



**Canada  
Supreme Court  
Reports**

**Recueil des arrêts  
de la Cour suprême  
du Canada**

---

**Part 4, 2020 Vol. 3**

**4<sup>e</sup> cahier, 2020 Vol. 3**

Cited as [2020] 3 S.C.R. { i-lxviii  
785-1033

Renvoi [2020] 3 R.C.S. { i-lxviii  
785-1033

---

Published pursuant to the Supreme Court Act by / Publié conformément à la Loi sur la Cour suprême par

J. DAVID POWER

Acting Registrar, Supreme Court of Canada / Registrataire par intérim de la Cour suprême du Canada

General Counsel / Avocate générale  
BARBARA KINCAID

Chief Law Editor / Arrêviste en chef  
GENEVIÈVE DOMEY

Senior Counsel / Avocate-conseil  
RENÉE MARIA TREMBLAY

Legal Counsel / Conseillers juridiques

MARYAM ARZANI  
ÉLOÏSE BENOIT  
AUDREY-ANNE BERGERON  
VALERIE DESJARLAIS  
ANNE DES ORMEAUX  
ANDRÉ GOLDENBERG

LEE ANN GORMAN  
LAUREN KOSHURBA  
KAREN LEVASSEUR  
EMILY K. MOREAU  
CRAIG MRACEK  
IDA SMITH

JACQUELINE STENCEL  
ANDREA SUURLAND  
LESLI TAKAHASHI  
CAMERON TAYLOR  
DIANE THERRIEN  
LESLIE-ANNE WOOD

Chief, Jurilinguistic Services / Chef du service jurilinguistique  
CHRISTIAN C.-DESPRÉS

Jurilinguists / Jurilinguistes

DAVID AUBRY  
STEPHEN BALOGH  
STÉPHANIE-CLAUDE BOUCHARD

MARIE-CHRISTIANE BOUCHER  
JULIE BOULANGER

LAURENCE ENDALE  
AUDRA POIRIER  
MARIE RODRIGUE

Manager, Editorial Services / Gestionnaire, Service de l'édition  
PETER O'DOHERTY

Technical Revisors / Réviseurs techniques

CATHERINE BALOGH  
ANTHONY DELISLE

MYRIAM DUMAIS-DESROSIERS  
CHARLOTTE LAFONTAINE-DESPRÉS

Administrative Support Officer / Agente au soutien administratif  
KATHERINE LAURIN

Administrative Assistants / Adjoints administratifs

SÉBASTIEN GAGNÉ

KATHIA SÉGUIN

*Changes of address for subscriptions to the Supreme Court Reports should be referred to Library, Supreme Court of Canada, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0J1, together with the old address.*

*Les abonnés du Recueil des arrêts de la Cour suprême du Canada doivent signaler tout changement d'adresse à Bibliothèque, Cour suprême du Canada, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0J1, en indiquant l'ancienne adresse.*



## CONTENTS

Title Page .....	i
List of Judges .....	ii
Errata .....	iv
Motions .....	vii
Table of Judgments .....	xiii
Table of Cases Cited .....	xvii
Statutes and Regulations Cited .....	xlix
Authors Cited .....	liii
Index .....	1025

### **CO-Operators General Insurance Co. v. Sollio Groupe Coopératif ..... 785**

Financial institutions — Banks — Electronic funds transfers — Phishing — Insurance — Electronic funds transfer made by company that was victim of phishing scheme — Funds transferred from company's bank account that included line of credit granted by bank — Transferred funds coming entirely from line of credit — Company reporting loss to its insurer — Insurer denying coverage on grounds that risk in question was not covered by company's policy and that transferred funds belonged to bank and not to company given that funds came entirely from line of credit — Court of Appeal concluding that loss was covered by insurance policy and had to be borne by insurer because company was owner of transferred funds — Court of Appeal's decision affirmed.

### **R. v. W.M. .... 787**

Criminal law — Appeals — Misapprehension of evidence — Miscarriage of justice — Accused convicted of sexual interference — Trial judge's reasons stating that accused underwent sexual offender treatment in 2008 rather than correct date of 2000 — Majority of Court of Appeal ordering new trial on basis that trial judge's misapprehension of evidence had impact on conviction and led to miscarriage of justice — Dissenting judge finding that trial judge's misapprehension of evidence did not play essential role in reasoning process resulting in conviction — Conviction restored.

## SOMMAIRE

Page titre .....	i
Liste des juges .....	iii
Errata .....	iv
Requêtes .....	vii
Table des jugements .....	xv
Table de la jurisprudence .....	xxxiii
Lois et règlements cités .....	li
Doctrine et autres documents cités .....	liii
Index .....	1025

### **Cie d'assurance générale CO-Operators c. Sollio Groupe Coopératif ..... 785**

Institutions financières — Banques — Virements de fonds électroniques — Hameçonnage — Assurances — Virement de fonds électronique effectué par une société commerciale victime d'un stratagème d'hameçonnage — Fonds virés à partir du compte bancaire de la société assorti d'une marge de crédit consentie par la banque — Fonds virés provenant entièrement de la marge de crédit — Perte déclarée par la société à son assureur — Couverture niée par l'assureur aux motifs que le risque en cause n'était pas couvert par la police de la société et que les fonds virés appartenaient à la banque et non à la société étant donné que les fonds provenaient entièrement de la marge de crédit — Conclusion de la Cour d'appel portant que la perte est couverte par la police d'assurance et doit être assumée par l'assureur puisque la société était propriétaire des fonds virés — Décision de la Cour d'appel confirmée.

### **R. c. W.M. .... 787**

Droit criminel — Appels — Interprétation erronée de la preuve — Erreur judiciaire — Accusé déclaré coupable de contacts sexuels — Motifs du juge du procès indiquant que l'accusé avait suivi un traitement pour délinquant sexuel en 2008 plutôt qu'en 2000, la date exacte — Arrêt majoritaire de la Cour d'appel ordonnant la tenue d'un nouveau procès au motif que l'interprétation erronée de la preuve par le juge du procès a eu une incidence sur la déclaration de culpabilité et entraîné une erreur judiciaire — Conclusion du juge dissident portant que l'interprétation erronée de la preuve par le juge du procès n'a pas joué un rôle essentiel dans le processus de raisonnement ayant mené à la déclaration de culpabilité — Déclaration de culpabilité rétablie.

*Continued on next page*

*Suite à la page suivante*

## CONTENTS (Concluded)

### **Resolute FP Canada Inc. v. Hydro-Québec ..... 789**

Contracts — Assignment — Power supply contract entered into in 1926 by forest products company and private electricity supply company — Private company and Hydro-Québec entering into contract for sale of movable property and lease of immovables in 1965 in context of nationalization of electricity in Quebec — Whether 1965 contract made Hydro-Québec forest products company's other contracting party by way of assignment of 1926 contract, thereby enabling Hydro-Québec to claim from company payment of levies imposed on it by two Quebec statutes.

### **R. v. Cortes Rivera ..... 906**

Criminal law — Evidence — Admissibility — Complainant's sexual activity — Trial judge dismissing accused's application to cross-examine complainant on prior sexual activity — Accused convicted of sexual assault — Court of Appeal holding that trial judge erred in dismissing application — Majority of Court of Appeal applying curative proviso to affirm conviction — Dissenting judge would have ordered that complainant's evidence be supplemented — Conviction upheld.

### **C.M. Callow Inc. v. Zollinger ..... 908**

Contracts — Breach — Performance — Duty of honest performance — Clause in winter maintenance agreement permitting unilateral termination of contract without cause upon 10 days' notice — Contract terminated by condominium corporations with required notice to contractor — Contractor suing for breach of contract — Trial judge finding that statements and conduct by condominium corporations actively deceived contractor and led it to believe contract would not be terminated — Trial judge awarding damages for breach of contract — Whether exercise of termination clause constituted breach of duty of honest performance.

## SOMMAIRE (Fin)

### **PF Résolu Canada inc. c. Hydro-Québec..... 789**

Contrats — Cession — Contrat d'approvisionnement en électricité conclu en 1926 entre une entreprise forestière et une société privée d'approvisionnement d'électricité — Contrat de vente de biens meubles et de location d'immeubles conclu en 1965 entre la société privée et Hydro-Québec dans le contexte de la nationalisation de l'électricité au Québec — Le contrat de 1965 a-t-il fait d'Hydro-Québec la cocontractante de l'entreprise forestière par l'effet d'une cession du contrat de 1926, permettant ainsi à Hydro-Québec de réclamer à l'entreprise le paiement de prélèvements qui lui sont imposés par deux lois québécoises?

### **R. c. Cortes Rivera ..... 906**

Droit criminel — Preuve — Admissibilité — Activité sexuelle de la plaignante — Rejet par la juge du procès de la demande présentée par l'accusé en vue de contre-interroger la plaignante sur son activité sexuelle antérieure — Accusé déclaré coupable d'agression sexuelle — Conclusion de la Cour d'appel portant que la juge du procès a fait erreur en rejetant la demande — Application par les juges majoritaires de la Cour d'appel de la disposition réparatrice pour confirmer la déclaration de culpabilité — Le juge dissident aurait ordonné que le témoignage de la plaignante soit complété — Déclaration de culpabilité confirmée.

### **C.M. Callow Inc. c. Zollinger ..... 908**

Contrats — Violation — Exécution — Obligation d'exécution honnête — Clause d'un contrat d'entretien hivernal permettant la résiliation unilatérale du contrat sans motif moyennant un préavis de 10 jours — Résiliation du contrat par des associations condominiales avec remise du préavis requis à l'entrepreneur — Poursuite pour violation de contrat par l'entrepreneur — Conclusion de la juge de première instance portant que les déclarations et la conduite des associations condominiales ont activement induit l'entrepreneur en erreur et l'ont amené à croire que le contrat ne serait pas résilié — Dommages-intérêts octroyés par la juge du procès pour violation de contrat — Le recours à la clause de résiliation a-t-il constitué un manquement à l'obligation d'exécution honnête?





**2020 Volume 3**  
**Canada Supreme Court Reports**  
**Recueil des arrêts de la Cour suprême du Canada**

Published pursuant to the Supreme Court Act by / Publié conformément à la Loi sur la Cour suprême par

J. DAVID POWER

Acting Registrar, Supreme Court of Canada / Registraire par intérim de la Cour suprême du Canada

General Counsel / Avocate générale  
BARBARA KINCAID

Chief Law Editor / Arrêviste en chef  
GENEVIÈVE DOMEY

Senior Counsel / Avocate-conseil  
RENÉE MARIA TREMBLAY

Legal Counsel / Conseillers juridiques

MARYAM ARZANI  
ÉLOÏSE BENOIT  
AUDREY-ANNE BERGERON  
VALERIE DESJARLAIS  
ANNE DES ORMEAUX  
ANDRÉ GOLDENBERG

LEE ANN GORMAN  
LAUREN KOSHURBA  
KAREN LEVASSEUR  
EMILY K. MOREAU  
CRAIG MRACEK  
IDA SMITH

JACQUELINE STENCEL  
ANDREA SUURLAND  
LESLI TAKAHASHI  
CAMERON TAYLOR  
DIANE THERRIEN  
LESLIE-ANNE WOOD

Chief, Jurilinguistic Services / Chef du service jurilinguistique  
CHRISTIAN C.-DESPRÉS

Jurilinguists / Jurilinguistes

DAVID AUBRY  
STEPHEN BALOGH  
STÉPHANIE-CLAUDE BOUCHARD

MARIE-CHRISTIANE BOUCHER  
JULIE BOULANGER

LAURENCE ENDALE  
AUDRA POIRIER  
MARIE RODRIGUE

Manager, Editorial Services / Gestionnaire, Service de l'édition  
PETER O'DOHERTY

Technical Revisors / Réviseurs techniques

CATHERINE BALOGH  
ANTHONY DELISLE

MYRIAM DUMAIS-DESROSIERS  
CHARLOTTE LAFONTAINE-DESPRÉS

Administrative Support Officer / Agente au soutien administratif  
KATHERINE LAURIN

Administrative Assistants / Adjoints administratifs  
SÉBASTIEN GAGNÉ  
KATHIA SÉGUIN

**JUDGES**  
**OF THE**  
**SUPREME COURT OF CANADA**

The Right Honourable RICHARD WAGNER, P.C., *Chief Justice of Canada*

The Honourable ROSALIE SILBERMAN ABELLA

The Honourable MICHAEL J. MOLDAVER

The Honourable ANDROMACHE KARAKATSANIS

The Honourable SUZANNE CÔTÉ

The Honourable RUSSELL BROWN

The Honourable MALCOLM ROWE

The Honourable SHEILAH L. MARTIN

The Honourable NICHOLAS KASIRER



**JUGES**  
**DE LA**  
**COUR SUPRÊME DU CANADA**

Le très honorable RICHARD WAGNER, C.P., *Juge en chef du Canada*

L'honorable ROSALIE SILBERMAN ABELLA

L'honorable MICHAEL J. MOLDAVER

L'honorable ANDROMACHE KARAKATSANIS

L'honorable SUZANNE CÔTÉ

L'honorable RUSSELL BROWN

L'honorable MALCOLM ROWE

L'honorable SHEILAH L. MARTIN

L'honorable NICHOLAS KASIRER

## ERRATA

- [1977] 2 S.C.R., p. 681, fourth paragraph, lines 11 to 12, and p. 688, second paragraph, lines 21 to 22 of the French version. Read “au point de porter atteinte aux normes de la décence” instead of “au point de ne pas être compatible avec la dignité humaine”.
- [1987] 1 S.C.R., p. 1047, lines *g*-3 to *g*-4; p. 1067, lines *f*-2 to *f*-3; p. 1072, lines *f*-3 to *f*-4; p. 1089, lines *e*-3 to *e*-4; p. 1090, lines *d*-4 to *d*-5; p. 1108, lines *g*-4 to *g*-5; p. 1109, lines *h*-3 to *h*-4; and p. 1110, lines *h*-1 to *h*-2 of the French version. Read “au point de porter atteinte aux normes de la décence” instead of “au point de ne pas être compatible avec la dignité humaine”.
- [1987] 1 S.C.R., p. 1073, lines *j*-2 to *j*-3 of the English version. Read “always be grossly disproportionate” instead of “always be grossly disproportionatate”.
- [1987] 1 S.C.R., p. 1074, lines 2 to 3 of the French version. Read “et porteront toujours atteinte à nos normes de la décence” instead of “et incompatibles avec la dignité humaine”.
- [1987] 1 S.C.R., p. 1089, lines *g*-2 to *g*-3 of the French version. Read “au point de porter atteinte aux normes de la décence” instead of “au point de ne pas être compatible[s] avec la dignité humaine”.
- [1987] 1 S.C.R., pp. 1090-91, last line (p. 1090) and first line (p. 1091) of the French version. Read “au point de porter atteinte aux normes de la décence” instead of “et incompatible avec la dignité humaine”.
- [1987] 1 S.C.R., p. 1091, lines *g*-2 to *g*-3 of the French version. Read “au point de porter atteinte aux normes de la décence” instead of “au point de ne pas être compatibles avec la dignité humaine”.
- [1987] 1 S.C.R., p. 1099, lines *g*-1 to *g*-2 of the French version. Read “elle doit ‘porter atteinte aux normes de la décence’” instead of “elle ne doit ‘pas être compatible avec la dignité humaine’”.
- [1987] 1 S.C.R., p. 1099, lines *j*-2 to *j*-3 of the French version. Read “compte tenu des objectifs pénaux légitimes” instead of “compte tenu des objectifs légitimes”.
- [1998] 1 S.C.R., p. 28, third paragraph, line 9, and p. 41, para. 21, line 10 of the French version. Read “l’économie de la loi” instead of “l’esprit de la loi”.
- [1977] 2 R.C.S., p. 681, quatrième paragraphe, lignes 11 à 12, et p. 688, deuxième paragraphe, lignes 21 à 22 de la version française. Lire « au point de porter atteinte aux normes de la décence » au lieu de « au point de ne pas être compatible avec la dignité humaine ».
- [1987] 1 R.C.S., p. 1047, lignes *g*-3 à *g*-4; p. 1067, lignes *f*-2 à *f*-3; p. 1072, lignes *f*-3 à *f*-4; p. 1089, lignes *e*-3 à *e*-4; p. 1090, lignes *d*-4 à *d*-5; p. 1108, lignes *g*-4 à *g*-5; p. 1109, lignes *h*-3 à *h*-4; et p. 1110, lignes *h*-1 à *h*-2 de la version française. Lire « au point de porter atteinte aux normes de la décence » au lieu de « au point de ne pas être compatible avec la dignité humaine ».
- [1987] 1 R.C.S., p. 1073, lignes *j*-2 à *j*-3 de la version anglaise. Lire « always be grossly disproportionate » au lieu de « always be grossly disproportionatate ».
- [1987] 1 R.C.S., p. 1074, lignes 2 à 3 de la version française. Lire « et porteront toujours atteinte à nos normes de la décence » au lieu de « et incompatibles avec la dignité humaine ».
- [1987] 1 R.C.S., p. 1089, lignes *g*-2 à *g*-3 de la version française. Lire « au point de porter atteinte aux normes de la décence » au lieu de « au point de ne pas être compatible[s] avec la dignité humaine ».
- [1987] 1 R.C.S., p. 1090-1091, dernière ligne (p. 1090) et première ligne (p. 1091) de la version française. Lire « au point de porter atteinte aux normes de la décence » au lieu de « et incompatible avec la dignité humaine ».
- [1987] 1 R.C.S., p. 1091, lignes *g*-2 à *g*-3 de la version française. Lire « au point de porter atteinte aux normes de la décence » au lieu de « au point de ne pas être compatibles avec la dignité humaine ».
- [1987] 1 R.C.S., p. 1099, lignes *g*-1 à *g*-2 de la version française. Lire « elle doit “porter atteinte aux normes de la décence” » au lieu de « elle ne doit “pas être compatible avec la dignité humaine” ».
- [1987] 1 R.C.S., p. 1099, lignes *j*-2 à *j*-3 de la version française. Lire « compte tenu des objectifs pénaux légitimes » au lieu de « compte tenu des objectifs légitimes ».
- [1998] 1 R.C.S., p. 28, troisième paragraphe, ligne 9, et p. 41, par. 21, ligne 10 de la version française. Lire « l’économie de la loi » au lieu de « l’esprit de la loi ».

- [2000] 2 S.C.R., p. 92, second paragraph, lines 3 to 4, and p. 108, para. 26, line 4 of the French version. Read “de porter atteinte au sens de la décence de notre société” instead of “d’être incompatibles avec la dignité humaine”.
- [2000] 2 R.C.S., p. 92, deuxième paragraphe, lignes 3 et 4, et p. 108, par. 26, ligne 4 de la version française. Lire « de porter atteinte au sens de la décence de notre société » au lieu de « d’être incompatibles avec la dignité humaine ».
- [2008] 1 S.C.R., p. 106, para. 14, lines 5 to 6 of the French version. Read “de porter atteinte au sens de la décence de notre société” instead of “de ne pas être compatible avec la dignité humaine”.
- [2008] 1 R.C.S., p. 106, par. 14, lignes 5 et 6 de la version française. Lire « de porter atteinte au sens de la décence de notre société » au lieu de « de ne pas être compatible avec la dignité humaine ».
- [2009] 2 S.C.R., pp. 357-58, lines 25 to 26; p. 394, para. 71, lines 11 to 12; p. 399, para. 85, lines 3 to 4; and p. 412, para. 125, lines 2 to 3 of the French version. Read “sur les intérêts de l’accusé protégés” instead of “sur les droits de l’accusé garantis”.
- [2009] 2 R.C.S., p. 357-358, lignes 25 et 26; p. 394, par. 71, lignes 11-12; p. 399, par. 85, lignes 3 et 4; et p. 412, par. 125, lignes 2 et 3 de la version française. Lire « sur les intérêts de l’accusé protégés » au lieu de « sur les droits de l’accusé garantis ».
- [2009] 2 S.C.R., p. 358, second paragraph, line 15 of the French version. Read “sur les intérêts de l’accusé protégés” instead of “sur les droits garantis à l’accusé”.
- [2009] 2 R.C.S., p. 358, deuxième paragraphe, ligne 15 de la version française. Lire « sur les intérêts de l’accusé protégés » au lieu de « sur les droits garantis à l’accusé ».
- [2009] 2 S.C.R., p. 376, para. 23, line 4 of the French version. Read “un équilibre entre les intérêts” instead of “un équilibre entre les droits”.
- [2009] 2 R.C.S., p. 376, par. 23, ligne 4 de la version française. Lire « un équilibre entre les intérêts » au lieu de « un équilibre entre les droits ».
- [2009] 2 S.C.R., p. 396, subtitle (b) of the French version. Read “*sur les intérêts de l’accusé protégés par la Charte*” instead of “*sur les droits de l’accusé garantis par la Charte*”.
- [2009] 2 R.C.S., p. 396, sous-titre b) de la version française. Lire « *sur les intérêts de l’accusé protégés par la Charte* » au lieu de « *sur les droits de l’accusé garantis par la Charte* ».
- [2009] 2 S.C.R., p. 396, para. 76, line 3 of the French version. Read “sur les intérêts de l’accusé qu’elle protège” instead of “sur les droits qui y sont garantis à l’accusé”.
- [2009] 2 R.C.S., p. 396, par. 76, ligne 3 de la version française. Lire « sur les intérêts de l’accusé qu’elle protège » au lieu de « sur les droits qui y sont garantis à l’accusé ».
- [2009] 2 S.C.R., p. 405, para. 104, lines 16 to 17 of the French version. Read “en se fondant sur les intérêts en matière” instead of “en se fondant sur les droits en matière”.
- [2009] 2 R.C.S., p. 405, par. 104, lignes 16 à 17 de la version française. Lire « en se fondant sur les intérêts en matière » au lieu de « en se fondant sur les droits en matière ».
- [2009] 2 S.C.R., p. 415, para. 134, lines 7 to 8 of the French version. Read “sur les intérêts de l’accusé protégés par la *Charte*” instead of “sur les droits garantis à l’accusé par la *Charte*”.
- [2009] 2 R.C.S., p. 415, par. 134, lignes 7 à 8 de la version française. Lire « sur les intérêts de l’accusé protégés par la *Charte* » au lieu de « sur les droits garantis à l’accusé par la *Charte* ».
- [2009] 2 S.C.R., p. 417, para. 140, line 3 of the French version. Read “sur les intérêts de l’accusé qui sont protégés était grave” instead of “sur les droits garantis à l’accusé était grave”.
- [2009] 2 R.C.S., p. 417, par. 140, ligne 3 de la version française. Lire « sur les intérêts de l’accusé qui sont protégés était grave » au lieu de « sur les droits garantis à l’accusé était grave ».
- [2010] 2 S.C.R., p. 338, para. 52, lines 11 to 14 of the French version. Read “si la police mine les conseils juridiques reçus par le détenu, cela peut avoir pour effet de les dénaturer ou de les réduire à néant, ce qui entrave la réalisation de l’objet de l’al. 10*b*)” instead of “si la police dénigre les conseils juridiques reçus par le détenu, cela peut avoir pour effet de les dénaturer ou de les réduire à néant, ce qui mine l’objet de l’al. 10*b*)”.
- [2010] 2 R.C.S., p. 338, par. 52, lignes 11 à 14 de la version française. Lire « si la police mine les conseils juridiques reçus par le détenu, cela peut avoir pour effet de les dénaturer ou de les réduire à néant, ce qui entrave la réalisation de l’objet de l’al. 10*b*) » au lieu de « si la police dénigre les conseils juridiques reçus par le détenu, cela peut avoir pour effet de les dénaturer ou de les réduire à néant, ce qui mine l’objet de l’al. 10*b*) ».

- [2010] 3 S.C.R., p. 412, para. 58, lines 7 to 8 of the French version. Read “le foyer du contentieux en temps réel” instead of “la pépinière du contentieux en temps réel”.
- [2013] 3 S.C.R., p. 5, second paragraph, lines 13 to 15, and p. 24, para. 43, lines 2 to 4 of the French version. Read “en fonction de priorités concurrentes est une question qui concerne l’économie et les orientations stratégiques du gouvernement; il s’agit d’une décision de nature politique ressortissant au législatif et à l’exécutif” instead of “en fonction de priorités concurrentes relève de la politique et de l’économie; cette mesure ressortit au législatif et à l’exécutif”.
- [2015] 3 S.C.R., p. 445, para. 41, lines 21 to 22 of the French version. Read “foyer du contentieux en temps réel” instead of “pépinière du contentieux en temps réel”.
- [2015] 3 S.C.R., p. 460, para. 75, lines 6 to 7 of the French version. Read “un ‘foyer du contentieux en temps réel’” instead of “une ‘pépinière du contentieux en temps réel’”.
- [2016] 1 S.C.R., p. 135, fourth paragraph, lines 9 to 10 of the French version. Read “porterait atteinte aux normes de la décence” instead of “soit incompatible avec la dignité humaine”.
- [2016] 1 S.C.R., p. 149, para. 24, lines 5 to 6; p. 170, para. 87, lines 12 to 13; and p. 176, para. 104, line 3 of the French version. Read “de porter atteinte aux normes de la décence” instead of “de ne pas être compatible avec la dignité humaine”.
- [2016] 1 S.C.R., p. 172, para. 93, lines 7 to 8 of the French version. Read “porterait ‘atteinte aux normes de la décence’” instead of “soit ‘excessive au point de ne pas être compatible avec la dignité humaine’”.
- [2018] 3 S.C.R., p. 601, fifth paragraph, lines 5 to 6 of the French version. Read “exécution à l’encontre de plusieurs des contrevenants, et du contrevenant dans” au lieu de “exécution sur plusieurs des contrevenants, de même que sur le contrevenant placé dans”.
- [2018] 3 S.C.R., p. 602, second paragraph, line 5, and p. 645, para. 94, line 11 of the French version. Lire “portent atteinte aux normes de la décence” au lieu de “sont incompatibles avec la dignité humaine”.
- [2018] 3 S.C.R., p. 604, third paragraph, line 7 of the French version. Read “porter atteinte aux normes de la décence” instead “ne pas être compatibles avec la dignité humaine”.
- [2018] 3 S.C.R., p. 624, para. 45, line 10; and p. 655, para. 126, lines 3 to 4 of the French version. Read “porter atteinte aux normes de la décence” instead “ne pas être compatible avec la dignité humaine”.
- [2010] 3 R.C.S., p. 412, par. 58, lignes 7 à 8 de la version française. Lire « le foyer du contentieux en temps réel » au lieu de « la pépinière du contentieux en temps réel ».
- [2013] 3 R.C.S., p. 5, deuxième paragraphe, lignes 13 à 15, et p. 24, par. 43, lignes 2 à 4 de la version française. Lire « en fonction de priorités concurrentes est une question qui concerne l’économie et les orientations stratégiques du gouvernement; il s’agit d’une décision de nature politique ressortissant au législatif et à l’exécutif » au lieu de « en fonction de priorités concurrentes relève de la politique et de l’économie; cette mesure ressortit au législatif et à l’exécutif ».
- [2015] 3 R.C.S., p. 445, par. 41, lignes 21 à 22 de la version française. Lire « foyer du contentieux en temps réel » au lieu de « pépinière du contentieux en temps réel ».
- [2015] 3 R.C.S., p. 460, par. 75, lignes 6 à 7 de la version française. Lire « un “foyer du contentieux en temps réel” » au lieu de « une “pépinière du contentieux en temps réel” ».
- [2016] 1 R.C.S., p. 135, quatrième paragraphe, ligne 9 à 10 de la version française. Lire « porterait atteinte aux normes de la décence » au lieu de « soit incompatible avec la dignité humaine ».
- [2016] 1 R.C.S., p. 149, par. 24, lignes 5 à 6; p. 170, par. 87, lignes 12 à 13; et p. 176, par. 104, ligne 3 de la version française. Lire « de porter atteinte aux normes de la décence » au lieu de « de ne pas être compatible avec la dignité humaine ».
- [2016] 1 R.C.S., p. 172, par. 93, lignes 7 à 8 de la version française. Lire « porterait “atteinte aux normes de la décence” » au lieu de « soit “excessive au point de ne pas être compatible avec la dignité humaine” ».
- [2018] 3 R.C.S., p. 601, cinquième paragraphe, lignes 5 et 6 de la version française. Lire « exécution à l’encontre de plusieurs des contrevenants, et du contrevenant dans » au lieu de « exécution sur plusieurs des contrevenants, de même que sur le contrevenant placé dans ».
- [2018] 3 R.C.S., p. 602, deuxième paragraphe, ligne 5, et p. 645, par. 94, ligne 11 de la version française. Lire « portent atteinte aux normes de la décence » au lieu de « sont incompatibles avec la dignité humaine ».
- [2018] 3 R.C.S., p. 604, troisième paragraphe, ligne 7 de la version française. Lire « porter atteinte aux normes de la décence » au lieu de « ne pas être compatibles avec la dignité humaine ».
- [2018] 3 R.C.S., p. 624, par. 45, ligne 10; et p. 655, par. 126, lignes 3 et 4 de la version française. Lire « porter atteinte aux normes de la décence » au lieu de « ne pas être compatible avec la dignité humaine ».

## MOTIONS — REQUÊTES

(October 1 to December 31, 2020 — 1<sup>er</sup> octobre au 31 décembre 2020)

- 567 Hornby Apartment Ltd. v. Le Soleil Hospitality Inc.*, (B.C.), 39145, leave to appeal refused with costs, 01.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- 625536 B.C. Ltd. v. Forjay Management Ltd.*, (B.C.), 39164, leave to appeal refused with costs, 01.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- 6517633 Canada Ltd. v. Clews Storage Management Keho Ltd.*, (Sask.), 39290, notice of discontinuance filed, 09.12.20, avis de désistement produit.
- A.D. c. A.O.*, (Qc), 39197, leave to appeal refused with costs, 03.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Achuil v. The Queen*, (Alta.) (Crim.), 39149, leave to appeal refused, 01.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Activa Trading Co. v. Birchland Plywood-Veneer Ltd.*, (Ont.), 39263, leave to appeal refused without costs, 05.11.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Air Passenger Rights v. Canadian Transportation Agency*, (F.C.), 39266, leave to appeal refused without costs, 23.12.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Alakozai v. Attorney General of Canada*, (F.C.), 39251, leave to appeal refused with costs, 12.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Al-Ghamdi v. College of Physicians and Surgeons of Alberta*, (Alta.), 39308, leave to appeal refused with costs, 23.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Ammazzini v. Anglo American PLC*, (Sask.), 39117, leave to appeal refused with costs, 23.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Anglin v. Resler*, (Alta.), 39271, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Atlantic Packaging Products Ltd. v. The Queen*, (F.C.), 39218, leave to appeal refused with costs, 15.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Awasis v. The Queen*, (B.C.) (Crim.), 39262, leave to appeal refused, 26.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Ayangma v. SaltWire Network Inc.*, (P.E.I.), 39296, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- B'nai Brith Canada v. Lascaris*, (Ont.), 38614, leave to appeal refused with costs, 15.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Baranec v. The Queen*, (B.C.) (Crim.), 39316, leave to appeal refused, 03.12.20, autorisation d'appel refusée.
- Barejo Holdings ULC v. The Queen*, (F.C.), 39147, leave to appeal refused with costs, 01.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Bastien c. La Reine*, (Qc) (Crim.), 39244, leave to appeal refused, 29.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Bélanger c. La Reine*, (Qc) (Crim.), 39255, leave to appeal refused, 26.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Bouragba v. Ontario College of Teachers*, (Ont.), 39229, leave to appeal refused with costs, 29.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.

- CAE Rive-Nord c. Pelletier*, (Qc), 39072, leave to appeal refused without costs, 08.10.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Canada v. Loblaw Financial Holdings Inc.*, (F.C.), 39220, leave to appeal granted with costs in the cause, 29.10.20, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.
- Caruana c. Terrana*, (Qc), 39302, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Casmatec Canada inc. c. Produits manufacturés Bradken Canada Ltée*, (Qc), 39143, leave to appeal refused with costs, 05.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Chahal v. Chahal*, (B.C.), 39312, leave to appeal refused with costs, 23.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Charron c. Charron*, (Qc), 39256, leave to appeal refused with costs, 29.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Chatelain c. Agence du revenu du Québec*, (Qc), 39257, leave to appeal refused, 10.12.20, autorisation d'appel refusée.
- Childs v. BMO Trust Co.*, (Ont.), 39201, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Childs v. BMO*, (Ont.), 39200, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Childs v. Childs*, (Ont.), 39199, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Church of Atheism of Central Canada v. Minister of National Revenue*, (F.C.), 39180, leave to appeal refused with costs, 29.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Cobble Hill Holdings Ltd. v. The Queen in Right of the Province of British Columbia*, (B.C.), 39170, leave to appeal refused with costs, 01.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Coffey v. The Queen*, (B.C.) (Crim.), 39299, leave to appeal refused, 23.12.20, autorisation d'appel refusée.
- Construction Blenda inc. c. Office municipale d'habitation de Rosemère*, (Qc), 39142, leave to appeal refused with costs, 01.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Corporation of the City of Markham v. AIG Insurance Company of Canada*, (Ont.), 39192, leave to appeal refused with costs, 03.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Côté c. Moreau*, (Qc), 39307, leave to appeal refused, 12.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Curtis v. Pinto*, (Ont.), 39249, leave to appeal refused, 19.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Democracy Watch v. Attorney General of Canada*, (F.C.), 39202, leave to appeal refused with costs, 15.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Deng v. The Queen*, (F.C.), 39209, leave to appeal refused with costs, 19.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Dentons Canada LLP v. HOOPP Realty Inc.*, (Alta.), 39233, leave to appeal refused with costs, 12.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Dessureault c. Désaulniers*, (Qc), 39179, leave to appeal refused, 01.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Donaldson c. Autorité des marchés financiers*, (Qc), 39158, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Downton v. Organigram Holdings Inc*, (N.S.), 39234, leave to appeal refused with costs, 05.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Doyle v. Municipality of Northern Bruce Peninsula*, (Ont.), 39357, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Drover v. Drover*, (N.L.), 39146, leave to appeal refused, 19.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Francis v. Empire Gardens Condominium Corp.*, (Alta.), 39195, leave to appeal refused with costs, 08.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.



- Friends of Toronto Public Cemeteries Inc. v. Mount Pleasant Group of Cemeteries*, (Ont.), 39273, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Friesen v. 698828 Alberta Ltd.*, (Alta.), 39216, leave to appeal refused with costs, 05.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- G.L. c. Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie*, (Qc), 39279, leave to appeal refused, 10.12.20, autorisation d'appel refusée.
- Gautam v. South Coast British Columbia Transportation Authority*, (B.C.), 39282, leave to appeal refused without costs, 23.12.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Ghotra v. The Queen*, (Ont.) (Crim.), 39215, leave to appeal refused, 29.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Groupe dimension multi vétérinaire inc. c. Ewart*, (Qc), 39198, leave to appeal refused, no order as to costs, 15.10.20, autorisation d'appel refusée, aucune ordonnance relative aux dépens.
- Groupe Maison Candiac inc. c. Procureur général du Canada*, (C.F.), 39272, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Guo v. DJ Titanic Services Ltd.*, (B.C.), 39298, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Gustafson v. Input Capital Corp.*, (Sask.), 38880, leave to appeal remanded to the Court of Appeal for Saskatchewan for disposition in accordance with *Uber Technologies Inc. v. Heller*, 2020 SCC 16, 15.10.20, autorisation d'appel renvoyée à la Cour d'appel de la Saskatchewan pour qu'elle statue en conformité avec *Uber Technologies Inc. c. Heller*, 2020 CSC 16.
- H.M.B. Holdings Ltd. v. Attorney General of Antigua and Barbuda*, (Ont.), 39130, leave to appeal granted with costs in the cause, 12.11.20, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.
- Haddad c. La Reine*, (Qc) (Crim.), 39248, leave to appeal refused, 05.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Home Depot of Canada Inc. v. Hello Baby Equipment Inc.*, (Sask.), 39129, leave to appeal refused with costs, 29.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Hood v. Attorney General of Canada*, (F.C.), 39228, leave to appeal refused without costs, 29.10.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Horizons ETFS Management (Canada) Inc. v. Wright*, (Ont.), 39293, leave to appeal and cross-appeal refused with costs, 23.12.20, autorisations d'appel et d'appel incident refusées avec dépens.
- Hydro-Québec c. Molima*, (Qc), 39138, leave to appeal refused, 15.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Intact Insurance Co. v. Clauson Cold & Cooler Ltd.*, (Alta.), 39241, leave to appeal refused with costs, 03.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- J.B. v. The Queen in Right of Ontario*, (Ont.), 39165, leave to appeal refused with costs, 08.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Johnson v. The Queen*, (Sask.) (Crim.), 39194, leave to appeal refused, 19.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Kassab v. Minister of Citizenship and Immigration*, (F.C.), 39092, leave to appeal refused with costs, 08.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Kennedy Trust for Rheumatology Research v. Celltrion Healthcare Co.*, (F.C.), 39099, leave to appeal refused with costs, 23.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Klippstein v. Summer Village of Kapisiwini*, (Alta.), 39226, leave to appeal refused with costs, 08.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Kupchik v. The Queen*, (Man.) (Crim.), 39231, leave to appeal refused, 29.10.20, autorisation d'appel refusée.

- Lavallée c. Ville de Sainte-Adèle*, (Qc), 39178, leave to appeal refused with costs, 12.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Leahy v. Minister of Justice*, (F.C.), 39254, leave to appeal refused with costs, 15.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Leon's Furniture Ltd. v. Option Consommateurs*, (Que.), 39132, leave to appeal refused with costs, 22.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Les Courageuses v. Rozon*, (Que.), 39115, leave to appeal refused with costs, 16.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Létourneau c. Procureure générale du Québec*, (Qc), 39168, leave to appeal refused without costs, 01.10.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Lukenchuk v. Stacey*, (Sask.), 39232, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Lux v. Lux*, (Alta.), 39286, leave to appeal refused with costs, 17.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Manastersky v. RBC Dominion Securities Inc.*, (Ont.), 38788, leave to appeal remanded to the Court of Appeal for Ontario for disposition in accordance with *Matthews v. Ocean Nutrition Canada Ltd.*, 2020 SCC 26, 12.11.20, autorisation d'appel renvoyée à la Cour d'appel de l'Ontario pour qu'elle statue en conformité avec *Matthews c. Ocean Nutrition Canada Ltd.*, 2020 CSC 26.
- MC Commercial inc. c. Collette*, (Qc), 39148, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- McSween v. The Queen*, (Ont.) (Crim.), 39314, leave to appeal refused, 10.12.20, autorisation d'appel refusée.
- Mikelsteins v. Morrison Hershfield Ltd.*, (Ont.), 38806, leave to appeal refused with costs, 19.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Moir v. The Queen*, (B.C.) (Crim.), 39230, leave to appeal refused, 26.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Municipalité de Saint-Roch-de-Richelieu c. Champag Inc.*, (Qc), 39236, leave to appeal refused with costs, 22.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Novac v. Leitch*, (Ont.), 39217, leave to appeal refused with costs, 12.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Oleynik v. Attorney General of Canada*, (F.C.), 39118, leave to appeal refused with costs, 15.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Ontario v. Quality Program Services Inc.*, (F.C.), 39144, leave to appeal refused with costs, 08.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Parikh v. Red-L Distributors Ltd.*, (Alta.), 39409, notice of discontinuance filed, 30.11.20, avis de désistement produit.
- Parranto v. The Queen*, (Alta.) (Crim.), 39227, leave to appeal granted, 12.11.20, autorisation d'appel accordée.
- Pfizer Canada ULC v. Pharmascience Inc.*, (F.C.), 39150, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Piche v. Saskatchewan Government Insurance*, (Sask.), 39239, leave to appeal refused with costs, 12.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Pipping v. The Queen*, (B.C.) (Crim.), 39205, leave to appeal refused, 08.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Procureur général du Canada c. General Dynamics Produits de défense et Systèmes tactiques-Canada inc.*, (Qc), 39097, leave to appeal refused with costs and leave to cross-appeal refused, 23.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens et autorisation d'appel incident refusée.
- Procureur général du Québec c. Picard*, (C.F.), 39210, leave to appeal refused with costs, 26.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.



- Procureure générale du Québec c. Constructions Concrete Ltée*, (Qc), 39206, leave to appeal refused with costs, 05.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Provost v. Dueck Downtown Chevrolet Buick GMC Ltd.*, (B.C.), 39260, leave to appeal refused with costs, 19.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Public Sector Integrity Commissioner v. Desjardins*, (F.C.), 39406, notice of discontinuance filed, 23.12.20, avis de désistement produit.
- R. v. J.J.*, (B.C.) (Crim.), 39133, leave to cross-appeal granted, 23.12.20, autorisation d'appel incident accordée.
- R. v. Kravchenko*, (Man.) (Crim.), 39152, leave to appeal refused, 08.10.20, autorisation d'appel refusée.
- R. v. Pascal*, (Ont.) (Crim.), 39243, leave to appeal refused, 12.11.20, autorisation d'appel refusée.
- R. v. Sullivan*, (Ont.) (Crim.), 39270, leave to appeal granted and application for leave to cross-appeal deferred to panel hearing the appeal, 23.12.20, autorisation d'appel accordée et demande d'autorisation d'appel incident déferée à la formation de la Cour qui entendra l'appel.
- Ressources Strateco inc. c. Procureure générale du Québec*, (Qc), 39085, leave to appeal refused with costs, 15.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Riley v. The Queen*, (N.S.) (Crim.), 39006, notice of discontinuance filed, 10.11.20, avis de désistement produit.
- Rooke v. Canada*, (F.C.), 39253, leave to appeal refused without costs, 05.11.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Simon v. Attorney General of Canada*, (Alta.), 39295, leave to appeal refused without costs, 17.12.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Simon v. Attorney General of Canada*, (F.C.), 39294, leave to appeal refused without costs, 17.12.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- St. Boniface/St. Vital v. Stadler*, (Man.), 39269, leave to appeal refused with costs, 26.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Stirrett v. Strauss*, (Ont.), 39268, leave to appeal refused, 26.11.20, autorisation d'appel refusée.
- Sumner v. Kochis*, (Ont.), 39276, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Sun v. Chartered Professional Accountants of Alberta*, (Alta.), 39252, leave to appeal refused with costs, 29.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Syngenta Canada Inc. v. Darmar Farms Inc.*, (Ont.), 38915, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- T.J.K. v. M.A.K.*, (Alta.), 39283, leave to appeal refused with costs, 19.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Taylor v. Workplace Safety & Insurance Board*, (Ont.), 39185, leave to appeal refused without costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée sans dépens.
- Teliphone Corp. v. Ernst & Young Inc.*, (B.C.), 39082, leave to appeal refused with costs, 05.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Thunder Bay Police Service v. Canadian Broadcasting Corp.*, (Ont.), 39079, leave to appeal refused, 08.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Tran v. The Queen*, (Ont.) (Crim.), 39219, leave to appeal refused, 22.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Tuffnail v. State Farm Mutual Automobile Insurance Co.*, (Ont.), 39304, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Venture Construction Inc. v. Government of Saskatchewan (Ministry of Highways and Infrastructure)*, (Sask.), 39204, leave to appeal refused with costs, 29.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.

- Ville de Montréal c. Restructuration Deloitte Inc.*, (Qc), 39186, leave to appeal granted with costs in the cause, 29.10.20, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.
- Wallbridge v. IAP Claimant H-15019*, (Ont.), 39235, leave to appeal refused with costs, 03.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Wal-Mart Canada Corp. v. Hello Baby Equipment Inc.*, (Sask.), 39088, leave to appeal refused with costs, 29.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Watchel v. The Queen in Right of the Province of British Columbia*, (B.C.), 39310, leave to appeal refused with costs, 17.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Wayfinder Corp. v. Alexis*, (Alta.), 39265, leave to appeal refused with costs, 26.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Weinberg c. La Reine*, (Qc) (Crim.), 39184, leave to appeal refused, 01.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Willmot v. The Queen in Right of Ontario*, (Ont.), 39284, leave to appeal refused, 10.12.20, autorisation d'appel refusée.
- Wilson v. Staples*, (Sask.), 39207, leave to appeal refused with costs, 12.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- WORKS Gourmet Burger Bistro Inc. v. 2352392 Ontario Inc.*, (Ont.), 39183, leave to appeal refused with costs, 26.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Xanthoudakis v. The Queen*, (Que.) (Crim.), 39139, leave to appeal refused, 01.10.20, autorisation d'appel refusée.
- Y.M. v. The Queen in Right of Ontario*, (Ont.), 39171, leave to appeal refused with costs, 08.10.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- Yashcheshen v. University of Saskatchewan*, (Sask.), 39259, leave to appeal refused with costs, 10.12.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.
- York University v. Canadian Copyright Licensing Agency*, (F.C.), 39222, leave to appeal granted with costs in the cause, 15.10.20, autorisation d'appel accordée avec dépens suivant l'issue de la cause.
- Zuk v. Alberta Dental Association and College*, (Alta.), 39237, leave to appeal refused with costs, 26.11.20, autorisation d'appel refusée avec dépens.

## TABLE OF JUDGMENTS

The styles of cause in the present table are the standardized styles of cause (as expressed under the “Indexed as” entry in each case).

	PAGE		PAGE
1688782 Ontario Inc. v. Maple Leaf Foods Inc. ...	504	<b>K</b>	
9147-0732 Québec inc., Quebec (Attorney General) v. ....	426	Kishayinew, R. v. ....	502
<b>A</b>		<b>L</b>	
Asselin, Desjardins Financial Services Firm Inc. v. ....	298	Langan, R. v. ....	499
<b>C</b>		<b>M</b>	
Canada (Attorney General), Fraser v. ....	113	Maple Leaf Foods Inc., 1688782 Ontario Inc. v. ..	504
Chandos Construction Ltd. v. Deloitte Restructuring Inc. ....	3	Matta, Hydro-Québec v. ....	595
C.M. Callow Inc. v. Zollinger ....	908	Mathews v. Ocean Nutrition Canada Ltd. ....	64
CO-Operators General Insurance Co. v. Sollio Groupe Coopératif ....	785	Mehari, R. v. ....	782
Cortes Rivera, R. v. ....	906	<b>O</b>	
Crystal Square Parking Corp., Owners, Strata Plan LMS 3905 v. ....	247	Ocean Nutrition Canada Ltd., Mathews v. ....	64
<b>D</b>		Ontario (Attorney General) v. G .....	629
Delmas, R. v. ....	780	Owners, Strata Plan LMS 3905 v. Crystal Square Parking Corp. ....	247
Deloitte Restructuring Inc., Chandos Construction Ltd. v. ....	3	<b>Q</b>	
Desjardins Financial Services Firm Inc. v. Asselin...	298	Quebec (Attorney General) v. 9147-0732 Québec inc. ....	426
<b>F</b>		<b>R</b>	
Fraser v. Canada (Attorney General) . ....	113	R. v. Cortes River .....	906
<b>G</b>		R. v. Delmas .....	780
G, Ontario (Attorney General) v. ....	629	R. v. Kishayinew .....	502
<b>H</b>		R. v. Langan .....	499
Hydro-Québec v. Matta .....	595	R. v. Mehari .....	782
Hydro-Québec, Resolute FP Canada Inc. v. ....	789	R. v. Reilly .....	109
		R. v. Riley .....	424
		R. v. Slatter .....	592
		R. v. W.M. ....	787
		Reilly, R. v. ....	109
		Riley, R. v. ....	424
		Resolute FP Canada Inc. v. Hydro-Québec .....	789

	PAGE		PAGE
<b>S</b>		<b>Z</b>	
Slatter, R. v. ....	592	Zollinger, C.M. Callow Inc. v. ....	908
Sollio Groupe Coopératif, CO-Operators General Insurance Co. v. ....	785		
<b>W</b>			
W.M., R. v. ....	787		

## TABLE DES JUGEMENTS

Les intitulés utilisés dans cette table sont les intitulés normalisés de la rubrique « Répertoire » dans chaque arrêt.

	PAGE		PAGE
1688782 Ontario Inc. c. Aliments Maple Leaf Inc. ....	504	<b>K</b>	
9147-0732 Québec inc., Québec (Procureure générale) c. ....	426	Kishayinew, R. c. ....	502
<b>A</b>		<b>L</b>	
Aliments Maple Leaf Inc., 1688782 Ontario Inc. c. ....	504	Langan, R. c. ....	499
Asselin, Desjardins Cabinet de services financiers inc. c. ....	298	<b>M</b>	
<b>C</b>		Matta, Hydro-Québec c. ....	595
Canada (Procureur général), Fraser c. ....	113	Matthews c. Ocean Nutrition Canada Ltd. ....	64
Chandos Construction Ltd. c. Restructuration Deloitte Inc. ....	3	Mehari, R. c. ....	782
Cie d'assurance générale CO-Operators c. Sollio Groupe Coopératif ....	785	<b>O</b>	
C.M. Callow Inc. c. Zollinger ....	908	Ocean Nutrition Canada Ltd., Matthews c. ....	64
Cortes Rivera, R. c. ....	906	Ontario (Procureur général) c. G ....	629
Crystal Square Parking Corp., Owners, Strata Plan LMS 3905 c. ....	247	Owners, Strata Plan LMS 3905 c. Crystal Square Parking Corp. ....	247
<b>D</b>		<b>P</b>	
Delmas, R. c. ....	780	PF Résolu Canada inc. c. Hydro-Québec ....	789
Desjardins Cabinet de services financiers inc. c. Asselin ....	298	<b>Q</b>	
<b>F</b>		Québec (Procureure générale) c. 9147-0732 Québec inc. ....	426
Fraser c. Canada (Procureur général) ....	113	<b>R</b>	
<b>G</b>		R. c. Cortes Rivera ....	906
G, Ontario (Procureur général) c. ....	629	R. c. Delmas ....	780
<b>H</b>		R. c. Langan ....	499
Hydro-Québec c. Matta ....	595	R. c. Kishayinew ....	502
Hydro-Québec, PF Résolu Canada inc. c. ....	789	R. c. Mehari ....	782
		R. c. Reilly ....	109
		R. c. Riley ....	424
		R. c. Slatter ....	592
		R. c. W.M. ....	787
		Reilly, R. c. ....	109
		Riley, R. c. ....	424

	PAGE		PAGE
Restructuration Deloitte Inc., Chandos Construction Ltd. c. ....	3	<b>W</b>	
		W.M., R. c. ....	787
<b>S</b>		<b>Z</b>	
Slatter, R. c. ....	592	Zollinger, C.M. Callow Inc. c. ....	908
Sollio Groupe Coopératif, Cie d'assurance générale CO-Operators c. ....	785		

## TABLE OF CASES CITED

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
1183882 Alberta Ltd. v. Valin Industrial Mill Installations Ltd. ....	2012 ABCA 62, 522 A.R. 285.....	16
151692 Canada inc. v. Centre de loisirs de Pierrefonds enr.....	2005 QCCA 376, [2005] R.D.I. 237 .....	625
2176693 Ontario Ltd. v. Cora Franchise Group Inc. ....	2015 ONCA 152, 124 O.R. (3d) 776 .....	582
3091-5177 Québec inc. (Éconolodge Aéroport) v. Lombard General Insurance Co. of Canada.....	2018 SCC 43, [2018] 3 S.C.R. 8 .....	874
376599 Alberta Inc. v. Tanshaw Products Inc. ....	2005 ABQB 300, 379 A.R. 1.....	519
4077334 Canada inc. (Solutions Voysis IP) v. Sigmasanté.....	2013 QCCS 2859 .....	901
620 Connaught Ltd. v. Canada (Attorney General) .....	2008 SCC 7, [2008] 1 S.C.R. 132 .....	860
<b>A</b>		
A newspaper publishing company v. Trinidad and Tobago, Communication No. 360/1989 .....	U.N. Doc. Supp. No. 40 (A/44/40).....	485
A publication and a printing company v. Trinidad and Tobago, Communication No. 361/1989 .....	U.N. Doc. Supp. No. 40 (A/44/40).....	485
A v. Frères du Sacré-Coeur.....	2017 QCCS 5394 .....	400
A.I. Entreprises Ltd. v. Bram Enterprises Ltd.....	2014 SCC 12, [2014] 1 S.C.R. 177 .....	27, 523
A.N. Bail Co. v. Gingras .....	[1982] 2 S.C.R. 475.....	15, 35
Addison Chevrolet Buick GMC Ltd. v. General Motors of Canada Ltd.....	2016 ONCA 324, 130 O.R. (3d) 161 .....	581
Agnew-Surpass Shoe Stores Ltd. v. Cummer-Yonge Investments Ltd.....	[1976] 2 S.C.R. 221.....	568
AIC Limited v. Fischer .....	2013 SCC 69, [2013] 3 S.C.R. 949 .....	355
Air Canada v. British Columbia.....	[1989] 1 S.C.R. 1161.....	699
Aircell Communications Inc. (Trustee of) v. Bell Mobility Cellular Inc. ....	2013 ONCA 95, 14 C.B.R. (6th) 276.....	16, 43
Aktieselskabet Cuzco v. The Sucarseco.....	294 U.S. 394 (1935) .....	537
Alberta (Aboriginal Affairs and Northern Development) v. Cunning- ham .....	2011 SCC 37, [2011] 2 S.C.R. 670 .....	218
Alberta (Attorney General) v. Moloney .....	2015 SCC 51, [2015] 3 S.C.R. 327 .....	20, 50
Alberta (Information and Privacy Commissioner) v. United Food and Commercial Workers, Local 401 .....	2013 SCC 62, [2013] 3 S.C.R. 733 .....	691, 742
Alberta (Treasury Branches) v. M.R.N. ....	[1996] 1 S.C.R. 963.....	841
Alberta v. Hutterian Brethren of Wilson Colony .....	2009 SCC 37, [2009] 2 S.C.R. 567 .....	677
Alevizov v. Nirula .....	2003 MBCA 148, 180 Man. R. (2d) 186 .....	981
Allen v. Flood.....	[1898] A.C. 1 .....	954
Amberwood Investments Ltd. v. Durham Condominium Corporation No. 123 .....	(2002), 58 O.R. (3d) 481 .....	281, 295
Andrews v. Law Society of British Columbia .....	[1989] 1 S.C.R. 143.....	148, 202, 230, 664, 695
Anns v. London Borough of Merton.....	[1977] 2 All E.R. 492 .....	520
Anns c. Merton London Borough Council .....	[1978] A.C. 728 .....	566

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Apple Canada Inc. v. St-Germain .....	2010 QCCA 1376, [2010] R.J.Q. 1627 .....	899
Aqueduc du Lac St. Jean v. Fortin .....	[1925] S.C.R. 192.....	824
Arbutus Bay Estates Ltd. v. Canada (Attorney General) .....	2017 BCCA 374, 3 B.C.L.R. (6th) 59.....	296
Arora v. Whirlpool Canada LP .....	2013 ONCA 657, 118 O.R. (3d) 113 .....	548
ATB Financial v. Metcalfe & Mansfield Alternative Investments II Corp. ....	(2008), 43 C.B.R. (5th) 269 .....	366, 383
Athey v. Leonati.....	[1996] 3 S.C.R. 458.....	587
Atlantic Lottery Corp. Inc. v. Babstock .....	2020 SCC 19, [2020] 2 S.C.R. 420 .....	536, 971, 1004
Attorney General of Quebec v. Quebec Association of Protestant School Boards .....	[1984] 2 S.C.R. 66.....	693
Attorney General of the Republic v. Mustafa Ibrahim.....	[1964] Cyprus Law Reports 195 .....	752
Attorney-General for Alberta v. Attorney-General for Canada.....	[1947] A.C. 503.....	692
Attorney-General v. Taylor .....	[2018] NZSC 104, [2019] 1 N.Z.L.R. 213..	692
Austerberry v. Corporation of Oldham .....	(1885), 29 Ch. D. 750.....	262
Auton (Guardian ad litem of) v. British Columbia (Attorney General)	2004 SCC 78, [2004] 3 S.C.R. 657 .....	205
<b>B</b>		
B.C.G.E.U. v. British Columbia (Attorney General) .....	[1988] 2 S.C.R. 214.....	748
B.D.C. Ltd. v. Hofstrand Farms Ltd.....	[1986] 1 S.C.R. 228.....	568
Bagot Pneumatic Tyre Co. v. Clipper Pneumatic Tyre Co.....	[1901] 1 Ch. D. 196.....	268
Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration).....	[1999] 2 S.C.R. 817.....	479
Baldwin v. Missouri .....	281 U.S. 586 (1930) .....	224
Bank of Montreal v. Bail Ltée.....	[1992] 2 S.C.R. 554.....	336, 403
Bank of Montreal v. Marcotte.....	2014 SCC 55, [2014] 2 S.C.R. 725 .....	319, 388
Banque royale du Canada v. P.G. du Québec.....	[1976] C.S. 634 .....	824
Baron v. Canada .....	[1993] 1 S.C.R. 416.....	743
Bauer v. Bank of Montreal.....	[1980] 2 S.C.R. 102.....	97
Beauchamp v. Procureure générale du Québec.....	2017 QCCS 5184 .....	322
Begum v. Canada (Citizenship and Immigration).....	2018 FCA 181, [2019] 2 F.C.R. 488 .....	240
Belmamoun v. Brossard (Ville).....	2017 QCCA 102, 68 M.P.L.R. (5th) 46.....	397
Belmont Park Investments Pty. Ltd. v. BNY Corporate Trustee services Ltd.....	[2011] UKSC 38, [2012] 1 A.C. 383.....	14, 30
Benabu v. Vidéotron.....	2018 QCCS 2207.....	393
Benhaim v. St-Germain.....	2016 SCC 48, [2016] 2 S.C.R. 352 .....	614, 874
Benner v. Canada (Secretary of State) .....	[1997] 1 S.C.R. 358.....	693, 743
BG Checo International Ltd. v. British Columbia Hydro and Power Authority.....	[1993] 1 S.C.R. 12.....	59
Bhasin v. Hrynew .....	2011 ABQB 637, 526 A.R. 1.....	922, 978, 1012
Bhasin v. Hrynew .....	2014 SCC 71, [2014] 3 S.C.R. 494 .....	23, 52, 71, 276
Bilka-Kaufhaus GmbH v. Weber von Hartz.....	C-170/84, [1986] E.C.R. I-1607.....	176
Birdair inc. v. Danny's Construction Co. ....	2013 QCCA 580.....	1002
Bisaillon v. Concordia University .....	2006 SCC 19, [2006] 1 S.C.R. 666 .....	355
Black v. Law Society of Alberta .....	[1989] 1 S.C.R. 591.....	695
Black v. Owen.....	2017 ONCA 397, 137 O.R. (3d) 334 .....	282
Blacklaws v. 470433 Alberta Ltd.....	2000 ABCA 175, 261 A.R. 28.....	536
Blatch v. Archer .....	(1774), 1 Cowp. 63, 98 E.R. 969.....	205



NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Borland's Trustee v. Steel Brothers & Co., Limited .....	[1901] 1 Ch. 279.....	23, 39
Bostock v. Clayton County, Georgia.....	140 S. Ct. 1731 (2020).....	181
Bou Malhab v. Diffusion Métromédia CMR inc. ....	2011 SCC 9, [2011] 1 S.C.R. 214 .....	947, 957
Bow Valley Husky (Bermuda) Ltd. v. Saint John Shipbuilding Ltd. ..	[1997] 3 S.C.R. 1210.....	525, 579
Bramante v. Restaurants McDonald's du Canada limitée.....	2018 QCCS 4852 .....	322
British Columbia (Attorney General) v. Canada (Attorney General) .	[1994] 2 S.C.R. 41.....	442
British Columbia (Minister of Forests) v. Okanagan Indian Band .....	2003 SCC 71, [2003] 3 S.C.R. 371 .....	775
British Columbia (Public Service Employee Relations Commission) v. BCGSEU.....	[1999] 3 S.C.R. 3.....	146, 221
British Columbia (Superintendent of Motor Vehicles) v. British Columbia (Council of Human Rights).....	[1999] 3 S.C.R. 868.....	152
British Columbia v. Canadian Forest Products Ltd.....	2004 SCC 38, [2004] 2 S.C.R. 74 .....	588
British Eagle International Airlines Ltd. v. Cie Nationale Air France	[1975] 1 W.L.R. 758 .....	35
Brock v. Matthews Group Ltd.....	(1988), 20 C.C.E.L. 110 .....	94
Brooks v. Canada Safeway Ltd. ....	[1989] 1 S.C.R. 1219.....	160, 235
Brown v. Department of National Revenue .....	(1993), 93 CLLC ¶17,013 .....	182
Brunelle v. Banque Toronto Dominion .....	2009 QCCS 4605 .....	358, 405
<b>C</b>		
C.R.F. Holdings Ltd. v. Fundy Chemical International Ltd.....	(1981), 33 B.C.L.R. 291 .....	982
Caisse populaire de Maria v. Beauvais et Verret Inc.....	[1994] R.D.J. 592 .....	857
Caisse populaire des Deux Rives v. Société mutuelle d'assurance contre l'incendie de la Vallée du Richelieu .....	[1990] 2 S.C.R. 995.....	993
Campbell River & North Island Transition Society v. Health Sciences Assn. of British Columbia .....	2004 BCCA 260, 28 B.C.L.R. (4th) 292.....	182
Campbell River Lumber Co. v. McKinnon.....	(1922), 64 S.C.R. 396.....	48
Canada (Attorney General) v. Bedford .....	2013 SCC 72, [2013] 3 S.C.R. 1101 .....	693, 729, 741
Canada (Attorney General) v. Chambre des notaires du Québec .....	2016 SCC 20, [2016] 1 S.C.R. 336 .....	694
Canada (Attorney General) v. Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society.....	2012 SCC 45, [2012] 2 S.C.R. 524 .....	686, 775
Canada (Attorney General) v. Fairmont Hotels Inc. ....	2016 SCC 56, [2016] 2 S.C.R. 720 .....	293
Canada (Attorney General) v. Federation of Law Societies of Canada	2015 SCC 7, [2015] 1 S.C.R. 401 .....	693
Canada (Attorney General) v. Hislop.....	2007 SCC 10, [2007] 1 S.C.R. 429 .....	683, 742
Canada (Attorney General) v. Johnstone .....	2014 FCA 110, [2015] 2 F.C.R. 595 .....	182
Canada (Attorney General) v. Lesiuk .....	2003 FCA 3, [2003] 2 F.C. 697.....	182
Canada (Attorney General) v. Whaling.....	2014 SCC 20, [2014] 1 S.C.R. 392 .....	694, 742
Canada (Human Rights Commission) v. Taylor .....	[1990] 3 S.C.R. 892.....	146
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Vavilov .....	2019 SCC 65, [2019] 4 S.C.R. 653 .....	539, 725
Canadian Council of Churches v. Canada (Minister of Employment and Immigration) .....	[1992] 1 S.C.R. 236.....	714
Canadian Egg Marketing Agency v. Richardson .....	[1998] 3 S.C.R. 157.....	458, 480, 685
Canadian Imperial Bank of Commerce v. Bramalea Inc. ....	(1995), 33 O.R. (3d) 692 .....	15, 40
Canadian National Railway Co. v. Canada (Canadian Human Rights Commission).....	[1987] 1 S.C.R. 1114.....	148
Canadian National Railway Co. v. Norsk Pacific Steamship Co. ....	[1992] 1 S.C.R. 1021.....	524, 569, 946, 997
Canadian Red Cross Society (Re).....	(1998), 165 D.L.R. (4th) 365 .....	414
Cardwell v. Perthen .....	2007 BCCA 313, 243 B.C.A.C. 135 .....	544

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Caron v. Alberta .....	2015 SCC 56, [2015] 3 S.C.R. 511 .....	442
Carter v. Canada (Attorney General) .....	2015 SCC 5, [2015] 1 S.C.R. 331 .....	690, 740
Carter v. Canada (Attorney General) .....	2016 SCC 4, [2016] 1 S.C.R. 13 .....	706, 764
Cattle v. Stockton Waterworks .....	(1875), L.R. 10 Q.B. 453 .....	568
Central Alberta Dairy Pool v. Alberta (Human Rights Commission). .....	[1990] 2 S.C.R. 489 .....	153
Centrale des syndicats du Québec v. Quebec (Attorney General) .....	2018 SCC 18, [2018] 1 S.C.R. 522 .....	142, 200, 231, 665
Centre de distribution intégré (CDI) inc. v. Développements Olymbec inc. ....	2015 QCCA 1463, 59 R.P.R. (5th) 1 .....	625
Chandler v. Volkswagen Aktiengesellschaft .....	2018 QCCS 2270 .....	359
Chaoulli v. Quebec (Attorney General) .....	2005 SCC 35, [2005] 1 S.C.R. 791 .....	742
Charkaoui v. Canada (Citizenship and Immigration) .....	2007 SCC 9, [2007] 1 S.C.R. 350 .....	693, 733
Charles v. Boiron Canada inc. ....	2016 QCCA 1716 .....	390
Chartbrook Ltd. v. Persimmon Homes Ltd. ....	[2009] UKHL 38, [2009] 1 A.C. 1101 .....	269
Childs v. Desormeaux .....	2006 SCC 18, [2006] 1 S.C.R. 643 .....	525, 576
Churchill Falls (Labrador) Corp. v. Hydro-Québec .....	2018 SCC 46, [2018] 3 S.C.R. 101 .....	619, 874, 949
Clements v. Clements .....	2012 SCC 32, [2012] 2 S.C.R. 181 .....	536
Coetsee v. Government of the Republic of South Africa .....	[1995] ZACC 7, 1995 (4) S.A. 631 .....	704
Colonial Real Estate Co. v. La Communauté des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal .....	(1918), 57 S.C.R. 585 .....	1001
Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec v. Modern Concept d'entretien inc. ....	2017 QCCA 1237 .....	843
Comité syndical national de retraite Bâtirente inc. v. Société financière Manuvie .....	2011 QCCS 3446 .....	359
Committee for the Commonwealth of Canada v. Canada .....	[1991] 1 S.C.R. 139 .....	695
Compagnie d'assurances générales Co-Operators v. Coop fédérée .....	2019 QCCA 1678 .....	898
Conférence des juges de paix magistrats du Québec v. Quebec (Attorney General) .....	2016 SCC 39, [2016] 2 S.C.R. 116 .....	694, 742
Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia .....	2020 SCC 13, [2020] 1 S.C.R. 678 .....	465, 495
Consolidated-Bathurst Export Ltd. v. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co. ....	[1980] 1 S.C.R. 888 .....	59
Cooper v. Hobart .....	2001 SCC 79, [2001] 3 S.C.R. 537 .....	520, 569
Coopérants, Mutual Life Insurance Society (Liquidator of) v. Dubois .....	[1996] 1 S.C.R. 900 .....	16, 34
Corbiere v. Canada (Minister of Indian and Northern Affairs) .....	[1999] 2 S.C.R. 203 .....	207, 693, 740
Corporation professionnelle des médecins du Québec v. Thibault .....	[1988] 1 S.C.R. 1033 .....	695
Country Style Food services Inc. v. 1304271 Ontario Ltd. ....	(2005), 200 O.A.C. 172 .....	519
Cromane Seafoods Ltd. v. Minister for Agriculture .....	[2016] IESC 6, [2017] 1 I.R. 119 .....	517
<b>D</b>		
D.H. v. the Czech Republic .....	No. 57325/00, ECHR 2007-IV .....	158, 236
D'Amato v. Badger .....	[1996] 2 S.C.R. 1071 .....	522, 569
Davies v. Jones .....	[2009] EWCA Civ. 1164, [2010] 2 All E.R. 755 .....	281
Deloitte & Touche v. Livent Inc. (Receiver of) .....	2017 SCC 63, [2017] 2 S.C.R. 855 .....	517, 567, 946, 997
Denis Cimaf inc. v. Caisse populaire d'Amos .....	1997 CanLII 10252 .....	841

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Design Services Ltd. v. Canada .....	2008 SCC 22, [2008] 1 S.C.R. 737 .....	263, 525, 569
Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance-vie v. Dupuis	2018 QCCA 1136.....	367
Devine v. Quebec (Attorney General).....	[1988] 2 S.C.R. 790.....	695
District of Columbia v. Heller.....	554 U.S. 570 (2008).....	470
Divito v. Canada (Public Safety and Emergency Preparedness).....	2013 SCC 47, [2013] 3 S.C.R. 157 .....	453, 479
Domaine de la rivière inc. v. Aluminium du Canada ltée .....	[1996] R.D.I. 6 .....	623
Donoghue v. Stevenson.....	[1932] A.C. 562.....	523, 573
Dorset Yacht Co. v. Home Office.....	[1970] A.C. 1004.....	525
Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education) .....	2003 SCC 62, [2003] 3 S.C.R. 3 .....	190, 687, 771
Douez v. Facebook, Inc.....	2017 SCC 33, [2017] 1 S.C.R. 751 .....	59, 583
Doyle v. Zochem Inc.....	2017 ONCA 130, 31 C.C.P.B. (2nd) 200 .....	104
Droit de la famille — 871 .....	[1990] R.J.Q. 2107 .....	899
Dunlop v. B.C. Hydro & Power Authority.....	(1988), 32 B.C.L.R. (2d) 334.....	101
Dunmore v. Ontario (Attorney General).....	2001 SCC 94, [2001] 3 S.C.R. 1016 .....	693, 744
Dunning v. Royal Bank.....	(1996), 23 C.C.E.L. (2d) 71 .....	968
Dupuis v. Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance-vie	2015 QCCS 5828 .....	360
Durand v. Attorney General of Quebec.....	2018 QCCS 2817 .....	397
<b>E</b>		
Eaton v. Brant County Board of Education .....	[1997] 1 S.C.R. 241.....	150
Edmonton Journal v. Alberta (Attorney General) .....	[1989] 2 S.C.R. 1326.....	695
Egan v. Canada.....	[1995] 2 S.C.R. 513.....	153, 217, 668
Eldridge v. British Columbia (Attorney General).....	[1997] 3 S.C.R. 624.....	150, 204, 469, 664, 743
Elford v. Elford .....	(1922), 64 S.C.R. 125.....	48
Elwood v. Goodman.....	[2013] EWCA Civ. 1103, [2014] Ch. 442... ..	282
Essop v. Home Office (U.K. Border Agency).....	[2017] UKSC 27, [2017] 3 All E.R. 551 .....	158
Evans v. Teamsters Local Union No. 31 .....	2008 SCC 20, [2008] 1 S.C.R. 661 .....	89
Ex parte Mackay .....	(1873), L.R. 8 Ch. App. 643.....	47
Ex parte Voisey.....	(1882), 21 Ch. D. 442.....	32
Ex parte Williams.....	(1877), 7 Ch. D. 138.....	33
<b>F</b>		
Farber v. N.N. Life Insurance Co. of Canada .....	[2002] AZ-50123096.....	359, 406
Farber v. Royal Trust Co. ....	[1997] 1 S.C.R. 846.....	88, 946
Federal Express Canada Corporation v. Farias .....	2019 QCCA 1954.....	397
Fender v. St. John-Mildmay.....	[1938] A.C. 1.....	53
Ferguson v. Regional Mental Health Care St. Thomas.....	2010 ONCA 810, 271 O.A.C. 104 .....	766
Ferrel v. Ontario (Attorney General).....	(1998), 42 O.R. (3d) 97 .....	220
Fidler v. Sun Life Assurance Co. of Canada .....	2006 SCC 30, [2006] 2 S.C.R. 3 .....	85, 985
Figueroa v. Canada (Attorney General) .....	2003 SCC 37, [2003] 1 S.C.R. 912 .....	694, 740
Fisher v. Richardson GMP Ltd. ....	2019 ABQB 450, 95 Alta. L.R. (6th) 172 ...	356
Flintoft v. Royal Bank of Canada.....	[1964] S.C.R. 631.....	49
Ford v. Quebec (Attorney General).....	[1988] 2 S.C.R. 712.....	469, 695
Fortier v. Meubles Léon Ltée.....	2014 QCCA 195.....	392
Frank v. Canada (Attorney General).....	2019 SCC 1, [2019] 1 S.C.R. 3 .....	458, 693

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Fraser v. Canada (Attorney General) .....	2020 SCC 28, [2020] 3 S.C.R. 113 .....	665
Furman v. Georgia.....	408 U.S. 238 (1972) .....	476
<b>G</b>		
Galaske v. O’Donnell.....	[1994] 1 S.C.R. 670.....	527
Garland v. Consumers’ Gas Co.....	2004 SCC 25, [2004] 1 S.C.R. 629 .....	996
Gaz métropolitain inc. v. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.....	2011 QCCA 1201.....	157
General Accident Insurance Co. v. Cie de chauffage Gaz naturel .....	[1978] C.S. 1160 .....	825
Gervais v. Association canadienne de protection médicale .....	2007 QCCS 4564 .....	898
Gibson v. Manchester City Council.....	[1979] 1 W.L.R. 294.....	272
Giffen (Re).....	[1998] 1 S.C.R. 91.....	49
Gilles E. Néron Communication Marketing Inc. v. Chambre des notaires du Québec .....	2004 SCC 53, [2004] 3 S.C.R. 95 .....	994
Gillies v. Goldman Sachs Canada Inc.....	2001 BCCA 683, 95 B.C.L.R. (3d) 260.....	92
Gismondi v. Toronto (City).....	(2003), 64 O.R. (3d) 688 .....	104
Godbout v. Pagé .....	2017 SCC 18, [2017] 1 S.C.R. 283 .....	899
Gosselin v. Quebec (Attorney General).....	2002 SCC 84, [2002] 4 S.C.R. 429 .....	205, 230
Grant v. Province of New Brunswick .....	(1973), 6 N.B.R. (2d) 95 .....	270
Greater Vancouver Transportation Authority v. Canadian Federation of Students — British Columbia Component.....	2009 SCC 31, [2009] 2 S.C.R. 295 .....	694, 742
Greenberg v. Meffert.....	(1985), 50 O.R. (2d) 755 .....	984
Grenon v. Minister of National Revenue .....	2016 FCA 4, 482 N.R. 310.....	240
Griggs v. Duke Power Co.....	401 U.S. 424 (1971).....	144, 238
Groupe d’action d’investisseurs dans Biosyntech v. Tsang.....	2016 QCCA 1923.....	392
Groupe Sutton-Royal inc. (Syndic de).....	2015 QCCA 1069.....	823
Guilbert v. Vacances sans Frontières Ltée.....	[1991] R.D.J. 513 .....	343
Guindon v. Canada.....	2015 SCC 41, [2015] 3 S.C.R. 3 .....	719
<b>H</b>		
H.L. v. Canada (Attorney General).....	2005 SCC 25, [2005] 1 S.C.R. 401 .....	614
Hadley v. Baxendale .....	(1854), 9 Ex. 341, 156 E.R. 145.....	84
Halsall v. Brizell.....	[1957] 1 Ch. 169.....	281
Hamel v. Banque de Montréal .....	2008 QCCS 3603 .....	835
Hamilton v. Open Window Bakery Ltd.....	2004 SCC 9, [2004] 1 S.C.R. 303 .....	972, 988
Harmegnies v. Toyota Canada inc.....	2008 QCCA 380.....	392
Harper v. Canada (Attorney General) .....	2000 SCC 57, [2000] 2 S.C.R. 764 .....	686
Harper v. Virginia Department of Taxation.....	509 U.S. 86 (1993).....	711
Hasegawa & Co. v. Pepsi Bottling Group (Canada) Co. ....	2002 BCCA 324, 169 B.C.A.C. 261 .....	538
Health Services and Support — Facilities Subsector Bargaining Assn. v. British Columbia.....	2007 SCC 27, [2007] 2 S.C.R. 391 .....	453, 480, 694, 740
Hedley Byrne & Co. Ltd. v. Heller & Partners Ltd. ....	[1964] A.C. 465.....	568
Heinhuis v. Blacksheep Charters Ltd.....	(1987), 19 B.C.L.R. (2d) 239 .....	271, 288
Hercules Managements Ltd. v. Ernst & Young.....	[1997] 2 S.C.R. 165.....	529, 577
Heritage Capital Corp. v. Equitable Trust Co. ....	2016 SCC 19, [2016] 1 S.C.R. 306.....	20, 57, 263

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
HGC v. IESO .....	2019 ONSC 259 .....	16
Higinbotham v. Holme .....	(1812), 19 Ves. Jr. 88, 34 E.R. 451 .....	47
Hill v. Hamilton-Wentworth Regional Police services Board .....	2007 SCC 41, [2007] 3 S.C.R. 129 .....	528
Hinse v. Canada (Attorney General) .....	2015 SCC 35, [2015] 2 S.C.R. 621 .....	661
Hobbs v. The Ontario Loan and Debenture Company .....	(1890), 18 S.C.R. 483 .....	19, 32
Hodge v. Canada (Minister of Human Resources Development) .....	2004 SCC 65, [2004] 3 S.C.R. 357 .....	208
Holley v. Northern Trust Co. Canada .....	2014 ONSC 889, 10 C.B.R. (6th) 1 .....	414
Hollick v. Toronto (City) .....	2001 SCC 68, [2001] 3 S.C.R. 158 .....	356, 388
Hollis v. Dow Corning Corp. .....	[1995] 4 S.C.R. 634 .....	288
Holt v. Telford .....	[1987] 2 S.C.R. 193 .....	24
Homer v. Chief Constable of West Yorkshire Police .....	[2012] UKSC 15, [2012] 3 All E.R. 1287 .....	155
Honda Canada Inc. v. Keays .....	2008 SCC 39, [2008] 2 S.C.R. 362 .....	71, 968
Horváth and Kiss v. Hungary .....	[2013] E.L.R. 102 .....	158
Houle v. Canadian National Bank .....	[1990] 3 S.C.R. 122 .....	953
Housen v. Nikolaisen .....	2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235 .....	289, 614, 874, 1017
Howard v. Patent Ivory Manufacturing Co. .....	(1888), 38 Ch. D. 156 .....	268
Hughes v. Sunbeam Corp. (Canada) Ltd. .....	(2002), 61 O.R. (3d) 433 .....	538
Hunter Engineering Co. v. Syncrude Canada Ltd. .....	[1989] 1 S.C.R. 426 .....	96
Hunter v. Southam Inc. .....	[1984] 2 S.C.R. 145 .....	444, 466, 687, 750
Husky Oil Operations Ltd. v. Minister of National Revenue .....	[1995] 3 S.C.R. 453 .....	20
Hy Bloom inc. v. Banque Nationale du Canada .....	2010 QCCS 737, [2010] R.J.Q. 912 .....	370, 414
Hydro-Québec v. Matta .....	2020 SCC 37, [2020] 3 S.C.R. 595 .....	867
<b>I</b>		
Iacobucci v. WIC Radio Ltd. ....	1999 BCCA 753, 72 B.C.L.R. (3d) 234 .....	93
IBM Canada Limited v. Waterman .....	2013 SCC 70, [2013] 3 S.C.R. 985 .....	212
Identoba v. Georgia .....	Application No. 73235/12, May 12, 2015 (HUDOC) .....	487
IFP Technologies (Canada) Inc. v. EnCana Midstream and Marketing .....	2017 ABCA 157, 53 Alta. L.R. (6th) 96 .....	960
Immobilière Natgen inc. v. 2897041 Canada inc. ....	[1998] R.D.I. 545 .....	856
Imperial Oil v. Jacques .....	2014 SCC 66, [2014] 3 S.C.R. 287 .....	898
Imperial Tobacco Canada Itée v. Conseil québécois sur le tabac et la santé .....	2019 QCCA 358, 55 C.C.L.T. (4th) 1 .....	331
In re Empress Engineering Co. ....	(1880), 16 Ch. D. 125 .....	267
In re Estate of Charles Millar, Deceased .....	[1938] S.C.R. 1 .....	53
In Re Hoskins and Hawkey, Insolvents .....	(1877), 1 O.A.R. 379 .....	15, 37
In re Mount Royal Lumber & Flooring Co. ....	(1926), 8 C.B.R. 240 .....	414
In re Northumberland Avenue Hotel Co. ....	(1886), 33 Ch. D. 16 .....	267
In re Stephenson .....	[1897] 1 Q.B. 638 .....	47
India v. Badesha .....	2017 SCC 44, [2017] 2 S.C.R. 127 .....	453
Infineon Technologies AG v. Option consommateurs .....	2013 SCC 59, [2013] 3 S.C.R. 600 .....	318, 384
Irwin Toy Ltd. v. Quebec (Attorney General) .....	[1989] 1 S.C.R. 927 .....	225, 440, 469
<b>J</b>		
J.G. v. Nadeau .....	2016 QCCA 167 .....	614, 887
Janacek v. Bell Canada .....	[2001] R.J.Q. 584 .....	898

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Janiak v. Ippolito .....	[1985] 1 S.C.R. 146.....	588
Janzen v. Platy Enterprises Ltd. ....	[1989] 1 S.C.R. 1252.....	160
Jedfro Investments (U.S.A.) Ltd. v. Jacyk .....	2007 SCC 55, [2007] 3 S.C.R. 679 .....	272
Jenkins v. Kingsgate (Clothing Productions) Ltd .....	C-96/80, [1981] E.C.R. I-911.....	176
<b>K</b>		
Kahkewistahaw First Nation v. Taypotat .....	2015 SCC 30, [2015] 2 S.C.R. 548.... 142, 202, 231, 665, 736	
Kamloops v. Nielson .....	[1984] 2 S.C.R. 2.....	554
Kassa (Re).....	2019 ONCA 313.....	766
Kazemi Estate v. Islamic Republic of Iran.....	2014 SCC 62, [2014] 3 S.C.R. 176 .... 449, 480	
Kelner v. Baxter .....	(1866), L.R. 2 C.P. 174.....	266
Keppell v. Bailey .....	(1834), 2 My. & K. 517, 39 E.R. 1042.....	265
Kindler v. Canada (Minister of Justice) .....	[1991] 2 S.C.R. 779.....	465
Kingstreet Investments Ltd. v. New Brunswick (Finance) .....	2007 SCC 1, [2007] 1 S.C.R. 3 .....	946, 997
Komolafe v. Canada (Citizenship and Immigration) .....	2013 FC 431, 16 Imm. L.R. (4th) 267.....	400
Kontakt-Information-Therapie v. Austria.....	Application No. 11921/86, October 12, 1988, D.R. 57, p. 81 .....	487
Koo Sze Yiu v. Chief Executive of the HKSAR .....	[2006] 3 H.K.L.R.D. 455 .....	699
Kourtessis v. M.N.R. ....	[1993] 2 S.C.R. 53.....	694
Kripps v. Touche Ross & Co.....	(1992), 94 D.L.R. (4th) 284 .....	523
Ktunaxa Nation v. British Columbia (Forests, Lands and Natural Resource Operations) .....	2017 SCC 54, [2017] 2 S.C.R. 386 .... 453, 480	
<b>L</b>		
L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal v. J.J. ....	2019 SCC 35, [2019] 2 S.C.R. 831 .... 317, 388	
Labelle v. Agence de développement des réseaux locaux de services de santé et de services sociaux — région de Montréal.....	2011 QCCA 334.....	392
Laflamme v. Prudential-Bache Commodities Canada Ltd.....	2000 SCC 26, [2000] 1 S.C.R. 638 .... 334, 403	
Lallier v. Volkswagen Canada inc. ....	2007 QCCA 920, [2007] R.J.Q. 1490 .....	410
Lamb v. Kincaid.....	(1907), 38 S.C.R. 516.....	975, 989
Lambert v. Whirlpool Canada, l.p. ....	2015 QCCA 433.....	392
Lavallee, Rackel & Heintz v. Canada (Attorney General).....	2002 SCC 61, [2002] 3 S.C.R. 209 .... 694, 743	
Lavoie v. Canada.....	2002 SCC 23, [2002] 1 S.C.R. 769 .....	166
Law Society of British Columbia v. Trinity Western University .....	2018 SCC 32, [2018] 2 S.C.R. 293 .... 226, 726	
Law Society of Upper Canada v. Skapinker .....	[1984] 1 S.C.R. 357.....	470
Law v. Canada (Minister of Employment and Immigration).....	[1999] 1 S.C.R. 497.....	151, 210, 664
Ledcor Construction Ltd. v. Northbridge Indemnity Insurance Co. ....	2016 SCC 37, [2016] 2 S.C.R. 23 .....	57, 95
Lee v. Pointe of View Developments (Encore) Inc. ....	2010 ABQB 558, 35 Alta. L.R. (5th) 42 ....	854
Lefebvre (Trustee of) .....	2004 SCC 63, [2004] 3 S.C.R. 326 .....	49
Libman v. Quebec (Attorney General).....	[1997] 3 S.C.R. 569.....	694, 743
Lin v. Ontario Teachers' Pension Plan Board .....	2016 ONCA 619, 352 O.A.C. 10 .....	79
Little Sisters Book and Art Emporium v. Canada (Minister of Justice) .....	2000 SCC 69, [2000] 2 S.C.R. 1120 ... 693, 743	
Lizotte v. Aviva, Compagnie d'assurance du Canada .....	2015 QCCA 152.....	901
Lomas v. JFB Firth Rixson Inc. ....	[2010] EWHC 3372 (Ch.), [2011] 2 B.C.L.C. 120.....	53
London Life Insurance Company v. Long .....	2016 QCCA 1434.....	365



NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
London Underground Ltd. v. Edwards (No. 2).....	[1999] I.C.R. 494.....	181
Lorraine (Ville) v. 2646-8926 Québec inc. ....	2018 SCC 35, [2018] 2 S.C.R. 577 .....	622
Louisméus v. Compagnie d'assurance-vie Manufacturers (Financière Manuvie).....	2017 QCCS 3614 .....	356, 405
Love v. Acuity Investment Management Inc. ....	2011 ONCA 130, 277 O.A.C. 15 .....	100
Lovelace v. Ontario .....	2000 SCC 37, [2000] 1 S.C.R. 950 .....	220
Ludco Enterprises Ltd. v. Canada .....	2001 SCC 62, [2001] 2 S.C.R. 1082 .....	29
<b>M</b>		
M. v. H. ....	[1999] 2 S.C.R. 3.....	697, 743
Machtiger v. HOJ Industries Ltd.....	[1992] 1 S.C.R. 986.....	73
Mackin v. New Brunswick (Minister of Finance).....	2002 SCC 13, [2002] 1 S.C.R. 405 .....	691, 743
Madsen Estate v. Saylor .....	2007 SCC 18, [2007] 1 S.C.R. 838 .....	288
Mahe v. Alberta .....	[1990] 1 S.C.R. 342.....	695
Manitoba (Attorney General) v. Metropolitan Stores Ltd.....	[1987] 1 S.C.R. 110.....	686
Marbury v. Madison.....	5 U.S. (1 Cranch) 137 (1803).....	687
Martel Building Ltd. v. Canada.....	2000 SCC 60, [2000] 2 S.C.R. 860 .....	522, 569
Martin v. Société Telus Communications .....	2010 QCCA 2376.....	391
Masterpiece Inc. v. Alavida Lifestyles Inc. ....	2011 SCC 27, [2011] 2 S.C.R. 387 .....	288
Matchim v. Bgi Atlantic Inc. ....	2010 NLCA 9, 294 Nfld. & P.E.I.R. 46.....	288
Mayor of Bradford v. Pickles.....	[1895] A.C. 587 .....	954
McCracken v. Canadian National Railway Co. ....	2012 ONCA 445, 111 O.R. (3d) 745 .....	393
McKinney v. University of Guelph .....	[1990] 3 S.C.R. 229.....	151, 218
Mesa Operating Ltd. Partnership v. Amoco Canada Resources Ltd... (1994), 19 Alta. L.R. (3d) 38.....		984
Miceli-Riggins v. Canada (Attorney General) .....	2013 FCA 158, [2014] 4 F.C.R. 709 .....	240
Michaud et Simard Inc. v. Commission hydro-électrique de Québec [1982] C.A. 169.....		623
Mills v. The Queen.....	[1986] 1 S.C.R. 863.....	492, 726
Miron v. Trudel .....	[1995] 2 S.C.R. 418.....	164, 693, 776
Misetich v. Value Village Stores Inc. ....	2016 HRTO 1229, 39C.C.E.L. (4th) 129 ....	182
Modern Cleaning Concept Inc. v. Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec .....	2019 SCC 28, [2019] 2 S.C.R. 406 .....	615, 838
Moge v. Moge .....	[1992] 3 S.C.R. 813.....	174
Mogul Steamship Company v. McGregor, Gow & Co. ....	(1889), 23 Q.B.D. 598.....	523
Mohamed v. Information Systems Architects Inc.....	2018 ONCA 428, 423 D.L.R. (4th) 174.....	983
Moore v. British Columbia (Education).....	2012 SCC 61, [2012] 3 S.C.R. 360 .....	152
Morrison Steamship Co. v. Greystoke Castle (Cargo Owners) .....	[1947] A.C. 265 .....	537
Moses v. Macferlan .....	(1760), 2 Burr. 1005, 97 E.R. 676 .....	995
Mounted Police Association of Ontario v. Canada (Attorney General) .....	2015 SCC 1, [2015] 1 S.C.R. 3 .....	696, 746
Mull v. National Bank of Canada .....	2011 ONCA 488.....	418
Murphy v. Brentwood District Council.....	[1991] 1 A.C. 398.....	537
Murphy, a Bankrupt .....	(1803), 1 Ch. 44.....	37
Mustapha v. Culligan of Canada Ltd. ....	2008 SCC 27, [2008] 2 S.C.R. 114 .....	526, 587
<b>N</b>		
N.C. Hutton Ltd. v. Canadian Pacific Forest Products Ltd. ....	1999 CanLII 13538 .....	814

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Natal Land and Colonization Co. v. Pauline Colliery and Development Syndicate Ltd. ....	[1904] A.C. 120.....	267
Nelson (City) v. Mowatt.....	2017 SCC 8, [2017] 1 S.C.R. 138 .....	887
Nesterenko v. Skierka .....	2010 QCCS 3613, [2010] R.J.Q. 2007.....	841
New Brunswick (Minister of Health and Community Services) v. G. (J.) .....	[1999] 3 S.C.R. 46.....	174
Newfoundland (Treasury Board) v. N.A.P.E.....	2004 SCC 66, [2004] 3 S.C.R. 381 .....	200
Noble v. Alley .....	[1951] S.C.R. 64.....	263
Nortel Networks Corp., Re .....	2010 ONSC 1708, 63 C.B.R. (5th) 44 .....	413
Northern Pipeline Construction Co. v. Marathon Pipe Line Co. ....	458 U.S. 50 (1982).....	754
Nova Scotia (Attorney General) v. Walsh .....	2002 SCC 83, [2002] 4 S.C.R. 325 .....	167
Nova Scotia (Workers' Compensation Board) v. Martin .....	2003 SCC 54, [2003] 2 S.C.R. 504 .....	162, 683, 743
Nygaard Int. Ltd. v. Robinson .....	(1990), 46 B.C.L.R. (2d) 103 .....	93
<b>O</b>		
O'Connor v. Bar Standards Board .....	[2017] UKSC 78, [2018] 2 All E.R. 779.....	158
Odhavji Estate v. Woodhouse.....	2003 SCC 69, [2003] 3 S.C.R. 263 .....	522
Ontario (Attorney General) v. G .....	2019 SCC 36, [2019] 2 S.C.R. 990 .....	734
Ontario Human Rights Commission v. Simpsons-Sears Ltd. ....	[1985] 2 S.C.R. 536.....	147
Opron Construction Co. v. Alberta .....	(1994), 151 A.R. 241 .....	981
Option Consommateurs v. Bell Mobilité .....	2008 QCCA 2201.....	392
Oršuš v. Croatia.....	No. 15766/03, ECHR 2010-II .....	157
Osborne v. Canada (Treasury Board).....	[1991] 2 S.C.R. 69.....	686
Outaouais Synergist Inc. v. Lang Michener LLP .....	2013 ONCA 526, 116 O.R. (3d) 742 .....	982
<b>P</b>		
Palsgraf v. Long Island Railroad Co. ....	162 N.E. 99 (1928).....	522
Paquette v. TeraGo Networks Inc.....	2016 ONCA 618, 352 O.A.C. 1 .....	79
Paré v. Desjardins Sécurité financière.....	2007 QCCS 4566 .....	358, 406
Parkinson v. Reid .....	[1966] S.C.R. 162.....	263
Parry Sound (District) Social services Administration Board v. O.P.S.E.U., Local 324.....	2003 SCC 42, [2003] 2 S.C.R. 157.....	20, 272
Parry v. Cleaver .....	[1970] A.C. 1.....	212
Peek v. Gurney .....	(1873, L.R. 6 H.L. 377 .....	981
Peoples Department Stores Inc. (Trustee of) v. Wise.....	2004 SCC 68, [2004] 3 S.C.R. 461 .....	56
Pharmascience Inc. v. Option Consommateurs.....	2005 QCCA 437, [2005] R.J.Q. 1367 .....	391
Phelps Holdings Ltd. v. Strata Plan VIS 3430 .....	2010 BCCA 196, 71 B.L.R. 1 .....	271
Phillips v. Martin Marietta Corp. ....	400 U.S. 542 (1971) .....	181
Pincourt (Ville de) v. Construction Cogex Ltée .....	2013 QCCA 1773.....	823
Place Québec inc. v. Desmarais .....	[1975] C.A. 910.....	841
Plas-Tex Canada Ltd. v. Dow Chemical of Canada Ltd. ....	2004 ABCA 309, 357 A.R. 139.....	519
Poole v. Whirlpool Corp. ....	2011 ONCA 808, 97 C.C.E.L. (3d) 20.....	101
Potter v. New Brunswick Legal Aid Services Commission .....	2015 SCC 10, [2015] 1 S.C.R. 500 .....	73, 949
PreMD Inc. v. Ogilvy Renault LLP .....	2013 ONCA 412, 309 O.A.C. 139 .....	971
Public Service Alliance of Canada v. Canada (Department of National Defence).....	[1996] 3 F.C. 789.....	200, 230



NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
<b>Q</b>		
Quebec (Attorney General) v. A .....	2013 SCC 5, [2013] 1 S.C.R. 61 .....	142, 204, 231, 664
Quebec (Attorney General) v. Algonquin Développements Côte-Ste-Catherine inc. (Développements Hydroméga inc.) .....	2011 QCCA 1942, [2011] R.J.Q. 1967 .....	813
Quebec (Attorney General) v. Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux .....	2018 SCC 17, [2018] 1 S.C.R. 464 ....	142, 192, 230, 665, 694, 742
Quebec (Attorney General) v. Canada (Attorney General).....	2015 SCC 14, [2015] 1 S.C.R. 693 .....	192
Quebec (Director of Criminal and Penal Prosecutions) v. Jodoin .....	2017 SCC 26, [2017] 1 S.C.R. 478 .....	615
Quebec (Education, Recreation and Sports) v. Nguyen.....	2009 SCC 47, [2009] 3 S.C.R. 208 .....	694, 742
Queen v. Cognos Inc. ....	[1993] 1 S.C.R. 87.....	554, 983
<b>R</b>		
R. v. 974649 Ontario Inc. ....	2001 SCC 81, [2001] 3 S.C.R. 575 .....	771
R. v. Amway Corp. ....	[1989] 1 S.C.R. 21.....	492
R. v. Appulonappa.....	2015 SCC 59, [2015] 3 S.C.R. 754 .....	690
R. v. Arkell .....	[1990] 2 S.C.R. 695.....	695
R. v. Babos .....	2014 SCC 16, [2014] 1 S.C.R. 309 .....	111
R. v. Bain.....	[1992] 1 S.C.R. 91.....	694
R. v. Barabash .....	2015 SCC 29, [2015] 2 S.C.R. 522 .....	690
R. v. Bernard .....	[1988] 2 S.C.R. 833.....	540
R. v. Big M Drug Mart Ltd. ....	[1985] 1 S.C.R. 295.....	441, 466, 690, 726, 746
R. v. Blais .....	2003 SCC 44, [2003] 2 S.C.R. 236 .....	441, 466
R. v. Boudreault .....	2018 SCC 58, [2018] 3 S.C.R. 599 ....	447, 465, 694, 742
R. v. C.C. ....	2007 ABPC 337, 435 A.R. 215 .....	675
R. v. Campbell.....	2013 BCCA 43, 334 B.C.A.C. 16 .....	669
R. v. CIP Inc. ....	[1992] 1 S.C.R. 843.....	442, 466
R. v. Comeau .....	2018 SCC 15, [2018] 1 S.C.R. 342 ....	699, 726
R. v. D.B. ....	2008 SCC 25, [2008] 2 S.C.R. 3 .....	742
R. v. D.L.W. ....	2016 SCC 22, [2016] 1 S.C.R. 402 .....	272
R. v. Debidin .....	2008 ONCA 868, 94 O.R. (3d) 421 ....	723, 773
R. v. Demers.....	2004 SCC 46, [2004] 2 S.C.R. 489 .....	694, 733, 765
R. v. Dyck .....	2008 ONCA 309, 90 O.R. (3d) 409 .....	656
R. v. Edwards Books and Art Ltd.....	[1986] 2 S.C.R. 713.....	218
R. v. Ferguson .....	2008 SCC 6, [2008] 1 S.C.R. 96 ..	464, 695, 746
R. v. Friesen .....	2020 SCC 9, [2020] 1 S.C.R. 424 .....	767
R. v. Généreux.....	[1992] 1 S.C.R. 259.....	691
R. v. Goltz .....	[1991] 3 S.C.R. 485.....	464
R. v. Grant .....	[1993] 3 S.C.R. 223.....	693
R. v. Grant .....	2009 SCC 32, [2009] 2 S.C.R. 353 .....	442, 469
R. v. Guignard .....	2002 SCC 14, [2002] 1 S.C.R. 472 .....	694, 740
R. v. Hall .....	2002 SCC 64, [2002] 3 S.C.R. 309 .....	693
R. v. Hebert .....	[1990] 2 S.C.R. 151.....	490
R. v. Henry .....	2005 SCC 76, [2005] 3 S.C.R. 609 .....	737

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
R. v. Hess .....	[1990] 2 S.C.R. 906.....	693
R. v. Heywood.....	[1994] 3 S.C.R. 761.....	694, 743
R. v. K.R.J. ....	2016 SCC 31, [2016] 1 S.C.R. 906.....	469, 693
R. v. Kapp .....	2008 SCC 41, [2008] 2 S.C.R. 483 ....	149, 202, 231, 490, 666
R. v. Keegstra .....	[1990] 3 S.C.R. 697.....	469
R. v. Laba .....	[1994] 3 S.C.R. 965.....	693
R. v. Latimer .....	2001 SCC 1, [2001] 1 S.C.R. 3 .....	464
R. v. Lloyd.....	2016 SCC 13, [2016] 1 S.C.R. 130 .....	464, 683
R. v. Long.....	2018 ONCA 282, 45 C.R. (7th) 98 .....	656
R. v. Luxton.....	[1990] 2 S.C.R. 711.....	464
R. v. Lyons .....	[1987] 2 S.C.R. 309.....	464
R. v. Martineau.....	[1990] 2 S.C.R. 633.....	695
R. v. Morales .....	[1992] 3 S.C.R. 711.....	728
R. v. Morgentaler .....	[1988] 1 S.C.R. 30.....	695, 757
R. v. Morrisey.....	2000 SCC 39, [2000] 2 S.C.R. 90 .....	464
R. v. Morrison .....	2019 SCC 15, [2019] 2 S.C.R. 3 .....	694, 742
R. v. Ndhlovu .....	2020 ABCA 307.....	680
R. v. Nova Scotia Pharmaceutical Society .....	[1992] 2 S.C.R. 606.....	225
R. v. Nur.....	2015 SCC 15, [2015] 1 S.C.R. 773 .....	464, 686
R. v. Oakes .....	[1986] 1 S.C.R. 103..... 184, 458, 468, 677, 757	(1994), 93 C.C.C. (3d) 443.....
R. v. Peckham .....	2019 SCC 47, [2019] 3 S.C.R. 566.....	441, 469
R. v. Poulin.....	2003 SCC 43, [2003] 2 S.C.R. 207 .....	701
R. v. R.L. ....	2007 ONCA 347.....	773
R. v. Rajaratnam.....	2019 BCCA 209, 376 C.C.C. (3d) 181 .....	690
R. v. Redhead .....	2006 ABCA 84, 384 A.R. 206.....	675, 773
R. v. Ruzic .....	2001 SCC 24, [2001] 1 S.C.R. 687 .....	693, 743
R. v. Safarzadeh-Markhali .....	2016 SCC 14, [2016] 1 S.C.R. 180 .....	694
R. v. Salituro .....	[1991] 3 S.C.R. 654.....	46
R. v. Seaboyer .....	[1991] 2 S.C.R. 577.....	694
R. v. Sharpe .....	2001 SCC 2, [2001] 1 S.C.R. 45 .....	690
R. v. Sit.....	[1991] 3 S.C.R. 124.....	694
R. v. Smith.....	[1987] 1 S.C.R. 1045..... 459, 465, 495, 695	2015 SCC 34, [2015] 2 S.C.R. 602 .....
R. v. Smith.....	2005 SCC 71, [2005] 3 S.C.R. 458 .....	155
R. v. Spence.....	2019 SCC 40, [2019] 3 S.C.R. 144 .....	443, 469
R. v. Swain .....	[1991] 1 S.C.R. 933.....	664, 727, 765
R. v. Therens .....	[1985] 1 S.C.R. 613.....	478
R. v. Tse .....	2012 SCC 16, [2012] 1 S.C.R. 531 .....	694, 742
R. v. Turpin .....	[1989] 1 S.C.R. 1296.....	160
R. v. Wholesale Travel Group Inc. ....	[1991] 3 S.C.R. 154.....	491, 694
R. v. Zundel.....	[1992] 2 S.C.R. 731.....	694, 743
Rainboth v. O’Brie .....	(1915), 24 B.R. 88.....	896
Raleigh v. Maibec inc. ....	2016 QCCS 2533 .....	393
Ramsden v. Peterborough (City).....	[1993] 2 S.C.R. 1084.....	691, 743
Rankin (Rankin’s Garage & Sales) v. J.J. ....	2018 SCC 19, [2018] 1 S.C.R. 587 .....	527, 576
Ratych v. Bloomer .....	[1990] 1 S.C.R. 940.....	536

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Re B.C. Motor Vehicle Act .....	[1985] 2 S.C.R. 486.....	454, 469, 695
Re Frechette .....	(1982), 138 D.L.R. (3d) 61.....	16, 38
Re Knechtel Furniture Ltd. ....	(1985), 56 C.B.R. (N.S.) 258 .....	15, 39
Re Wetmore.....	[1924] 4 D.L.R. 66 .....	15
Reference re Anti-Inflation Act.....	[1976] 2 S.C.R. 373.....	763
Reference re Manitoba Language Rights.....	[1985] 1 S.C.R. 721.....	686, 727, 738
Reference re pan-Canadian securities regulation.....	2018 SCC 48, [2018] 3 S.C.R. 189 .....	687
Reference re Prov. Electoral Boundaries (Sask.) .....	[1991] 2 S.C.R. 158.....	470
Reference re Public Service Employee Relations Act (Alta.).....	[1987] 1 S.C.R. 313.....	106, 443, 479
Reference re Remuneration of Judges of the Provincial Court of Prince Edward Island .....	[1997] 3 S.C.R. 3.....	687, 746
Reference re Secession of Quebec .....	[1998] 2 S.C.R. 217.....	687, 732, 749
Reference re Supreme Court Act, ss. 5 and 6 .....	2014 SCC 21, [2014] 1 S.C.R. 433 .....	683, 992
Reg. v. Secretary of State for Employment, Ex parte Equal Opportunities Commission .....	[1995] 1 A.C. 1 .....	176
Regroupement des citoyens contre la pollution v. Alex Couture inc. .	2007 QCCA 565, [2007] R.J.Q. 859 .....	392
Reyes v. The Queen .....	[2002] UKPC 11, [2002] 2 A.C. 235.....	484
Reynoldsville Casket Co. v. Hyde .....	514 U.S. 749 (1995) .....	711
Rhone v. Stephens .....	[1994] 2 A.C. 310 .....	262
Ricci v. DeStefano.....	557 U.S. 557 (2009) .....	239
Richer v. Mutuelle du Canada (La), Cie d'assurance sur la vie.....	[1987] R.J.Q. 1703 .....	895
Richter & Associés inc. v. Merrill Lynch Canada inc. ....	2007 QCCA 124, [2007] R.J.Q. 238 .....	408
Rinner-Kühn v. FWW Spezial-Gebäudereinigung GmbH, C-171/88	[1989] E.C.R. I-2743.....	176
Rivtow Marine Ltd. v. Washington Iron Works .....	[1974] S.C.R. 1189.....	539, 568
Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re).....	[1998] 1 S.C.R. 27.....	99
RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General) .....	[1995] 3 S.C.R. 199.....	677, 743
Robb v. Walker .....	2015 BCCA 117, 69 B.C.L.R. (5th) 249.....	296
Rocket v. Royal College of Dental Surgeons of Ontario .....	[1990] 2 S.C.R. 232.....	695
Roncarelli v. Duplessis.....	[1959] S.C.R. 121.....	749
Roper v. Simmons.....	543 U.S. 551 (2005) .....	482
Rosso v. Autorité des marchés financiers.....	2006 QCCS 5271, [2007] R.J.Q. 61.....	406
Royal Bank of Canada v. North American Life Assurance Co. ....	[1996] 1 S.C.R. 325.....	20
Rozon v. Les Courageuses .....	2020 QCCA 5.....	407
Rumley v. British Columbia.....	2001 SCC 69, [2001] 3 S.C.R. 184 .....	407
RWDSU v. Dolphin Delivery Ltd. ....	[1986] 2 S.C.R. 573.....	199
<b>S</b>		
S. v. Dodo.....	2001 (3) S.A. 382 .....	488
S. v. Makwanyane .....	1995 (3) S.A. 391 .....	488
S. v. Williams .....	1995 (3) S.A. 632 .....	484
Saadati v. Moorhead.....	2017 SCC 28, [2017] 1 S.C.R. 543 .....	522, 997
Saint John Tug Boat Co. v. Irving Refining Ltd. ....	[1964] S.C.R. 614.....	268
Salomon v. Matte-Thompson.....	2019 SCC 14, [2019] 1 S.C.R. 729 .....	614, 820, 887
Sam Lévy & Associés Inc. v. Azco Mining Inc. ....	2001 SCC 92, [2001] 3 S.C.R. 978 .....	414
Sani Sport inc. v. Hydro-Québec .....	2008 QCCA 2498, [2009] R.J.Q. 26 .....	623
Saskatchewan (Human Rights Commission) v. Whatcott,.....	2013 SCC 11, [2013] 1 S.C.R. 467 .....	693

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Saskatchewan Federation of Labour v. Saskatchewan.....	2015 SCC 4, [2015] 1 S.C.R. 245 .....	453, 480, 696, 740
Sattva Capital Corp. v. Creston Moly Corp. ....	2014 SCC 53, [2014] 2 S.C.R. 633 .....	29, 298
Saulnier v. Royal Bank of Canada .....	2008 SCC 58, [2008] 3 S.C.R. 166 .....	49
Saumur v. City of Quebec .....	[1953] 2 S.C.R. 299.....	757
Sauvé v. Canada (Attorney General).....	[1993] 2 S.C.R. 438.....	694, 743
Sauvé v. Canada (Chief Electoral Officer).....	2002 SCC 68, [2002] 3 S.C.R. 519 .....	694, 743
Schachter v. Canada .....	[1992] 2 S.C.R. 679.....	218, 681, 724, 735
Schönheit v. Stadt Frankfurt am Main, C-4/02 and C-5/02 .....	[2003] E.C.R. I-12575.....	176
Schumacher v. Toronto-Dominion Bank.....	(1997), 147 D.L.R. (4th) 128 .....	97
Schwartz v. Canada .....	[1996] 1 S.C.R. 254.....	615
Scotsburn Co-operative Services Ltd. v. W. T. Goodwin Ltd. ....	[1985] 1 S.C.R. 54.....	269
Scott v. Scott .....	[1913] A.C. 417 .....	764
Seigneur v. Netflix International .....	2018 QCCS 4629 .....	393
Shafron v. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.....	2009 SCC 6, [2009] 1 S.C.R. 157 .....	46
Sharbern Holding Inc. v. Vancouver Airport Centre Ltd.....	2011 SCC 23, [2011] 2 S.C.R. 175 .....	288
Shelanu Inc. v. Print Three Franchising Corp.....	(2003), 64 O.R. (3d) 533 .....	582
Sibiga v. Fido Solutions inc. ....	2016 QCCA 1299.....	390
Singer v. Nordstrong Equipment Limited .....	2018 ONCA 364, 47 C.C.E.L. (4th) 218.....	94
Skyline Holdings Inc. v. Scarves and Allied Arts Inc. ....	2000 CanLII 9274 .....	895
Slaight Communications Inc. v. Davidson.....	[1989] 1 S.C.R. 1038.....	454, 479
Smith v. City of Jackson, Mississippi .....	544 U.S. 228 (2005).....	239
Smith v. Hughes .....	(1871), L.R. 6 Q.B. 597.....	268
Snell v. Farrell.....	[1990] 2 S.C.R. 311.....	205
Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction (Copibec) v. Université Laval .....	2017 QCCA 199.....	390
Sofio v. Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM).....	2015 QCCA 1820.....	397
Souscripteurs du Lloyd's v. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc. ....	2012 QCCA 1376.....	334
Sport Maska Inc. v. Zittler .....	[1988] 1 S.C.R. 564.....	997
St. John Shipping Corp. v. Joseph Rank Ltd.....	[1957] 1 Q.B. 267.....	50
St. Lawrence Cement Inc. v. Barrette .....	2008 SCC 64, [2008] 3 S.C.R. 392 .....	947, 997
Steele v. Mountain Institution .....	[1990] 2 S.C.R. 1385.....	464
Stewart v. Pettie.....	[1995] 1 S.C.R. 131 .....	527
Still v. M.N.R. ....	[1998] 1 F.C. 549.....	50
Styles v. Alberta Investment Management Corp.....	2015 ABQB 621, [2016] 4 W.W.R. 593 .....	99
Styles v. Alberta Investment Management Corp.....	2017 ABCA 1, 44 Alta. L.R. (6th) 214... 81, 983	
Sunoco inc. v. Église Vie et Réveil inc., les ministères d'Alberto Carbone.....	2002 CanLII 62388 .....	900
Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) .....	2002 SCC 1, [2002] 1 S.C.R. 3 .....	459, 480
Sylvester v. British Columbia .....	[1997] 2 S.C.R. 315.....	100
Symes v. Canada .....	[1993] 4 S.C.R. 695.....	29, 174
Syndicat Northcrest v. Amselem.....	2004 SCC 47, [2004] 2 S.C.R. 551 .....	468

## T

Taggart v. Canada Life Assurance Co. ....	(2006), 50 C.C.P.B. 163 .....	91
Taunoa v. Attorney-General .....	[2007] NZSC 70, [2008] 1 N.Z.L.R. 429 .....	488

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
TELUS Communications Inc. v. Wellman.....	2019 SCC 19, [2019] 2 S.C.R. 144.....	413
Tercon Contractors Ltd. v. British Columbia (Transportation and Highways).....	2010 SCC 4, [2010] 1 S.C.R. 69.....	52, 96, 266
Tétreault-Gadoury v. Canada (Employment and Immigration Commission).....	[1991] 2 S.C.R. 22.....	151, 695, 753
Texas Department of Housing and Community Affairs v. Inclusive Communities Project, Inc. ....	135 S. Ct. 2507 (2015).....	239
The Owners, Strata Plan BCS 4006 v. Jameson House Ventures Ltd. ....	2019 BCCA 144, 22 B.C.L.R. (6th) 35.....	281, 295
Theratechnologies inc. v. 121851 Canada inc. ....	2015 SCC 18, [2015] 2 S.C.R. 106.....	319, 384
Thibaudeau v. Canada.....	[1995] 2 S.C.R. 627.....	182, 219
Thomson Newspapers Co. v. Canada (Attorney General).....	[1998] 1 S.C.R. 877.....	694, 743
Thomson Newspapers Ltd. v. Canada (Director of Investigation and Research, Restrictive Trade Practices Commission).....	[1990] 1 S.C.R. 425.....	491
Thorson v. Attorney General of Canada.....	[1975] 1 S.C.R. 138.....	711
Tito v. Waddell (No. 2).....	[1977] 1 Ch. 106.....	281
Titularidad de Derechos de las Personas Jurídicas en el Sistema Interamericano de Derechos Humanos.....	Advisory Opinion OC-22/16.....	486
Toronto Star Newspapers Ltd. v. Canada.....	2010 SCC 21, [2010] 1 S.C.R. 721.....	677
Touche v. Metropolitan Railway Warehousing Co. ....	(1871), L.R. 6 Ch. App. 671.....	268
Toure v. Brault & Martineau inc. ....	2014 QCCA 1577.....	392
Transport North American Express Inc. v. New Solutions Financial Corp. ....	2004 SCC 7, [2004] 1 S.C.R. 249.....	46
Transport TFI 6 v. Espar inc. ....	2017 QCCS 6311.....	322
Trociuk v. British Columbia (Attorney General).....	2003 SCC 34, [2003] 1 S.C.R. 835.....	694, 740
Trudel v. Banque Toronto-Dominion.....	2007 QCCA 413.....	392
Tulk v. Moxhay.....	(1848), 2 Ph. 774, 41 E.R. 1143.....	262
<b>U</b>		
U.F.C.W., Local 1518 v. KMart Canada Ltd.....	[1999] 2 S.C.R. 1083.....	694, 740
Uber Technologies Inc. v. Heller.....	2020 SCC 16, [2020] 2 S.C.R. 118.....	292, 583
Union des consommateurs v. Bell Canada.....	2012 QCCA 1287, [2012] R.J.Q. 1243.....	391
Uniprix inc. v. Gestion Gosselin et Bérubé inc.....	2017 SCC 43, [2017] 2 S.C.R. 59.....	619, 818, 874
United Roasters, Inc. v. Colgate-Palmolive Co.....	649 F.2d 985 (1981).....	958
United States v. Burns.....	2001 SCC 7, [2001] 1 S.C.R. 283.....	454, 479
<b>V</b>		
V.S. v. Belarus.....	Communication No. 1749/2008, U.N. Doc. CCPR/C/103/D (2011).....	486
Vallejo v. Wheeler.....	(1774), 1 Cowp. 143, 98 E.R. 1012.....	276
Vancouver (City) v. Ward.....	2010 SCC 27, [2010] 2 S.C.R. 28.....	190, 712
Vancouver Area Network of Drug Users v. Downtown Vancouver Business Improvement Association.....	2018 BCCA 132, 10 B.C.L.R. (6th) 175.....	156
Veer v. Dover Corp. (Canada) Ltd. ....	(1999), 120 O.A.C. 394.....	97
Vivendi Canada Inc. v. Dell'Aniello.....	2014 SCC 1, [2014] 1 S.C.R. 3.....	317, 384
Vriend v. Alberta.....	[1998] 1 S.C.R. 493.....	150, 199, 666, 728, 737

NAME OF CASE	WHERE REPORTED	PAGE
Vroege v. NCIV Instituut voor Volkshuisvesting BV, C-57/93.....	[1994] E.C.R. I-4541.....	176
<b>W</b>		
Wallace v. United Grain Growers Ltd.....	[1997] 3 S.C.R. 701.....	71, 949
Washington, Mayor of Washington, D.C. v. Davis.....	426 U.S. 229 (1976).....	239
Watkins v. Olafson.....	[1989] 2 S.C.R. 750.....	23, 55, 287
Watson v. Fort Worth Bank & Trust.....	487 U.S. 977 (1988).....	239
Watson v. Mason.....	(1876), 22 Gr. 574.....	19, 37
Westbank First Nation v. British Columbia Hydro and Power Authority.....	[1999] 3 S.C.R. 134.....	859
Westerman (Bankrupt), Re.....	1998 ABQB 946, 234 A.R. 371.....	15, 44
Western Canadian Shopping Centres Inc. v. Dutton.....	2001 SCC 46, [2001] 2 S.C.R. 534.....	356, 388
Whirlpool Canada v. Gaudette.....	2018 QCCA 1206.....	390
Whitmore v. Mason.....	(1861), 2 J. & H. 204, 70 E.R. 1031.....	47
Wilkinson & Ors v. Kerdene Ltd. ....	[2013] EWCA Civ. 44, [2013] 2 E.G.L.R. 163.....	281
Williamson v. Lee Optical of Oklahoma.....	348 U.S. 483 (1955).....	218
Winko v. British Columbia (Forensic Psychiatric Institute) .....	[1999] 2 S.C.R. 625.....	202, 657
Winnipeg Condominium Corporation No. 36 v. Bird Construction Co. ....	[1995] 1 S.C.R. 85.....	519, 569
Withler v. Canada (Attorney General) .....	2011 SCC 12, [2011] 1 S.C.R. 396.....	143, 193, 231, 666, 737
Wood v. Grand Valley Rway. Co.....	(1915), 51 S.C.R. 283.....	989
<b>X</b>		
Xerex Exploration Ltd. v. Petro-Canada.....	2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6..	963, 981
<b>Y</b>		
Yam Seng Pte Ltd. v. International Trade Corp. Ltd.....	[2013] E.W.H.C. 111, [2013] 1 All E.R. (Comm.) 1321 .....	963
Young v. Young .....	[1993] 4 S.C.R. 3.....	174
<b>Z</b>		
Zimmermann v. Letkeman .....	[1978] 1 S.C.R. 1097.....	49

# TABLE DE LA JURISPRUDENCE

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
1183882 Alberta Ltd. c. Valin Industrial Mill Installations Ltd. ....	2012 ABCA 62, 522 A.R. 285.....	16
151692 Canada inc. c. Centre de loisirs de Pierrefonds enr.....	2005 QCCA 376, [2005] R.D.I. 237 .....	625
2176693 Ontario Ltd. c. Cora Franchise Group Inc. ....	2015 ONCA 152, 124 O.R. (3d) 776 .....	582
3091-5177 Québec inc. (Éconolodge Aéroport) c. Cie canadienne d'assurances générales Lombard .....	2018 CSC 43, [2018] 3 R.C.S. 8 .....	874
376599 Alberta Inc. c. Tanshaw Products Inc. ....	2005 ABQB 300, 379 A.R. 1.....	519
4077334 Canada inc. (Solutions Voysis IP) c. Sigmasanté.....	2013 QCCS 2859 .....	901
620 Connaught Ltd. c. Canada (Procureur général) .....	2008 CSC 7, [2008] 1 R.C.S. 132 .....	860
<b>A</b>		
A c. Frères du Sacré-Coeur .....	2017 QCCS 5394 .....	400
A.I. Entreprises Ltd. c. Bram Enterprises Ltd.....	2014 CSC 12, [2014] 1 R.C.S. 177 .....	27, 523
A.N. Bail Co. c. Gingras .....	[1982] 2 R.C.S. 475.....	15, 35
Addison Chevrolet Buick GMC Ltd. c. General Motors of Canada Ltd.....	2016 ONCA 324, 130 O.R. (3d) 161 .....	581
Agnew-Surpass Shoe Stores Ltd. c. Cummer-Yonge Investments Ltd.	[1976] 2 R.C.S. 221.....	568
AIC Limitée c. Fischer.....	2013 CSC 69, [2013] 3 R.C.S. 949 .....	355
Air Canada c. Colombie-Britannique .....	[1989] 1 R.C.S. 1161 .....	699
Aircell Communications Inc. (Trustee of) c. Bell Mobility Cellular Inc. ....	2013 ONCA 95, 14 C.B.R. (6th) 276.....	16, 43
Aktieselskabet Cuzco c. The Sucarseco.....	294 U.S. 394 (1935) .....	537
Alberta (Affaires autochtones et Développement du Nord) c. Cunningham.....	2011 CSC 37, [2011] 2 R.C.S. 670 .....	218
Alberta (Information and Privacy Commissioner) c. Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce, section locale 401 .....	2013 CSC 62, [2013] 3 R.C.S. 733 .....	691, 742
Alberta (Procureur général) c. Moloney .....	2015 CSC 51, [2015] 3 R.C.S. 327 .....	20, 50
Alberta (Treasury Branches) c. M.R.N. ....	[1996] 1 R.C.S. 963.....	841
Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony .....	2009 CSC 37, [2009] 2 R.C.S. 567 .....	677
Alevizos c. Nirula .....	2003 MBCA 148, 180 Man. R. (2d) 186 .....	981
Allen c. Flood.....	[1898] A.C. 1.....	954
Alliance de la fonction publique du Canada c. Canada (Ministère de la Défense nationale) .....	[1996] 3 C.F. 789.....	202, 232
Amberwood Investments Ltd. c. Durham Condominium Corporation No. 123 .....	(2002), 58 O.R. (3d) 481 .....	281, 295
Andrews c. Law Society of British Columbia .....	[1989] 1 R.C.S. 143.....	148, 202, 230, 664, 695
Anns c. London Borough of Merton.....	[1977] 2 All E.R. 492 .....	520
Anns c. Merton London Borough Council .....	[1978] A.C. 728.....	566
Apple Canada Inc. c. St-Germain .....	2010 QCCA 1376, [2010] R.J.Q. 1627 .....	899
Aqueduc du Lac St. Jean c. Fortin .....	[1925] R.C.S. 192.....	824



INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Arbutus Bay Estates Ltd. c. Canada (Attorney General) .....	2017 BCCA 374, 3 B.C.L.R. (6th) 59.....	296
Arora c. Whirlpool Canada LP .....	2013 ONCA 657, 118 O.R. (3d) 113 .....	548
Association de la police montée de l'Ontario c. Canada (Procureur général) .....	2015 CSC 1, [2015] 1 R.C.S. 3 .....	694, 740
ATB Financial c. Metcalfe & Mansfield Alternative Investments II Corp. ....	(2008), 43 C.B.R. (5th) 269 .....	366, 383
Athey c. Leonati.....	[1996] 3 R.C.S. 458.....	587
Attorney General of the Republic c. Mustafa Ibrahim.....	[1964] Cyprus Law Reports 195 .....	752
Attorney-General c. Taylor .....	[2018] NZSC 104, [2019] 1 N.Z.L.R. 213..	692
Attorney-General for Alberta c. Attorney-General for Canada.....	[1947] A.C. 503.....	692
Austerberry c. Corporation of Oldham .....	(1885), 29 Ch. D. 750.....	262
Auton (Tutrice à l'instance de) c. Colombie-Britannique (Procureur général) .....	2004 CSC 78, [2004] 3 R.C.S. 657 .....	205
<b>B</b>		
B.C.G.E.U. c. Colombie-Britannique (Procureur général) .....	[1988] 2 R.C.S. 214.....	748
B.D.C. Ltd. c. Hofstrand Farms Ltd. ....	[1986] 1 R.C.S. 228.....	568
Bagot Pneumatic Tyre Co. c. Clipper Pneumatic Tyre Co.....	[1901] 1 Ch. D. 196.....	268
Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)....	[1999] 2 R.C.S. 817.....	479
Baldwin c. Missouri .....	281 U.S. 586 (1930) .....	224
Banque de Montréal c. Bail Ltée .....	[1992] 2 R.C.S. 554.....	336, 403
Banque de Montréal c. Marcotte.....	2014 CSC 55, [2014] 2 R.C.S. 725 .....	319, 388
Banque Royale du Canada c. Nord-Américaine, cie d'assurance-vie	[1996] 1 R.C.S. 325.....	20
Banque royale du Canada c. P.G. du Québec .....	[1976] C.S. 634 .....	824
Baron c. Canada .....	[1993] 1 R.C.S. 416.....	743
Bauer c. Banque de Montréal.....	[1980] 2 R.C.S. 102.....	97
Beauchamp c. Procureure générale du Québec.....	2017 QCCS 5184 .....	322
Begum c. Canada (Citoyenneté et Immigration) .....	2018 CAF 181, [2019] 2 R.C.F. 488 .....	240
Belmamoun c. Brossard (Ville).....	2017 QCCA 102, 68 M.P.L.R. (5th) 46.....	397
Belmont Park Investments Pty. Ltd. c. BNY Corporate Trustee services Ltd.....	[2011] UKSC 38, [2012] 1 A.C. 383.....	14, 30
Benabu c. Vidéotron.....	2018 QCCS 2207 .....	393
Benhaim c. St-Germain.....	2016 CSC 48, [2016] 2 R.C.S. 352 .....	614, 874
Benner c. Canada (Secrétaire d'État).....	[1997] 1 R.C.S. 358.....	693, 743
BG Checo International Ltd. c. British Columbia Hydro and Power Authority.....	[1993] 1 R.C.S. 12.....	59
Bhasin c. Hrynew .....	2011 ABQB 637, 526 A.R. 1....	922, 978, 1012
Bhasin c. Hrynew .....	2014 CSC 71, [2014] 3 R.C.S. 494 .....	23, 52, 71, 276
Bilka-Kaufhaus GmbH c. Weber von Hartz.....	C-170/84, [1986] E.C.R. I-1607.....	176
Birdair inc. c. Danny's Construction Co. ....	2013 QCCA 580.....	1002
Bisailon c. Université Concordia .....	2006 CSC 19, [2006] 1 R.C.S. 666.....	355
Black c. Law Society of Alberta .....	[1989] 1 R.C.S. 591.....	695
Black c. Owen.....	2017 ONCA 397, 137 O.R. (3d) 334 .....	282
Blacklaws c. 470433 Alberta Ltd.....	2000 ABCA 175, 261 A.R. 28.....	536
Blatch c. Archer .....	(1774), 1 Cowp. 63, 98 E.R. 969.....	205
Borland's Trustee c. Steel Brothers & Co., Limited .....	[1901] 1 Ch. 279.....	23, 39
Bostock c. Clayton County, Georgia.....	140 S. Ct. 1731 (2020) .....	181



INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Bou Malhab c. Diffusion Métromédia CMR inc. ....	2011 CSC 9, [2011] 1 R.C.S. 214 .....	947, 957
Bow Valley Husky (Bermuda) Ltd. c. Saint John Shipbuilding Ltd. ..	[1997] 3 R.C.S. 1210.....	525, 579
Bramante c. Restaurants McDonald's du Canada limitée.....	2018 QCCS 4852 .....	322
British Eagle International Airlines Ltd. c. Cie Nationale Air France	[1975] 1 W.L.R. 758.....	35
Brock c. Matthews Group Ltd.....	(1988), 20 C.C.E.L. 110 .....	94
Brooks c. Canada Safeway Ltd. ....	[1989] 1 R.C.S. 1219.....	160, 235
Brown c. Canada (Ministère du Revenu national) .....	1993 CanLII 683 .....	182
Brunelle c. Banque Toronto Dominion .....	2009 QCCS 4605 .....	358, 405
<b>C</b>		
C.R.F. Holdings Ltd. c. Fundy Chemical International Ltd.....	(1981), 33 B.C.L.R. 291 .....	982
Caisse populaire de Maria c. Beauvais et Verret Inc.....	[1994] R.D.J. 592 .....	857
Caisse populaire des Deux Rives c. Société mutuelle d'assurance contre l'incendie de la Vallée du Richelieu .....	[1990] 2 R.C.S. 995.....	993
Campbell River & North Island Transition Society c. Health Sciences Assn. of British Columbia .....	2004 BCCA 260, 28 B.C.L.R. (4th) 292.....	182
Campbell River Lumber Co. c. McKinnon.....	(1922), 64 R.C.S. 396.....	48
Canada (Commission des droits de la personne) c. Taylor .....	[1990] 3 R.C.S. 892.....	146
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Vavilov .	2019 CSC 65, [2019] 4 R.C.S. 653 .....	539, 725
Canada (Procureur général) c. Bedford .....	2013 CSC 72, [2013] 3 R.C.S. 1101 .....	693, 729, 741
Canada (Procureur général) c. Chambre des notaires du Québec.....	2016 CSC 20, [2016] 1 R.C.S. 336 .....	694
Canada (Procureur général) c. Downtown Eastside Sex Workers United Against Violence Society .....	2012 CSC 45, [2012] 2 R.C.S. 524 .....	686, 775
Canada (Procureur général) c. Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada.....	2015 CSC 7, [2015] 1 R.C.S. 401 .....	693
Canada (Procureur général) c. Hislop .....	2007 CSC 10, [2007] 1 R.C.S. 429 .....	683, 742
Canada (Procureur général) c. Hôtels Fairmont Inc. ....	2016 CSC 56, [2016] 2 R.C.S. 720 .....	293
Canada (Procureur général) c. Johnstone.....	2014 CAF 110, [2015] 2 R.C.F. 595 .....	182
Canada (Procureur général) c. Lesiuk.....	2003 CAF 3, [2003] 2 C.F. 697 .....	182
Canada (Procureur général) c. Whaling.....	2014 CSC 20, [2014] 1 R.C.S. 392 .....	694, 742
Canadian Imperial Bank of Commerce c. Bramalea Inc. ....	(1995), 33 O.R. (3d) 692 .....	15, 40
Canadian Red Cross Society (Re).....	(1998), 165 D.L.R. (4th) 365 .....	414
Cardwell c. Perthen .....	2007 BCCA 313, 243 B.C.A.C. 135 .....	544
Caron c. Alberta .....	2015 CSC 56, [2015] 3 R.C.S. 511 .....	442
Carter c. Canada (Procureur général).....	2015 CSC 5, [2015] 1 R.C.S. 331 .....	690, 740
Carter c. Canada (Procureur général).....	2016 CSC 4, [2016] 1 R.C.S. 13 .....	706, 764
Cattle c. Stockton Waterworks .....	(1875), L.R. 10 Q.B. 453.....	568
Central Alberta Dairy Pool c. Alberta (Human Rights Commission).	[1990] 2 R.C.S. 489.....	153
Centrale des syndicats du Québec c. Québec (Procureure générale)..	2018 CSC 18, [2018] 1 R.C.S. 522 .....	142, 200, 231, 665
Centre de distribution intégré (CDI) inc. c. Développements Olymbec inc. ....	2015 QCCA 1463, 59 R.P.R. (5th) 1 .....	625
Chandler c. Volkswagen Aktiengesellschaft .....	2018 QCCS 2270 .....	359
Chaoulli c. Québec (Procureur général).....	2005 CSC 35, [2005] 1 R.C.S. 791 .....	742
Charkaoui c. Canada (Citoyenneté et Immigration) .....	2007 CSC 9, [2007] 1 R.C.S. 350 .....	693, 733
Charles c. Boiron Canada inc.....	2016 QCCA 1716.....	390
Chartbrook Ltd. c. Persimmon Homes Ltd. ....	[2009] UKHL 38, [2009] 1 A.C. 1101 .....	269

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Childs c. Desormeaux .....	2006 CSC 18, [2006] 1 R.C.S. 643 .....	525, 576
Churchill Falls (Labrador) Corp. c. Hydro-Québec .....	2018 CSC 46, [2018] 3 R.C.S. 101 .....	619, 874, 949
Cie des chemins de fer nationaux du Canada c. Norsk Pacific Steamship Co. ....	[1992] 1 R.C.S. 1021 .....	524, 569, 946, 997
Ciment du Saint-Laurent inc. c. Barrette .....	2008 CSC 64, [2008] 3 R.C.S. 392 .....	947, 997
Clements c. Clements .....	2012 CSC 32, [2012] 2 R.C.S. 181 .....	536
Coetzee c. Government of the Republic of South Africa .....	[1995] ZACC 7, 1995 (4) S.A. 631 .....	704
Colombie-Britannique (Ministre des Forêts) c. Bande indienne Okanagan .....	2003 CSC 71, [2003] 3 R.C.S. 371 .....	775
Colombie-Britannique (Procureur général) c. Canada (Procureur général) .....	[1994] 2 R.C.S. 41 .....	442
Colombie-Britannique (Public Service Employee Relations Commission) c. BCGSEU .....	[1999] 3 R.C.S. 3 .....	146, 221
Colombie-Britannique (Superintendent of Motor Vehicles) c. Colombie-Britannique (Council of Human Rights) .....	[1999] 3 R.C.S. 868 .....	152
Colombie-Britannique c. Canadian Forest Products Ltd. ....	2004 CSC 38, [2004] 2 R.C.S. 74 .....	588
Colonial Real Estate Co. c. La Communauté des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal .....	(1918), 57 R.C.S. 585 .....	1001
Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec c. Modern Concept d'entretien inc. ....	2017 QCCA 1237 .....	843
Comité pour la République du Canada c. Canada .....	[1991] 1 R.C.S. 139 .....	695
Comité syndical national de retraite Bâtirente inc. c. Société financière Manuvie .....	2011 QCCS 3446 .....	359
Commission ontarienne des droits de la personne c. Simpsons-Sears Ltd. ....	[1985] 2 R.C.S. 536 .....	147
Compagnie d'assurances générales Co-Operators c. Coop fédérée....	2019 QCCA 1678 .....	898
Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada c. Canada (Commission canadienne des droits de la personne) .....	[1987] 1 R.C.S. 1114 .....	148
Conférence des juges de paix magistrats du Québec c. Québec (Procureure générale) .....	2016 CSC 39, [2016] 2 R.C.S. 116 .....	694, 742
Conseil canadien des Églises c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration) .....	[1992] 1 R.C.S. 236 .....	714
Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique c. Colombie-Britannique .....	2020 CSC 13, [2020] 1 R.C.S. 678 .....	465, 495
Cooper c. Hobart .....	2001 CSC 79, [2001] 3 R.C.S. 537 .....	520, 569
Coopérants (Les), Société mutuelle d'assurance-vie (Liquidateur de) c. Dubois .....	[1996] 1 R.C.S. 900 .....	16, 34
Corbiere c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien) .....	[1999] 2 R.C.S. 203 .....	207, 693, 740
Corporation professionnelle des médecins du Québec c. Thibault .....	[1988] 1 R.C.S. 1033 .....	695
Country Style Food services Inc. c. 1304271 Ontario Ltd. ....	(2005), 200 O.A.C. 172 .....	519
Cromane Seafoods Ltd. c. Minister for Agriculture .....	[2016] IESC 6, [2017] 1 I.R. 119 .....	517
<b>D</b>		
D.H. c. République tchèque .....	n° 57325/00, CEDH 2007-IV .....	158, 236
D'Amato c. Badger .....	[1996] 2 R.C.S. 1071 .....	522, 569

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Davies c. Jones.....	[2009] EWCA Civ. 1164, [2010] 2 All E.R. 755 .....	281
Deloitte & Touche c. Livent Inc. (Séquestre de).....	2017 CSC 63, [2017] 2 R.C.S. 855 ....	517, 567, 946, 997
Denis Cimaf inc. c. Caisse populaire d'Amos .....	1997 CanLII 10252 .....	841
Design Services Ltd. c. Canada .....	2008 CSC 22, [2008] 1 R.C.S. 737 .....	263, 523, 569
Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance-vie c. Dupuis	2018 QCCA 1136.....	367
Devine c. Québec (Procureur général).....	[1988] 2 R.C.S. 790.....	695
District of Columbia c. Heller.....	554 U.S. 570 (2008) .....	470
Divito c. Canada (Sécurité publique et Protection civile).....	2013 CSC 47, [2013] 3 R.C.S. 157 .....	453, 479
Domaine de la rivière inc. c. Aluminium du Canada Ltée .....	[1996] R.D.I. 6 .....	623
Donoghue c. Stevenson.....	[1932] A.C. 562.....	523, 573
Dorset Yacht Co. c. Home Office.....	[1970] A.C. 1004.....	525
Doucet-Boudreau c. Nouvelle Écosse (Ministre de l'Éducation) .....	2003 CSC 62, [2003] 3 R.C.S. 3 ..	190, 687, 771
Douez c. Facebook, Inc.....	2017 CSC 33, [2017] 1 R.C.S. 751 .....	59, 583
Doyle c. Zochem Inc. ....	2017 ONCA 130, 31 C.C.P.B. (2nd) 200 .....	104
Droit de la famille — 871 .....	[1990] R.J.Q. 2107 .....	899
Dunlop c. B.C. Hydro & Power Authority.....	(1988), 32 B.C.L.R. (2d) 334 .....	101
Dunmore c. Ontario (Procureur général) .....	2001 CSC 94, [2001] 3 R.C.S. 1016 ..	693, 744
Dunning c. Royal Bank.....	(1996), 23 C.C.E.L. (2d) 71 .....	968
Dupuis c. Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance-vie	2015 QCCS 5828 .....	360
Durand c. Attorney General of Quebec.....	2018 QCCS 2817 .....	397
<b>E</b>		
Eaton c. Conseil scolaire du comté de Brant .....	[1997] 1 R.C.S. 241.....	150
Edmonton Journal c. Alberta (Procureur général) .....	[1989] 2 R.C.S. 1326.....	695
Egan c. Canada.....	[1995] 2 R.C.S. 513.....	153, 217, 668
Eldridge c. Colombie-Britannique (Procureur général).....	[1997] 3 R.C.S. 624.....	150, 204, 469, 664, 743
Elford c. Elford .....	(1922), 64 R.C.S. 125.....	48
Elwood c. Goodman.....	[2013] EWCA Civ. 1103, [2014] Ch. 442... 282	282
Entreprises Ludco Ltée c. Canada .....	2001 CSC 62, [2001] 2 R.C.S. 1082 .....	29
Essop c. Home Office (U.K. Border Agency).....	[2017] UKSC 27, [2017] 3 All E.R. 551 .....	158
États-Unis c. Burns .....	2001 CSC 7, [2001] 1 R.C.S. 283 .....	454, 479
Evans c. Teamsters Local Union No. 31 .....	2008 CSC 20, [2008] 1 R.C.S. 661 .....	89
Ex parte Mackay .....	(1873), L.R. 8 Ch. App. 643.....	47
Ex parte Voisey.....	(1882), 21 Ch. D. 442.....	32
Ex parte Williams.....	(1877), 7 Ch. D. 138.....	33
Exportations Consolidated Bathurst Ltée c. Mutual Boiler and Machinery Insurance Co.....	[1980] 1 R.C.S. 888.....	59
<b>F</b>		
Farber c. Cie Trust Royal .....	[1997] 1 R.C.S. 846.....	88, 946
Farber c. N.N. Life Insurance Co. of Canada .....	[2002] AZ-50123096.....	359, 406
Federal Express Canada Corporation c. Farias .....	2019 QCCA 1954.....	397
Fender c. St. John-Mildmay.....	[1938] A.C. 1.....	53
Ferguson c. Regional Mental Health Care St. Thomas.....	2010 ONCA 810, 271 O.A.C. 104 .....	766

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Ferrel c. Ontario (Attorney General).....	(1998), 42 O.R. (3d) 97 .....	220
Fidler c. Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie.....	2006 CSC 30, [2006] 2 R.C.S. 3 .....	85, 985
Figueroa c. Canada (Procureur général) .....	2003 CSC 37, [2003] 1 R.C.S. 912 .....	694, 740
Fisher c. Richardson GMP Ltd. ....	2019 ABQB 450, 95 Alta. L.R. (6th) 172 ...	356
Flintoft c. Royal Bank of Canada .....	[1964] R.C.S. 631.....	49
Ford c. Québec (Procureur général).....	[1988] 2 R.C.S. 712.....	469, 695
Fortier c. Meubles Léon Ltée.....	2014 QCCA 195.....	392
Frank c. Canada (Procureur général) .....	2019 CSC 1, [2019] 1 R.C.S. 3 .....	458, 693
Fraser c. Canada (Procureur général).....	2020 CSC 28, [2020] 3 R.C.S. 113 .....	665
Furman c. Georgia.....	408 U.S. 238 (1972) .....	476
<b>G</b>		
Galaske c. O'Donnell.....	[1994] 1 R.C.S. 670.....	527
Garland c. Consumers' Gas Co. ....	2004 CSC 25, [2004] 1 R.C.S. 629 .....	996
Gaz métropolitain inc. c. Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.....	2011 QCCA 1201, [2011] R.J.Q. 1253 .....	157
General Accident Insurance Co. c. Cie de chauffage Gaz naturel .....	[1978] C.S. 1160 .....	825
Gervais c. Association canadienne de protection médicale .....	2007 QCCS 4564 .....	898
Gibson c. Manchester City Council.....	[1979] 1 W.L.R. 294.....	272
Giffen (Re).....	[1998] 1 R.C.S. 91.....	49
Gilles E. Néron Communication Marketing inc. c. Chambre des notaires du Québec .....	2004 CSC 53, [2004] 3 R.C.S. 95 .....	994
Gillies c. Goldman Sachs Canada Inc.....	2001 BCCA 683, 95 B.C.L.R. (3d) 260.....	92
Gismondi c. Toronto (City).....	(2003), 64 O.R. (3d) 688 .....	104
Godbout c. Pagé.....	2017 CSC 18, [2017] 1 R.C.S. 283 .....	899
Gosselin c. Québec (Procureur général) .....	2002 CSC 84, [2002] 4 R.C.S. 429 .....	205, 230
Grant c. Province of New Brunswick .....	(1973), 6 N.B.R. (2d) 95 .....	270
Greater Vancouver Transportation Authority c. Fédération canadienne des étudiantes et étudiants — Section Colombie-Britannique .....	2009 CSC 31, [2009] 2 R.C.S. 295 .....	694, 742
Greenberg c. Meffert.....	(1985), 50 O.R. (2d) 755 .....	984
Grenon c. Canada.....	2016 CAF 4 .....	240
Griggs c. Duke Power Co. ....	401 U.S. 424 (1971) .....	144, 238
Groupe d'action d'investisseurs dans Biosyntech c. Tsang .....	2016 QCCA 1923.....	392
Groupe Sutton-Royal inc. (Syndic de).....	2015 QCCA 1069.....	823
Guilbert c. Vacances sans Frontières Ltée.....	[1991] R.D.J. 513 .....	343
Guindon c. Canada.....	2015 CSC 41, [2015] 3 R.C.S. 3 .....	719
<b>H</b>		
H.L. c. Canada (Procureur général) .....	2005 CSC 25, [2005] 1 R.C.S. 401 .....	614
Hadley c. Baxendale .....	(1854), 9 Ex. 341, 156 E.R. 145.....	84
Halsall c. Brizell.....	[1957] 1 Ch. 169.....	281
Hamel c. Banque de Montréal .....	2008 QCCS 3603 .....	835
Hamilton c. Open Window Bakery Ltd.....	2004 CSC 9, [2004] 1 R.C.S. 303 .....	972, 988
Harmegnies c. Toyota Canada inc.....	2008 QCCA 380.....	392
Harper c. Canada (Procureur général) .....	2000 CSC 57, [2000] 2 R.C.S. 764 .....	686
Harper c. Virginia Department of Taxation.....	509 U.S. 86 (1993).....	711
Hasegawa & Co. c. Pepsi Bottling Group (Canada) Co. ....	2002 BCCA 324, 169 B.C.A.C. 261 .....	538

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Health Services and Support — Facilities Subsector Bargaining Assn. c. Colombie-Britannique .....	2007 CSC 27, [2007] 2 R.C.S. 391 ....	453, 480, 694, 740
Hedley Byrne & Co. Ltd. c. Heller & Partners Ltd. ....	[1964] A.C. 465 .....	568
Heinhuis c. Blacksheep Charters Ltd. ....	(1987), 19 B.C.L.R. (2d) 239 .....	271, 288
Hercules Managements Ltd. c. Ernst & Young .....	[1997] 2 R.C.S. 165 .....	529, 577
Heritage Capital Corp. c. Équitable, Cie de fiducie .....	2016 CSC 19, [2016] 1 R.C.S. 306 ..	20, 57, 263
HGC c. IESO .....	2019 ONSC 259 .....	16
Higinbotham c. Holme .....	(1812), 19 Ves. Jr. 88, 34 E.R. 451 .....	47
Hill c. Commission des services policiers de la municipalité régionale de Hamilton-Wentworth .....	2007 CSC 41, [2007] 3 R.C.S. 129 .....	528
Hinse c. Canada (Procureur général) .....	2015 CSC 35, [2015] 2 R.C.S. 621 .....	661
Hobbs c. The Ontario Loan and Debenture Company .....	(1890), 18 R.C.S. 483 .....	19, 32
Hodge c. Canada (Ministre du Développement des ressources humaines) .....	2004 CSC 65, [2004] 3 R.C.S. 357 .....	208
Holley c. Northern Trust Co. Canada .....	2014 ONSC 889, 10 C.B.R. (6th) 1 .....	414
Hollick c. Toronto (Ville) .....	2001 CSC 68, [2001] 3 R.C.S. 158 .....	356, 388
Hollis c. Dow Corning Corp. ....	[1995] 4 R.C.S. 634 .....	288
Holt c. Telford .....	[1987] 2 R.C.S. 193 .....	24
Homer c. Chief Constable of West Yorkshire Police .....	[2012] UKSC 15, [2012] 3 All E.R. 1287 ..	155
Honda Canada Inc. c. Keays .....	2008 CSC 39, [2008] 2 R.C.S. 362 .....	71, 968
Horváth and Kiss c. Hungary .....	[2013] E.L.R. 102 .....	158
Houle c. Banque canadienne nationale .....	[1990] 3 R.C.S. 122 .....	953
Housen c. Nikolaisen .....	2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235 ....	289, 614, 874, 1017
Howard c. Patent Ivory Manufacturing Co. ....	(1888), 38 Ch. D. 156 .....	268
Hughes c. Sunbeam Corp. (Canada) Ltd. ....	(2002), 61 O.R. (3d) 433 .....	538
Hunter c. Southam Inc. ....	[1984] 2 R.C.S. 145 .....	444, 466, 687, 750
Hunter Engineering Co. c. Syncrude Canada Ltée .....	[1989] 1 R.C.S. 426 .....	96
Husky Oil Operations Ltd. c. Ministre du Revenu national .....	[1995] 3 R.C.S. 453 .....	20
Hy Bloom inc. c. Banque Nationale du Canada .....	2010 QCCS 737, [2010] R.J.Q. 912 .....	370, 414
Hydro-Québec c. Matta .....	2020 CSC 37, [2020] 3 R.C.S. 595 .....	869
<b>I</b>		
Iacobucci c. WIC Radio Ltd. ....	1999 BCCA 753, 72 B.C.L.R. (3d) 234 .....	92
IBM Canada Limitée c. Waterman .....	2013 CSC 70, [2013] 3 R.C.S. 985 .....	212
Identoba c. Georgia .....	Application No. 73235/12, May 12, 2015 (HUDOC) .....	487
IFP Technologies (Canada) Inc. c. EnCana Midstream and Marketing Immobilière Natgen inc. c. 2897041 Canada inc. ....	2017 ABCA 157, 53 Alta. L.R. (6th) 96 .....	960
Imperial Tobacco Canada Ltée c. Conseil québécois sur le tabac et la santé .....	[1998] R.D.I. 545 .....	856
In re Empress Engineering Co. ....	2019 QCCA 358, 55 C.C.L.T. (4th) 1 .....	331
In re Estate of Charles Millar, Deceased .....	(1880), 16 Ch. D. 125 .....	267
In Re Hoskins and Hawkey, Insolvents .....	[1938] R.C.S. 1 .....	53
In re Mount Royal Lumber & Flooring Co. ....	(1877), 1 O.A.R. 379 .....	15, 37
In re Northumberland Avenue Hotel Co. ....	(1926), 8 C.B.R. 240 .....	414
In re Stephenson .....	(1886), 33 Ch. D. 16 .....	267
In re Stephenson .....	[1897] 1 Q.B. 638 .....	47

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Inde c. Badesha .....	2017 CSC 44, [2017] 2 R.C.S. 127 .....	453
Infineon Technologies AG c. Option consommateurs.....	2013 CSC 59, [2013] 3 R.C.S. 600.....	318, 384
Irwin Toy Ltd. c. Québec (Procureur général).....	[1989] 1 R.C.S. 927.....	225, 440, 469
<b>J</b>		
J.G. c. Nadeau .....	2016 QCCA 167.....	614, 887
Janacek c. Bell Canada .....	[2001] R.J.Q. 584 .....	898
Janiak c. Ippolito.....	[1985] 1 R.C.S. 146.....	588
Janzen c. Platy Enterprises Ltd. ....	[1989] 1 R.C.S. 1252.....	160
Jedfro Investments (U.S.A.) Ltd. c. Jacyk .....	2007 CSC 55, [2007] 3 R.C.S. 679 .....	272
Jenkins c. Kingsgate (Clothing Productions) Ltd .....	C-96/80, [1981] E.C.R. I-911.....	176
<b>K</b>		
Kamloops c. Nielson.....	[1984] 2 R.C.S. 2.....	554
Kassa (Re).....	2019 ONCA 313.....	766
Kazemi (Succession) c. République islamique d’Iran .....	2014 CSC 62, [2014] 3 R.C.S. 176 .....	449, 480
Kelner c. Baxter .....	(1866), L.R. 2 C.P. 174.....	266
Keppell c. Bailey.....	(1834), 2 My. & K. 517, 39 E.R. 1042.....	265
Kindler c. Canada (Ministre de la Justice).....	[1991] 2 R.C.S. 779.....	465
Kingstreet Investments Ltd. c. Nouveau-Brunswick (Finances).....	2007 CSC 1, [2007] 1 R.C.S. 3 .....	946, 997
Komolafe c. Canada (Citoyenneté et Immigration) .....	2013 CF 431, 16 Imm. L.R. (4th) 267.....	400
Kontakt-Information-Therapie c. Autriche .....	requête n° 11921/86, 12 octobre 1988, D.R. 57, p. 81 .....	487
Koo Sze Yiu c. Chief Executive of the HKSAR .....	[2006] 3 H.K.L.R.D. 455 .....	699
Kourtessis c. M.R.N.....	[1993] 2 R.C.S. 53.....	694
Kripps c. Touche Ross & Co.....	(1992), 94 D.L.R. (4th) 284 .....	523
Ktunaxa Nation c. Colombie-Britannique (Forests, Lands and Natural Resource Operations) .....	2017 CSC 54, [2017] 2 R.C.S. 386.....	453, 480
<b>L</b>		
L’Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal c. J.J. ....	2019 CSC 35, [2019] 2 R.C.S. 831 .....	320, 391
Labelle c. Agence de développement des réseaux locaux de services de santé et de services sociaux — région de Montréal.....	2011 QCCA 334.....	392
Laflamme c. Prudential-Bache Commodities Canada Ltd.....	2000 CSC 26, [2000] 1 R.C.S. 638 .....	334, 403
Lallier c. Volkswagen Canada inc. ....	2007 QCCA 920, [2007] R.J.Q. 1490 .....	410
Lamb c. Kincaid.....	(1907), 38 R.C.S. 516.....	975, 989
Lambert c. Whirlpool Canada, l.p.....	2015 QCCA 433.....	392
Lavallee, Rackel & Heintz c. Canada (Procureur général) .....	2002 CSC 61, [2002] 3 R.C.S. 209 .....	694, 743
Lavoie c. Canada.....	2002 CSC 23, [2002] 1 R.C.S. 769 .....	166
Law c. Canada (Ministre de l’Emploi et de l’Immigration) .....	[1999] 1 R.C.S. 497.....	151, 210, 664
Law Society of British Columbia c. Trinity Western University .....	2018 CSC 32, [2018] 2 R.C.S. 293 .....	226, 726
Law Society of Upper Canada c. Skapinker .....	[1984] 1 R.C.S. 357.....	470
Ledcor Construction Ltd. c. Société d’assurance d’indemnisation Northbridge.....	2016 CSC 37, [2016] 2 R.C.S. 23 .....	57, 95
Lee c. Pointe of View Developments (Encore) Inc. ....	2010 ABQB 558, 35 Alta. L.R. (5th) 42 .....	854
Lefebvre (Syndic de).....	2004 CSC 63, [2004] 3 R.C.S. 326 .....	49
Libman c. Québec (Procureur général).....	[1997] 3 R.C.S. 569.....	694, 743



INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Lin c. Ontario Teachers' Pension Plan Board .....	2016 ONCA 619, 352 O.A.C. 10 .....	79
Little Sisters Book and Art Emporium c. Canada (Ministre de la Justice) .....	2000 CSC 69, [2000] 2 R.C.S. 1120 ... 693, 743	
Lizotte c. Aviva, Compagnie d'assurance du Canada .....	2015 QCCA 152 .....	901
Lomas c. JFB Firth Rixson Inc. ....	[2010] EWHC 3372, [2011] 2 B.C.L.C. 120 ..	53
London Life Insurance Company c. Long .....	2016 QCCA 1434 .....	365
London Underground Ltd. c. Edwards (No. 2) .....	[1999] I.C.R. 494 .....	181
Lorraine (Ville) c. 2646-8926 Québec inc. ....	2018 CSC 35, [2018] 2 R.C.S. 577 .....	622
Louisméus c. Compagnie d'assurance-vie Manufacturers (Financière Manuvie) .....	2017 QCCS 3614 .....	356, 405
Love c. Acuity Investment Management Inc. ....	2011 ONCA 130, 277 O.A.C. 15 .....	100
Lovelace c. Ontario .....	2000 CSC 37, [2000] 1 R.C.S. 950 .....	220

### M

M. c. H. ....	[1999] 2 R.C.S. 3 .....	697, 743
Machtinger c. HOJ Industries Ltd. ....	[1992] 1 R.C.S. 986 .....	73
Mackin c. Nouveau-Brunswick (Ministre des Finances) .....	2002 CSC 13, [2002] 1 R.C.S. 405 .....	691, 743
Magasins à rayons Peoples inc. (Syndic de) c. Wise .....	2004 CSC 68, [2004] 3 R.C.S. 461 .....	56
Mahe c. Alberta .....	[1990] 1 R.C.S. 342 .....	695
Manitoba (Procureur général) c. Metropolitan Stores Ltd. ....	[1987] 1 R.C.S. 110 .....	686
Marbury c. Madison .....	5 U.S. (1 Cranch) 137 (1803) .....	687
Martel Building Ltd. c. Canada .....	2000 CSC 60, [2000] 2 R.C.S. 860 .....	522, 569
Martin c. Société Telus Communications .....	2010 QCCA 2376 .....	391
Masterpiece Inc. c. Alavida Lifestyles Inc. ....	2011 CSC 27, [2011] 2 R.C.S. 387 .....	288
Matchim c. Bgi Atlantic Inc. ....	2010 NLCA 9, 294 Nfld. & P.E.I.R. 46 .....	288
Mayor of Bradford c. Pickles .....	[1895] A.C. 587 .....	954
McCracken c. Canadian National Railway Co. ....	2012 ONCA 445, 111 O.R. (3d) 745 .....	393
McKinney c. Université de Guelph .....	[1990] 3 R.C.S. 229 .....	151, 218
Mesa Operating Ltd. Partnership c. Amoco Canada Resources Ltd. ...	(1994), 19 Alta. L.R. (3d) 38 .....	984
Miceli-Riggins c. Canada (Procureur général) .....	2013 CAF 158, [2014] 4 R.C.F. 709 .....	240
Michaud et Simard Inc. c. Commission hydro-électrique de Québec	[1982] C.A. 169 .....	623
Mills c. La Reine .....	[1986] 1 R.C.S. 863 .....	492, 726
Miron c. Trudel .....	[1995] 2 R.C.S. 418 .....	164, 693, 776
Misetich c. Value Village Stores Inc. ....	2016 HRTO 1229, 39 C.C.E.L. (4th) 129 ...	182
Modern Concept d'entretien inc. c. Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec .....	2019 CSC 28, [2019] 2 R.C.S. 406 .....	615, 838
Moge c. Moge .....	[1992] 3 R.C.S. 813 .....	174
Mogul Steamship Company v. McGregor, Gow & Co. ....	(1889), 23 Q.B.D. 598 .....	523
Mohamed c. Information Systems Architects Inc. ....	2018 ONCA 428, 423 D.L.R. (4th) 174 .....	983
Moore c. Colombie-Britannique (Éducation) .....	2012 CSC 61, [2012] 3 R.C.S. 360 .....	152
Morrison Steamship Co. c. Greystoke Castle (Cargo Owners) .....	[1947] A.C. 265 .....	537
Moses c. Macferlan .....	(1760), 2 Burr. 1005, 97 E.R. 676 .....	995
Mull c. National Bank of Canada .....	2011 ONCA 488 .....	418
Murphy c. Brentwood District Council .....	[1991] 1 A.C. 398 .....	537
Murphy, a Bankrupt .....	(1803), 1 Ch. 44 .....	37
Mustapha c. Culligan du Canada Ltée .....	2008 CSC 27, [2008] 2 R.C.S. 114 .....	526, 587

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
<b>N</b>		
N.C. Hutton Ltd. c. Canadian Pacific Forest Products Ltd. ....	1999 CanLII 13538 .....	814
Natal Land and Colonization Co. c. Pauline Colliery and Development Syndicate Ltd. ....	[1904] A.C. 120.....	267
Nelson (City) c. Mowatt.....	2017 CSC 8, [2017] 1 R.C.S. 138 .....	887
Nesterenko c. Skierka .....	2010 QCCS 3613, [2010] R.J.Q. 2007.....	841
Noble c. Alley .....	[1951] R.C.S. 64.....	263
Nortel Networks Corp., Re .....	2010 ONSC 1708, 63 C.B.R. (5th) 44 .....	413
Northern Pipeline Construction Co. c. Marathon Pipe Line Co. ....	458 U.S. 50 (1982).....	754
Nouveau-Brunswick (Ministre de la Santé et des Services communautaires) c. G. (J.).....	[1999] 3 R.C.S. 46.....	174
Nouvelle-Écosse (Procureur général) c. Walsh.....	2002 CSC 83, [2002] 4 R.C.S. 325 .....	167
Nouvelle-Écosse (Workers' Compensation Board) c. Martin.....	2003 CSC 54, [2003] 2 R.C.S. 504 .....	162, 683, 744
Nygard Int. Ltd. c. Robinson .....	(1990), 46 B.C.L.R. (2d) 103 .....	93
<b>O</b>		
O'Connor c. Bar Standards Board .....	[2017] UKSC 78, [2018] 2 All E.R. 779.....	158
Office canadien de commercialisation des œufs c. Richardson .....	[1998] 3 R.C.S. 157.....	459, 480, 686
Ontario (Procureure générale) c. G.....	2019 CSC 36, [2019] 2 R.C.S. 990 .....	734
Opron Construction Co. c. Alberta .....	(1994), 151 A.R. 241 .....	981
Option Consommateurs c. Bell Mobilité .....	2008 QCCA 2201 .....	392
Oršuš c. Croatie.....	n° 15766/03, CEDH 2010 II .....	157
Osborne c. Canada (Conseil du Trésor) .....	[1991] 2 R.C.S. 69.....	686
Outaouais Synergest Inc. c. Lang Michener LLP .....	2013 ONCA 526, 116 O.R. (3d) 742 .....	982
<b>P</b>		
Palsgraf c. Long Island Railroad Co. ....	162 N.E. 99 (1928).....	522
Paquette c. TeraGo Networks Inc.....	2016 ONCA 618, 352 O.A.C. 1 .....	79
Paré c. Desjardins Sécurité financière.....	2007 QCCS 4566 .....	358, 406
Parkinson c. Reid .....	[1966] R.C.S. 162.....	263
Parry c. Cleaver .....	[1970] A.C. 1.....	212
Parry Sound (district), Conseil d'administration des services sociaux c. S.E.E.F.P.O., section locale 324.....	2003 CSC 42, [2003] 2 R.C.S. 157 .....	20, 272
Peek c. Gurney .....	(1873), L.R. 6 H.L. 377.....	981
Pétrolière Impériale c. Jacques .....	2014 CSC 66, [2014] 3 R.C.S. 287 .....	898
Pharmascience Inc. c. Option Consommateurs.....	2005 QCCA 437, [2005] R.J.Q. 1367 .....	391
Phelps Holdings Ltd. c. Strata Plan VIS 3430 .....	2010 BCCA 196, 71 B.L.R. 1 .....	271
Phillips c. Martin Marietta Corp. ....	400 U.S. 542 (1971).....	181
Pincourt (Ville de) c. Construction Cogex Ltée.....	2013 QCCA 1773.....	823
Place Québec inc. c. Desmarais .....	[1975] C.A. 910.....	841
Plas-Tex Canada Ltd. c. Dow Chemical of Canada Ltd. ....	2004 ABCA 309, 357 A.R. 139.....	519
Poole c. Whirlpool Corp. ....	2011 ONCA 808, 97 C.C.E.L. (3d) 20.....	101
Potter c. Commission des services d'aide juridique du Nouveau- Brunswick.....	2015 CSC 10, [2015] 1 R.C.S. 500.....	73, 949
PreMD Inc. c. Ogilvy Renault LLP .....	2013 ONCA 412, 309 O.A.C. 139 .....	971



INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Première Nation de Kahkewistahaw c. Taypotat .....	2015 CSC 30, [2015] 2 R.C.S. 548 ....	142, 202, 231, 665, 736
Première nation de Westbank c. British Columbia Hydro and Power Authority .....	[1999] 3 R.C.S. 134.....	859
Procureur général du Québec c. Quebec Association of Protestant School Boards.....	[1984] 2 R.C.S. 66.....	693
<b>Q</b>		
Quebec (Attorney General) c. Algonquin Développements Côte-Ste-Catherine inc. (Développements Hydroméga inc.) .....	2011 QCCA 1942, [2011] R.J.Q. 1967 .....	813
Québec (Directeur des poursuites criminelles et pénales) c. Jodoin...	2017 CSC 26, [2017] 1 R.C.S. 478 .....	615
Québec (Éducation, Loisir et Sport) c. Nguyen .....	2009 CSC 47, [2009] 3 R.C.S. 208 .....	694, 742
Québec (Procureur général) c. A.....	2013 CSC 5, [2013] 1 R.C.S. 61 .....	142, 204 231, 664
Québec (Procureur général) c. Canada (Procureur général) .....	2015 CSC 14, [2015] 1 R.C.S. 693 .....	192
Québec (Procureure générale) c. Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux.....	2018 CSC 17, [2018] 1 R.C.S. 464 ....	142, 192, 230, 665, 742
Queen c. Cognos Inc. ....	[1993] 1 R.C.S. 87.....	554, 983
<b>R</b>		
R. c. 974649 Ontario Inc.....	2001 CSC 81, [2001] 3 R.C.S. 575 .....	771
R. c. Amway Corp.....	[1989] 1 R.C.S. 21.....	492
R. c. Appulonappa.....	2015 CSC 59, [2015] 3 R.C.S. 754 .....	690
R. c. Arkell .....	[1990] 2 R.C.S. 695.....	695
R. c. Babos .....	2014 CSC 16, [2014] 1 R.C.S. 309 .....	111
R. c. Bain.....	[1992] 1 R.C.S. 91.....	694
R. c. Barabash .....	2015 CSC 29, [2015] 2 R.C.S. 522 .....	690
R. c. Bernard .....	[1988] 2 R.C.S. 833.....	540
R. c. Big M Drug Mart Ltd. ....	[1985] 1 R.C.S. 295.....	441, 466, 690, 726, 746
R. c. Blais.....	2003 CSC 44, [2003] 2 R.C.S. 236 ....	441, 466
R. c. Boudreault .....	2018 CSC 58, [2018] 3 R.C.S. 599 ....	447, 465, 694, 742
R. c. C.C.....	2007 ABPC 337, 435 A.R. 215 .....	675
R. c. Campbell.....	2013 BCCA 43, 334 B.C.A.C. 16 .....	669
R. c. CIP Inc.....	[1992] 1 R.C.S. 843.....	442, 466
R. c. Comeau.....	2018 CSC 15, [2018] 1 R.C.S. 342 ....	699, 726
R. c. D.B.....	2008 CSC 25, [2008] 2 R.C.S. 3 .....	742
R. c. D.L.W. ....	2016 CSC 22, [2016] 1 R.C.S. 402 .....	272
R. c. Debidin .....	2008 ONCA 868, 94 O.R. (3d) 421 ....	723, 773
R. c. Demers.....	2004 CSC 46, [2004] 2 R.C.S. 489 .....	694, 733, 765
R. c. Dyck .....	2008 ONCA 309, 90 O.R. (3d) 409 .....	656
R. c. Edwards Books and Art Ltd. ....	[1986] 2 R.C.S. 713.....	218
R. c. Ferguson .....	2008 CSC 6, [2008] 1 R.C.S. 96 ..	464, 695, 746
R. c. Friesen .....	2020 CSC 9, [2020] 1 R.C.S. 424 .....	767
R. c. Généreux.....	[1992] 1 R.C.S. 259.....	691
R. c. Goltz .....	[1991] 3 R.C.S. 485.....	464

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
R. c. Grant .....	[1993] 3 R.C.S. 223.....	693
R. c. Grant .....	2009 CSC 32, [2009] 2 R.C.S. 353 .....	442, 469
R. c. Guignard .....	2002 CSC 14, [2002] 1 R.C.S. 472 .....	694, 740
R. c. Hall .....	2002 CSC 64, [2002] 3 R.C.S. 309 .....	693
R. c. Hebert .....	[1990] 2 R.C.S. 151.....	490
R. c. Henry .....	2005 CSC 76, [2005] 3 R.C.S. 609 .....	737
R. c. Hess .....	[1990] 2 R.C.S. 906.....	693
R. c. Heywood.....	[1994] 3 R.C.S. 761.....	694, 743
R. c. K.R.J. ....	2016 CSC 31, [2016] 1 R.C.S. 906.....	469, 693
R. c. Kapp .....	2008 CSC 41, [2008] 2 R.C.S. 483 ....	149, 202, 231, 490, 666
R. c. Keegstra .....	[1990] 3 R.C.S. 697.....	469
R. c. Laba .....	[1994] 3 R.C.S. 965.....	693
R. c. Latimer .....	2001 CSC 1, [2001] 1 R.C.S. 3 .....	464
R. c. Lloyd.....	2016 CSC 13, [2016] 1 R.C.S. 130 .....	464, 683
R. c. Long.....	2018 ONCA 282, 45 C.R. (7th) 98 .....	656
R. c. Luxton.....	[1990] 2 R.C.S. 711.....	464
R. c. Lyons .....	[1987] 2 R.C.S. 309.....	463
R. c. Martineau.....	[1990] 2 R.C.S. 633.....	695
R. c. Morales .....	[1992] 3 R.C.S. 711.....	728
R. c. Morgentaler .....	[1988] 1 R.C.S. 30.....	695, 757
R. c. Morrisey .....	2000 CSC 39, [2000] 2 R.C.S. 90 .....	464
R. c. Morrison .....	2019 CSC 15, [2019] 2 R.C.S. 3 .....	694, 742
R. c. Ndhlovu .....	2020 ABCA 307 .....	680
R. c. Nova Scotia Pharmaceutical Society .....	[1992] 2 R.C.S. 606.....	225
R. c. Nur .....	2015 CSC 15, [2015] 1 R.C.S. 773 .....	464, 686
R. c. Oakes .....	[1986] 1 R.C.S. 103.....	184, 458, 468, 677, 757
R. c. Peckham .....	(1994), 93 C.C.C. (3d) 443.....	772
R. c. Poulin.....	2019 CSC 47, [2019] 3 R.C.S. 566 .....	441, 469
R. c. Powley .....	2003 CSC 43, [2003] 2 R.C.S. 207 .....	701
R. c. R.L. ....	2007 ONCA 347.....	773
R. c. Rajaratnam.....	2019 BCCA 209, 376 C.C.C. (3d) 181 .....	690
R. c. Redhead .....	2006 ABCA 84, 384 A.R. 206.....	675, 773
R. c. Ruzic.....	2001 CSC 24, [2001] 1 R.C.S. 687 .....	693, 743
R. c. Safarzadeh-Markhali .....	2016 CSC 14, [2016] 1 R.C.S. 180 .....	694
R. c. Salituro .....	[1991] 3 R.C.S. 654.....	46
R. c. Seaboyer .....	[1991] 2 R.C.S. 577.....	694
R. c. Sharpe .....	2001 CSC 2, [2001] 1 R.C.S. 45 .....	690
R. c. Sit.....	[1991] 3 R.C.S. 124.....	694
R. c. Smith.....	[1987] 1 R.C.S. 1045.....	459, 465, 495, 695
R. c. Smith.....	2015 CSC 34, [2015] 2 R.C.S. 602 .....	690, 742
R. c. Spence.....	2005 CSC 71, [2005] 3 R.C.S. 458 .....	155
R. c. Stillman.....	2019 CSC 40, [2019] 3 R.C.S. 144 .....	443, 469
R. c. Swain .....	[1991] 1 R.C.S. 933.....	664, 727, 765
R. c. Therens .....	[1985] 1 R.C.S. 613.....	478
R. c. Tse .....	2012 CSC 16, [2012] 1 R.C.S. 531 .....	694, 742
R. c. Turpin .....	[1989] 1 R.C.S. 1296.....	160
R. c. Wholesale Travel Group Inc. ....	[1991] 3 R.C.S. 154.....	491, 694

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
R. c. Zundel.....	[1992] 2 R.C.S. 731.....	694, 743
Rainboth c. O'Brien.....	(1915), 24 B.R. 88.....	896
Raleigh c. Maibec inc. ....	2016 QCCS 2533.....	393
Ramsden c. Peterborough (Ville).....	[1993] 2 R.C.S. 1084.....	691, 743
Rankin (Rankin's Garage & Sales) c. J.J. ....	2018 CSC 19, [2018] 1 R.C.S. 587.....	527, 576
Ratych c. Bloomer.....	[1990] 1 R.C.S. 940.....	536
Re Frechette.....	(1982), 138 D.L.R. (3d) 61.....	16, 38
Re Knechtel Furniture Ltd. ....	(1985), 56 C.B.R. (N.S.) 258.....	15, 39
Re Wetmore.....	[1924] 4 D.L.R. 66.....	15
Reg. c. Secretary of State for Employment, Ex parte Equal Opportunities Commission.....	[1995] 1 A.C. 1.....	176
Regroupement des citoyens contre la pollution c. Alex Couture inc. .	2007 QCCA 565, [2007] R.J.Q. 859.....	392
Renvoi : Circ. électorales provinciales (Sask.).....	[1991] 2 R.C.S. 158.....	470
Renvoi relatif à la Loi anti-inflation.....	[1976] 2 R.C.S. 373.....	763
Renvoi relatif à la Loi sur la Cour suprême, art. 5 et 6.....	2014 CSC 21, [2014] 1 R.C.S. 433.....	683, 992
Renvoi relatif à la Motor Vehicle Act de la C.-B. ....	[1985] 2 R.C.S. 486.....	456, 469, 695
Renvoi relatif à la Public Service Employee Relations Act (Alb.) ....	[1987] 1 R.C.S. 313.....	106, 443, 479
Renvoi relatif à la réglementation pancanadienne des valeurs mobilières.....	2018 CSC 48, [2018] 3 R.C.S. 189.....	687
Renvoi relatif à la rémunération des juges de la Cour provinciale de l'Île-du-Prince-Édouard.....	[1997] 3 R.C.S. 3.....	687, 746
Renvoi relatif à la sécession du Québec.....	[1998] 2 R.C.S. 217.....	687, 732, 749
Renvoi relatif aux droits linguistiques au Manitoba.....	[1985] 1 R.C.S. 721.....	686, 727, 738
Reyes c. The Queen.....	[2002] UKPC 11, [2002] 2 A.C. 235.....	484
Reynoldsville Casket Co. c. Hyde.....	514 U.S. 749 (1995).....	711
Rhone c. Stephens.....	[1994] 2 A.C. 310.....	262
Ricci c. DeStefano.....	557 U.S. 557 (2009).....	239
Richer c. Mutuelle du Canada (La), Cie d'assurance sur la vie.....	[1987] R.J.Q. 1703.....	895
Richter & Associés inc. c. Merrill Lynch Canada inc. ....	2007 QCCA 124, [2007] R.J.Q. 238.....	404
Rinner-Kühn c. FWW Spezial-Gebäudereinigung GmbH.....	C-171/88, [1989] E.C.R. I-2743.....	176
Rivtow Marine Ltd. c. Washington Iron Works.....	[1974] R.C.S. 1189.....	539, 568
Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re).....	[1998] 1 R.C.S. 27.....	99
RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général).....	[1995] 3 R.C.S. 199.....	677, 743
Robb c. Walker.....	2015 BCCA 117, 69 B.C.L.R. (5th) 249.....	296
Rocket c. Collège royal des chirurgiens dentistes d'Ontario.....	[1990] 2 R.C.S. 232.....	695
Roncarelli c. Duplessis.....	[1959] R.C.S. 121.....	749
Roper c. Simmons.....	543 U.S. 551 (2005).....	482
Rosso c. Autorité des marchés financiers.....	2006 QCCS 5271, [2007] R.J.Q. 61.....	406
Rozon c. Les Courageuses.....	2020 QCCA 5.....	407
Rumley c. Colombie-Britannique.....	2001 CSC 69, [2001] 3 R.C.S. 184.....	407
<b>S</b>		
S. c. Dodo.....	2001 (3) S.A. 382.....	488
S. c. Makwanyane.....	1995 (3) S.A. 391.....	488
S. c. Williams.....	1995 (3) S.A. 632.....	484
Saadati c. Moorhead.....	2017 CSC 28, [2017] 1 R.C.S. 543.....	522, 997
Saint John Tug Boat Co. c. Irving Refining Ltd. ....	[1964] R.C.S. 614.....	268

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Salomon c. Matte-Thompson.....	2019 CSC 14, [2019] 1 R.C.S. 729 .....	614, 820, 887
Sam Lévy & Associés Inc. c. Azco Mining Inc. ....	2001 CSC 92, [2001] 3 R.C.S. 978 .....	414
Sani Sport inc. c. Hydro-Québec .....	2008 QCCA 2498, [2009] R.J.Q. 26 .....	623
Saskatchewan (Human Rights Commission) c. Whatcott.....	2013 CSC 11, [2013] 1 R.C.S. 467 .....	693
Saskatchewan Federation of Labour c. Saskatchewan.....	2015 CSC 4, [2015] 1 R.C.S. 245 .....	453, 480, 696, 740
Sattva Capital Corp. c. Creston Moly Corp. ....	2014 CSC 53, [2014] 2 R.C.S. 633 .....	29, 296
Saulnier c. Banque royale du Canada .....	2008 CSC 58, [2008] 3 R.C.S. 166 .....	49
Saumur c. City of Quebec .....	[1953] 2 R.C.S. 299.....	757
Sauvé c. Canada (Directeur général des élections).....	2002 CSC 68, [2002] 3 R.C.S. 519 .....	694, 743
Sauvé c. Canada (Procureur général).....	[1993] 2 R.C.S. 438.....	694, 743
Schachter c. Canada .....	[1992] 2 R.C.S. 679.....	218, 681, 724, 735
Schönheit c. Stadt Frankfurt am Main .....	C-4/02 et C-5/02, [2003] E.C.R. I-12575....	176
Schumacher c. Toronto-Dominion Bank .....	(1997), 147 D.L.R. (4th) 128 .....	97
Schwartz c. Canada .....	[1996] 1 R.C.S. 254.....	615
Scotsburn Co-operative Services Ltd. c. W. T. Goodwin Ltd. ....	[1985] 1 R.C.S. 54.....	269
Scott c. Scott .....	[1913] A.C. 417.....	765
SDGMR c. Dolphin Delivery Ltd. ....	[1986] 2 R.C.S. 573.....	199
Seigneur c. Netflix International.....	2018 QCCS 4629 .....	393
Shafron c. KRG Insurance Brokers (Western) Inc.....	2009 CSC 6, [2009] 1 R.C.S. 157 .....	46
Sharbern Holding Inc. c. Vancouver Airport Centre Ltd. ....	2011 CSC 23, [2011] 2 R.C.S. 175 .....	288
Shelanu Inc. c. Print Three Franchising Corp.....	(2003), 64 O.R. (3d) 533 .....	582
Sibiga c. Fido Solutions inc. ....	2016 QCCA 1299.....	390
Singer c. Nordstrong Equipment Limited.....	2018 ONCA 364, 47 C.C.E.L. (4th) 218.....	94
Skyline Holdings Inc. c. Scarves and Allied Arts Inc. ....	2000 CanLII 9274 .....	895
Slaight Communications Inc. c. Davidson.....	[1989] 1 R.C.S. 1038.....	454, 479
Smith c. City of Jackson, Mississippi .....	544 U.S. 228 (2005) .....	239
Smith c. Hughes .....	(1871), L.R. 6 Q.B. 597.....	268
Snell c. Farrell.....	[1990] 2 R.C.S. 311.....	205
Société des loteries de l'Atlantique c. Babstock.....	2020 CSC 19, [2020] 2 R.C.S. 420 .....	536, 971, 1005
Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction (Copibec) c. Université Laval .....	2017 QCCA 199.....	390
Sofio c. Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM).....	2015 QCCA 1820.....	397
Souscripteurs du Lloyd's c. Alimentation Denis & Mario Guillemette inc. ....	2012 QCCA 1376.....	334
Sport Maska Inc. c. Zittreer .....	[1988] 1 R.C.S. 564.....	997
St. John Shipping Corp. c. Joseph Rank Ltd.....	[1957] 1 Q.B. 267.....	50
Steele c. Établissement Mountain .....	[1990] 2 R.C.S. 1385.....	464
Stewart c. Pettie.....	[1995] 1 R.C.S. 131.....	527
Still c. M.R.N. ....	[1998] 1 C.F. 549.....	50
Styles c. Alberta Investment Management Corp.....	2015 ABQB 621, [2016] 4 W.W.R. 593 .....	99
Styles c. Alberta Investment Management Corp.....	2017 ABCA 1, 44 Alta. L.R. (6th) 214... 81, 983	
Succession Madsen c. Saylor.....	2007 CSC 18, [2007] 1 R.C.S. 838 .....	288
Succession Odhavi c. Woodhouse.....	2003 CSC 69, [2003] 3 R.C.S. 263 .....	522

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Sunoco inc. c. Église Vie et Réveil inc., les ministères d'Alberto Carbone.....	2002 CanLII 62388 .....	900
Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)...	2002 CSC 1, [2002] 1 R.C.S. 3 .....	459, 480
Sylvester c. Colombie-Britannique.....	[1997] 2 R.C.S. 315.....	100
Symes c. Canada .....	[1993] 4 R.C.S. 695.....	29, 174
Syndicat Northcrest c. Amselem.....	2004 CSC 47, [2004] 2 R.C.S. 551 .....	468
<b>T</b>		
T.U.A.C., section locale 1518 c. KMart Canada Ltd. ....	[1999] 2 R.C.S. 1083.....	694, 740
Taggart c. Canada Life Assurance Co. ....	(2006), 50 C.C.P.B. 163 .....	91
Taunoa c. Attorney-General .....	[2007] NZSC 70, [2008] 1 N.Z.L.R. 429....	488
TELUS Communication Inc. c. Wellman .....	2019 CSC 19, [2019] 2 R.C.S. 144 .....	413
Tercon Contractors Ltd. c. Colombie-Britannique (Transports et Voirie).....	2010 CSC 4, [2010] 1 R.C.S. 69 .....	52, 96, 266
Terre-Neuve (Conseil du Trésor) c. N.A.P.E.....	2004 CSC 66, [2004] 3 R.C.S. 381 .....	200
Tétreault-Gadoury c. Canada (Commission de l'emploi et de l'immigration).....	[1991] 2 R.C.S. 22.....	151, 695, 753
Texas Department of Housing and Community Affairs c. Inclusive Communities Project, Inc. ....	135 S. Ct. 2507 (2015) .....	239
The Owners, Strata Plan BCS 4006 c. Jameson House Ventures Ltd. ....	2019 BCCA 144, 22 B.C.L.R. (6th) 35 .....	281, 295
Theratechnologies inc. c. 121851 Canada inc. ....	2015 CSC 18, [2015] 2 R.C.S. 106 .....	319, 384
Thibaudeau c. Canada.....	[1995] 2 R.C.S. 627.....	182, 219
Thomson Newspapers Co. c. Canada (Procureur général) .....	[1998] 1 R.C.S. 877.....	711
Thomson Newspapers Ltd. c. Canada (Directeur des enquêtes et recherches, commission sur les pratiques restrictives du commerce) .....	[1990] 1 R.C.S. 425.....	491
Thorson c. Procureur général du Canada.....	[1975] 1 R.C.S. 138.....	711
Tito c. Waddell (No. 2).....	[1977] 1 Ch. 106.....	281
Titularidad de Derechos de las Personas Jurídicas en el Sistema Interamericano de Derechos Humanos .....	Advisory Opinion OC-22/16.....	486
Toronto Star Newspapers Ltd. c. Canada.....	2010 CSC 21, [2010] 1 R.C.S. 721 .....	677
Touche c. Metropolitan Railway Warehousing Co. ....	(1871), L.R. 6 Ch. App. 671.....	268
Toure c. Brault & Martineau inc. ....	2014 QCCA 1577.....	392
Transport North American Express Inc. c. New Solutions Financial Corp. ....	2004 CSC 7, [2004] 1 R.C.S. 249 .....	46
Transport TFI 6 c. Espar inc. ....	2017 QCCS 6311 .....	322
Trociuk c. Colombie-Britannique (Procureur général).....	2003 CSC 34, [2003] 1 R.C.S. 835 .....	694, 740
Trudel c. Banque Toronto-Dominion.....	2007 QCCA 413.....	392
Tulk c. Moxhay .....	(1848), 2 Ph. 774, 41 E.R. 1143 .....	262
<b>U</b>		
Uber Technologies Inc. c. Heller .....	2020 CSC 16, [2020] 2 R.C.S. 118 .....	292, 583
Une société d'édition c. Trinité-et-Tobago .....	Communication n° 360/1989, Doc. N.U. Supp. n° 40 (A/44/40).....	486
Union des consommateurs c. Bell Canada.....	2012 QCCA 1287, [2012] R.J.Q. 1243 .....	391

INTITULÉ DE LA CAUSE	RENOI	PAGE
Uniprix inc. c. Gestion Gosselin et Bérubé inc.....	2017 CSC 43, [2017] 2 R.C.S. 59 .....	619, 818, 874
United Roasters, Inc. c. Colgate-Palmolive Co.....	649 F.2d 985 (1981) .....	958
<b>V</b>		
V.S. c. Bélarus .....	Communication n° 1749/2008, Doc. N.U. CCPR/C/103/D (2011) .....	486
Vallejo c. Wheeler .....	(1774), 1 Cowp. 143, 98 E.R. 1012.....	276
Vancouver (Ville) c. Ward.....	2010 CSC 27, [2010] 2 R.C.S. 28 .....	190, 712
Vancouver Area Network of Drug Users c. Downtown Vancouver Business Improvement Association.....	2018 BCCA 132, 10 B.C.L.R. (6th) 175.....	156
Veer c. Dover Corp. (Canada) Ltd. ....	(1999), 120 O.A.C. 394.....	97
Vivendi Canada Inc. c. Dell' Aniello .....	2014 CSC 1, [2014] 1 R.C.S. 3 .....	384
Vriend c. Alberta.....	[1998] 1 R.C.S. 493.....	150, 199, 666, 728, 737
Vroege c. NCIV Instituut voor Volkshuisvesting BV .....	C-57/93, [1994] E.C.R. I-4541.....	176
<b>W</b>		
Wallace c. United Grain Growers Ltd. ....	[1997] 3 R.C.S. 701.....	71, 949
Washington, Mayor of Washington, D.C. c. Davis .....	426 U.S. 229 (1976) .....	239
Watkins c. Olafson .....	[1989] 2 R.C.S. 750.....	23, 55, 287
Watson c. Fort Worth Bank & Trust.....	487 U.S. 977 (1988) .....	239
Watson c. Mason .....	(1876), 22 Gr. 574 .....	19, 37
Westerman (Bankrupt), Re.....	1998 ABQB 946, 234 A.R. 371.....	15, 44
Western Canadian Shopping Centres Inc. c. Dutton.....	2001 CSC 46, [2001] 2 R.C.S. 534 .....	356, 388
Whirlpool Canada c. Gaudette.....	2018 QCCA 1206.....	390
Whitmore c. Mason.....	(1861), 2 J. & H. 204, 70 E.R. 1031.....	47
Wilkinson & Ors c. Kerdene Ltd. ....	[2013] EWCA Civ. 44, [2013] 2 E.G.L.R. 163.....	281
Williamson c. Lee Optical of Oklahoma .....	348 U.S. 483 (1955) .....	218
Winko c. Colombie-Britannique (Forensic Psychiatric Institute).....	[1999] 2 R.C.S. 625.....	202, 657
Winnipeg Condominium Corporation No. 36 c. Bird Construction Co.	[1995] 1 R.C.S. 85.....	519, 569
Withler c. Canada (Procureur général).....	2011 CSC 12, [2011] 1 R.C.S. 396....	143, 193, 231, 666, 737
Wood c. Grand Valley Rway. Co.....	(1915), 51 R.C.S. 283.....	989
<b>X</b>		
Xerex Exploration Ltd. c. Petro-Canada.....	2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6 ..	963, 981
<b>Y</b>		
Yam Seng Pte Ltd. c. International Trade Corp. Ltd.....	[2013] E.W.H.C. 111, [2013] 1 All E.R. (Comm.) 1321 .....	963
Young c. Young .....	[1993] 4 R.C.S. 3.....	174
<b>Z</b>		
Zimmermann c. Letkeman .....	[1978] 1 R.C.S. 1097.....	49

## STATUTES AND REGULATIONS CITED

	PAGE		PAGE
<b>C</b>		<b>R</b>	
<i>Canadian Charter of Rights and Freedoms</i>		<i>Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act</i>	
s. 1 .....	113, 629, 678	R.S.C. 1985, c. R-11 .....	113
s. 15 .....	113, 629		
s. 23 .....	678	<b>S</b>	
<i>Code of Civil Procedure, CQLR, c. C-25</i>		<i>Strata Property Act, S.B.C.</i>	
art. 1003 .....	298	1998, c. 43 .....	247
<i>Christopher's Law (Sex Offender Registry),</i>			
2000, S.O. 2000, c. 1 .....	629		





## LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

	PAGE		PAGE
<b>C</b>		<b>L</b>	
<i>Charte canadienne des droits et libertés</i>		<i>Loi Christopher de 2000 sur le registre des délinquants sexuels</i> , L.O. 2000, c. 1 .....	629
art. 1 .....	113, 629, 678	<i>Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada</i> , L.R.C. 1985, c. R-11 .....	113
art. 15 .....	113, 629		
art. 23 .....	678		
<i>Code de procédure civile</i> , RLRQ, c. C-25		<b>S</b>	
art. 1003 .....	298	<i>Strata Property Act</i> , S.B.C., 1998, c. 43 .....	247



## AUTHORS CITED

### DOCTRINE ET AUTRES DOCUMENTS CITÉS

	PAGE
Adamski, Jakub, and Angela Swan. <i>Halsbury's Laws of Canada — Contracts</i> . Toronto: LexisNexis, 2017 Reissue.....	291
Allard, France. <i>La Cour suprême du Canada et son impact sur l'articulation du bijuridisme</i> , Ottawa, Ministère de la Justice, 2001 .....	948, 1001
Allard, France. <i>The Supreme Court of Canada and its Impact on the Expression of Bijuralism</i> . Ottawa: Department of Justice, 2001 .....	948, 1001
Anderson, Gordon, Douglas Brodie and Joellen Riley. <i>The Common Law Employment Relationship: A Comparative Study</i> . Cheltenham, U.K.: Edward Elgar Publishing, 2017.....	106
<i>Atiyah's Introduction to the Law of Contract</i> , 6th ed. by Stephen A. Smith. Oxford: Clarendon Press, 2006 .....	971
Awad, Michelle C., and John D. Rice. “When is a Negligent Party Liable for Pure Economic Loss? A Practical Guide to an Impractical Area of Law”, in Todd Archibald and Michael Cochrane, eds., <i>Annual Review of Civil Litigation 2004</i> . Toronto: Thomson Carswell, 2005, 253 .....	569
Aynès, Laurent. <i>La cession de contrat et les opérations juridiques à trois personnes, dans Collection Droit Civil — Etudes et Recherches</i> , Paris, Economica, 1984.....	847
Baer, Susanne. “Dignity, liberty, equality: A fundamental rights triangle of constitutionalism” (2009), 59 <i>U.T.L.J.</i> 417 .....	471
Banks, Kevin. “Progress and Paradox: The Remarkable yet Limited Advance of Employer Good Faith Duties in Canadian Common Law” (2011), 32 <i>Comp. Lab. L. &amp; Pol’y J.</i> 547 .....	87
Barak, Aharon. “A Judge on Judging: The Role of a Supreme Court in a Democracy” (2002), 116 <i>Harv. L. Rev.</i> 19 .....	444, 470
Barnes, Elizabeth. <i>The Minority Body: A Theory of Disability</i> . Oxford: Oxford University Press, 2016 .....	672
Barrett, Joan, and Riun Shandler. <i>Mental Disorder in Canadian Criminal Law</i> . Toronto: Thomson Reuters, 2019 (loose-leaf updated 2019, release 4).....	772
Bastarache, Michel. “Bijuralism in Canada”, in <i>Bijuralism and Harmonization: Genesis</i> . Ottawa: Department of Justice, 2001 .....	993
Bastarache, Michel. “How Internationalization of the Law has Materialized in Canada” (2009), 59 <i>U.N.B.L.J. / R.D. U.N.-B.</i> 190 .....	458
Bastarache, Michel. « Le bijuridisme au Canada », dans <i>Bijuridisme et harmonisation</i> : Genèse, Ottawa, Ministère de la Justice, 2001 .....	993

	PAGE
Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. <i>Les obligations</i> , 7 <sup>e</sup> éd., par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2013 .....	335, 399, 806, 889, 952
Baudouin, Jean-Louis, Patrice Deslauriers et Benoît Moore. <i>La responsabilité civile</i> , vol. 2, <i>Responsabilité professionnelle</i> , 8 <sup>e</sup> éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2014 .....	398
Baudouin, Jean-Louis. « L'interprétation du Code civil québécois par la Cour suprême du Canada » (1975), <i>53 R. du B. can. / Can. Bar Rev.</i> 715 .....	946, 994
Baudouin, Jean-Louis. "Mixed Jurisdictions: A Model for the XXIst Century?" (2003), <i>63 La. L. Rev.</i> 983 .....	1002
Baudouin, Jean-Louis. « Systèmes de Droit Mixte : un Modèle Pour le 21 <sup>e</sup> Siècle? » (2003), <i>63 La. L. Rev.</i> 993 .....	1002
Beatson, Sir Jack, Andrew Burrows and John Cartwright. <i>Anson's Law of Contract</i> , 30th ed. New York: Oxford University Press, 2016.....	263
Beaulac, Stéphane, et Frédéric Bérard. <i>Précis d'interprétation législative</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Montréal, LexisNexis, 2014 .....	448
Beaulac, Stéphane. "Parliamentary Debates in Statutory Interpretation: A Question of Admissibility or of Weight?" (1998), <i>43 McGill L.J. / R.D. McGill</i> 287 .....	472
Beaulac, Stéphane. « "Texture ouverte", droit international et interprétation de la Charte canadienne » (2013), <i>61 S.C.L.R.</i> (2d) 191 .....	441
Benson, Peter. "Should <i>White v Jones</i> Represent Canadian Law: A Return to First Principles", in Jason W. Neyers, Erika Chamberlain and Stephen G. A. Pitel, eds., <i>Emerging Issues in Tort Law</i> . Portland (Or.), Hart Publishing, 2007, 141 .....	530
Benson, Peter. "The Basis for Excluding Liability for Economic Loss in Tort Law", in David G. Owen, ed., <i>Philosophical Foundations of Tort Law</i> . Oxford: Clarendon Press, 1995, 427 .....	537
Benson, Peter. <i>Justice in Transactions: A Theory of Contract Law</i> . Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2019.....	270, 985
Bingham, Tom. <i>The Rule of Law</i> . London: Allen Lane, 2010 .....	224
Bird, Brian. "The Judicial Notwithstanding Clause: Suspended Declarations of Invalidity" (2019), <i>42 Man. L.J.</i> 23 .....	698, 746
Bisom-Rapp, Susan, and Malcolm Sargeant. "It's Complicated: Age, Gender, and Lifetime Discrimination Against Working Women — The United States and the U.K. as Examples" (2014), <i>22 Elder L.J.</i> 1 .....	179
Bisom-Rapp, Susan. "What We Know About Equal Employment Opportunity Law After Fifty Years of Trying" (2018), <i>22 Employee Rts. &amp; Employment Pol'y J.</i> 337 .....	175
Black, Ryan C., et al. "Upending a Global Debate: An Empirical Analysis of the U.S. Supreme Court's Use of Transnational Law to Interpret Domestic Doctrine" (2014), <i>103 Geo. L.J.</i> 1.....	482
<i>Black's Law Dictionary</i> , 11th ed. by Bryan A. Garner. St. Paul, Minn.: Thomson Reuters, 2019.....	473
Blakeney, Allan E. "The Notwithstanding Clause, the Charter, and Canada's Patriated Constitution: What I Thought We Were Doing" (2010), <i>19 Const. Forum / Forum const.</i> 1.....	748
Boucher, Bernard. <i>Faillite et insolvabilité : Une perspective québécoise de la jurisprudence canadienne</i> , vol. II, Toronto, Thomson Reuters, 2019 (feuilles mobiles mises à jour décembre 2019, envoi n° 4).....	414
Bracken, Patrick, and Philip Thomas. <i>Postpsychiatry</i> . Oxford: Oxford University Press, 2005 .....	673
Brammall, Brendan. "A Comment on <i>Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education)</i> and <i>R. v. Demers</i> " (2006), <i>64 U.T. Fac. L. Rev.</i> 113.....	711

	PAGE
Braun, Evelyn. “Adverse Effect Discrimination: Proving the Prima Facie Case” (2005), 11 <i>Rev. Const. Stud. / R. études const.</i> 119 .....	142
Bridge, Michael. “The Exercise of Contractual Discretion” (2019), 135 <i>L.Q.R.</i> 227 .....	938
Brierley, John E. C. “Quebec’s ‘Common Laws’ ( <i>Droits Communs</i> ): How Many Are There?”, in Ernest Caparros et al., eds., <i>Mélanges Louis-Philippe Pigeon</i> . Montréal: Wilson & Lafleur, 1989, 109 .....	947
Brierley, John E. C., and Roderick A. Macdonald, eds. <i>Quebec Civil Law: An Introduction to Quebec Private Law</i> . Toronto: Emond Montgomery, 1993.....	825
British Columbia Law Institute. <i>Human Rights and Family Responsibilities: Family Status Discrimination under Human Rights Law in British Columbia and Canada</i> . Vancouver, 2012.....	182
Brunnée, Jutta, and Stephen J. Toope. “A Hesitant Embrace: The Application of International Law by Canadian Courts” (2002), 40 <i>Can. Y.B. Intl Law</i> 3.....	450
Buchanan, Dennis D. “Defining Wrongful Dismissal: The Alberta Schism” (2019), 57 <i>Alta. L. Rev.</i> 95.....	100
Buckwold, Tamara. “The Enforceability of Agreements to Negotiate in Good Faith: The Impact of <i>Bhasin v. Hrynew</i> and the Organizing Principle of Good Faith in Common Law Canada” (2016), 58 <i>Can. Bus. L.J. / Rev. can. dr. comm.</i> 1 .....	982, 1010
Burke, Edmund. <i>Reflections on the Revolution in France, and on the Proceedings of certain Societies in London relative to that event</i> . London: Seeley, Jackson and Halliday, 1790 (1872 reprint).....	276
Burke, Edmund. <i>Réflexions sur la révolution de France</i> , trad. P. Andler, Paris, Hachette, 1989 .....	276
Burningham, Sarah. “A Comment on the Court’s Decision to Suspend the Declaration of Invalidity in <i>Carter v. Canada</i> ” (2015), 78 <i>Sask. L. Rev.</i> 201 .....	730, 741
Buys, Cindy G. “Burying Our Constitution in the Sand? Evaluating the Ostrich Response to the Use of International and Foreign Law in U.S. Constitutional Interpretation” (2007), 21 <i>B.Y.U. J. Pub. L.</i> 1.....	482
Canada. Agence canadienne d’inspection des aliments. <i>Comment nous décidons de procéder au rappel d’un produit alimentaire</i> , dernière mise à jour 6 décembre 2019 (en ligne) .....	588
Canada. Agence canadienne d’inspection des aliments. <i>Procédure de rappel : Guide à l’intention des entreprises alimentaires</i> , dernière mise à jour 25 septembre 2018 (en ligne).....	588
Canada. Canadian Food Inspection Agency. <i>How we decide to recall a food product</i> , last updated December 6, 2019 (online) .....	588
Canada. Canadian Food Inspection Agency. <i>Recall procedure: A guide for food businesses</i> , last updated September 25, 2018 (online) .....	588
Canada. Chambre des communes. <i>Débats de la Chambre des communes</i> , vol. VI, 3 <sup>e</sup> sess., 34 <sup>e</sup> lég., 24 février 1992, p. 7487 .....	185
Canada. Commission d’enquête sur le travail à temps partiel. <i>Le travail à temps partiel au Canada : Rapport de la Commission d’enquête sur le travail à temps partiel</i> , Ottawa, Travail Canada, 1983 .....	172
Canada. Commission of Inquiry into Part-time Work. <i>Part-time Work in Canada: Report of the Commission of Inquiry into Part-time Work</i> . Ottawa: Labour Canada, 1983.....	172
Canada. Commission royale d’enquête sur la situation de la femme au Canada. <i>Rapport de la Commission royale d’enquête sur la situation de la femme au Canada</i> , Ottawa, 1970 .....	171, 227
Canada. Commission royale sur l’égalité en matière d’emploi. <i>Rapport de la Commission sur l’égalité en matière d’emploi</i> , Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1984.....	172, 213, 232
Canada. <i>Conférence Fédérale-Provinciale des Premiers Ministres sur la Constitution</i> , Ottawa, 2 au 5 novembre 1981 .....	448

	PAGE
Canada. Department of Justice. Research and Statistics Division. <i>The Costs of Charter Litigation</i> , by Alan Young. Government of Canada, 2016 .....	712
Canada. Department of Justice. Research and Statistics Division. <i>The Review Board Systems in Canada: An Overview of Results from the Mentally Disordered Accused Data Collection Study</i> , by Jeff Latimer and Austin Lawrence. Government of Canada, 2006 .....	662
Canada. <i>Federal-Provincial Conference of First Ministers on the Constitution</i> . Ottawa, November 2 to 5, 1981 .....	448
Canada. House of Commons. <i>House of Commons Debates</i> , vol. VI, 3rd Sess., 34th Parl., February 24, 1992, p. 7487 .....	185
Canada. Ministère de la Justice. Division de la recherche et de la statistique. <i>Les coûts des litiges fondés sur la Charte</i> , par Alan Young, Gouvernement du Canada, 2016 .....	712
Canada. Ministère de la Justice. Division de la recherche et de la statistique. <i>Les systèmes de commissions d'examen au Canada : Survol des résultats de l'étude de la collecte de données sur les accusés atteints de troubles mentaux</i> , par Jeff Latimer et Austin Lawrence, Gouvernement du Canada, 2006 .....	662
Canada. <i>Rapport de l'Enquêteuse indépendante sur l'écllosion de listériose de 2008</i> , juillet 2009 (en ligne).....	589
Canada. <i>Report of the Independent Investigator into the 2008 Listeriosis Outbreak</i> , July 2009 (online).....	589
Canada. Royal Commission on Equality in Employment. <i>Report of the Commission on Equality in Employment</i> . Ottawa: Supply and Services Canada, 1984.....	172, 213, 232
Canada. Royal Commission on the Status of Women in Canada. <i>Report of the Royal Commission on the Status of Women in Canada</i> . Ottawa, 1970 .....	171, 227
Canada. Sénat. Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. <i>Les débiteurs et les créanciers doivent se partager le fardeau : Examen de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité et de la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies</i> , Ottawa, 2003.....	19
Canada. Senate. Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. <i>Debtors and Creditors Sharing the Burden: A Review of the Bankruptcy and Insolvency Act and the Companies' Creditors Arrangement Act</i> . Ottawa, 2003 .....	19
Canada. Statistics Canada. <i>Table 11-10-0055-01 — High income tax filers in Canada</i> (online).....	237
Canada. Statistics Canada. <i>Women in Canada: A Gender-based Statistical Report</i> , 7th ed. by Melissa Moyser. Ottawa, 2017.....	174
Canada. <i>Statistique Canada. Femmes au Canada : Rapport statistique fondé sur le sexe</i> , 7 <sup>e</sup> éd., par Melissa Moyser, Ottawa, 2017 .....	174
Canada. Statistique Canada. <i>Tableau 11-10-0055-01 — Les déclarants à revenu élevé, au Canada</i> (en ligne).....	237
Canadian Institute for Health Information. <i>Nursing in Canada, 2019: A Lens on Supply and Workforce</i> . Ottawa, 2020 .....	237
Cantin Cumyn, Madeleine, et Michelle Cumyn. <i>Traité de droit civil : L'administration du bien d'autrui</i> , 2 <sup>e</sup> éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2014 .....	823
Cantin Cumyn, Madeleine. « Essai sur la durée des droits patrimoniaux » (1988), 48 <i>R. du B.</i> 3.....	842
Cantin Cumyn, Madeleine. « Le pouvoir juridique » (2007), 52 <i>R.D. McGill / R.D. McGill</i> 215 .....	823
Carbonnier, Jean. <i>Droit civil</i> , vol. II, Paris, Quadrige/PUF, 2004.....	352, 842

Carhart Jeffrey, and Jay Hoffman. “Canada’s Asset Backed Commercial Paper Restructuring: 2007-2009” (2010), 25 <i>B.F.L.R.</i> 35 .....	420
Chaykowski, Richard P., and Lisa M. Powell. “Women and the Labour Market: Recent Trends and Policy Issues” (1999), 25 <i>Can. Pub. Pol’y / Anal. de pol.</i> S1 .....	175
Choudhry, Sujit, and Kent Roach. “Putting the Past Behind Us? Prospective Judicial and Legislative Constitutional Remedies” (2003), 21 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 205 .....	698, 740
Collins, Hugh, and Tarunabh Khaitan. “Indirect Discrimination Law: Controversies and Critical Questions”, in Hugh Collins and Tarunabh Khaitan, eds., <i>Foundations of Indirect Discrimination Law</i> . Portland, Or.: Hart Publishing, 2018, 1 .....	145, 211
Colliot, Julie. « La cession de contrat consacrée par le Code civil » (2016), 4 <i>R.J.O.</i> 31 .....	849
Comité canadien d’action sur le statut de la femme. <i>Brief on Equality for Women in Pensions, Taxation and Federal Benefits to Parents</i> , Toronto, 1985 .....	177
Commission du droit de l’Ontario. <i>Travailleurs vulnérables et travail précaire</i> , Toronto, 2012 .....	173
Cornell, Angela B. « Inter-American Court Recognizes Elevated Status of Trade Unions, Rejects Standing of Corporations » (2017), 3 <i>Intl Labor Rights Case L.</i> 39 .....	486
Cornu, Gérard, dir. <i>Vocabulaire juridique</i> , 13 <sup>e</sup> éd., Paris, Quadrige/PUF, 2020.....	839
Cornu, Gérard, ed. <i>Dictionary of the Civil Code</i> . Paris: LexisNexis, 2014 .....	839
Corrigan, Patrick W., and Amy C. Watson, “Understanding the impact of stigma on people with mental illness” (2002), 1 <i>World Psychiatry</i> 16.....	673
Courtney, Wayne. “Good Faith and Termination: The English and Australian Experience” (2019), 1 <i>Journal of Commonwealth Law</i> 185 .....	938
Craig, Elaine. “Family as Status in Doe v. Canada: Constituting Family Under Section 15 of the Charter” (2007), 20 <i>N.J.C.L. / R.N.D.C.</i> 197 .....	183
Crête, Raymonde, et Cinthia Duclos. « Le portrait des prestataires de services de placement », dans Raymonde Crête et autres, dir., <i>Courtiers et conseillers financiers. Encadrement des services de placement</i> , Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2011, 45.....	351
Crête, Raymonde, et Cinthia Duclos. « Les sanctions civiles en cas de manquements professionnels dans les services de placement », dans Raymonde Crête et autres, dir., <i>Courtiers et conseillers financiers. Encadrement des services de placement</i> , Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2011, 361 .....	334
Cumyn, Michelle. « La délégation du Code civil du Québec : une cession de dette? » (2002), 43 <i>C. de D.</i> 601 .....	850
Currie, John H. <i>Public International Law</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2008.....	450
Dainow, Joseph. “The Civil Law and the Common Law: Some Points of Comparison” (1967), 15 <i>Am. J. Comp. L.</i> 419 .....	1001
Daly, Paul. « La bonne foi et la common law : l’arrêt Bhasin c. Hrynew », dans Jérémie Torres-Ceyte, Gabriel-Arnaud Berthold et Charles-Antoine M. Péladeau, dir., <i>Le dialogue en droit civil</i> , Montréal, Thémis, 2018, 89 .....	954, 1010
Dedek, Helge. “From Norms to Facts: The Realization of Rights in Common and Civil Private Law” (2010), 56 <i>McGill L.J. / R.D. McGill</i> 77 .....	998
Dedek, Helge. « From Norms to Facts : The Realization of Rights in Common and Civil Private Law » (2010), 56 <i>R.D. McGill</i> 77 .....	1003

	PAGE
Demers, Diane L. « La discrimination systémique : variation sur un concept unique » (1993), 8 <i>R.C.D.S. / C.J.L.S.</i> 83 .....	142
Devlin, Richard, and Dianne Pothier. “Introduction: Toward a Critical Theory of Dis-Citizenship”, in Dianne Pothier and Richard Devlin, eds., <i>Critical Disability Theory: Essays in Philosophy, Politics, Policy, and Law</i> . Vancouver: UBC Press, 2006, 1 .....	672
<i>Dictionnaire de droit privé et lexiques bilingues : Les obligations</i> , Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2003 .....	335
<i>Dictionnaire de droit privé et Lexiques bilingues</i> , 2 <sup>e</sup> éd., par Paul-André Crépeau, dir., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 1991 .....	805
<i>Dictionnaire de l'Académie française</i> , t. 1, 8 <sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Hachette, 1932 .....	620
Dodek, Adam M. “Canada as Constitutional Exporter: The Rise of the ‘Canadian Model’ of Constitutionalism” (2007), 36 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 309 .....	472
Dodek, Adam M. “Comparative Law at the Supreme Court of Canada in 2008: Limited Engagement and Missed Opportunities” (2009), 47 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 445 .....	479
Dodek, Adam M. “The Protea and the Maple Leaf: The Impact of the Charter on South African Constitutionalism” (2004), 17 <i>N.J.C.L. / R.N.D.C.</i> 353 .....	471
Doucet, Michel. « Le bilinguisme législatif », dans Michel Bastarache et Michel Doucet, dir., <i>Les droits linguistiques au Canada</i> , 3 <sup>e</sup> éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2013, 179 .....	465
Eberts, Mary, and Kim Stanton. “The Disappearance of the Four Equality Rights and Systemic Discrimination from Canadian Equality Jurisprudence” (2018), 38 <i>N.J.C.L. / R.N.D.C.</i> 89 .....	146
Eisen, Jessica. “Grounding Equality in Social Relations: Suspect Classification, Analogous Grounds and Relational Theory” (2017), 42 <i>Queen’s L.J.</i> 41 .....	183
Eltis, Karen. “Comparative Constitutional Law and the ‘Judicial Role in Times of Terror’” (2011), 28 <i>N.J.C.L. / R.N.D.C.</i> 61 .....	472
England, Geoffrey. <i>Individual Employment Law</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2008 .....	104
Fabien, Claude. “Le nouveau droit du mandat”, dans <i>La réforme du Code civil</i> , t. 2, <i>Obligations, contrats nommés</i> . Sainte-Foy, Que.: Presses de l’Université Laval, 1993, 881 .....	823
Fabien, Claude. “Mandate”, in <i>Reform of the Civil Code</i> , vol. 2-C, <i>Obligations VII, VIII</i> . Montréal: Barreau du Québec, 1993, 1 .....	823
Fabre-Magnan, Muriel. <i>De l’obligation d’information dans les contrats : Essai d’une théorie</i> , Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1992 .....	336
Faraday, Fay. “One Step Forward, Two Steps Back? Substantive Equality, Systemic Discrimination and Pay Equity at the Supreme Court of Canada” (2020), 94 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 301 .....	144
Feldthusen, Bruce. “Winnipeg Condominium Corporation No. 36 v. Bird Construction Co.: Who Needs Contract Anymore?” (1995), 25 <i>Can. Bus. L.J. / Rev. can. dr. comm.</i> 143 .....	573
Ferland, Denis, et Benoît Emery. <i>Précis de procédure civile du Québec</i> , vol. 1, 5 <sup>e</sup> éd., Montréal, Yvon Blais, 2015 .....	899
Flour, Jacques, Jean-Luc Aubert et Éric Savaux. <i>Les obligations</i> , vol. 3, <i>Le rapport d’obligation</i> , 8 <sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz, 2013 .....	805
Fredman, Sandra. “Direct and Indirect Discrimination: Is There Still a Divide?”, in Hugh Collins and Tarunabh Khaitan, eds., <i>Foundations of Indirect Discrimination Law</i> . Portland, Or.: Hart Publishing, 2018, 31 ....	157
Fredman, Sandra. “The Reason Why: Unravelling Indirect Discrimination” (2016), 45 <i>Indus. L.J.</i> 231 .....	157



	PAGE
Fredman, Sandra. <i>Discrimination Law</i> , 2nd ed. New York: Oxford University Press, 2011.....	145
Fridman, G. H. L. <i>The Law of Contract in Canada</i> , 6th ed. Toronto: Carswell, 2011.....	291
Fudge, Judy. “The Limits of Good Faith in the Contract of Employment: From Addis to Vorvis to Wallace and Back Again?” (2007), 32 <i>Queen’s L.J.</i> 529.....	106
Fuller, L. L., and William R. Perdue Jr. “The Reliance Interest in Contract Damages” (1936), 46 <i>Yale L.J.</i> 52.....	986
Garant, Patrice, avec la collaboration de Philippe Garant et Jérôme Garant. <i>Droit administratif</i> , 7 <sup>e</sup> éd. Montréal: Yvon Blais, 2017.....	622
Gardner, John. “Concerning Permissive Sources and Gaps” (1988), 8 <i>Oxford J. Leg. Stud.</i> 457.....	947
Gaudreault-DesBiens, Jean-François. <i>Les solitudes du bijuridisme au Canada</i> , Montréal, Thémis, 2007.....	946
Gendron, François. <i>L’interprétation des contrats</i> , 2 <sup>e</sup> éd. Montréal: Wilson & Lafleur, 2016.....	839, 891
Goode, Roy. “Perpetual Trustee and Flip Clauses in Swap Transactions” (2011), 127 <i>Law Q. Rev.</i> 1.....	15
Gopnik, Adam. “The illiberal imagination: Are liberals on the wrong side of history?”, <i>The New Yorker</i> , March 20, 2017, 88.....	188
Goubeaux, Gilles. <i>La règle de l’accessoire en droit privé</i> , Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1969.....	844
Grammond, Sébastien, Anne-Françoise Debruche and Yan Campagnolo. <i>Quebec Contract Law</i> , 2nd ed. Montréal: Wilson & Lafleur, 2016.....	352
Grammond, Sébastien. « Interprétation des contrats », dans <i>JurisClasseur Québec — Collection droit civil — Obligations</i> , vol. 1, par Pierre-Claude Lafond, dir., Montréal, LexisNexis, 2008, fascicule 6 (feuilles mobiles mises à jour septembre 2020, envoi n° 23).....	890
Grammond, Sébastien. “The Interpretation of Contracts in Civil Law” (2010), 52 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 411.....	890
<i>Grand Larousse de la langue française</i> , t. 1, Paris, Librairie Larousse, 1971.....	620
<i>Grand Robert de la langue française</i> , 2 <sup>e</sup> éd. par Alain Rey, dir., Paris, Le Robert, 2001.....	475
Grear, Anna. “Human Rights — Human Bodies? Some Reflections on Corporate Human Rights Distortion, the Legal Subject, Embodiment and Human Rights Theory” (2006), 17 <i>Law Critique</i> 171 (online).....	489
Grégoire, Marie Annick. <i>Liberté, responsabilité et utilité : la bonne foi comme instrument de justice</i> , Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2010.....	952
Grotenthaler, Margaret, and Elizabeth Pillon. “Financial Products and the Anti- Forfeiture Principle” (2012), 1 <i>J. Insolvency Inst. Can.</i> 139.....	54
Gutteridge, H. C. “Abuse of Rights” (1933), 5 <i>Cambridge L.J.</i> 22.....	953
Hirschl, Ran. “Going Global? Canada as Importer and Exporter of Constitutional Thought”, in Richard Albert and David R. Cameron, eds., <i>Canada in the World: Comparative Perspectives on the Canadian Constitution</i> . Cambridge: Cambridge University Press, 2018, 305.....	480
Ho, Adrienne. “The Treatment of Ipso Facto Clauses in Canada” (2015), 61 <i>McGill L.J. / R.D. McGill</i> 139.....	43
Hogg, Peter W. <i>Constitutional Law of Canada</i> , 5th ed. Supp. Scarborough, Ont.: Thomson/Carswell, 2007 (updated 2019, release 1).....	199, 466
Hoole, Grant R. “Proportionality as a Remedial Principle: A Framework for Suspended Declarations of Invalidity in Canadian Constitutional Law” (2011), 49 <i>Alta. L. Rev.</i> 107.....	681, 730, 740

	PAGE
Hughes, Patricia. “Supreme Court of Canada Equality Jurisprudence and ‘Everyday Life’” (2012), 58 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 245 .....	188, 226
Institut canadien d’information sur la santé. <i>Le personnel infirmier au Canada, 2019 : un regard sur l’effectif et la main-d’œuvre</i> , Ottawa, 2020 .....	237
International Labour Organization. <i>Rights, jobs and social security: New visions for older women and men</i> . Geneva, 2008 .....	178
Issalys, Pierre, et Denis Lemieux. <i>L’action gouvernementale : Précis de droit des institutions administratives</i> , 4 <sup>e</sup> éd., Montréal, Yvon Blais, 2020 .....	622
Jhaveri, Swati. “Sunsetting suspension orders in Hong Kong”, in Po Jen Yap, ed., <i>Constitutional Remedies in Asia</i> . New York: Routledge, 2019 .....	698
Jobin, Pierre-Gabriel, et Michelle Cumyn. <i>La vente</i> , 4 <sup>e</sup> éd., Montréal, Yvon Blais, 2017 .....	841
Jukier, Rosalie. “Good Faith in Contract: A Judicial Dialogue Between Common Law Canada and Québec” (2019), 1 <i>Journal of Commonwealth Law</i> 83 .....	948, 998
Jukier, Rosalie. “The Legacy of Justice Louis LeBel: The Civilian Tradition and Procedural Law” (2015), 70 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 27 .....	948
Juriansz, Russell G. “International Law and Canadian Courts: A Work in Progress” (2008), 25 <i>N.J.C.L. / R.N.D.C.</i> 171 .....	451
Kanee, Lyle, and Adam Cembrowski. “Family Status Discrimination and the Obligation to Self-Accommodate” (2018), 14 <i>J.L. &amp; Equality</i> 61 .....	182
Kaplan, Ari, and Mitch Frazer. <i>Pension Law</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2013 .....	195
Kelly, James B. <i>Governing with the Charter: Legislative and Judicial Activism and Framers’ Intent</i> . Vancouver: UBC Press, 2005 .....	743
Khaitan, Tarunabh, and Sandy Steel. “Wrongs, Group Disadvantage and the Legitimacy of Indirect Discrimination Law”, in Hugh Collins and Tarunabh Khaitan, eds., <i>Foundations of Indirect Discrimination Law</i> . Portland, Or.: Hart Publishing, 2018, 197 .....	159
Khaitan, Tarunabh. <i>A Theory of Discrimination Law</i> . New York: Oxford University Press, 2015 .....	154
Klar, Lewis N., and Cameron S. G. Jefferies. <i>Tort Law</i> , 6th ed., Toronto, Thomson Reuters, 2017 .....	527
Klar, Lewis. “Duty of Care for Negligent Misrepresentation – And Beyond?” (2018), 48 <i>Adv. Q.</i> 235 .....	545
Koshan, Jennifer, and Jonnette Watson Hamilton. “Meaningless Mantra: Substantive Equality after Withler” (2011), 16 <i>Rev. Const. Stud. / R. études const.</i> 31 .....	188, 225
Ku, Julian G. “The Limits of Corporate Rights Under International Law” (2012), 12 <i>Chi. J. Int’l L.</i> 729 .....	486
L’Heureux, Nicole, et Marc Lacoursière. <i>Droit bancaire</i> , 5 <sup>e</sup> éd., Montréal, Yvon Blais, 2017 .....	403
La Forest, Gérard V. <i>The Allocation of Taxing Power Under the Canadian Constitution</i> , 2nd ed. Toronto: Canadian Tax Foundation, 1981 .....	859
Lafond, Pierre-Claude. <i>Le recours collectif, le rôle du juge et sa conception de la justice : impact et évolution</i> , Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2006 .....	321, 390
Lafond, Pierre-Claude. <i>Précis de droit des biens</i> , 2 <sup>e</sup> éd. Montréal: Thémis, 2007 .....	622
Lamontagne, Denys-Claude. <i>Biens et propriété</i> , 8 <sup>e</sup> éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2018 .....	622
Landau, David. “Legal pragmatism and comparative constitutional law”, in Gary Jacobsohn and Miguel Schor, eds., <i>Comparative Constitutional Theory</i> . Cheltenham, U.K.: Edward Elgar, 2018, 208 .....	473

	PAGE
Law Commission of Ontario. <i>Vulnerable Workers and Precarious Work</i> . Toronto, 2012 .....	173
Lawrence, Sonia. “Choice, Equality and Tales of Racial Discrimination: Reading the Supreme Court on Section 15”, in Sheila McIntyre and Sanda Rodgers, eds., <i>Diminishing Returns: Inequality and the Canadian Charter of Rights and Freedoms</i> . Markham, Ont.: LexisNexis, 2006, 115.....	168
Lawson, F. H. <i>Negligence in the Civil Law</i> . Oxford: Clarendon Press, 1950 .....	954
LeBel, Louis, et Pierre-Louis Le Saunier. « L’interaction du droit civil et de la common law à la Cour suprême du Canada » (2006), 47 <i>C. de D.</i> 179 .....	948
LeBel, Louis. « Les cultures de la Cour suprême du Canada : vers l’émergence d’une culture dialogique? », dans Jean-François Gaudreault-DesBiens et autres, dir., <i>Convergence, concurrence et harmonisation des systèmes juridiques</i> , Montréal, Thémis, 2009, 1 .....	948, 998
Leckey, Robert. “Remedial Practice Beyond Constitutional Text” (2016), 64 <i>Am. J. Comp. L.</i> 1 .....	741
Leckey, Robert. “The harms of remedial discretion” (2016), 14 <i>I CON</i> 584 .....	681, 730, 759
Leckey, Robert. <i>Bills of Rights in the Common Law</i> . Cambridge: Cambridge University Press, 2015.....	758
Leckey, Robert. <i>Suspended Declarations of Invalidity and the Rule of Law</i> , March 12, 2014 (online).....	759
Levesque, Frédéric. <i>Précis de droit québécois des obligations : contrat, responsabilité, exécution et extinction</i> , Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2014 .....	806
Linden, Allen M., and Bruce Feldthusen. <i>Canadian Tort Law</i> , 10th ed., Toronto, LexisNexis, 2015 .....	527
Linden, Allen M., et al., <i>Canadian Tort Law</i> , 11th ed., Toronto, LexisNexis, 2018.....	527
Lisus, Jonathan C., and Adam Ship. “Restrictions on Unilateral Termination of Franchise Agreements” (2010), 49 <i>Can. Bus. L.J. / Rev. can. dr. comm.</i> 113 .....	583
Lluelles, Didier, et Benoît Moore. <i>Droit des obligations</i> , 3 <sup>e</sup> éd., Montréal, Thémis, 2018 .....	335, 403, 806
Lundmark, Thomas. <i>Charting the Divide between Common and Civil Law</i> . New York: Oxford University Press, 2012.....	994
MacDougall, Bruce. <i>Misrepresentation</i> . Toronto: LexisNexis, 2016 .....	942, 981
Macfarlane, Emmett. “Dialogue, Remedies, and Positive Rights: <i>Carter v. Canada</i> as a Microcosm for Past and Future Issues Under the Charter of Rights and Freedoms” (2017), 49 <i>Ottawa L. Rev. / R.D. Ottawa</i> 107 .....	748
Macpherson, Suzi. “Reconciling employment and family care-giving: a gender analysis of current challenges and future directions for UK policy”, in Nicole Busby and Grace James, eds., <i>Families, Care-giving and Paid Work: Challenging Labour Law in the 21st Century</i> . Northampton, Mass.: Edward Elgar Publishing, 2011, 13 .....	175
Maharaj, Krish. “An Action on the Equities: Re-Characterizing Bhasin as Equitable Estoppel” (2017), 55 <i>Alta. L. Rev.</i> 199 .....	988
Majury, Diana. “Women Are Themselves to Blame: Choice as a Justification for Unequal Treatment”, in Fay Faraday, Margaret Denike and M. Kate Stephenson, eds., <i>Making Equality Rights Real: Securing Substantive Equality under the Charter</i> . Toronto: Irwin Law, 2006, 209 .....	168
Marler, William de Montmollin. <i>The Law of Real Property — Quebec</i> . Toronto: Burroughs, 1932 .....	842
<i>Martin’s Annual Criminal Code</i> , by Marie Henein, Marc Rosenberg and Edward L. Greenspan. Toronto: Thomson Reuters, 2019.....	723
Max Planck Institute for Comparative Public Law and International Law. <i>Who Turned Multinational Corporations into Bearers of Human Rights? On the Creation of Corporate “Human” Rights in International Law</i> , by Silvia Steininger and Jochen von Bernstorff, September 25, 2018 (online).....	485

	PAGE
McCamus, John D. “The New General ‘Principle’ of Good Faith Performance and the New ‘Rule’ of Honesty in Performance in Canadian Contract Law” (2015), 32 <i>J.C.L.</i> 103 .....	942
McCamus, John D. <i>The Law of Contracts</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2012 .....	48, 266
McCamus, John D. <i>The Law of Contracts</i> , 3rd ed. Toronto: Irwin Law, 2020.....	973
McFarlane, Ben, Nicholas Hopkins and Sarah Nield. <i>Land Law</i> . New York: Oxford University Press, 2017 .....	282
McInnes, Mitchell. “The Reason to Reverse: Unjust Factors and Juristic Reasons” (2012), 92 <i>B.U.L. Rev.</i> 1049 .....	995
McIntyre, Sheila. “Answering the Siren Call of Abstract Formalism with the Subjects and Verbs of Domination”, in Fay Faraday, Margaret Denike and M. Kate Stephenson, eds., <i>Making Equality Rights Real: Securing Substantive Equality under the Charter</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2009, 99 .....	666
McIntyre, Sheila. “Deference and Dominance: Equality Without Substance”, in Sheila McIntyre and Sanda Rodgers, eds., <i>Diminishing Returns: Inequality and the Canadian Charter of Rights and Freedoms</i> . Markham, Ont.: LexisNexis, 2006, 95 .....	164
Miller, Bradley W. “Justification and Rights Limitations”, in Grant Huscroft, ed., <i>Expounding the Constitution: Essays in Constitutional Theory</i> . New York: Cambridge University Press, 2010, 93 .....	226
Miller, Bradley W. “Majoritarianism and Pathologies of Judicial Review”, in Grégoire Webber et al., <i>Legislated Rights: Securing Human Rights through Legislation</i> . New York: Cambridge University Press, 2018, 181 .....	205
Mize, Selene. “Indirect Discrimination Reconsidered” (2007), <i>N.Z.L. Rev.</i> 27 .....	154
Monahan, Patrick J., Byron Shaw and Padraic Ryan. <i>Constitutional Law</i> , 5th ed. Toronto: Irwin Law, 2017 .....	216
Moore, Benoît. « Brèves remarques spontanées sur l’arrêt <i>Bhasin c. Hrynew</i> », dans Jérémie Torres-Ceyte, Gabriel-Arnaud Berthold et Charles-Antoine M. Péladeau, dir., <i>Le dialogue en droit civil</i> , Montréal, Thémis, 2018, 81 .....	955
Moran, Mayo. “Protesting Too Much: Rational Basis Review Under Canada’s Equality Guarantee”, in Sheila McIntyre and Sanda Rodgers, eds., <i>Diminishing Returns: Inequality and the Canadian Charter of Rights and Freedoms</i> . Markham, Ont.: LexisNexis, 2006, 71.....	163
Moreau, Sophia. “The Moral Seriousness of Indirect Discrimination”, in Hugh Collins and Tarunabh Khaitan, eds., <i>Foundations of Indirect Discrimination Law</i> . Portland, Or.: Hart Publishing, 2018, 123 .....	144
Moreau, Sophia. “What Is Discrimination?” (2010), 38 <i>Philosophy &amp; Public Affairs</i> 143 .....	143, 211
Mouland, Carolyn. “Remedying the Remedy: Bedford’s Suspended Declaration of Invalidity” (2018), 41 <i>Man. L.J.</i> 281.....	730, 758
Mummé, Claire. “ <i>Bhasin v. Hrynew</i> : A New Era for Good Faith in Canadian Employment Law, or Just Tinkering at the Margins?” (2016), 32 <i>Int’l J. Comp. Lab. L. &amp; Ind. Rel.</i> 117.....	104, 963
National Action Committee on the Status of Women. <i>Brief on Equality for Women in Pensions, Taxation and Federal Benefits to Parents</i> . Toronto, 1985 .....	177
Nations Unies. Comité des droits de l’homme. <i>Observation générale n° 20 : Article 7 (Interdiction de la torture et des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants)</i> (1992), Doc. N.U. HRI/GEN/1/Rev.9, vol. 1, p. 200 (2008).....	485
Nations Unies. Comité des droits de l’homme. <i>Observation générale n° 31 : La nature et l’obligation juridique générale imposée aux États parties au Pacte</i> , Doc. N.U. CCPR/C/21/Rev.1/Add.13, 26 mai 2004 .....	486

Neudorf, Lorne. “Reassessing the Constitutional Foundation of Delegated Legislation in Canada” (2018), 41 <i>Dal. L.J.</i> 519 .....	444, 470
Newman, Dwight. “Canada’s Notwithstanding Clause, Dialogue, and Constitutional Identities”, in Geoffrey Sigalet, Grégoire Webber and Rosalind Dixon, eds., <i>Constitutional Dialogue: Rights, Democracy, Institutions</i> . Cambridge: Cambridge University Press, 2019, 209 .....	748
Nolan, D. “Rights, Damage and Loss” (2017), 37 <i>Oxf. J. Leg. Stud.</i> 255 .....	523
Normand, Sylvio. <i>Introduction au droit des biens</i> , 3 <sup>e</sup> éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2020. Québec, Portail Québec.....	622
O’Byrne, Shannon, and Ronnie Cohen. “The Contractual Principle of Good Faith and the Duty of Honesty in <i>Bhasin v. Hrynew</i> ” (2015), 53 <i>Alta. L.R.</i> 1 .....	973
Occhipinti, Brittany. “We the Militia of the United States of America: A Reanalysis of the Second Amendment” (2017), 53 <i>Willamette L. Rev.</i> 431 .....	470
Oliphant, Benjamin J. “Taking purposes seriously: The purposive scope and textual bounds of interpretation under the Canadian Charter of Rights and Freedoms” (2015), 65 <i>U.T.L.J.</i> 239 .....	443
Ontario. Comité directeur de la Stratégie pour l’équité salariale entre les sexes. <i>Rapport final et recommandations du Comité directeur de la Stratégie pour l’équité salariale entre les sexes</i> , Toronto, 2016 .....	179
Ontario. Commission ontarienne des droits de la personne. <i>Le coût de la prestation de soins : Rapport de consultation sur la discrimination fondée sur l’état familial</i> , Toronto, 2006 .....	182
Ontario. Department of Financial and Commercial Affairs. <i>Report of the Minister’s Committee on Franchising</i> . Toronto, 1971 .....	582
Ontario. Gender Wage Gap Strategy Steering Committee. <i>Final Report and Recommendations of the Gender Wage Gap Strategy Steering Committee</i> . Toronto, 2016 .....	179
Ontario. Ontario Human Rights Commission. <i>The Cost of Caring: Report on the Consultation on Discrimination on the Basis of Family Status</i> . Toronto, 2006.....	182
Ontario. Royal Commission on the Status of Pensions in Ontario. <i>Report of the Royal Commission on the Status of Pensions in Ontario</i> . Toronto, 1980.....	176
Organisation internationale du Travail. <i>Droits, emplois et sécurité sociale : Une nouvelle vision pour les hommes et les femmes âgés</i> , Genève, 2008 .....	178
Osborne-Brown, Sheila. “Discrimination and Family Status: The Test, the Continuing Debate, and the Accommodation Conversation” (2018), 14 <i>J.L. &amp; Equality</i> 87 .....	182
<i>Oxford English Dictionary</i> , 2nd ed. Oxford: Clarendon Press, 1989 .....	473
Pargendler, Mariana. “The Role of the State in Contract Law: The Common-Civil Law Divide” (2018), 43 <i>Yale J. Intl L.</i> 143.....	998
Pearce, Lauren. “Catch and Release: Class Actions and Solvent Third Parties Under the CCAA” (2016), 11 <i>Can. Class Action Rev. / Rev. Can. R.C.</i> 171 .....	413
Pearson, Lester B. “Federalism for the Future: A Statement of Policy by the Government of Canada” (1968), in Anne F. Bayefsky, <i>Canada’s Constitution Act 1982 &amp; Amendments: A Documentary History</i> , vol. 1. Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1989, 61 .....	478
Pearson, Lester B. <i>Le fédéralisme et l’avenir : Déclaration de principes et exposé de politique du gouvernement du Canada</i> . Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1968.....	478

	PAGE
Peel, Edwin. <i>The Law of Contract</i> , 15th ed. London: Sweet & Maxwell, 2020 .....	939
Perell, Paul M. “Covenants as Contracts and as Interests in Land” (2005), 29 <i>Adv. Q.</i> 476 .....	264
Phillips, Lisa, and Margot Young. “Sex, Tax and the Charter: A Review of <i>Thibaudeau v. Canada</i> ” (1995), 2 <i>Rev. Const. Stud. / R. études const.</i> 221 .....	142
Piché, Catherine. « Le “dialogue” des parties et la vérité plurielle comme nouveau paradigme de la procédure civile québécoise » (2017), 62 <i>R.D. McGill / McGill L.J.</i> 901 .....	900
Piché, Catherine. « Tout ce qu’on ne vous a jamais dit sur l’étape d’autorisation dans l’action collective » (2018), 77 <i>R. du B. / Can. Bar Rev.</i> 525 .....	390
Piché, Catherine. <i>L’action collective : ses succès et ses défis</i> , Montréal, Thémis, 2019 .....	389
Popovici, Adrian. <i>La couleur du mandat</i> , Montréal, Thémis, 1995 .....	823
Pothier, Dianne. “Connecting Grounds of Discrimination to Real People’s Real Experiences” (2001), 13 <i>C.J.W.L. / R.F.D.</i> 37 .....	161
Pothier, Dianne. “M’Aider, Mayday: Section 15 of the Charter in Distress” (1996), 6 <i>N.J.C.L. / R.N.D.C.</i> 295 .....	153
Pothier, Dianne. “Tackling Disability Discrimination at Work: Toward a Systemic Approach” (2010), 4 <i>McGill J.L. &amp; Health / R.D. &amp; Santé McGill</i> 17 .....	154
<i>Private Law Dictionary and Bilingual Lexicons</i> , 2nd ed. by Paul-André Crépeau, ed. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 1991 .....	805
<i>Private Law Dictionary and Bilingual Lexicons: Obligations</i> . Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2003 .....	335
Puchta, Alicja. “Quebec v A and Taypotat: Unpacking the Supreme Court’s Latest Decisions on Section 15 of the Charter” (2018), 55 <i>Osgoode Hall L.J.</i> 665 .....	164
Québec. <i>Ministère de la Justice. Commentaires de la ministre de la Justice : Code de procédure civile, chapitre C-25.01</i> , Montréal, SOQUIJ, 2015 .....	386
Rabin, Edward H. <i>Fundamentals of Modern Real Property Law</i> . Mineola, N.Y.: Foundation Press, 1974.....	262
Rado, Klodian. “The use of non-domestic legal sources in Supreme Court of Canada judgments: Is this the judicial slowbalization of the court?” (2020), 16 <i>Utrecht L. Rev.</i> 57 (online).....	480
Réaume, Denise G. “Harm and Fault in Discrimination Law: The Transition from Intentional to Adverse Effect Discrimination” (2001), 2 <i>Theor. Inq. L.</i> 349 .....	143, 211
Reid, Hubert, avec la collaboration de Simon Reid. <i>Dictionnaire de droit québécois et canadien</i> , 5 <sup>e</sup> éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2015.....	898
Rivet, Michèle, et Anne-Marie Santorineos. « Juger à l’ère des droits fondamentaux » (2012), 42 <i>R.D.U.S.</i> 363 .....	142
Roach, Kent. “Dialogic Judicial Review and its Critics” (2004), 23 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 49 .....	776
Roach, Kent. “Dialogic remedies” (2019), 17 <i>I CON</i> 860.....	711
Roach, Kent. “Principled Remedial Discretion Under the Charter” (2004), 25 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 101 .....	684
Roach, Kent. “The Separation and Interconnection of Powers in Canada: The Role of Courts, the Executive and the Legislature in Crafting Constitutional Remedies” (2018), 5 <i>J. Int’l Comp. L.</i> 315.....	758
Roach, Kent. <i>Constitutional Remedies in Canada</i> , 2nd ed. Toronto: Thomson Reuters, 2019 (loose-leaf updated October 2019, release 34).....	746



Robert, Paul. <i>Dictionnaire alphabétique &amp; analogique de la langue française</i> , Paris, Société du nouveau Littré, 1976 .....	620
Robertson, Joseph T. “Good Faith as an Organizing Principle in Contract Law: <i>Bhasin v Hrynew</i> — Two Steps Forward and One Look Back” (2015), 93 <i>Can. Bar Rev. / R. du B. can.</i> 809 .....	983
Rousseau, Stéphane. « L’obligation du courtier de connaître son client en droit canadien des valeurs mobilières » (2008), 2 <i>R.D.B.F.</i> 11 .....	403
Russell, Peter H. “Standing Up for Notwithstanding” (1991), 29 <i>Alta. L. Rev.</i> 293 .....	748
Ryder, Bruce. “Suspending the Charter” (2003), 21 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 267.....	698, 730
Samson, Mélanie. « Le droit civil québécois : exemple d’un droit à porosité variable » (2018-2019), 50 <i>R.D. Ottawa / Ottawa L. Rev.</i> 257 .....	993
Sangiuliano, Anthony Robert. “Substantive Equality As Equal Recognition: A New Theory of Section 15 of the Charter” (2015), 52 <i>Osgoode Hall L.J.</i> 601 .....	222
Sarna, Lazar. “Assignments of Book Accounts, Assignor’s Warranties and Standing to Sue” (1978), 56 <i>Can. Bar Rev. / R. du B. can.</i> 626.....	841
Scalia, Antonin. “Keynote Address: Foreign Legal Authority in the Federal Courts” (2004), 98 <i>A.S.I.L. Proc.</i> 305 .....	482
Scalia, Antonin. “The Rule of Law as a Law of Rules” (1989), 56 <i>U. Chicago L. Rev.</i> 1175.....	751
Sealy-Harrington, Joshua. “Assessing Analogous Grounds: The Doctrinal and Normative Superiority of a Multi-Variable Approach” (2013), 10 <i>J.L. &amp; Equality</i> 37.....	183
Sharpe, Robert J. <i>Good Judgment: Making Judicial Decisions</i> . Toronto: University of Toronto Press, 2018 .....	224, 946, 994
Sharpe, Robert J., and Kent Roach. <i>The Charter of Rights and Freedoms</i> , 6th ed. Toronto: Irwin Law, 2017 .....	490
Sheppard, Colleen. “Grounds of Discrimination: Towards an Inclusive and Contextual Approach” (2001), 80 <i>Can. Bar Rev. / R. du B. can.</i> 893 .....	163
Sheppard, Colleen. “Mapping anti-discrimination law onto inequality at work: Expanding the meaning of equality in international labour law” (2012), 151 <i>Int’l Lab. Rev. / R. int. Trav.</i> 1 .....	146
Sheppard, Colleen. “Of Forest Fires and Systemic Discrimination: A Review of British Columbia (Public Service Employee Relations Commission) v. B.C.G.S.E.U.” (2001), 46 <i>McGill L.J. / R.D. McGill</i> 533 ...	142
Sheppard, Colleen. <i>Inclusive Equality : The Relational Dimensions of Systemic Discrimination in Canada</i> , Montréal, McGill-Queen’s University Press, 2010 .....	144
Sheppard, Colleen. <i>Inclusive Equality: The Relational Dimensions of Systemic Discrimination in Canada</i> . Montréal: McGill-Queen’s University Press, 2010.....	142
Shilton, Elizabeth. “Family Status Discrimination: ‘Disruption and Great Mischief’ or Bridge over the Work-Family Divide?” (2018), 14 <i>J.L. &amp; Equality</i> 33 .....	174
Shilton, Elizabeth. “Gender Risk and Employment Pension Plans in Canada” (2013), 17 <i>C.L.E.L.J.</i> 101 .....	177
Siegel, Jonathan R. “The Inexorable Radicalization of Textualism” (2009), 158 <i>U. Pa. L. Rev.</i> 117 .....	471
Sotos, John, and Frank Zaid. “Status Report on National Franchise Law Project”, presented to the Uniform Law Conference of Canada Annual Meeting, Yellowknife, August 2002 (online) .....	582

	PAGE
Sotos, John, et Frank Zaid. « État d'avancement du projet national sur le droit des franchises », présentation à la réunion annuelle de la Conférence pour l'harmonisation des lois au Canada, Yellowknife, août 2002 (en ligne).....	582
Stapleton, Jane. "Duty of Care and Economic Loss: a Wider Agenda" (1991), 107 <i>Law Q. Rev.</i> 249 .....	524, 580
Stavsky, Mark M. "The Doctrine of State Necessity in Pakistan" (1983), 16 <i>Cornell Int'l L.J.</i> 341 .....	739
Stevens, Robert. <i>Torts and Rights</i> . Oxford; Oxford University Press, 2007.....	522
Stuart, Heather, et al. "Stigma in Canada; Results from a Rapid Response Survey" (2014), 59 <i>Can. J. Psychiatry</i> S27.....	674
Stuart, Heather, Julio Arboleda-Flórez, and Norman Sartorius. <i>Paradigms Lost: Fighting Stigma and the Lessons Learned</i> . New York: Oxford University Press, 2012 .....	673
Stychin, Carl F. "The Vulnerable Subject of Negligence Law" (2012), 8 <i>Intl. J. L. Context</i> 337 .....	581
Swan, Angela, Jakub Adamski and Annie Y. Na. <i>Canadian Contract Law</i> , 4th ed. Toronto: LexisNexis, 2018 .....	958
Swan, Angela. "The Obligation to Perform in Good Faith: Comment on <i>Bhasin v. Hrynew</i> " (2015), 56 <i>Can. Bus. L.J. / Rev. can. dr. comm.</i> 395 .....	963, 981
Tancelin, Maurice. <i>Des obligations en droit mixte du Québec</i> , 7 <sup>e</sup> éd. Montréal: Wilson & Lafleur, 2009.....	845
Tancelin, Maurice. <i>Des obligations en droit mixte du Québec</i> , 7 <sup>e</sup> éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2009.....	841
Tarnopolsky, Walter Surma. <i>The Canadian Bill of Rights</i> , 2nd rev. ed. Toronto: McClelland and Stewart, 1975 .....	477
Terré, François, Philippe Simler et Yves Lequette. <i>Droit civil : Les obligations</i> , 11 <sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz, 2013 .....	335
<i>Thésaurus de l'activité gouvernementale</i> (en ligne).....	602
Trotter, Gary T. "Justice, Politics and the Royal Prerogative of Mercy: Examining the Self-Defence Review" (2001), 26 <i>Queen's L.J.</i> 339 .....	661
Trotter, Gary T. « Justice, Politics and the Royal Prerogative of Mercy : Examining the Self-Defence Review » (2001), 26 <i>Queen's L.J.</i> 339 .....	665
Trudeau, Pierre Elliott. <i>A Canadian Charter of Human Rights</i> . Ottawa: Government of Canada, 1968 .....	478
Trudeau, Pierre Elliott. <i>Charte canadienne des droits de l'homme</i> , Ottawa, Gouvernement du Canada, 1968 .....	478
United Nations. Human Rights Committee. <i>General Comment No. 20: Article 7 (Prohibition of torture, or other cruel, inhuman or degrading treatment or punishment)</i> (1992). U.N. Doc. HRI/GEN/1/Rev.9, vol. 1, p. 200 (2008) .....	485
United Nations. Human Rights Committee. <i>General Comment No. 31: The Nature of the General Legal Obligation Imposed on States Parties to the Covenant</i> . U.N. Doc. CCPR/C/21/Rev.1/Add.13, May 26, 2004 .....	486
Valcke, Catherine. " <i>Bhasin v Hrynew</i> : Why a General Duty of Good Faith Would Be Out of Place in English Canadian Contract Law" (2019), 1 <i>Journal of Commonwealth Law</i> 65 .....	998
van Ert, Gib. <i>Using International Law in Canadian Courts</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2008.....	454
van Kralingen, Alex. "The Dialogic Saga of Same-Sex Marriage: EGALE, Halpern, and the Relationship Between Suspended Declarations and Productive Political Discourse About Rights" (2004), 62 <i>U.T. Fac. L. Rev.</i> 149 .....	758



	PAGE
Vizkelely, Béatrice. <i>Proving Discrimination in Canada</i> . Toronto: Carswell, 1987.....	143
Waddams, S. M. “Breach of Contract and the Concept of Wrongdoing” (2000), 12 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 1.....	972
Waddams, S. M. “Unfairness and Good Faith in Contract Law: A New Approach” (2017), 80 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 309.....	948
Waddams, S. M. <i>The Law of Contracts</i> , 7th ed. Toronto: Thomson Reuters, 2017.....	46, 266, 291, 986, 963
Waddams, Stephen. “Review Essay: The Problem of Standard Form Contracts: A Retreat to Formalism” (2012), 53 <i>Can. Bus. L.J. / Rev. can. dr. comm.</i> 475.....	583
Wasserman, David, et al., “Disability: Definitions, Models, Experience”, in E. N. Zalta et al., eds., <i>Stanford Encyclopedia of Philosophy</i> , 2016 (online) .....	672
Watson Hamilton, Jonnette, and Jennifer Koshan. “Adverse Impact: The Supreme Court’s Approach to Adverse Effects Discrimination under Section 15 of the Charter” (2015), 19 <i>Rev. Const. Stud. / R. études const.</i> 191.....	142
Watson Hamilton, Jonnette, and Jennifer Koshan. “Equality Rights and Pay Equity: Déjà Vu in the Supreme Court of Canada” (2019), 15 <i>J.L. &amp; Equality</i> 1.....	189
Watson Hamilton, Jonnette, and Jennifer Koshan. “Kahkewistahaw First Nation v. Taypotat: An Arbitrary Approach to Discrimination” (2016), 76 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 243.....	164
Webber, Grégoire C. N. “Originalism’s Constitution”, in Grant Huscroft and Bradley W. Miller, eds., <i>The Challenge of Originalism: Theories of Constitutional Interpretation</i> . New York: Cambridge University Press, 2011, 147.....	756
Weiler, Paul C. “Rights and Judges in a Democracy: A New Canadian Version” (1984), 18 <i>U. Mich. J. L. Reform</i> 51 .....	748
Weinrib, Ernest J. “The Disintegration of Duty” (2006), 31 <i>Adv. Q.</i> 212.....	526
Weinrib, Lorraine E. “A Primer on International Law and the Canadian Charter” (2006), 21 <i>N.J.C.L. / R.N.D.C.</i> 313.....	457
Weinrib, Lorraine. <i>Suspended invalidity orders out of sync with Constitution</i> , August 21, 2016 (online).....	730
Westeinde, John. “Construction is ‘Risky Business’” (1988), 29 <i>C.L.R.</i> 119 .....	60
Whyte, John D. “Sometimes Constitutions are Made in the Streets: The Future of the Charter’s Notwithstanding Clause” (2007), 16 <i>Const. Forum / Forum Const.</i> 79.....	748
Wood, Roderick J. “Direct Payment Clauses and the Fraud Upon the Bankruptcy Law Principle: Re Horizon Earthworks Ltd. (Bankrupt)” (2014), 52 <i>Alta. L.R.</i> 171.....	47
Wood, Roderick J. <i>Bankruptcy and Insolvency Law</i> , 2nd ed. Toronto: Irwin Law, 2015.....	19
Worthington, Sarah. “Good Faith, Flawed Assets and the Emasculation of the UK Anti-Deprivation Rule” (2012), 75 <i>Mod. L. Rev.</i> 112.....	21
Young, Claire. “Pensions, Privatization, and Poverty: The Gendered Impact” (2011), 23 <i>C.J.W.L. / R.F.D.</i> 661.....	178
Young, Margot. “Blissed Out: Section 15 at Twenty”, in Sheila McIntyre and Sanda Rodgers, eds., <i>Diminishing Returns: Inequality and the Canadian Charter of Rights and Freedoms</i> . Markham, Ont.: LexisNexis, 2006, 45.....	167
Young, Margot. “Unequal to the Task: ‘Kapp’ing the Substantive Potential of Section 15” (2010), 50 <i>S.C.L.R.</i> (2d) 183 .....	167, 223

	PAGE
Yowell, Paul. <i>Constitutional Rights and Constitutional Design: Moral and Empirical Reasoning in Judicial Review</i> . Portland, Or.: Hart Publishing, 2018 .....	238
Zaid, Frank. “Manitoba’s New Franchises Act — Something Old, Something New — What to Expect” (2013), 13 <i>Asper Rev. Int’l Bus. &amp; Trade L.</i> 77.....	582
Ziff, Bruce. <i>Principles of Property Law</i> , 7th ed. Toronto: Thomson Reuters, 2018.....	263
Zweigert, Konrad, and Hein Kötz. <i>Introduction to Comparative Law</i> , 3rd rev. ed., Oxford, Clarendon Press, 1998 .....	994

**CO-Operators General Insurance Company**  
*Appellant*

v.

**Sollio Groupe Coopératif (formerly  
known as La Coop Fédérée) and  
National Bank of Canada** *Respondents*

and

**Canadian Bankers' Association** *Intervener*

**INDEXED AS: CO-OPERATORS GENERAL  
INSURANCE CO. v. SOLLIO GROUPE  
COOPÉRATIF**

**2020 SCC 41**

File No.: 38938.

2020: December 7.

Present: Wagner C.J. and Abella, Moldaver,  
Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin and  
Kasirer JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL  
FOR QUEBEC

*Financial institutions — Banks — Electronic funds transfers — Phishing — Insurance — Electronic funds transfer made by company that was victim of phishing scheme — Funds transferred from company's bank account that included line of credit granted by bank — Transferred funds coming entirely from line of credit — Company reporting loss to its insurer — Insurer denying coverage on grounds that risk in question was not covered by company's policy and that transferred funds belonged to bank and not to company given that funds came entirely from line of credit — Court of Appeal concluding that loss was covered by insurance policy and had to be borne by insurer because company was owner of transferred funds — Court of Appeal's decision affirmed.*

**Compagnie d'assurance générale  
CO-Operators** *Appelante*

c.

**Sollio Groupe Coopératif  
(anciennement connue sous  
le nom de La Coop Fédérée) et  
Banque Nationale du Canada** *Intimées*

et

**Association des banquiers canadiens**  
*Intervenante*

**RÉPERTORIÉ : CIE D'ASSURANCE GÉNÉRALE  
CO-OPERATORS c. SOLLIO GROUPE  
COOPÉRATIF**

**2020 CSC 41**

N° du greffe : 38938.

2020 : 7 décembre.

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Abella,  
Moldaver, Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin et  
Kasirer.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

*Institutions financières — Banques — Virements de fonds électroniques — Hameçonnage — Assurances — Virement de fonds électronique effectué par une société commerciale victime d'un stratagème d'hameçonnage — Fonds virés à partir du compte bancaire de la société assorti d'une marge de crédit consentie par la banque — Fonds virés provenant entièrement de la marge de crédit — Perte déclarée par la société à son assureur — Couverture niée par l'assureur aux motifs que le risque en cause n'était pas couvert par la police de la société et que les fonds virés appartenaient à la banque et non à la société étant donné que les fonds provenaient entièrement de la marge de crédit — Conclusion de la Cour d'appel portant que la perte est couverte par la police d'assurance et doit être assumée par l'assureur puisque la société était propriétaire des fonds virés — Décision de la Cour d'appel confirmée.*

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Dufresne, Healy and Cotnam JJ.A.), 2019 QCCA 1678, [2019] Q.J. No. 8590 (QL), 2019 CarswellQue 18612 (WL Can.), setting aside in part a decision of Déziel J., 2016 QCCS 6302, [2016] J.Q. n° 18816 (QL), 2016 CarswellQue 12703 (WL Can.). Appeal dismissed.

*Pierre Gourdeau and Émilie Deschênes*, for the appellant.

*Alain Létourneau and Sylvie Grenier*, for the respondent Sollio Groupe Coopératif (formerly known as La Coop Fédérée).

*Patrick Ouellet and Laurence Ste-Marie*, for the respondent National Bank of Canada.

*Mathieu Lévesque*, for the intervener.

English version of the judgment of the Court delivered orally by

[1] KASIRER J. — We are all of the opinion that the appeal should be dismissed, essentially for the reasons given by the Court of Appeal, with costs to the respondents.

[2] It should be made clear, however, having regard to para. 110 of the Court of Appeal's reasons, that the result would not have been different had the account of the respondent La Coop Fédérée been in positive balance.

*Judgment accordingly.*

*Solicitors for the appellant: Carter Gourdeau, Québec.*

*Solicitors for the respondent Sollio Groupe Coopératif (formerly known as La Coop Fédérée): Cain Lamarre, Montréal.*

*Solicitors for the respondent National Bank of Canada: Woods, Montréal.*

*Solicitors for the intervener: Borden Ladner Gervais, Montréal.*

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (les juges Dufresne, Healy et Cotnam), 2019 QCCA 1678, [2019] J.Q. n° 8590 (QL), 2019 CarswellQue 8745 (WL Can.), qui a infirmé en partie une décision du juge Déziel, 2016 QCCS 6302, [2016] J.Q. n° 18816 (QL), 2016 CarswellQue 12703 (WL Can.). Pourvoi rejeté.

*Pierre Gourdeau et Émilie Deschênes*, pour l'appelante.

*Alain Létourneau et Sylvie Grenier*, pour l'intimée Sollio Groupe Coopératif (anciennement connue sous le nom de La Coop Fédérée).

*Patrick Ouellet et Laurence Ste-Marie*, pour l'intimée la Banque Nationale du Canada.

*Mathieu Lévesque*, pour l'intervenante.

Le jugement de la Cour a été rendu oralement par

[1] LE JUGE KASIRER — Nous sommes unanimement d'avis que l'appel doit être rejeté, en substance, pour les motifs de la Cour d'appel, avec dépens en faveur des intimées.

[2] Il y a lieu de préciser, toutefois, au regard du par. 110 des motifs de la Cour d'appel, que le résultat n'aurait pas été différent si le solde du compte de l'intimée La Coop Fédérée avait été au crédit.

*Jugement en conséquence.*

*Procureurs de l'appelante : Carter Gourdeau, Québec.*

*Procureurs de l'intimée Sollio Groupe Coopératif (anciennement connue sous le nom de La Coop Fédérée) : Cain Lamarre, Montréal.*

*Procureurs de l'intimée la Banque Nationale du Canada : Woods, Montréal.*

*Procureurs de l'intervenante : Borden Ladner Gervais, Montréal.*

**Her Majesty The Queen** *Appellant*

v.

**W.M.** *Respondent*

**INDEXED AS: R. v. W.M.**

**2020 SCC 42**

File No.: 39114.

2020: December 10.

Present: Wagner C.J. and Abella, Moldaver, Côté and Rowe JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL  
FOR ONTARIO

*Criminal law — Appeals — Misapprehension of evidence — Miscarriage of justice — Accused convicted of sexual interference — Trial judge's reasons stating that accused underwent sexual offender treatment in 2008 rather than correct date of 2000 — Majority of Court of Appeal ordering new trial on basis that trial judge's misapprehension of evidence had impact on conviction and led to miscarriage of justice — Dissenting judge finding that trial judge's misapprehension of evidence did not play essential role in reasoning process resulting in conviction — Conviction restored.*

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (Strathy C.J.O. and Miller and Trotter JJ.A.), 2020 ONCA 236, 453 D.L.R. (4th) 370, [2020] O.J. No. 1278 (QL), 2020 CarswellOnt 4061 (WL Can.), setting aside the conviction of the accused for sexual interference and ordering a new trial. Appeal allowed.

*Caitlin Sharawy*, for the appellant.

*W. John McCulligh*, for the respondent.

**Sa Majesté la Reine** *Appelante*

c.

**W.M.** *Intimé*

**RÉPERTORIÉ : R. c. W.M.**

**2020 CSC 42**

N° du greffe : 39114.

2020 : 10 décembre.

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Abella, Moldaver, Côté et Rowe.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE  
L'ONTARIO

*Droit criminel — Appels — Interprétation erronée de la preuve — Erreur judiciaire — Accusé déclaré coupable de contacts sexuels — Motifs du juge du procès indiquant que l'accusé avait suivi un traitement pour délinquant sexuel en 2008 plutôt qu'en 2000, la date exacte — Arrêt majoritaire de la Cour d'appel ordonnant la tenue d'un nouveau procès au motif que l'interprétation erronée de la preuve par le juge du procès a eu une incidence sur la déclaration de culpabilité et entraîné une erreur judiciaire — Conclusion du juge dissident portant que l'interprétation erronée de la preuve par le juge du procès n'a pas joué un rôle essentiel dans le processus de raisonnement ayant mené à la déclaration de culpabilité — Déclaration de culpabilité rétablie.*

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (le juge en chef Strathy et les juges Miller et Trotter), 2020 ONCA 236, 453 D.L.R. (4th) 370, [2020] O.J. No. 1278 (QL), 2020 CarswellOnt 4061 (WL Can.), qui a annulé la déclaration de culpabilité pour contacts sexuels prononcée contre l'accusé et ordonné la tenue d'un nouveau procès. Pourvoi accueilli.

*Caitlin Sharawy*, pour l'appelante.

*W. John McCulligh*, pour l'intimé.

The judgment of the Court was delivered orally by

Version française du jugement de la Cour rendu  
oralement par

[1] THE CHIEF JUSTICE — We are all of the view that the appeal must be allowed for the reasons of Justice Miller.

[1] LE JUGE EN CHEF — Nous sommes toutes et tous d’avis d’accueillir l’appel pour les motifs exposés par le juge Miller.

[2] The trial judge’s mistake regarding the specific year of the sex offender treatment did not have any material impact on his overall assessment of the similar fact evidence or the accused’s credibility when one considers the trial judge’s reasons as a whole. In the result, no miscarriage of justice occurred.

[2] L’erreur du juge du procès en ce qui a trait à l’année précise du traitement pour délinquant sexuel n’a eu aucune incidence déterminante sur l’appréciation globale par le juge de la preuve de faits similaires ou de la crédibilité de l’accusé, si l’on considère ses motifs dans leur ensemble. En définitive, il n’y a eu aucune erreur judiciaire.

[3] The appeal is allowed and the conviction is restored.

[3] L’appel est accueilli et la déclaration de culpabilité est rétablie.

*Judgment accordingly.*

*Jugement en conséquence.*

*Solicitor for the appellant: Attorney General of Ontario, Toronto.*

*Procureur de l’appelante : Procureur général de l’Ontario, Toronto.*

*Solicitor for the respondent: W. John McCulligh Professional Corporation, Brampton.*

*Procureur de l’intimé : W. John McCulligh Professional Corporation, Brampton.*

**Resolute FP Canada Inc.** *Appellant*

v.

**Hydro-Québec and  
Gatineau Power Company** *Respondents*

**INDEXED AS: RESOLUTE FP CANADA INC. v.  
HYDRO-QUÉBEC**

**2020 SCC 43**

File No.: 38544.

2020: January 21; 2020: December 11.

Present: Wagner C.J. and Abella, Moldaver,  
Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin and  
Kasirer J.J.

**ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL  
FOR QUEBEC**

*Contracts — Assignment — Power supply contract entered into in 1926 by forest products company and private electricity supply company — Private company and Hydro-Québec entering into contract for sale of movable property and lease of immovables in 1965 in context of nationalization of electricity in Quebec — Whether 1965 contract made Hydro-Québec forest products company's other contracting party by way of assignment of 1926 contract, thereby enabling Hydro-Québec to claim from company payment of levies imposed on it by two Quebec statutes.*

In 1926, the corporate predecessor of Resolute FP Canada Inc. (“Resolute”) and the Gatineau Power Company (“Gatineau Power”) signed a synallagmatic contract of successive performance for the supply of electric power. Article 20 of that contract provided that Resolute would accept any increases in the price of electricity that might result from future increases in taxes or charges levied by the provincial or federal government on electrical energy generated from water power. In the early 1960s, the Quebec government acquired the capital stock of a number of private power production companies, including Gatineau Power, which became a wholly owned subsidiary of Hydro-Québec. In 1965, Hydro-Québec entered into a bilateral contract with Gatineau Power that was designed to unify that company’s management and operations. This contract provided for the sale of all of Gatineau Power’s movable property to Hydro-Québec and the lease to the

**PF Résolu Canada inc.** *Appelante*

c.

**Hydro-Québec et  
Compagnie d’électricité Gatineau** *Intimées*

**RÉPERTORIÉ : PF RÉSOLU CANADA INC. c.  
HYDRO-QUÉBEC**

**2020 CSC 43**

N° du greffe : 38544.

2020 : 21 janvier; 2020 : 11 décembre.

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Abella,  
Moldaver, Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin et  
Kasirer.

**EN APPEL DE LA COUR D’APPEL DU QUÉBEC**

*Contrats — Cession — Contrat d’approvisionnement en électricité conclu en 1926 entre une entreprise forestière et une société privée d’approvisionnement d’électricité — Contrat de vente de biens meubles et de location d’immeubles conclu en 1965 entre la société privée et Hydro-Québec dans le contexte de la nationalisation de l’électricité au Québec — Le contrat de 1965 a-t-il fait d’Hydro-Québec la cocontractante de l’entreprise forestière par l’effet d’une cession du contrat de 1926, permettant ainsi à Hydro-Québec de réclamer à l’entreprise le paiement de prélèvements qui lui sont imposés par deux lois québécoises?*

En 1926, l’entreprise qui a précédé PF Résolu Canada inc. (« Résolu ») et la Compagnie d’électricité Gatineau (« Électricité Gatineau ») signent un contrat synallagmatic et à exécution successive d’approvisionnement en électricité. Ce contrat prévoit, à l’art. 20, que Résolu acceptera les majorations du prix de l’électricité découlant de futures augmentations des taxes ou des redevances imposées par le gouvernement provincial ou fédéral sur l’énergie électrique produite par les forces hydrauliques. Au début des années 1960, le gouvernement du Québec acquiert le capital-actions de plusieurs sociétés privées de production d’électricité, dont Électricité Gatineau, qui devient une filiale en propriété exclusive d’Hydro-Québec. En 1965, Hydro-Québec conclut avec Électricité Gatineau un contrat bilatéral visant à unifier la gestion et les opérations de cette dernière. Ce contrat prévoit la vente de tous les biens meubles d’Électricité Gatineau à Hydro-Québec,

latter of all of the former's immovables for a term of 25 years. Hydro-Québec was to benefit from the revenue derived from Gatineau Power's power contracts, and was entitled to use the premises leased from the latter as if they were its own. In 1982, Resolute and Hydro-Québec entered into a contract for the supply of additional power. Between 2005 and 2009, Gatineau Power assigned to Hydro-Québec three power plants that Hydro-Québec had been leasing from it and that had supplied Resolute before the nationalization.

Starting in 2007, Hydro-Québec had two levies imposed on it under provincial legislation: a new amount fixed by s. 32 of the *Hydro-Québec Act* ("HQA") and an amount provided for in s. 68 of the *Watercourses Act* ("WA") from which it had previously been exempted. The levied amounts are paid into the Generations Fund, a fund established by the Quebec government in 2006 for the purpose of reducing the public debt. In 2011, Hydro-Québec sent Resolute an electricity bill for over \$3 million. Relying on the price adjustment clause in the 1926 contract, Hydro-Québec claimed from Resolute an increase in the price of electricity that resulted from the levies it paid to the Quebec government. Resolute paid this bill under protest and asked the Superior Court to declare that it did not owe the amount being claimed from it to either Hydro-Québec or Gatineau Power.

The Superior Court granted Resolute's motion to institute proceedings for a declaratory judgment. It declined to find that the effect of the 1965 contract was that Gatineau Power had assigned its rights and obligations under the 1926 contract to Hydro-Québec, and declared that Hydro-Québec could not claim payment of the levies from Resolute. The Court of Appeal allowed Hydro-Québec's appeal in part, declaring that the levies in question constituted taxes or charges that were payable by Resolute to Hydro-Québec under the 1926 contract.

*Held* (Côté and Rowe JJ. dissenting): The appeal should be dismissed.

*Per* Wagner C.J. and Abella, Moldaver, Karakatsanis, Brown, Martin and Kasirer JJ.: The 1965 contract effected an assignment of the 1926 contract. As a result, Hydro-Québec is a party to the 1926 contract and can therefore invoke art. 20 of that contract with respect to Resolute. Because the two levies at issue are a "tax or charge" on electricity generated from water power within the meaning of that same art. 20, the 1926 contract applies to them and they are therefore payable by Resolute to Hydro-Québec under that agreement.

ainsi que la location à celle-ci de tous les immeubles de la première pour un terme de 25 ans. Hydro-Québec recevra les bénéfices des contrats d'alimentation d'Électricité Gatineau et pourra exploiter les lieux loués de celle-ci comme elle le ferait s'ils étaient les siens. En 1982, Résolu et Hydro-Québec concluent un contrat d'électricité pour la fourniture d'une puissance additionnelle. Entre 2005 et 2009, Électricité Gatineau cède à Hydro-Québec trois centrales d'électricité qu'elle lui louait et qui, avant la nationalisation, alimentaient Résolu.

À partir de 2007, Hydro-Québec se voit imposer deux prélèvements par des lois provinciales : un nouveau montant fixé par l'art. 32 de la *Loi sur Hydro-Québec* (« LHQ »), et celui prévu à l'art. 68 de la *Loi sur le régime des eaux* (« LRE »), dont elle était auparavant exemptée. Les sommes prélevées sont versées dans le Fonds des générations, un fonds visant à réduire la dette publique créé en 2006 par le gouvernement du Québec. En 2011, Hydro-Québec fait parvenir à Résolu une facture d'électricité s'élevant à plus de trois millions de dollars. S'appuyant sur la clause d'ajustement de prix du contrat de 1926, Hydro-Québec réclame à Résolu l'augmentation du prix de l'électricité découlant des prélèvements qu'elle paie au gouvernement du Québec. Résolu acquitte sous protêt cette facture et demande à la Cour supérieure de déclarer qu'elle ne doit ni à Hydro-Québec, ni à Électricité Gatineau le montant qui lui est réclamé.

La Cour supérieure accueille la requête introductive d'instance en jugement déclaratoire de Résolu. Elle refuse de conclure que, par l'effet du contrat de 1965, Électricité Gatineau a cédé à Hydro-Québec ses droits et obligations découlant du contrat de 1926, et déclare qu'Hydro-Québec ne pouvait pas réclamer à Résolu le paiement des prélèvements. La Cour d'appel accueille en partie l'appel d'Hydro-Québec, et déclare que les prélèvements en question constituent des taxes ou redevances payables par Résolu à Hydro-Québec en application du contrat de 1926.

*Arrêt* (les juges Côté et Rowe sont dissidents) : Le pourvoi est rejeté.

*Le* juge en chef Wagner et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Brown, Martin et Kasirer : Le contrat de 1965 a effectué une cession du contrat de 1926. En conséquence, Hydro-Québec est partie au contrat de 1926 et peut donc invoquer l'art. 20 de ce contrat à l'égard de Résolu. Puisque les deux prélèvements litigieux sont une « taxe ou redevance » sur l'hydroélectricité au sens de ce même art. 20, ils sont visés par le contrat de 1926 et sont donc payables par Résolu à Hydro-Québec suivant cette entente.



The Court of Appeal was justified in intervening in this case. It took note of Resolute's argument that Hydro-Québec and Gatineau Power had admitted that no assignment had been made. Observing that Hydro-Québec had framed its arguments differently in its appeal, the court rightly rejected this argument. The trial judge understood Hydro-Québec to be essentially arguing that it was Resolute's other contracting party and that the 1926 contract had been assigned. In her analysis, she not only referred to that argument, but also took it into account and formally rejected it.

Resolute in fact made specific submissions on the interpretation of the 1965 contract at trial. Moreover, the position of Hydro-Québec and Gatineau Power has at all times been that art. 20 of the 1926 contract applies and that Hydro-Québec may request a price increase. There is every reason to believe that the trial judge understood that Hydro-Québec had made no concession in this regard. The Court's role at this stage of the litigation consists in determining whether the trial judge made a palpable and overriding error in interpreting the 1965 contract, not whether she made the exact error identified by the Court of Appeal.

It is necessary, in interpreting a contract, to seek the common intention of the parties while taking into account the nature of the contract, the circumstances in which it was formed, the interpretation which has already been given to it by the parties or which it may have received, and usage (arts. 1425 and 1426 *C.C.Q.*). Each clause is to be interpreted in light of the others so that each one is given the meaning derived from the contract as a whole (art. 1427 *C.C.Q.*). In this case, none of these considerations suggest that Gatineau Power and Hydro-Québec intended to achieve anything other than the assignment contemplated in the text of the 1965 contract.

Assignment of contract is known in Quebec civil law. It is firmly rooted in commercial life, and it enables contracting parties to meet complex objectives. It is a business technique with a legitimate malleability that is supported by the principle of autonomy of the will. Assignment of contract — seen as a transfer to the assignee not merely of rights and obligations but also of the contract itself — can be achieved in a manner that, while protecting the interests of the assigned party, is compatible with the principles of binding force and relativity of contract. There is thus no conceptual or moral bar to the assignment of a contract, seen as a patrimonial asset in itself, provided that the operation protects the interests of the assigned party. Although, according to the subjective conception of contract, the contract is viewed as a legal relationship, it is

La Cour d'appel était justifiée d'intervenir en l'espèce. Elle a pris bonne note de l'argument de Résolu selon lequel Hydro-Québec et Électricité Gatineau auraient admis qu'il n'y a pas eu de cession. Tout en constatant qu'Hydro-Québec a présenté ses arguments différemment en appel, la cour rejette ce moyen à bon droit. La juge de première instance a compris qu'Hydro-Québec soutenait essentiellement qu'elle était la cocontractante de Résolu et qu'il y avait eu cession du contrat de 1926. Dans son analyse, non seulement la juge se réfère-t-elle à cet argument, mais elle en tient aussi compte et le rejette formellement.

En fait, Résolu a spécifiquement plaidé sur l'interprétation du contrat de 1965 en première instance. De plus, la position d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau a toujours été que l'art. 20 du contrat de 1926 trouve application et qu'Hydro-Québec peut demander la majoration du prix. Tout porte à croire que la juge de première instance a compris qu'Hydro-Québec n'avait fait aucune concession à cet égard. Le rôle de la Cour à cette étape du litige consiste à décider si la première juge a commis une erreur manifeste et déterminante dans l'interprétation du contrat de 1965, et non si elle a commis exactement l'erreur identifiée par la Cour d'appel.

Il faut, dans l'interprétation d'un contrat, rechercher la commune intention des parties, en tenant compte de sa nature, des circonstances dans lesquelles il a été conclu, de l'interprétation que les parties lui ont déjà donnée ou qu'il peut avoir reçue, ainsi que des usages (art. 1425 et 1426 *C.c.Q.*). Les clauses s'interprètent les unes par les autres, en donnant à chacune le sens qui résulte du contrat dans son ensemble (art. 1427 *C.c.Q.*). En l'espèce, aucun de ces éléments ne tend à indiquer qu'Électricité Gatineau et Hydro-Québec ont voulu réaliser autre chose que la cession envisagée par le texte du contrat de 1965.

La cession de contrat est connue en droit civil québécois. Elle est bien ancrée dans la vie commerciale et permet aux parties contractantes de réaliser des objectifs complexes. Il s'agit d'une technique d'affaires, qui jouit d'une plasticité légitime, soutenue par le principe de l'autonomie de la volonté. La cession du contrat — vue comme le transfert à la partie cessionnaire non seulement des droits et des obligations, mais également du contrat lui-même — peut être réalisée tout en protégeant les intérêts de la partie cédée, dans le respect des principes de la force obligatoire et de l'effet relatif du contrat. Ainsi, aucun empêchement conceptuel ou moral ne s'oppose à la cession d'un contrat, considéré comme une valeur patrimoniale en lui-même, pour autant que l'opération protège les intérêts de la partie cédée. Bien que, selon

also possible to consider the contract from another angle, as being patrimonial in nature. It is this conception that helps to explain the fact that a contract can be assigned.

In this case, the key clauses of the 1965 contract have the effect of assigning the 1926 contract and are incompatible with the very essence of the concepts of mandate and administration of the property of others. It is true that the 1965 contract confers certain powers of administration on Hydro-Québec; however, Gatineau Power, in selling its movables and leasing its immovables to the state-owned enterprise, transferred legal rights to Hydro-Québec that the latter may exercise in its own interest, which is something that a mandatary or an administrator of the property of others cannot do. What is more, Hydro-Québec took on personal obligations that are incompatible with the functions of a mandatary or an administrator of the property of others, who as a general rule does not give undertakings in his or her own name. This operation means that the 1965 contract is one that could be characterized as a contract of sale, lease, assignment and mandate whose assignment component was necessary in order to achieve the objective of nationalizing electricity stated in the preamble.

In the absence of evidence from the time of formation of the 1965 contract that would indicate the common intention of the parties, the preamble to the agreement is particularly important for the purpose of identifying the objectives of the parties to the contract, Gatineau Power and Hydro-Québec. It is true that a preamble is not generally intended to create obligations, but it is helpful to make connections between the undertakings of Hydro-Québec on the one hand and the expectations of Gatineau Power on the other. The objectives of the parties as stated in the preamble provide insight into the fundamental structure of the contract: Hydro-Québec undertook to assume liability for Gatineau Power's obligations and, in return, Hydro-Québec was to control the production of energy under Gatineau Power's power supply contracts for the term of the agreement and would receive the revenue derived from it. To conclude that Hydro-Québec acts only in Gatineau Power's name and in its interest in managing its assets and contracts is inconsistent with the objectives stated in the preamble. The contract forms part of the process of nationalization of electricity: it is Hydro-Québec that is charged with generating, acquiring, selling, transmitting and distributing electric power and energy throughout the province of Quebec, which it does in its own name, in accordance with the law, and not in the name or in the

conception subjective du contrat, celui-ci se conçoit comme un lien de droit, il est également possible de considérer le contrat sous un autre angle, c'est-à-dire comme un élément patrimonial. C'est cette conception du contrat qui permet de mieux comprendre qu'il peut être l'objet d'une cession.

En l'espèce, les articles clés du contrat de 1965 ont pour effet d'opérer cession du contrat de 1926 et contredisent l'essence même de la notion de mandat et de l'administration du bien d'autrui. Le contrat de 1965 confie certes certains pouvoirs d'administration à Hydro-Québec; toutefois, en vendant ses meubles à la société d'État et en lui louant ses immeubles, Électricité Gatineau a transféré à Hydro-Québec des droits subjectifs que celle-ci peut exercer dans son propre intérêt, ce que ne peut pas faire un mandataire ou un administrateur du bien d'autrui. De surcroît, Hydro-Québec assume des obligations personnelles qui sont incompatibles avec les fonctions incombant à un mandataire ou à un administrateur du bien d'autrui qui, règle générale, ne s'engage pas en son propre nom. Cette opération fait du contrat de 1965 ce qui pourrait être qualifié de contrat de vente, location, cession et mandat, dont le volet cession s'est avéré nécessaire par la réalisation de l'objectif de nationalisation d'électricité énoncé dans le préambule.

En l'absence de toute preuve contemporaine de la formation du contrat de 1965 qui indiquerait l'intention commune des parties, le préambule de l'entente prend une importance particulière pour déterminer les objectifs des parties contractantes, Électricité Gatineau et Hydro-Québec. Un préambule ne vise certes pas, en règle générale, à créer des obligations; toutefois, il demeure utile d'établir des liens entre, d'une part, les engagements d'Hydro-Québec et, d'autre part, les attentes d'Électricité Gatineau. Les objectifs des parties énoncés dans le préambule de l'entente permettent de comprendre l'économie fondamentale du contrat : Hydro-Québec s'engage à assumer la responsabilité des obligations d'Électricité Gatineau et, en retour, Hydro-Québec contrôlera la production d'énergie aux termes des contrats de fourniture d'électricité d'Électricité Gatineau pendant la durée de l'entente et en recevra les bénéfices. Conclure qu'Hydro-Québec agit seulement au nom d'Électricité Gatineau et dans l'intérêt de celle-ci dans l'administration de ses biens et la gestion de ses contrats contredit les objectifs énoncés dans le préambule. Le contrat s'inscrit dans la démarche de nationalisation de l'électricité : c'est Hydro-Québec qui est chargée de produire, d'acquies, de vendre, de transporter et de distribuer l'énergie et le courant électriques dans toute la province de Québec, ce qu'elle fait en son

interest of others; it does so by exercising rights it holds, not by exercising powers in Gatineau Power's interest.

Thus, the 1965 contract does not name Hydro-Québec mandatarly of Gatineau Power in relation to its power contracts. Rather, the entire 1926 contract was assigned by operation of the relevant provisions of the 1965 contract, as interpreted having regard to the objectives stated in the preamble and to the totality of the 1965 contract. If the contract is read as a whole, the interpretation to the effect that Hydro-Québec has managed Gatineau Power's assets and contracts must be rejected. On the contrary, for the term of the lease, Gatineau Power did not simply confer powers over the 1926 contract on Hydro-Québec; rather, it transferred rights and obligations to Hydro-Québec, subject to an extinctive term. On entering into the 1965 contract, Hydro-Québec undertook personally to perform the obligations provided for in the 1926 contract, including the obligation to supply electricity to Gatineau Power's customers. At the same time, Hydro-Québec obtained a right to all the advantages of the 1926 contract, including the right to be paid, personally, for the electricity it is contractually obliged to supply to Résolute.

Furthermore, the term imposed by the parties for the 1965 contract does not preclude the existence of an assignment of contract. There is no legal bar to an assignment of contract being limited in time if the parties agree to this, subject to the rules concerning the assigned party's consent — the general conditions for validity of a contract apply to an assignment of contract, which is, like any contract, subject to the general provisions of the *C.c.Q.*, including those relating to the term of the contract (arts. 1508 et seq.). Even though an assignment is a translatory act through which rights and obligations are transferred from one patrimony to another, a type of act that is ordinarily absolute, there is nothing in the civil law that precludes the parties from devising a translatory act or an act of alienation whose effects are not permanent. Freedom of contract is key: assignment of contract does not follow a single model but may on the contrary, like any contract, be tailored to the intention of the parties, provided that it is consistent with the rules governing its validity. In this case, the parties were therefore free to limit the translatory effect of the assignment in time so as to tailor it to the business model that was consistent with their objectives. The assignment of the 1926 contract had full translatory effect — the assignor, Gatineau Power, transferred all of its rights and all of its obligations under

propre nom, aux termes de la loi, et non au nom ou dans l'intérêt d'autrui; elle le fait en exerçant des droits dont elle est titulaire et non en exerçant des pouvoirs dans l'intérêt d'Électricité Gatineau.

En conséquence, le contrat de 1965 ne constitue pas Hydro-Québec mandataire d'Électricité Gatineau pour ce qui est de ses contrats d'alimentation. Il y a plutôt eu cession de l'ensemble du contrat de 1926 par l'effet des dispositions pertinentes du contrat de 1965, interprétées au regard des objectifs énoncés dans le préambule et de l'ensemble du contrat de 1965. À la lecture du contrat dans son ensemble, l'interprétation selon laquelle Hydro-Québec administre les biens d'Électricité Gatineau et gère ses contrats ne peut être retenue. Au contraire, pour la durée du bail, Électricité Gatineau ne s'est pas contentée d'accorder à Hydro-Québec des pouvoirs à l'égard du contrat de 1926, elle lui a plutôt transféré des droits et obligations assujettis à un terme extinctif. Par suite de la conclusion du contrat de 1965, Hydro-Québec s'est engagée personnellement à exécuter les obligations prévues dans le contrat de 1926, y compris celle de fournir l'électricité aux clients d'Électricité Gatineau. Par la même occasion, Hydro-Québec a obtenu le droit à tous les avantages du contrat de 1926, y compris le droit d'être payée, personnellement, pour l'électricité qu'elle a l'obligation contractuelle de fournir à Résolu.

Par ailleurs, le terme imposé par les parties au contrat de 1965 ne fait pas obstacle à l'existence d'une cession de contrat. Rien ne s'oppose juridiquement à ce qu'une cession de contrat soit limitée dans le temps si les parties en conviennent, sous réserve des règles relatives au consentement de la partie cédée — la cession de contrat obéit aux conditions générales de validité des contrats et est soumise, comme tout contrat, aux dispositions générales du *C.c.Q.*, notamment en ce qui concerne le terme du contrat (art. 1508 et suiv.). Même si une cession constitue un acte translatif de droits et d'obligations d'un patrimoine à un autre qui a, d'ordinaire, un caractère absolu, rien n'empêche, en droit civil, les parties de concevoir un acte translatif ou d'aliénation qui ne soit pas permanent dans ses effets. La liberté contractuelle est un élément clé : la cession de contrat ne suit pas un seul et unique modèle, mais peut au contraire, comme tout contrat, être modulée pour réaliser l'intention des parties, pour autant qu'elle respecte les règles régissant sa validité. En l'espèce, les parties étaient donc libres de limiter l'effet translatif de la cession dans le temps afin de l'adapter au modèle d'affaires qui tenait compte de leurs objectifs. La cession du contrat de 1926 produit son plein effet translatif — la cédante Électricité Gatineau transfère tous ses droits et toutes ses obligations en vertu de ce contrat d'électricité à

this power contract to the assignee, Hydro-Québec — but only for the term of the agreement.

Factors extrinsic to the 1965 contract also confirm that there was an assignment of the 1926 contract and that that assignment is still in effect. The assignment of the 1926 contract cannot have expired as a result of the sale of the three plants on the Gatineau River given that, despite that sale, the lease provided for in the 1965 contract on which the assignment is based continued to be in effect, because Gatineau Power leased all its immovables to Hydro-Québec. In addition, the 1965 agreement transferred all of Gatineau Power's claims and obligations without distinguishing contracts on the basis of the plants to which they related. Resolute's mill is now supplied by Hydro-Québec's integrated network, and it is not possible to say that the electricity it receives comes from a particular plant. The lease remained in effect in 2011, when Hydro-Québec claimed, as assignee of the 1926 contract, the agreed payment for electricity as increased under art. 20 of that contract.

Resolute's consent, which was necessary in order for the assignment of the contract to be valid, was given in the 1926 contract. It is clear from the very words of art. 22 of that contract that the parties consented in advance to any possible assignment of the contract. If the conception of assignment of contract as a whole is adopted, the assigned party's consent is required. If assignment is seen as the transfer of the contract itself, which implies the transfer of party status to the assignee, the assigned party's consent is necessary from the standpoint of both relativity of the assignment and binding force of the assigned contract. In order to give effect to the principle of relativity of contract, the transfer of the existing contract to a new contracting party requires the consent of a party on which a new partner is imposed that has characteristics not possessed by the assignor. The principle of binding force of contract also leads to the conclusion that the assignee cannot assert him or herself as a new contracting party of the assigned party without the latter's consent. The assigned party's consent is required even where the assignment of contract is imperfect in order to ensure conformity with the general principles of the law of contracts and to protect the assigned party. The assigned party's consent can, as in this case, be given in advance: because Resolute's predecessor had consented to the assignment in advance in the 1926 contract, Gatineau Power validly transferred its status as party to the contract to the assignee, Hydro-Québec. Gatineau Power thus serves as a personal surety against any future breach by Hydro-Québec of its obligations. The fact that the assignment in this case is imperfect does not change the outcome, since it is nonetheless Hydro-Québec

the assignor Hydro-Québec — mais seulement pendant la durée de l'entente.

Les éléments extrinsèques au contrat de 1965 confirment également qu'il y a eu cession du contrat de 1926 et que celle-ci a toujours cours. La cession du contrat de 1926 ne peut avoir pris fin par suite de la vente des trois centrales sur la rivière Gatineau, car malgré cette vente, le bail prévu au contrat de 1965 sur lequel la cession est fondée continue puisqu'Électricité Gatineau loue l'ensemble de ses immeubles à Hydro-Québec. De plus, l'entente de 1965 transfère toutes les créances et toutes les obligations d'Électricité Gatineau sans faire de distinction entre les contrats selon qu'ils se rapportent à l'une ou l'autre de ses centrales. L'usine de Résolu est désormais alimentée par le réseau intégré d'Hydro-Québec, sans qu'il soit possible de dire que son électricité provient d'une centrale en particulier. Le bail est toujours en vigueur en 2011, au moment où Hydro-Québec réclame, à titre de cessionnaire du contrat de 1926, le prix convenu pour l'électricité, majoré en vertu de l'art. 20 de ce contrat.

Le consentement de Résolu, nécessaire pour qu'il y ait cession de contrat valide, a été donné dans le contrat de 1926. Il est évident, suivant les termes mêmes de l'art. 22 de ce contrat, que les parties ont consenti à l'avance à toute cession éventuelle de celui-ci. En effet, le consentement de la partie cédée s'impose lorsqu'on adopte la conception de la cession du contrat comme un tout. Quand la cession est considérée comme la transmission du contrat lui-même, ce qui implique le transfert de la qualité de partie à la cessionnaire, le consentement de la partie cédée est nécessaire, du point de vue de l'effet relatif de la cession, d'une part, et de la force obligatoire du contrat cédé, d'autre part. Le transfert du contrat existant à une nouvelle partie contractante exige, par respect du principe de l'effet relatif du contrat, le consentement d'une partie qui se voit imposer un nouveau vis-à-vis possédant des qualités que la partie cédante n'avait pas. Le principe de la force obligatoire du contrat amène lui aussi à conclure que la partie cessionnaire ne peut s'imposer comme nouvelle cocontractante de la partie cédée sans le consentement de cette dernière. Le consentement de la partie cédée s'exige même quand la cession de contrat est imparfaite, dans le respect des principes généraux du droit des contrats, afin de protéger la partie cédée. Le consentement de la partie cédée peut être donné à l'avance, comme en l'espèce : ce consentement ayant été donné d'avance par le prédécesseur de Résolu dans le contrat de 1926, Électricité Gatineau a valablement transmis à la cessionnaire Hydro-Québec sa qualité de partie au contrat. Par conséquent, Électricité Gatineau joue un rôle de sûreté personnelle contre l'inexécution éventuelle par Hydro-Québec de ses obligations. Le caractère

that, as a principal debtor that also has party status, supplies electricity and can therefore raise the price of the electricity under art. 20.

If consent was given in advance, however, the assignment of a contract cannot be set up against the assigned party if he or she was never informed of the assignment. In the absence of express rules on assignment of contract, the conditions for setting up such an assignment can be clarified by considering the rules with respect to assignment of claim. An assignment of claim may be set up against the assigned party as soon as that party has acquiesced in it or received a copy or a pertinent extract of the act of assignment or any other evidence of the assignment which may be set up against the assignor. In this case, the evidence shows that Resolute's predecessor and Hydro-Québec signed a new contract in 1982 for the distribution of power that was in addition to what was provided for in the 1926 contract. Thus, Resolute knew it was doing business with Hydro-Québec well before the litigation began and had acquiesced in that situation. The assignment may therefore be set up against it.

The assignment of the 1926 contract does not violate the rule against making an assignment of claim (and therefore, by extension, an assignment of contract) that is injurious to the rights of the debtor or that renders his or her obligation more onerous (art. 1637 para. 2 *C.C.Q.*). The increase in the price of electricity resulted not from the assignment of contract, but from legislative changes. The parties to the 1926 contract expressly provided that they would be subject to future provincial laws and that those laws would affect their contractual relationship. The assignment of the 1926 contract therefore had full effect with respect to Resolute, and Hydro-Québec is entitled, as a party to that contract, to claim payment from it for the taxes and charges contemplated in art. 20.

Article 20 of the 1926 contract applies to the levies provided for in s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA*, and Hydro-Québec can therefore claim payment for them from Resolute. First, although Hydro-Québec is a mandatary of the government, it is nonetheless a separate entity, and the legislature can therefore impose a tax or charge on it. The amounts that are collected differ from the revenues collected by the government when Hydro-Québec declares dividends, even though all of Hydro-Québec's shares are owned by the government; they cannot be lumped together. Next, the amounts payable under s. 68 of the *WA*, like the levy under s. 32 of the *HQA*, constitute a tax or a charge, and not an allocation of government revenues. The fact that

imparfait de la cession en l'espèce ne change rien à l'issue du litige, car c'est tout de même Hydro-Québec qui, à titre de débitrice principale possédant de surcroît la qualité de partie, fournit l'électricité et de ce fait peut en majorer le prix en vertu de l'art. 20.

Toutefois, dans le cas d'un consentement donné à l'avance, la cession de contrat ne saurait être opposable à la partie cédée si elle n'en est jamais informée. En l'absence de règles explicites sur la cession de contrat, le régime de la cession de créance est instructif quant aux conditions d'opposabilité applicables. La cession de créance est opposable à la partie cédée dès qu'elle y a acquiescé ou a reçu une copie ou un extrait pertinent de l'acte de cession ou, encore, une autre preuve de la cession qui soit opposable au cédant. En l'espèce, la preuve indique que le prédécesseur de Résolu et Hydro-Québec ont signé en 1982 un nouveau contrat de distribution de puissance additionnelle par rapport à celle prévue au contrat de 1926. Ainsi, Résolu sait qu'elle fait affaire avec Hydro-Québec, depuis bien avant la naissance du litige, et y acquiesce. La cession lui est donc opposable.

La cession du contrat de 1926 n'enfreint pas la règle voulant qu'une cession de créance (et donc, par extension, une cession de contrat) ne puisse pas porter atteinte aux droits du débiteur, ni rendre son obligation plus onéreuse (art. 1637 al. 2 *C.c.Q.*). L'augmentation du prix de l'électricité ne résulte pas de la cession de contrat, mais plutôt de changements d'ordre législatif. Les parties au contrat de 1926 avaient explicitement prévu qu'elles seraient assujetties aux futures lois de la province, et que ces lois auraient une incidence sur leurs relations contractuelles. La cession du contrat de 1926 a donc plein effet à l'égard de Résolu et Hydro-Québec, en tant que partie au contrat, est en droit de lui réclamer le paiement des taxes et des redevances visées à l'art. 20.

Les prélèvements prévus à l'art. 32 de la *LHQ* et à l'art. 68 de la *LRE* sont visés par l'art. 20 du contrat de 1926 et Hydro-Québec peut donc en réclamer le paiement à Résolu. Premièrement, bien qu'Hydro-Québec soit une mandataire de l'État, elle n'en reste pas moins une entité séparée et le législateur peut donc lui imposer une taxe ou une redevance. Les montants perçus se distinguent des revenus perçus par l'État lorsqu'Hydro-Québec déclare des dividendes, même si toutes les actions d'Hydro-Québec appartiennent à l'État; on ne peut pas les amalgamer. Ensuite, les sommes payables en vertu de l'art. 68 de la *LRE* de même que le prélèvement prévu à l'art. 32 de la *LHQ* constituent une taxe ou une redevance, et non



the legislature decided to allocate the collected amounts to the Generations Fund does not change the nature of the levy. The nature of the levy must not be confused with the place where it is to be deposited. Moreover, a reading of the contract suggests that the parties' intention was to have the price for electricity remain stable, subject to the imposition of new taxes and charges, such that the seller company's net revenue would remain constant but it would not be penalized if its production costs rose because of an unforeseen tax or charge levied upon electricity. Lastly, no claim for payment of the tax under the *WA* was extinguished by prescription or tacitly waived.

*Per Côté and Rowe JJ. (dissenting):* The appeal should be allowed and the Superior Court's decision restored. The trial judge did not make a reviewable error in finding that Gatineau Power had not assigned the 1926 contract to Hydro-Québec and that the 1965 contract had instead made Hydro-Québec a mandatary of Gatineau Power. Gatineau Power's status as a party to the 1926 contract was therefore not transferred to Hydro-Québec, and Hydro-Québec is a third person in relation to that contract. The relativity of the 1926 contract prevents Hydro-Québec from invoking the price adjustment clause to pass on the taxes or charges for which it may be liable. As a result, Resolute is not required to pay either the charge under s. 32 *HQA* or the one under s. 68 *WA*. The Court of Appeal should not have intervened by analyzing the case from a new angle without regard for the Superior Court's findings of fact and the judicial contract before it.

The characterization of a contract must be considered to be a question of mixed fact and law when it involves the consideration of a multitude of facts, such as the circumstances surrounding the formation of the contract and how the parties subsequently applied it. In such a case, the applicable standard for appellate intervention is palpable and overriding error, unless there is an extricable error of law. Appellate courts must take a highly deferential approach to mixed questions, because the answer to such questions is intertwined with the weight assigned to the evidence by the trial judge, who is in a much better position than an appellate court to assess and weigh such matters. To determine whether there is a reviewable error in the trial judge's reasons in this case, the Court must review the Superior Court's decision and consider the arguments presented to that court and the manner in which it disposed of them.

une affectation de revenus de l'État. Que le législateur ait décidé d'affecter les montants perçus au Fonds des générations ne change pas la nature du prélèvement. Il importe de ne pas confondre la nature du prélèvement avec l'endroit où il doit être versé. De plus, la lecture du contrat tend à indiquer que l'intention des parties était que le prix de l'électricité reste stable, sous réserve de l'imposition de nouvelles taxes et redevances, de sorte que le revenu net de la société vendeuse demeure constant, mais que celle-ci ne soit pas pénalisée si ses coûts de production augmentent en raison d'une taxe ou d'une redevance non anticipée sur l'électricité. Enfin, il n'y a pas eu prescription ou renonciation tacite à réclamer le paiement de la taxe prévue par la *LRE*.

*Les juges Côté et Rowe (dissidents) :* Le pourvoi devrait être accueilli et la décision de la Cour supérieure rétablie. La juge de première instance n'a pas commis d'erreur révisable en concluant qu'Électricité Gatineau n'a pas cédé à Hydro-Québec le contrat de 1926 et que le contrat de 1965 a plutôt constitué Hydro-Québec mandataire d'Électricité Gatineau. La qualité de cocontractante d'Électricité Gatineau au contrat de 1926 n'a donc pas été transmise à Hydro-Québec et cette dernière est un tiers à ce contrat. L'effet relatif du contrat de 1926 empêche Hydro-Québec d'invoquer la clause d'ajustement de prix afin de refiler les taxes ou redevances auxquelles elle peut être tenue. Par conséquent, Résolu n'est pas tenue de payer la redevance de l'art. 32 *LHQ* ni celle de l'art. 68 *LRE*. La Cour d'appel n'aurait pas dû intervenir en analysant le dossier sous un nouvel angle et sans égard aux conclusions factuelles de la Cour supérieure et au contrat judiciaire dont elle était saisie.

La qualification d'un contrat doit être considérée comme une question mixte de fait et de droit lorsqu'elle implique l'examen d'une multitude d'éléments factuels tels que les circonstances entourant la formation du contrat et la manière dont les parties l'ont ensuite appliqué. Dans un tel cas, c'est la norme de l'erreur manifeste et déterminante qui s'applique à l'intervention en appel, à moins qu'on puisse isoler une erreur de droit. Les questions mixtes doivent être abordées avec une grande déférence par les cours siégeant en appel, puisque la réponse à ces questions est tributaire du poids accordé à la preuve par le juge de première instance, lequel occupe une position beaucoup plus avantageuse qu'une cour d'appel pour les évaluer et les apprécier. En l'espèce, pour déterminer si les motifs de la juge de première instance sont entachés d'une erreur révisable, il incombe à la Cour de réviser la décision de la Cour supérieure et de se pencher sur les arguments qui lui ont été soumis et la manière dont elle en a disposé.

First, the trial judge did not make a reviewable error in rejecting the three arguments made by Hydro-Québec and Gatineau Power with respect to assignment. At no time did Hydro-Québec and Gatineau Power argue in the Superior Court that the 1965 contract had effected an assignment of the 1926 contract. Rather, they argued that the assignment had occurred either in 1982, when Hydro-Québec and Resolute entered into a contract for the supply of additional electric power, or in 1997, when Hydro-Québec became the exclusive distributor of electricity under the *Act respecting the Régie de l'énergie*, or in 2005-2006, when Gatineau Power transferred the ownership of its power plants to Hydro-Québec. The trial judge correctly understood that the issue was whether the contract had been assigned either in 1982, in 1997 or in 2005-2006. She decided the case as it had been presented to her. She did not make a reviewable error in interpreting the 1982 contract as not effecting an assignment, in not accepting the argument that the coming into force of the *Act respecting the Régie de l'énergie* in 1997 had affected the relativity of the 1926 contract, or in rejecting the argument that the transfer of the ownership of the plants in 2005-2006 had effected an assignment of the 1926 contract, given the absence of evidence of the setting up of an assignment against Resolute and the fact that a reading of the acts of transfer reveals no so-called assignment of contract.

Second, the trial judge did not make a palpable and overriding error in accepting Resolute's argument — uncontested before her — that the 1965 contract had not effected an assignment. The evidence in the record supported such a conclusion, and it was entirely justified for her to give effect to the judicial contract between the parties by accepting Resolute's uncontested argument after she rejected the three arguments made by Hydro-Québec and Gatineau Power.

The parties' subsequent conduct confirms the trial judge's conclusion in this regard. Article 1426 of the *C.C.Q.* calls for consideration of the parties' subsequent conduct when interpreting a contract. This rule is based on the following premise: it is assumed that the parties seek to perform their obligations rather than to evade them, and that their conduct until the day a dispute arises is an indicator of their common intention crystallized earlier in their contract. The parties' subsequent conduct takes on even greater importance in the case of long-term contracts, because the more time has elapsed, the more compelling the parties' subsequent conduct will be as evidence of their original intent. The trial judge relied largely on the facts put before her and did not make a palpable and overriding error in relying on the parties' subsequent conduct. Indeed, the absence of evidence of the setting up of an assignment

Premièrement, la juge de première instance n'a pas commis d'erreur révisable en rejetant les trois arguments relatifs à la cession avancés par Hydro-Québec et Électricité Gatineau. Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont jamais prétendu devant la Cour supérieure que le contrat de 1965 aurait opéré cession du contrat de 1926. Elles ont plutôt prétendu que la cession aurait eu lieu soit en 1982 lorsqu'Hydro-Québec et Résolu ont conclu un contrat pour la fourniture d'une puissance additionnelle d'électricité, soit en 1997 lorsqu'Hydro-Québec est devenue le distributeur exclusif d'électricité en vertu de la *Loi sur la Régie de l'énergie*, soit en 2005-2006 lorsqu'Électricité Gatineau a transféré la propriété de ses centrales à Hydro-Québec. La juge de première instance a bien saisi que le débat était de savoir s'il y avait eu cession du contrat soit en 1982, soit en 1997, ou encore en 2005-2006. Elle a disposé du débat tel qu'il lui était présenté. Elle n'a pas commis d'erreur révisable en interprétant le contrat de 1982 comme n'opérant pas cession, en ne retenant pas l'argument voulant que l'entrée en vigueur de la *Loi sur la Régie de l'énergie* en 1997 ait affecté l'effet relatif du contrat de 1926, ou en rejetant l'argument voulant que le transfert de la propriété des centrales en 2005-2006 ait opéré cession du contrat de 1926, vu l'absence de preuve d'opposabilité et le fait qu'une lecture de ces actes de transfert ne révèle aucune soi-disant cession de contrat.

Ensuite, la juge de première instance n'a pas commis d'erreur manifeste et déterminante en acceptant l'argument de Résolu — alors non contesté — à l'effet que le contrat de 1965 n'a pas opéré cession. La preuve au dossier lui permettait de tirer une telle conclusion et il était tout à fait approprié de donner effet au contrat judiciaire liant les parties en faisant droit à l'argument non contesté de Résolu, après avoir rejeté les trois arguments d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau.

La conduite postérieure des parties confirme la conclusion de la première juge à cet égard. L'article 1426 du *C.c.Q.* invite à tenir compte de la conduite subséquente des parties afin d'interpréter le contrat. Cette règle s'appuie sur la prémisse suivante : les parties sont présumées vouloir exécuter leurs obligations plutôt que de les éviter et leur comportement jusqu'au jour où un litige naît est un indicateur de leur intention commune qui a été antérieurement cristallisée dans leur contrat. La conduite postérieure des parties prend une importance encore plus grande lorsqu'il s'agit de contrats de longue durée, puisque plus le temps court, plus la conduite postérieure des parties s'imposera comme preuve de leur intention initiale. La juge de première instance s'est appuyée dans une large mesure sur les éléments factuels qui lui ont été présentés et elle n'a pas commis d'erreur manifeste et déterminante en s'appuyant

against Resolute was in addition to the financial statements making no reference to any assignment, the notices of renewal all addressed to Gatineau Power, the invoices indicating the electricity supplied under the 1926 contract separately from that supplied under the 1982 contract, the testimony of a Hydro-Québec manager confirming that there had been no assignment, and the opportunistic reinterpretation of the parties' legal situation in order to treat it as an assignment of the 1926 contract.

The trial judge was also bound by the judicial contract between the parties, in which the characterization of the 1965 contract was not in dispute. Hydro-Québec and Gatineau Power, which had the burden of proof, did not dispute the fact that the 1965 contract had made Hydro-Québec a mandatary and had not assigned the 1926 contract. Rather, their position was that the 1965 contract was a mandate, sale and lease agreement and that the assignment had occurred later, in 1982 at the earliest. Only Resolute discussed how the terms of the 1965 contract should be interpreted, and it did so to establish that the contract had not effected an assignment, despite the fact that it did not have the burden of proof. Hydro-Québec and Gatineau Power offered no interpretation of the terms of the 1965 contract that would give it a scope different from that proposed by Resolute. It is justified for a trial judge to accept an uncontested argument and not to undertake a needless interpretation exercise. To require otherwise would undermine the very foundations of the adversarial system. Article 10 of the *Code of Civil Procedure* reiterates the adversarial nature of the civil justice system. It is the parties who control the course of their case, not the courts (art. 19 para. 1 *C.C.P.*). Accordingly, the courts cannot base their decisions on arguments or rationales that have not been debated (art. 17 para. 2 *C.C.P.*). The principle of proportionality and of proper administration of judicial resources requires nothing less of them (art. 18 *C.C.P.*).

The issues between the parties become joined once both sides have presented their arguments; the judicial contract then reflects the procedural relationship (*lien d'instance*) between the parties with respect to the questions that are in issue and those that are not in dispute. The trial judge is also bound by this judicial contract. This means that the judge cannot disregard the contract and rule on a ground or an argument that is not in issue. This holds true even when the judicial contract relates to a question of law, unless it is a matter of public order that would allow the judge to go beyond the parties' consent. Although an admission of law is not, strictly speaking, binding on the

sur la conduite postérieure des parties. En effet, l'absence de preuve d'opposabilité de la cession s'additionnait aux états financiers ne référant aucunement à une quelconque cession, aux avis de renouvellement tous adressés à Électricité Gatineau, aux factures qui distinguaient l'électricité fournie en vertu du contrat de 1926 de celle fournie aux termes du contrat de 1982, au témoignage d'un cadre d'Hydro-Québec confirmant l'absence de cession et à la réinterprétation opportuniste de la situation juridique prévalant entre les parties afin d'y voir une cession du contrat de 1926.

La juge de première instance était également liée par le contrat judiciaire intervenu entre les parties, dans lequel la qualification du contrat de 1965 n'était pas contestée. Hydro-Québec et Électricité Gatineau, sur qui le fardeau reposait, n'ont pas contesté que le contrat de 1965 constituait Hydro-Québec mandataire et n'opérait pas cession du contrat de 1926. Leur position était plutôt que le contrat de 1965 est un contrat de mandat, vente et louage et que la cession aurait eu lieu postérieurement, soit au plus tôt en 1982. Seule Résolu a abordé l'interprétation des termes du contrat de 1965, et ce, afin de démontrer qu'il n'a pas opéré cession, alors que le fardeau de preuve ne lui appartenait pas. Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont offert aucune interprétation des termes du contrat de 1965 qui contredirait la portée du contrat qu'avancait Résolu. Il est justifié de la part d'un juge du procès de faire droit à un argument non contesté et de ne pas entreprendre un exercice d'interprétation inutile. Exiger autrement minerait les fondements mêmes du système contradictoire. L'article 10 du *Code de procédure civile* réitère le caractère contradictoire du système de justice civile. Ce sont les parties qui ont la maîtrise de leur dossier et non les tribunaux (art. 19 al. 1 *C.p.c.*). Les tribunaux ne peuvent donc pas fonder leur décision sur des arguments ou justifications qui ne font pas l'objet d'un débat (art. 17 al. 2 *C.p.c.*). Le principe de la proportionnalité et de la saine administration des ressources judiciaires n'en demande pas moins (art. 18 *C.p.c.*).

La contestation entre les parties devient liée lorsque les parties de part et d'autre ont présenté leurs arguments; le contrat judiciaire reflète alors le lien d'instance entre les parties quant aux questions qui sont en litige et celles qui ne sont pas disputées. Ce contrat judiciaire lie également le juge du procès. Le juge du procès ne peut donc passer outre à celui-ci et décider d'un moyen ou d'un argument qui n'est pas en litige. Ceci vaut même lorsque le contrat judiciaire porte sur une question de droit, à moins qu'il ne s'agisse d'une matière d'ordre public qui permettrait au juge de s'écarter du consentement des parties. Bien que l'admission en droit ne lie pas les tribunaux à proprement



courts, they must nonetheless take note of a party's decision not to contest, and thus to acknowledge, the existence of a legal situation. The judge's task is primarily to look where the parties ask him or her to look, not to reframe the debate. The role of a court that has to render a declaratory judgment is limited to resolving a genuine problem between the parties with respect to the scope of a specific juridical act; the court must therefore take care to remain within the defined parameters of the debate before it so as to avoid prejudicing the future legal arguments raised by the parties or the interests of third persons who are not parties to the proceeding.

In this case, the core of the issue forming the judicial contract between the parties had to do with the assignment at one of the three suggested points in time. The parties' procedural relationship did not encompass the characterization of the 1965 contract. The trial judge focused her analysis on the core of that issue. After she rejected the arguments of Hydro-Québec and Gatineau Power, all that remained was Resolute's uncontested argument that the 1965 contract had not effected an assignment either, a legal situation that was confirmed, in her view, by the absence of evidence of the setting up of an assignment against Resolute and by the evidence in the record concerning the parties' subsequent conduct. As a result, the trial judge did not have to consider the interpretation of the 1965 contract in detail, and it is not appropriate on appeal to engage in an exercise that was not fully before the trial judge by analyzing the 1965 contract at length.

Since the trial judge did not make a reviewable error in finding that the 1926 contract had not been assigned to Hydro-Québec, Gatineau Power did not transfer its status as a party to that contract to Hydro-Québec. As it is not a party to the 1926 contract, Hydro-Québec cannot increase the price of the electricity supplied to Resolute. This is because status as a party to the 1926 contract is what makes it possible to invoke the price adjustment clause in order to pass on any "tax" or "charge" paid. The principle of relativity of contract means that a contract has effect only between the contracting parties and that it does not affect third persons (art. 1440 *C.C.Q.*). As a result, third persons cannot rely on the content of a contract for their own benefit, except in a few very limited cases, none of which applies here. The 1926 contract states that the only contracting parties are Resolute and Gatineau Power. The relativity of the 1926 contract therefore prevents Hydro-Québec from invoking the price adjustment clause in that contract in order to pass on the charges it paid under the *HQA* and the *WA*.

parler, il n'empêche que les tribunaux doivent prendre acte de la décision d'une partie de ne pas contester, et donc de reconnaître, l'existence d'une situation juridique. La tâche du juge consiste d'abord à rechercher là où les parties lui demandent de rechercher et non de recadrer le débat. Le rôle du tribunal devant rendre un jugement déclaratoire se limite à trancher la difficulté réelle qui oppose les parties quant à la portée d'un acte juridique précis; le tribunal doit donc veiller à respecter les paramètres délimités du débat qui est devant lui afin de ne pas causer préjudice aux futurs moyens de droit soulevés par les parties ou aux intérêts des tiers non-parties à l'instance.

En l'espèce, le cœur de la contestation formant le contrat judiciaire entre les parties portait sur la cession à l'un ou l'autre des trois moments suggérés. Le lien d'instance entre les parties n'incluait pas la qualification du contrat de 1965. La juge de première instance a concentré son analyse sur le cœur de cette contestation. Après avoir rejeté les arguments d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau, il ne restait plus que l'argument non contesté de Résolu à l'effet que le contrat de 1965 n'aurait pas non plus opéré cession, une situation juridique qui, selon la juge de première instance, était confirmée par l'absence de preuve d'opposabilité et par la preuve au dossier relative à la conduite postérieure des parties. Par conséquent, la juge de première instance n'avait pas à se pencher de manière approfondie sur l'interprétation du contrat de 1965 et il n'est pas approprié de se livrer en appel à un exercice dont la juge de première instance n'a pas été pleinement saisie en analysant de manière fouillée le contrat de 1965.

La juge de première instance n'ayant pas commis d'erreur révisable en concluant que le contrat de 1926 n'a pas été cédé en faveur d'Hydro-Québec, Électricité Gatineau n'a pas transmis sa qualité de partie contractante au contrat de 1926 à Hydro-Québec. N'étant pas partie au contrat de 1926, Hydro-Québec ne peut donc pas majorer le prix de l'électricité fournie à Résolu. En effet, c'est le statut de partie contractante au contrat de 1926 qui permet d'invoquer la clause d'ajustement de prix afin de refiler les « taxes » ou « redevances » payées. Le principe de l'effet relatif des contrats fait en sorte qu'un contrat ne produit d'effet qu'entre les parties contractantes et qu'il n'en a point quant aux tiers (art. 1440 *C.c.Q.*). Par conséquent, les tiers ne peuvent invoquer le contenu d'un contrat pour leur propre bénéfice, hormis quelques exceptions fort limitées, qui ne sont pas ici applicables. Les termes du contrat de 1926 prévoient que les seules parties contractantes sont Résolu et Électricité Gatineau. L'effet relatif du contrat de 1926 empêche donc Hydro-Québec d'invoquer la clause d'ajustement de prix qui y est prévue afin de refiler les redevances qu'elle a payées en vertu de la *LHQ* et de la *LRE*.

## Cases Cited

By Kasirer J.

**Applied:** *Uniprix inc. v. Gestion Gosselin et Bérubé inc.*, 2017 SCC 43, [2017] 2 S.C.R. 59; **approved:** *N.C. Hutton Ltd. v. Canadian Pacific Forest Products Ltd.*, 1999 CanLII 13538; **considered:** *Modern Cleaning Concept Inc. v. Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec*, 2019 SCC 28, [2019] 2 S.C.R. 406; **referred to:** *Quebec (Attorney General) v. Algonquin Développements Côte-Ste-Catherine inc. (Développements Hydroméga inc.)*, 2011 QCCA 1942, [2011] R.J.Q. 1967; *Salomon v. Matte-Thompson*, 2019 SCC 14, [2019] 1 S.C.R. 729; *Pincourt (Ville de) v. Construction Cogerex ltée*, 2013 QCCA 1773; *Groupe Sutton-Royal inc. (Syndic de)*, 2015 QCCA 1069; *Aqueduc du Lac St. Jean v. Fortin*, [1925] S.C.R. 192; *General Accident Insurance Co. v. Cie de chauffage Gaz naturel*, [1978] C.S. 1160; *Banque royale du Canada v. P.G. du Québec*, [1976] C.S. 634; *Hamel v. Banque de Montréal*, 2008 QCCS 3603; *Nesterenko v. Skierka*, 2010 QCCS 3613, [2010] R.J.Q. 2007; *Alberta (Treasury Branches) v. M.N.R.*, [1996] 1 S.C.R. 963; *Place Québec inc. v. Desmarais*, [1975] C.A. 910; *Denis Cimaq inc. v. Caisse populaire d'Amos*, 1997 CanLII 10252; *Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec v. Modern Concept d'entretien inc.*, 2017 QCCA 1237, aff'd 2019 SCC 28, [2019] 2 S.C.R. 406; *Lee v. Pointe of View Developments (Encore) Inc.*, 2010 ABQB 558, 35 Alta. L.R. (5th) 42; *Immobilière Natgen inc. v. 2897041 Canada inc.*, [1998] R.D.I. 545; *Caisse populaire de Maria v. Beauvais et Verret Inc.*, [1994] R.D.J. 592; *Westbank First Nation v. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1999] 3 S.C.R. 134; *620 Connaught Ltd. v. Canada (Attorney General)*, 2008 SCC 7, [2008] 1 S.C.R. 132.

By Côté J. (dissenting)

*Hydro-Québec v. Matta*, 2020 SCC 37, [2020] 3 S.C.R. 595; *Uniprix inc. v. Gestion Gosselin et Bérubé inc.*, 2017 SCC 43, [2017] 2 S.C.R. 59; *3091-5177 Québec inc. (Éconolodge Aéroport) v. Lombard General Insurance Co. of Canada*, 2018 SCC 43, [2018] 3 S.C.R. 8; *Churchill Falls (Labrador) Corp. v. Hydro-Québec*, 2018 SCC 46, [2018] 3 S.C.R. 101; *Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235; *Benhaim v. St-Germain*, 2016 SCC 48, [2016] 2 S.C.R. 352; *J.G. v. Nadeau*, 2016 QCCA 167; *Salomon v. Matte-Thompson*, 2019 SCC 14, [2019] 1 S.C.R. 729; *Nelson (City) v. Mowatt*, 2017 SCC 8, [2017] 1 S.C.R. 138; *Skyline Holdings Inc. v. Scarves and Allied Arts Inc.*, 2000 CanLII 9274; *Richer v. Mutuelle du Canada (La), Cie d'assurance sur la vie*, [1987] R.J.Q. 1703;

## Jurisprudence

Citée par le juge Kasirer

**Arrêt appliqué :** *Uniprix inc. c. Gestion Gosselin et Bérubé inc.*, 2017 CSC 43, [2017] 2 R.C.S. 59; **arrêt approuvé :** *N.C. Hutton Ltd. c. Canadian Pacific Forest Products Ltd.*, 1999 CanLII 13538; **arrêt examiné :** *Modern Concept d'entretien inc. c. Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec*, 2019 CSC 28, [2019] 2 R.C.S. 406; **arrêts mentionnés :** *Quebec (Attorney General) c. Algonquin Développements Côte-Ste-Catherine inc. (Développements Hydroméga inc.)*, 2011 QCCA 1942, [2011] R.J.Q. 1967; *Salomon c. Matte-Thompson*, 2019 CSC 14, [2019] 1 R.C.S. 729; *Pincourt (Ville de) c. Construction Cogerex ltée*, 2013 QCCA 1773; *Groupe Sutton-Royal inc. (Syndic de)*, 2015 QCCA 1069; *Aqueduc du Lac St. Jean c. Fortin*, [1925] R.C.S. 192; *General Accident Insurance Co. c. Cie de chauffage Gaz naturel*, [1978] C.S. 1160; *Banque royale du Canada c. P.G. du Québec*, [1976] C.S. 634; *Hamel c. Banque de Montréal*, 2008 QCCS 3603; *Nesterenko c. Skierka*, 2010 QCCS 3613, [2010] R.J.Q. 2007; *Alberta (Treasury Branches) c. M.R.N.*, [1996] 1 R.C.S. 963; *Place Québec inc. c. Desmarais*, [1975] C.A. 910; *Denis Cimaq inc. c. Caisse populaire d'Amos*, 1997 CanLII 10252; *Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec c. Modern Concept d'entretien inc.*, 2017 QCCA 1237, conf. par 2019 CSC 28, [2019] 2 R.C.S. 406; *Lee c. Pointe of View Developments (Encore) Inc.*, 2010 ABQB 558, 35 Alta. L.R. (5th) 42; *Immobilière Natgen inc. c. 2897041 Canada inc.*, [1998] R.D.I. 545; *Caisse populaire de Maria c. Beauvais et Verret Inc.*, [1994] R.D.J. 592; *Première nation de Westbank c. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1999] 3 R.C.S. 134; *620 Connaught Ltd. c. Canada (Procureur général)*, 2008 CSC 7, [2008] 1 R.C.S. 132.

Citée par la juge Côté (dissidente)

*Hydro-Québec c. Matta*, 2020 CSC 37, [2020] 3 R.C.S. 595; *Uniprix inc. c. Gestion Gosselin et Bérubé inc.*, 2017 CSC 43, [2017] 2 R.C.S. 59; *3091-5177 Québec inc. (Éconolodge Aéroport) c. Cie canadienne d'assurances générales Lombard*, 2018 CSC 43, [2018] 3 R.C.S. 8; *Churchill Falls (Labrador) Corp. c. Hydro-Québec*, 2018 CSC 46, [2018] 3 R.C.S. 101; *Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235; *Benhaim c. St-Germain*, 2016 CSC 48, [2016] 2 R.C.S. 352; *J.G. c. Nadeau*, 2016 QCCA 167; *Salomon c. Matte-Thompson*, 2019 CSC 14, [2019] 1 R.C.S. 729; *Nelson (City) c. Mowatt*, 2017 CSC 8, [2017] 1 R.C.S. 138; *Skyline Holdings Inc. c. Scarves and Allied Arts Inc.*, 2000 CanLII 9274; *Richer c. Mutuelle du Canada (La), Cie d'assurance sur la vie*, [1987] R.J.Q.

*Rainboth v. O'Brien* (1915), 24 B.R. 88; *Imperial Oil v. Jacques*, 2014 SCC 66, [2014] 3 S.C.R. 287; *Compagnie d'assurances générales Co-Operators v. Coop fédérée*, 2019 QCCA 1678, aff'd 2020 SCC 41, [2020] 3 S.C.R. 785; *Gervais v. Association canadienne de protection médicale*, 2007 QCCS 4564; *Janacek v. Bell Canada*, [2001] R.J.Q. 584; *Godbout v. Pagé*, 2017 SCC 18, [2017] 1 S.C.R. 283; *Droit de la famille — 871*, [1990] R.J.Q. 2107; *Apple Canada Inc. v. St-Germain*, 2010 QCCA 1376, [2010] R.J.Q. 1627; *Sunoco inc. v. Église Vie et Réveil inc., les ministères d'Alberto Carbone*, 2002 CanLII 62388; *Lizotte v. Aviva, Compagnie d'assurance du Canada*, 2015 QCCA 152, aff'd 2016 SCC 52, [2016] 2 S.C.R. 521; *4077334 Canada inc. (Solutions Voysis IP) v. Sigmasanté*, 2013 QCCS 2859.

### Statutes and Regulations Cited

*Act respecting the Quebec Hydro-Electric Commission*, R.S.Q. 1941, c. 98A [am. 1944, c. 22], ss. 4, 10, 29, 40.  
*Act respecting the Régie de l'énergie*, S.Q. 1996, c. 61, s. 62.  
*Act to amend the Act to insure the progress of education*, S.Q. 1947, c. 32, s. 9.  
*Act to assure budgetary control of certain expenditure*, S.Q. 1961, c. 8, ss. 13, 18.  
*Act to insure the progress of education*, S.Q. 1946, c. 21, ss. 2, 3, 19 paras. 1 and 2.  
*Act to reduce the debt and establish the Generations Fund*, CQLR, c. R-2.2.0.1, s. 2.  
*Act to reduce the debt and establish the Generations Fund*, S.Q. 2006, c. 24.  
*Business Corporations Act*, CQLR, c. S-31.1, s. 227.  
*Civil Code of Lower Canada*, arts. 1138, 1571, 1619, 1655, 2577, 2578.  
*Civil Code of Québec*, arts. 1110, 1113, 1114, 1310, 1425, 1426, 1427, 1434, 1439, 1440, 1508 et seq., 1517, 1637, 1641, 1671, 1870 to 1873, 2130, 2138 paras. 1 and 2, 2475, 2476.  
*Code civil* (France), arts. 1216, 1216-1.  
*Code of Civil Procedure*, CQLR, c. C-25.01, arts. 10, 17 para. 2, 18, 19 para. 1, 79, 142.  
*Hydro-Québec Act*, CQLR, c. H-5, ss. 3.1.1, 3.1.2, 3.1.3, 16, 32.  
*Watercourses Act*, CQLR, c. R-13, s. 68.

### Authors Cited

Aynès, Laurent. *La cession de contrat et les opérations juridiques à trois personnes*, dans Collection Droit Civil — Etudes et Recherches. Paris: Economica, 1984.  
 Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. *Les obligations*, 7<sup>e</sup> éd., par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2013.

1703; *Rainboth c. O'Brien* (1915), 24 B.R. 88; *Pétrolière Impériale c. Jacques*, 2014 CSC 66, [2014] 3 R.C.S. 287; *Compagnie d'assurances générales Co-Operators c. Coop fédérée*, 2019 QCCA 1678, conf. par 2020 CSC 41, [2020] 3 R.C.S. 785; *Gervais c. Association canadienne de protection médicale*, 2007 QCCS 4564; *Janacek c. Bell Canada*, [2001] R.J.Q. 584; *Godbout c. Pagé*, 2017 CSC 18, [2017] 1 R.C.S. 283; *Droit de la famille — 871*, [1990] R.J.Q. 2107; *Apple Canada Inc. c. St-Germain*, 2010 QCCA 1376, [2010] R.J.Q. 1627; *Sunoco inc. c. Église Vie et Réveil inc., les ministères d'Alberto Carbone*, 2002 CanLII 62388; *Lizotte c. Aviva, Compagnie d'assurance du Canada*, 2015 QCCA 152, conf. par 2016 CSC 52, [2016] 2 R.C.S. 521; *4077334 Canada inc. (Solutions Voysis IP) c. Sigmasanté*, 2013 QCCS 2859.

### Lois et règlements cités

*Code civil du Bas-Canada*, art. 1138, 1571, 1619, 1655, 2577, 2578.  
*Code civil du Québec*, art. 1110, 1113, 1114, 1310, 1425, 1426, 1427, 1434, 1439, 1440, 1508 et suiv., 1517, 1637, 1641, 1671, 1870 à 1873, 2130, 2138 al. 1 et 2, 2475, 2476.  
*Code civil* (France), art. 1216, 1216-1.  
*Code de procédure civile*, RLRQ, c. C-25.01, art. 10, 17 al. 2, 18, 19 al. 1, 79, 142.  
*Loi concernant la Commission hydroélectrique de Québec*, S.R.Q. 1941, c. 98A [mod. 1944, c. 22], art. 4, 10, 29, 40.  
*Loi modifiant la Loi pour assurer le progrès de l'éducation*, S.Q. 1947, c. 32, art. 9.  
*Loi pour assurer le contrôle budgétaire de certaines dépenses*, S.Q. 1961, c. 8, art. 13, 18.  
*Loi pour assurer le progrès de l'éducation*, S.Q. 1946, c. 21, art. 2, 3, 19 al. 1 et 2.  
*Loi sur Hydro-Québec*, RLRQ, c. H-5, art. 3.1.1, 3.1.2, 3.1.3, 16, 32.  
*Loi sur la réduction de la dette et instituant le Fonds des générations*, L.Q. 2006, c. 24.  
*Loi sur la réduction de la dette et instituant le Fonds des générations*, RLRQ, c. R-2.2.0.1, art. 2.  
*Loi sur la Régie de l'énergie*, L.Q. 1996, c. 61, art. 62.  
*Loi sur le régime des eaux*, RLRQ, c. R-13, art. 68.  
*Loi sur les sociétés par actions*, RLRQ, c. S-31.1, art. 227.

### Doctrine et autres documents cités

Aynès, Laurent. *La cession de contrat et les opérations juridiques à trois personnes*, dans Collection Droit Civil — Etudes et Recherches, Paris, Economica, 1984.  
 Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. *Les obligations*, 7<sup>e</sup> éd., par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2013.

- Brierley, John E. C., and Roderick A. Macdonald, eds. *Quebec Civil Law: An Introduction to Quebec Private Law*. Toronto: Emond Montgomery, 1993.
- Cantin Cumyn, Madeleine. “Essai sur la durée des droits patrimoniaux” (1988), 48 *R. du B.* 3.
- Cantin Cumyn, Madeleine. “Le pouvoir juridique” (2007), 52 *McGill L.J.* 215.
- Cantin Cumyn, Madeleine, et Michelle Cumyn. *Traité de droit civil: L’administration du bien d’autrui*, 2<sup>e</sup> éd. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2014.
- Carbonnier, Jean. *Droit civil*, vol. II. Paris: Quadrige/PUF, 2004.
- Colliot, Julie. “La cession de contrat consacrée par le Code civil” (2016), 4 *R.J.O.* 31.
- Cornu, Gérard, ed. *Dictionary of the Civil Code*. Paris: LexisNexis, 2014, “*specialia generalibus derogant*”.
- Cumyn, Michelle. “La délégation du *Code civil du Québec*: une cession de dette?” (2002), 43 *C. de D.* 601.
- Fabien, Claude. “Mandate”, in *Reform of the Civil Code*, vol. 2-C, *Obligations VII, VIII*. Montréal: Barreau du Québec, 1993, 1.
- Ferland, Denis, et Benoît Emery. *Précis de procédure civile du Québec*, vol. 1, 5<sup>e</sup> éd. Montréal: Yvon Blais, 2015.
- Flour, Jacques, Jean-Luc Aubert et Éric Savaux. *Les obligations*, vol. 3, *Le rapport d’obligation*, 8<sup>e</sup> éd. Paris: Dalloz, 2013.
- Gendron, François. *L’interprétation des contrats*, 2<sup>e</sup> éd. Montréal: Wilson & Lafleur, 2016.
- Goubeaux, Gilles. *La règle de l’accessoire en droit privé*. Paris: Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1969.
- Grammond, Sébastien. “Interprétation des contrats”, dans *JurisClasseur Québec — Collection droit civil — Obligations*, vol. 1, par Pierre-Claude Lafond, dir. Montréal: LexisNexis, 2008, fascicule 6 (feuilles mobiles mises à jour septembre 2020, envoi n° 23).
- Grammond, Sébastien. “The Interpretation of Contracts in Civil Law” (2010), 52 *S.C.L.R.* (2d) 411.
- Jobin, Pierre-Gabriel, et Michelle Cumyn. *La vente*, 4<sup>e</sup> éd. Montréal: Yvon Blais, 2017.
- La Forest, Gérard V. *The Allocation of Taxing Power Under the Canadian Constitution*, 2nd ed. Toronto: Canadian Tax Foundation, 1981.
- Levesque, Frédéric. *Précis de droit québécois des obligations: contrat, responsabilité, exécution et extinction*. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2014.
- Lluelles, Didier, et Benoît Moore. *Droit des obligations*, 3<sup>e</sup> éd. Montréal: Thémis, 2018.
- Brierley, John E. C., and Roderick A. Macdonald, eds. *Quebec Civil Law: An Introduction to Quebec Private Law*, Toronto, Emond Montgomery, 1993.
- Cantin Cumyn, Madeleine. « Essai sur la durée des droits patrimoniaux » (1988), 48 *R. du B.* 3.
- Cantin Cumyn, Madeleine. « Le pouvoir juridique » (2007), 52 *R.D. McGill* 215.
- Cantin Cumyn, Madeleine, et Michelle Cumyn. *Traité de droit civil: L’administration du bien d’autrui*, 2<sup>e</sup> éd., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2014.
- Carbonnier, Jean. *Droit civil*, vol. II, Paris, Quadrige/PUF, 2004.
- Colliot, Julie. « La cession de contrat consacrée par le Code civil » (2016), 4 *R.J.O.* 31.
- Cornu, Gérard, dir. *Vocabulaire juridique*, 13<sup>e</sup> éd., Paris, Quadrige/PUF, 2020, « *specialia generalibus derogant* ».
- Cumyn, Michelle. « La délégation du *Code civil du Québec*: une cession de dette? » (2002), 43 *C. de D.* 601.
- Dictionnaire de droit privé et Lexiques bilingues*, 2<sup>e</sup> éd., par Paul-André Crépeau, dir., Cowansville (Qc), Yvon Blais, 1991, « cession de contrat ».
- Fabien, Claude. « Le nouveau droit du mandat », dans *La réforme du Code civil*, t. 2, *Obligations, contrats nommés*, Sainte-Foy (Qc), Presses de l’Université Laval, 1993, 881.
- Ferland, Denis, et Benoît Emery. *Précis de procédure civile du Québec*, vol. 1, 5<sup>e</sup> éd., Montréal, Yvon Blais, 2015.
- Flour, Jacques, Jean-Luc Aubert et Éric Savaux. *Les obligations*, vol. 3, *Le rapport d’obligation*, 8<sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz, 2013.
- Gendron, François. *L’interprétation des contrats*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2016.
- Goubeaux, Gilles. *La règle de l’accessoire en droit privé*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1969.
- Grammond, Sébastien. « Interprétation des contrats », dans *JurisClasseur Québec — Collection droit civil — Obligations*, vol. 1, par Pierre-Claude Lafond, dir., Montréal, LexisNexis, 2008, fascicule 6 (feuilles mobiles mises à jour septembre 2020, envoi n° 23).
- Grammond, Sébastien. « The Interpretation of Contracts in Civil Law » (2010), 52 *S.C.L.R.* (2d) 411.
- Jobin, Pierre-Gabriel, et Michelle Cumyn. *La vente*, 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Yvon Blais, 2017.
- La Forest, Gérard V. *The Allocation of Taxing Power Under the Canadian Constitution*, 2nd ed., Toronto, Canadian Tax Foundation, 1981.



- Marler, William de Montmollin. *The Law of Real Property — Quebec*. Toronto: Burroughs, 1932.
- Piché, Catherine. “Le ‘dialogue’ des parties et la vérité plurielle comme nouveau paradigme de la procédure civile québécoise” (2017), 62 *McGill L.J.* 901.
- Popovici, Adrian. *La couleur du mandat*. Montréal: Thémis, 1995.
- Private Law Dictionary and Bilingual Lexicons*, 2nd ed., by Paul-André Crépeau, ed. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 1991, “assignment of contract”.
- Reid, Hubert, avec la collaboration de Simon Reid. *Dictionnaire de droit québécois et canadien*, 5<sup>e</sup> éd. Montréal: Wilson & Lafleur, 2015, “*contrat judiciaire*”.
- Sarna, Lazar. “Assignments of Book Accounts, Assignor’s Warranties and Standing to Sue” (1978), 56 *Can. Bar Rev.* 626.
- Tancelin, Maurice. *Des obligations en droit mixte du Québec*, 7<sup>e</sup> éd. Montréal: Wilson & Lafleur, 2009.
- Levesque, Frédéric. *Précis de droit québécois des obligations : contrat, responsabilité, exécution et extinction*, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2014.
- Lluelles, Didier, et Benoît Moore. *Droit des obligations*, 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Thémis, 2018.
- Marler, William de Montmollin. *The Law of Real Property — Quebec*, Toronto, Burroughs, 1932.
- Piché, Catherine. « Le “dialogue” des parties et la vérité plurielle comme nouveau paradigme de la procédure civile québécoise » (2017), 62 *R.D. McGill* 901.
- Popovici, Adrian. *La couleur du mandat*, Montréal, Thémis, 1995.
- Reid, Hubert, avec la collaboration de Simon Reid. *Dictionnaire de droit québécois et canadien*, 5<sup>e</sup> éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2015, « *contrat judiciaire* ».
- Sarna, Lazar. « Assignments of Book Accounts, Assignor’s Warranties and Standing to Sue » (1978), 56 *R. du B. can.* 626.
- Tancelin, Maurice. *Des obligations en droit mixte du Québec*, 7<sup>e</sup> éd., Montréal, Wilson & Lafleur, 2009.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Vauclair, Marcotte and Roy JJ.A.), 2019 QCCA 30, [2019] AZ-51560250, [2019] J.Q. n° 56 (QL), 2019 CarswellQue 102 (WL Can.), setting aside in part a decision of Le Bel J., 2016 QCCS 3862, [2016] AZ-51315251, [2016] J.Q. n° 10288 (QL), 2016 CarswellQue 13488 (WL Can.). Appeal dismissed, Côté and Rowe JJ. dissenting.

*Yves Martineau, Patrick Girard and Guillaume Boudreau-Simard*, for the appellant.

*Dominique Ménard, Max R. Bernard and Nicolas Roche*, for the respondents.

English version of the judgment of Wagner C.J. and Abella, Moldaver, Karakatsanis, Brown, Martin and Kasirer JJ. delivered by

KASIRER J. —

## I. Overview

[1] In 2011, the appellant, Resolute FP Canada Inc. (“Resolute”) — a forest products company — received an unexpected electricity bill. The respondent

POURVOI contre un arrêt de la Cour d’appel du Québec (les juges Vauclair, Marcotte et Roy), 2019 QCCA 30, [2019] AZ-51560250, [2019] J.Q. n° 56 (QL), 2019 CarswellQue 102 (WL Can.), qui a infirmé en partie une décision de la juge Le Bel, 2016 QCCS 3862, [2016] AZ-51315251, [2016] J.Q. n° 10288 (QL), 2016 CarswellQue 7668 (WL Can.). Pourvoi rejeté, les juges Côté et Rowe sont dissidents.

*Yves Martineau, Patrick Girard et Guillaume Boudreau-Simard*, pour l’appelante.

*Dominique Ménard, Max R. Bernard et Nicolas Roche*, pour les intimés.

Le jugement du juge en chef Wagner et des juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Brown, Martin et Kasirer a été rendu par

LE JUGE KASIRER —

## I. Survol

[1] En 2011, l’appelante PF Résolu Canada inc. (« Résolu ») — une entreprise forestière — reçoit une facture d’électricité inattendue. S’appuyant sur

Hydro-Québec, relying on a clause of a power contract dating from 1926, sought to significantly increase the price of electricity purchased from it by Resolute, citing taxes or charges Hydro-Québec paid to the Quebec government that it could, under the 1926 contract, claim from Resolute.

[2] Resolute sees this as unfair. It asserts that, because Hydro-Québec was not incorporated until the 1940s, it had not signed the 1926 contract, which remains in effect and instead binds Resolute and the Gatineau Power Company (“Gatineau Power”), a private electricity producer. Hydro-Québec counters that this is not true, because even though Gatineau Power continues to exist, it assigned that contract to Hydro-Québec in 1965 at one stage of the nationalization of electricity in Quebec, and the Canadian International Paper Company (“CIP”), Resolute’s corporate predecessor, consented to that assignment in advance in the original contract.

[3] Resolute in turn argues that, properly understood, the contract between Gatineau Power and Hydro-Québec merely made the latter a mandatar for purposes of managing the 1926 contract, as opposed to a true party to the contract in its own name. As well, it would be unacceptable to consider the 1965 arrangement between Gatineau Power and Hydro-Québec, which was concluded without Resolute’s knowledge, to be a valid assignment of contract. To do so would be to impose on it, without its consent, a counterparty in the 1926 contract with which it has not agreed to do business. Resolute says it owes nothing to Hydro-Québec in this regard, because it is a debtor only to Gatineau Power. It therefore seeks a declaration that the taxes or charges being claimed by Hydro-Québec, the effect of which is to raise the price of electricity, cannot be claimed from it — a declaration that was granted at trial (2016 QCCS 3862), but was then denied on appeal (2019 QCCA 30).

[4] In this appeal, this Court is asked to reconsider the conditions for and effects of assignment of contract, a juridical operation by which, according to the conclusion of the Court of Appeal, the assignor,

une clause d’un contrat d’approvisionnement datant de 1926, l’intimée Hydro-Québec cherche à augmenter substantiellement le prix de l’électricité que Résolu achète d’elle, invoquant des taxes ou redevances qu’Hydro-Québec paie au gouvernement du Québec et qu’elle peut, selon le contrat de 1926, réclamer à Résolu.

[2] Résolu y voit une injustice. Elle affirme que, comme Hydro-Québec n’a été constituée que dans les années 1940, cette dernière n’a pas signé le contrat de 1926, qui demeure en vigueur et lierait plutôt Résolu à la Compagnie d’électricité Gatineau (« Électricité Gatineau »), une société privée de production d’électricité. Hydro-Québec répond qu’il n’en est rien, car même si Électricité Gatineau existe toujours, elle lui aurait cédé ce contrat en 1965 lors d’une étape de la nationalisation de l’électricité au Québec, cession à laquelle la Canadian International Paper Company (« CIP »), l’entreprise qui a précédé Résolu, a consenti d’avance dans le contrat initial.

[3] Résolu conteste à son tour : bien lu, le contrat entre Électricité Gatineau et Hydro-Québec fait de cette dernière une simple mandataire pour la gestion du contrat de 1926 plutôt qu’une véritable partie contractante en son propre nom. De surcroît, il serait inacceptable de considérer comme une cession de contrat valide l’arrangement conclu en 1965 par Électricité Gatineau et Hydro-Québec à l’insu de l’appelante. Cela lui imposerait, sans son consentement, un vis-à-vis pour le contrat de 1926 avec qui elle n’a pas accepté de faire affaire. Résolu dit ne rien devoir à Hydro-Québec à ce titre, puisqu’elle est débitrice d’Électricité Gatineau seulement. Elle recherche donc une déclaration portant que les taxes ou redevances qui sont demandées par Hydro-Québec et qui ont pour effet de majorer le prix de l’électricité ne peuvent lui être réclamées, déclaration qui lui est d’abord accordée en première instance (2016 QCCS 3862), puis refusée en appel (2019 QCCA 30).

[4] Dans le présent pourvoi, la Cour est invitée à revoir les conditions et effets de la cession de contrat, opération juridique par laquelle, selon la conclusion de la Cour d’appel, la cédante Électricité

Gatineau Power, a contracting party, had carried out an *inter vivos* transfer to the assignee, Hydro-Québec, of claims and debts arising from the 1926 contract with the assigned party, which had since become Resolute.<sup>1</sup>

[5] Conventional assignment of contract, which is viewed sometimes as the addition of an assignment of claims to a transfer of debts and sometimes as the transfer of a contract as a whole, has long been a source of uncertainty among jurists. One might assume that this uncertainty, which is conceptual and moral in nature, results in part from the absence of a nominate scheme in the civil codes. Although the *Civil Code of Lower Canada* (“C.C.L.C.”) and the *Civil Code of Québec* (“C.C.Q.”) do regulate certain specific forms of assignment of contract (e.g. assignment/transfer of lease in arts. 1870 to 1873 C.C.Q. and arts. 1619 and 1655 C.C.L.C.; assignment/transfer of a contract of insurance in arts. 2475 and 2476 C.C.Q. and arts. 2577 and 2578 C.C.L.C.), they provide no explicit general scheme for this well-known business practice.

[6] Thus, civilians have long raised questions about assignment of contract because, according to a subjective conception, the contract is [TRANSLATION] “a relationship, not property”, and “a contractual relationship cannot be assigned, since, like a debt, it has no patrimonial value” (see the description by J. Flour, J.-L. Aubert and É. Savaux, *Les obligations*, vol. 3, *Le rapport d’obligation* (8th ed. 2013), at No. 400 (emphasis deleted)). From a moral perspective — and this relates directly to the points raised by Resolute in its appeal — the fact that the assigned party did not consent to the assignment between the assignor and the assignee is the central concern. Some authors have pointed out that it could be unfair to impose on the assigned party a new debtor who might prove to be unreliable, if not insolvent, after the assignment of the contract. Even more fundamentally, the principles of binding force and relativity of contract are sometimes seen

Gatineau, partie contractante, transfère entre vifs à la cessionnaire Hydro-Québec les créances et les dettes issues du contrat conclu en 1926 avec la cédée, devenue depuis Résolu<sup>1</sup>.

[5] Conçue tantôt comme l’addition d’une cession de créances à un transfert de dettes, tantôt comme la transmission du contrat comme un tout, la cession conventionnelle de contrat est depuis longtemps source d’incertitudes chez les juristes. Ces incertitudes, d’ordre conceptuel et moral, découlent en partie, peut-on le supposer, de l’absence de régime nommé dans les codes civils. En effet, bien que le *Code civil du Bas Canada* (« C.c.B.-C. ») et le *Code civil du Québec* (« C.c.Q. ») réglementent certaines formes particulières de cessions de contrat (p. ex., la cession de bail aux art. 1870 à 1873 C.c.Q. et aux art. 1619 et 1655 C.c.B.-C.; la cession du contrat d’assurance aux art. 2475 et 2476 C.c.Q. et aux art. 2577 et 2578 C.c.B.-C.), ils ne prévoient pas de régime général explicite à l’égard de cette technique commerciale pourtant bien connue.

[6] Ainsi, les civilistes s’interrogent depuis longtemps sur la cession de contrat, parce que, selon la conception subjective du contrat, celui-ci est « un lien, pas un bien » et « un lien contractuel ne peut pas se céder car, comme la dette, il n’a pas de valeur patrimoniale » (voir la description de J. Flour, J.-L. Aubert et É. Savaux, *Les obligations*, vol. 3, *Le rapport d’obligation* (8<sup>e</sup> éd. 2013), n<sup>o</sup> 400 (italique omis)). Sur le plan moral — et en ceci on rejoint directement les griefs de Résolu en appel — l’absence du consentement de la partie cédée à la cession intervenue entre la partie cédante et la partie cessionnaire est au cœur des préoccupations. D’aucuns ont soulevé le caractère potentiellement injuste de l’imposition à la partie cédée d’une nouvelle débitrice qui pourrait se révéler non fiable, voire insolvable à la suite de la cession d’un contrat. Plus fondamentalement encore, les principes de la force obligatoire et de l’effet relatif du contrat sont parfois

<sup>1</sup> See, e.g., the definition of “assignment of contract” proposed in the context of the *Civil Code of Lower Canada* in *Private Law Dictionary and Bilingual Lexicons* (2nd ed. 1991), by P.-A. Crépeau, ed., at p. 37.

<sup>1</sup> Voir, p. ex., la définition de la « cession de contrat » proposée sous le régime du *Code civil du Bas-Canada* dans le *Dictionnaire de droit privé et Lexiques bilingues* (2<sup>e</sup> éd. 1991), par P.-A. Crépeau, dir., p. 82.

as a complete bar to the transfer of a contract if the assignment would impose on the assigned party a new contracting party and new undertakings to which it has not consented (see the explanations of F. Levesque, *Précis de droit québécois des obligations: contrat, responsabilité, exécution et extinction* (2014), at paras. 928 and 1019; and of J.-L. Baudouin and P.-G. Jobin, *Les obligations* (7th ed. 2013), by P.-G. Jobin and N. Vézina, at No. 1042).

[7] Despite this uncertainty and the apparent silence of the general law, however, assignment of contract is firmly rooted in commercial life, and it enables contracting parties, as in this case, to meet complex objectives (see, e.g., D. Lluellas and B. Moore, *Droit des obligations* (3rd ed. 2018), at No. 3227). This appeal confirms that assignment of contract has a key role to play as a business technique, given that, being a contract itself, assignment has a legitimate malleability that is supported by the principle of autonomy of the will. Here, the parties set up a novel assignment mechanism, one with a translatory effect on the rights and obligations under the contract, although that effect is temporally limited by a lease to which the assignment is accessory. In this case, the technique of assignment made it possible, at one stage of the nationalization of electricity, to balance the interests of the assignor, Gatineau Power, and that company's secured creditors with those of the government and Hydro-Québec and even, despite the objections it now raises, those of Resolute in the assigned contract.

[8] In fact, the dispute between the parties shows how assignment of contract — seen as a transfer to the assignee not merely of rights and obligations but also of the contract itself — can be achieved in a manner that, while protecting the interests of the assigned party, is compatible with the principles of binding force and relativity of contract. In addition to being a composite technique comprising two mechanisms involving the transfer of, respectively, claims and debts under a contract, assignment represents first and foremost, in this case, a legal mechanism by which one party to the 1926 contract, the assignor, Gatineau Power, transferred

le contrat dans la mesure où la cession imposerait à la partie cédée une nouvelle partie contractante ainsi que de nouveaux engagements auxquels elle n'a pas consenti (voir les explications de F. Levesque, *Précis de droit québécois des obligations : contrat, responsabilité, exécution et extinction* (2014), par. 928 et 1019; et de J.-L. Baudouin et P.-G. Jobin, *Les obligations* (7<sup>e</sup> éd. 2013), par P.-G. Jobin et N. Vézina, n<sup>o</sup> 1042).

[7] Or, malgré ces incertitudes et les silences apparents du droit commun, la cession de contrat est bien ancrée dans la vie commerciale et permet aux parties contractantes de réaliser, comme ici, des objectifs complexes (voir, p. ex., D. Lluellas et B. Moore, *Droit des obligations* (3<sup>e</sup> éd. 2018), n<sup>o</sup> 3227). Le présent pourvoi confirme la riche vocation de la cession de contrat comme technique d'affaires, puisqu'étant elle-même un contrat, la cession jouit d'une plasticité légitime, soutenue par le principe de l'autonomie de la volonté. Ici, les parties ont mis au point un mécanisme de cession original — avec effet translatif des droits et des obligations prévus au contrat, effet qui est toutefois limité dans le temps par un bail auquel la cession est accessoire. En l'espèce, la technique de la cession a permis de mettre en équilibre, lors d'une étape de la nationalisation de l'électricité, les intérêts de la cédante Électricité Gatineau et de ses créanciers garantis, les intérêts de l'État et d'Hydro-Québec, et même, malgré ses objections aujourd'hui, les intérêts de Résolu dans le contrat cédé.

[8] Le litige entre les parties permet justement de voir comment la cession du contrat — vue comme le transfert à la partie cessionnaire non seulement des droits et des obligations, mais également du contrat lui-même — peut être réalisée tout en protégeant les intérêts de la partie cédée, dans le respect des principes de la force obligatoire et de l'effet relatif du contrat. En plus de constituer une technique composite formée de deux mécanismes visant le transfert respectivement de créances et de dettes contractuelles, la cession représente d'abord et avant tout, en l'espèce, un mécanisme juridique par lequel une partie au contrat de 1926, la cédante Électricité



its [TRANSLATION] “status as contracting party”<sup>2</sup> to a third person, the assignee, Hydro-Québec, in a manner that is consistent with the moral foundation of relativity of the original contract. Overall, the answer to Resolute’s objections, the most important of which is that it did not consent to the operation, lies in legal rules that protect the assigned party’s interests by requiring that party’s consent in order for the assignment to be valid. The interpretation I propose here is thus consistent with an important current in Quebec doctrine and jurisprudence, as well as with recently reformed French law. According to all these authorities, there is no conceptual or moral bar to the assignment of a contract, seen as a patrimonial asset in itself, provided that the operation protects the interests of the assigned party.

## II. Background

[9] In 1926, CIP and Gatineau Power signed a synallagmatic contract of successive performance for the supply of electric power in which Gatineau Power undertook to deliver 40,000 kW of electricity per month to CIP, while the latter undertook in exchange to pay for that electricity. In the preamble to the contract, the parties mentioned that Gatineau Power was building hydroelectric plants on the Gatineau River and that CIP wished to obtain electrical energy from those plants for the operation of its mills. The original term of the contract was 40 years, a term that CIP had an option to renew for additional 10-year periods. It is admitted that the 1926 contract has been renewed several times and is still in effect. It is also admitted that, as a result of various transactions that are not at issue in this case, Resolute is the holder of CIP’s rights and obligations under the 1926 contract.

<sup>2</sup> I take this expression from Lluellas and Moore, at No. 3238. It is based on the notion provided for in the new definition of assignment of contract in art. 1216 para. 1 of the French *Code civil*, which was adopted in the 2016 reform of the law of obligations and which I will discuss below, that a party can [TRANSLATION] “assign his status as party to the contract”.

Gatineau, transfère sa « qualité de partie contractante »<sup>2</sup> à une tierce partie, la cessionnaire Hydro-Québec, de manière à respecter le fondement moral de l’effet relatif du contrat d’origine. Dans l’ensemble, les objections avancées par Résolu, notamment quant à l’absence de consentement de sa part à l’opération, trouvent réponse dans des règles de droit qui protègent les intérêts de la partie cédée en exigeant le consentement de celle-ci pour que la cession soit valide. L’interprétation que je propose ici rejoint donc un courant important de la doctrine et de la jurisprudence québécoises, ainsi que le droit français récemment réformé, autant d’autorités qui reconnaissent désormais qu’aucun empêchement conceptuel ou moral ne s’oppose à la cession d’un contrat, considéré comme une valeur patrimoniale en lui-même, pour autant que l’opération protège les intérêts de la partie cédée.

## II. Contexte

[9] En 1926, CIP et Électricité Gatineau signent un contrat synallagmatique et à exécution successive d’approvisionnement en électricité aux termes duquel Électricité Gatineau s’engage à fournir mensuellement 40 000 kW d’électricité à CIP, qui s’engage en retour à en acquitter le prix. Dans le préambule du contrat, les parties notent qu’Électricité Gatineau construit des installations hydroélectriques sur la rivière Gatineau et que CIP souhaite obtenir de l’électricité en provenance de ces installations pour exploiter ses usines. Le terme initial du contrat est fixé à 40 ans, terme renouvelable au choix de CIP pour des périodes additionnelles de 10 ans. Il est admis que le contrat de 1926 a été renouvelé plusieurs fois et qu’il est toujours en vigueur. Il est également admis que, par suite de diverses transactions qui ne sont pas ici en cause, Résolu est titulaire des droits et obligations de CIP prévues au contrat de 1926.

<sup>2</sup> J’emprunte cette expression aux auteurs Lluellas et Moore, n° 3238, laquelle, par ailleurs, rejoint l’idée de « céder sa qualité de partie au contrat » consacrée à la nouvelle définition de cession de contrat prévue à l’art. 1216 al. 1 du *Code civil* français, adopté lors de la réforme du droit des obligations en 2016 et discuté plus loin.

[10] The 1926 contract provided for a stable price for electricity. However, art. 20 provided that CIP would accept any increases in the price that might result from future increases in taxes or charges levied by the provincial or federal government on electrical energy generated from water power:

The Purchaser agrees that if during the term of this Agreement any future Dominion or Province tax or charge is levied upon electrical energy generated from water power in such manner as to increase the taxes and charges presently effective then the amount of such tax or charge, but not more than the amount of the increase shall be added to the billing for electrical energy under this Agreement.

(A.R., vol. I, at p. 174)

This price adjustment clause was never invoked by Gatineau Power.

[11] The contract contains a number of provisions concerning the quantities of electricity to be delivered by Gatineau Power and the terms for payment of the price for that electricity, even including a clause that gives Gatineau Power the right to request that payments be made “in gold coin” (art. 15). It also provides for mutual undertakings related to the sale of electricity, including clauses concerning renewal (art. 21), dispute settlement (arts. 18 and 19), and civil liability of the parties in the event of personal injury or damage to property (art. 7). In addition to art. 20 with respect to the price, two provisions are of particular relevance to the issues in this case. In art. 17, the parties agreed that the contract was to be subject to both present and future provincial and federal regulation. And they stipulated in art. 22 that “[t]his Agreement shall enure to the benefit of and be binding upon the successors or assigns of both parties”.

[12] In the early 1960s, the Quebec government acquired the capital stock of a number of private power production companies, including Gatineau Power.

[10] Le prix de l'électricité est stabilisé par le contrat de 1926. L'article 20 de celui-ci prévoit toutefois que CIP acceptera les majorations du prix de l'électricité découlant de futures augmentations des taxes ou des redevances imposées par le gouvernement provincial ou fédéral sur l'énergie électrique produite par les forces hydrauliques :

[TRADUCTION] L'acheteur convient que si, pendant la durée de la présente entente, une taxe ou redevance fédérale ou provinciale future est prélevée sur l'énergie électrique produite par les forces hydrauliques et a pour effet d'augmenter les taxes et redevances actuellement applicables, le montant de la taxe ou redevance en question, mais pas plus que le montant de l'augmentation, sera alors ajouté aux factures d'énergie électrique émises en vertu de la présente entente.

(d.a., vol. I, p. 174)

Cette clause d'ajustement du prix n'est cependant jamais invoquée par Électricité Gatineau.

[11] Le contrat comporte diverses stipulations ayant trait aux quantités d'électricité à être livrées par Électricité Gatineau et aux modalités de paiement du prix de cette électricité, y compris même une clause donnant à Électricité Gatineau la faculté d'en demander paiement [TRADUCTION] « en monnaie d'or » (art. 15). On y trouve également des engagements mutuels connexes à la vente d'électricité, comme des clauses de renouvellement (art. 21), de règlement des différends (art. 18 et 19), ainsi qu'une clause portant sur la responsabilité civile des parties en cas de dommage aux personnes ou aux biens (art. 7). Outre l'art. 20, qui traite de la fixation du prix, deux dispositions méritent une attention particulière relativement aux questions en litige. À l'article 17, les parties acceptent que le contrat soit soumis à la réglementation provinciale et fédérale, tant présente que future. À l'article 22, elles stipulent que [TRADUCTION] « [l]es successeurs ou ayants droit des deux parties bénéficient de la présente entente et sont liés par celle-ci ».

[12] Au début des années 1960, le gouvernement du Québec acquiert le capital-actions de plusieurs sociétés privées de production d'électricité, dont

Since then, Gatineau Power has been a [TRANSLATION] “wholly owned subsidiary” of Hydro-Québec (A.F., at para. 7). This phase of the nationalization of electricity followed the creation of Hydro-Québec and the expropriation of a Montréal company in 1944; that expropriation had included all the movable and immovable property used in the production of electricity as well as the bulk of the expropriated company’s contracts. In this new phase involving Gatineau Power, the Quebec government was no longer acting by way of expropriation, but instead purchased shares of the companies concerned, which was a method contemplated by law (see *An Act respecting the Quebec Hydro-Electric Commission*, R.S.Q. 1941, c. 98A (inserted into the Revised Statutes by S.Q. 1944, c. 22), s. 40, to which Act the 1965 contract refers).

[13] Thus, in 1965, Hydro-Québec entered into a bilateral contract with Gatineau Power that was part of a broader process designed to unify the management and operations of Gatineau Power and the other private companies whose shares Hydro-Québec had already purchased. This contract provided for the sale of all of Gatineau Power’s movable property to Hydro-Québec and the lease to the latter of all of the former’s immovables for a term of 25 years. It further provided that Hydro-Québec would assume certain responsibilities toward Gatineau Power’s creditors, including with respect to bonds subscribed to under a trust deed referred to in the contract. The contract was subject to approval by the “holders of the bonds” in question. Hydro-Québec was to benefit from the revenue derived from Gatineau Power’s power contracts, and was entitled to use the premises leased from the latter as if they were its own.

[14] According to the parties’ agreed statement of admissions, this contract is still in effect. Until 2011, the year when the dispute between the parties arose, Gatineau Power’s financial statements in fact indicated that the 1965 lease continued to apply, having been tacitly renewed.

[15] The central question in the case is as follows: Did the 1965 contract make Hydro-Québec

Électricité Gatineau. Depuis, cette dernière est devenue une « filiale en propriété exclusive » d’Hydro-Québec (m.a., par. 7). Cette phase du processus de nationalisation de l’électricité survient après la création d’Hydro-Québec et l’expropriation d’une entreprise montréalaise en 1944, expropriation qui comprenait tous les biens meubles et immeubles servant à la production d’électricité ainsi que l’essentiel des contrats de l’entreprise expropriée. Dans cette nouvelle phase visant Électricité Gatineau, le gouvernement du Québec n’emploie plus la voie de l’expropriation, mais procède plutôt par voie d’achat d’actions des entreprises visées, une méthode préconisée par la loi (voir *Loi concernant la Commission hydroélectrique de Québec*, S.R.Q. 1941, c. 98A (insérée dans les Statuts refondus par S.Q. 1944, c. 22), art. 40, loi à laquelle le contrat de 1965 fait référence).

[13] Ainsi, en 1965, Hydro-Québec conclut avec Électricité Gatineau un contrat bilatéral qui s’inscrit dans une opération plus large visant à unifier la gestion et les opérations de cette dernière et des autres entreprises privées dont Hydro-Québec a déjà acheté les actions. Ce contrat prévoit la vente de tous les biens meubles d’Électricité Gatineau à Hydro-Québec, ainsi que la location à celle-ci de tous les immeubles de la première pour un terme de 25 ans. Le contrat stipule qu’Hydro-Québec assumera certaines responsabilités envers les créanciers d’Électricité Gatineau, notamment à l’égard d’obligations souscrites en vertu d’un acte de fiducie auquel renvoie le contrat. Le contrat doit être approuvé par les [TRANSLATION] « détenteurs des obligations » en question. Hydro-Québec recevra les bénéfices des contrats d’alimentation d’Électricité Gatineau et pourra exploiter les lieux loués de celle-ci comme elle le ferait s’ils étaient les siens.

[14] Selon la convention d’admissions des parties, ce contrat est toujours en vigueur. Jusqu’en 2011, année du début du débat opposant les parties, les états financiers d’Électricité Gatineau indiquent en effet que le contrat de location de 1965 continue toujours de s’appliquer, ayant été renouvelé tacitement.

[15] La question suivante est au cœur du litige : Le contrat de 1965 a-t-il fait d’Hydro-Québec la

Resolute's other contracting party by way of an assignment of the 1926 contract?

[16] There is almost no evidence in the record regarding the circumstances of formation of the 1965 contract, and evidence of the parties' conduct since the contract was signed is fragmentary. What we do know, however, is that since at least 1999, all bills for electricity supplied under the 1926 contract have been issued by Hydro-Québec. In 1986, 1996 and 2006, notices of renewal of the 1926 contract were sent to [TRANSLATION] "Gatineau Power Company c/o Hydro-Québec". According to a record dated 2012 from Quebec's enterprise register and to undisputed testimony, Gatineau Power is inactive, has no employees actively working for it and does not even have a bank account. It is domiciled at Hydro-Québec's head office, and Hydro-Québec appoints its officers and directors.

[17] In 1982, CIP and Hydro-Québec entered into a contract for the supply of additional power. The new contract identified Hydro-Québec as [TRANSLATION] "[t]he provider [that] already supplies the subscriber with 40,000kW of power" and referred explicitly to the contract originally entered into "between Gatineau Power and Canadian International Paper Company" in 1926 (art. 4a)). Gatineau Power did not participate in that agreement, which is binding on Resolute as CIP's successor.

[18] In 1996, the province passed the *Act respecting the Régie de l'énergie*, S.Q. 1996, c. 61, which granted Hydro-Québec, with a few exceptions, a monopoly over the distribution of electric power in Quebec (s. 62).

[19] Between 2005 and 2009, Gatineau Power assigned to Hydro-Québec three power plants on the Gatineau River that Hydro-Québec had been leasing from it and that had supplied CIP before the nationalization. After the assignment of these three plants, Gatineau Power still owned immovables, as can be seen from its financial statements. In 2011, Gatineau Power reported that these fixed assets had an unconsolidated value of approximately \$18 million. It is

cocontractante de Résolu par l'effet d'une cession du contrat de 1926?

[16] Pour ce qui est du contexte entourant la formation du contrat de 1965, la preuve au dossier est quasi-inexistante; quant au comportement des parties à la suite de la conclusion du contrat, elle est fragmentaire. On sait toutefois que, depuis au moins 1999, toutes les factures pour l'électricité fournie en vertu du contrat de 1926 sont émises par Hydro-Québec. En 1986, 1996 et 2006, les avis de renouvellement du contrat de 1926 sont envoyés à « Gatineau Power Company a/s Hydro-Québec ». Selon l'extrait daté de 2012 du registre des entreprises du Québec et une preuve testimoniale non contestée, Électricité Gatineau est inactive, n'a aucun salarié travaillant activement pour elle et n'a même pas de compte en banque. Elle a son domicile au siège social d'Hydro-Québec et c'est cette dernière qui nomme les dirigeants et administrateurs d'Électricité Gatineau.

[17] En 1982, CIP et Hydro-Québec concluent un contrat d'électricité pour la fourniture d'une puissance additionnelle. Le nouveau contrat identifie Hydro-Québec comme « [I]e fournisseur [qui] fournit déjà à l'abonné une puissance de 40 000 kilowatts » et renvoie explicitement à l'entente initialement « intervenue entre Gatineau Power et Canadian International Paper Company » en 1926 (art. 4a)). Électricité Gatineau n'intervient pas dans cette entente. Le contrat lie Résolu en tant que successeur de CIP.

[18] En 1996, la province adopte la *Loi sur la Régie de l'énergie*, L.Q. 1996, c. 61, qui confère à Hydro-Québec, sauf pour quelques exceptions, le monopole sur la distribution de l'électricité au Québec (art. 62).

[19] Entre 2005 et 2009, Électricité Gatineau cède à Hydro-Québec trois centrales d'électricité sur la rivière Gatineau qu'elle lui louait et qui, avant la nationalisation, alimentaient CIP. Après la cession de ces trois centrales, Électricité Gatineau est toujours propriétaire d'immeubles, comme en témoignent ses états financiers. En 2011, Électricité Gatineau déclare que ces immobilisations corporelles ont une valeur non consolidée d'environ 18 millions de

admitted that Gatineau Power owns a hydroelectric power plant on the Ottawa River.

[20] Starting in 2007, Hydro-Québec had two levies imposed on it: a new amount fixed by s. 32 of the *Hydro-Québec Act*, CQLR, c. H-5 (“*HQA*”), and an amount provided for in s. 68 of the *Watercourses Act*, CQLR, c. R-13 (“*WA*”), from which it had previously been exempted. The levied amounts are paid into the Generations Fund, a fund established by the Quebec government in 2006 for the purpose of reducing the public debt.

[21] On November 30, 2011, Hydro-Québec sent AbiBow Canada Inc., CIP’s successor, which has since become Resolute, an electricity bill for over \$3 million. A covering letter referred to the 1926 contract, including the price adjustment clause. A significant portion of the amount Hydro-Québec was now claiming from Resolute corresponded to an increase in the price of electricity that resulted from the levies imposed on Hydro-Québec over the preceding three years under s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA*.

[22] Resolute objects to this increase. It paid the bill from Hydro-Québec under protest and filed an action in the Superior Court for a declaratory judgment and for reimbursement. It asked the court to declare that it did not owe the amount being claimed from it to either Hydro-Québec or Gatineau Power.

A. *Judgment of the Quebec Superior Court (Le Bel J.), 2016 QCCS 3862*

[23] The Superior Court granted Resolute’s amended motion to institute proceedings for a declaratory judgment. It declared that Hydro-Québec could not claim the levies under s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA* from Resolute, and also could not claim arrears or administrative fees related to those levies. The trial judge ordered that the overpayments be reimbursed.

dollars. Selon l’admission des parties, Électricité Gatineau possède une centrale de production d’hydroélectricité sur la rivière des Outaouais.

[20] À partir de 2007, Hydro-Québec se voit imposer deux prélèvements : un nouveau montant fixé par l’art. 32 de la *Loi sur Hydro-Québec*, RLRQ, c. H-5 (« *LHQ* »), et celui prévu à l’art. 68 de la *Loi sur le régime des eaux*, RLRQ, c. R-13 (« *LRE* »), dont elle était auparavant exemptée. Les sommes prélevées sont versées dans le Fonds des générations, un fonds visant à réduire la dette publique créé en 2006 par le gouvernement du Québec.

[21] Le 30 novembre 2011, Hydro-Québec fait parvenir à AbiBow Canada inc., successeur de CIP et devenue aujourd’hui Résolu, une facture d’électricité s’élevant à plus de trois millions de dollars. La lettre accompagnant cette facture fait état du contrat de 1926, y compris de la clause d’ajustement de prix. Une partie substantielle du montant qu’Hydro-Québec réclame maintenant à Résolu correspond à l’augmentation du prix de l’électricité découlant des prélèvements imposés à Hydro-Québec, au cours des trois dernières années en vertu de l’art. 32 de la *LHQ* et l’art. 68 de la *LRE*.

[22] Résolu s’oppose à cette augmentation. Elle acquitte sous protêt la facture envoyée par Hydro-Québec et dépose devant la Cour supérieure une action en jugement déclaratoire et en remboursement. Elle demande à la cour de déclarer qu’elle ne doit ni à Hydro-Québec, ni à Électricité Gatineau le montant qui lui est réclamé.

A. *Le jugement de la Cour supérieure du Québec (la juge Le Bel), 2016 QCCS 3862*

[23] La Cour supérieure accueille la requête introductive d’instance en jugement déclaratoire amendée de Résolu. Elle déclare qu’Hydro-Québec ne pouvait pas réclamer à Résolu les prélèvements prévus à l’art. 32 de la *LHQ* et à l’art. 68 de la *LRE*, et qu’elle ne pouvait pas non plus réclamer les arrérages ou les frais d’administration liés à ces prélèvements. La juge ordonne le remboursement des sommes payées en trop.



[24] The trial judge declined to find that the effect of the 1965 contract was that Gatineau Power had assigned to Hydro-Québec the rights and obligations it had agreed to in 1926. She observed that there was no indication that the 1965 contract had been brought to Resolute’s attention. She also noted that Resolute was still benefiting from the 1926 contract, the existence of which had been confirmed in 1982 when it entered into the contract with Hydro-Québec for additional power.

[25] The trial judge wrote that [TRANSLATION] “[i]t is difficult to pinpoint the exact moment [an] assignment of contract [would have taken] place”, adding that since the nationalization of electricity, Hydro-Québec has held all the shares in Gatineau Power and “managed its assets and contracts” (para. 53 (CanLII)). She pointed out that Hydro-Québec had decided to acquire Gatineau Power’s three plants on the Gatineau River that were covered by the acts of assignment concluded in the 2000s. She went on to say that, if those transactions were to have any effect on the application and interpretation of the 1926 contract, Hydro-Québec had “never informed [Resolute FP] in due time[, and i]t is difficult to find that these transactions effected an assignment of contract” (para. 54).

[26] Even if art. 22 of the 1926 contract did authorize an assignment of the contract, the trial judge added, such a change could not be set up against the other party to the contract [TRANSLATION] “without first being brought to its attention” (para. 55). In any event, if there had been an assignment of contract, such an assignment would not have released Gatineau Power from its obligations (para. 56).

[27] The trial judge concluded that the parties to the 1926 contract are still Gatineau Power and Resolute, and that Hydro-Québec cannot avail itself of art. 20 of the 1926 contract (para. 60).

[28] The trial judge also expressed the opinion that the amounts claimed by Hydro-Québec do not constitute a “tax or charge” within the meaning of art. 20 of the 1926 contract, but are instead amounts already belonging to the government that are being allocated to the reduction of the public debt (paras. 65-66). In

[24] La juge refuse de conclure que, par l’effet du contrat de 1965, Électricité Gatineau a cédé à Hydro-Québec ses droits et obligations dont elle a convenus en 1926. Elle note que rien n’indique que le contrat de 1965 a été porté à l’attention de Résolu. Elle rappelle aussi que Résolu continue à ce jour de bénéficier du contrat de 1926, dont l’existence a été confirmée en 1982 lorsqu’elle a contracté avec Hydro-Québec pour obtenir de la puissance énergétique additionnelle.

[25] « Il est difficile de comprendre à quel moment précis une cession de contrat serait intervenue », écrit-elle, ajoutant que, depuis la nationalisation de l’électricité, Hydro-Québec détient la totalité des actions d’Électricité Gatineau et qu’elle « administre ses biens et gère ses contrats » (par. 53 (CanLII)). La juge souligne qu’Hydro-Québec a décidé d’acquérir les trois centrales d’Électricité Gatineau situées sur la rivière Gatineau et visées par les actes de cession conclus dans les années 2000. Si ces transactions devaient avoir quelque effet sur l’application et l’interprétation du contrat de 1926, poursuit la juge, Hydro-Québec « n’en a jamais informé PF Résolu en temps utile [et il] est difficile de conclure que ces transactions ont eu pour effet d’opérer une cession de contrat » (par. 54).

[26] Même si l’art. 22 du contrat de 1926 autorise une cession du contrat, ajoute la juge, un tel changement ne peut être opposé à la contractante « sans être porté d’abord à sa connaissance » (par. 55). À tout événement, s’il y avait eu cession de contrat, elle n’aurait pas libéré Électricité Gatineau de ses obligations (par. 56).

[27] La juge conclut que les parties au contrat de 1926 sont toujours Électricité Gatineau et Résolu, et qu’Hydro-Québec ne peut se prévaloir de l’art. 20 du contrat de 1926 (par. 60).

[28] La juge est également d’avis que les sommes exigées par Hydro-Québec ne constituent pas une [TRADUCTION] « taxe ou redevance » visée par l’art. 20 du contrat de 1926, mais plutôt des sommes appartenant déjà à l’État affectées à la réduction de la dette publique (par. 65-66). Dans ce contexte, elle

this context, she concluded that it cannot be said that the amounts thus taken from Hydro-Québec, which already belonged to the province, are a “tax or charge” within the meaning of the 1926 contract (para. 67).

B. *Judgment of the Quebec Court of Appeal (Vauclair, Marcotte and Roy J.J.A.), 2019 QCCA 30*

[29] In a unanimous decision, the Court of Appeal allowed Hydro-Québec’s appeal in part. It declared that the levies provided for in s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA* constituted taxes or charges that were payable by Resolute to Hydro-Québec under art. 20 of the 1926 contract. It also confirmed that Hydro-Québec could not claim arrears from before October 2011 and that, as the Superior Court had decided, Hydro-Québec had to reimburse the overpayments.

[30] The Court of Appeal began by examining the question whether the levies at issue were taxes or charges within the meaning of art. 20 of the 1926 contract. It stated that the words “tax or charge” must be given their ordinary meaning here (para. 12 (CanLII)). The court proposed to follow *Quebec (Attorney General) v. Algonquin Développements Côte-Ste-Catherine inc. (Développements Hydroméga inc.)*, 2011 QCCA 1942, [2011] R.J.Q. 1967, in which it had been held that [TRANSLATION] “the amounts payable under section 68 of the *Watercourses Act* constitute a tax” (para. 13). As for the levy under s. 32 of the *HQA*, the Court of Appeal held that it was not necessary to determine whether it constituted a tax or a charge, since the 1926 contract applied to both (para. 15).

[31] The Court of Appeal rejected Resolute’s argument that the levies constituted an [TRANSLATION] “allocation” of government revenues rather than “taxation”; in its view, Resolute was “confusing the legal nature — tax or charge — of the fees payable to the government with the place where the levied amounts are deposited” (para. 16). On this point, the Court of Appeal therefore concluded that the trial judge had made a reviewable error in holding that the 1926 contract did not apply to the levies payable under s. 68 of the *WA* and s. 32 of the *HQA* (para. 19).

conclut qu’on ne saurait dire que les sommes ainsi prélevées auprès d’Hydro-Québec, qui appartiennent déjà à la province, constituent une « taxe ou redevance » au sens du contrat de 1926 (par. 67).

B. *L’arrêt de la Cour d’appel du Québec (les juges Vauclair, Marcotte et Roy), 2019 QCCA 30*

[29] Dans un arrêt unanime, la Cour d’appel accueille en partie l’appel d’Hydro-Québec. Elle déclare que les prélèvements prévus à l’art. 32 de la *LHQ* et à l’art. 68 de la *LRE* constituent des taxes ou redevances payables par Résolu à Hydro-Québec en application de l’art. 20 du contrat de 1926. Par ailleurs, elle confirme qu’Hydro-Québec ne pouvait réclamer des arrérages avant le mois d’octobre 2011 et que, comme la Cour supérieure l’a décidé, elle doit rembourser les sommes perçues en trop.

[30] Dans un premier temps, la Cour d’appel examine la question de savoir si les prélèvements en cause sont des taxes ou redevances au sens de l’art. 20 du contrat de 1926. Elle écrit qu’il faut ici donner aux termes [TRADUCTION] « taxe ou redevance » leur sens usuel (par. 12 (CanLII)). Elle propose de suivre l’arrêt *Quebec (Attorney General) c. Algonquin Développements Côte-Ste-Catherine inc. (Développements Hydroméga inc.)*, 2011 QCCA 1942, [2011] R.J.Q. 1967, dans lequel il a été jugé que « les sommes payables en vertu de l’article 68 de la *Loi sur les régimes des eaux* constituent une taxe » (par. 13). Quant au prélèvement imposé par l’art. 32 de la *LHQ*, la Cour d’appel retient qu’il n’est pas nécessaire de déterminer s’il s’agit d’une taxe ou d’une redevance, puisque toutes deux sont visées par le contrat de 1926 (par. 15).

[31] La Cour d’appel écarte l’argument de Résolu selon lequel les prélèvements sont une « affectation » des revenus de l’État plutôt qu’une « taxation », étant d’avis que Résolu « confond la nature juridique des frais payables à l’État — taxe ou redevance — et l’endroit où les sommes prélevées sont versées » (par. 16). Sur ce point, la Cour d’appel conclut donc que la juge de première instance a commis une erreur révisable en statuant que le contrat de 1926 ne s’appliquait pas aux prélèvements payables en vertu de l’art. 68 de la *LRE* et de l’art. 32 de la *LHQ* (par. 19).



[32] The Court of Appeal then sought to identify the parties to the 1926 agreement in light of Hydro-Québec’s argument that the 1965 contract had effected an assignment of that contract from Gatineau Power (assignor) to Hydro-Québec (assignee).

[33] The court reviewed the provisions of the 1965 contract. In its view, the mandate concerned only the immovables, given that Hydro-Québec had purchased Gatineau Power’s movable property. Quoting art. 6 of the 1965 contract, the judges stated that the 1926 contract, including the right to demand the supply of electricity and the obligation to pay for it, had been sold as movable property, and stressed that [TRANSLATION] “[t]he parties provided that contracts, as negotiable instruments, were included in the sale” and that money and electricity are movable property (para. 26). The Court of Appeal also noted that Hydro-Québec retained all revenue from power contracts, “whereas a mandatary would have collected them in order to remit them to its mandator” (para. 28).

[34] The court observed, relying on *N.C. Hutton Ltd. v. Canadian Pacific Forest Products Ltd.*, 1999 CanLII 13538 (Que. C.A.), that the parties to the 1926 contract had consented in advance to a possible assignment of their contract.

[35] In sum, the court was of the view that the trial judge had [TRANSLATION] “made a reviewable error in holding that the 1926 [c]ontract had not been assigned to Hydro-Québec” (para. 40). Hydro-Québec could therefore bill Resolute under art. 20 of the 1926 contract for the amount of the charges paid to the government. But it could not bill for charges relating to the period preceding October 2011, as the trial judge had not erred regarding retroactivity and arrears. This conclusion with respect to arrears was not appealed to this Court.

### III. Analysis

[36] Resolute raises two main objections to the Court of Appeal’s conclusion that the levies provided for in s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA* constitute

[32] La Cour d’appel cherche ensuite à déterminer quelles sont les parties à l’entente de 1926, à la lumière de l’argument d’Hydro-Québec selon lequel le contrat de 1965 effectue une cession de ce contrat d’Électricité Gatineau (cédante) à Hydro-Québec (cessionnaire).

[33] La cour passe en revue des dispositions du contrat de 1965. À son avis, le mandat ne vise que les immeubles, puisqu’Hydro-Québec achète les biens meubles d’Électricité Gatineau. Citant l’art. 6 du contrat de 1965, les juges d’appel écrivent que le contrat de 1926, y compris le droit d’exiger la fourniture d’électricité et l’obligation d’en payer le prix, a été vendu en tant que bien meuble, soulignant que « [l]es parties ont prévu que les contrats, instruments négociables, font partie de la vente » et que l’argent et l’électricité sont des biens meubles (par. 26). La Cour d’appel note aussi qu’Hydro-Québec conserve tous les revenus des contrats d’approvisionnement, « alors qu’un mandataire les aurait perçus pour les remettre à son mandant » (par. 28).

[34] S’appuyant sur l’arrêt *N.C. Hutton Ltd. c. Canadian Pacific Forest Products Ltd.*, 1999 CanLII 13538 (C.A. Qc), la cour souligne que les parties au contrat de 1926 avaient consenti à l’avance à la cession éventuelle de leur contrat.

[35] En somme, la cour est d’avis que la juge de première instance « a commis une erreur révisable en décidant que le contrat de 1926 n’avait pas été cédé à Hydro-Québec » (par. 40). Ainsi, Hydro-Québec peut facturer à Résolu le montant des redevances payées à l’État en application de l’art. 20 du contrat de 1926. Elle ne peut cependant facturer les redevances pour ce qui concerne la période antérieure à octobre 2011, la juge de première instance n’ayant commis aucune erreur quant à la rétroactivité et aux arrérages. Cette conclusion sur les arrérages n’est pas portée en appel devant notre Cour.

### III. Analyse

[36] Résolu oppose deux moyens principaux à la conclusion de la Cour d’appel selon laquelle les prélèvements prévus à l’art. 32 de la *LHQ* et à l’art. 68

taxes or charges that are payable to Hydro-Québec under art. 20 of the 1926 contract.

[37] First, Resolute submits that Hydro-Québec cannot invoke art. 20, because in its view the only parties to that contract are itself and Gatineau Power. Resolute disputes the characterization adopted by the Court of Appeal in its analysis of the 1965 contract — that it effected an assignment of contract — insisting that the trial judge made no reviewable error in interpreting that agreement. In any event, even if the characterization of the agreement as an assignment of contract were found to be correct, Resolute maintains that it never consented to such an assignment, which means that the purported assignment would not be valid and could not be set up against it. What is more, that assignment could not render its obligations more onerous, which would be the case, Resolute argues, if the price fixed in 1926 were increased as Hydro-Québec requests.

[38] Second, Resolute maintains that, even if Hydro-Québec were a party to the 1926 contract, the levies provided for in s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA* are not a “tax or charge” on electricity generated from water power within the meaning of art. 20 of that contract.

[39] It should be noted that the two contracts at the heart of the litigation were entered into before the *C.C.Q.* came into force. The parties essentially agree that whether the *C.C.L.C.* or the *C.C.Q.* is applied does not affect the outcome of the litigation. They did not dwell on this point, nor did the Superior Court and the Court of Appeal consider it necessary to detail the differences between the two codes in order to resolve the case.

A. *Is Hydro-Québec a Party to the 1926 Contract, and Can It Invoke That Contract With Respect to Resolute?*

[40] Resolute disputes the Court of Appeal’s conclusion. It maintains that Hydro-Québec is, as the trial judge stated, a mandatary and not an assignee of Gatineau Power under the 1965 contract. Because

de la *LRE* constituent des taxes ou des redevances payables à Hydro-Québec en application de l’art. 20 du contrat de 1926.

[37] Dans un premier temps, Résolu nie qu’Hydro-Québec puisse invoquer l’art. 20, étant donné que les parties à ce contrat ne sont à son avis qu’elle-même et Électricité Gatineau. Elle conteste la qualification retenue par la Cour d’appel au terme de son analyse du contrat de 1965 — à savoir qu’il s’agit d’une cession de contrat —, insistant que la juge de première instance n’a commis aucune erreur révisable dans l’interprétation de cette entente. De toute manière, même si l’on devait conclure que la qualification de l’entente comme étant une cession de contrat est la bonne, Résolu dit n’y avoir jamais consenti, de sorte que la prétendue cession ne serait ni valide, ni opposable à son endroit. Par ailleurs, cette cession ne pourrait rendre ses obligations plus onéreuses, ce qui serait le cas si, comme le dit Résolu, le prix fixé en 1926 était majoré ainsi que le demande Hydro-Québec.

[38] Dans un deuxième temps, Résolu soutient que, même si Hydro-Québec était partie au contrat de 1926, les prélèvements visés par l’art. 32 de la *LHQ* et l’art. 68 de la *LRE* ne sont pas une [TRADUCTION] « taxe ou redevance » sur l’hydroélectricité au sens de l’art. 20 de ce contrat.

[39] Il convient de noter que les deux contrats au cœur du litige ont été conclus avant l’entrée en vigueur du *C.c.Q.* Pour l’essentiel, les parties s’entendent sur le fait que l’application du *C.c.B.-C.* ou du *C.c.Q.* n’influe pas sur le sort du litige. Elles se sont peu attardées à cette question, tout comme la Cour supérieure et la Cour d’appel n’ont pas jugé nécessaire de préciser les différences entre les deux codes pour résoudre le dossier.

A. *Hydro-Québec est-elle partie au contrat de 1926 et peut-elle l’invoquer à l’égard de Résolu?*

[40] Résolu attaque la conclusion de la Cour d’appel. Pour Résolu, Hydro-Québec est, comme l’a affirmé la première juge, mandataire et non cessionnaire d’Électricité Gatineau aux termes du contrat de

Hydro-Québec is doing business with Resolute as a representative of Gatineau Power, it cannot invoke art. 20 of the 1926 contract in its own name in order to increase the price for electricity.

[41] Resolute advances, in support of the trial judge's interpretation of the 1965 contract, three arguments that I propose to discuss in turn: (1) Hydro-Québec did not allege assignment of contract, and even argued the contrary at trial; (2) the Court of Appeal intervened on the highly factual issue of contractual interpretation without identifying a palpable and overriding error on the trial judge's part; and (3) the Court of Appeal erred in concluding that the sale of Gatineau Power's movable property to Hydro-Québec entailed an assignment of the 1926 contract. After doing so, I will consider Resolute's alternative arguments on its first ground of appeal: (4) it had not consented to the assignment; (5) the assignment could not be set up against it; and (6) the effect of the assignment of contract was to render its obligations under the 1926 contract more onerous.

(1) Hydro-Québec's Position at Trial

[42] Resolute asserts that Hydro-Québec did not allege at trial that there had been an assignment of the 1926 contract, and that counsel for Hydro-Québec even recognized in his arguments before the trial judge that there had been no assignment.

[43] This argument was rightly rejected by the Court of Appeal (para. 39). The trial judge — who heard the evidence and arguments — understood Hydro-Québec to be essentially arguing that it was Resolute's other contracting party and that the 1926 contract had been assigned (see paras. 34 and 44). In her analysis, she not only referred to that argument several times, but also took it into account and formally rejected it (paras. 59 and 60).

[44] Resolute in fact made submissions on this point at trial (plaintiff's outline of argument of April 26, 2016, R.R., at paras. 3 and 23-80; see also A.R., vol. VI, at pp. 137-72). One of the key issues raised in this case, in its view, was [TRANSLATION]

1965. Puisqu'Hydro-Québec fait affaire avec Résolu comme représentante d'Électricité Gatineau, elle ne pourrait pas invoquer l'art. 20 du contrat de 1926 en son propre nom pour majorer le prix de l'électricité.

[41] Résolu avance, au soutien de l'interprétation du contrat de 1965 que fait la juge de première instance, trois arguments que je propose de traiter tour à tour : (1) Hydro-Québec n'a pas allégué la cession de contrat et elle a même plaidé le contraire en première instance; (2) la Cour d'appel est intervenue sur la question hautement factuelle de l'interprétation du contrat sans relever d'une erreur manifeste et déterminante commise par la première juge; (3) la Cour d'appel a erronément conclu que la vente des biens meubles d'Électricité Gatineau à Hydro-Québec emportait cession du contrat de 1926. Je traiterai ensuite des arguments subsidiaires de Résolu sur son premier moyen d'appel : (4) l'absence de consentement à la cession; (5) l'inopposabilité de la cession; (6) l'alourdissement de ses obligations aux termes du contrat de 1926 par l'effet de la cession de contrat.

(1) La position d'Hydro-Québec en première instance

[42] Résolu affirme qu'Hydro-Québec n'a pas allégué la cession du contrat de 1926 en première instance et que, lors de sa plaidoirie devant la première juge, son avocat a même reconnu l'absence de cession.

[43] Cet argument a à bon droit été rejeté par la Cour d'appel (par. 39). La première juge — devant qui la preuve a été administrée et qui a entendu les plaidoiries — a compris qu'Hydro-Québec soutenait essentiellement qu'elle était la cocontractante de Résolu et qu'il y avait eu cession du contrat de 1926 (voir par. 34 et 44). Dans son analyse, non seulement la juge se réfère-t-elle à cet argument à plusieurs reprises, mais elle en tient aussi compte et le rejette formellement (par. 59 et 60).

[44] En fait, Résolu a plaidé sur ce point en première instance (Plan d'argumentation de la demanderesse du 26 avril 2016, d.i., par. 3 et 23-80; voir aussi d.a., vol. VI, p. 137-172). Une des questions fondamentales que soulève la présente affaire, selon

“who is Resolute’s other contracting party?” Not long after saying that, it noted that “it’s a question of interpretation of D-1 [the 1965 contract] that brings us here today”. Resolute aptly summed up the two possibilities: “assignment or mandate”.

[45] The Court of Appeal took note of Resolute’s argument that the respondents had admitted that no assignment had been made. Observing that Hydro-Québec had framed its arguments [TRANSLATION] “differently”, the court rejected this argument (para. 39). I agree with its reasons. I would point out that the respondents’ position has at all times been that art. 20 of the 1926 contract applies and that Hydro-Québec may request a price increase (see, e.g., A.R., vol. VII, at pp. 118-19, 124, 126 and 144; see also A.R., vol. VIII, at pp. 27 and 39; defendants’ outline of argument of May 4, 2016, R.R., at paras. 1, 7, 20, 25, 29-34, 85, 106 and 109). A Hydro-Québec manager even testified at trial that he had had no knowledge of the Gatineau Power Company or of its activities before taking over the file at issue in this case in 2011.

[46] A review of the transcript of the hearing at trial supports a conclusion that the apparent incoherence in the parties’ positions can be explained in part by the fact that there was some confusion as to the scope of the agreed statement of admissions (see, on this point, A.R., vol. VIII, at pp. 1-19). Counsel for the respondents at trial seems to have assumed that the 1926 contract [TRANSLATION] “has effect as between AbiBow Canada Inc. and Hydro-Québec”. The objection of counsel for Resolute on this point had taken him “by surprise” in the middle of oral argument. After this exchange, the parties agreed that the question “who is a contracting party?” in respect of the 1926 contract, to quote counsel for Resolute, remained to be answered. This can also be seen from Hydro-Québec and Gatineau Power’s notice of appeal.

[47] Logically, it is clear that Hydro-Québec can only avail itself of the 1926 contract’s price increase clause if it is Resolute’s other contracting party. There is every reason to believe that the trial judge understood that Hydro-Québec had made no

elle, est celle de savoir « qui est la cocontractante de Résolu? ». Un peu plus loin, elle souligne que « c’est une question d’interprétation de D-1 [le contrat de 1965] qui nous amène ici aujourd’hui ». Elle résume bien les deux possibilités : « cession ou mandat ».

[45] La Cour d’appel prend bonne note de l’argument de Résolu selon lequel les intimées auraient admis qu’il n’y a pas eu de cession. Tout en constatant qu’Hydro-Québec a présenté ses arguments « différemment », la cour rejette ce moyen (par. 39). Je partage son avis. Signalons que la position des intimées a toujours été que l’art. 20 du contrat de 1926 trouve application et qu’Hydro-Québec peut demander la majoration du prix (voir, p. ex, d.a., vol. VII, p. 118-119, 124, 126 et 144; voir aussi d.a., vol. VIII, p. 27 et 39; Plan d’argumentation des défenderesses du 4 mai 2016, d.i., par. 1, 7, 20, 25, 29-34, 85, 106 et 109). En fait, un cadre d’Hydro-Québec a même témoigné au procès qu’il n’avait aucune connaissance de la compagnie Électricité Gatineau ou de ses activités avant de commencer à s’occuper du dossier qui fait l’objet du présent débat en 2011.

[46] Lorsqu’on analyse la transcription de l’audience en première instance, il est possible de conclure que l’existence d’une certaine confusion quant à la portée de la convention d’admissions explique, en partie, le flottement apparent des positions des parties (voir, sur ce débat, d.a., vol. VIII, p. 1-19). L’avocat des intimées au procès semblait tenir pour acquis que le contrat de 1926 « produit ses effets entre AbiBow Canada inc. et Hydro-Québec ». L’opposition des avocats de Résolu sur ce point l’avait pris « par surprise » en pleine plaidoirie. Après cet échange, les parties se sont entendues sur le fait que la question de savoir « qui est une partie contractante? » au regard du contrat de 1926, pour citer l’avocat de Résolu, demeurait en jeu. C’est également ce qu’on retient de la déclaration d’appel d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau.

[47] Logiquement, on comprend qu’Hydro-Québec peut seulement se prévaloir de la clause de majoration du prix prévue dans le contrat de 1926 si elle est une cocontractante de Résolu. Tout porte à croire que la juge de première instance a compris

concession in this regard either in its pleadings or in its argument. In fact, in their defence, Hydro-Québec and Gatineau Power formally denied the following allegation by Resolute in its motion to institute proceedings: [TRANSLATION] “To the best of Resolute FP’s knowledge, the Contract was not assigned by Gatineau Power to [Hydro-Québec], but [Hydro-Québec] is responsible for administering it and for collecting the amounts payable to Gatineau Power in the latter’s name”. When all is said and done, the trial judge clearly understood that the assignment issue was central to the case, and she disposed of this argument in her reasons.

(2) Intervention of the Court of Appeal

[48] Resolute argues that, because the Court of Appeal identified no palpable and overriding error by the trial judge, it could not overrule her interpretation of the 1965 contract. In Resolute’s view, the Court of Appeal merely proposed a different interpretation of that contract and thereby failed to show deference to the interpretation adopted by the trial judge.

[49] Resolute is of course right that, in accordance with the principles set out by this Court in *Uniprix inc. v. Gestion Gosselin et Bérubé inc.*, 2017 SCC 43, [2017] 2 S.C.R. 59, the interpretation of the 1965 contract proposed by the trial judge must be accepted absent a palpable and overriding error. Let us take a closer look at the approaches taken in turn by the Superior Court and the Court of Appeal in order to determine whether this Court should intervene in the case at bar.

[50] In discussing the facts, the trial judge quoted various clauses of the 1965 contract (arts. 3, 4, 5, 8, 9a), 9b) and 9g)), but did not explicitly analyze them. She certainly did not quote arts. 6 and 7 of that contract. The quotation reproducing the above-mentioned provisions of the 1965 contract was in fact [TRANSLATION] “taken from the plaintiff’s [Resolute’s] memorandum” (para. 15, note 6) and was preceded by an introductory phrase, added in the memorandum, in which that contract was called the “Lease / Mandate (D-1)” (para. 15). It can also be seen that the trial judge was concerned more with

qu’Hydro-Québec n’avait fait aucune concession à cet égard, que ce soit dans ses actes de procédures ou dans sa plaidoirie. En effet, dans leur défense, Hydro-Québec et Électricité Gatineau nient formellement l’allégation suivante faite par Résolu dans sa requête introductive d’instance : « À la connaissance de PF Résolu, le Contrat n’a pas été cédé par Gatineau Power à [Hydro-Québec], mais c’est cette dernière qui veille à son administration et perçoit les sommes payables à Gatineau Power au nom de celle-ci ». Au final, la première juge a bien saisi que l’enjeu de la cession était au cœur du débat et elle a disposé de ce moyen dans son jugement.

(2) L’intervention de la Cour d’appel

[48] Résolu soutient que, comme la Cour d’appel n’a pas relevé d’erreur manifeste et déterminante commise par la juge de première instance, elle ne pouvait pas infirmer son interprétation du contrat de 1965. Selon Résolu, la Cour d’appel se contente de proposer une interprétation différente de ce contrat, omettant ainsi de faire preuve de déférence envers l’interprétation retenue au procès.

[49] Résolu a certes raison de plaider que, sauf démonstration d’une erreur manifeste et déterminante, l’interprétation du contrat de 1965 proposée par la première juge doit être retenue, et ce, selon les enseignements de la Cour dans l’arrêt *Uniprix inc. c. Gestion Gosselin et Bérubé inc.*, 2017 CSC 43, [2017] 2 R.C.S. 59. Regardons de plus près les démarches respectives de la Cour supérieure et de la Cour d’appel pour voir si une intervention de notre Cour s’impose en l’espèce.

[50] La juge de première instance cite dans son énoncé des faits diverses clauses du contrat de 1965 (les art. 3, 4, 5, 8, 9a), 9b) et 9g)) sans les analyser explicitement. Chose certaine, elle ne reproduit pas les art. 6 et 7 de ce contrat. En fait, la citation reproduisant les dispositions susmentionnées du contrat de 1965 est « tirée du mémoire de la demanderesse [Résolu] » (par. 15, n. 6), et est précédée d’une phrase liminaire, ajoutée dans ce même mémoire, qui qualifie ce contrat de « Bail/ Mandat (D-1) » (par. 15). On constate également que la première juge se préoccupe davantage de la



the question of the “exact moment [an] assignment of contract [would have taken] place” than with the basis in the 1965 agreement that would confirm or refute a conclusion to that effect (para. 53). That being said, she nonetheless stated that, in the 1965 contract, Gatineau Power “named [Hydro-Québec] mandatary for the management of its operations and contracts” (para. 51) and that it is Hydro-Québec that “has . . . managed [Gatineau Power’s] assets and contracts” (para. 53). Given the trial judge’s conclusions on the meaning of the contract, it can be assumed that, in her view, the articles she quoted established a mandate to manage the 1926 contract and were inconsistent with an interpretation to the effect that there was an assignment from Gatineau Power to Hydro-Québec. The trial judge also relied on certain factors extrinsic to the 1965 contract, such as the nationalization of electricity and the parties’ actions after entering into the contract, in support of her interpretation (see para. 51). Her analysis, based as it was on evidence intrinsic and extrinsic to the contract, was thus at the second step of the interpretation exercise described by this Court in *Uniprix*, at paras. 36-37, namely the identification, in the absence of clear language, of the common intention of the parties.

[51] The respondents argue that errors in “characterizing” the 1965 contract led the trial judge to conclude that there was a mandate rather than an assignment of contract, which implies that the standard for intervention in this case is that of an error of law. But I agree with Resolute that the standard is palpable and overriding error. Characterization of a contract often requires that it first be interpreted (see *Uniprix*, at paras. 39-40). Even though the ultimate question relates to the characterization of the contract — its association with the proper normative category, that is, with assignment of contract or mandate — it seems clear to me that, in this case, this step is in large part the result of an “interpretation exercise”, to use the expression of Wagner J. (as he then was) and Gascon J. in *Uniprix* (para. 43). That result necessarily depends on the meaning to be given to the clauses of the contract that condition Hydro-Québec’s exercise of its rights and fulfillment of its obligations.

question du « moment précis [où] une cession de contrat serait intervenue » que du fondement, dans le contrat de 1965, qui confirmerait ou infirmerait une telle conclusion (par. 53). Cela dit, elle affirme néanmoins que, de par le contrat de 1965, Électricité Gatineau « constitue [Hydro-Québec] mandataire de la gestion de ses opérations et contrats » (par. 51) et que c’est Hydro-Québec qui « administre [les] biens et gère [les] contrats » d’Électricité Gatineau (par. 53). Compte tenu des conclusions de la juge de première instance sur le sens à donner au contrat, on peut présumer qu’à son avis, les articles qu’elle cite consacrent le mandat de gérer le contrat de 1926 et s’opposent à l’interprétation selon laquelle une cession d’Électricité Gatineau à Hydro-Québec est établie. Par ailleurs, la juge s’appuie sur certains éléments extrinsèques au contrat de 1965 au soutien de son interprétation, par exemple la nationalisation de l’électricité et le comportement post-contractuel des parties (voir par. 51). Forte d’une preuve intrinsèque et extrinsèque au contrat, elle se situe alors, dans son analyse, à la deuxième étape de l’exercice d’interprétation décrite par la Cour aux par. 36-37 de l’arrêt *Uniprix*, soit la recherche de l’intention commune des parties en l’absence de termes clairs.

[51] Les intimées invoquent des erreurs de « qualification » du contrat de 1965 ayant mené la juge à conclure à l’existence d’un mandat plutôt que d’une cession de contrat, laissant entendre que la norme d’intervention en l’espèce serait celle de l’erreur de droit. Or, j’estime, comme le plaide Résolu, que la norme demeure celle de l’erreur manifeste et déterminante. Avant de qualifier un contrat, il faut souvent l’interpréter (voir *Uniprix*, par. 39-40). Même si la question ultime touche à la qualification du contrat — son rattachement à la bonne catégorie normative, c’est-à-dire une cession de contrat ou un mandat — il me semble évident qu’en l’espèce cette démarche est en grande partie le résultat d’un « exercice d’interprétation », pour employer l’expression des juges Wagner (maintenant juge en chef) et Gascon dans l’arrêt *Uniprix* (par. 43). Ce résultat dépend nécessairement du sens à donner aux clauses du contrat qui conditionnent l’exercice des droits et des obligations par Hydro-Québec.

[52] Thus, it was open to the Court of Appeal to intervene only if the trial judge had made a palpable and overriding error. But while Resolute is right about the applicable standard, it is mistaken in submitting that the Court of Appeal was not justified in intervening in this case.

[53] I wish to be clear that there is no suggestion that the Court of Appeal identified the wrong standard here, that is, that it sought an error of law and not a palpable and overriding error. It is true that the Court of Appeal referred to a [TRANSLATION] “reviewable error” in the trial judge’s finding that the 1926 contract had not been assigned to Hydro-Québec (para. 40). This expression — which encompasses any error that justifies an appellate court’s intervention — is perfectly adequate to indicate that the trial judge had made an error of the type identified in *Uniprix* (see also, e.g., *Salomon v. Matte-Thompson*, 2019 SCC 14, [2019] 1 S.C.R. 729, at paras. 40-42).

[54] A careful reading of the Court of Appeal’s reasons shows that it was of the view that the trial judge had made a palpable error in concluding on the basis of her interpretation of the 1965 contract that the mandate established in that contract was not limited to the management of immovables, but included the management of contracts (see paras. 25 and 28). The Court of Appeal also identified, in interpreting the 1965 contract and in assessing the parties’ actions after entering into the contract, errors that confirmed, contrary to the trial judge’s interpretation, that the 1926 contract had been assigned in 1965 (see para. 32). The court considered these to be overriding errors in that they had led the trial judge to find that the 1926 contract had not been assigned by the 1965 contract (see para. 40). I cannot therefore accept Resolute’s argument that the Court of Appeal intervened without identifying a palpable and overriding error on the trial judge’s part.

[55] As to this Court’s role at this stage of the litigation, it is also shaped by the standard of appellate intervention. As was explained in *Uniprix*:

[52] En conséquence, la Cour d’appel ne pouvait intervenir qu’en présence d’une erreur manifeste et déterminante commise par la première juge. Or, si Résolu a raison à l’égard de la norme applicable, elle se méprend toutefois quand elle soutient que la Cour d’appel n’était pas justifiée d’intervenir en l’espèce.

[53] Précisons que rien ne tend à indiquer que la Cour d’appel a identifié la mauvaise norme ici, c’est-à-dire qu’elle recherchait une erreur de droit et non une erreur manifeste et déterminante. Il est vrai que la Cour d’appel parle d’« erreur révisable » entachant la conclusion de la juge de première instance portant que le contrat de 1926 n’a pas été cédé à Hydro-Québec (par. 40). Cette expression — qui englobe toute erreur permettant l’intervention d’une cour d’appel — est parfaitement adéquate pour indiquer que la juge a commis une erreur du type identifié dans l’arrêt *Uniprix* (voir aussi, p. ex., *Salomon c. Matte-Thompson*, 2019 CSC 14, [2019] 1 R.C.S. 729, par. 40-42).

[54] Il ressort d’une lecture attentive des motifs de la Cour d’appel que celle-ci est d’avis que la juge de première instance a commis une erreur manifeste en concluant, sur la base de son interprétation du contrat de 1965, que le mandat établi par ce contrat ne se limitait pas à la gestion des immeubles, mais incluait la gestion des contrats (voir par. 25 et 28). De plus, la cour relève, dans la lecture du contrat de 1965 ainsi que dans l’appréciation du comportement post-contractuel des parties, des erreurs qui confirment que, contrairement à l’interprétation retenue par la première juge, le contrat de 1926 a été cédé en 1965 (voir par. 32). Ces erreurs ont été déterminantes, aux yeux de la Cour d’appel, dans la mesure où elles ont mené la juge de première instance à conclure que le contrat de 1926 n’avait pas été cédé par le contrat de 1965 (voir par. 40). Je rejette donc l’argument de Résolu selon lequel la Cour d’appel serait intervenue sans avoir dégagé d’erreur manifeste et déterminante de la part de la première juge.

[55] Quant au rôle de notre Cour à cette étape du litige, il est également façonné par la norme d’intervention en appel. Tel qu’il est expliqué dans l’arrêt *Uniprix* :



In the case at bar, this Court’s role is in fact limited to deciding whether the trial judge committed a palpable and overriding error in applying the relevant principles of interpretation to . . . the contract . . . [para. 44]

[56] Thus, our role consists in determining whether the trial judge made a palpable and overriding error in interpreting the 1965 contract, not whether she made the exact error identified by the Court of Appeal.

[57] As I will explain below, although I disagree with the Court of Appeal’s interpretation regarding certain clauses of the contract, I agree with its view that the 1965 agreement effected an assignment of the 1926 contract and — with all due respect — that the trial judge made a palpable and overriding error in her interpretation of that agreement in stating that Gatineau Power had named Hydro-Québec [TRANSLATION] “mandatary for the management of its operations and contracts” (paras. 15 and 51). This error can also be seen in the trial judge’s assertion that Gatineau Power had not assigned its rights and obligations to Hydro-Québec (see para. 53). The trial judge’s findings were incompatible with the words of the 1965 contract and disregarded clauses that relate directly to the issue raised in this case: whether the rights and obligations under the 1926 contract were assigned. With respect, the content of her reasons suggests that the totality of the 1965 contract was not considered. More specifically, given the objectives stated in the preamble of that contract and the circumstances in which it was concluded, the 1926 contract was assigned by the combined effect of arts. 4 through 8 of the 1965 contract.

[58] The 1965 contract, which was entered into following the acquisition of all of Gatineau Power’s capital stock by Hydro-Québec in one phase of the nationalization of electricity, concerns a wide range of relations between the two companies, but does not refer specifically to the 1926 contract. The trial judge described the 1965 contract as a [TRANSLATION] “mandate, sale and lease agreement” (para. 51). It is true that it has characteristics of each of these three juridical operations. The fact that the 1965

En l’espèce, le rôle de notre Cour se limite justement à déterminer si [la] juge de première instance a commis une erreur manifeste et déterminante dans l’application des principes d’interprétation pertinents [au contrat]. [par. 44]

[56] Ainsi, notre tâche consiste à décider si la première juge a commis une erreur manifeste et déterminante dans l’interprétation du contrat de 1965, et non si elle a commis exactement l’erreur identifiée par la Cour d’appel.

[57] Comme je l’expliquerai plus loin, je m’écarte de la lecture que propose la Cour d’appel à l’égard de certaines clauses du contrat, mais je partage son point de vue selon lequel l’entente de 1965 effectue une cession du contrat de 1926 et — ceci dit avec beaucoup d’égards — que la juge de première instance a commis une erreur manifeste et déterminante dans son interprétation de cette entente lorsqu’elle a affirmé qu’Électricité Gatineau constituait Hydro-Québec « mandataire de la gestion de ses opérations et contrats » (par. 15 et 51). Cette erreur ressort également de l’affirmation de la juge de première instance voulant qu’Électricité Gatineau n’ait pas cédé ses droits et obligations à Hydro-Québec (voir par. 53). Les conclusions de la juge de première instance sont incompatibles avec le texte du contrat de 1965 et font abstraction de clauses qui portent directement sur la question en litige, à savoir la cession des droits et obligations issus du contrat de 1926. Soit dit en tout respect, la facture du jugement porte à croire que l’ensemble du contrat de 1965 n’a pas été pris en compte. Plus précisément, compte tenu des objectifs énoncés dans le préambule de ce contrat et du contexte dans lequel il a été conclu, le contrat de 1926 a été cédé par l’effet combiné des art. 4 à 8 de celui de 1965.

[58] Conclu suite à l’acquisition de l’ensemble du capital-actions d’Électricité Gatineau par Hydro-Québec dans le cadre d’une phase de la nationalisation de l’électricité, le contrat de 1965 porte sur un vaste éventail de rapports entre les deux sociétés sans traiter nommément du contrat de 1926. La première juge décrit le contrat de 1965 comme un « contrat de mandat, vente et louage » (par. 51). Il est vrai que ce contrat présente des caractéristiques de chacune de ces trois opérations juridiques. Le

contract has, among other things, a sale component, a lease component and a mandate component is not in dispute. Nor, of course, is there anything to bar a subsidiary from selling assets to its parent company or to preclude the existence of a lease or mandate between companies that are thus related. But it is the balance between these elements that was, I find, misunderstood at trial because of a palpable and overriding error. As I will endeavour to explain, the trial judge erred in stating, in relation to Gatineau Power's operations as an electricity producer, that Hydro-Québec had been "manag[ing] its assets and contracts" since the nationalization of electricity (para. 53).

[59] The trial judge's conclusion suggests that Hydro-Québec is, in managing assets and contracts under the contract, acting in Gatineau Power's *name* as mandatary and in its *interest* as administrator of the property of another. With respect for the contrary view, to say without qualification that Hydro-Québec manages Gatineau Power's assets is to disregard the totality of the contract and the approach according to which each clause of a contract is interpreted in light of the others so that each is given the meaning that flows from the contract as a whole.

[60] I find that these errors justify appellate intervention to reverse the trial judge's finding that no assignment of contract resulted from the 1965 contract.

### (3) Interpretation of the 1965 Contract

#### (a) *Overview of the Applicable Legal Principles*

[61] It should be noted that it is necessary, in interpreting a contract, to seek "[t]he common intention of the parties" (art. 1425 *C.C.Q.*) while taking into account, in the words of the *C.C.Q.*, "the nature of the contract, the circumstances in which it was formed, the interpretation which has already been given to it by the parties or which it may have received, and usage" (art. 1426 *C.C.Q.*). Each clause is to be interpreted "in light of the others" so that each one is given the meaning derived from the contract

fait que le contrat de 1965 comporte, entre autres, un volet vente, un volet bail et un volet mandat n'est nullement contesté. Bien entendu, rien non plus ne s'oppose à ce qu'une filiale vende des biens à sa société mère ou qu'un bail ou un mandat existe entre des sociétés ainsi affiliées. Or, c'est l'équilibre entre ces éléments qui, je crois, a été mal cerné en première instance en raison d'une erreur manifeste et déterminante. Comme je m'efforcerai de l'expliquer, la juge de première instance se méprend quand elle affirme, en parlant des opérations d'Électricité Gatineau comme société de production d'électricité, qu'Hydro-Québec « administre ses biens et gère ses contrats » depuis la nationalisation de l'électricité (par. 53).

[59] La conclusion de la juge laisse croire que, dans l'administration des biens et dans la gestion des contrats visés par le contrat, Hydro-Québec agit *au nom* d'Électricité Gatineau comme mandataire et dans l'*intérêt* de cette dernière comme administrateur du bien d'autrui. Avec égards pour l'opinion contraire, dire sans bémols qu'Hydro-Québec administre les biens d'Électricité Gatineau ne tient pas compte de l'ensemble du contrat et de la démarche voulant que les clauses d'un contrat s'interprètent les unes par les autres, en donnant à chacune le sens qui résulte de l'ensemble du contrat.

[60] J'estime que ces erreurs justifient une intervention en appel pour infirmer la conclusion de la première juge portant qu'il n'y a pas eu cession de contrat par l'effet du contrat de 1965.

### (3) L'interprétation du contrat de 1965

#### a) *Survol des principes juridiques applicables*

[61] Il est opportun de rappeler qu'il faut, dans l'interprétation d'un contrat, rechercher « la commune intention des parties » (art. 1425 *C.c.Q.*), en tenant compte, pour reprendre le langage du *C.c.Q.*, « de sa nature, des circonstances dans lesquelles il a été conclu, de l'interprétation que les parties lui ont déjà donnée ou qu'il peut avoir reçue, ainsi que des usages » (art. 1426 *C.c.Q.*). Les clauses s'interprètent « les unes par les autres », en donnant à chacune le sens qui résulte du contrat dans son ensemble

as a whole (art. 1427 *C.C.Q.*). In this case, none of these considerations suggest that Gatineau Power and Hydro-Québec intended to achieve anything other than the assignment contemplated in the text of the contract.

[62] To begin, it should be borne in mind that mandate is a contract by which the mandator confers upon the mandatary the power to represent him or her in “the performance of a juridical act” (art. 2130 *C.C.Q.*; see also C. Fabien, “Mandate”, in *Reform of the Civil Code*, vol. 2-C, *Obligations VII, VIII* (1993), 1, at pp. 3-5; A. Popovici, *La couleur du mandat* (1995), at pp. 17-18). An essential aspect of the contract of mandate is that mandataries are not personally liable to third persons except in very specific circumstances, in particular when they act in their own names, exceed their powers or commit faults in the performance of their mandates (Fabien, at pp. 15-17).

[63] Furthermore, the law imposes two duties on mandataries. A mandatary must (1) “act honestly and faithfully in the best interests of the mandator, and . . . avoid placing himself in a position where his personal interest is in conflict with that of his mandator” (art. 2138 para. 2 *C.C.Q.*; see also Fabien, at pp. 8-9; *Pincourt (Ville de) v. Construction CogereX ltée*, 2013 QCCA 1773, at paras. 180-81 (CanLII)); and (2) “act with prudence and diligence” in performing the mandate (art. 2138 para. 1 *C.C.Q.*). Regarding the first duty, it is important to bear in mind that even mandataries charged with full administration of the property of others cannot use the mandator’s property for their own needs or purposes (art. 1310 *C.C.Q.*; see also *Groupe Sutton-Royal inc. (Syndic de)*, 2015 QCCA 1069, at para. 122 (CanLII)). As Professor Cantin Cumyn observes, the duty to act faithfully [TRANSLATION] “prohibits using the powers in the personal interest of the person in whom they are invested” (“Le pouvoir juridique” (2007), 52 *McGill L.J.* 215, at p. 231; see also M. Cantin Cumyn and M. Cumyn, *Traité de droit civil: L’administration du bien d’autrui* (2nd ed. 2014), at Nos. 301 et seq.). As for the second duty, Professor Cantin Cumyn explains that the conduct of an administrator of the property of others will be prudent and diligent “if it is consistent with the conduct expected of a person who

(art. 1427 *C.c.Q.*). En l’espèce, aucun de ces éléments ne tend à indiquer qu’Électricité Gatineau et Hydro-Québec ont voulu réaliser autre chose que la cession envisagée par le texte du contrat.

[62] Signalons d’entrée de jeu que le mandat est un contrat par lequel le mandant donne au mandataire le pouvoir de le représenter dans « l’accomplissement d’un acte juridique » (art. 2130 *C.c.Q.*; voir aussi C. Fabien, « Le nouveau droit du mandat », dans *La réforme du Code civil*, t. 2, *Obligations, contrats nommés* (1993), 881, p. 887 et 889; A. Popovici, *La couleur du mandat* (1995), p. 17-18). Un aspect essentiel du contrat de mandat est que le mandataire n’engage sa responsabilité personnelle envers les tiers que dans des circonstances bien précises, notamment lorsqu’il agit en son propre nom, outrepassé ses pouvoirs ou commet une faute dans l’exécution de son mandat (Fabien, p. 908-912).

[63] La loi impose également deux devoirs au mandataire. Celui-ci doit : (1) « agir avec honnêteté et loyauté dans le meilleur intérêt du mandant et éviter de se placer dans une situation de conflit entre son intérêt personnel et celui de son mandant » (art. 2138 al. 2 *C.c.Q.*; voir aussi Fabien, p. 895-896; *Pincourt (Ville de) c. Construction CogereX ltée*, 2013 QCCA 1773, par. 180-181 (CanLII)); et (2) « agir avec prudence et diligence » dans l’exécution de son mandat (art. 2138 al. 1 *C.c.Q.*). Quant au premier devoir, il importe de souligner que même un mandataire chargé de la pleine administration du bien d’autrui ne peut utiliser les biens du mandant pour ses propres besoins ou ses propres fins (art. 1310 *C.c.Q.*; voir aussi *Groupe Sutton-Royal inc. (Syndic de)*, 2015 QCCA 1069, par. 122 (CanLII)). En effet, comme le mentionne la professeure Cantin Cumyn, l’obligation de loyauté « interdit d’utiliser les pouvoirs dans l’intérêt personnel de celui qui en est investi » (« Le pouvoir juridique » (2007), 52 *R.D. McGill* 215, p. 231; voir aussi M. Cantin Cumyn et M. Cumyn, *Traité de droit civil : L’administration du bien d’autrui* (2<sup>e</sup> éd. 2014), n<sup>os</sup> 301 et suiv.). Quant au second devoir, la professeure Cantin Cumyn explique que la conduite d’un administrateur du bien d’autrui sera prudente et diligente « lorsqu’elle correspond à celle attendue de la personne qui [. . .] agit pour autrui ou dans un autre

... acts for another or in an interest other than his or her own” (Cantin Cumyn (2007), at p. 233 (emphasis added); see also Cantin Cumyn and Cumyn, at Nos. 272 et seq.).

[64] It should also be mentioned that assignment of contract is known in Quebec civil law and that there is every indication that this operation was part of the positive law in 1965. It is true that before *Hutton*, there were some who argued that the idea of assigning a contract, as a *legal relationship*, was conceptually problematic and that the assignment of debts caused difficulties in light of the principle of relativity of contract. That being said, Baudouin J.A. did not in that case, in explaining how assignment of contract can be effected in Quebec law by combining the assignment of claims and the transfer of debts, invent a novel juridical operation for Quebec law. In its instructively helpful explanation in *Hutton*, the Court of Appeal simply explained itself more completely on the subject than any court before it had, because courts had [TRANSLATION] “rarely had occasion to address the issue” (p. 8). I would add that the original contract in that case — which included a clause authorizing an assignment of contract — had been concluded in 1959 (p. 2), while the assignment of the contract had been effected in 1990 (pp. 4-5). As in the case at bar, therefore, all the events took place while the *C.C.L.C.* was still in force.

[65] Baudouin J.A. cited in particular some cases in which the autonomy and viability of an assignment of contract had been recognized, including a unanimous judgment of this Court penned by Mignault J. in 1925, that is, one year before the conclusion of the 1926 contract and long before the conclusion of the 1965 contract of assignment, the two that are at issue in the instant case (see *Aqueduc du Lac St. Jean v. Fortin*, [1925] S.C.R. 192). Mignault J. explained in that case, regarding one of the assignees, that it had been put “in the place [of the assignor] with respect to those contracts” (p. 195). In *Hutton*, Baudouin J.A. also quoted the Superior Court, which had noted that [TRANSLATION] “[t]he courts have recognized a broader operation called ‘assignment of contract’” and that this operation implies that “everything is

intérêt que le sien » (Cantin Cumyn (2007), p. 233 (je souligne); voir aussi Cantin Cumyn et Cumyn, nos 272 et suiv.).

[64] Mentionnons en outre que la cession de contrat est connue en droit civil québécois et que tout indique que cette opération faisait partie du droit positif en 1965. Il est vrai qu’avant l’arrêt *Hutton*, d’aucuns prétendaient que l’idée de céder un contrat — en tant que *lien de droit* — était conceptuellement problématique, et que la cession de dettes soulevait des difficultés compte tenu du principe de l’effet relatif du contrat. Cela dit, expliquant comment la cession du contrat peut se réaliser en droit québécois par l’effet conjugué de la cession de créance et le transfert de la dette, le juge Baudouin n’a pas inventé dans l’arrêt *Hutton* une nouvelle opération juridique pour le droit québécois. Par son explication pédagogiquement utile, la Cour d’appel dans cette affaire s’est tout simplement prononcée plus complètement sur le sujet que ne l’avaient fait d’autres tribunaux avant elle, puisque la jurisprudence avait eu « peu souvent l’occasion de se prononcer sur la question » (p. 8). J’ajoute que le contrat initial dans cette dernière affaire — qui comportait une clause autorisant une cession de contrat — avait été conclu en 1959 (p. 2). La cession de contrat, elle, avait été réalisée en 1990 (p. 4-5). Comme dans le présent pourvoi, le tout s’est donc fait alors que le *C.c.B.-C.* était encore en vigueur.

[65] Le juge Baudouin a notamment cité des décisions qui avaient reconnu l’autonomie et la viabilité de la cession de contrat, y compris un arrêt unanime de notre Cour rendu en 1925 sous la plume du juge Mignault, soit un an avant la conclusion du contrat de 1926 et bien avant celle du contrat de cession de 1965, lesquels font tous deux l’objet du présent litige (voir *Aqueduc du Lac St. Jean c. Fortin*, [1925] R.C.S. 192). Dans cet arrêt, le juge Mignault explique, en parlant d’un des cessionnaires, que celui-ci a été mis « à la place [du cédant] quant à ces contrats » (p. 195). Toujours dans l’arrêt *Hutton*, le juge Baudouin cite la Cour supérieure, qui note que « [l]a jurisprudence a reconnu une opération plus étendue qui s’intitule “cession de contrat” », et que cette opération implique que « tout est cédé,

assigned, *i.e.*, the obligations and rights inherent in the contract” (*General Accident Insurance Co. v. Cie de chauffage Gaz naturel*, [1978] C.S. 1160 (Que.), at p. 1164; see also *Banque royale du Canada v. P.G. du Québec*, [1976] C.S. 634 (Que.), at p. 635).

[66] In this Court, Resolute is not really challenging the concept of assignment of contract, but is instead suggesting that, in the instant case, the 1965 contract provides for a mandate. In the alternative, it proposes that, if there is an assignment of contract, that assignment is not valid and cannot be set up against it. I therefore do not see any legal obstacle to the possible application of assignment of contract to the facts of this case. I would also point out that art. 22 of the 1926 contract confers on the parties a right to assign the contract — it is similar to the clause at issue in *Hutton* — which strongly suggests that the parties to that agreement considered assignment of contract to be a valid juridical operation.

[67] It is true that, as Resolute observes, according to the subjective conception of contract, the contract is viewed as a legal relationship. But it is also possible to consider the contract from another angle, as being patrimonial in nature. It is this conception that helps to explain the fact that a contract can be assigned. The authors of *Quebec Civil Law* explain this as follows in commenting on the law under the former Code:

Most of the rules in Title Three [the title of the *Civil Code of Lower Canada* on obligations] envision an obligation in its character as a relationship between debtor and creditor. But an obligation is also a species of property, which can have an existence and value independent of the specific performance that it commands. Viewed in this light, the claim that the obligation represents can be transferred, as can any type of property. The Code contemplates three distinct operations by which claims may be transferred: the assignment of a contract; the assignment of claims; and delegation. [Emphasis added.]

(J. E. C. Brierley and R. A. Macdonald, eds., *Quebec Civil Law: An Introduction to Quebec Private Law* (1993), at No. 555.)

*i.e.*, les obligations et les droits inhérents au contrat » (*General Accident Insurance Co. c. Cie de chauffage Gaz naturel*, [1978] C.S. 1160 (Qc), p. 1164; voir aussi *Banque royale du Canada c. P.G. du Québec*, [1976] C.S. 634 (Qc), p. 635).

[66] De fait, devant notre Cour, Résolu ne conteste pas véritablement la notion de cession de contrat, mais suggère plutôt que le contrat de 1965 renferme un mandat en l’espèce. À titre de moyen subsidiaire, elle propose que, s’il y a cession de contrat, celle-ci n’est pas valide et ne lui est pas opposable. Je ne vois donc pas d’obstacle juridique à l’application possible de la cession de contrat aux faits de l’affaire qui nous occupe. Je rappelle, par ailleurs, que l’art. 22 du contrat de 1926 accorde aux parties le droit de céder leur contrat — une clause similaire à celle analysée dans *Hutton* —, ce qui tend fortement à indiquer que les parties à cette entente considéraient la cession de contrat comme une opération juridique valide.

[67] Il est vrai, comme le rappelle Résolu, que selon la conception subjective du contrat, celui-ci se conçoit comme un lien de droit. Mais il est également possible de considérer le contrat sous un autre angle, c’est-à-dire comme un élément patrimonial. C’est cette conception du contrat qui permet de mieux comprendre qu’il peut être l’objet d’une cession. Comme l’expliquent les auteurs de *Quebec Civil Law*, commentant le droit sous l’ancien Code :

[TRADUCTION] La plupart des règles énoncées au titre troisième [du livre relatif aux obligations du *Code civil du Bas Canada*] envisagent une obligation en tant que relation entre un débiteur et un créancier. Cependant, une obligation est également une sorte de bien, susceptible d’avoir une existence et une valeur indépendantes de l’exécution en nature qu’elle commande. Envisagée sous cet angle, la réclamation que l’obligation représente peut être transférée, comme peut l’être tout type de bien. Le Code envisage trois opérations distinctes par lesquelles des réclamations peuvent être transférées : la cession d’un contrat, la cession de créances et la délégation. [Je souligne.]

(J. E. C. Brierley et R. A. Macdonald, dir., *Quebec Civil Law : An Introduction to Quebec Private Law* (1993), n° 555)



[68] To the same effect, Lluelles and Moore, after observing that a minority of commentators are opposed to viewing contracts as assignable property, conclude that, [TRANSLATION] “[b]eing patrimonial in nature, a contract can be assigned, especially given that the assignment furthers the purposes of the contract by ensuring the survival of its binding force” (No. 3226; see also *Aqueduc du Lac St. Jean*, at p. 195). In short, while I agree that a contract can easily be regarded as a legal relationship, I am of the opinion that, conceptually, there is no impediment to the conclusion reached by the Court of Appeal in this regard.

[69] Although the 1965 contract establishes, in art. 9, a mandate for other purposes, we will see below that the key clauses of that contract, the effect of which was to assign the 1926 contract, are incompatible with the very essence of the concepts of mandate and administration of the property of others. This is true in particular because Hydro-Québec undertakes personally to perform obligations and acts in its own interest in exercising its rights with regard to the 1926 contract. It is easier to understand the source of the disagreement between the parties in this case by bearing in mind the fundamental distinction in civil law between a “power” and a “legal right”. A power, like one granted to a mandatary or to an administrator of the property of others, [TRANSLATION] “can be defined as a prerogative conferred upon one person in the interests of another person or for the achievement of a goal”. A legal right, which includes a real right and a personal right, “is a prerogative that confers a benefit upon its holder, in the holder’s own interest” (Cantin Cumyn (2007), at p. 225; see also Cantin Cumyn and Cumyn, at Nos. 79 et seq.). The powers of an administrator of the property of others thus enable the administrator “to autonomously carry out juridical acts that have effects with regard to another person or in a patrimony other than his or her own” (Cantin Cumyn (2007), at pp. 230-31 (emphasis added); see also p. 223). A legal right, on the contrary, has effects with regard to its holder or in the holder’s patrimony. In short, whereas a legal right is considered to be an “egoistic” prerogative, a power has an “altruistic” nature (p. 225). As Professor Popovici points out, the difference between

[68] Au même effet, les auteurs Lluelles et Moore concluent, après avoir observé qu’une doctrine minoritaire s’oppose à voir le contrat comme un bien cessible, qu’« [e]n tant qu’élément patrimonial, le contrat peut être cédé, d’autant plus que cette cession se met au service du contrat, en assurant la survie de sa force obligatoire » (n° 3226; voir aussi *Aqueduc du Lac St. Jean*, p. 195). Bref, tout en acceptant que le contrat se conçoive aisément comme un lien de droit, je considère que, conceptuellement, rien ne fait obstacle à la conclusion de la Cour d’appel à cet égard.

[69] Bien que le contrat de 1965 établisse, à l’art. 9, un mandat visant d’autres objectifs, nous verrons sous peu que les articles clés de ce contrat, qui ont pour effet d’opérer cession du contrat de 1926, contredisent l’essence même de la notion de mandat et de l’administration du bien d’autrui. C’est notamment le cas parce qu’Hydro-Québec s’oblige personnellement et agit dans son propre intérêt dans l’exercice de ses droits au regard du contrat de 1926. Il est plus facile de bien saisir la source du désaccord entre les parties en l’espèce si on rappelle la distinction fondamentale en droit civil entre la notion de « pouvoir » et celle de « droit subjectif ». Le pouvoir, tel celui accordé à un mandataire ou à un administrateur du bien d’autrui, « se définit comme une prérogative conférée à une personne dans l’intérêt d’autrui ou pour la réalisation d’un but ». Le droit subjectif, y compris le droit réel et le droit personnel, « est une prérogative conférant à son titulaire un avantage dans son intérêt propre » (Cantin Cumyn (2007), p. 225; voir aussi Cantin Cumyn et Cumyn, nos 79 et suiv.). Les pouvoirs d’un administrateur du bien d’autrui l’habilitent donc « à accomplir de manière autonome des actes juridiques dont les effets se produisent à l’égard d’une autre personne ou dans un patrimoine qui n’est pas le sien » (Cantin Cumyn (2007), p. 230-231 (je souligne); voir aussi p. 223). Un droit subjectif, au contraire, produit des effets à l’égard de son titulaire ou dans le patrimoine de ce dernier. Bref, alors qu’un droit subjectif est considéré comme étant une prérogative « égoïste », le pouvoir a plutôt un caractère « altruiste » (p. 225). Comme le souligne le professeur Popovici, la différence entre

an assignment of contract and a mandate is a difference in kind: [TRANSLATION] “In an assignment of contract, each party acts in his or her personal interest, whereas a mandatary and a substitute mandatary act in the mandator’s interest” (p. 138).

[70] As we will see below, the 1965 contract confers certain powers of administration on Hydro-Québec. However, Gatineau Power, in selling its movables and leasing its immovables to the state-owned enterprise, transferred legal rights to Hydro-Québec that the latter may exercise in its own interest, which is something that a mandatary or an administrator of the property of others cannot do. What is more, Hydro-Québec took on personal obligations that are incompatible with the functions of a mandatary or an administrator of the property of others, who as a general rule does not give undertakings in his or her own name. This operation means that the 1965 contract is one that could be characterized as a contract of “sale, lease, assignment and mandate” whose assignment component was necessary in order to achieve the objective of nationalizing electricity stated in the preamble.

(b) *Factors Intrinsic to the 1965 Contract*

[71] Let us take a closer look at what the parties said in the provisions of the contract itself.

[72] In the absence of evidence from the time of formation of the contract that would indicate the common intention of the parties, the four recitals of the preamble to the agreement are particularly important for the purpose of identifying the objectives of the parties to the contract, Gatineau Power and Hydro-Québec. It is true that a preamble is not generally intended to create obligations, but it will be helpful in this case to make connections between the undertakings of Hydro-Québec on the one hand and the expectations of Gatineau Power on the other.

[73] The preamble refers first to the status and purpose of Hydro-Québec. It mentions Hydro-Québec’s constituent statute and states that Hydro-Québec was incorporated for the purposes of generating, acquiring, selling, transmitting and

la cession de contrat et le mandat est une différence d’espèce : « En matière de cession de contrat, chaque partie agit pour ses intérêts personnels, alors que le mandataire et le mandataire substitué agissent pour les intérêts du mandant » (p. 138).

[70] Comme nous le verrons, le contrat de 1965 confie certains pouvoirs d’administration à Hydro-Québec. Toutefois, en vendant ses meubles à la société d’État et en lui louant ses immeubles, Électricité Gatineau a transféré à Hydro-Québec des droits subjectifs que celle-ci peut exercer dans son propre intérêt, ce que ne peut pas faire un mandataire ou un administrateur du bien d’autrui. De surcroît, Hydro-Québec assume des obligations personnelles qui sont incompatibles avec les fonctions incombant à un mandataire ou à un administrateur du bien d’autrui qui, règle générale, ne s’engage pas en son propre nom. Cette opération fait du contrat de 1965 ce qu’on pourrait qualifier de contrat de « vente, location, cession et mandat », dont le volet cession s’est avéré nécessaire pour la réalisation de l’objectif de nationalisation d’électricité énoncé dans le préambule.

b) *Les éléments intrinsèques au contrat de 1965*

[71] Regardons de plus près ce qu’énoncent les parties dans le texte du contrat lui-même.

[72] En l’absence de toute preuve contemporaine de la formation du contrat qui indiquerait l’intention commune des parties, les quatre attendus du préambule de l’entente prennent une importance particulière pour déterminer les objectifs des parties contractantes, Électricité Gatineau et Hydro-Québec. Un préambule ne vise certes pas, en règle générale, à créer des obligations. Dans le cas qui nous occupe, toutefois, il demeure utile d’établir des liens entre, d’une part, les engagements d’Hydro-Québec et, d’autre part, les attentes d’Électricité Gatineau.

[73] Le préambule fait d’abord état du statut et de la vocation d’Hydro-Québec. Il renvoie à la loi constitutive d’Hydro-Québec et énonce que cette dernière a été constituée aux fins de produire, d’acquérir, de vendre, de transporter et de distribuer de l’électricité



distributing electric power throughout the province (see also *An Act respecting the Quebec Hydro-Electric Commission*, s. 29).

[74] The second recital states a fundamental purpose of the contract: “to unify the management of the Company and those of the other electric power companies whose shares [Hydro-Québec] has purchased” (A.R., vol. III, at p. 96). Gatineau Power was to be integrated into the state-owned enterprise’s provincial network. This desire for unification is confirmed by the fourth recital: “in order to achieve the desired unification”, Gatineau Power agreed in the contract to sell its movable property to Hydro-Québec and to lease to the latter its “immovables, constructions, apparatus and plant” (p. 97). This arrangement would allow Hydro-Québec to run these facilities as it saw fit with a view to discharging its obligations. The third recital completes the picture by stressing that, in this contract, Hydro-Québec was making a commitment to Gatineau Power’s creditors, in particular by stating that it and the province have “unconditionally guaranteed the repayment in capital, interests and premium, if any, of the bonds issued by the Company” (p. 96). The contract sets out a series of obligations that Hydro-Québec agreed to perform, thereby assuming personal liability.

[75] In short, the preamble announces what the clauses of the contract will confirm: the arrangement between Gatineau Power and Hydro-Québec was to unify the subsidiary, Gatineau Power, and the parent company, Hydro-Québec, with the agreement of certain secured creditors of Gatineau Power (“the holders of the bonds of the Company in accordance with the provisions of the Trust Deed”), who, moreover, had to approve the contract (A.R., vol. III, at p. 102, art. 16). The objectives of the parties as stated in the preamble provide insight into the fundamental structure of the contract. Hydro-Québec undertook to assume liability for Gatineau Power’s obligations. In return, Hydro-Québec was to control the production of energy under Gatineau Power’s power supply contracts for the term of the 1965 contract and would receive the revenue derived from it. In a statement of Gatineau Power’s commitments taken from its

dans toute la province (voir aussi *Loi concernant la Commission hydroélectrique de Québec*, art. 29).

[74] Le deuxième attendu énonce un objectif fondamental du contrat : [TRADUCTION] « unifier la gestion de la Compagnie et des autres compagnies d’électricité dont [Hydro-Québec] a acheté les actions » (d.a., vol. III, p. 96). Électricité Gatineau s’intégrera au réseau provincial de la société d’État. Cette unification souhaitée est confirmée par le quatrième attendu : « afin de réaliser l’unification souhaitée », Électricité Gatineau s’engage, par le contrat, à vendre ses biens meubles à Hydro-Québec et à lui louer ses [TRADUCTION] « immeubles, constructions, appareils et usines » (p. 97). Cet arrangement permettra à Hydro-Québec d’exploiter ces installations comme bon lui semble en vue de s’acquitter de ses obligations. Le troisième attendu complète le tableau en soulignant le fait que, par ce contrat, Hydro-Québec s’engage envers les créanciers d’Électricité Gatineau, notamment en ce qu’elle et la province « garantissent inconditionnellement le remboursement du capital, de l’intérêt et de la prime, s’il en est, des obligations émises par la Compagnie » (p. 96). Le contrat énonce un ensemble d’obligations qu’Hydro-Québec accepte d’exécuter, engageant ainsi sa responsabilité personnelle.

[75] Bref, le préambule annonce ce que les clauses du contrat confirmeront : l’arrangement entre Électricité Gatineau et Hydro-Québec unira la filiale Électricité Gatineau à la société mère Hydro-Québec avec l’accord de certains créanciers garantis d’Électricité Gatineau ([TRADUCTION] « les détenteurs des obligations de la Compagnie conformément aux dispositions de l’Acte de fiducie ») qui, par ailleurs, devront approuver l’entente (d.a., vol. III, p. 102, art. 16). Les objectifs des parties énoncés dans le préambule de l’entente permettent de comprendre l’économie fondamentale du contrat. Hydro-Québec s’engage à assumer la responsabilité des obligations d’Électricité Gatineau. En retour, Hydro-Québec contrôlera la production d’énergie aux termes des contrats de fourniture d’électricité d’Électricité Gatineau pendant la durée du contrat de 1965 et en recevra les bénéfices. Dans l’exposé des engagements

financial statements, this arrangement was described as an exchange:

[TRANSLATION] Under a contract in effect since January 1, 1966, the parent company undertook to advance to the Company such monies as would be required for it to fulfill all its obligations. In consideration, the Company undertook to lease its fixed assets to the parent company and to allow the parent company to benefit from the revenue deriving from them for a term of 25 years in exchange for an annual rental in an amount equal to the depreciation on its assets. [Emphasis added.]

(A.R., vol. III, at p. 92; see also pp. 41-92.)

[76] To conclude that Hydro-Québec acts only in Gatineau Power's name and in its interest in managing its assets and contracts is inconsistent with the objectives stated in the preamble. The contract forms part of the process of nationalization of electricity: it is Hydro-Québec that is charged with "generating, acquiring, selling, transmitting and distributing electric power and energy throughout the Province of Quebec" (A.R., vol. III, at p. 96). It does so in its own name, in accordance with the law, and not in the name or in the interest of others; for the most part, it does so by exercising rights it holds, not by exercising powers in Gatineau Power's interest.

[77] The 1965 contract confirms this business reality: operationally, Gatineau Power can no longer generate, acquire, sell, transmit or distribute electricity, because it no longer has the resources to do so. The assets needed in order to generate and sell electricity are now controlled by Hydro-Québec. As set out in the contract, the unification of Gatineau Power's operations with the rest of the network was to be achieved by two principal means: the sale of Gatineau Power's movable property to Hydro-Québec and the lease of the former's immovable property to the latter. The preamble does not mention the mandate in this regard — a mandate that exists, but that the parties did not see as reflecting the fundamental relationship established between them in the contract.

d'Électricité Gatineau tiré de ses états financiers, cet arrangement est décrit comme un échange :

Aux termes d'un contrat en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1966, la société mère s'est engagée à mettre à la disposition de la Société les fonds nécessaires pour qu'elle s'acquitte de ses obligations. En contrepartie, la Société s'est engagée à louer ses immobilisations corporelles à la société mère et à permettre à celle-ci de bénéficier des produits en découlant pendant une période de 25 ans, moyennant un loyer annuel d'un montant correspondant à l'amortissement de ses actifs. [Je souligne.]

(d.a., vol. III, p. 92; voir aussi p. 41-92.)

[76] Conclure qu'Hydro-Québec agit seulement au nom d'Électricité Gatineau et dans l'intérêt de celle-ci dans l'administration de ses biens et la gestion de ses contrats contredit les objectifs énoncés dans le préambule. Le contrat s'inscrit dans la démarche de nationalisation de l'électricité : c'est Hydro-Québec qui est chargée [TRADUCTION] « de produire, d'acquérir, de vendre, de transporter et de distribuer l'énergie et le courant électriques dans toute la province de Québec » (d.a., vol. III, p. 96). Elle le fait en son propre nom, aux termes de la loi, et non au nom ou dans l'intérêt d'autrui; elle le fait en exerçant des droits dont elle est titulaire et non en exerçant des pouvoirs dans l'intérêt d'Électricité Gatineau, sauf exception.

[77] Le contrat de 1965 confirme cette réalité commerciale : sur le plan opérationnel, Électricité Gatineau ne peut plus produire, acquérir, vendre, transmettre ou distribuer de l'électricité, puisqu'elle ne dispose plus des ressources pour le faire. De fait, les biens nécessaires à la production et la vente de l'électricité sont dorénavant contrôlés par Hydro-Québec. Comme le précise le contrat, l'unification des opérations d'Électricité Gatineau et du reste du réseau se fait principalement par deux moyens : la vente des biens meubles d'Électricité Gatineau à Hydro-Québec ainsi que la location à cette dernière des immeubles de l'entreprise. Le préambule ne mentionne pas le mandat à cet égard, mandat qui existe mais qui, dans l'esprit des parties, ne traduit pas le rapport fondamental établi entre elles par le contrat.

[78] Article 1 of the contract provides that the lease granted by Gatineau Power to Hydro-Québec concerns “all its immoveables, constructions, apparatus and plant”, which are then defined as the “leased premises”. The parties excluded from the lease certain corporeal property used in the production of electricity that was being sold to the state-owned enterprise (art. 2). Hydro-Québec was to operate the leased premises “as it would its own”; it would have full and complete use and enjoyment of the leased premises for the term of the lease, and would also be fully responsible for maintaining them (p. 97, art. 4). At various points in the contract, the parties specified that Hydro-Québec would be responsible for managing, operating and maintaining the leased premises (see arts. 4, 5 and 14).

[79] The initial term of the lease of the leased premises was fixed at 25 years (art. 3), and the annual rent was to be equal to the annual depreciation on Gatineau Power’s capital assets “plus the interest payments payable on the funded debt during that year” (A.R., vol. III, at p. 101, art. 13). According to Gatineau Power’s consolidated financial statements dated December 31, 2011, the lease, which had been [TRANSLATION] “tacitly renewed”, was still in effect when Hydro-Québec issued its increased bill (A.R., vol. III, at p. 92). It should be noted that despite the sale of the plants on the Gatineau River, Gatineau Power continues to this day to own immovables to which the lease applies, including, as can be seen from the agreed statement of admissions filed by the parties at trial, a plant on the Ottawa River.

[80] The lease of the immovables deprives the lessor of the water power needed in order to generate hydroelectricity. It is not Gatineau Power that has full enjoyment of the immovables, because the very first clause of the contract provides that Hydro-Québec “shall be vested with the full and complete use and enjoyment of the leased premises”. This is consistent with the nature of the civil law contract of lease: regarding use and enjoyment of the leased property, the lessor does not simply grant powers to the lessee, but undertakes to provide the lessee, in return for a rent, with the enjoyment of the property for the term of the lease. Thus, the lessee has a personal claim against the lessor and exercises it in his

[78] L’article 1 du contrat prévoit que le bail accordé par Électricité Gatineau à Hydro-Québec porte sur [TRADUCTION] « l’ensemble de ses immeubles, constructions, appareils et usines », définies par la suite comme les « lieux loués ». Les parties excluent du bail certains biens corporels servant à la production d’électricité qui sont vendus à la société d’État (art. 2). Hydro-Québec opère les lieux loués « comme elle le ferait s’il s’agissait des siens »; elle a la pleine jouissance et l’usage complet des lieux loués pendant la durée du bail, en plus d’assumer l’entière responsabilité de leur entretien (p. 97, art. 4). À diverses reprises dans le contrat, les parties précisent qu’Hydro-Québec est chargée de la gestion, de l’exploitation et de l’entretien des lieux loués (voir les art. 4, 5 et 14).

[79] Le terme initial du bail des lieux loués est fixé à 25 ans (art. 3) et le loyer annuel correspond à la valeur annuelle de l’amortissement des immobilisations d’Électricité Gatineau [TRADUCTION] « majoré de l’intérêt à payer sur la dette consolidée pour cette même année » (d.a., vol. III, p. 101, art. 13). Selon les états financiers consolidés d’Électricité Gatineau datés du 31 décembre 2011, le bail, qui a été « renouvelé par tacite reconduction », est toujours en vigueur lorsqu’Hydro-Québec émet sa facture majorée (d.a., vol. III, p. 92). Rappelons que, malgré la vente des centrales sur la rivière Gatineau, Électricité Gatineau demeure à ce jour propriétaire d’immeubles visés par le bail, y compris une centrale sur la rivière des Outaouais, comme l’atteste la convention d’admissions déposée par les parties au procès.

[80] La location des immeubles prive le locateur des forces hydrauliques requises pour produire l’hydroélectricité. En effet, ce n’est pas Électricité Gatineau qui a la pleine jouissance des immeubles, puisque la toute première clause du contrat rappelle qu’Hydro-Québec [TRADUCTION] « a la pleine jouissance et l’usage complet des lieux loués ». Voilà ce qui est conforme à la nature du contrat de louage en droit civil : au regard de l’usage et de la jouissance du bien loué, le locateur n’accorde pas de simples pouvoirs au locataire, il s’engage à lui procurer, moyennant un loyer, la jouissance du bien pendant la durée du bail. Le locataire a donc vis-à-vis du locateur un droit personnel de créance qu’il exerce

or her own interest; from the perspective of use and enjoyment, the lessee does not exercise powers in the lessor's interest.

[81] In short, as regards the operational site for electricity production — the use and enjoyment of the leased premises — Hydro-Québec does not manage the assets in Gatineau Power's name. The words “manage” and “management” used in arts. 4 and 5 of the 1965 contract cannot refer to the concept of management that is central to a mandate or to the administration of the property of others. A lessee manages the leased premises, as Hydro-Québec does in this case, in its own interest and not in the interest of any mandator or beneficiary. As Professor Cantin Cumyn and Professor Cumyn explain, status as a lessee must not be confused with status as an administrator of the property of others:

[TRANSLATION] *Outline of subtitle.* An administrator of the property of others is a person who is vested with powers over property or a patrimony that is not the administrator's own. It follows that this status does not apply to someone who exercises a right over the property of others. Nor is it consistent with legal relationships arising out of contracts for the performance of services that do not involve the exercise of powers of representation or personal powers.

...

*Lessees and borrowers.* Status as an administrator of the property of others is, *a fortiori*, inapplicable to the holder of a personal right to the enjoyment of a thing belonging to another under a lease, a loan for use or another agreement that produces legal effects of the same nature. Such contracts make the lessee, borrower or other user merely a creditor of enjoyment of the thing (*jus ad rem*). Rights under them are exercised as against the other contracting party; they do not confer direct prerogatives in respect of things belonging to others such that the holders' legal status could be confused with that of an administrator of the property of others. [Emphasis added; footnotes omitted; Nos. 153 and 155.]

[82] As for the movable property, it was sold and transferred to Hydro-Québec as provided for in art. 6. This sale included corporeal and incorporeal property that was not covered by the lease, such as accounts receivable. The effect of the 1965 contract is that

dans son propre intérêt; du point de vue de l'usage et de la jouissance, il n'exerce pas de pouvoirs dans l'intérêt de son locateur.

[81] Bref, pour ce qui est du site opérationnel de la production d'électricité — l'usage et la jouissance des lieux loués — Hydro-Québec n'administre pas les biens au nom d'Électricité Gatineau. Les mots [TRADUCTION] « gérer » et « gestion » employés aux art. 4 et 5 du contrat de 1965 ne sauraient renvoyer à l'idée de gestion au cœur du mandat ou de l'administration du bien d'autrui. Un locataire gère les lieux loués, comme Hydro-Québec le fait ici, dans son propre intérêt et non dans l'intérêt d'un quelconque mandant ou administré. Comme l'enseignent les professeurs Cantin Cumyn et Cumyn, il ne faut pas confondre la qualité de locataire avec celle d'un administrateur du bien d'autrui :

*Plan du sous-titre.* Est administrateur du bien d'autrui la personne qui est investie de pouvoirs sur un bien ou un patrimoine qui n'est pas le sien. Il s'ensuit que cette qualité ne s'applique pas à ceux qui exercent un droit sur le bien d'autrui. Elle ne concorde pas non plus avec les rapports juridiques nés de contrats pour la prestation de services ne comportant pas l'exercice de pouvoirs de représentation ou de pouvoirs propres.

...

*Le locataire et l'emprunteur.* La qualité d'administrateur du bien d'autrui est, *a fortiori*, inapplicable aux titulaires d'un droit personnel de jouissance de la chose d'autrui résultant d'un bail, d'un prêt à usage ou d'autres conventions produisant des effets juridiques de même nature. Ces contrats ne rendent le locataire, l'emprunteur ou tout autre usager que créanciers de la jouissance de la chose (*jus ad rem*). Leurs droits s'exercent contre le cocontractant; ils ne confèrent pas de prerogatives directes sur la chose d'autrui susceptibles d'amener à confondre leur situation juridique avec celle d'un administrateur du bien d'autrui. [Je souligne; notes en bas de page omises; nos 153 et 155.]

[82] Quant aux biens meubles, ils sont vendus et transférés à Hydro-Québec comme le précise l'art. 6. Sont inclus des biens corporels et incorporels qui sont exclus du bail, dont les comptes clients. Hydro-Québec est propriétaire des meubles

Hydro-Québec owns the movables that are essential to the production of electricity; it does not manage them in Gatineau Power's name. Had there been no sale, these movables might have been characterized as immovables by destination and remained in the patrimony of the owner of the immovables. But as of the day on which Hydro-Québec took possession of the leased premises, it acquired all rights of enjoyment in the means of production of electricity, which it exercises in its own name and not in the name or in the interest of another. The sale of movable property is incompatible with the existence of any mandate or power of administration in the name of another in respect of the property in question. It was understood that Hydro-Québec's ownership of the movable property required for the production of electricity together with effective control of the immovables under the lease would enable Hydro-Québec to produce electricity on Gatineau Power's premises in performing the 1926 contract, and that it would be doing so in its own interest.

[83] Hydro-Québec also gave other personal undertakings in relation to Gatineau Power (art. 15), as well as to that company's employees (art. 11) and creditors (arts. 10, 13 and 16), that are at first blush incompatible with the existence of a relationship of mandator and mandatar.

[84] Hydro-Québec's undertaking to the secured creditors under Gatineau Power's trust deed was clearly a fundamental aspect of the 1965 contract. The interest in the agreement of the "holders of the bonds" and of their trustee was a guarantee of protection of their investment in Gatineau Power. Gatineau Power, in a non-arm's length transaction with its parent company, was selling all its movable property to that company, and the result may have been that the guarantee did not include the property in question. Gatineau Power was retaining the immovables, but was leasing them to Hydro-Québec for rent equal to the annual depreciation. To protect the interest of the creditors in question in the circumstances, Hydro-Québec gave them a guarantee that Gatineau Power would fulfill its obligations (art. 10). This undertaking was to continue "until the bonds of the Company are repaid" (art. 13; see also art. 15). Article 15 specifically provides that Hydro-Québec

qui sont essentiels à la production d'électricité à la suite du contrat de 1965; elle ne les administre pas au nom d'Électricité Gatineau. Ces meubles risquaient, en l'absence d'une vente, d'être qualifiés d'immeubles par destination et de rester dans le patrimoine du propriétaire des immeubles. Or, le jour où Hydro-Québec a pris possession des lieux loués, elle a acquis tous les droits de jouissance à l'égard des moyens de production de l'électricité, droits qu'elle exerce en son propre nom et non au nom ou dans l'intérêt d'autrui. La vente des biens meubles est incompatible avec l'existence d'un quelconque mandat ou pouvoir d'administration au nom d'autrui portant sur ces mêmes biens. On comprend que le fait qu'Hydro-Québec soit propriétaire des biens meubles nécessaires à la production d'électricité, conjugué au contrôle effectif qu'elle exerce sur les immeubles en application du bail, permettra à Hydro-Québec de produire l'électricité sur les lieux d'Électricité Gatineau en exécution du contrat de 1926, et ce, dans son propre intérêt.

[83] Hydro-Québec assume également d'autres engagements personnels envers Électricité Gatineau (art. 15), ainsi qu'envers le personnel (art. 11) et les créanciers (art. 10, 13 et 16) de celle-ci, engagements qui sont à première vue incompatibles avec l'existence d'un rapport mandant-mandataire.

[84] L'engagement d'Hydro-Québec envers les créanciers garantis aux termes de l'acte de fiducie accordé par Électricité Gatineau est manifestement un aspect fondamental du contrat de 1965. L'intérêt des [TRADUCTION] « détenteurs des obligations » et de leur fiduciaire dans l'entente est la garantie de protection de leur investissement dans Électricité Gatineau. Or, cette dernière, dans une transaction avec lien de dépendance conclue avec sa société mère, lui vend tous ses biens meubles qui, de ce fait, pourraient échapper à la garantie. Électricité Gatineau retient les biens immeubles, mais les loue à Hydro-Québec à un prix correspondant au montant de l'amortissement annuel. En vue de protéger l'intérêt des créanciers en question dans les circonstances, Hydro-Québec leur garantit qu'Électricité Gatineau respectera ses obligations (art. 10). Cet engagement durera « jusqu'au remboursement des obligations de la Compagnie » (art. 13; voir aussi



“undertakes to advance to [Gatineau Power] such monies as will be required . . . to fulfil all its obligations, including the obligations in respect of all bonds issued” (p. 101). A key fact is that the agreement between Gatineau Power and Hydro-Québec had to be approved by the holders of the bonds (art. 16).

[85] Hydro-Québec’s undertaking in relation to Gatineau Power’s creditors was thus substantial. It is therefore easy to understand that, in exchange for honouring that undertaking, the state-owned enterprise required, as was agreed in art. 8, that it “benefit from the entire revenue deriving from the leased premises” for the term of the agreement (A.R., vol. III, at p. 99).

[86] In light of Hydro-Québec’s personal undertaking to Gatineau Power and to that company’s secured creditors, it is unthinkable that this revenue was to be paid to Hydro-Québec as a mandatary. Hydro-Québec’s personal undertaking meant that it was to benefit from Gatineau Power’s revenues, including those resulting from the 1926 contract, for the duration of its undertaking (or, as art. 8 provides, “during the continuance of this agreement” (p. 99)). Furthermore, the fact that these amounts were to be paid directly to Hydro-Québec would, if they were to belong to Gatineau Power, be contrary to the principle that no administrator may mingle administered property with his or her own property.

[87] Given this background, what does the 1965 contract say about whether the 1926 contract was assigned? The Court of Appeal held that the 1926 contract was sold, together with the movable property used for the production of electricity, under art. 6 of the 1965 contract. Its reasoning was that the contracts, as negotiable instruments, were included in the sale and that the property involved in that transaction — money and electricity — was movable property. Resolute disputes that interpretation, noting correctly that art. 5 applies expressly to rights under “power contracts” and that art. 4 applies to “all the duties for which [Gatineau Power] is or may be liable”, including the obligation to supply electricity.

art. 15). L’article 15 stipule explicitement qu’Hydro-Québec « s’engage à avancer à [Électricité Gatineau] les sommes d’argent qui seront nécessaires [. . .] pour lui permettre de s’acquitter de toutes ses obligations, notamment celles relatives aux obligations émises » (p. 101). Fait essentiel à noter, les détenteurs des obligations doivent approuver l’entente entre Électricité Gatineau et Hydro-Québec (art. 16).

[85] L’engagement pris par Hydro-Québec envers les créanciers d’Électricité Gatineau est donc de taille. On comprend donc aisément que pour y satisfaire la société d’État a exigé, en contrepartie et comme il est convenu à l’art. 8, de [TRADUCTION] « bénéficiaire de tous les revenus provenant des lieux loués », et ce, pendant la durée de l’entente (d.a., vol. III, p. 99).

[86] Compte tenu de l’engagement personnel pris par Hydro-Québec en faveur d’Électricité Gatineau et de ses créanciers garantis, il est impensable que ces revenus lui soient versés à titre de mandataire. Vu son engagement personnel, Hydro-Québec doit bénéficier des revenus d’Électricité Gatineau, dont ceux produits par le contrat de 1926, pour la durée de son engagement (ou, comme le stipule l’art. 8, [TRADUCTION] « pendant la durée de la présente entente » (p. 99)). De plus, le versement direct de ces sommes à Hydro-Québec, si celles-ci appartenaient à Électricité Gatineau, porterait atteinte au principe que l’administrateur ne doit pas confondre les biens administrés avec ses propres biens.

[87] Sur cette toile de fond, que dit le contrat de 1965 au sujet d’une éventuelle cession du contrat de 1926? Pour la Cour d’appel, le contrat de 1926 a été vendu, avec les biens meubles utiles à la production d’électricité, en application de l’art. 6 du contrat de 1965. Elle raisonne que les contrats, des instruments négociables, font partie de la vente et que les biens visés par cette transaction — l’argent et l’électricité — sont des biens meubles. Cette interprétation est contestée par Résolu, qui rappelle à juste titre que les droits liés aux [TRADUCTION] « contrats d’électricité » sont expressément visés par l’art. 5, et que « toutes les obligations auxquelles [Électricité Gatineau] est ou peut être tenue », y compris l’obligation de fournir l’électricité, sont visées par l’art. 4.



[88] I agree with Resolute that the assignment of the 1926 contract is not dealt with solely by the sale of movable property under art. 6. My reading of the 1965 contract leads me to conclude that art. 6 explicitly applies only to claims due under the 1926 contract, and only to those in the form of “accounts receivable”, a point that Resolute does not dispute. In my opinion, there are also other provisions involving the assignment of rights or obligations under the contract, including art. 5, which expressly refers to “power contracts” I nevertheless agree with the Court of Appeal that the 1965 contract does not name Hydro-Québec mandatary of Gatineau Power in relation to its power contracts. Rather, the entire 1926 contract was assigned by the combined operation of arts. 4 through 8 of the 1965 contract, as interpreted having regard to the objectives stated in the preamble and to the totality of the 1965 contract.

[89] To conclude that Gatineau Power mandated Hydro-Québec to manage the 1926 contract as its representative would in fact be incompatible with arts. 4 through 8 of the 1965 contract, which derogated from the general mandate provided for in art. 9. In those clauses, Gatineau Power, the assignor, transferred to Hydro-Québec the claim relating to the payment for electricity sold to Resolute and the obligation to supply Resolute with electricity. It transferred them for the term of the agreement, and in particular of the lease established by the 1965 contract. The transfer of claims and obligations attests to a broader intention to assign the contract to a third person, an assignment to which, as I will explain below, the assigned party — now Resolute — consented and in which it acquiesced, and one that did not render its obligations more onerous.

[90] Regarding, first of all, the claims that were exigible in 1965 but had not yet been settled by Gatineau Power’s clients, the “accounts receivable”, there was indeed an assignment of claims in art. 6, which Resolute concedes.

[91] Next, it can be seen that the 1965 contract expressly provided for the transfer to Hydro-Québec of certain debts that were already due. In art. 7 of the agreement, Gatineau Power transferred to Hydro-Québec “all deposits which it has from its customers

[88] Je partage l’opinion de Résolu selon laquelle la cession du contrat de 1926 n’est pas visée uniquement par la vente des biens meubles à l’art. 6. Selon ma lecture du contrat de 1965, l’art. 6 ne vise explicitement que les créances dues en application du contrat de 1926, et ce, à titre de [TRADUCTION] « comptes clients », un point qui n’est pas contesté par Résolu. À mon avis, d’autres dispositions prévoient aussi la cession de droits ou d’obligations liés au contrat, dont l’art. 5 qui mentionne explicitement les « contrats d’électricité ». Toutefois, à l’instar de la Cour d’appel, je suis d’avis que le contrat de 1965 ne constitue pas Hydro-Québec mandataire d’Électricité Gatineau pour ce qui est de ses contrats d’alimentation. Il y a plutôt eu cession de l’ensemble du contrat de 1926 par l’effet conjugué des art. 4 à 8 du contrat de 1965, interprétés au regard des objectifs énoncés dans le préambule et de l’ensemble du contrat de 1965.

[89] Conclure qu’Hydro-Québec a été mandatée par Électricité Gatineau pour gérer le contrat de 1926 comme représentante de celle-ci est en effet incompatible avec les art. 4 à 8 du contrat de 1965, lesquels dérogent au mandat général énoncé à l’art. 9. Par ces clauses, Électricité Gatineau, partie cédante, transfère à Hydro-Québec la créance relative au prix de l’électricité vendue à Résolu, ainsi que l’obligation d’alimenter cette dernière en électricité. Elle fait ces transferts pour la durée de l’entente, notamment du bail établi par le contrat de 1965. Le transfert de créances et d’obligations témoigne d’une volonté plus large de céder le contrat à un tiers, cession à laquelle, comme nous le verrons, la partie cédée — devenue Résolu — a consenti et acquiescé, et qui n’alourdit pas ses obligations.

[90] D’abord, pour ce qui est des créances exigibles en 1965 mais non encore acquittées par la clientèle d’Électricité Gatineau, les « comptes clients », il y a bien cession de créance à l’art. 6, ce que Résolu concède.

[91] Ensuite, on constate que le contrat de 1965 prévoit explicitement le transfert à Hydro-Québec de certaines dettes déjà exigibles. Aux termes de l’art. 7 de l’entente, Électricité Gatineau transfère à Hydro-Québec [TRADUCTION] « tous les dépôts qu’elle

to guarantee the payment of their accounts”. Hydro-Québec explicitly assumed responsibility for those debts: “The Commission agrees to assume the obligations of the Company in relation to such deposits”. Article 7 is not a simple indication of payment, as would be the case in the context of a mandate, in which the mandatary does not have a personal obligation (see Popovici, at p. 278; *Hamel v. Banque de Montréal*, 2008 QCCS 3603, at paras. 67-70 (CanLII)); here, Hydro-Québec was to honour the debts personally, subject to the validity of such a transfer.

[92] Thus, the 1965 contract contains an initial indication of the existence of an assignment in relation to the payable debts and exigible claims, an assignment that is incompatible with a mandate. That being said, the transfers carried out in arts. 6 and 7 related only to assets or liabilities that were already in Gatineau Power’s patrimony. But the 1926 contract is a synallagmatic contract of successive performance that has effect throughout its term. What, then, was to happen in the case of Gatineau Power’s future claims and debts, that is, its future claims for payment for electricity sold to Resolute and its obligation to supply Resolute with that electricity?

[93] The answer can be found in arts. 5 and 8 for the transfer of claims, and art. 4 for the transfer of future debts.

[94] The parties agreed, in art. 5, to a specific provision referring to, among other things, power contracts such as the one at issue:

To assist in the management, operation and maintenance of the leased premises, it is hereby agreed that the Company shall make available and furnish to the Commission all the rights, franchises and privileges which it has and all the advantages which it enjoys under all agreements, purchase agreements, power contracts and all other contracts of whatever nature and kind to which it is a party but only to the extent that it may legally do so without violating any of the provisions thereof. [Emphasis added.]

(A.R., vol. III, at p. 98)

détient de ses clients pour garantir le paiement de leurs comptes ». Ces dettes sont explicitement prises en charge par Hydro-Québec : « La Commission accepte d’assumer les obligations de la Compagnie relativement à ces dépôts ». L’article 7 n’est pas une simple indication de paiement, comme ce serait le cas dans un mandat où le mandataire n’est pas tenu personnellement (voir Popovici, p. 278; *Hamel c. Banque de Montréal*, 2008 QCCS 3603, par. 67-70 (CanLII)) : ici, Hydro-Québec doit honorer ces dettes personnellement, sous réserve de la validité d’un tel transfert.

[92] En conséquence, on trouve dans le contrat de 1965 un premier indice de l’existence d’une cession relativement aux dettes et créances exigibles, cession qui est incompatible avec un mandat. Cela dit, les transferts réalisés aux art. 6 et 7 ne visent que les éléments d’actif ou de passif qui étaient déjà dans le patrimoine d’Électricité Gatineau. Or, le contrat de 1926 est un contrat synallagmatique à exécution successive, qui produit ses effets au fil de sa durée. Par conséquent, qu’en est-il des créances et des dettes à venir d’Électricité Gatineau, c’est-à-dire ses créances futures pour le prix de l’électricité vendue à Résolu et son obligation de fournir l’électricité en question à cette dernière?

[93] La réponse se trouve aux art. 5 et 8 pour ce qui est du transfert des créances, et à l’art. 4 pour ce qui est du transfert des dettes à venir.

[94] Les parties ont convenu, à l’art. 5, d’une disposition précise portant notamment sur les contrats de fourniture d’électricité, tel celui en litige :

[TRADUCTION] En vue de contribuer à la gestion, à l’exploitation et à l’entretien des installations louées, il est convenu par les présentes que la Compagnie mettra à la disposition de la Commission et fournira à celle-ci tous les droits, franchises et privilèges qu’elle possède ainsi que tous les avantages dont elle jouit en vertu de l’ensemble des ententes, conventions d’achat, contrats d’électricité et autres contrats de quelque nature et de quelque type que ce soit auxquels elle est partie, mais uniquement dans la mesure où elle peut légalement le faire sans contrevenir à l’une quelconque de leurs dispositions. [Je souligne.]

(d.a., vol. III, p. 98)

[95] Article 5 applies to all rights, advantages and privileges under power contracts. This description is, on the basis of its very words, sufficiently broad to encompass future claims payable by Resolute in respect of electricity purchased under the 1926 contract. It can be seen by reading art. 4 that this undertaking was intended to assist Hydro-Québec in its use and enjoyment of the leased premises as lessee: it involves an extension of the rights provided for in the lease. This would enable Hydro-Québec to personally honour the undertaking it was agreeing to in art. 4.

[96] A subsequent provision, art. 8, states that Hydro-Québec is to benefit from the entire revenue deriving from the leased premises, which includes revenue from the sale of electricity. The amount paid belongs to Hydro-Québec, the assignee of the claim; Hydro-Québec does not collect it as Gatineau Power's mandatary. The reference in this clause to "meter readings" helps make it clear that the revenue derived from "power contracts" that is mentioned in art. 5 belongs to Hydro-Québec and is paid to it directly, and not through Gatineau Power. There is no indication that these amounts are to be paid to Hydro-Québec as a representative of Gatineau Power. Quite the contrary: the contract provides that Hydro-Québec has a right to that revenue, which it can in the event of non-payment claim directly from the debtors in its own name. I would add that a mandatary or an administrator must not, in principle, mingle his or her property with that of the mandator or the beneficiary. The interpretation of these clauses proposed by Resolute is incompatible with this fundamental principle, the purpose of which is to prevent conflicts of interest.

[97] This means that, so long as arts. 5 and 8 of the 1965 contract apply, Hydro-Québec is the creditor of the amount Resolute must pay in consideration for the electricity it purchases under the 1926 contract, subject to the rules with respect to the validity and setting up of this assignment.

[98] As for art. 4 of the 1965 contract, it concerns the obligations assumed by Hydro-Québec for the term of the agreement:

[95] L'article 5 vise tous les droits, avantages et privilèges liés aux contrats d'électricité. Cette description est, suivant ses termes mêmes, assez large pour englober les créances futures payables par Résolu pour le prix de l'électricité achetée en application du contrat de 1926. Si on se réfère à l'art. 4, on comprend que cet engagement vise à aider Hydro-Québec à faire usage et à jouir des lieux loués à titre de locataire : il s'agit d'une extension des droits prévus au bail. Ceci permet à Hydro-Québec de satisfaire personnellement à l'engagement qu'elle a accepté d'exécuter aux termes de l'art. 4.

[96] Plus loin, l'art. 8 précise qu'Hydro-Québec bénéficiera de tous les revenus découlant de l'exploitation des lieux loués, ce qui inclut les revenus provenant de la vente d'électricité. Le prix payé appartient à Hydro-Québec, cessionnaire de la créance; elle ne le perçoit pas en tant que mandataire d'Électricité Gatineau. La mention dans cette clause des [TRADUCTION] « relevés de compteur » aide à comprendre que les revenus tirés des « contrats d'électricité » dont il est question à l'art. 5 appartiennent à Hydro-Québec et lui sont payés directement et non par l'entremise d'Électricité Gatineau. Rien n'indique que ces sommes sont versées à Hydro-Québec en qualité de représentante d'Électricité Gatineau. Au contraire, le contrat prévoit, en faveur d'Hydro-Québec, un droit à ces revenus qu'elle pourrait, en cas de non-paiement, faire valoir directement et en son propre nom à l'encontre des débiteurs. Ajoutons qu'un mandataire ou un administrateur ne doit pas, en principe, confondre ses biens avec ceux du mandant ou de l'administré. Or, l'interprétation proposée par Résolu à l'égard de ces clauses contredit ce principe fondamental qui vise à empêcher les conflits d'intérêts.

[97] Ainsi, tant que les art. 5 et 8 du contrat de 1965 s'appliquent, Hydro-Québec est la créancière du prix que Résolu doit acquitter en contrepartie de l'électricité qu'elle achète aux termes du contrat de 1926, sous réserve des règles de validité et d'opposabilité de cette cession.

[98] L'article 4 du contrat de 1965 porte quant à lui sur les obligations assumées par Hydro-Québec pendant la durée de l'entente :

The Commission shall, during the continuance of this agreement, manage, operate and maintain the leased premises as it would its own, make all repairs, reconstructions, improvements and additions to the leased premises, perform to the fullest extent and to the complete exoneration of the Company all the duties for which the Company is or may be liable. [Emphasis added.]

(A.R., vol. III, at p. 97)

[99] By this stipulation, the parties provided for a personal undertaking by Hydro-Québec to perform all of Gatineau Power’s obligations, which amounts to a transfer of both present and future debts. Here, too, the contract has a broad embrace. Indeed, for the term of the agreement, Hydro-Québec undertakes in its own name to perform “all the duties for which the Company is or may be liable” (art. 4). This includes the prestations owed to Résolute under the 1926 contract. Insofar as art. 4 applies, Hydro-Québec is thus the debtor of this obligation. Once again, because Hydro-Québec undertakes personally to perform Gatineau Power’s obligations, there is a real transfer of debts and not a simple indication of payment by Gatineau Power to a mandatary (see Lluellas and Moore, at para. 3111). Hydro-Québec is therefore an assignee, if not a delegate, of this obligation, subject of course to the rules with respect to the validity and setting up of such a transfer.

[100] The use of the word “perform” in art. 4 of the 1965 contract is not on its own enough to justify a conclusion that there is instead a mandate in this case. The broader context of this clause and of the contract weighs against the existence of a mandate. First, I note that it is also important not to disregard the phrase “to the complete exoneration of the Company”, which confirms that Hydro-Québec was assuming personal liability and acting in its own interest, a strong indication that its undertaking extended beyond the responsibility incumbent upon a mandatary. It should be mentioned that the contract of assignment considered in *Hutton* also included the phrase “to the complete and entire exoneration of the

[TRADUCTION] La Commission doit, pendant la durée de la présente entente, gérer, exploiter et entretenir les installations louées comme elle le ferait s’il s’agissait des siennes, effectuer l’ensemble des réparations, reconstructions, améliorations et ajouts aux installations louées, et exécuter dans toute la mesure du possible et de manière à en décharger complètement la Compagnie toutes les obligations auxquelles la Compagnie est ou peut être tenue. [Je souligne.]

(d.a., vol. III, p. 97)

[99] Par cette stipulation contractuelle, les parties énoncent l’engagement personnel d’Hydro-Québec à exécuter toutes les obligations d’Électricité Gatineau, ce qui correspond à un transfert des dettes, présentes et futures. Ici aussi, le contrat brosse large. En effet, pendant la durée de l’entente, Hydro-Québec s’engage en son nom à exécuter [TRADUCTION] « toutes les obligations auxquelles la Compagnie est ou peut être tenue » (art. 4). Cela comprend les prestations dues à Résolu en vertu du contrat de 1926. Tant que l’art. 4 s’applique, Hydro-Québec est donc la débitrice de cette obligation. Encore ici, puisqu’Hydro-Québec s’engage personnellement à exécuter des obligations d’Électricité Gatineau, il y a un véritable transfert de dettes et non une simple indication de paiement par Électricité Gatineau envers un mandataire (voir Lluellas et Moore, n° 3111). Hydro-Québec est donc cessionnaire, voire déléguée, de cette obligation, sous réserve, bien entendu, des règles portant sur la validité et l’opposabilité d’un tel transfert.

[100] L’emploi du mot [TRADUCTION] « exécuter » à l’art. 4 du contrat de 1965 ne suffit pas pour conclure qu’il y a plutôt un mandat en l’espèce. Le contexte plus large de cette clause et du contrat milite contre l’existence d’un mandat. Premièrement, je note qu’il ne faut pas non plus oublier les mots « de manière à en décharger complètement la Compagnie » qui confirment qu’Hydro-Québec s’engage personnellement et agit en son propre intérêt, signe fort que l’engagement d’Hydro-Québec dépasse la charge qui incombe à un mandataire. Il convient de rappeler que le contrat de cession analysé dans l’arrêt *Hutton* utilisait également l’expression [TRADUCTION] « de manière à décharger complètement le cédant » (p. 4).

Assignor” (p. 4). Second, the assignment effected by the 1965 contract must be placed in its specific context, that of an imperfect assignment. I will return to this, but suffice it to say for now that the word “perform” is not incompatible with the tripartite relationship that results from an imperfect assignment, as can be seen from the reasons of Abella J. in *Modern Cleaning Concept Inc. v. Comité paritaire de l’entretien d’édifices publics de la région de Québec*, 2019 SCC 28, [2019] 2 S.C.R. 406 (“*Modern Cleaning* (SCC)”), at paras. 39-42.

[101] I would add that the rights and obligations assigned by Gatineau Power under these articles are broad and are not limited solely to claims (amounts to be collected) and debts (electricity to be supplied). There is every reason to believe that, where the “power contracts” in question are concerned, Gatineau Power transferred the entire contract to Hydro-Québec, which means that Hydro-Québec, by that very fact, assumed responsibility for the entire contract as well as for all the related rights, and that it received from Gatineau Power the status of party to the 1926 contract.

[102] But what can be said of the mandate under art. 9? In that article, the parties provided for a general mandate empowering Hydro-Québec to act on behalf of Gatineau Power “in all things, matters, deeds, acts and transactions”, and set out a non-exhaustive list of actions Hydro-Québec can take in Gatineau Power’s name, such as collecting income “belonging to the Company”, cashing cheques, signing documents and purchasing immovable property. It is true that the scope of this mandate is broad. But it should be noted that this general mandate does not explicitly apply to the 1926 contract. Certain of the listed powers relate to the leased premises, such as the power to give *mainlevée* of a hypothecary claim on an immovable belonging to Gatineau Power (art. 9d)) or the right to sell “such of the leased premises as are no longer necessary or useful” (art. 9f)). These powers must of course be exercised in Gatineau Power’s interest. Nevertheless, this general mandate does not negate Gatineau Power’s fundamental obligation under the lease to provide Hydro-Québec with the enjoyment of the leased premises and does not

Deuxièmement, il faut situer la cession opérée par le contrat de 1965 dans son contexte particulier, soit celui d’une cession imparfaite. Je reviendrai sur cette notion, mais, pour l’instant, il suffit de dire que le mot « exécuter » n’est pas incompatible avec la relation tripartite qui découle de la cession imparfaite, comme le démontrent les motifs de la juge Abella dans l’arrêt *Modern Concept d’entretien inc. c. Comité paritaire de l’entretien d’édifices publics de la région de Québec*, 2019 CSC 28, [2019] 2 R.C.S. 406 (« *Modern Concept* (CSC) »), par. 39-42.

[101] J’ajouterais que les droits et obligations que cède Électricité Gatineau par l’effet de ces articles sont vastes, et ne se limitent pas aux seules créances (prix à percevoir) et dettes (électricité à fournir). Tout porte à croire que, pour ce qui est des « contrats d’électricité » visés, Électricité Gatineau transfère à Hydro-Québec l’ensemble du contrat, de telle sorte que cette dernière prend par le fait même la responsabilité de tout le contrat ainsi que de tous les droits y afférents et reçoit, d’Électricité Gatineau, la qualité de partie contractante du contrat de 1926.

[102] Qu’en est-il cependant du mandat énoncé à l’art. 9? À cet article, les parties prévoient un mandat général habilitant Hydro-Québec à agir pour le compte d’Électricité Gatineau [TRADUCTION] « à l’égard de toutes choses, affaires, conventions, actions et opérations », et dressent une liste non exhaustive d’activités qu’Hydro-Québec pourra entreprendre au nom d’Électricité Gatineau, dont percevoir des revenus « appartenant à la Compagnie », encaisser des chèques, signer des documents et acheter des immeubles. Il est vrai que la portée de ce mandat est généreuse. Mais force est de constater que le contrat de 1926 n’est pas nommément visé par ce mandat général. Certains des pouvoirs y mentionnés portent sur les lieux loués, par exemple le pouvoir de donner *mainlevée* d’une créance hypothécaire sur un immeuble appartenant à Électricité Gatineau (art. 9d)) ou encore le droit de vendre « les installations louées qui ne sont plus nécessaires ou utiles » (art. 9f)). Il va de soi que ces pouvoirs doivent être exercés dans l’intérêt d’Électricité Gatineau. Toutefois, ce mandat général n’écarte pas l’obligation



preclude Hydro-Québec from exercising its right of enjoyment in its own interest.

[103] In other words, there is no denying that the 1965 contract gives Hydro-Québec a mandate, but contrary to Resolute’s argument, the scope of the general mandate given by Gatineau Power notwithstanding, it does not take precedence over the special rules departing from it that are provided for in the contract and apply expressly to “power contracts” and the rights and obligations related to them. As Resolute itself argues, art. 5 of the contract establishes a special regime applicable to “power contracts” for the term of the lease. This special regime is not the same as the one with respect to the “things, matters, deeds, acts and transactions” that are referred to in the general clause: *specialia generalibus derogant* (special, specific provisions derogate/deviate from general ones: G. Cornu, ed., *Dictionary of the Civil Code* (2014), at p. 533; F. Gendron, *L’interprétation des contrats* (2nd ed. 2016), at p. 91 ([TRANSLATION] “specific clauses take precedence over general clauses, just as an exception takes precedence over the rule from which it departs”)).

[104] In short, if the contract is read as a whole, taking into account the objectives stated in the preamble, the trial judge’s interpretation to the effect that Hydro-Québec [TRANSLATION] “has . . . managed” Gatineau Power’s assets and contracts must be rejected. That conclusion does not account for several clauses of the contract that she did not consider, and as a result there are palpable errors in her reading of the agreement, and in particular in her statement that the mandate provided for in the 1965 contract extends to the administration of the 1926 contract. The effect of these errors was that the trial judge did not see that, for the term of the lease, Gatineau Power had not simply conferred powers over the 1926 contract on Hydro-Québec; rather, it had transferred rights and obligations to Hydro-Québec, subject to an extinctive term. On entering into the 1965 contract, Hydro-Québec undertook

fondamentale qui incombe à Électricité Gatineau en application du bail, à savoir procurer à Hydro-Québec la jouissance des lieux loués, et n’empêche pas cette dernière d’exercer son droit de jouissance dans son seul intérêt.

[103] Autrement dit, on ne peut nier que le contrat de 1965 accorde un mandat à Hydro-Québec mais, contrairement à ce que plaide Résolu, malgré sa portée, le mandat général accordé par Électricité Gatineau ne l’emporte pas sur les règles spéciales qui dérogent à ce mandat et qui sont prévues au contrat et visent nommément les [TRANSLATION] « contrats d’électricité » et les droits et obligations s’y rattachant. En effet, comme Résolu le plaide elle-même, l’art. 5 du contrat énonce un régime particularisé pour les « contrats d’électricité » pendant la durée du bail. Ce régime particulier n’est pas le même que celui qui porte sur les [TRANSLATION] « choses, affaires, conventions, actions et opérations » auxquelles on fait référence à la clause générale : *specialia generalibus derogant* (les dispositions spéciales dérogent aux dispositions générales : G. Cornu, dir., *Vocabulaire juridique* (13<sup>e</sup> éd. 2020), p. 1090; F. Gendron, *L’interprétation des contrats* (2<sup>e</sup> éd. 2016), p. 91 (« les clauses particulières l’emportent sur les clauses générales, de la même manière que l’exception l’emporte sur la règle à laquelle elle déroge »)).

[104] Bref, quand on lit le contrat dans son ensemble, en tenant compte des objectifs énoncés dans le préambule, l’interprétation de la juge de première instance selon laquelle Hydro-Québec « administre » les biens d’Électricité Gatineau et « gère » ses contrats ne peut être retenue. Cette conclusion ne tient pas compte de plusieurs clauses du contrat que la juge n’a pas analysées et, à cet égard, sa lecture de l’entente — particulièrement son affirmation que le mandat prévu par le contrat de 1965 s’étend à l’administration du contrat de 1926 — est entachée d’erreurs manifestes. Ces erreurs ont fait en sorte que la juge n’a pas vu que, pour la durée du bail, Électricité Gatineau ne s’est pas contentée d’accorder à Hydro-Québec des pouvoirs à l’égard du contrat de 1926, elle lui a plutôt transféré des droits et obligations assujettis à un terme extinctif. Par suite de la conclusion de l’entente de 1965, Hydro-Québec



personally to perform the obligations provided for in the 1926 contract, including the obligation to supply electricity to Gatineau Power's customers. At the same time, Hydro-Québec obtained a right to all the advantages of the 1926 contract, including the right to be paid, personally, for the electricity it is contractually obliged to supply to Resolute.

(c) *Term of the 1965 Contract*

[105] And what can be said about the term of the agreement?

[106] I note that neither the trial judge nor the Court of Appeal addressed this issue. The existence of an extinctive term was not considered as a factor relevant to the analysis, perhaps because, despite the sale of the three plants on the Gatineau River, the lease established by the 1965 contract continues to apply. Because of the arguments raised by Resolute in this Court, however, I feel I must explain why the term imposed by the parties does not preclude the existence of an assignment of contract.

[107] As long as the agreement remains in effect, the contract is assigned — this is an act of alienation that transfers, at the very least for the term of the lease, the claims and debts resulting from the 1926 contract. In arts. 4 and 8, the term is explicit, that is, “during the continuance of this agreement”, whereas art. 5 indicates that the purpose of the transfer of claims is “[t]o assist in the management . . . of the leased premises”. In Resolute's view, an assignment of contract is, by its very nature, an act of permanent alienation. Resolute argues in its factum that [TRANSLATION] “[t]he limited term of the assumption of [Gatineau Power's] obligations by Hydro-Québec is a complete bar to the existence of an assignment”.

[108] My view is that, contrary to Resolute's argument, there is no legal bar to an assignment of contract being limited in time if the parties agree to this, subject to the rules concerning the assigned party's consent. The autonomy of the will of the parties to the contract permits them to organize their affairs in this way.

s'est engagée personnellement à exécuter les obligations prévues dans le contrat de 1926, y compris celle de fournir l'électricité aux clients d'Électricité Gatineau. Par la même occasion, Hydro-Québec a obtenu le droit à tous les avantages du contrat de 1926, y compris le droit d'être payée, personnellement, pour l'électricité qu'elle a l'obligation contractuelle de fournir à Résolu.

c) *Le terme du contrat de 1965*

[105] Qu'en est-il maintenant du terme de l'entente?

[106] Je note que ni la juge de première instance ni la Cour d'appel ne se sont prononcées sur cette question. La présence d'un terme extinctif n'était pas considérée comme un facteur pertinent pour les besoins de l'analyse, peut-être parce que, malgré la vente des trois centrales sur la rivière Gatineau, le bail constaté par le contrat de 1965 s'applique toujours. Je tiens néanmoins à expliquer pourquoi le terme imposé par les parties ne fait pas obstacle à l'existence d'une cession de contrat en raison des arguments soulevés par Résolu devant notre Cour.

[107] Tant que l'entente demeure en vigueur, le contrat est cédé — il s'agit d'un acte d'aliénation qui transfère, à tout le moins pendant la durée du bail, les créances et dettes issues du contrat de 1926. Aux articles 4 et 8, le terme est explicite [TRADUCTION] « pendant la durée de la présente entente », alors que l'art. 5 indique que le transfert des créances est fait « [e]n vue d'aider à la gestion [. . .] des lieux loués ». Or, selon Résolu, une cession de contrat est, de par sa nature, un acte d'aliénation permanente. Elle avance dans son mémoire que « [l]a durée limitée de la prise en charge des obligations de Gatineau [Power] par Hydro-Québec est un empêchement dirimant à l'existence d'une cession ».

[108] À mon avis, contrairement à ce que soutient Résolu, rien ne s'oppose juridiquement à ce qu'une cession de contrat soit limitée dans le temps si les parties en conviennent, sous réserve des règles relatives au consentement de la partie cédée. L'autonomie de la volonté des parties au contrat leur permet d'organiser leurs affaires ainsi.

[109] It is true that an assignment of contract is ordinarily an act of alienation that definitively transfers rights and obligations from the assignor's patrimony to that of the assignee, and it is also true that, [TRANSLATION] "[i]n an assignment of contract, the assignor usually transfers all of his or her rights of claim" (Baudouin and Jobin, at No. 1046 (emphasis added)). As a result, the word "assignment" is often considered a synonym of "sale", which admits of a translatory effect that Resolute characterizes as "permanent" (A.F., at para. 55; relying on its interpretation of M. Tancelin, *Des obligations en droit mixte au Québec* (7th ed. 2009), at No. 1268).

[110] However, I would start by pointing out that there are authors who stress the fact that assignment of claim is distinct from sale in the *C.C.Q.* and that, in this regard, the model of sale of a personal right does not necessarily apply (see P.-G. Jobin and M. Cumyn, *La vente* (4th ed. 2017), at No. 1). As well, Lluellas and Moore state that, in an assignment of claim, the relationship of the assignor and the assignee is [TRANSLATION] "primarily governed by the stipulations of [their] agreement" (No. 3184; see also *Nesterenko v. Skierka*, 2010 QCCS 3613, [2010] R.J.Q. 2007, at paras. 68-70, quoting in particular *Alberta (Treasury Branches) v. M.N.R.*, [1996] 1 S.C.R. 963, at paras. 22 and 35). This principle also applied when referring to the "sale" of claims in the *C.C.L.C.* (see *Place Québec inc. v. Desmarais*, [1975] C.A. 910 (Que.), at p. 912; *General Accident*, at p. 1164; *Denis Cimaf inc. v. Caisse populaire d'Amos*, 1997 CanLII 10252 (Que. C.A.), at pp. 7-9; L. Sarna, "Assignments of Book Accounts, Assignor's Warranties and Standing to Sue" (1978), 56 *Can. Bar Rev.* 626, at pp. 636 and 643-47).

[111] Although an assignment of contract is usually a definitive act of alienation, nothing prevents the parties, on the basis of freedom of contract, from altering such an arrangement. In fact, as noted in the scholarly literature, the general conditions for validity of a contract apply to an assignment of contract (see Lluellas and Moore, at No. 3230; see also Baudouin and Jobin, at No. 1041). The special rules with respect to its validity do not relate to its term, and the assignment is, like any contract, subject to

[109] Il est vrai qu'une cession de contrat se présente d'ordinaire comme un acte d'aliénation opérant un transfert définitif des droits et obligations du patrimoine de la partie cédante vers celui de la partie cessionnaire et que, « [p]ar la cession de contrat, le cédant transfère habituellement l'intégralité des droits de créance dont il bénéficie » (Baudouin et Jobin, n° 1046 (je souligne)). Conséquemment, le mot « cession » est souvent considéré comme synonyme de vente, laissant place à un effet translatif que Résolu qualifie de « permanent » (m.a., par. 55; s'appuyant sur sa lecture de M. Tancelin, *Des obligations en droit mixte du Québec* (7<sup>e</sup> éd. 2009), n° 1268).

[110] Toutefois, je souligne d'abord que la doctrine insiste sur l'autonomie de la cession de créance par rapport à la vente dans le *C.c.Q.* et que, à cet égard, le modèle de la vente de droit personnel ne s'impose pas (voir P.-G. Jobin et M. Cumyn, *La vente* (4<sup>e</sup> éd. 2017), n° 1). Lluellas et Moore affirment également que, dans le cas d'une cession de créance, la relation entre le cédant et le cessionnaire est « principalement réglée par les stipulations de [leur] entente » (n° 3184; voir aussi *Nesterenko c. Skierka*, 2010 QCCS 3613, [2010] R.J.Q. 2007, par. 68-70, citant notamment *Alberta (Treasury Branches) c. M.R.N.*, [1996] 1 R.C.S. 963, par. 22 et 35). Ce principe s'appliquait également lorsqu'on utilisait le vocable de « vente » de créance dans le *C.c.B.-C.* (voir *Place Québec inc. c. Desmarais*, [1975] C.A. 910 (Qc), p. 912; *General Accident*, p. 1164; *Denis Cimaf inc. c. Caisse populaire d'Amos*, 1997 CanLII 10252 (C.A. Qc), p. 7-9; L. Sarna, « Assignments of Book Accounts, Assignor's Warranties and Standing to Sue » (1978), 56 *R. du B. can.* 626, p. 636 et 643-647).

[111] Bien que la cession de contrat soit habituellement un acte d'aliénation définitive, rien ne s'oppose, sur la base de la liberté contractuelle, à la modulation d'un tel arrangement. En réalité, comme le note la doctrine, la cession de contrat obéit aux conditions générales de validité des contrats (voir Lluellas et Moore, n° 3230; voir aussi Baudouin et Jobin, n° 1041). Les règles particulières quant à sa validité ne portent pas sur sa durée, et la cession est soumise, comme tout contrat, aux dispositions

the general provisions of the *C.C.Q.*, including those relating to the term of the contract (arts. 1508 et seq. *C.C.Q.*). In my view, therefore, the parties were free to limit the translatory effect of the assignment in time so as to tailor it to the business model that was consistent with their objectives and to protect the interests of the “holders of the bonds” of Gatineau Power, who had to approve the arrangement.

[112] Furthermore, even though an assignment is a translatory act through which rights and obligations are transferred from one patrimony to another, a type of act that is ordinarily absolute, there is nothing in the civil law that precludes the parties from devising a translatory act or an act of alienation whose effects are not, as Resolute puts it, “permanent”. Although a transfer can be pure and simple, a translatory act can be accompanied with conditions or with any other stipulation that is compatible with public order. A resolutive condition that affects the transfer by contract of a right of ownership is a helpful example: when the resolutive condition is fulfilled, the translatory act transferring the right of ownership is annulled with retroactive effect (see M. Cantin Cumyn, “Essai sur la durée des droits patrimoniaux” (1988), 48 *R. du B.* 3, at pp. 12-13). The *C.C.Q.* provides, in arts. 1110, 1113 and 1114, that superficies can result from transfer of the right of accession and that this can be fixed for an extinctive term. I would observe, without saying more on this subject, that, in the opinion of certain authors, a transfer of ownership can be accompanied with an extinctive term and thus be considered to have created the equivalent of “temporary ownership”: [TRANSLATION] “The principle is that ownership will return to the original owner, who alienated with an extinctive term . . .” (J. Carbonnier, *Droit civil* (2004), vol. II, at No. 751; see also W. de Montmollin Marler, *The Law of Real Property — Quebec* (1932), at No. 64: “A person may be temporary owner . . . . Ownership, then, is incomplete: 1° When it will end at a certain time or by the happening of some event; or 2° When the thing owned is subject to some real right in favour of another”; the author gives as an example, in the case of a substitution, the temporary transfer to the institute of property that is to go to the substitute upon the opening of the substitution).

générales du *C.c.Q.*, notamment en ce qui concerne le terme du contrat (art. 1508 et suiv. *C.c.Q.*). Ainsi, à mon avis, les parties étaient libres de limiter l’effet translatif de la cession dans le temps afin de l’adapter au modèle d’affaires qui tenait compte de leurs objectifs, et de protéger l’intérêt des [TRADUCTION] « détenteurs des obligations » d’Électricité Gatineau qui devaient approuver l’arrangement.

[112] D’ailleurs, même si une cession constitue un acte translatif de droits et d’obligations d’un patrimoine à un autre qui a, d’ordinaire, un caractère absolu, rien n’empêche, en droit civil, les parties de concevoir un acte translatif ou d’aliénation qui ne soit pas « permanent » dans ses effets, pour reprendre le mot utilisé par Résolu. Le transfert peut être pur et simple, mais l’acte translatif peut être assorti de conditions ou de toute autre stipulation conforme à l’ordre public. Une condition résolutoire affectant l’acte de transfert contractuel d’un droit de propriété est un exemple utile : lorsque la condition résolutoire se réalise, l’acte translatif de propriété est anéanti avec effet rétroactif (voir M. Cantin Cumyn, « Essai sur la durée des droits patrimoniaux » (1988), 48 *R. du B.* 3, p. 12-13). Le *C.c.Q.* reconnaît, aux art. 1110, 1113 et 1114, qu’une propriété superficielle peut résulter de la cession du droit d’accession et que ceci peut être fixé pour un terme extinctif. Sans me prononcer davantage sur le sujet, je prends note que, selon certains auteurs, un transfert de propriété peut être assorti d’un terme extinctif et ainsi être considéré comme créant l’équivalent d’une « propriété temporaire » : « Le principe est que la propriété fera retour au propriétaire originaire, qui avait aliéné à terme extinctif . . . » (J. Carbonnier, *Droit civil* (2004), vol. II, n° 751; voir aussi W. de Montmollin Marler, *The Law of Real Property — Quebec* (1932), n° 64 : [TRANSLATION] « Une personne peut être temporairement propriétaire [. . .] La propriété est alors incomplète dans l’un ou l’autre des cas suivants : 1° la propriété prend fin à un moment déterminé ou lorsque se produit un événement; 2° la chose due fait l’objet d’un droit réel en faveur d’une autre personne »; l’auteur donne, comme exemple, le transfert temporaire des biens dans une substitution au grevé, biens destinés à l’appelé à l’ouverture de la substitution).

[113] One example relating specifically to the assignment of contract is *Modern Cleaning* (SCC), in which this Court considered the assignment of a contract by a cleaning services company to a franchisee. In that case, a cleaning contract with a client bank had been assigned to the franchisee with the bank's consent. The assigning company contractually reserved the right to take the contract back should the franchisee fail to perform it (see *Modern Cleaning* (SCC), at para. 48; *Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec v. Modern Concept d'entretien inc.*, 2017 QCCA 1237 (“*Modern Concept* (C.A.)”), at para. 197, note 63 (CanLII)). This may be viewed, therefore, as an assignment of contract that was not “permanent”, because the parties' intention was to make a reconveyance of the contract possible if that were necessary. Similarly, the assignor retained [TRANSLATION] “significant supervisory powers over any possible transfer of the cleaning contracts by the franchisee to a third person” (*Modern Concept* (C.A.), at para. 197). Accordingly, despite the assignment, it could not be said unequivocally that the cleaning contract “belong[ed]” to the assignee or that the assignee could freely dispose of it (*ibid.*).

[114] This example clearly illustrates the fact that, contrary to Resolute's argument, an assignment of contract is not always a translatory act entailing a definitive alienation. It serves to show the malleability of assignment of contract. Freedom of contract is therefore key: assignment of contract does not follow a single model but may on the contrary, like any contract, be tailored to the intention of the parties, provided that it is consistent with the rules governing its validity.

[115] In the instant case, the assignment of the 1926 contract had full translatory effect — the assignor, Gatineau Power, transferred all of its rights and all of its obligations under this “power contract” to the assignee, Hydro-Québec — but only for the term of the agreement. The contract's structure is clear: for the term of the lease of the leased premises, Gatineau Power assigns its rights and advantages under “power contracts” to Hydro-Québec, while at the same time and for the same term, Hydro-Québec is to perform all of Gatineau Power's obligations,

[113] À titre d'exemple portant spécifiquement sur une cession de contrat, l'on peut penser à l'arrêt *Modern Concept* (CSC), dans lequel notre Cour a analysé une cession de contrat entre une entreprise de fourniture de services ménagers et un franchisé. Dans cette affaire, le contrat d'entretien ménager avec la banque cliente avait été cédé au franchisé avec le consentement préalable de celle-ci. L'entreprise cédante s'était contractuellement réservé le droit de reprendre le contrat en cas d'inexécution par le franchisé (voir *Modern Concept* (CSC), par. 48; *Comité paritaire de l'entretien d'édifices publics de la région de Québec c. Modern Concept d'entretien inc.*, 2017 QCCA 1237 (« *Modern Concept* (C.A.) »), par. 197, note 63 (CanLII)). On peut y voir, donc, une cession de contrat qui n'était pas « permanente » en vue de répondre à la volonté des parties de permettre au besoin la rétrocession du contrat. De même, le cédant conservait « d'importants pouvoirs de contrôle sur tout éventuel transfert, par le franchisé, des contrats d'entretien à un tiers » (*Modern Concept* (C.A.), par. 197). Par conséquent, malgré la cession, on ne pouvait pas affirmer, sans nuance, que le contrat d'entretien « appart[enait] » au cessionnaire ou qu'il pouvait en disposer librement (*ibid.*).

[114] Cet exemple illustre bien que la cession de contrat ne constitue pas toujours un acte translatif emportant aliénation définitive, contrairement à ce que prétend Résolu. Il sert à démontrer la plasticité de la cession de contrat. La liberté contractuelle est donc un élément clé : la cession de contrat ne suit pas un seul et unique modèle, mais peut au contraire, comme tout contrat, être modulée pour réaliser l'intention des parties, pour autant qu'elle respecte les règles régissant sa validité.

[115] En l'espèce, la cession du contrat de 1926 produit son plein effet translatif — la cédante Électricité Gatineau transfère tous ses droits et toutes ses obligations en vertu de ce [TRADUCTION] « contrat d'électricité » à la cessionnaire Hydro-Québec — mais seulement pendant la durée de l'entente. L'économie du contrat est limpide : pour la durée du bail des lieux loués, Électricité Gatineau cède ses droits et avantages liés aux « contrats d'électricité » à Hydro-Québec et, en même temps et pour la même durée, Hydro-Québec exécute toutes les

including the obligation to supply Gatineau Power's customers with electricity (see arts. 4 and 5 of the 1965 contract). In practical terms, Gatineau Power has assigned the 1926 contract to Hydro-Québec for the term of the lease on the immovable property (see arts. 4, 5 and 8, and in particular the phrase "during the continuance of this agreement" in arts. 4 and 8). For as long as Hydro-Québec is the lessee of the "leased premises", it has a personal right to all revenue and advantages under the "power contracts", but it must also "perform to the fullest extent and to the complete exoneration of [Gatineau Power] all the duties for which [Gatineau Power] is or may be liable". These are attributes of an assignment of contract — the rights belong to the assignee, and the assignee's liability for the obligations is personal — and not of mandate. But these rights and obligations are only transferred to the assignee for the term of the lease. This extinctive term terminates the lease as well as the transfer of rights and obligations under "power contracts" which are accessory to the lease. This makes sense: for the term of the lease, Hydro-Québec controls all the means of electricity production, and Gatineau Power would accordingly not be able to personally perform its obligations. The fact that Hydro-Québec gave a personal undertaking that it would perform them was reassuring for the "holders of the bonds".

[116] This mechanism was perfectly suited to the sale of electricity by successive performance that was effected in 1926: every month from the time of the assignment, Hydro-Québec would have the obligation to deliver electricity to Resolute in Gatineau Power's place and the right to be paid for that delivery in its own name. However, Hydro-Québec's assumption of the obligations and its right to all the revenue, like its status as a party to the contract, is temporary and is accessory to the lease and to its obligations to the "holders of the bonds" (on the relationship between a principal contract and an accessory contract [TRANSLATION] "intended to support another agreement", see G. Goubeaux, *La règle de l'accessoire en droit privé* (1969), at p. 75).

[117] What will happen when the 1965 contract expires, and more specifically when the lease terminates? The *C.C.Q.* provides that obligations are

obligations d'Électricité Gatineau, dont celle de fournir l'électricité aux clients de cette dernière (voir les art. 4 et 5 du contrat de 1965). Concrètement, le contrat de 1926 est cédé par Électricité Gatineau à Hydro-Québec pour la durée du bail des immeubles (voir les art. 4, 5 et 8, et notamment l'expression « pendant la durée de la présente entente » aux art. 4 et 8). Tant qu'Hydro-Québec est locataire des « lieux loués », elle a un droit personnel à tous les revenus et avantages des « contrats d'électricité », mais elle doit aussi « exécuter dans toute la mesure du possible et de manière à en décharger complètement [Électricité Gatineau] toutes les obligations auxquelles [cette dernière] est ou peut être tenue ». Ce sont des attributs d'une cession de contrat — les droits appartiennent au cessionnaire, dont la responsabilité pour les obligations est personnelle — et non d'un mandat. Mais ces droits et obligations lui sont transférés seulement pour la durée du bail. Ce terme extinctif met fin au bail et au transfert des droits et obligations issus des « contrats d'électricité » qui sont accessoires au bail. Ce résultat est logique : pendant le bail, Hydro-Québec contrôle tous les moyens de production d'électricité et Électricité Gatineau ne pourrait en conséquence s'acquitter personnellement de ses obligations. Les « détenteurs des obligations » sont rassurés du fait qu'Hydro-Québec s'engage personnellement à le faire.

[116] Ce mécanisme convient parfaitement à la vente d'électricité à exécution successive mise sur pied en 1926 : chaque mois, à partir de la cession, Hydro-Québec aura l'obligation de livrer l'électricité à Résolu à la place d'Électricité Gatineau et le droit d'en recevoir le prix en son propre nom. Toutefois, la prise en charge des obligations par Hydro-Québec et le droit de celle-ci à tous les revenus, tout comme sa qualité de partie contractante, sont temporaires et accessoires au bail et aux obligations d'Hydro-Québec envers les « détenteurs des obligations » (sur le rapport entre un contrat principal et un contrat accessoire « affecté au service d'une autre convention », voir G. Goubeaux, *La règle de l'accessoire en droit privé* (1969), p. 75).

[117] Que se passe-t-il à l'expiration du contrat de 1965, particulièrement à la fin du bail? Le *C.c.Q.* prévoit que l'obligation est éteinte, notamment par



extinguished by, among other things, the expiry of an extinctive term (arts. 1517 and 1671; see also Baudouin and Jobin, at No. 559; art. 1138 *C.C.B.C.*). If the assignment is terminated, that does not mean that the object of the assignment — the 1926 contract — ceases to exist, and it might be assumed that the contract would then be reconveyed by operation of law from the assignee, Hydro-Québec, to the assignor, Gatineau Power. Although the termination of the 1965 contract should logically put an end to the assignment, that question is not before the Court and I will not give a definitive answer to it. Because the evidence shows that the lease continues to run, the assignment of contract continues to have effects. Even if I were to accept Resolute’s interpretation to the effect that the term of the “agreement” referred to in arts. 4 and 8 of the 1965 contract is limited to the term of the lease, I would conclude that the assignment of contract is still in effect.<sup>3</sup>

(d) *Factors Extrinsic to the 1965 Contract*

[118] It cannot be concluded that the assignment of the 1926 contract expired as a result of the sale of the three plants on the Gatineau River on the basis that they were the specific plants that were supplying CIP at the time. As we have seen, despite that sale, the lease provided for in the 1965 contract on which the assignment is based continued to be in effect, because Gatineau Power leased “all its immoveables” to Hydro-Québec. In addition, the 1965 agreement transferred all of Gatineau Power’s claims and obligations without distinguishing contracts on the basis of the plants to which they related. I recall as well the objective of unification and the supply of electricity referred to in the 1965 contract. Resolute’s mill is now supplied by Hydro-Québec’s integrated network, and it is not possible to say that the electricity it receives comes from a particular plant.

<sup>3</sup> I note that the term of the 1965 contract is not necessarily that of the lease. The contract involves other term bonds in favour of the “holders of the bonds” (see arts. 13 and 15). Thus, the words “during the continuance of this agreement”, found in particular in arts. 4 and 8, could correspond to a term longer than that of the lease. But it is clear that the term of the agreement cannot be shorter than that of the lease.

l’arrivée d’un terme extinctif (art. 1517 et 1671; voir aussi Baudouin et Jobin, n° 559; art. 1138 *C.c.B.-C.*). Si la cession prend fin, l’objet de la cession — le contrat de 1926 — ne cesse pas pour autant d’exister et il y aurait alors, peut-on supposer, rétrocession de plein droit du contrat de la cessionnaire, Hydro-Québec, à la cédante, Électricité Gatineau. Bien qu’en toute logique la fin du contrat de 1965 devrait mettre fin à la cession, il s’agit d’une question qui n’est pas devant la Cour et à laquelle je me garde de donner une réponse définitive. Comme le dossier démontre que le bail court toujours, la cession de contrat continue de produire ses effets. Même en acceptant l’interprétation de Résolu selon laquelle la durée de « l’entente » invoquée aux art. 4 et 8 du contrat de 1965 est limitée à la durée du bail, je conclus que la cession de contrat est encore effective<sup>3</sup>.

d) *Les éléments extrinsèques au contrat de 1965*

[118] On ne peut conclure que la cession du contrat de 1926 a pris fin par suite de la vente des trois centrales sur la rivière Gatineau, au motif que ce sont précisément ces centrales qui alimentaient CIP à l’époque. On sait que, malgré cette vente, le bail prévu au contrat de 1965 sur lequel la cession est fondée continue puisqu’Électricité Gatineau loue [TRADUCTION] « l’ensemble de ses immeubles » à Hydro-Québec. De plus, l’entente de 1965 transfère toutes les créances et toutes les obligations d’Électricité Gatineau sans faire de distinction entre les contrats selon qu’ils se rapportent à l’une ou l’autre de ses centrales. Rappelons aussi l’objectif d’unification et l’offre d’électricité énoncés au contrat de 1965. L’usine de Résolu est désormais alimentée par le réseau intégré d’Hydro-Québec, sans qu’il soit possible de dire que son électricité provient d’une centrale en particulier.

<sup>3</sup> Je note que la durée du contrat de 1965 n’est pas nécessairement celle du bail. Le contrat comporte d’autres obligations à terme envers les [TRADUCTION] « détenteurs des obligations » (voir les art. 13 et 15). Ainsi, l’expression « pendant la durée de la présente entente », que l’on trouve notamment aux art. 4 et 8, pourrait correspondre à une durée supérieure à celle du bail. Mais il est certain que la durée de l’entente ne peut pas être moindre que celle du bail.



[119] I would add that, as the Court of Appeal mentioned, other factors extrinsic to the contract confirm that there was an assignment of contract and that that assignment is still in effect (paras. 32-38). The evidence shows, for example, that, since at least 1999, all bills for electricity supplied under the 1926 contract have been issued by Hydro-Québec.

[120] Moreover, in 1982, Hydro-Québec and CIP entered into a contract for the distribution of additional power. This was a new contract, one to which Gatineau Power was not a party, that referred expressly to the 1926 contract. Like the respondents, I see this as an extrinsic factor that tends to confirm that the 1965 contract effected an assignment. It is true that Hydro-Québec's bill distinguishes electricity supplied under the 1926 contract. However, this distinction exists because there are two different rates: one for the original block from 1926 and another for the additional block from 1982.

[121] There are also two facts that the trial judge did not discuss but that were raised, and rightly so, by the Court of Appeal. First, Resolute availed itself, for power supplied under both the 1926 contract and the 1982 contract, of the interruptible electricity option, a form of financial compensation offered only to Hydro-Québec's customers. As the Court of Appeal explained, Resolute could not have received this compensation if Hydro-Québec was not its other contracting party (para. 35). Second, it should be pointed out that in responding to Hydro-Québec's claim in 2011, Resolute did not argue that Gatineau Power was still its other contracting party (C.A. reasons, at para. 38). Rather, it argued that the amounts at issue were not a "tax or charge", which implied that they [TRANSLATION] "are not contemplated by article 20 of the [1926] Contract". I see these facts as other extrinsic indications of an intention to assign the 1926 contract in entering into the 1965 agreement.

[122] The lease therefore remained in effect in 2011, when Hydro-Québec claimed, as assignee of the 1926 contract, the agreed payment for electricity

[119] J'ajoute, à l'instar de la Cour d'appel, que d'autres éléments extrinsèques au contrat confirment qu'il y a eu cession de contrat et que celle-ci a toujours cours (par. 32-38). Par exemple, la preuve révèle que, depuis au moins 1999, toutes les factures pour l'électricité fournie en vertu du contrat de 1926 sont émises par Hydro-Québec.

[120] De plus, en 1982, un contrat de distribution de puissance additionnelle est conclu entre Hydro-Québec et CIP. Il s'agit d'un nouveau contrat auquel Électricité Gatineau n'intervient pas, et qui renvoie expressément au contrat de 1926. Comme les intimées, j'y vois un élément extrinsèque qui tend à confirmer l'existence d'une cession opérée par l'effet du contrat de 1965. Il est vrai que la facture émise par Hydro-Québec distingue l'électricité fournie aux termes du contrat de 1926. Cette distinction s'explique toutefois du fait qu'il y a deux tarifs distincts, l'un pour le bloc original de 1926 et l'autre pour le bloc additionnel de 1982.

[121] Signalons aussi deux éléments factuels dont ne traite pas la juge de première instance, mais que soulève à bon droit la Cour d'appel. D'abord, Résolu s'est prévalu de l'option d'électricité interruptible — une compensation financière uniquement offerte aux clients d'Hydro-Québec — et elle l'a fait tant pour la puissance fournie suivant le contrat de 1926 que pour celle fournie en vertu du contrat de 1982. Bref, comme l'explique la Cour d'appel, Résolu n'aurait pu obtenir cette compensation si Hydro-Québec n'était pas sa cocontractante (par. 35). Ensuite, il convient de souligner qu'en réponse à la réclamation d'Hydro-Québec en 2011, Résolu n'invoque pas qu'Électricité Gatineau serait toujours sa cocontractante (motifs de la C.A., par. 38). Le motif de contestation est plutôt que les redevances en cause ne seraient pas des [TRADUCTION] « taxe[s] ou redevance[s] », ce qui implique qu'elles « ne sont pas envisagées par l'article 20 du Contrat [de 1926] ». Je vois dans ces éléments d'autres signes extrinsèques d'une intention de céder le contrat de 1926 lors de l'entente convenue en 1965.

[122] Par conséquent, le bail est toujours en vigueur en 2011, au moment où Hydro-Québec réclame, à titre de cessionnaire du contrat de 1926,

as increased under art. 20 of that contract. With all due respect, the 1965 contract does not, as the trial judge stated, indicate that Gatineau Power mandated Hydro-Québec to manage the 1926 contract, but instead stipulates that Gatineau Power assigned the latter contract to the state-owned enterprise, at least for the period of the lease of the immovables.

(4) Consent to the Assignment of Contract

[123] I note that the parties, in their arguments concerning, among other things, the role of consent, relied on both the dualistic conception and the unitary conception of assignment of contract to explain why the assigned party's consent is, or is not, required in order for such an operation to be valid. In my opinion, the outcome of the case remains the same regardless of which conception is chosen. However, given that the back-and-forth between the two conceptions of assignment of contract has been a recurring theme in this case, a theme that is also reflected in the academic literature and the case law, it seems appropriate to me to briefly explain why the unitary conception of assignment of contract is legitimate in Quebec law and how it can help in elucidating the outcome of this case.

[124] Some jurists adopt a dualistic conception according to which assignment of contract is defined as the addition of an assignment of claim to an assignment of debt or delegation of payment (see Baudouin and Jobin, at No. 1034). Others instead see assignment of contract as the transfer of the contract itself to a third person, thus placing the focus on the object of the contract — its economic cause — and in their view assignment of contract serves to [TRANSLATION] “maintain the binding force of the contract even though the identity of one of the contracting parties has changed” (L. Aynès, *La cession de contrat et les opérations juridiques à trois personnes* (1984), at p. 21; see also p. 170).

[125] In Quebec, the Court of Appeal's decision in *Hutton* is sometimes cited as an example of the dualistic approach because of the fact that Baudouin J.A., in explaining the assignment of the contract,

le prix convenu pour l'électricité, majoré en vertu de l'art. 20 de ce contrat. Soit dit en tout respect, le texte du contrat de 1965 n'indique pas qu'Électricité Gatineau a mandaté Hydro-Québec pour gérer le contrat de 1926, contrairement à ce qu'affirme la première juge, mais stipule plutôt qu'Électricité Gatineau a cédé ce contrat à la société d'État, du moins pour la période du bail de location des immeubles.

(4) Le consentement à la cession de contrat

[123] Je note que dans leurs arguments, notamment sur le rôle du consentement, les parties se sont appuyées tant sur la conception dualiste que sur la conception unitaire de la cession de contrat pour expliquer la nécessité, ou non, du consentement de la partie cédée à la validité d'une telle opération. À mon avis, quelle que soit la conception que l'on choisisse, l'issue du litige est la même. Or, puisque le va-et-vient entre les deux conceptions de la cession de contrat a été un thème récurrent de ce litige, thème qui se reflète également dans la doctrine et dans la jurisprudence, il me semble pertinent d'expliquer brièvement la légitimité de la conception unitaire de la cession de contrat en droit québécois et son utilité pour comprendre le sort du litige.

[124] Rappelons que des juristes adoptent parfois une conception dualiste de la cession de contrat, où celle-ci est définie comme l'addition d'une cession de créance et d'une cession de dette ou délégation de paiement (voir Baudouin et Jobin, n° 1034). D'autres considèrent plutôt la cession de contrat comme la transmission du contrat lui-même à un tiers, mettant ainsi l'accent sur l'objet du contrat, sa cause économique, et ils estiment que la cession de contrat permet « le maintien de la force obligatoire du contrat en dépit du changement de la personne de l'un des contractants » (L. Aynès, *La cession de contrat et les opérations juridiques à trois personnes* (1984), p. 21; voir aussi p. 170).

[125] Au Québec, on cite parfois l'arrêt *Hutton* de la Cour d'appel à titre d'exemple de l'analyse dualiste, en soulignant que, dans ses explications sur la cession du contrat, le juge Baudouin décompose

broke the parties' operation down into an assignment of claim and an assignment of debt. He did so to assist him in articulating why, in his view, the transfer of debts required in particular the assigned party's consent. I find Baudouin J.A.'s exercise helpful in clarifying both why this consent is necessary and why it can be given in advance. But it must not be forgotten that, even while he was breaking down the contract in *Hutton*, Baudouin J.A. was considering the assignment of the contract as a whole — a conception that was compatible with the one adopted by this Court in *Aqueduc du Lac St. Jean* in 1925.

[126] In the unitary approach, the focus is in fact on the transfer of the contractual relationship as a whole — claims, debts, potestative rights and other undertakings. From this perspective, the operation is understood to involve a transfer of status as a contracting party to the assignee, while leaving the original contract intact. This approach is especially apposite in circumstances in which the parties are disputing the transfer not only of claims and debts, but also of other undertakings made in the original contract. In the case at bar, aside from the provisions of the 1926 contract with respect to the delivery of power and the price to be paid for it, the parties are concerned in particular with arts. 17 (application of present and future provincial and federal laws) and 22 (transferability of the contract) of that contract given the relevance of these articles to Hydro-Québec's claim based on the price increase clause. Resolute states in its factum that it does not matter whether the dualistic approach or the unitary approach is taken in analyzing the central issue in its appeal, that is, whether its consent was necessary to the assignment from Gatineau Power to Hydro-Québec. I take note of that, but I would stress that the unitary approach is particularly helpful in making it clear that, if Hydro-Québec acquired the status of party to the 1926 contract, that enabled it to demand, in its own name and by reason of its status, the increased price resulting from the two levies.

[127] The circumstances clarify the fact that assignment effects [TRANSLATION] “the replacement

l'opération entreprise par les parties en une cession de créance et une cession de dette. Il le fait afin de mieux exposer pourquoi, de son point de vue, la transmission des dettes exige notamment le consentement de la partie cédée. Je trouve utile l'exercice auquel se livre le juge Baudouin pour expliquer à la fois pourquoi ce consentement est nécessaire et pourquoi il peut être donné à l'avance. Mais il ne faut pas perdre de vue que, même lorsqu'il décompose l'entente dans l'arrêt *Hutton*, le juge Baudouin se penchait sur la cession du contrat dans son ensemble — une conception compatible avec celle retenue par notre Cour dans l'arrêt *Aqueduc du Lac St. Jean* en 1925.

[126] L'analyse unitaire met l'accent, justement, sur la transmission du rapport contractuel comme un tout — créances, dettes, droits potestatifs et autres engagements. Considérée suivant cette perspective, on comprend que l'opération implique la transmission de la qualité de partie contractante à la partie cessionnaire, tout en laissant le contrat d'origine intact. Cette analyse est particulièrement adaptée dans des circonstances où les parties débattent non seulement de la transmission des créances et dettes, mais aussi d'autres engagements pris dans le contrat d'origine. En l'espèce, outre les dispositions du contrat de 1926 portant sur la fourniture de l'électricité et le prix de celle-ci, les parties s'intéressent notamment, étant donné leur pertinence pour la demande d'Hydro-Québec fondée sur la clause de majoration du prix, à l'art. 17 du contrat (l'application des lois provinciales et fédérales, présentes et futures), ainsi qu'à l'art. 22 (la transmissibilité du contrat). Résolu affirme dans son mémoire que, relativement à la question centrale de son appel — celle de savoir si son consentement est nécessaire à la cession entre Électricité Gatineau et Hydro-Québec —, il importe peu que l'on adopte l'analyse dualiste ou unitaire. J'en prends acte, tout en soulignant que l'analyse unitaire aide particulièrement à comprendre que, si la qualité de partie au contrat de 1926 est passée à Hydro-Québec, cela lui permettait d'exiger, en son nom et en raison de son statut, le prix majoré des deux prélèvements.

[127] Les circonstances mettent en lumière le fait que la cession effectue « le remplacement d'une

of a party by a third person” (Lluelles and Moore, at No. 3214 (footnote omitted); see also *Modern Concept* (C.A.), at paras. 149-50, aff’d 2019 SCC 28, [2019] 2 S.C.R. 406; or, in the case of an imperfect assignment, the addition of a new party, Lluelles and Moore, at No. 3217). Viewed from this perspective, the unitary approach is an elegant solution that serves to stress the parties’ freedom of contract and to connect the law to the factual reality. As Mignault J. put it in *Aqueduc du Lac St. Jean*, the assignee is thus put [TRANSLATION] “in the place” of the assignor (p. 195). Moreover, this approach is echoed by the manner in which a recent reform of French law incorporated assignment of contract into that country’s *Code civil*. In the 2016 reform, the French legislature explicitly adopted the unitary conception of assignment of contract by allowing a party to [TRANSLATION] “assign his status as party to the contract” (French *Code civil*, art. 1216; see J. Colliot, “La cession de contrat consacrée par le Code civil” (2016), 4 *R.J.O.* 31, at p. 40).

[128] In the case at bar, it will be more useful to review, in accordance with the unitary approach, the entirety of the contractual relationship from 1926 that was assigned by Gatineau Power to Hydro-Québec rather than focusing only on the addition of claims and debts in accordance with the dualistic approach. The assignment included not only Resolute’s claim — the supply of electricity — and its debt — payment of the price for that service — but also art. 17, in which the parties agreed that the contract would be subject to present and future provincial and federal regulation, and art. 22, in which the parties provided that “[t]his Agreement shall enure to the benefit of and be binding upon the successors or assigns of both parties”.

[129] I now turn to Resolute’s arguments.

[130] Resolute submits that the assignment of contract agreed to in 1965 by the assignor, Gatineau Power, and the assignee, Hydro-Québec, could not be valid without its consent no matter which conception is adopted. It argues that it, as the assigned party, was affected the most by the assignment of the 1926 contract. In its opinion, that operation imposed on

partie par une tierce personne » (Lluelles et Moore, n° 3214 (note en bas de page omise); voir aussi *Modern Concept* (C.A.), par. 149-150, conf. par 2019 CSC 28, [2019] 2 R.C.S. 406; ou, dans le cas d’une cession imparfaite, l’adjonction d’une nouvelle partie, Lluelles et Moore, n° 3217). Envisagée sous cet angle, la conception unitaire est une solution élégante qui permet d’accentuer la liberté contractuelle des parties et de rapprocher le droit de la réalité des faits. Pour reprendre les mots du juge Mignault dans l’arrêt *Aqueduc du Lac St. Jean*, le cessionnaire est donc mis « à la place » du cédant (p. 195). Cette approche trouve également écho dans la manière dont le droit français, lors d’une réforme récente, intègre la cession du contrat à son *Code civil*. En effet, depuis la réforme de 2016, le législateur français adopte explicitement la conception unitaire de la cession de contrat, permettant à une partie de « céder sa qualité de partie au contrat » (*Code civil* français, art. 1216; voir J. Colliot, « La cession de contrat consacrée par le Code civil » (2016), 4 *R.J.O.* 31, p. 40).

[128] En l’espèce, il est plus utile d’examiner, suivant la conception unitaire, l’ensemble du lien contractuel de 1926 cédé par Électricité Gatineau à Hydro-Québec, plutôt que de s’attacher uniquement à l’addition des créances et des dettes, suivant la conception dualiste. La cession comprend non seulement la créance de Résolu — l’alimentation en électricité — et sa dette — le paiement du prix de ce service —, mais aussi l’art. 17 aux termes duquel les parties acceptent que le contrat soit soumis à la réglementation provinciale et fédérale, tant présente que future, ainsi que l’art. 22 où les parties prévoient que [TRADUCTION] « [l]es successeurs ou ayants droit des deux parties bénéficient de la présente entente et sont liés par celle-ci ».

[129] Je passe maintenant aux arguments de Résolu.

[130] Résolu est d’avis que la cession de contrat dont ont convenu la cédante Électricité Gatineau et la cessionnaire Hydro-Québec en 1965 ne peut être valide sans son consentement, quelle que soit la conception choisie. Elle raisonne qu’en tant que partie cédée, c’est elle qui subirait au premier chef les effets de la cession du contrat de 1926. L’opération lui imposerait

it a contracting party, Hydro-Québec, with which it had not contracted, thereby violating the principle of relativity of contract while exposing it to risks it had never accepted. The substitution of Hydro-Québec as a contracting party — to which Resolute did not consent — resulted in an increase in the price paid for electricity and thus in an unforeseen consequence of an assignment made without its knowledge. But, Resolute says, any assignment of contract, whether viewed as the assignment of a whole or as a transfer of claims and debts, requires the assigned party's consent.

[131] The respondents counter that the assignment of contract did not require Resolute's consent, because it was imperfect. Because Gatineau Power remained bound as personal surety, the assignment caused no injury to Resolute. In any event, the respondents argue, the 1926 contract contains a clause in which consent is given to a possible assignment of the contract.

[132] The parties' difference of opinion reflects a significant disagreement in the scholarly literature on the question whether an assignment of contract requires the assigned party's consent. For some authors, the assigned party's consent is essential to the validity of the assignment, while for others, it is required only in order to release the assignor from his or her obligations to the assigned party. A claim, on the one hand, can validly be assigned without the assigned party's consent (see, in the context of the *C.C.Q.*, art. 1637). In the case of a debt, on the other hand, there is some disagreement as to whether consent must be obtained from the party that is the creditor. According to one approach, the creditor's interest in the debtor's identity, and particularly in the debtor's solvency, makes it inappropriate to transfer a debt without the creditor's consent. But there are others who argue that an imperfect assignment of debt (or delegation of payment) is possible without the creditor's consent, because the assigned party, or delegatee, retains his or her remedies against the original other contracting party (on this disagreement, see M. Cumyn, "La délégation du *Code civil du Québec*: une cession de dette?" (2002), 43 *C. de D.* 601).

une partie contractante — Hydro-Québec — avec laquelle elle n'a pas contracté, situation qui porte atteinte au principe de l'effet relatif des contrats en l'exposant à des risques qu'elle n'a jamais acceptés. Dans les faits, la substitution d'Hydro-Québec comme partie contractante — substitution à laquelle Résolu n'aurait pas consenti — ferait augmenter le prix de l'électricité et entraînerait ainsi une conséquence inattendue d'une cession réalisée à son insu. Or, dit Résolu, toute cession de contrat, qu'elle soit considérée comme la cession d'un tout ou comme la transmission de créances et de dettes, requiert le consentement de la partie cédée.

[131] Les intimées soumettent au contraire que la cession de contrat ne requiert pas le consentement de Résolu puisqu'elle est imparfaite. Comme Électricité Gatineau demeure tenue à titre de sûreté personnelle, la cession ne cause donc aucun préjudice à Résolu. Les intimées soutiennent que, de toute façon, le contrat de 1926 contient une clause de consentement à la cession éventuelle du contrat.

[132] Le désaccord entre les parties reflète un débat important qui a cours dans la doctrine relativement à la nécessité du consentement de la partie cédée pour qu'il puisse y avoir cession de contrat. Pour certains auteurs, le consentement de la partie cédée est essentiel à la validité de la cession, alors que pour d'autres, il n'est requis que pour libérer la partie cédante de ses obligations envers la partie cédée. La cession de créance, quant à elle, peut se faire valablement sans le consentement de la partie cédée (voir, sous le *C.c.Q.*, art. 1637). Or, dans le cas des dettes, la question de la nécessité du consentement de la partie créancière est l'objet de débats. Selon une approche, l'intérêt du créancier en ce qui a trait à l'identité de son débiteur, et particulièrement à la solvabilité de celui-ci, fait en sorte qu'il est inapproprié de transférer une dette sans son consentement. Or, pour d'autres, une cession de dette (ou une délégation de paiement) imparfaite sans le consentement du créancier est envisageable, puisque la partie cédée, ou créancière-délégataire, conserve son recours contre sa partie cocontractante d'origine (voir, sur ce débat, M. Cumyn, « La délégation du *Code civil du Québec* : une cession de dette? » (2002), 43 *C. de D.* 601).



[133] The same disagreement exists if assignment of contract is analyzed as a transfer of the contractual relationship as a whole. Given the absence of a formal rule on this point in the *Civil Code of Québec*, a number of authors take the position that the assigned party's consent is necessary in order to protect the binding force of the original contract that is being transferred. Others are of the view that the assigned party's consent is required only where the assignor seeks to be released from his or her debt. According to proponents of this approach, an imperfect assignment of contract can be made without the assigned party's consent, because that party retains his or her remedies against the original other contracting party (see the explanations given by Lluellas and Moore, at Nos. 3234 et seq.).

[134] This being said, was Resolute's consent required in order for the assignment to be valid?

[135] It will be useful to begin the analysis by pointing to a major concession made by Hydro-Québec that helps clarify the issue. In this Court, Hydro-Québec acknowledges that neither CIP nor Resolute consented to release Gatineau Power from its obligations under the 1926 contract. An assignment of contract that does not release the assignor from his or her obligations is characterized as an imperfect assignment (see *Modern Cleaning (SCC)*, at paras. 41-43). Insofar as the assignment was valid, it did not release Gatineau Power: Resolute thus has two debtors bound to supply it with electricity, because the assignment added a new contracting party (Hydro-Québec), as opposed to definitively replacing the original contracting party (Gatineau Power) (see Lluellas and Moore, at No. 3217).

[136] The real question is therefore whether Resolute's consent was necessary in order for an imperfect assignment of the 1926 contract to be valid.

[137] In *Hutton*, Baudouin J.A. discussed the difference of opinion among authors with respect to the requirement of consent and drew on French law to resolve the question. He found that the assigned party's consent is necessary in order for an assignment of contract to be valid but that, in the case of an

[133] Le même débat existe si la cession de contrat est analysée comme la transmission de l'ensemble du rapport contractuel. Vu l'absence d'une règle formelle dans le *Code civil du Québec* sur ce point, plusieurs auteurs sont d'avis que le consentement de la partie cédée est nécessaire afin de protéger la force obligatoire du contrat initial transféré. D'autres estiment que le consentement du cédé n'est exigé que dans les cas où le cédant cherche à se libérer de sa dette. Pour les tenants de cette approche, une cession de contrat imparfaite peut être réalisée sans le consentement de la partie cédée, étant donné que cette dernière garde son recours contre son cocontractant initial (voir les explications de Lluellas et Moore, n<sup>os</sup> 3234 et suiv.).

[134] Cela étant, le consentement de Résolu est-il nécessaire à la validité de la cession?

[135] Il convient de commencer l'analyse en soulignant une concession majeure qu'a faite Hydro-Québec et qui permet de préciser le débat. Devant notre Cour, cette dernière a reconnu que ni CIP ni Résolu n'ont consenti à libérer Électricité Gatineau de ses obligations aux termes du contrat de 1926. Une cession de contrat qui ne libère pas la partie cédante de ses obligations est qualifiée d'imparfaite (voir *Modern Concept (CSC)*, par. 41-43). Dans la mesure où la cession est valide, elle est non libératoire pour ce qui est d'Électricité Gatineau : Résolu a donc deux débitrices tenues de l'alimenter en électricité, puisqu'il y a adjonction d'une nouvelle partie contractante (Hydro-Québec), plutôt que remplacement définitif de la partie contractante d'origine (Électricité Gatineau) (voir Lluellas et Moore, n<sup>o</sup> 3217).

[136] La véritable question est donc celle de savoir si le consentement de Résolu est nécessaire à la validité d'une cession imparfaite du contrat de 1926.

[137] Dans l'arrêt *Hutton*, le juge Baudouin souligne ce désaccord doctrinal quant à l'exigence du consentement et s'inspire du droit français pour résoudre la question. Il retient que le consentement de la partie cédée est nécessaire à la validité d'une cession de contrat, mais que, dans le cas de la cession



imperfect assignment, [TRANSLATION] “consent to a possible assignment can be given in advance, upon entering into the original undertaking, for example” (p. 9). The Court of Appeal adopted that position by taking a dualistic approach to assignment of contract; it clearly reached that conclusion because there was an assignment of debt.

[138] In my opinion, Baudouin J.A.’s reasoning suggests that if the conception of assignment of the contract as a whole is adopted, the assigned party’s consent is required. If assignment is seen as the transfer of the contract itself, which implies the transfer of party status to the assignee, it is easy to understand why, from the standpoint of both relativity of the assignment and binding force of the assigned contract, the assigned party’s consent is necessary (at least in the absence of a legislative provision to the contrary).

[139] It is true that assignment of contract implies not the creation of a new relationship, but a transfer of the original contract. In order to give effect to the principle of relativity of contract (see art. 1440 *C.C.Q.*), however, the transfer of the existing contract to a new contracting party requires the consent of a party like Resolute on which a new partner is imposed that has [TRANSLATION] “characteristics” not possessed by the assignor, as Baudouin J.A. put it (*Hutton*, at p. 9). The principle of binding force of contract also leads to the conclusion that the assignee cannot assert him or herself as a new contracting party of the assigned party without the latter’s consent (see arts. 1434 and 1439 *C.C.Q.*).

[140] Of course, the addition of Hydro-Québec as a debtor, through an imperfect assignment of contract under which Gatineau Power remained bound by the 1926 contract, was not in itself particularly hazardous for the creditor, Resolute. The latter obtained the possibility of having remedies against two debtors, including the one with which it had originally contracted, and was therefore protected should the new other contracting party become insolvent. But the assignment, though imperfect, resulted in Hydro-Québec becoming Resolute’s principal debtor, which

imparfaite, « le consentement à une éventuelle cession peut être donné d’avance, par exemple, lors de la conclusion de l’engagement primitif » (p. 9). La Cour d’appel adopte cette position en analysant la cession de contrat de manière dualiste; on comprend qu’elle en vient à cette conclusion puisqu’il y a une cession de dette.

[138] À mon sens, le raisonnement du juge Baudouin incite à conclure que le consentement de la partie cédée s’impose lorsqu’on adopte la conception de la cession du contrat comme un tout. En effet, quand la cession est considérée comme la transmission du contrat lui-même, ce qui implique le transfert de la qualité de partie à la cessionnaire, on comprend aisément que, du point de vue de l’effet relatif de la cession d’une part, et de la force obligatoire du contrat cédé d’autre part, le consentement de la partie cédée est nécessaire (du moins, en l’absence d’une disposition législative à l’effet contraire).

[139] Il est vrai que la cession de contrat n’implique pas la création d’un nouveau lien, mais plutôt la transmission du contrat original. Cela dit, le transfert du contrat existant à une nouvelle partie contractante exige, par respect du principe de l’effet relatif du contrat (voir art. 1440 *C.c.Q.*), le consentement d’une partie comme Résolu, qui se voit imposer un nouveau vis-à-vis possédant des « qualités » que la partie cédante n’avait pas, pour reprendre le mot employé par le juge Baudouin (*Hutton*, p. 9). Le principe de la force obligatoire du contrat amène lui aussi à conclure que la partie cessionnaire ne peut s’imposer comme nouvelle cocontractante de la partie cédée sans le consentement de cette dernière (voir art. 1434 et 1439 *C.c.Q.*).

[140] Certes, la simple adjonction d’Hydro-Québec comme débitrice, dans une cession de contrat imparfaite, où Électricité Gatineau demeure liée par le contrat de 1926, ne pose pas grand danger pour la créancière Résolu. En effet, celle-ci obtient un recours éventuel contre deux débitrices, dont celle avec qui elle avait contracté au départ, et se trouve ainsi protégée en cas d’insolvabilité de sa nouvelle cocontractante. Or la cession, même imparfaite, fait d’Hydro-Québec la débitrice principale de Résolu, ce qui n’est pas sans conséquence pour cette dernière.

was not without significance for Resolute. Such an assignment may require adjustments by the assigned party, which is now dealing with a new contracting party with which it has never done business. The situation in this case shows that it is preferable — in order to ensure conformity with the general principles of the law of contracts and to protect the assigned party — to require the assigned party’s consent even where the assignment of contract is imperfect. Although Gatineau Power remained in the picture as a debtor, Resolute had to deal with a new contracting party that could, because of its status, demand a price increase.

[141] I therefore consider it preferable to follow *Hutton* and to hold, as proposed in much of the academic literature, that the assigned party’s consent must be obtained in order for an assignment of contract to be valid (see, e.g., Levesque, at para. 1017; Lluellas and Moore, at No. 3236).

[142] Furthermore, this has continued to be the applicable solution in French law even since the 2016 reform of that country’s law of obligations. Assignment of contract, which is now provided for in the French *Code civil*, requires the [TRANSLATION] “agreement” of the assigned party, which may be given in advance (art. 1216).<sup>4</sup> Requiring the assigned party’s agreement means that effect can be given to the principles of binding force of contract and relativity of agreements (see Colliot, at p. 35). The French *Code civil* also requires the assigned party’s express consent in order for the assignor to be discharged, thereby addressing the legitimate concern that the assigned party will be faced with a new debtor party

<sup>4</sup> Article 1216 of the French *Code civil* provides:

[TRANSLATION] A contracting party, the assignor, may assign his status as party to the contract to a third party, the assignee, with the agreement of his own contractual partner, the person subject to assignment.

This agreement may be given in advance, notably in a contract concluded between the future assignor and person subject to assignment, in which case assignment takes effect as regards the person subject to assignment when the contract concluded between the assignor and the assignee is notified to him or when he acknowledges it.

An assignment must be established in writing, on pain of nullity.

Une telle cession peut nécessiter des ajustements de la part de la cédée, qui transige maintenant avec une nouvelle cocontractante avec qui elle n’a jamais fait affaire. Notre cas de figure indique qu’il est préférable d’exiger le consentement de la partie cédée même quand la cession de contrat est imparfaite, dans le respect des principes généraux du droit des contrats et afin de protéger la partie cédée. Bien qu’Électricité Gatineau demeure présente comme débitrice, Résolu doit composer avec une nouvelle partie contractante qui, en raison de son statut, peut demander une majoration du prix.

[141] Il me semble donc préférable de suivre l’arrêt *Hutton* et de maintenir la nécessité du consentement de la partie cédée pour qu’une cession de contrat soit valide, comme le propose un fort courant doctrinal (voir, p. ex., Levesque, par. 1017; Lluellas et Moore, n° 3236).

[142] Le droit français continue d’ailleurs de retenir cette solution, même après la réforme de son droit des obligations en 2016. La cession de contrat, désormais prévue au *Code civil* français, requiert l’« accord » de la partie cédée, accord qui peut être donné par avance (art. 1216)<sup>4</sup>. Le fait d’exiger l’accord de la partie cédée permet de respecter les principes de la force obligatoire du contrat et de la relativité des conventions (voir Colliot, p. 35). Le *Code civil* français requiert également le consentement exprès de la partie cédée pour libérer la partie cédante, répondant du même coup à la préoccupation légitime que la cédée fera face à une nouvelle partie débitrice insolvable ou non fiable (art. 1216-1). Je

<sup>4</sup> Le texte de l’art. 1216 du *Code civil* français est rédigé ainsi :

Un contractant, le cédant, peut céder sa qualité de partie au contrat à un tiers, le cessionnaire, avec l’accord de son cocontractant, le cédé.

Cet accord peut être donné par avance, notamment dans le contrat conclu entre les futurs cédant et cédé, auquel cas la cession produit effet à l’égard du cédé lorsque le contrat conclu entre le cédant et le cessionnaire lui est notifié ou lorsqu’il en prend acte.

La cession doit être constatée par écrit, à peine de nullité.

that is insolvent or unreliable (art. 1216-1). I note that in the new French law, the reference is to the “agreement” rather than the “consent” of the assigned party, which indicates that this authorization can be given in advance and that it does not necessarily result in the discharge of the assignor (Colliot, at p. 44). From this standpoint, the assigned party does not consent to the assignment in the narrow sense of the word — in that he or she does not formally accept the assignment as a juridical act — but authorizes it. This being said, “consent” is the word used in Quebec law by almost all authors and in almost all the decided cases, and I will use it in these reasons in order to avoid confusion.

[143] In my view, even in the absence of express rules concerning assignment of contract in the *C.C.Q.*, the same justifications with regard to the assigned party’s consent are relevant in Quebec because of the general principles of the law of contracts. Resolute is therefore correct in arguing that its consent was necessary in order for the assignment of the 1926 contract to be valid, given that the assignment had the effect of transferring party status to Hydro-Québec, a third person from Resolute’s standpoint.

[144] However, I must stress that it was held in *Hutton* that the assigned party’s consent can be given in advance. In that case, it had been given in advance, at the time of signing of the original contract, in the form of consent to a possible assignment. And that is also what had happened in *Modern Cleaning* (SCC), as can be seen from the facts of that case (see para. 42). In the instant case, the parties’ disagreement over the need for Resolute’s consent is moot, since it is clear from the very words of art. 22 of the 1926 contract that the parties did consent in advance to any possible assignment of the contract.

[145] Resolute argues that art. 22 is not a blank cheque given to Gatineau Power for any assignment of contract, but merely a [TRANSLATION] “reference to the rule that personal rights are transferable to successors”. It asks this Court not to follow *Hutton* on this point, citing an Alberta judgment, *Lee v. Pointe of View Developments (Encore) Inc.*, 2010 ABQB 558, 35 Alta. L.R. (5th) 42, in which the Court of

prends bonne note que le nouveau droit français emploie le terme « accord » et non « consentement » de la partie cédée, indiquant ainsi que cette autorisation peut être donnée à l’avance et qu’elle n’entraîne pas forcément la libération de la partie cédante (Colliot, p. 44). Selon ce point de vue, la partie cédée ne donne pas son consentement à la cession au sens étroit du terme — en ce qu’elle ne souscrit pas formellement à la cession comme acte juridique —, elle l’autorise. Cela dit, en droit québécois, c’est le vocable « consentement » qui est presque uniformément utilisé par la doctrine et la jurisprudence. Pour éviter toute confusion, c’est le terme que je retiens dans les présents motifs.

[143] J’estime que, même en l’absence de réglementation explicite de la cession de contrat dans le *C.c.Q.*, en raison des principes généraux du droit des contrats, les mêmes justifications sont pertinentes au Québec pour ce qui est du consentement de la partie cédée. Par conséquent, Résolu a raison de soutenir que son consentement est nécessaire pour valider la cession du contrat de 1926, compte tenu qu’elle a pour effet de transférer la qualité de partie à Hydro-Québec, un tiers à ses yeux.

[144] Je prends soin toutefois de souligner que, selon l’arrêt *Hutton*, le consentement de la partie cédée peut être donné à l’avance. Dans cette affaire, il avait été donné sous forme d’un consentement à une éventuelle cession lors de la conclusion du contrat initial. C’était d’ailleurs le cas également dans l’arrêt *Modern Concept* (CSC), comme en témoignent les faits de cette affaire (voir par. 42). En l’espèce, le débat entre les parties sur la nécessité du consentement de Résolu est théorique, puisqu’il est évident, suivant les termes mêmes de l’art. 22 du contrat de 1926, que les parties ont consenti à l’avance à toute cession éventuelle de celui-ci.

[145] Résolu soutient que cet article n’est pas un chèque en blanc donné à Électricité Gatineau pour toute cession de contrat, mais un simple « rappel de la règle de la transmissibilité des droits personnels aux ayants cause ». Elle nous demande de ne pas suivre l’arrêt *Hutton* sur ce point, nous renvoyant à un jugement albertain, *Lee c. Pointe of View Developments (Encore) Inc.*, 2010 ABQB 558, 35 Alta. L.R. (5th)

Queen’s Bench held that a clause in the original contract did not amount to consent to the assignment of the contract. But unlike in the case at bar, the parties in that case had provided that the contract could be assigned only to “permitted assigns” (paras. 3 and 15). That case is therefore in no way comparable to this one.

[146] *Hutton*, on the other hand, bears strong similarities to the instant case.<sup>5</sup> I find the explanation given by Baudouin J.A. in that case particularly helpful: by consenting to a future assignment, the assigned party [TRANSLATION] “assumed the risk that it might become bound to a contracting party whose characteristics might not all be to its liking!” (p. 9). This was the risk — negotiated and assumed — that CIP ran in 1926 by accepting art. 22 of its contract with Gatineau Power.

[147] In short, Resolute is right to insist that its consent was necessary in order for the assignment of the contract to be valid, but CIP had in fact consented to the assignment in advance in the 1926 contract. As a result, Gatineau Power validly transferred its status as party to the contract to the assignee, Hydro-Québec. Gatineau Power thus serves as a personal surety against any future breach by Hydro-Québec of its obligations (see Lluellas and Moore, at No. 3114). The fact that the assignment in this case is imperfect does not change the outcome, since it is nonetheless Hydro-Québec that, as a principal debtor that also has party status, supplies electricity and can therefore raise the price of the electricity under art. 20.

#### (5) Setting Up of the Assignment of Contract

[148] Because the assigned party can have consented in advance to a possible assignment of

<sup>5</sup> Article 15 of the contract at issue in *Hutton* read as follows:

This Agreement shall enure to the benefit of and be binding upon the parties hereto, the successor of Hutton and the successor and assigns of Hygrade. Neither this Agreement, nor any of the rights, interests, privileges or obligations hereunder, shall be assignable or transferable by Hutton. [Emphasis deleted; p. 2.]

42, où la Cour du Banc de la Reine a jugé qu’une clause prévue au contrat original ne constituait pas un consentement à la cession de celui-ci. Or, à la différence du cas qui nous occupe, les parties dans cette affaire n’avaient prévu la possibilité de céder le contrat qu’à des [TRANSLATION] « parties cessionnaires autorisées » (par. 3 et 15). Cette affaire n’est donc aucunement comparable au cas qui nous occupe.

[146] À l’inverse, l’arrêt *Hutton* présente de fortes similarités avec le présent cas<sup>5</sup>. Je trouve l’explication du juge Baudouin dans cette affaire particulièrement utile : en donnant son consentement à une future cession, le cédé « a assumé le risque de se voir éventuellement lié à un contractant dont il n’appréciait peut-être pas toutes les qualités! » (p. 9). C’est le risque — négocié et assumé — que courait l’entreprise CIP en 1926 en acceptant l’art. 22 de son contrat avec Électricité Gatineau.

[147] Bref, Résolu a raison d’insister que son consentement est nécessaire pour qu’il y ait cession de contrat valide. Or, ce consentement a été donné d’avance par CIP dans le contrat de 1926. Électricité Gatineau a donc valablement transmis à la cessionnaire Hydro-Québec sa qualité de partie au contrat. Par conséquent, elle joue un rôle de sûreté personnelle contre l’inexécution éventuelle par Hydro-Québec de ses obligations (voir Lluellas et Moore, n° 3114). En l’espèce, le caractère imparfait de la cession ne change rien à l’issue du litige, car c’est tout de même Hydro-Québec qui, à titre de débitrice principale possédant de surcroît la qualité de partie, fournit l’électricité et, de ce fait, peut en majorer le prix en vertu de l’art. 20.

#### (5) L’opposabilité de la cession de contrat

[148] Puisque la partie cédée peut avoir consenti à l’avance à une éventuelle cession de contrat, sans

<sup>5</sup> L’article 15 du contrat en cause y indiquait :

[TRANSLATION] Les parties à la présente entente, le successeur de Hutton ainsi que le successeur et les ayants droit de Hygrade bénéficient de la présente entente, et sont liés par celle-ci. Hutton ne peut céder ou transférer la présente entente ni aucun des droits, intérêts, privilèges ou obligations prévus par celle-ci. [Soulignement omis; p. 2.]

contract without being a party to the act of assignment should one be effected, it will be necessary to consider the conditions that must be met in order for that operation to be set up against the assigned party. It is clear that an assignment can be set up against an assigned party who is a party to the act of assignment or who consented to it at the time it was entered into. If consent was given in advance, however, the assignment of a contract cannot be set up against the assigned party if he or she was never informed of the assignment. This is what Resolute argues in the alternative: even if there was an assignment of contract, it was not informed of the assignment until 2016, upon the commencement of the appeal proceeding. As a result, it was not possible to set the assignment up against Resolute before that date. On my reading of the record, however, it has been possible to set the assignment up against Resolute since well before the litigation began.

[149] In the absence of express rules on assignment of contract, the conditions for setting up such an assignment can be understood by considering the rules with respect to assignment of claim. An assignment of claim may be set up against the assigned party “as soon as [that party] has acquiesced in it or received a copy or a pertinent extract of the act of assignment or any other evidence of the assignment which may be set up against the assignor” (art. 1641 *C.C.Q.*). Lluelles and Moore explain that [TRANSLATION] “[a]cquiescence does not require any particular form. It can therefore be implied, but mere knowledge of the assignment does not suffice” (No. 3170 (footnotes omitted)). The *C.C.L.C.* had a slightly different wording but followed the same logic, as it required the signification and delivery of the act of sale to, or acceptance of the assignment by, the assigned debtor (art. 1571; see *Immobilière Natgen inc. v. 2897041 Canada inc.*, [1998] R.D.I. 545 (Que. C.A.), at p. 548).

[150] In the instant case, the evidence does not show when CIP was made aware of the 1965 assignment, but it does indicate that CIP knew it was doing business with Hydro-Québec well before the litigation began and that it had acquiesced in that situation. As I mentioned above, CIP and Hydro-Québec signed a new contract in 1982 for the distribution of

participer à l’acte de cession si celle-ci se concrétise, il faut s’interroger sur les conditions d’opposabilité de cette opération. Il est évident que, si la partie cédée participe à l’acte de cession ou y consent de façon contemporaine, la cession est du même coup rendue opposable. Or, dans le cas d’un consentement donné à l’avance, la cession de contrat ne saurait être opposable à la partie cédée si elle n’en est jamais informée. C’est ce que Résolu plaide de façon subsidiaire : à supposer qu’il y a eu cession de contrat, elle n’en a pas été informée avant 2016, lors de l’inscription en appel. Ainsi, la cession ne pouvait lui être opposable avant cette date. Or, selon ma lecture du dossier, la cession lui est opposable depuis bien avant la naissance du litige.

[149] En l’absence de règles explicites sur la cession de contrat, le régime de la cession de créance nous permet de comprendre les conditions d’opposabilité applicables. La cession de créance est opposable à la partie cédée « dès [qu’elle] y a acquiescé ou [...] a reçu une copie ou un extrait pertinent de l’acte de cession ou, encore, une autre preuve de la cession qui soit opposable au cédant » (art. 1641 *C.c.Q.*). Lluelles et Moore expliquent que « [l]’acquiescement n’exige pas de forme particulière. Il peut donc être implicite, mais la simple connaissance de la cession ne suffit pas » (n° 3170 (notes en bas de page omises)). Le *C.c.B.-C.* utilisait un vocable un peu différent, mais suivait la même logique, exigeant la signification et la délivrance de l’acte de vente à la débitrice cédée, ou l’acceptation de la cession par cette dernière (art. 1571; voir *Immobilière Natgen inc. c. 2897041 Canada inc.*, [1998] R.D.I. 545 (C.A. Qc), p. 548).

[150] En l’espèce, la preuve ne révèle pas à quel moment CIP a été mise au courant de la cession de 1965, mais elle indique tout de même que celle-ci sait qu’elle fait affaire avec Hydro-Québec, depuis bien avant la naissance du litige, et y acquiesce. Comme je l’ai mentionné précédemment, CIP et Hydro-Québec ont signé en 1982 un nouveau contrat



additional power — *additional* in relation to what was provided for in the 1926 contract. The Court of Appeal rightly noted, at para. 32, that [TRANSLATION] “[i]t is Hydro-Québec that has supplied Resolute with electricity since 1965 and that issues bills, and it is Hydro-Québec to which Resolute makes payments and to which CIP turned in order to obtain additional power and to enter into a new agreement in 1982”.

[151] I therefore conclude that the assignment of contract may be set up against Resolute.

(6) More Onerous Obligations Resulting From the Assignment of Contract

[152] Resolute argues, continuing with the theme that the assignment of contract was unfair to it, that even if the assignment was valid and may be set up against it, the assignment could not have the effect of authorizing Hydro-Québec to claim payment of the increased price for electricity supplied to it. That would, it says, render its obligations more onerous than the ones to which CIP consented in 1926, because Gatineau Power did not pay the taxes in question. Resolute relies for this on the rule against making an assignment of claim (and therefore, by extension, an assignment of contract) “that is injurious to the rights of the debtor or that renders his obligation more onerous” (art. 1637 para. 2 *C.C.Q.*; see also, in the context of the *C.C.L.C.*, *Caisse populaire de Maria v. Beauvais et Verret Inc.*, [1994] R.D.J. 592 (Que. Sup. Ct.), at p. 596).

[153] This argument must fail. The increase in the price of electricity resulted not from the assignment of contract, but from legislative changes. Any possible difference between the rule under the *C.C.Q.* and the one under the *C.C.L.C.* is therefore immaterial, because Resolute’s argument is unfounded in any case.

[154] As we know, the parties to the 1926 contract expressly provided in art. 17 that they would be subject to future provincial laws and that those laws would affect their contractual relationship. In 2007, Hydro-Québec lost the benefit of the exemption under s. 68 of the *WA*, and an additional levy was

pour la distribution de puissance additionnelle — *additionnelle* par rapport à celle prévue au contrat de 1926. La Cour d’appel souligne, à juste titre, au par. 32 de son arrêt que « [c]’est Hydro-Québec qui fournit l’électricité à Résolu depuis 1965, c’est elle qui facture, c’est à elle que Résolu effectue les paiements et c’est vers elle que CIP s’est tournée pour obtenir de la puissance additionnelle et conclure une nouvelle entente en 1982 ».

[151] Je conclus donc que la cession de contrat est opposable à Résolu.

(6) L’alourdissement des obligations par l’effet de la cession de contrat

[152] Toujours sur le thème de l’injustice que lui causerait la cession de contrat, Résolu soutient que, même si la cession est valide et lui est opposable, elle ne peut pas avoir pour effet de permettre à Hydro-Québec de réclamer le prix majoré pour l’électricité qu’elle lui fournit. Cela rendrait, dit-elle, ses obligations plus onéreuses que celles auxquelles CIP a consenti en 1926, puisqu’Électricité Gatineau ne paie pas les taxes en question. Résolu s’appuie sur la règle voulant qu’une cession de créance (et donc, par extension, une cession de contrat) ne puisse pas « porter atteinte aux droits du débiteur, ni rendre son obligation plus onéreuse » (art. 1637 al. 2 *C.c.Q.*; voir aussi, sous le régime du *C.c.B.-C.*, *Caisse populaire de Maria c. Beauvais et Verret Inc.*, [1994] R.D.J. 592 (C.S. Qc), p. 596).

[153] Ce moyen d’appel doit être rejeté. L’augmentation du prix de l’électricité ne résulte pas de la cession de contrat, mais plutôt de changements d’ordre législatif. Ainsi, toute possible différence entre la règle prévue par le *C.c.Q.* et celle du *C.c.B.-C.* est sans pertinence, étant donné que l’argument de Résolu est de toute façon infondé dans tous les cas.

[154] On sait que les parties au contrat de 1926 avaient explicitement prévu, à l’art. 17, qu’elles seraient assujetties aux futures lois de la province, et que ces lois auraient une incidence sur leurs relations contractuelles. En 2007, Hydro-Québec a perdu le bénéfice de l’exemption énoncée à l’art. 68 de la



established in the *HQA*. The increase in electricity rates resulting from those legislative changes was a risk that CIP had clearly agreed to take in arts. 17 and 20 of the 1926 contract. In other words, the cause of the price increase was not the assignment of the contract in 1965, but the amendments made to the legislation in 2007. The assignment did not in itself render Resolute's obligation more onerous.

[155] I conclude that the assignment of the 1926 contract had full effect with respect to Resolute and that Hydro-Québec is entitled, as a party to that contract, to claim payment from it for the taxes and charges contemplated in art. 20.

B. *Can Hydro-Québec Claim Payment of the Levies Provided for in Section 32 of the HQA and Section 68 of the WA?*

[156] Hydro-Québec is claiming, pursuant to art. 20 of the 1926 contract, an increased amount for electricity supplied to Resolute. It explains that the levies provided for in s. 68 of the *WA* and s. 32 of the *HQA* were added to Resolute's bill dated November 30, 2011 as well as to that company's bills for the preceding three years.

[157] In Resolute's view, the Court of Appeal erred in concluding that those levies are taxes or charges within the meaning of the 1926 contract. First, it submits that Hydro-Québec's status as a mandatary of the government means that the amounts levied under s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA* constitute an allocation of public funds already belonging to the government, and not taxes or charges in the legal sense. Second, Resolute argues that the levies in question cannot be considered to be taxes or charges within the meaning of art. 20 of the 1926 contract, because to characterize them as such would be inconsistent with the parties' intention at the time they entered into that agreement. Third, Resolute maintains that any claim for payment of the amounts levied under the *WA* was either extinguished by prescription or tacitly waived by the respondents, given that in 65 years, Gatineau Power had never passed the bill on to the other contracting party.

*LRE*, et un autre prélèvement a été établi dans la *LHQ*. L'augmentation des tarifs d'électricité découlant de ces changements législatifs est un risque que CIP a clairement accepté de prendre aux termes des arts. 17 et 20 du contrat de 1926. En d'autres mots, la cause de l'augmentation du prix n'est pas la cession du contrat en 1965, mais les modifications apportées à la loi en 2007. La cession, en soi, ne rend pas l'obligation de Résolu plus onéreuse.

[155] Je conclus que la cession du contrat de 1926 a plein effet à l'égard de Résolu, et qu'Hydro-Québec, en tant que partie à ce contrat, est en droit de lui réclamer le paiement des taxes et des redevances visées à l'art. 20.

B. *Hydro-Québec peut-elle réclamer le paiement des prélèvements prévus à l'art. 32 de la LHQ et à l'art. 68 de la LRE?*

[156] Hydro-Québec réclame, en application de l'art. 20 du contrat de 1926, une somme majorée pour l'électricité fournie à Résolu, expliquant que les prélèvements prévus à l'art. 68 de la *LRE* et à l'art. 32 de la *LHQ* ont été ajoutés à la facture de cette dernière datée du 30 novembre 2011, ainsi qu'à ses factures des trois dernières années.

[157] Selon Résolu, la Cour d'appel se méprend lorsqu'elle conclut que ces prélèvements sont des taxes ou des redevances au sens du contrat de 1926. Premièrement, dit Résolu, en raison du statut d'Hydro-Québec — c'est-à-dire mandataire de l'État —, les sommes prélevées en vertu de l'art. 32 de la *LHQ* et de l'art. 68 de la *LRE* constituent une affectation de fonds publics qui appartiennent déjà à l'État, et non des taxes ou des redevances au sens juridique. Deuxièmement, Résolu soutient que les prélèvements en question ne peuvent être considérés comme des taxes ou des redevances au sens de l'art. 20 du contrat de 1926, cette qualification étant incompatible avec l'intention des parties au moment de la conclusion de cette entente. Troisièmement, toujours selon Résolu, il y aurait eu soit prescription soit renonciation tacite par les intimées à réclamer le paiement des sommes prélevées sous le régime de la *LRE*, puisqu'en 65 ans, Électricité Gatineau n'a jamais refilé la facture à sa cocontractante.

[158] As the Court of Appeal explained, the trial judge had first expressed the opinion that the *Act to reduce the debt and establish the Generations Fund*, CQLR, c. R-2.2.0.1, had not imposed a new tax, because the tax in question had already existed before being extended to Hydro-Québec in 2007. The levy at issue is thus a “tax” according to this conclusion of the Superior Court (see C.A. reasons, at para. 11). Yet the trial judge had then accepted Resolute’s argument that the levy in question is not a “tax”, because in her view it constitutes an allocation of public funds. Given these apparent contradictions, the Court of Appeal was justified in intervening. In any event, as it explained, it had not been essential for the trial judge to answer the question whether the levy at issue is a “tax”, as art. 20 of the 1926 contract applies to both taxes and charges (para. 14).

[159] I will now consider each of Resolute’s three arguments.

(1) Hydro-Québec’s Status

[160] Resolute submits that the government cannot tax Hydro-Québec because that would amount to taxing itself. This argument must fail.

[161] Mandataries of the government must pay taxes if the law so requires. As Gérard V. La Forest wrote before becoming a judge, “[a] province may tax its own instrumentalities, such as Crown corporations and municipalities” (*The Allocation of Taxing Power Under the Canadian Constitution* (2nd ed. 1981), at p. 175). And this Court affirmed in *Westbank First Nation v. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1999] 3 S.C.R. 134, that a province may tax its agents (or mandataries) (para. 40). Moreover, s. 16 of the *HQA* expressly provides that Hydro-Québec must pay certain taxes. I would add that there is in the record an admission that the Quebec government has billed Hydro-Québec for the amount of the levies provided for in the two Acts in question.

[162] Resolute’s argument that the government does not generate any revenue by taxing Hydro-Québec

[158] Comme l’explique la Cour d’appel, la juge de première instance a d’abord exprimé l’avis que la *Loi sur la réduction de la dette et instituant le Fonds des générations*, RLRQ, c. R-2.2.0.1, n’a pas imposé une nouvelle taxe, puisque la taxe en question existait déjà avant qu’Hydro-Québec y soit assujettie en 2007. Le prélèvement en cause serait donc une « taxe » selon cette conclusion de la Cour supérieure (voir motifs de la C.A., par. 11). Toutefois, la première juge a ensuite accepté l’argument de Résolu selon lequel le prélèvement en cause ne serait pas une « taxe », car il s’agirait, selon elle, d’une affectation de fonds publics. Devant ces contradictions apparentes, la Cour d’appel était justifiée d’intervenir. De toute façon, comme l’explique la cour, il n’était pas essentiel que la juge de première instance tranche la question de savoir si le prélèvement en cause est une « taxe », l’art. 20 du contrat de 1926 visant à la fois les taxes et les redevances (par. 14).

[159] Regardons chacun des trois arguments de Résolu.

(1) Le statut d’Hydro-Québec

[160] Résolu soutient que l’État ne peut pas taxer Hydro-Québec, car cela reviendrait à se taxer lui-même. Cet argument doit être rejeté.

[161] Les mandataires de l’État doivent, si la loi l’impose, payer des taxes. Comme l’écrivait Gérard V. La Forest avant son accession à la magistrature, [TRA-DUCTION] « [u]ne province peut taxer ses propres intermédiaires, par exemple des sociétés de la Couronne et des municipalités » (*The Allocation of Taxing Power Under the Canadian Constitution* (2<sup>e</sup> éd. 1981), p. 175). Dans l’arrêt *Première nation de Westbank c. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1999] 3 R.C.S. 134, notre Cour a également confirmé qu’une province peut taxer ses mandataires (par. 40). De plus, l’art. 16 de la *LHQ* précise explicitement qu’Hydro-Québec paie certaines taxes. Ajoutons que, suivant une admission au dossier, le gouvernement du Québec a facturé à Hydro-Québec le montant des prélèvements prévus aux deux lois en question.

[162] L’argument de Résolu selon lequel l’État ne génère aucun revenu en taxant Hydro-Québec fait

disregards the distinct juridical personality of the state-owned enterprise. Although Hydro-Québec is a “mandatary of the State” (*HQA*, s. 3.1.1), it is nonetheless a separate entity (see, e.g., *HQA*, ss. 3.1.2 and 3.1.3). The amounts collected from the taxation of Hydro-Québec differ from the revenues collected by the government when Hydro-Québec declares dividends, even though all of Hydro-Québec’s shares are owned by the government. The government and Hydro-Québec cannot be lumped together as Resolute proposes.

[163] Furthermore, Resolute has not identified an error in the Court of Appeal’s conclusion that the amounts payable under s. 68 of the *WA* constitute a tax (para. 13). Since there is nothing to indicate that the word “tax” is given a special meaning in the contract, the Court of Appeal was right to intervene, relying in particular on *Algonquin*. It is true that *Algonquin* concerned taxes paid by a private business and turned on, among other things, the distinction between a tax and a charge (para. 46). But the nature of the levy did not change as a result of being imposed on Hydro-Québec. In any event, even if Hydro-Québec’s status made the levy a charge, that would be of no consequence in the case at bar, given that the contract applies to any “tax or charge”.

[164] For the same reasons, the levy under s. 32 of the *HQA* does not cease to be a tax or charge because it is imposed on Hydro-Québec. Regardless of exactly how the levy is characterized, a plain reading of this section confirms that its effect is to impose on Hydro-Québec under s. 16 of the *HQA* the payment of a “tax or charge . . . levied upon electrical energy generated from water power” within the meaning of art. 20 of the 1926 contract. Furthermore, contrary to Resolute’s submission, the absence of an enforcement mechanism in the statute does not make the levy any less of a tax that is “enforceable by law” (A.F., at para. 135, quoting *620 Connaught Ltd. v. Canada (Attorney General)*, 2008 SCC 7, [2008] 1 S.C.R. 132, at para. 22): the levy becomes payable by operation of law.

abstraction de la personnalité juridique distincte de la société d’État. En effet, bien qu’Hydro-Québec soit une « mandataire de l’État » (*LHQ*, art. 3.1.1), elle n’en reste pas moins une entité séparée (voir, p. ex., *LHQ*, art. 3.1.2 et 3.1.3). Les montants perçus en taxant Hydro-Québec se distinguent des revenus perçus par l’État lorsqu’Hydro-Québec déclare des dividendes, même si toutes les actions d’Hydro-Québec appartiennent à l’État. On ne peut pas, comme le propose Résolu, amalgamer l’État et Hydro-Québec.

[163] Par ailleurs, Résolu ne relève pas d’erreur dans la conclusion de la Cour d’appel portant que les sommes payables en vertu de l’art. 68 de la *LRE* constituent une taxe (par. 13). En l’absence d’indication qu’un sens particulier est donné au mot [TRADUCTION] « taxe » dans le contrat, c’est à bon droit que la Cour d’appel est intervenue en s’appuyant, notamment, sur l’arrêt *Algonquin*. Il est vrai que cet arrêt concernait les taxes payées par une entreprise privée et portait entre autres sur la distinction entre une taxe et une redevance (par. 46). Or, le prélèvement ne change pas de nature du fait qu’il est imposé à Hydro-Québec. De toute façon, même si le statut d’Hydro-Québec faisait du prélèvement une redevance, cela serait sans conséquence en l’espèce, puisque le contrat vise toute « taxe ou redevance ».

[164] Pour les mêmes raisons, le prélèvement prévu à l’art. 32 de la *LHQ* ne cesse pas d’être une taxe ou une redevance parce qu’il est imposé à Hydro-Québec. Peu importe la qualification exacte du prélèvement, la simple lecture de cette disposition confirme qu’elle a pour effet d’imposer à Hydro-Québec, en vertu de l’art. 16 de la *LHQ*, le paiement d’une [TRADUCTION] « une taxe ou redevance [. . .] prélevée sur l’énergie électrique produite par les forces hydrauliques », au sens de l’art. 20 du contrat de 1926. Par ailleurs, contrairement à ce qu’avance Résolu, l’absence de mécanisme d’exécution forcée dans la loi n’en fait pas moins une taxe « exigée par la loi » (m.a., par. 135, citant *620 Connaught Ltd. c. Canada (Procureur général)*, 2008 CSC 7, [2008] 1 R.C.S. 132, par. 22) : le prélèvement est exigible par l’effet de la loi.

[165] Resolute argues that what is at issue here is not a tax or a charge, but an allocation of government revenues. However, the fact that the legislature decided to allocate the collected amounts to the Generations Fund does not change the nature of the levy. I agree with the Court of Appeal: the appellant, like the trial judge (Sup. Ct. reasons, at paras. 64 and 67), is confusing the nature of the levy with the place where it is to be deposited (para. 16).

[166] The Court of Appeal was therefore right to conclude that art. 20 of the 1926 contract applies to the levies provided for in s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA*.

(2) Meaning of the Words “Tax or Charge” Intended by the Parties

[167] Resolute points out that the words “tax or charge” used in the 1926 contract may have a meaning different than the one given to them in a statute; what is important in this case is the meaning of these words based on the common intention of the parties in 1926. In Resolute’s view, that intention is clear: art. 20 of the contract concerns a “tax or charge” payable to a stranger to the contract — a government — and not to a contracting party. Resolute is thus suggesting a variation on its argument concerning the legal nature of the levies: the parties’ intention was to authorize the company having an obligation to supply electricity to apply a future tax or charge collected by a government to the price paid by the purchaser, not to allow the company to unilaterally increase the price of electricity for its own benefit.

[168] This argument cannot be accepted. Even if it is assumed that the parties did not foresee the nationalization of electricity when they entered into the 1926 contract, increases in taxes or charges were expressly provided for in the contract, as was the possible impact of those increases on the price of electricity. The parties also stipulated that the agreement would be subject to future provincial laws (art. 17) and that the contract could be assigned (art. 22).

[165] Résolu soutient que nous ne sommes pas en présence d’une taxe ou d’une redevance, mais plutôt d’une affectation de revenus de l’État. Or, que le législateur ait décidé d’affecter les montants perçus au Fonds des générations ne change pas la nature du prélèvement. Je partage l’avis de la Cour d’appel : l’appelante — tout comme la première juge (motifs de la C.S., par. 64 et 67) — confond la nature du prélèvement avec l’endroit où il doit être versé (par. 16).

[166] La Cour d’appel a donc eu raison de conclure que les prélèvements prévus à l’art. 32 de la *LHQ* et à l’art. 68 de la *LRE* sont visés par l’art. 20 du contrat de 1926.

(2) Le sens des mots « taxe ou redevance » selon l’intention des parties

[167] Résolu rappelle que les mots [TRADUCTION] « taxe ou redevance » employés dans le contrat de 1926 peuvent avoir un sens différent de celui que leur donne une loi; ce qui importe, en l’espèce, c’est le sens de ces mots suivant l’intention commune des parties en 1926. Selon Résolu, cette intention est claire : l’art. 20 du contrat traite d’une « taxe ou redevance » payable à un tiers au contrat — un gouvernement — et non à une partie contractante. Résolu propose donc une variation de son argument sur la nature juridique des prélèvements : l’intention des parties était d’habiliter la société ayant l’obligation de fournir l’électricité à répercuter sur le prix payé par l’acheteuse une future taxe ou redevance perçue par un gouvernement, et non de lui permettre d’augmenter unilatéralement le prix de l’électricité à son avantage.

[168] Cet argument ne peut être retenu. Même si l’on tient pour acquis que les parties n’avaient pas anticipé la nationalisation de l’électricité lorsqu’elles ont conclu le contrat de 1926, les augmentations de taxes ou de redevances ont été explicitement prévues au contrat, tout comme leur impact éventuel sur le prix de l’électricité. Les parties ont également stipulé que l’entente serait assujettie aux futures lois de la province (art. 17) et que le contrat pourrait être cédé (art. 22).

[169] Resolute’s argument that the parties sought to limit the effects of arts. 17 and 20 to payments made to governments that are strangers to the contract by excluding a situation in which payments are made to a government through a corporation it owns must also be rejected. As we have seen, the imposed taxes and charges are payable to the government, which is a stranger to the contract, and not to Hydro-Québec, a party to the contract. The charges paid to the government actually increase the cost of producing the electricity supplied by Hydro-Québec, whose juridical personality and patrimony are distinct from those of the government.

[170] Resolute also argues, again on the basis of its analysis regarding the common intention of the parties, that the charge provided for in s. 68 of the WA is not a “future” charge within the meaning of the 1926 contract, because this statutory levy already existed when the contract was renewed in 2006. This argument is not persuasive. It is inconsistent with the ordinary meaning of the words used in art. 20. Any charge imposed after 1926 is a “future” charge within the meaning of arts. 17 and 20 of the contract. This is easy to explain: the purchaser has the right to renew the contract indefinitely without renegotiating the price, but the seller is protected in the event that electricity costs rise as a result of a new tax or charge. A reading of the contract suggests that the parties’ intention was to have the price for electricity remain stable, subject to the imposition of new taxes and charges, such that the seller company’s net revenue would remain constant but it would not be penalized if its production costs rose because of an unforeseen tax or charge levied upon electricity. Since the purchaser company has the option to renew or not to renew the contract, it is protected from any future price increase that is excessive: in the event of an increase in taxes or charges, it can choose not to renew the agreement.

[171] Resolute submits that the levy provided for in the *HQA* relates not to “electrical energy”, the term used in art. 20 of the 1926 contract, but to “water power” (*HQA*, s. 32). This argument must also fail. In art. 20 of the contract, the parties specified that the amounts in question would be levied “upon electrical

[169] De même, la prétention de Résolu selon laquelle les parties cherchaient à limiter l’incidence des art. 17 et 20 aux paiements versés à des gouvernements constituant des tiers au contrat, en excluant le cas de figure du paiement versé à l’État par l’entremise de l’une de ses sociétés, doit être écartée. En effet, comme nous l’avons vu, les taxes et redevances imposées sont payables au gouvernement, qui est un tiers au contrat, et non à Hydro-Québec, qui est partie au contrat. Les redevances payées à l’État augmentent réellement le prix de production de l’électricité fournie par Hydro-Québec, dont la personnalité juridique et le patrimoine sont distincts de l’État.

[170] Toujours dans le cadre de son analyse de l’intention commune des parties, Résolu plaide que la redevance prévue à l’art. 68 de la *LRE* n’est pas « future » au sens du contrat de 1926 puisque, lors du renouvellement du contrat en 2006, ce prélèvement établi par la loi existait déjà. Cet argument ne convainc pas. Il ne s’accorde pas avec le sens ordinaire des mots utilisés à l’art. 20. Toute redevance imposée après 1926 est « future » au sens des art. 17 et 20 du contrat. Cela s’explique aisément : l’acheteuse a le droit de renouveler ce contrat indéfiniment sans renégociation du prix, mais la vendeuse est protégée en cas d’augmentation des coûts de l’électricité imputable à une nouvelle taxe ou redevance. La lecture du contrat tend à indiquer que l’intention des parties était que le prix de l’électricité reste stable, sous réserve de l’imposition de nouvelles taxes et redevances, de sorte que le revenu net de la société vendeuse demeure constant, mais que celle-ci ne soit pas pénalisée si ses coûts de production augmentent en raison d’une taxe ou d’une redevance non anticipée sur l’électricité. Ayant la faculté de renouveler ou non le contrat, la société acheteuse est protégée contre une future augmentation du prix qui serait trop importante : elle peut, dans le cas d’une augmentation de taxes ou redevances, choisir de ne pas renouveler l’entente.

[171] Résolu avance que le prélèvement prévu par la *LHQ* ne porte pas sur l’[TRADUCTION] « énergie électrique », expression employée à l’art. 20 du contrat de 1926, mais plutôt sur les « forces hydrauliques » (*LHQ*, art. 32). Cet argument doit également être écarté. Les parties ont précisé à l’art. 20



energy generated from water power”, but they did not make the distinction suggested by Resolute. The words of art. 20 do not exclude electricity from the “water power [Hydro-Québec] develops”, which are the words used in s. 32 para. 2 *HQA*. The Act provides that the rate of the levy is computed in kilowatt-hours, which clearly suggests, contrary to Resolute’s argument, that the levy relates to electricity.

[172] In sum, all of Resolute’s arguments to the effect that the Court of Appeal misunderstood the intention of the parties to the 1926 contract are rejected.

### (3) Waiver or Prescription

[173] Resolute’s final argument is that any claim for payment of the tax under the *WA* was extinguished by prescription or tacitly waived. Before being imposed in s. 68 of the *WA*, this charge had existed since 1946 under s. 3 of the *Act to insure the progress of education*, S.Q. 1946, c. 21. At the hearing, the parties were unable to explain why Gatineau Power had never billed Resolute for it. The legislative history shows that the appellant’s argument is unfounded, however.

[174] The fact is that from 1946 to 1964, the *Act to insure the progress of education* barred Gatineau Power from billing Resolute for the charge. Section 19 para. 1 provided that “[n]o holder or owner of hydraulic powers shall increase the rates of his electricity services or obtain an increase in such rates, by reason of the contribution he pays or which he shall be called upon to pay to the education fund”. The next paragraph provided that charges, including the one provided for in s. 3, “must be borne exclusively by those upon whom this act imposes them, and [that] they cannot, directly or indirectly, claim the reimbursement thereof from anyone, notwithstanding any past or future arrangement or agreement to the contrary” (after 1946, no legislation altered the substance of this provision: *An Act to amend the Act to insure the progress of education*, S.Q. 1947, c. 32, s. 9; *An Act to assure budgetary control of certain expenditure*, S.Q. 1961, c. 8, s. 18). Gatineau Power

du contrat que les prélèvements en question seront faits « sur l’énergie électrique produite par les forces hydrauliques », mais elles ne font pas la distinction évoquée par Résolu. L’expression utilisée à l’art. 20 n’exclut pas l’électricité en provenance des « forces hydrauliques qu’[Hydro-Québec] exploite », expression employée à l’art. 32 al. 2 *LHQ*. La loi précise que le taux du prélèvement imposé est calculé en kilowatts-heures, ce qui suggère clairement, contrairement à ce que plaide Résolu, que le prélèvement porte sur l’électricité.

[172] En somme, tous les arguments de Résolu voulant que la Cour d’appel ait mal saisi l’intention des parties au contrat de 1926 sont rejetés.

### (3) La renonciation ou la prescription

[173] Résolu soutient finalement qu’il y a eu prescription ou renonciation tacite à réclamer le paiement de la taxe prévue par la *LRE*. Avant d’être imposée en vertu de l’art. 68 de la *LRE*, cette redevance existait, depuis 1946, à l’art. 3 de la *Loi pour assurer le progrès de l’éducation*, S.Q. 1946, c. 21. À l’audience, les parties n’ont pas su expliquer pourquoi Électricité Gatineau n’a jamais facturé cette redevance à Résolu. Or, l’historique législatif démontre que l’argument de l’appelante est mal fondé.

[174] En effet, entre 1946 et 1964, la *Loi pour assurer le progrès de l’éducation* interdit à Électricité Gatineau de facturer la redevance à Résolu. Aux termes de l’art. 19 al. 1, « [a]ucun détenteur ou propriétaire de forces hydrauliques ne peut augmenter les taux de ses services d’électricité, ni obtenir une augmentation de ces taux, par suite de la contribution qu’il verse ou qu’il est appelé à verser au fonds d’éducation ». L’alinéa suivant précise que des redevances, dont celle prévue à l’art. 3, « doivent être supporté[e]s exclusivement par ceux à qui la présente loi les impose et [que] ceux-ci ne peuvent, ni directement ni indirectement, en réclamer le remboursement de qui que ce soit, nonobstant toute entente ou convention passée ou future au contraire » (après 1946, aucune loi n’a modifié l’essence de cette disposition : *Loi modifiant la Loi pour assurer le progrès de l’éducation*, S.Q. 1947, c. 32, art. 9; *Loi pour assurer le contrôle budgétaire de certaines dépenses*,



therefore could not avail itself of art. 20 of the 1926 contract.

[175] As of 1965, the charge incorporated into s. 68 of the *WA* was no longer accompanied with a prohibition against increasing electricity rates or claiming a reimbursement of the charge. However, Hydro-Québec was exempted from the charge until 2007 (see *Act to reduce the debt and establish the Generations Fund*, S.Q. 2006, c. 24). Accordingly, there was no extinction by prescription or tacit waiver as a result of the renewals in 1996 and 2006.

[176] I conclude that the words “tax or charge” in art. 20 of the 1926 contract encompass the two levies at issue that were imposed under s. 32 of the *HQA* and s. 68 of the *WA*, and I would therefore declare that those levies are payable by Resolute to Hydro-Québec under that agreement. The Court of Appeal did not err in reaching this conclusion. Like the Court of Appeal, given the absence of the Attorney General of Quebec, I will not address the question whether Hydro-Québec will be required to pay the levy provided for in s. 32 of the *HQA* in the future such that it will be entitled to an increase on the basis of that levy. To dispose of the case, it will suffice to note that the Quebec government required Hydro-Québec to pay the charges at issue and that the latter was entitled to apply them to the amount billed to Resolute.

#### IV. Conclusion

[177] I would dismiss the appeal with costs.

English version of the reasons of Côté and Rowe JJ. delivered by

CÔTÉ J. (dissenting) —

#### TABLE OF CONTENTS

	Paragraph
I. <u>Introduction</u> .....	178
II. <u>Summary of the Relevant Facts</u> .....	189

S.Q. 1961, c. 8, art. 18). Électricité Gatineau ne pouvait donc pas se prévaloir de l’art. 20 du contrat de 1926.

[175] À partir de 1965, la redevance reprise dans l’art. 68 de la *LRE* n’est plus assortie de l’interdiction d’augmenter les taux d’électricité ou d’en réclamer le remboursement. Hydro-Québec en est toutefois exemptée jusqu’en 2007 (voir *Loi sur la réduction de la dette et instituant le Fonds des générations*, L.Q. 2006, c. 24). En conséquence, il n’y a eu ni extinction par prescription, ni renonciation tacite par l’effet des renouvellements de 1996 et de 2006.

[176] Je conclus que les deux prélèvements litigieux, imposés en vertu de l’art. 32 de la *LHQ* et de l’art. 68 de la *LRE*, sont visés par l’expression [TRADUCTION] « taxe ou redevance » à l’art. 20 du contrat de 1926 et, pour cette raison, je déclarerais qu’ils sont payables par Résolu à Hydro-Québec suivant cette entente. La Cour appel n’a pas fait erreur en arrivant à cette même conclusion. À l’instar de cette dernière, vu l’absence du procureur général du Québec, je ne me prononce pas sur la question de savoir si Hydro-Québec est tenue de payer le prélèvement prévu par l’art. 32 de la *LHQ* à l’avenir de sorte qu’Hydro-Québec ait droit à une majoration en fonction de celui-ci. Pour trancher le litige, il suffit de noter que le gouvernement du Québec a demandé à Hydro-Québec de payer les redevances litigieuses et que cette dernière était en droit de les répercuter sur le prix facturé à Résolu.

#### IV. Conclusion

[177] Je suis d’avis de rejeter l’appel avec dépens.

Les motifs des juges Côté et Rowe ont été rendus par

LA JUGE CÔTÉ (dissidente) —

#### TABLE DES MATIÈRES

	Paragraphe
I. <u>Introduction</u> .....	178
II. <u>Sommaire des faits pertinents</u> .....	189

III. <u>Issue</u> .....	202	III. <u>Question en litige</u> .....	202
IV. <u>Standards for Appellate Intervention</u> .....	204	IV. <u>Normes d'intervention en appel</u> .....	204
V. <u>Trial Judge's Decision</u> .....	208	V. <u>Décision de la juge de première instance</u> ...	208
VI. <u>Appellate Intervention</u> .....	227	VI. <u>Intervention en appel</u> .....	227
A. <i>Arguments Concerning Assignment at Three Possible Points in Time</i> .....	232	A. <i>Arguments relatifs à la cession à trois moments potentiels</i> .....	232
B. <i>Uncontested Argument That the 1965 Contract Did Not Effect an Assignment</i> .....	239	B. <i>Argument non contesté à l'effet que le contrat de 1965 n'a pas opéré cession</i> .....	239
(1) <u>Subsequent Conduct of the Parties</u> .....	240	(1) <u>Conduite postérieure des parties</u> .....	240
(2) <u>Judicial Contract Between the Parties</u> .....	257	(2) <u>Contrat judiciaire liant les parties</u> .....	257
VII. <u>Adjustment in the Price of Electricity</u> .....	271	VII. <u>Ajustement du prix de l'électricité</u> .....	271
VIII. <u>Conclusion</u> .....	279	VIII. <u>Conclusion</u> .....	279
I. <u>Introduction</u>		I. <u>Introduction</u>	

[178] The nationalization of the production and distribution of electricity was a flagship project of the Quiet Revolution in Quebec. At the time, the Quebec government created a state-owned enterprise, Hydro-Québec, to take control of Quebec's electricity market. After initially using expropriation to take over private electricity producers, Hydro-Québec opted instead to proceed by way of agreement in order to acquire those companies and complete the nationalization process. This case raises the following question: how are two companies to be unified in the context of a takeover? Does unification necessarily imply that one company is completely absorbed by the company that acquires it, such that it then becomes merely an empty shell? Or is it possible to devise a more flexible form of unification with takeover terms and a phased approach that will ensure the target company's survival?

[179] According to my colleague Kasirer J., nationalization necessarily means complete absorption. Since the nationalization of electricity, the target companies, such as the Gatineau Power Company ("Gatineau Power"), have, in his view, become

[178] La nationalisation de la production et de la distribution de l'électricité est un projet phare de la Révolution tranquille au Québec. Le gouvernement du Québec a alors créé la société d'État Hydro-Québec afin de prendre le contrôle du marché québécois de l'électricité. Après avoir eu initialement recours à l'expropriation afin de prendre le contrôle des producteurs privés d'électricité, Hydro-Québec a plutôt opté pour un processus de gré à gré afin d'acquiescer ces entreprises et compléter le processus de nationalisation. Cette affaire pose la question suivante : comment unifier deux entreprises dans le cadre d'une prise de contrôle? Cette unification implique-t-elle nécessairement l'absorption totale d'une entreprise au profit de l'acquéreur, la cible de l'acquisition ne devenant alors qu'une coquille vide? Est-il plutôt possible de concevoir une unification plus souple, avec des modalités de prise de contrôle et un étalement dans le temps, qui maintienne la survie de l'entreprise cible?

[179] Selon mon collègue le juge Kasirer, nationalisation signifie nécessairement totale absorption. Depuis la nationalisation de l'électricité, les entreprises cibles, comme la Compagnie d'électricité Gatineau (« Électricité Gatineau »), ne sont plus,

nothing more than empty shells that serve no purpose and have no legal existence. He therefore considers it highly unlikely that a parent company like Hydro-Québec could, in some cases, be a mandatary of its subsidiary, Gatineau Power. Like the Court of Appeal (2019 QCCA 30), he relies exclusively on the 1965 contract to arrive at that conclusion.

[180] The central question raised by this appeal concerns the relativity of a power contract entered into in 1926 by Gatineau Power and the Canadian International Paper Company (“CIP”), the predecessor of the appellant, Resolute FP Canada Inc. (“Resolute”). The principle of relativity of contract means that a contract has “effect only between the contracting parties” and that “it does not affect third persons” (art. 1440 of the *Civil Code of Québec* (“C.C.Q.”)). As a result, third persons cannot rely on the content of a contract for their own benefit, except in a few very limited cases. Specifically, the question is therefore whether Hydro-Québec, a third person in relation to the 1926 contract, can avail itself of the price adjustment clause in that contract in order to pass on to Resolute the taxes or charges it paid under s. 32 of the *Hydro-Québec Act*, CQLR, c. H-5 (“*HQA*”), and s. 68 of the *Watercourses Act*, CQLR, c. R-13 (“*WA*”). Hydro-Québec is retroactively claiming more than \$3 million in taxes or charges from Resolute on the basis of that clause. To succeed in Superior Court, Hydro-Québec and Gatineau Power therefore had the burden of showing that Hydro-Québec was also a party to the contract. Allegedly, Hydro-Québec became a party to the 1926 contract as a result of an assignment of that contract in its favour.

[181] This appeal is a typical case involving the correction of errors allegedly found in the trial judge’s decision. First, this appeal requires this Court to consider the judicial contract between the parties to the proceedings in order to understand the nature of the debate that took place in the Superior Court. Second, the appeal requires this Court to look carefully at the trial judge’s reasons in order to determine whether she made a reviewable error in disposing of the arguments presented to her, since the Court of

selon lui, que des coquilles vides dépourvues de toute utilité et de vie juridique. Toujours selon lui, il est ainsi fort peu probable qu’une maison mère telle qu’Hydro-Québec puisse, dans certains cas, être la mandataire de sa filiale Électricité Gatineau. Tout comme la Cour d’appel (2019 QCCA 30), il s’appuie exclusivement sur le contrat de 1965 afin de conclure ainsi.

[180] La question centrale soulevée par le présent pourvoi concerne l’effet relatif d’un contrat d’électricité conclu en 1926 entre Électricité Gatineau et la Canadian International Paper Company (« CIP »), qui est le prédécesseur de l’appelante PF Résolu Canada inc. (« Résolu »). Le principe de l’effet relatif des contrats fait en sorte qu’un contrat ne produit « d’effet qu’entre les parties contractantes » et qu’« il n’en a point quant aux tiers » (art. 1440 du *Code civil du Québec* (« C.c.Q. »)). Par conséquent, les tiers ne peuvent invoquer le contenu d’un contrat pour leur propre bénéfice, hormis quelques exceptions fort limitées. Précisément, il s’agit donc de déterminer si Hydro-Québec, un tiers au contrat de 1926, peut se prévaloir de la clause d’ajustement de prix qui y est prévue afin de refiler à Résolu les taxes ou redevances qu’elle a payées en vertu de l’art. 32 de la *Loi sur Hydro-Québec*, RLRQ, c. H-5 (« *LHQ* »), et l’art. 68 de la *Loi sur le régime des eaux*, RLRQ, c. R-13 (« *LRE* »). Hydro-Québec réclame rétroactivement de Résolu le paiement de plus de trois millions de dollars en taxes ou redevances sur la base de cette clause. Pour avoir gain de cause, Hydro-Québec et Électricité Gatineau avaient donc le fardeau de démontrer devant la Cour supérieure qu’Hydro-Québec est aussi partie au contrat. Prétendument, Hydro-Québec serait devenue partie au contrat de 1926 par l’effet d’une cession de celui-ci en sa faveur.

[181] Le présent pourvoi est un cas typique de correction d’erreurs affectant prétendument la décision rendue par la juge du procès. Dans un premier temps, ce pourvoi requiert que notre Cour se penche sur le contrat judiciaire intervenu entre les parties à l’instance, afin de comprendre la nature du débat qui s’est déroulé devant la Cour supérieure. Dans un deuxième temps, le pourvoi requiert que notre Cour examine attentivement les motifs de la juge de première instance afin de déterminer si elle a commis

Appeal limited itself to stating that she had made a reviewable error, without identifying or describing it (see *Hydro-Québec v. Matta*, 2020 SCC 37, [2020] 3 S.C.R. 595, at para. 34).

[182] A careful reading of the pleadings, the parties' outlines of argument and the transcript of the oral argument in the Superior Court shows that Hydro-Québec and Gatineau Power did *not* argue that the 1965 contract had effected an assignment. In fact, they described that contract in their defence as a [TRANSLATION] "mandate, sale and lease agreement" (A.R., vol. I, at p. 44). Hydro-Québec and Gatineau Power argued that the assignment had occurred at the earliest in 1982, when Resolute's predecessor and Hydro-Québec entered into a contract for the supply of additional electric power. In the alternative, Hydro-Québec and Gatineau Power submitted that the assignment had occurred in 1997, when the *Act respecting the Régie de l'énergie*, S.Q. 1996, c. 61, gave Hydro-Québec the exclusive right to distribute electricity in Quebec, or in 2005-2006, when Gatineau Power transferred the ownership of its power plants to Hydro-Québec.

[183] The trial judge correctly understood that the issue was whether the contract had been assigned either in 1982, in 1997 or in 2005-2006 (2016 QCCS 3862). In my view, she decided the case as it had been presented to her, without making a reviewable error. Nor did she make such an error by accepting Resolute's argument, which was not contested at trial, that the 1965 contract had not effected an assignment. The judge was bound by the judicial contract between the parties, in which the characterization of the 1965 contract was not in dispute. It was not argued before her, either by Resolute or by Hydro-Québec and Gatineau Power, that the 1965 contract had effected an assignment. In this regard, Hydro-Québec and Gatineau Power, on which the burden of proof rested, proposed no interpretation of the 1965 contract to that effect.

[184] As a result, the trial judge did not have to consider the interpretation of the 1965 contract in detail, which, and I say this with great respect, the

une erreur révisable en disposant des arguments qui lui ont été soumis, la Cour d'appel s'étant contentée de dire qu'une telle erreur révisable existe, sans l'identifier ni la décrire (voir *Hydro-Québec c. Matta*, 2020 CSC 37, [2020] 3 R.C.S. 595, par. 34).

[182] Une lecture attentive des actes de procédure, des plans d'argumentation des parties et des transcriptions des plaidoiries orales devant la Cour supérieure révèle qu'Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont *pas* plaidé que le contrat de 1965 aurait opéré cession. En fait, ces dernières ont présenté ce contrat comme un « contrat de mandat, vente et louage » dans leur défense (d.a., vol. I, p. 44). En effet, elles ont plaidé que la cession aurait eu lieu au plus tôt en 1982, lorsque le prédécesseur de Résolu et Hydro-Québec ont conclu un contrat pour la fourniture d'une puissance additionnelle d'électricité. Dans l'alternative, Hydro-Québec et Électricité Gatineau ont plaidé que la cession aurait eu lieu en 1997 lorsque la *Loi sur la Régie de l'énergie*, L.Q. 1996, c. 61 a consacré le droit exclusif d'Hydro-Québec de distribuer l'électricité au Québec, ou encore en 2005-2006 lorsqu'Électricité Gatineau a transféré la propriété de ses centrales à Hydro-Québec.

[183] La juge de première instance a bien saisi que le débat était de savoir s'il y avait eu cession du contrat soit en 1982, soit en 1997, ou encore en 2005-2006 (2016 QCCS 3862). Je suis d'avis qu'elle a disposé du débat tel qu'il lui était présenté, sans commettre d'erreur révisable. Également, la juge n'a pas commis de telle erreur en faisant droit à l'argument de Résolu, non contesté en première instance, voulant que le contrat de 1965 n'ait pas opéré cession. La juge était liée par le contrat judiciaire intervenu entre les parties, dans lequel la qualification du contrat de 1965 n'était pas contestée. Ni Résolu, ni Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont prétendu devant la juge de première instance que le contrat de 1965 aurait opéré cession. En ce sens, Hydro-Québec et Électricité Gatineau, sur qui reposait le fardeau, n'ont avancé aucune interprétation du contrat de 1965 à cet effet.

[184] Par conséquent, la juge de première instance n'avait pas à se pencher de manière approfondie sur l'interprétation du contrat de 1965, comme l'ont fait

Court of Appeal erred in doing, as does my colleague Kasirer J. In any event, even if the characterization of the 1965 contract had been part of the judicial contract and the judge had therefore considered it at length, in my view, the words of that contract, its object and the parties' subsequent conduct confirm the existence of a mandate. Although Gatineau Power did sell the vast majority of its movable property and lease all its immovables, it did not "assign" its power contracts. Deprived of its production tools, Gatineau Power mandated Hydro-Québec to supply its customers with the electricity that Gatineau Power was normally required by contract to supply to them. To facilitate the performance of that task, Gatineau Power made its rights under the power contracts available to Hydro-Québec, though without assigning them, so that Hydro-Québec could assert those rights as a mandatary acting in Gatineau Power's name. The parties also stipulated that Hydro-Québec's remuneration for its services as mandatary was to be equal to the revenue derived from carrying on Gatineau Power's operations.

[185] Since the trial judge did not make a reviewable error in finding that the 1926 contract had not been assigned to Hydro-Québec, Gatineau Power's status as a party to the 1926 contract was not transferred to Hydro-Québec. Hydro-Québec is therefore a third person in relation to that contract, and the relativity of the contract prevents it from invoking the price adjustment clause to pass on the taxes or charges for which it may be liable.

[186] As for Gatineau Power, it cannot pass on the taxes or charges either, as the evidence does not show that it paid them. In any event, even if Gatineau Power had paid them, it could not pass them on to Resolute because it was not legally bound to pay them for the years for which they are being claimed. The charges provided for in s. 32 *HQA* and s. 68 *WA* are in fact levied only on holders of water power. The price increase is being claimed for 2009 to 2011. However, Gatineau Power has not been a holder of water power since well before 2009; Hydro-Québec has been the holder of that power since 1965, first in

à tort, et je dis ceci avec beaucoup d'égards, la Cour d'appel ainsi que mon collègue le juge Kasirer. De toute manière, même si la qualification du contrat de 1965 avait fait partie du contrat judiciaire et que la juge l'avait alors examiné en profondeur, selon moi, le texte du contrat de 1965, son objet et le comportement postérieur des parties confirment l'existence d'un mandat. Bien qu'Électricité Gatineau ait effectivement vendu la vaste majorité de ses biens meubles et loué tous ses immeubles, elle n'a pas « cédé » ses contrats de fourniture d'électricité. Dépourvue de ses outils de production, Électricité Gatineau a mandaté Hydro-Québec pour fournir à ses clients l'électricité qu'elle doit normalement leur fournir contractuellement. Pour faciliter l'exécution de cette tâche, Électricité Gatineau a mis ses droits découlant des contrats d'électricité à la disposition d'Hydro-Québec, mais sans les céder, pour que cette dernière puisse les invoquer à titre de mandataire au nom d'Électricité Gatineau. Les parties ont également stipulé que la rémunération d'Hydro-Québec pour ses services de mandataire devait être égale aux revenus tirés de l'exploitation des opérations d'Électricité Gatineau.

[185] Puisque la juge de première instance n'a pas commis d'erreur révisable en concluant qu'il n'y a pas eu cession du contrat de 1926 en faveur d'Hydro-Québec, la qualité de cocontractante d'Électricité Gatineau au contrat de 1926 n'a pas été transmise à Hydro-Québec. Hydro-Québec est donc un tiers à ce contrat et l'effet relatif de ce dernier l'empêche d'invoquer la clause d'ajustement de prix afin de refiler les taxes ou redevances auxquelles elle peut être tenue.

[186] Pour sa part, Électricité Gatineau ne peut également refiler les taxes ou redevances, puisque la preuve ne démontre pas qu'elle les a payées. De toute façon, même si Électricité Gatineau les avait payées, elle ne pourrait les refiler à Résolu, parce qu'elle n'aurait pas été légalement tenue de les payer pour les années réclamées. En effet, les redevances prévues aux art. 32 *LHQ* et 68 *LRE* ne sont imposées qu'aux détenteurs de forces hydrauliques. La majoration du prix est réclamée pour les années 2009 à 2011. Or, Électricité Gatineau n'est plus détentric de forces hydrauliques depuis bien avant 2009;



its capacity as lessee and then, as of 2005-2006, in its capacity as owner.

[187] In light of the conclusion I reach, I see no need to comment on the theoretical debate between the unitary and dualistic approaches to assignment of contract.

[188] For the reasons that follow, I would allow the appeal.

## II. Summary of the Relevant Facts

[189] In 1926, Gatineau Power entered into a power contract with Resolute’s corporate predecessor — CIP — for a term of 40 years. The contract gave CIP an option to renew it unilaterally for additional 10-year periods. Resolute and its predecessors renewed the 1926 contract several times, with the result that it is still in force. The 1926 contract contains a clause authorizing Gatineau Power to raise the price of electricity by an amount equal to the increases in any “tax” or “charge” payable by it (art. 20, reproduced in A.R., vol. III, at p. 110). The 1926 contract also contains the following stipulation: “This Agreement shall enure to the benefit of and be binding upon the successors or assigns of both parties” (art. 22).

[190] In 1946, the *Act to insure the progress of education*, S.Q. 1946, c. 21, was enacted. The purpose of that statute was to create a special fund to finance public education in Quebec, some of the contributions to which were to come from a charge levied on the electricity generated by holders of hydraulic powers in the public domain and owners of hydraulic powers in the private domain (ss. 2 and 3c and d). The Quebec Hydro-Electric Commission — Hydro-Québec’s predecessor — was also required to pay a share of its revenues into the fund (s. 3e). In 1961, s. 13 of the *Act to assure budgetary control of certain expenditure*, S.Q. 1961, c. 8, changed how the amounts were allocated by providing that, from then on, the charges were to be paid into the consolidated revenue fund. As a result of the 1964 statute revision,

Hydro-Québec en est la détentrice depuis 1965 en sa qualité de locataire, et depuis 2005-2006 en sa qualité de propriétaire.

[187] Considérant la conclusion à laquelle j’en arrive, je suis d’avis qu’il n’est pas nécessaire de me prononcer sur le débat théorique opposant les théories unitaire et dualiste de la cession de contrat.

[188] Pour les motifs qui suivent, j’accueillerais le pourvoi.

## II. Sommaire des faits pertinents

[189] En 1926, Électricité Gatineau concluait un contrat de fourniture d’électricité avec le prédécesseur corporatif de Résolu — CIP — pour une durée de 40 ans. En vertu du contrat, CIP avait la faculté de renouveler unilatéralement le contrat pour des périodes additionnelles de 10 ans. Résolu et ses prédécesseurs ont renouvelé le contrat de 1926 à plusieurs reprises de sorte qu’il est toujours en vigueur. Le contrat de 1926 contient une clause permettant à Électricité Gatineau d’augmenter le prix de l’électricité d’un montant égal aux hausses de [TRADUCTION] « taxes » ou de « redevances » qu’elle doit payer (art. 20, reproduit dans d.a., vol. III, p. 110). Le contrat de 1926 contient aussi la stipulation suivante : [TRADUCTION] « Les successeurs ou ayants droit des deux parties bénéficient de la présente entente et sont liés par celle-ci » (art. 22).

[190] En 1946, la *Loi pour assurer le progrès de l’éducation*, S.Q. 1946, c. 21, est adoptée. Cette loi visait à créer un fonds spécial pour financer l’éducation publique au Québec, dont les contributions devaient découler notamment d’une redevance imposée sur l’électricité générée par les détenteurs de forces hydrauliques du domaine public, et aux propriétaires de forces hydrauliques du domaine privé (art. 2 et 3c) et d)). La Commission hydroélectrique du Québec — l’ancêtre d’Hydro-Québec — devait également y verser une part de ses revenus (art. 3e)). En 1961, l’art. 13 de la *Loi pour assurer le contrôle budgétaire de certaines dépenses*, S.Q. 1961, c. 8, modifiait l’allocation des sommes en prévoyant que les redevances devaient dorénavant être versées au fonds consolidé du revenu. À la suite de la refonte



this charge became the one provided for in s. 68 *WA*. The charge under s. 68 *WA* is one of the two charges at the centre of this case.

[191] It is not in dispute that Gatineau Power was bound to pay this charge as of 1946. However, the record does not show whether Gatineau Power paid the charge. Nor is it in dispute that the price adjustment clause in the 1926 contract was not invoked until 2011, 65 years later, as discussed below.

[192] In 1963, the Quebec government began nationalizing electricity production in Quebec. As a result, the Quebec Hydro-Electric Commission acquired all of Gatineau Power's shares in 1964 and 1965. Gatineau Power thus became a wholly owned subsidiary of the Commission and of its successor, Hydro-Québec.

[193] In 1965, following the purchase of Gatineau Power's shares, Hydro-Québec entered into a contract with Gatineau Power to unify the management of the two companies. The trial judge described the content of the 1965 contract as follows:

[TRANSLATION] In 1965, electricity was nationalized. [Gatineau Power] continued to exist, but [Hydro-Québec] acquired all of its shares. A mandate, sale and lease agreement was entered into on May 12, 1965, between [Hydro-Québec] and [Gatineau Power], and under this agreement, [Gatineau Power] leased its immovables to [Hydro-Québec], sold its movable assets, and named [Hydro-Québec] mandatary for the management of its operations and contracts. Consequently, [Gatineau Power] retained ownership of the three plants situated on the Gatineau River — Paugan, Chelsea, and [Rapides]-Farmer — but they were leased to [Hydro-Québec]. This agreement was entered into for a term of twenty-five years, but there is nothing to indicate that it came to an end at the expiration of that term. It was therefore tacitly renewed upon its expiry, at least until 2005-2006, when the plants in question were assigned to [Hydro-Québec]. [Emphasis added; para. 51 (CanLII).]

[194] It is important to note that, in the defence filed in Superior Court, Hydro-Québec and Gatineau Power both referred to the 1965 contract

des lois effectuée en 1964, cette redevance est devenue celle de l'art. 68 *LRE*. La redevance de l'art. 68 *LRE* est l'une des deux redevances au cœur du présent litige.

[191] Il n'est pas contesté qu'Électricité Gatineau était tenue de payer cette redevance depuis 1946. Le dossier ne démontre toutefois pas si Électricité Gatineau l'a payée. Il n'est pas contesté non plus que la clause d'ajustement de prix prévue au contrat de 1926 n'a jamais été invoquée avant 2011, soit 65 années plus tard, comme je le mentionne plus loin.

[192] En 1963, le gouvernement du Québec amorçait la nationalisation de la production de l'électricité québécoise. De ce fait, la Commission hydroélectrique du Québec acquiert en 1964 et 1965 toutes les actions d'Électricité Gatineau. Cette dernière devient alors une filiale en propriété exclusive de la Commission et de son successeur Hydro-Québec.

[193] À la suite de l'achat des actions d'Électricité Gatineau, Hydro-Québec concluait, en 1965, un contrat avec Électricité Gatineau visant à unifier la gestion des deux entreprises. La juge de première instance décrit ainsi la teneur du contrat de 1965 :

En 1965, la nationalisation de l'électricité intervient. [Électricité Gatineau] continue d'exister, mais [Hydro-Québec] acquiert la totalité de ses actions. Un contrat de mandat, vente et louage, intervient le 12 mai 1965 entre [Hydro-Québec] et [Électricité Gatineau] et, en vertu de ce contrat, [Électricité Gatineau] loue ses immeubles à [Hydro-Québec], lui vend ses biens meubles et la constitue mandataire de la gestion de ses opérations et contrats. Dès lors, [Électricité Gatineau] demeure propriétaire des trois centrales situées sur la rivière Gatineau, Paugan, Chelsea et [Rapides]-Farmer, mais celles-ci sont louées à [Hydro-Québec]. Cette entente était conclue pour une période de 25 ans, mais rien n'indique qu'elle ait pris fin à l'expiration de ce terme. Elle se serait donc renouvelée tacitement à son expiration au moins jusqu'en 2005-2006 alors que les centrales en question sont cédées à [Hydro-Québec]. [Je souligne; par. 51 (CanLII).]

[194] Il importe de noter que, dans leur défense déposée devant la Cour supérieure, Hydro-Québec et Électricité Gatineau se réfèrent toutes deux au

as a [TRANSLATION] “mandate, sale and lease agreement”. Moreover, a manager from Hydro-Québec testified that, to his knowledge, that contract had not effected an assignment.

[195] In 1982, Resolute’s predecessor and Hydro-Québec entered into a contract, in which Gatineau Power did not participate, for the supply of electric power in addition to that provided for in the 1926 contract. Importantly, the 1982 contract describes the 1926 contract as being between Resolute’s predecessor and Gatineau Power only. Moreover, the contract entered into in 1982 makes no reference to the existence of the 1965 contract between Gatineau Power and Hydro-Québec. On this point, Hydro-Québec and Gatineau Power conceded in the Superior Court that [TRANSLATION] “the evidence does not show that CIP [Resolute’s predecessor] had knowledge of the 1965 Agreement when it signed the 1982 Contract” (outline of argument of Hydro-Québec and Gatineau Power at trial, at para. 78, reproduced in R.R., at p. 61). The trial judge described the situation as follows:

[TRANSLATION] Of course, there is nothing to indicate that this 1965 agreement was ever brought to the attention of [Resolute]. [Resolute] continued to benefit from the 1926 agreement, the existence of which was recognized and confirmed when it entered into an agreement with [Hydro-Québec] in 1982 to obtain the additional power it required. Furthermore, for a great many years, [Resolute] received a single invoice for the electricity provided to its Gatineau mill, which was issued by and paid to [Hydro-Québec]. The invoice did, however, indicate the electricity provided under the 1926 agreement separately. [Emphasis added; para. 52.]

As the judge noted, Hydro-Québec is responsible for supplying Resolute with the electricity owed under the 1926 contract on behalf of Gatineau Power. Hydro-Québec issues a single invoice both for the original power supplied under the 1926 contract and for the additional power provided for in the 1982 contract, but it takes care to indicate the electricity supplied under the 1926 contract separately from the rest of the electricity delivered to Resolute.

contrat de 1965 comme étant un « contrat de mandat, vente et louage ». De plus, un cadre d’Hydro-Québec a témoigné qu’à sa connaissance, ce contrat n’a pas opéré cession.

[195] En 1982, le prédécesseur de Résolu et Hydro-Québec concluaient, sans l’intervention d’Électricité Gatineau, un contrat pour la fourniture d’une puissance additionnelle d’électricité à celle prévue au contrat de 1926. Fait important à noter, le contrat de 1926 est présenté — dans le contrat de 1982 — comme liant seulement le prédécesseur de Résolu et Électricité Gatineau. De surcroît, ce contrat conclu en 1982 ne réfère aucunement à l’existence du contrat de 1965 intervenu entre Électricité Gatineau et Hydro-Québec. À cet égard, Hydro-Québec et Électricité Gatineau ont admis devant la Cour supérieure que « la preuve ne démontre pas que CIP [le prédécesseur de Résolu] avait connaissance de l’Entente de 1965 lorsqu’elle a signé le Contrat de 1982 » (plan d’argumentation d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau en première instance, par. 78, reproduit dans d.i., p. 61). La juge de première instance décrit la situation comme suit :

Bien sûr, rien n’indique que ce contrat de 1965 ait été porté à l’attention de PF Résolu. Celle-ci continue de bénéficié du contrat de 1926 dont l’existence est même reconnue et confirmée lorsqu’elle contracte avec [Hydro-Québec] en 1982 pour obtenir la puissance additionnelle dont elle a besoin. Par ailleurs, depuis de très nombreuses années, PF Résolu reçoit une seule facture pour l’électricité fournie à son usine de Gatineau; cette facture émane [d’Hydro-Québec] et elle est payée à [Hydro-Québec]. La facture distingue cependant l’électricité fournie en vertu du contrat de 1926. [Je souligne; par. 52.]

Comme le note la juge, Hydro-Québec est en charge de fournir à Résolu l’électricité due en vertu du contrat de 1926 pour le compte d’Électricité Gatineau. Hydro-Québec émet une seule facture tant pour la puissance originale fournie en vertu du contrat de 1926 que pour la puissance additionnelle prévue au contrat de 1982, mais en prenant soin de distinguer l’électricité fournie aux termes du contrat de 1926 du reste de l’électricité livrée à Résolu.

[196] Resolute and its predecessors renewed the 1926 contract several times, i.e. in 1986, 1996 and 2006. Each notice of renewal contained similar language indicating that Gatineau Power was the recipient:

[TRANSLATION]

REGISTERED MAIL

Gatineau Power Company

c/o Hydro-Québec

Mr. Jean Bernier

Secretary General

75 Dorchester Boulevard West

Montréal, Quebec

H2Z 1A4

(A.R., vol. II, at p. 1)

[197] In 1997, the *Act respecting the Régie de l'énergie* gave Hydro-Québec the exclusive right to distribute electricity in Quebec, with some limited exceptions.

[198] In 2005-2006, Gatineau Power transferred its three plants on the Gatineau River to Hydro-Québec, without Resolute being informed.

[199] In 2006, the National Assembly of Quebec created the Generations Fund, which was to be used to repay Quebec's public debt (*Act to reduce the debt and establish the Generations Fund*, CQLR, c. R-2.2.0.1, s. 2). At the same time, the Quebec legislature amended the *HQA* and the *WA* to make Hydro-Québec subject to the charges provided for in those statutes (s. 32 *HQA*; s. 68 *WA*) and to specify that the amounts were to be paid into the Generations Fund.

[196] Résolu et ses prédécesseurs ont renouvelé le contrat de 1926 à plusieurs reprises, soit en 1986, 1996 et 2006. Chacun des avis de renouvellement contenait une mention similaire, indiquant qu'Électricité Gatineau était la destinataire :

COURRIER RECOMMANDÉ

[Électricité Gatineau]

A/S Hydro-Québec

Monsieur Jean Bernier

Secrétaire général

75, boulevard Dorchester ouest

Montréal (Québec)

H2Z 1A4

(d.a., vol. II, p. 1)

[197] En 1997, la *Loi sur la Régie de l'énergie* consacrait le droit exclusif d'Hydro-Québec de distribuer l'électricité au Québec, sous réserve d'exceptions limitées.

[198] Sans que Résolu ne soit mise au courant, Électricité Gatineau cède ses trois centrales situées sur la rivière Gatineau à Hydro-Québec en 2005-2006.

[199] En 2006, l'Assemblée nationale du Québec créait le Fonds des générations qui devait servir au remboursement de la dette publique du Québec (*Loi sur la réduction de la dette et instituant le Fonds des générations*, RLRQ, c. R-2.2.0.1, art. 2). Du même coup, la législature québécoise amendait la *LHQ* et la *LRE* afin d'assujettir Hydro-Québec aux redevances qui y sont prévues (art. 32 *LHQ*; art. 68 *LRE*) et de prévoir que les sommes devaient être versées au Fonds des générations.

[200] Hydro-Québec began paying the taxes or charges under s. 32 *HQA* and s. 68 *WA* in January 2007. However, it was not until nearly five years later, in December 2011, that the price adjustment clause in the 1926 contract was invoked for the first time.<sup>6</sup> Hydro-Québec — not Gatineau Power — sent Resolute an invoice, retroactively claiming more than \$3 million for the charges paid by Hydro-Québec to the Quebec government on the electricity produced during the preceding three years. Resolute objected to that retroactive claim, which was how this dispute originated.

[201] The parties entered into a payment under protest agreement. Under that agreement, Resolute paid the amounts claimed by Hydro-Québec in order to avoid paying interest and additional administrative fees until a judgment was rendered on the merits of the case. The agreement also provided that Resolute was to bring a motion to institute proceedings for a declaratory judgment within the time agreed upon and that, if it did not do so, Hydro-Québec would keep the amounts. Accordingly, in September 2012, Resolute filed a Motion in Superior Court to Institute Proceedings for a Declaratory Judgment.

### III. Issue

[202] The question before the trial judge was whether Hydro-Québec could avail itself of the price adjustment clause in the 1926 contract in order to pass on to Resolute the taxes or charges it paid under s. 32 *HQA* and s. 68 *WA*. The judge answered this question in the negative. Hydro-Québec and Gatineau Power are asking this Court to reach a contrary conclusion. The Court's answer to the question turns on the application of the proper standard for

<sup>6</sup> Hydro-Québec sent Resolute a letter dated November 30, 2011 referring to its right to invoke the price adjustment clause in the 1926 contract, a letter to which an invoice dated December 1, 2011 was attached. The trial judge stated that the price adjustment was claimed in November 2011 (at para. 42, quoted at para. 218 of these reasons), whereas the parties state that it was on December 1, 2011 (A.F., at para. 16; R.F., at para. 22, fn. 26). Although this is not determinative, I will refer to the latter of these dates, i.e. December 1, 2011, as the parties do.

[200] Hydro-Québec a commencé à payer les taxes ou redevances des art. 32 *LHQ* et 68 *LRE* en janvier 2007. Pourtant, ce n'est que presque cinq années plus tard, en décembre 2011, que la clause d'ajustement de prix contenue au contrat de 1926 fut invoquée pour la première fois<sup>6</sup>. Hydro-Québec — et non Électricité Gatineau — a alors transmis à Résolu une facture réclamant rétroactivement un montant de plus de trois millions de dollars pour les redevances payées par Hydro-Québec au gouvernement du Québec sur l'électricité produite dans les trois années qui précédaient. Résolu s'est opposée à cette réclamation rétroactive, d'où la naissance du présent litige.

[201] Les parties ont convenu d'une entente de paiement sous protêt. En vertu de de cette entente, Résolu payait les sommes réclamées par Hydro-Québec afin d'éviter le paiement d'intérêts et de frais d'administration supplémentaires en attendant qu'un jugement soit rendu sur le fond du litige. Toujours en vertu de cette entente, Résolu devait introduire une requête introductive d'instance en jugement déclaratoire dans le délai convenu, sans quoi Hydro-Québec conserverait les sommes. En septembre 2012, Résolu a donc déposé une requête introductive d'instance en jugement déclaratoire devant la Cour supérieure.

### III. Question en litige

[202] La juge de première instance était saisie de la question de savoir si Hydro-Québec pouvait se prévaloir de la clause d'ajustement de prix prévue au contrat de 1926 afin de refiler à Résolu les taxes ou redevances qu'elle a payées en vertu des art. 32 *LHQ* et 68 *LRE*. La juge a répondu par la négative. Hydro-Québec et Électricité Gatineau nous demandent d'arriver à une conclusion contraire. La réponse de notre Cour à cette question dépend de l'application de la

<sup>6</sup> Hydro-Québec a fait parvenir à Résolu une lettre datée du 30 novembre 2011 faisant état de son droit d'invoquer la clause d'ajustement de prix prévue au contrat de 1926, lettre à laquelle était jointe une facture datée du 1<sup>er</sup> décembre 2011. La juge de première instance se réfère au mois de novembre 2011 comme étant le moment où l'ajustement de prix a été réclamé (par. 42, cité au par. 218 des présents motifs), alors que les parties mentionnent le 1<sup>er</sup> décembre 2011 (m.a., par. 16; m.i., par. 22, note 26). Quoique ceci ne soit pas déterminant, je me référerai à la dernière de ces dates, soit le 1<sup>er</sup> décembre 2011, tout comme les parties le font.

intervention in the trial judge’s decision, understood in its factual and procedural context.

[203] After considering the factual and procedural context of this case, I am of the view that the trial judge did not make a reviewable error in finding that the 1926 contract had not been assigned. She clearly understood the arguments made by Hydro-Québec and Gatineau Power, on which the burden of proof rested, and she disposed of them without making an error that warranted the Court of Appeal’s intervention.

#### IV. Standards for Appellate Intervention

[204] In *Uniprix inc. v. Gestion Gosselin et Bérubé inc.*, 2017 SCC 43, [2017] 2 S.C.R. 59, this Court explained that the characterization of a contract must “be considered to be a question of mixed fact and law” (at para. 42) when it “involves the consideration of a multitude of facts” (at para. 41), such as the circumstances surrounding the formation of the contract and how the parties subsequently applied it (para. 29; see 3091-5177 *Québec inc. (Éconolodge Aéroport) v. Lombard General Insurance Co. of Canada*, 2018 SCC 43, [2018] 3 S.C.R. 8, at para. 18; *Churchill Falls (Labrador) Corp. v. Hydro-Québec*, 2018 SCC 46, [2018] 3 S.C.R. 101, at para. 49). In such a case, the applicable standard for appellate intervention is palpable and overriding error, unless there is an extricable error of law.

[205] This Court has reiterated on many occasions that appellate courts must take a highly deferential approach to mixed questions, like the characterization of a contract, because the answer to such questions is “intertwined with the weight assigned to the evidence” by the trial judge, who is in a much better position than an appellate court to assess and weigh such matters (*Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235, at para. 32, see also paras. 12-14 and 18; see *Benhaim v. St-Germain*, 2016 SCC 48, [2016] 2 S.C.R. 352, at para. 37).

[206] In this case, the applicable standard is palpable and overriding error. The Court has to review

norme d’intervention appropriée à l’encontre de la décision de la juge de première instance, prise dans son contexte factuel et procédural.

[203] Après considération du contexte factuel et procédural du présent litige, je suis d’avis que la juge de première instance n’a pas commis d’erreur révisable en concluant qu’il n’y a pas eu cession du contrat de 1926. Elle a bien saisi les arguments d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau, sur qui reposait le fardeau de preuve, et en a disposé sans commettre d’erreur justifiant l’intervention de la Cour d’appel.

#### IV. Normes d’intervention en appel

[204] Dans *Uniprix inc. c. Gestion Gosselin et Bérubé inc.*, 2017 CSC 43, [2017] 2 R.C.S. 59, la Cour a expliqué que la qualification d’un contrat doit « être considérée comme une question mixte de fait et de droit » (par. 42) lorsqu’elle « implique [...] l’examen d’une multitude d’éléments factuels » (par. 41) tels que les circonstances entourant la formation du contrat et la manière dont les parties l’ont ensuite appliqué (par. 29; voir 3091-5177 *Québec inc. (Éconolodge Aéroport) c. Cie canadienne d’assurances générales Lombard*, 2018 CSC 43, [2018] 3 R.C.S. 8, par. 18; *Churchill Falls (Labrador) Corp. c. Hydro-Québec*, 2018 CSC 46, [2018] 3 R.C.S. 101, par. 49). Dans un tel cas, c’est la norme de l’erreur manifeste et déterminante qui s’applique à l’intervention en appel, à moins qu’on puisse isoler une erreur de droit.

[205] Notre Cour a répété à maintes reprises que les questions mixtes telles que la qualification d’un contrat doivent être abordées avec une grande déférence par les cours siégeant en appel, puisque la réponse à ces questions est « tributaire du poids accordé à la preuve » par le juge de première instance, lequel occupe une position beaucoup plus avantageuse qu’une cour d’appel pour les évaluer et les apprécier (*Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235, par. 32, voir aussi par. 12-14 et 18; voir *Benhaim c. St-Germain*, 2016 CSC 48, [2016] 2 R.C.S. 352, par. 37).

[206] En l’espèce, la norme applicable est celle de l’erreur manifeste et déterminante. La Cour est

the trial judge’s characterization of the parties’ legal relationship, a task that required her to consider a multitude of facts. Indeed, to determine whether Hydro-Québec had become a party to the 1926 contract as a result of an assignment, the trial judge relied on the wording of the contractual documents in question, the factual context surrounding them, the arguments made by Hydro-Québec and Gatineau Power themselves concerning any of the three points in time when the assignment could have occurred and, above all, the parties’ subsequent conduct. The judge actually found several facts that, in her view, negated the existence of an assignment:

- Gatineau Power continues to exist and had not been dissolved;
- Gatineau Power had retained ownership of the plants until 2005-2006;
- the notices of renewal of the 1926 contract had all been addressed to Gatineau Power care of Hydro-Québec, which suggested that Hydro-Québec had a mandate to receive them on behalf of Gatineau Power;
- the electricity invoices sent to Resolute indicated the electricity supplied under the 1926 contract separately; and
- Resolute had never been informed that Gatineau Power had assigned the 1926 contract to Hydro-Québec and, in this sense, there was no evidence that Hydro-Québec had observed the formalities for setting up the alleged assignment of the contract against it (paras. 16, 20 and 51-54).

It was therefore in light of this factual context that the trial judge concluded that the 1926 contract had not been assigned to Hydro-Québec and [TRANSLATION] “that the parties to the 1926 agreement remain [Gatineau Power] and [Resolute]” (para. 60).

[207] This Court’s task is not to review the Court of Appeal’s reasons and its interpretation of the 1965 contract, but rather to review the Superior Court’s decision (*Uniprix*, at para. 44).

saisie de la révision du travail de qualification de la relation juridique entre les parties par la juge de première instance, lequel a requis la considération d’une multitude d’éléments factuels. En effet, afin de déterminer si Hydro-Québec est devenue partie au contrat de 1926 par l’effet d’une cession, la juge de première instance s’est appuyée sur la lettre des documents contractuels invoqués, le contexte factuel les entourant, les prétentions mêmes d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau quant à l’un ou l’autre des trois moments où la cession aurait pu avoir lieu et surtout sur la conduite postérieure des parties. La juge a effectivement relevé plusieurs éléments factuels niant, selon elle, l’existence d’une cession :

- Électricité Gatineau existe toujours et n’a pas été dissoute;
- Électricité Gatineau est demeurée propriétaire des centrales jusqu’en 2005-2006;
- les avis de renouvellement du contrat de 1926 sont tous adressés à Électricité Gatineau a/s d’Hydro-Québec, laissant entendre qu’Hydro-Québec est mandatée pour les recevoir pour le compte d’Électricité Gatineau;
- les factures d’électricité envoyées à Résolu distinguent l’électricité fournie en vertu du contrat de 1926; et
- le fait que Résolu n’a jamais été informée qu’Électricité Gatineau aurait cédé le contrat de 1926 à Hydro-Québec et qu’il n’existe, en ce sens, aucune preuve qu’Hydro-Québec se serait acquittée des formalités d’opposabilité de la soi-disant cession du contrat (par. 16, 20 et 51-54).

C’est donc à la lumière de ce contexte factuel que la juge de première instance a conclu que le contrat de 1926 n’a pas été cédé à Hydro-Québec et « que les parties au contrat de 1926 sont toujours [Électricité Gatineau] et PF Résolu » (par. 60).

[207] La tâche qui incombe à notre Cour n’est pas de réviser les motifs de la Cour d’appel et son interprétation du contrat de 1965, mais plutôt de réviser la décision de la Cour supérieure (*Uniprix*, par. 44).



## V. Trial Judge's Decision

[208] To determine whether the trial judge made a reviewable error in concluding as she did, it is important to consider the arguments presented to her and the manner in which she disposed of them.

[209] The 1926 contract states that the only contracting parties are CIP, Resolute's predecessor, and Gatineau Power. The principle of relativity of contract therefore prevents Hydro-Québec from invoking the price adjustment clause in the 1926 contract. As a result, Hydro-Québec and Gatineau Power had the burden of proving that Resolute owed Hydro-Québec the taxes or charges claimed under that contract. Though the burden of proof was on Hydro-Québec and Gatineau Power, it was instead Resolute that filed the Motion to Institute Proceedings for a Declaratory Judgment, as provided for in the payment under protest agreement. This meant that Resolute was the plaintiff for the purposes of the litigation and presented its case first.

[210] In its motion, Resolute alleged that, to its knowledge, the 1926 contract had not been assigned to Hydro-Québec by Gatineau Power. When Hydro-Québec and Gatineau Power filed their defence, the parameters of the debate became clearer. In their defence, they denied Resolute's allegation that there had been no assignment. However, they did not explain when and how an assignment had occurred. In fact, Hydro-Québec and Gatineau Power instead alleged that Hydro-Québec had been supplying the electricity owed under the 1926 contract since entering into the 1965 contract, the one they described as a "mandate, sale and lease agreement":

[TRANSLATION] Since acquiring the Gatineau Power Company and entering into the mandate, sale and lease agreement referred to above, Hydro-Québec has been supplying all the electricity under all the above-mentioned contracts for supplying the Gatineau Mill; [Emphasis added.]

(A.R., vol. I, at p. 48; see also p. 44.)

## V. Décision de la juge de première instance

[208] Afin de déterminer si la juge de première instance a commis une erreur révisable en concluant comme elle l'a fait, il importe de se pencher sur les arguments qui lui ont été soumis et la manière dont elle en a disposé.

[209] Les termes du contrat de 1926 prévoient que les seules parties contractantes étaient CIP, le prédécesseur de Résolu, et Électricité Gatineau. Le principe de l'effet relatif des contrats empêche donc Hydro-Québec d'invoquer la clause d'ajustement de prix qui y est prévue. Par conséquent, Hydro-Québec et Électricité Gatineau ont le fardeau de prouver que Résolu doit à Hydro-Québec les taxes ou redevances réclamées en vertu de ce contrat. Bien que ce soit Hydro-Québec et Électricité Gatineau qui aient le fardeau de preuve, c'est plutôt Résolu qui a déposé la requête introductive d'instance en jugement déclaratoire, comme le prévoyait l'entente de paiement sous protêt. Ainsi, Résolu était la demanderesse aux fins du litige et a procédé en premier lieu.

[210] Dans sa requête, Résolu a allégué qu'à sa connaissance, le contrat de 1926 n'a pas été cédé à Hydro-Québec par Électricité Gatineau. Lorsqu'Hydro-Québec et Électricité Gatineau ont déposé leur défense, les contours du débat se sont précisés. Hydro-Québec et Électricité Gatineau y ont nié l'allégation de Résolu voulant qu'il n'y ait pas eu cession. Par contre, elles n'ont pas expliqué quand et comment il y aurait eu cession. En fait, Hydro-Québec et Électricité Gatineau ont plutôt allégué qu'Hydro-Québec fournit l'électricité due aux termes du contrat de 1926 depuis la conclusion du contrat de 1965, soit le contrat qu'elles présentaient comme étant un « contrat de mandat, vente et louage » :

Depuis l'acquisition de Compagnie d'électricité Gatineau et la conclusion du contrat de mandat, vente et louage précité, Hydro-Québec fournit toute l'électricité en vertu de l'ensemble des contrats précités relatifs à l'alimentation de l'Usine de Gatineau; [Je souligne.]

(d.a., vol. I, p. 48; voir aussi p. 44.)

[211] Resolute, technically the plaintiff from a procedural standpoint, presented its case first at the hearing before the trial judge. Because Hydro-Québec and Gatineau Power had denied its allegation that no assignment had occurred, Resolute undertook to argue that the 1965 contract had not effected an assignment, even though Hydro-Québec and Gatineau Power had not argued, either in their defence or in their outline of argument, that the 1965 contract had done so.

[212] After indicating that, in its opinion, the [TRANSLATION] “central issue is the identity [of] the contracting party” (A.R., vol. VI, at p. 126), Resolute argued that “Gatineau [Power] has always been the contracting party under the contract at issue” (p. 128). Resolute began by stating that Hydro-Québec acted as a mandatary under the 1965 contract. It heavily emphasized the fact that Hydro-Québec and Gatineau Power “call it the mandate, sale and lease agreement” (p. 129). Resolute then set about showing that the 1982 contract for additional electric power and the acts of transfer of the plants in 2005-2006 had also not effected an assignment. According to Resolute, the 1982 contract recognized the “existence in black and white” of the 1926 contract and was “a separate contract” (pp. 159 and 162). As for the acts of transfer of the plants, Resolute argued that they had transferred only the ownership of the plants and had not assigned the contracts and that, in any event, the formalities for setting up the acts against it had not been observed.

[213] It was then the turn of Hydro-Québec and Gatineau Power to present their arguments to the trial judge. Their main argument was that the principle of relativity of contract was not relevant. Once a tax or charge was levied, the price adjustment clause in the 1926 contract would be triggered and the price would then automatically be increased by an amount equal to the applicable taxes or charges. This was true regardless of whether or not there had been an assignment. The following excerpts from the transcript give a clear picture of the main argument made by Hydro-Québec and Gatineau Power:

[211] Résolu, techniquement la demanderesse au plan procédural, a procédé en premier lors de l’audience devant la juge de première instance. Puisqu’Hydro-Québec et Électricité Gatineau ont nié son allégation à l’effet qu’il n’y a pas eu cession, Résolu a entrepris de plaider que le contrat de 1965 n’a pas opéré cession, et ce, même si Hydro-Québec et Électricité Gatineau ne prétendaient pas, tant dans leur défense que dans leur plan d’argumentation, que ce contrat aurait opéré cession.

[212] Après avoir indiqué qu’à son avis le « cœur du litige c’est l’identité [de] la partie contractante » (d.a., vol. VI, p. 126), Résolu a plaidé que « ça [a] toujours été [Électricité Gatineau] la partie contractante en vertu du contrat en litige » (p. 128). Résolu a d’abord affirmé qu’Hydro-Québec agit à titre de mandataire aux termes du contrat de 1965 et a souligné à gros traits qu’Hydro-Québec et Électricité Gatineau « l’appellent le contrat de mandat, vente et louage » (p. 129). Puis, Résolu a entrepris de démontrer que le contrat de 1982 pour l’obtention d’une puissance additionnelle d’électricité, ainsi que les actes de transfert des centrales en 2005-2006, n’ont également pas opéré cession. Selon Résolu, le contrat de 1982 reconnaissait l’« existence en toutes lettre[s] » du contrat de 1926 et il s’agissait d’« un contrat distinct » (p. 159 et 162). Quant aux actes de transfert des centrales, Résolu prétendait que ces actes n’opéraient que cession de la propriété des centrales et non cession des contrats et que, de toute façon, les formalités d’opposabilité n’avaient pas été satisfaites.

[213] Ce fût ensuite au tour d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau de plaider devant la juge de première instance. Leur argument principal était que le principe de l’effet relatif des contrats n’était pas pertinent. Dès qu’il y a imposition d’une taxe ou redevance, cela déclencherait la clause d’ajustement de prix prévue au contrat de 1926 et le prix serait alors augmenté automatiquement d’un montant égal aux taxes ou redevances applicables. Ceci valait indépendamment du fait qu’il y ait eu cession ou pas. Les extraits des transcriptions qui suivent décrivent bien l’argument principal d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau :

[TRANSLATION]

[COUNSEL FOR HYDRO-QUÉBEC AND GATINEAU POWER]:

...

So our contention is that the exercise we have just done disposes of the question, that is, it's sufficient to read the contract to determine what the price will be. And all of this is very logical, because the power is supplied by the plants in the context, context, hydroelectric development on the Gatineau River, supplied to the paper mill by these works, as stated in the second recital, in a long-term context. So if the very specific trigger in article 20 occurs, the price changes automatically. Regardless of whether the contract was assigned or not assigned, performed by a mandatary or not, the price changes. It's a pricing formula.

...

What I'm alleging, basically, what I'm arguing is that, especially at the start of the quotation, the concept of the binding force of contracts. Therefore, the contract is, in my opinion, it's clear, its context is well understood, its application is obvious, in our view, there is a price adjustment clause that applies. The party that has to pay more won't be pleased, of course, but beyond that, it's an application of the principle of binding force of contracts . . . .

...

I will explain it to you again, since it's my first argument. When I said to you, that argument disposes of the case, that's it. In other words, we look at the contract of nineteen twenty-six (1926), we see that it contains a pricing formula, and we simply apply the article. Is there a new tax? Yes. And I think it's reasonable to say that this clause will be applied from the first (1st) of January two thousand seven (2007), because that was when both Gatineau and Hydro-Québec became subject to the tax. That is the argument, the contract is applied. It isn't written that it has to be Gatineau that pays or Hydro-Québec that pays. They are subject to a tax. Is there a new tax? Yes.

[PROCUREUR D'HYDRO-QUÉBEC ET D'ÉLECTRICITÉ GATINEAU] :

...

Donc, notre prétention, c'est que l'exercice qu'on vient de faire dispose de la question, à savoir, il suffit de lire le contrat pour déterminer quel sera le prix. Et tout ça est très logique là, parce que l'alimentation est faite par les centrales dans le contexte, contexte, développement hydroélectrique sur la rivière Gatineau, alimentation du moulin à papier par ces ouvrages-là, comme le dit le deuxième attendu, dans un contexte de longue durée. Alors, si le déclencheur très précis de l'article 20 est rencontré, le prix change automatiquement. Peu importe si le contrat a été cédé, non cédé, exécuté par un mandataire ou non, le prix change. C'est une formule de prix.

...

Moi, ce que j'allègue, dans le fond, ce que je prétends, c'est que, surtout au début là, de la citation, la notion de force obligatoire des contrats. Donc, le contrat, il est, à mon avis, il est clair, son contexte est bien compris, son application coule de source selon nous, il y a une clause d'ajustement de prix qui trouve application. C'est sûr que ça ne fait pas l'affaire de la partie qui doit payer plus, mais au-delà de ça, c'est une application du principe de force obligatoire des contrats . . .

...

Je vous le réexplique, puis c'est mon premier argument. Quand je vous disais, cet argument-là dispose du dossier, c'est ça. C'est-à-dire qu'on regarde le contrat de mil neuf cent vingt-six (1926), on constate qu'il contient une formule de prix puis on applique l'article tout simplement. Y a-t-il une nouvelle taxe? Oui. Et on, je pense qu'il est raisonnable de dire que c'est depuis le premier (1<sup>er</sup>) janvier deux mille sept (2007) où on va appliquer cette clause, puisque c'est à ce moment-là que, tant Gatineau qu'Hydro-Québec sont devenus assujettis à cette taxe-là. C'est ça l'argument, on applique le contrat. Ce n'est pas écrit que ça doit être Gatineau qui paie ou Hydro-Québec qui paie, elles sont assujetties à une taxe. Une nouvelle taxe existe-elle? Oui.

JUDGE:

You, what you're saying is that ultimately the effect of 16 and 68 is that, in any case, regardless of who pays, Hydro-Québec and Gatineau Power are subject.

[COUNSEL FOR HYDRO-QUÉBEC AND GATINEAU POWER]:

Exactly.

JUDGE:

And Hydro-Québec doesn't need to say all the time, well, here I am acting as mandatary . . . It comes to the same thing.

[COUNSEL FOR HYDRO-QUÉBEC AND GATINEAU POWER]:

That is exactly right. It isn't tied to the person who pays or doesn't pay . . .

...

But from the moment there's a tax, that is, the suppliers, and whatever they may be, Gatineau, Hydro, mandataries or not, they are both subject to it. The debate ends there.

So that is our main argument and it disposes of the issue. [Emphasis added.]

(A.R., vol. VII, at pp. 113, 118 and 171-74)

[214] I would add that, when counsel for Hydro-Québec and Gatineau Power began his oral argument, he expressed his surprise at the fact that Resolute had devoted so much energy to the issue of assignment even though, in his view, it was merely an alternative argument. In my opinion, this confusion resulted from the fact that Resolute argued first even though it did not have the burden of proof:

[TRANSLATION]

[COUNSEL FOR HYDRO-QUÉBEC AND GATINEAU POWER]:

LA JUGE :

Vous, ce que vous dites, c'est que finalement l'effet de 16 et 68 c'est que, de toute façon, pe[u] importe qui paie, Hydro-Québec et [Électricité Gatineau] sont assujettis.

[PROCUREUR D'HYDRO-QUÉBEC ET D'ÉLECTRICITÉ GATINEAU] :

Exactement.

LA JUGE :

Et Hydro-Québec n'a pas besoin à tout bout de cham[p] de dire, bien là, ici j'agis comme mandat . . . Ça revient au même.

[PROCUREUR D'HYDRO-QUÉBEC ET D'ÉLECTRICITÉ GATINEAU] :

C'est exactement ça. Ce n'est pas lié à la personne qui paie ou qui ne paie pas . . .

...

Mais à partir du moment où est-ce qu'il y a une taxe, c'est-à-dire que les fournisseurs, et là quels qu'ils soient là, Gatineau, Hydro, mandataires ou pas, ils sont assujettis l'un et l'autre. C'est là que prend fin le débat.

Alors, c'est ça notre argument principal et il dispose de la question. [Je souligne.]

(d.a., vol. VII, p. 113, 118 et 171-174)

[214] Au moment de débiter sa plaidoirie, le procureur d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau avait d'ailleurs exprimé sa surprise de constater que Résolu ait mis autant d'énergie sur la question de la cession, alors qu'il ne s'agissait, pour lui, que d'un argument subsidiaire. Cet imbroglio est, à mon avis, le fruit du fait que Résolu plaiderait en premier malgré que le fardeau de preuve ne reposait pas sur ses épaules :

[PROCUREUR D'HYDRO-QUÉBEC ET D'ÉLECTRICITÉ GATINEAU] :

...

OK then, I will start with my outline of argument. So in our view, the . . . everything I heard from my colleagues yesterday about the assignment of the contract, in our view, it's an alternative argument, alternative, alternative, I should even say, that comes at the very end. So yes, I discuss it in my arguments, but it's at the very end, the last section of my outline, section E.

JUDGE:

In fairness to your colleagues, I think they tried to anticipate your arguments in order to make complete submissions.

[COUNSEL FOR HYDRO-QUÉBEC AND GATINEAU POWER]:

Yes, absolutely. I don't hold it against them, but OK.

JUDGE:

They could not guess ahead of time . . .

[COUNSEL FOR HYDRO-QUÉBEC AND GATINEAU POWER]:

Perhaps.

JUDGE:

. . . the order in which you would do it.

[COUNSEL FOR HYDRO-QUÉBEC AND GATINEAU POWER]:

That's right, and I think the same thing because we are also getting various kinds of arguments.

So in our view, it's really a contract application case, a case on the application of the nineteen twenty-six (1926) contract. [Emphasis added.]

(A.R., vol. VII, at pp. 91-92)

[215] Hydro-Québec and Gatineau Power then presented their alternative argument that, if an assignment of contract was necessary for the price

...

Alors bon, je commence avec mon plan d'argumentation. Donc selon nous, la . . . tout ce que j'ai entendu de mes confrères hier sur la cession du contrat, pour nous, c'est un argument subsidiaire là, subsidiaire, subsidiaire devrais-je même dire, qui vient à la toute fin. Alors oui, j'en parle dans l'argumentation mais c'est à la toute fin là, la dernière section E de mon plan.

LA JUGE :

Je pense qu'à la décharge de vos confrères, ils ont essayé d'anticiper vos arguments pour faire une argumentation complète.

[PROCUREUR D'HYDRO-QUÉBEC ET D'ÉLECTRICITÉ GATINEAU] :

Oui, oui, tout à fait. Je ne leur en tiens pas rigueur, mais bon.

LA JUGE :

Ils ne pouvaient pas deviner à l'avance . . .

[PROCUREUR D'HYDRO-QUÉBEC ET D'ÉLECTRICITÉ GATINEAU] :

Peut-être.

LA JUGE :

. . . l'ordre dans lesquelles vous le feriez.

[PROCUREUR D'HYDRO-QUÉBEC ET D'ÉLECTRICITÉ GATINEAU] :

C'est ça et je pense la même chose parce qu'on reçoit aussi des arguments de diverses natures.

Donc pour nous, c'est vraiment un dossier d'application de contrat, d'application du contrat de mil neuf cent vingt-six (1926). [Je souligne.]

(d.a., vol. VII, p. 91-92)

[215] Par la suite, Hydro-Québec et Électricité Gatineau ont présenté leur argument subsidiaire voulant que si une cession de contrat était nécessaire

adjustment clause to apply, the assignment had occurred at one of the following three points in time:

1. The assignment had taken place in 1982 when Resolute's predecessor and Hydro-Québec entered into a contract for the supply of additional electric power.
2. In the alternative, if the court was of the view that the 1982 contract had not effected an assignment, Hydro-Québec had become a party to the 1926 contract by operation of law when the *Act respecting the Régie de l'énergie* gave it the exclusive right to distribute electricity in Quebec.
3. And if that alternative argument was not accepted and the court was of the view that the change in the regulatory framework had not substituted Hydro-Québec for Gatineau Power under the 1926 contract, the assignment had taken place when Hydro-Québec became the owner of Gatineau Power's plants in 2005-2006 under the acts of transfer of the immovables.

[216] When the trial judge's decision is read carefully in light of the parties' respective outlines of argument and the transcript of the oral argument, it therefore becomes clear that although the question of assignment was in issue, the arguments presented by Hydro-Québec and Gatineau Power in the Superior Court were very different from those presented in the Court of Appeal and in this Court. At no time did Hydro-Québec and Gatineau Power argue in the Superior Court that the 1965 contract had effected an assignment of the 1926 contract. Rather, they argued that the assignment had occurred either in 1982, when Hydro-Québec and Resolute's predecessor entered into a contract for the supply of additional electric power, or in 1997, when Hydro-Québec became the exclusive distributor of electricity under the *Act respecting the Régie de l'énergie*, or in 2005-2006, when Gatineau Power transferred the ownership of its power plants to Hydro-Québec. Thus, Hydro-Québec and Gatineau Power did not dispute the claim made by Resolute in Superior Court that the 1965 contract had *not* effected an assignment.

pour que la clause d'ajustement de prix puisse s'appliquer, la cession de contrat serait intervenue à l'un ou l'autre des trois moments suivants :

1. La cession aurait eu lieu en 1982 lorsque le prédécesseur de Résolu et Hydro-Québec ont conclu un contrat pour la fourniture d'une puissance additionnelle d'électricité.
2. Subsidiairement, si la cour était d'avis que le contrat de 1982 n'a pas opéré cession, Hydro-Québec serait devenue partie au contrat de 1926 par l'effet de la loi, c'est-à-dire lorsque la *Loi sur la Régie de l'énergie* a consacré son droit exclusif de distribution de l'électricité au Québec.
3. Et si cet argument subsidiaire n'était pas retenu et que la cour était d'avis que l'évolution du cadre réglementaire n'a pas substitué Hydro-Québec à Électricité Gatineau aux termes du contrat de 1926, la cession aurait eu lieu lorsqu'Hydro-Québec est devenue propriétaire des centrales d'Électricité Gatineau en 2005-2006 aux termes des actes de cession des immeubles.

[216] Lorsque l'on lit attentivement la décision de la juge de première instance à la lumière des plans d'argumentation respectifs des parties et des transcriptions des plaidoiries orales, on comprend donc que bien que la question de la cession était en jeu, les arguments présentés par Hydro-Québec et Électricité Gatineau devant la Cour supérieure étaient bien différents de ceux présentés devant la Cour d'appel et notre Cour. Jamais, Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont prétendu devant la Cour supérieure que le contrat de 1965 aurait opéré cession du contrat de 1926. Elles ont plutôt prétendu que la cession aurait eu lieu soit en 1982 lorsqu'Hydro-Québec et le prédécesseur de Résolu ont conclu un contrat pour la fourniture d'une puissance additionnelle d'électricité, soit en 1997 lorsqu'Hydro-Québec est devenue le distributeur exclusif d'électricité en vertu de la *Loi sur la Régie de l'énergie*, soit en 2005-2006 lorsqu'Électricité Gatineau a transféré la propriété de ses centrales à Hydro-Québec. Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont donc pas contesté la prétention de Résolu devant la Cour supérieure à l'effet



Nor did they go to the trouble of analyzing the 1965 contract in order to show the contrary.

[217] The trial judge clearly understood the parties' arguments and the parameters of the debate. At paragraphs 25-34 and 42-45 of her reasons, she described the arguments of Hydro-Québec and Gatineau Power. She explained that they were arguing in the alternative [TRANSLATION] “that, since the 1982 agreement, [Hydro-Québec] has been [Resolute's] sole provider of electricity and its other contracting party” (para. 28 (emphasis added)). The central argument with respect to assignment was therefore that Hydro-Québec had become a party to the 1926 contract, but *only* as a result of the 1982 contract. The following passages from the trial judge's decision are enlightening:

[TRANSLATION] As [Hydro-Québec] points out in paragraph 74 of its memorandum:

Since the 1982 Agreement, Hydro-Québec provides all the electricity to the Gatineau mill and invoices any energy use, including the 40,000kW pool that was the subject of the 1926 Agreement. Payments are made to Hydro-Québec by [Resolute] and its authors. Hydro-Québec found invoices dating back to 1999 confirming this fact.

...

In the alternative, the defendants argue that, since the 1982 agreement, [Hydro-Québec] has been the plaintiff's sole provider of electricity and its other contracting party. Since 1982, the plaintiff cannot reasonably claim that it thought that [Gatineau Power] was its electricity provider. [Emphasis added; paras. 19 and 28.]

[218] The judge went on to say that the central question was whether Hydro-Québec and Gatineau Power had discharged their burden of proving that Hydro-Québec could invoke the price adjustment clause by demonstrating [TRANSLATION] “that it has acquired the rights of [Gatineau Power] under the 1926 agreement”:

que le contrat de 1965 n'avait *pas* opéré cession. Elles n'ont d'ailleurs pas pris la peine d'analyser le contrat de 1965 afin de démontrer le contraire.

[217] La juge de première instance a bien compris les arguments des parties ainsi que les contours du débat. Aux paragraphes 25-34 et 42-45 de ses motifs, la juge décrit les arguments d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau. La juge explique que ces dernières prétendent de manière subsidiaire « que, depuis le contrat de 1982, [Hydro-Québec] est le seul fournisseur d'électricité de [Résolu] et sa co-contractante » (par. 28 (je souligne)). L'argument central quant à la cession était donc qu'Hydro-Québec serait devenue partie au contrat de 1926, mais *seulement* à la suite du contrat de 1982. Les extraits suivants du jugement de première instance sont révélateurs :

Comme le souligne [Hydro-Québec], au paragraphe 74 de son mémoire :

« Depuis le Contrat de 1982, Hydro-Québec fournit toute l'électricité à l'Usine de Gatineau et facture toute la consommation d'énergie, y compris le bloc de 40 000 kW faisant l'objet du Contrat de 1926. Les paiements sont effectués à Hydro-Québec, tant par PF Résolu que par ses auteurs. Hydro-Québec a pu retrouver les factures jusqu'à 1999 qui confirment ce fait. »

...

Subsidiairement, les défenderesses soutiennent que, depuis le contrat de 1982, [Hydro-Québec] est le seul fournisseur d'électricité de la demanderesse et sa cocontractante. Depuis 1982, la demanderesse ne peut raisonnablement prétendre qu'elle croyait [qu'Électricité Gatineau] est son fournisseur d'électricité. [Je souligne; par. 19 et 28.]

[218] La juge affirme ensuite que la question centrale est de savoir si Hydro-Québec et Électricité Gatineau se sont acquittées de leur fardeau de prouver qu'Hydro-Québec peut invoquer la clause d'ajustement de prix en démontrant « qu'elle est substituée aux droits [d'Électricité Gatineau] en vertu du contrat de 1926 » :

[TRANSLATION] [Hydro-Québec] is the party invoking article 20 of the 1926 agreement, and it has done so since November of 2011, resulting in the dispute brought before us today.

To succeed, therefore, [Hydro-Québec] must demonstrate that it has acquired the rights of [Gatineau Power] under the 1926 agreement and that article 20 of that agreement applies. If the Court agrees with [Hydro-Québec's] arguments on this matter, it will then determine whether the plaintiff [Resolute] is right to claim that [Hydro-Québec] cannot claim three years of arrears or administrative fees. [paras. 42-43]

[219] When the trial judge then turned to the analysis of the issue of assignment, there is every indication that she clearly understood the fact that the argument of Hydro-Québec and Gatineau Power that Hydro-Québec had become a party to the 1926 contract centred around three possible points in time, none of which related to the 1965 contract:

[TRANSLATION] According to [Hydro-Québec], the 1926 agreement should now be read and interpreted as if [Hydro Québec] itself had become [Resolute's] contracting party. It is not entirely clear whether it is arguing that we should merely substitute the name Hydro-Québec for that of Gatineau Power when reading the agreement, or whether the contracting party is both Hydro-Québec and Gatineau Power.

This change [would have] occurred for many reasons: the nationalization of electricity, the fact that [Hydro-Québec] holds 100% of the shares of [Gatineau Power], the wording of the 1982 agreement between [Hydro-Québec] and [Resolute], the effect of the *Act Respecting the Régie de l'Énergie* which enshrined the “exclusive right to distribute of Hydro-Québec when carrying out its power distribution activities”, the assignment of the Paugan, Chelsea, and Rapides-Farmer plants in 2005-2006 which allegedly extinguished “Hydro-Québec’s obligations with respect to these plants, as a supposed mandatar”, which in a way finalized the agreement assignment that was otherwise expressly authorized under article 22 of the 1926 agreement. [Emphasis added; paras. 44-45.]

[220] Before I analyze how the Superior Court judge disposed of these arguments, it is important to note that she was well aware of the fact that Hydro-Québec and Gatineau Power were not contesting

C'est [Hydro-Québec] qui invoque l'article 20 du contrat de 1926, et ce, depuis novembre 2011. D'où, le litige qui est soumis au tribunal aujourd'hui.

Pour réussir, [Hydro-Québec] doit donc démontrer qu'elle est substituée aux droits [d'Électricité Gatineau] en vertu du contrat de 1926 et que l'article 20 de ce contrat trouve application. Si le tribunal fait droit aux prétentions [d'Hydro-Québec] à cet égard, il devra ensuite déterminer si la demanderesse PF Résolu a raison de prétendre [qu'Hydro-Québec] ne peut lui réclamer trois ans d'arrérages ou des frais d'administration. [par. 42-43]

[219] Puis, lorsque la juge de première instance aborde l'analyse de la question de la cession, tout démontre qu'elle a bien saisi que l'argument d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau voulant qu'Hydro-Québec soit devenue une partie contractante au contrat de 1926 s'articule en trois temps possibles, dont aucun ne concerne le contrat de 1965 :

Selon [Hydro-Québec], il faudrait maintenant lire et interpréter le contrat de 1926 comme si [Hydro-Québec] elle-même était devenue le cocontractant de PF Résolu. Il n'est pas entièrement clair si, selon elle, il faudrait tout simplement lire le contrat en substituant le nom Hydro-Québec à celui [d'Électricité Gatineau] ou si le cocontractant serait à la fois Hydro-Québec et [Électricité Gatineau].

Ce changement se serait produit pour de multiples raisons : la nationalisation de l'électricité et le fait [qu'Hydro-Québec] détient 100 % des actions [d'Électricité Gatineau], les termes du contrat intervenu entre [Hydro-Québec] et PF Résolu en 1982, l'effet de la *Loi sur la [R]égie de l'énergie* qui a consacré « le droit exclusif de distribution d'Hydro-Québec dans ses activités de distribution », la cession des centrales Paugan, Chelsea et Rapides Farmer en 2005-2006 qui aurait éteint « les obligations de Hydro-Québec relativement à ces centrales, prétendument à titre de mandataire, » ce qui, en quelque sorte aurait finalisé une cession de contrat qui était par ailleurs expressément autorisée par l'article 22 du contrat de 1926. [Je souligne; par. 44-45.]

[220] Avant d'analyser comment la juge de la Cour supérieure a disposé de ces arguments, il importe de souligner qu'elle était bien au fait qu'Hydro-Québec et Électricité Gatineau ne contestaient pas l'argument

Resolute’s argument that the 1965 contract had not effected an assignment of the 1926 contract, as can be seen from paras. 19 and 28 of her reasons. The judge thus understood that Hydro-Québec and Gatineau Power were standing by the position taken in their defence that the 1965 contract was a “mandate, sale and lease agreement”. What they were relying on instead was the effect on the parties’ legal relationship of the 1982 contract, the enactment of the *Act respecting the Régie de l’énergie*, and the acts transferring ownership of the plants. That being said, let us look at these arguments.

[221] First, the judge rejected the argument that the assignment had taken place in 1982 when Hydro-Québec and Resolute’s predecessor entered into a contract for the supply of additional electric power. In her view, clause 4a) of the 1982 contract was concerned only with the supply of additional electric power and did not affect the relativity of the 1926 contract. In fact, she was of the view that the 1982 contract [TRANSLATION] “expressly provides” that the 1926 contract is only between Gatineau Power and CIP, Resolute’s predecessor:

[TRANSLATION] In 1982, an agreement was entered into between CIP, now [Resolute], and [Hydro-Québec] for the supply of additional power to the Gatineau mill (D-7). The agreement expressly provides that:

4(a) The provider already supplies the subscriber with 40,000kW of power, called the original firm power, in accordance with the agreement between Gatineau Power and Canadian International Paper Company, dated July 19, 1926 . . .

...

Of course, there is nothing to indicate that this 1965 agreement was ever brought to the attention of [Resolute]. [Resolute] continued to benefit from the 1926 agreement, the existence of which was recognized and confirmed when it entered into an agreement with [Hydro-Québec] in 1982 to obtain the additional power it required. Furthermore, for a great many years, [Resolute] received a single invoice for the electricity provided to its Gatineau mill, which was issued by and paid to [Hydro-Québec]. The invoice did, however, indicate the electricity provided under the 1926 agreement separately. [Emphasis added; paras. 18 and 52.]

de Résolu voulant que le contrat de 1965 n’ait pas opéré cession du contrat de 1926, comme le démontrent les par. 19 et 28 de ses motifs. Ainsi, la juge comprenait qu’Hydro-Québec et Électricité Gatineau maintenaient la position qu’elles avaient prise, dans leur défense, à l’effet que le contrat de 1965 est un « contrat de mandat, vente et louage ». Ce qu’elles invoquaient c’était plutôt l’effet du contrat de 1982, de l’adoption de la *Loi sur la Régie de l’énergie* et des actes de transfert de propriété des centrales sur la relation juridique existant entre les parties. Ceci étant dit, attardons-nous à ces arguments.

[221] Premièrement, la juge rejette l’argument voulant que la cession ait eu lieu en 1982 lorsqu’Hydro-Québec et le prédécesseur de Résolu ont conclu un contrat pour la fourniture d’une puissance additionnelle d’électricité. Selon elle, la clause 4a) du contrat de 1982 ne vise que la fourniture d’une puissance additionnelle d’électricité et n’affecte pas l’effet relatif du contrat de 1926. En fait, elle est d’avis que le contrat de 1982 « reconnaît expressément » que le contrat de 1926 ne lie qu’Électricité Gatineau et CIP, le prédécesseur de Résolu :

En 1982, un contrat intervient entre CIP, maintenant PF Résolu, et [Hydro-Québec] pour la fourniture de puissance additionnelle à l’usine de Gatineau (D-7). Le contrat reconnaît expressément que :

« 4 a) Le fournisseur fournit déjà à l’abonné une puissance de 40 000 kilowatts, appelée puissance ferme originale, conformément à l’entente intervenue entre [Électricité Gatineau] et Canadian International Paper Company, en date du 19 juillet 1926 . . . »

...

Bien sûr, rien n’indique que ce contrat de 1965 ait été porté à l’attention de PF Résolu. Celle-ci continue de bénéficier du contrat de 1926 dont l’existence est même reconnue et confirmée lorsqu’elle contracte avec [Hydro-Québec] en 1982 pour obtenir la puissance additionnelle dont elle a besoin. Par ailleurs, depuis de très nombreuses années, PF Résolu reçoit une seule facture pour l’électricité fournie à son usine de Gatineau; cette facture émane [d’Hydro-Québec] et elle est payée à [Hydro-Québec]. La facture distingue cependant l’électricité fournie en vertu du contrat de 1926. [Je souligne; par. 18 et 52.]

The trial judge therefore did not hold that the 1982 contract had effected an assignment, as Hydro-Québec and Gatineau Power had argued at paras. 71 et seq. of their outline of argument (reproduced in R.R., at pp. 59-62) and at the hearing.

[222] Second, Hydro-Québec and Gatineau Power submitted that Hydro-Québec had become a contracting party through [TRANSLATION] “the effect of the *Act respecting the Régie de l’Énergie* which enshrined the ‘exclusive right to distribute of Hydro-Québec when carrying out its power distribution activities’” (trial reasons, at para. 45, citing outline of argument of Hydro-Québec and Gatineau Power at trial, at para. 86, reproduced in R.R., at p. 62). The judge did not specifically discuss this argument, but it can be assumed that she rejected it implicitly, since she analyzed the issue of whether Hydro-Québec could invoke the price adjustment clause exclusively on the basis of assignment of contract and not by operation of law.

[223] Finally, the judge rejected the third assignment argument made by Hydro-Québec and Gatineau Power, namely that the assignment of the 1926 contract had taken place when Gatineau Power transferred its Paugan, Chelsea and Rapides-Farmer power plants to Hydro-Québec in 2005-2006. According to that logic, even if Hydro-Québec had been a mandatary under the 1965 contract, the mandate would have ended in 2005-2006 when it became the owner of the power plants in question. From that moment on, according to Hydro-Québec, it could no longer logically act as a mandatary responsible for operating the power plants it owned. The object of the mandate having been accomplished, it would have come to an end. At the hearing, Hydro-Québec and Gatineau Power presented this argument in the following manner:

[TRANSLATION]

[COUNSEL FOR HYDRO-QUÉBEC AND GATINEAU POWER]:

...

The only thing that can be argued by the plaintiff is that perhaps Hydro-Québec went a bit far, perhaps it took over

Ainsi, la juge de première instance n’a pas décidé que le contrat de 1982 a opéré cession, comme l’ont prétendu Hydro-Québec et Électricité Gatineau aux par. 71 et suiv. de leur plan d’argumentation (reproduit dans d.i., p. 59-62) et lors de l’audience.

[222] Deuxièmement, Hydro-Québec et Électricité Gatineau prétendent qu’Hydro-Québec serait devenue cocontractante par « l’effet de la *Loi sur la [R]égie de l’énergie* qui a consacré “le droit exclusif de distribution d’Hydro-Québec dans ses activités de distribution” » (motifs de première instance, par. 45, citant le plan d’argumentation d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau en première instance, par. 86, reproduit dans d.i., p. 62). La juge ne discute pas expressément de cet argument, mais on peut présumer qu’elle le rejette implicitement, puisqu’elle analyse la question de savoir si Hydro-Québec peut soulever la clause d’ajustement de prix exclusivement sur la base de la cession de contrat et non par l’effet de la loi.

[223] Finalement, la juge a rejeté le troisième argument de cession avancé par Hydro-Québec et Électricité Gatineau, voulant que la cession du contrat de 1926 ait eu lieu lorsqu’Électricité Gatineau a cédé ses centrales Paugan, Chelsea et Rapides-Farmer à Hydro-Québec en 2005-2006. Selon cette logique, même si Hydro-Québec avait été mandataire en vertu du contrat de 1965, le mandat aurait pris fin en 2005-2006 lorsqu’Hydro-Québec est devenue propriétaire desdites centrales. À partir de ce moment, selon Hydro-Québec, elle ne pourrait logiquement plus agir comme mandataire chargée d’exploiter les centrales qui lui appartiennent. L’objet du mandat ayant été accompli, il aurait pris fin. Lors de l’audience, Hydro-Québec et Électricité Gatineau ont présenté cet argument de la manière suivante :

[PROCUREUR D’HYDRO-QUÉBEC ET D’ÉLECTRICITÉ GATINEAU] :

...

La seule chose qu’on peut prétendre en demande, c’est qu’Hydro-Québec est peut-être allée un peu loin,

the contract, perhaps it shouldn't have. This is a debate that could take place, but between two companies, not between CIP and Hydro-Québec or Gatineau. This relationship is not shared with the customer that consumes the electricity. So that is the point I want to make about this, that if there is any doubt that it was Hydro-Québec in its capacity as mandatary, well, clearly, since the transfers [of the power plants in 2005-2006], as we have seen, the articles in question of the sixty-five (1965) agreement on that point, to the effect that Hydro-Québec is a mandatary, well, they no longer apply. Their object has been accomplished. Hydro-Québec holds, is the owner of the "leased premises". It can't act as a mandatary for another; they belong to it. And the acts of transfer say so, including water power, buildings, it's all in the acts, and my colleague even argued that before you yesterday. [Emphasis added.]

(A.R., vol. VIII, at pp. 48-49)

[224] The trial judge was also not persuaded by this last argument made by Hydro-Québec and Gatineau Power. In her view, the fact that they had not adduced any evidence showing that they had brought the acts of transfer of the power plants to Resolute's attention — and thus the fact that they had not observed the formalities for setting up the assignment of the 1926 contract against it — showed that the acts transferring ownership of the power plants could not be interpreted as having assigned the 1926 contract:

[TRANSLATION] Thus, it was [Hydro-Québec] that decided that the [transfer] of the three [Gatineau Power] plants to [Hydro-Québec] would be opportune, and when it would take place. If these transactions were to have any effect on the application and interpretation of the 1926 agreement, [Hydro-Québec] never informed [Resolute] in due time. It is difficult to find that these transactions effected an assignment of contract when [Resolute] was never informed of their execution. [Emphasis added; para. 54.]

[225] After disposing of the argument that there had been an assignment at one of the three points in time proposed by Hydro-Québec and Gatineau Power, the judge accepted Resolute's uncontested argument that the 1965 contract had not effected an assignment but had instead made Hydro-Québec a mandatary of Gatineau Power (paras. 15 and 52-53).

peut-être qu'elle s'est approprié le contrat, elle n'aurait peut-être pas dû. C'est un débat qui pourrait avoir lieu, mais entre deux sociétés, pas entre CIP et Hydro-Québec ou Gatineau. Cette relation n'est pas partagée avec le client qui consomme l'électricité. Alors, c'est le point que je veux vous faire valoir à ce sujet-là, que si on a un doute que c'était Hydro-Québec à titre de mandataire, bien, clairement, depuis les cessions [des centrales en 2005-2006] là, on l'a vu, les articles en question de l'entente de soixante-cinq (1965) sur ce point-là, à l'effet qu'Hydro serait un mandataire, bien, ils n'ont plus d'application. Leur objet est accompli. Hydro-Québec détient, est propriétaire des [lieux loués], elle ne peut pas agir comme mandataire pour un autre, c'est à elle. Et les actes de cession le disent, y compris forces hydrauliques, bâtiments, c'est tout dans les actes et mon confrère vous l'a même plaidé hier. [Je souligne.]

(d.a., vol. VIII, p. 48-49)

[224] La juge de première instance n'est également pas convaincue par ce dernier argument d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau. Selon elle, le fait qu'elles n'aient présenté aucune preuve à l'effet qu'elles auraient porté à la connaissance de Résolu les actes de cession des centrales — et donc qu'elles n'ont pas rempli les formalités d'opposabilité de la cession du contrat de 1926 — démontre que ces actes de transfert de la propriété des centrales ne peuvent être interprétés comme ayant opéré cession du contrat de 1926 :

Ainsi, c'est [Hydro-Québec] elle-même qui a décidé de l'opportunité et du moment des actes de cession des trois centrales [d'Électricité Gatineau] à [Hydro-Québec]. Si ces transactions devaient avoir quelque effet sur l'application et l'interprétation du contrat de 1926, elle n'en a jamais informé PF Résolu en temps utile. Il est difficile de conclure que ces transactions ont eu pour effet d'opérer une cession de contrat alors que PF Résolu n'en a jamais été avisée. [Je souligne; par. 54.]

[225] Après avoir disposé de l'argument de cession à l'un ou l'autre des trois moments proposés par Hydro-Québec et Électricité Gatineau, la juge a accepté l'argument non contesté de Résolu voulant que le contrat de 1965 n'ait pas opéré cession, mais a plutôt constitué Hydro-Québec mandataire d'Électricité Gatineau (par. 15 et 52-53).



[226] Is there a reviewable error in that decision by the trial judge?

#### VI. Appellate Intervention

[227] In my view, the trial judge did not make a reviewable error either in analyzing the three arguments made by Hydro-Québec and Gatineau Power with respect to assignment, or in accepting Resolute's uncontested argument concerning the 1965 contract.

[228] The Court of Appeal nevertheless reversed the trial judge's findings in this regard, limiting itself to stating that she had made a reviewable error without explaining how, in assessing the facts, she had supposedly made an error so palpable and overriding that it was in the nature of a [TRANSLATION] "beam in the eye" (*J.G. v. Nadeau*, 2016 QCCA 167, at para. 77 (CanLII), quoted in *Benhaim*, at para. 39; *Salomon v. Matte-Thompson*, 2019 SCC 14, [2019] 1 S.C.R. 729, at para. 33; *Matta*, at paras. 33-34). The Court of Appeal analyzed the case from a new angle, without regard for the Superior Court's findings of fact and the judicial contract before it. As my colleague Brown J. pointed out in *Nelson (City) v. Mowatt*, 2017 SCC 8, [2017] 1 S.C.R. 138, "[i]t is not the role of appellate courts to second-guess the weight to be assigned to the various items of evidence" simply on the basis of "a difference of opinion" (para. 38).

[229] The Court of Appeal did not consider the arguments made by the parties in Superior Court and how the trial judge had disposed of them. Instead, it chose to disregard the parties' judicial contract and to reject Resolute's uncontested argument. The Court of Appeal took no account of the judge's analysis of the argument concerning assignment at one of the three points in time mentioned above, and it decided to consider how the 1965 contract should be interpreted. Because the Court of Appeal proceeded in that manner, it is not surprising that it was unable to explain where the judge had supposedly made a palpable and overriding error or an error of law in her reasoning, and what the nature of that error was, otherwise than by stating categorically that there was a [TRANSLATION] "reviewable error" (para. 40 (CanLII)).

[226] Cette décision de la juge de première instance est-elle affectée d'une erreur révisable?

#### VI. Intervention en appel

[227] À mon avis, la juge de première instance n'a pas commis d'erreur révisable tant dans son analyse des trois arguments relatifs à la cession avancés par Hydro-Québec et Électricité Gatineau que dans son acceptation de l'argument non contesté de Résolu relatif au contrat de 1965.

[228] Pourtant, la Cour d'appel a renversé les conclusions à cet égard de la juge de première instance, en se contentant de référer à l'existence d'une erreur révisable et sans expliquer en quoi la juge de première instance aurait commis une erreur si manifeste et déterminante dans son appréciation des faits qu'elle relèverait de la « poutre dans l'œil » (*J.G. c. Nadeau*, 2016 QCCA 167, par. 77 (CanLII), cité dans *Benhaim*, par. 39; *Salomon c. Matte-Thompson*, 2019 CSC 14, [2019] 1 R.C.S. 729, par. 33; *Matta*, par. 33-34). La Cour d'appel a analysé le dossier sous un nouvel angle et sans égard aux conclusions factuelles de la Cour supérieure et au contrat judiciaire dont elle était saisie. Comme le rappelle mon collègue le juge Brown dans *Nelson (City) c. Mowatt*, 2017 CSC 8, [2017] 1 R.C.S. 138, « il n'appartient pas aux cours d'appel de remettre en question le poids attribué aux différents éléments de preuve » simplement « sur la base d'une divergence d'opinions » (par. 38).

[229] La Cour d'appel ne s'est pas penchée sur les arguments des parties devant la Cour supérieure et la manière dont la juge du procès en a disposé. Elle a plutôt choisi d'ignorer le contrat judiciaire unissant les parties et d'écarter l'argument non contesté de Résolu. La Cour d'appel n'a aucunement considéré l'analyse par la juge de l'argument de cession à l'un ou l'autre des trois moments mentionnés ci-dessus, et a décidé de se saisir de l'interprétation du contrat de 1965. En agissant ainsi, il n'est pas surprenant que la Cour d'appel n'ait pas été en mesure d'expliquer où se situerait et en quoi consisterait l'erreur manifeste et déterminante ou l'erreur de droit entachant le raisonnement de la juge, autrement que d'affirmer catégoriquement qu'il y avait « erreur révisable » (par. 40 (CanLII)).



[230] The Court of Appeal’s analysis focused exclusively on the interpretation of the 1965 contract. In its view, this new [TRANSLATION] “legal argument” could be raised on appeal because the evidence was in the record and the trial judge had dealt with the question of assignment (para. 39). First of all, I note that this is a mixed question and not a question of law, as I indicated above. In fact, the characterization of the 1965 contract was already before the trial judge, who accepted Resolute’s uncontested argument, supported by the evidence, that the 1965 contract had not effected an assignment. The Court of Appeal should not have assumed the role of a trial court and improperly set about analyzing the 1965 contract, as a trial judge would have done by applying the facts to the law for the first time. Rather, it should have considered whether the judge had made a reviewable error by adhering to the judicial contract entered into by the parties and by relying on the factual evidence concerning the parties’ subsequent conduct.

[231] It was open to the trial judge to conclude as she did in light of the factual and procedural context of the case and the arguments made by the parties, as I explain below.

*A. Arguments Concerning Assignment at Three Possible Points in Time*

[232] To begin with, I am of the view that the judge did not err in rejecting the arguments made by Hydro-Québec and Gatineau Power concerning assignment at one of the following three points in time.

[233] With regard to the first point in time — when the 1982 contract was entered into — the trial judge did not make a reviewable error in interpreting that contract as not effecting an assignment. The only part of that contract of a dozen pages that refers to the 1926 contract is clause 4a), reproduced above. However, that clause simply refers to the fact that, as the supplier, Hydro-Québec “already supplies the subscriber with 40,000kW of power . . . in accordance with the agreement between Gatineau Power and Canadian International Paper Company, dated July 19, 1926”. There are no words in clause 4a) of

[230] L’analyse de la Cour d’appel se concentre exclusivement sur l’interprétation du contrat de 1965. Selon elle, ce nouvel « argument de droit » pouvait être soulevé en appel, car la preuve était au dossier et la juge de première instance a traité de la question de la cession (par. 39). D’abord, je note qu’il s’agit d’une question mixte et non d’une question de droit, comme je le mentionne ci-dessus. En fait, la qualification du contrat de 1965 était déjà devant la première juge, qui a fait droit à l’argument non contesté de Résolu, et appuyé par la preuve, voulant que le contrat de 1965 n’ait pas opéré cession. La Cour d’appel ne devait pas se transformer en cour de première instance et entreprendre indûment d’analyser le contrat de 1965 comme l’aurait fait une juge de première instance en appliquant les faits au droit pour la première fois. Elle devait plutôt se demander si la juge a commis une erreur révisable en respectant le contrat judiciaire intervenu entre les parties et en s’appuyant sur la preuve factuelle relative à la conduite postérieure des parties.

[231] La juge de première instance était libre de conclure comme elle l’a fait, considérant le contexte factuel et procédural de l’affaire et les arguments soumis par les parties ainsi que je l’explique ci-dessous.

*A. Arguments relatifs à la cession à trois moments potentiels*

[232] D’abord, je suis d’avis que la juge n’a pas erré en rejetant les arguments de cession d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau à l’un ou l’autre des trois moments suivants.

[233] Quant au premier moment — la conclusion du contrat de 1982, la juge de première instance n’a pas commis d’erreur révisable en interprétant ce contrat comme n’opérant pas cession. Le seul passage de ce contrat d’une douzaine de pages où il est fait mention du contrat de 1926 est la clause 4a), reproduite plus haut. Or, cette clause ne fait que référer au fait qu’Hydro-Québec en tant que fournisseur « fournit déjà à l’abonné une puissance de 40 000 kilowatts [. . .] conformément à l’entente intervenue entre [Électricité Gatineau] et Canadian International Paper Company, en date du 19 juillet

the 1982 contract that would suggest that the 1926 power contract was assigned or transferred somehow.

[234] In addition, the 1982 contract could not assign the 1926 contract unless Gatineau Power participated in the 1982 contract. However, it was not a party to that contract.

[235] The question of whether Hydro-Québec supplies that original power as a mandatary or as an assignee is simply not discussed in the 1982 contract. Faced with a clause so inexplicit, the trial judge properly relied on the facts relating to the parties' subsequent conduct, which, in her view, made the argument that there had been an assignment of contract implausible.

[236] With regard to the second possible point in time when an assignment would have occurred according to Hydro-Québec and Gatineau Power, namely when the *Act respecting the Régie de l'énergie* came into force in 1997, the trial judge took note of the argument but did not address it in her analysis. Presumably, she was of the view that the *Act respecting the Régie de l'énergie* would not have affected the relativity of the 1926 contract. In any event, Hydro-Québec and Gatineau Power do not suggest in this Court that the judge should have accepted that argument.

[237] As for the third possible point in time when an assignment would have occurred, namely when the ownership of the plants was transferred in 2005-2006, I am of the view that the trial judge did not make any error. Given that an assignment of claim or of contract requires certain formalities to be observed for the setting up of the assignment (art. 1571 of the *Civil Code of Lower Canada* (“C.C.L.C.”); art. 1641 C.C.Q.; J.-L. Baudouin and P.-G. Jobin, *Les obligations* (7th ed. 2013), by P.-G. Jobin and N. Vézina, at Nos. 1043-45), the judge was quite right to reject this argument in the absence of such evidence. The contracts in question are, after all, recent ones (2005-2006) in view of the parties' lengthy contractual relationship. There is no legitimate reason for having

1926 ». La clause 4a) du contrat de 1982 ne comporte aucun terme qui laisserait croire à l'existence d'une cession ou d'un quelconque transfert du contrat d'électricité de 1926.

[234] De plus, le contrat de 1982 ne pourrait opérer cession du contrat de 1926 que si Électricité Gatineau y était intervenue. Or, cette dernière n'est pas partie au contrat de 1982.

[235] La question de savoir si Hydro-Québec fournit cette puissance originale en tant que mandataire ou cessionnaire n'est tout simplement pas discutée dans le contrat de 1982. Face à une clause aussi peu explicite, il était approprié pour la juge de première instance de s'appuyer sur les éléments factuels relatifs à la conduite postérieure des parties qui rendaient, selon elle, la thèse de la cession de contrat peu vraisemblable.

[236] En ce qui concerne le deuxième possible moment invoqué par Hydro-Québec et Électricité Gatineau auquel une cession serait intervenue, c'est-à-dire lors de l'entrée en vigueur de la *Loi sur la Régie de l'énergie* en 1997, la juge de première instance note l'argument, mais n'en traite pas dans son analyse. On peut présumer que, selon elle, la *Loi sur la Régie de l'énergie* n'aurait pas affecté l'effet relatif du contrat de 1926. Quoiqu'il en soit, Hydro-Québec et Électricité Gatineau ne prétendent pas devant notre Cour que la juge aurait dû retenir cet argument.

[237] En ce qui a trait au troisième possible moment où une cession serait intervenue, c'est-à-dire au moment du transfert de la propriété des centrales en 2005-2006, je suis d'avis que la juge de première instance n'a pas erré. Considérant que la cession de créance ou de contrat requiert de suivre certaines formalités d'opposabilité (art. 1571 du *Code civil du Bas-Canada* (« C.c.B.-C. »); art. 1641 C.c.Q.; J.-L. Baudouin et P.-G. Jobin, *Les obligations* (7<sup>e</sup> éd. 2013), par P.-G. Jobin et N. Vézina, n<sup>os</sup> 1043-1045), la juge était bien fondée de rejeter cet argument en l'absence d'une telle preuve. Il s'agissait là de contrats somme toute récents (2005-2006) eu égard à la longue relation contractuelle entre les parties. Il n'y a pas de raison légitime d'avoir fait défaut de

failed to document the fact that the alleged assignment could be set up against Resolute. In addition to the absence of such evidence, a reading of these acts of transfer reveals no so-called assignment of contracts.

[238] To conclude, the judge did not err in rejecting the three arguments made by Hydro-Québec and Gatineau Power. The next question is whether intervention was warranted because of the fact that, after rejecting those three arguments, the judge accepted Resolute’s uncontested argument that the 1965 contract had not effected an assignment.

*B. Uncontested Argument That the 1965 Contract Did Not Effect an Assignment*

[239] In my view, the trial judge did not make a palpable and overriding error in accepting Resolute’s argument — uncontested before her — that the 1965 contract had not effected an assignment. The evidence in the record supported such a conclusion, and it was entirely justified for her to accept that argument made by Resolute. I reiterate that the burden of proof rested not on Resolute, but rather on Hydro-Québec and Gatineau Power. Moreover, even though the judge did not have to undertake a detailed interpretation of the terms of the 1965 contract, whose characterization was not in dispute, I am of the opinion that the parties’ subsequent conduct confirms her conclusion in this regard.

(1) Subsequent Conduct of the Parties

[240] Article 1426 *C.C.Q.* calls for consideration of the parties’ subsequent conduct when interpreting a contract. This rule is based on the following premise: it is assumed that the parties seek to perform their obligations rather than to evade them, and that their conduct until the day a dispute arises is an indicator of their common intention crystallized earlier in their contract (S. Grammond, “The Interpretation of Contracts in Civil Law” (2010), 52 *S.C.L.R.* (2d) 411, at pp. 421-22; S. Grammond, “Interprétation des contrats”, in *JurisClasseur Québec — Collection*

documenter l’opposabilité de la prétendue cession. Et en plus de l’absence de preuve d’opposabilité, une lecture de ces actes de transfert ne révèle aucune soi-disant cession de contrats.

[238] Pour conclure, la juge n’a pas erré en rejetant les trois arguments avancés par Hydro-Québec et Électricité Gatineau. La prochaine question est de savoir s’il est justifié d’intervenir en raison du fait qu’après avoir rejeté ces trois arguments, la juge a accepté l’argument non contesté de Résolu à l’effet que le contrat de 1965 n’a pas opéré cession.

*B. Argument non contesté à l’effet que le contrat de 1965 n’a pas opéré cession*

[239] Selon moi, la juge de première instance n’a pas commis d’erreur manifeste et déterminante en acceptant l’argument de Résolu — alors non contesté — à l’effet que le contrat de 1965 n’a pas opéré cession. La preuve au dossier lui permettait de tirer une telle conclusion et il était tout à fait approprié de faire droit à cet argument de Résolu. Rappelons-le, le fardeau de preuve ne reposait pas sur les épaules de Résolu, mais plutôt sur celles d’Hydro-Québec et d’Électricité Gatineau. En outre, bien que la juge n’avait pas à entreprendre une interprétation approfondie des termes du contrat de 1965 dont la qualification n’était pas contestée, je suis d’opinion que la conduite postérieure des parties confirme la conclusion de la première juge à cet égard.

(1) Conduite postérieure des parties

[240] L’article 1426 *C.c.Q.* invite à tenir compte de la conduite subséquente des parties afin d’interpréter le contrat. Cette règle s’appuie sur la prémisses suivante : les parties sont présumées vouloir exécuter leurs obligations plutôt que de les éviter et leur comportement jusqu’au jour où un litige naît est un indicateur de leur intention commune qui a été antérieurement cristallisée dans leur contrat (S. Grammond, « Interprétation des contrats », dans *JurisClasseur Québec — Collection droit civil — Obligations* (feuilles mobiles), vol. 1, par P.-C.

*droit civil — Obligations* (loose-leaf), vol. 1, by P.-C. Lafond, ed., fasc. 6, at No. 10).

[241] The Honourable Justice Sébastien Grammond of the Federal Court has explained that in the case of long-term contracts, like the one at issue here, the parties' subsequent conduct takes on even greater importance:

This method is particularly useful when dealing with long-term contracts, also called “relational contracts”.

...

The more time has elapsed, the more compelling the subsequent conduct of the parties will be as evidence of their original intent. For example, in cases involving long-term commercial leases, a lessor who attempted, several years after the beginning of the lease, to impose additional fees on the lessee based on a new interpretation of the contract, had his prior contrary practice set up against him. [pp. 422-23]

(See also F. Gendron, *L'interprétation des contrats* (2nd ed. 2016), at pp. 116-17.)

[242] As noted above, the judge relied largely on the facts put before her. In her view, the parties' subsequent conduct made the argument that there had been an assignment less plausible than the argument that there was a mandate. I agree.

[243] First, the judge noted that Hydro-Québec and Gatineau Power, on which the burden of proving an assignment rested, had not proved that the [TRANSLATION] “1965 agreement was ever brought to the attention of [Resolute]” (at para. 52), with the result that it was “difficult to pinpoint the exact moment [an] assignment of contract [would have taken] place and [Hydro-Québec would have become] the contracting party of [Resolute] under the 1926 agreement” (para. 53). The trial judge can hardly be faulted for considering the absence of evidence that the formalities for the setting up of an assignment had been observed. Compliance with these formalities is essential to avoid causing injury to one party when the other contracting party is replaced by

Lafond, dir., fasc. 6, n° 10; S. Grammond, « The Interpretation of Contracts in Civil Law » (2010), 52 *S.C.L.R.* (2d) 411, p. 421-422).

[241] L'honorable Sébastien Grammond, juge de la Cour fédérale, explique qu'en matière de contrats de longue durée, comme le présent contrat, la conduite postérieure des parties prend une importance encore plus grande :

Cette méthode est particulièrement utile dans les contrats à long terme, appelés aussi contrats relationnels.

...

Plus le temps court, plus la conduite postérieure des parties s'imposera comme preuve de leur intention initiale. Par exemple, dans des affaires impliquant des baux commerciaux à long terme, un locateur qui tentait, plusieurs années après le début du bail, d'imposer des frais additionnels à son locataire en se fondant sur une nouvelle interprétation du contrat s'est vu opposer sa pratique antérieure à l'effet contraire. [n° 10]

(Voir aussi F. Gendron, *L'interprétation des contrats* (2<sup>e</sup> éd. 2016), p. 116-117.)

[242] Comme je l'ai mentionné, la juge s'est appuyée dans une large mesure sur les éléments factuels qui lui ont été présentés. Selon elle, la conduite postérieure des parties rendait la thèse de la cession moins vraisemblable que celle du mandat. Je partage le même avis.

[243] Premièrement, la juge a relevé le fait qu'Hydro-Québec et Électricité Gatineau, sur qui le fardeau de prouver cession repose, n'ont pas prouvé que le « contrat de 1965 ait été porté à l'attention de PF Résolu » (par. 52) et qu'il était donc « difficile de comprendre à quel moment précis une cession de contrat serait intervenue et à quel moment [Hydro-Québec] serait devenue le cocontractant de PF Résolu en vertu du contrat de 1926 » (par. 53). Peu de reproches peuvent être faits à la première juge à l'encontre de sa prise en considération de l'absence de preuve que les formalités d'opposabilité aient été satisfaites. Le respect de ces formalités est essentiel pour ne pas causer de préjudice à la partie qui voit son cocontractant être substitué pour un

another. The absence of such evidence makes it difficult to establish the existence of an assignment. Yet there was no evidence clearly showing that a copy or an extract of some act — the 1965 contract, the 1982 contract or the acts of transfer of the power plants in 2005-2006 — had been sent to Resolute to comply with the formalities for setting up an assignment against it. Hydro-Québec and Gatineau Power were unable to tell the trial judge what would constitute evidence that an assignment had been set up against Resolute.

[244] It was only before the Court of Appeal and this Court that Hydro-Québec and Gatineau Power referred to the 1982 contract as an implicit indication that Resolute was aware of an alleged assignment that would have taken place in 1965. Even if it is assumed that Hydro-Québec and Gatineau Power could raise this new argument on appeal, I am of the view that it would not have sufficed to alter the trial judge's finding of fact. The relevant passage in the 1982 contract reads as follows:

[TRANSLATION]

4- Additional contract power

- a) The provider already supplies the subscriber with 40,000kW of power, called the original firm power, in accordance with the agreement between Gatineau Power and Canadian International Paper Company, dated July 19, 1926, as amended on October 1, 1930.
- b) In addition, the supplier undertakes to supply to the subscriber and the subscriber undertakes to purchase from December 16, 1981 and to use 123,845kW of additional contract power at the rates and on the conditions established in this contract. The available additional power that the subscriber may purchase and use under this contract shall not exceed 135,000 kilovolt-amperes without the prior written authorization of the distributor. [Emphasis added.]

(A.R., vol. III, at p. 114)

[245] This evidence is not very probative. First of all, the 1982 contract refers to the 1926 contract but

autre. L'absence d'une telle preuve rend l'existence d'une cession difficile à établir. Or, il n'existe aucun élément de preuve démontrant clairement qu'une copie ou un extrait d'un acte quelconque, que ce soit le contrat de 1965, le contrat de 1982 ou les actes de cession des centrales en 2005-2006, ait été transmis à Résolu afin de satisfaire aux formalités d'opposabilité. Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont pas été en mesure d'indiquer à la juge de première instance quel élément de preuve constituerait une preuve d'opposabilité.

[244] Ce n'est que devant la Cour d'appel et notre Cour qu'Hydro-Québec et Électricité Gatineau se réfèrent au contrat de 1982 à titre d'indice démontrant implicitement que Résolu était au courant d'une soi-disant cession qui aurait eu lieu en 1965. Même en supposant qu'Hydro-Québec et Électricité Gatineau puissent soulever ce nouvel argument en appel, je suis d'opinion qu'il n'aurait pas suffi à modifier la conclusion factuelle de la juge de première instance. L'extrait pertinent du contrat de 1982 se lit comme suit :

4- Puissance additionnelle souscrite

- a) Le fournisseur fournit déjà à l'abonné une puissance de 40 000 kilowatts, appelée puissance ferme originale, conformément à l'entente intervenue entre [Électricité Gatineau] et Canadian International Paper Company, en date du 19 juillet 1926, telle qu'amendée le 1<sup>er</sup> octobre 1930.
- b) De plus, le fournisseur s'engage à fournir à l'abonné et ce dernier s'engage à acheter depuis le 16 décembre 1981, et à utiliser une puissance additionnelle souscrite de 123 845 kilowatts, aux taux et conditions établis au présent contrat. La puissance additionnelle disponible que l'abonné peut acheter et utiliser, en vertu des présentes, ne devra pas excéder 135 000 kilovoltampères, sans avoir préalablement obtenu l'autorisation écrite du distributeur. [Je souligne.]

(d.a., vol. III, p. 114)

[245] Cette preuve n'est pas très probante. D'abord, le contrat de 1982 réfère au contrat de 1926, mais

does not say a single word about the 1965 contract. In the absence of any reference to the act of assignment, it is very difficult to view the 1982 contract as evidence of the setting up of the 1965 contract against Resolute. Moreover, the 1982 contract is for the supply of electricity in addition to that provided for in the 1926 contract. There is nothing expressly indicating that Hydro-Québec may have become Resolute's other contracting party under the 1926 contract. The 1982 contract, which, I would add, makes just one reference to the 1926 contract in clause 4a), merely states that Hydro-Québec is responsible for supplying electricity under that contract. The wording of the contract does not exclude the possibility of Hydro-Québec acting as supplier in its capacity as a mandatary rather than as an assignee. Finally, the 1982 contract continues to indicate that Resolute's predecessor and Gatineau Power are the parties to the 1926 contract, as the trial judge in fact noted (paras. 18 and 52).

[246] Second, Gatineau Power's financial statements approved by its directors (s. 227 of the *Business Corporations Act*, CQLR, c. S-31.1), all of whom are appointed by Hydro-Québec in its capacity as sole shareholder, reflect the existence of a mandate. The following excerpt from the financial statements is enlightening:

[TRANSLATION]

#### **Note 4 Undertakings and Contingencies**

##### *Lease of Capital Assets*

Under a contract in effect since January 1, 1966, Hydro-Québec undertook to advance to Gatineau Power Company such monies as would be required for it to fulfill all its obligations. In consideration, the Company undertook to lease its capital assets and to allow Hydro-Québec to benefit from the revenue deriving from them for a term of twenty-five years, in exchange for an annual rental in an amount equal to the depreciation on its capital assets, excluding those held by its subsidiaries. This contract was tacitly renewed and remains in effect between the parties. [Emphasis added.]

(A.R., vol. III, at p. 48)

sans un seul mot à propos du contrat de 1965. En l'absence d'une référence à l'acte de cession, il est bien difficile d'y voir là une preuve d'opposabilité. Puis, le contrat de 1982 concerne la fourniture d'électricité additionnelle à celle prévue au contrat de 1926. Rien n'indique expressément qu'Hydro-Québec serait devenue la cocontractante de Résolu en ce qui a trait au contrat de 1926. Le contrat de 1982, qui par ailleurs ne comporte qu'une seule référence au contrat de 1926 à la clause 4a), se limite à affirmer qu'Hydro-Québec est en charge de fournir l'électricité aux termes de ce contrat. Les termes du contrat n'excluent pas la possibilité qu'Hydro-Québec agisse comme fournisseur en sa qualité de mandataire plutôt qu'à titre de cessionnaire. Enfin, le contrat de 1982 continue de présenter le prédécesseur de Résolu et Électricité Gatineau comme étant les parties au contrat de 1926, comme le souligne d'ailleurs la première juge (par. 18 et 52).

[246] Deuxièmement, les états financiers d'Électricité Gatineau approuvés par ses administrateurs (art. 227 de la *Loi sur les sociétés par actions*, RLRQ, c. S-31.1), lesquels sont tous nommés par Hydro-Québec en raison de sa qualité d'actionnaire unique, reflètent l'existence d'un mandat. L'extrait suivant des états financiers est révélateur :

#### **Note 4 Engagements et éventualités**

##### *Location des immobilisations*

Aux termes d'un contrat en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1966, Hydro-Québec s'est engagée à mettre à la disposition de Compagnie d'électricité Gatineau les fonds nécessaires pour qu'elle s'acquitte de ses obligations. En contrepartie, la Société s'est engagée à louer ses immobilisations et à laisser Hydro-Québec bénéficier des produits en découlant durant une période de vingt-cinq ans, moyennant un loyer annuel d'un montant correspondant à l'amortissement sur ses immobilisations, excluant celles détenues par ses filiales. Ce contrat a été renouvelé par tacite reconduction et demeure toujours en vigueur entre les parties. [Je souligne.]

(d.a., vol. III, p. 48)



The content of this note was reproduced in the financial statements for 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010 and 2011.

[247] The financial statements confirm that Gatineau Power leases its immovables to Hydro-Québec and that Hydro-Québec can operate the facilities and benefit from the revenue deriving from them for the term of the contract. Nowhere is it stated that Gatineau Power assigned its rights to the revenue from the power contracts for a specified term. Rather, Gatineau Power simply “allow[ed]” Hydro-Québec to receive the revenue.

[248] Third, in 1986, 1996 and 2006, Resolute and its predecessors sent notices of renewal of the 1926 contract addressed to [TRANSLATION] “[Gatineau Power] c/o Hydro-Québec” (trial reasons, at para. 20). In the mind of Resolute and its predecessors, Gatineau Power remained their other contracting party and Hydro-Québec was its mandatary responsible for sending invoices, collecting payment and receiving notices of renewal or any other correspondence intended for Gatineau Power. At no time did Hydro-Québec, despite being aware of the 1965 contract, see fit to “correct” this so-called “mistake” made by Resolute.

[249] Fourth, all the invoices sent to Resolute by Hydro-Québec indicated the electricity supplied under the 1926 contract separately from that supplied under the 1982 contract (trial reasons, at para. 52).

[250] Fifth, a manager from Hydro-Québec testified that he was not aware that there had been an assignment of the 1926 contract to Hydro-Québec and that, in his opinion, the 1965 contract had not had that effect. Although an admission of law concerning the characterization of the 1965 contract was not binding on the Superior Court, the statements made by Hydro-Québec’s witness were nonetheless relevant in assessing the common intention of the parties (see *Uniprix*, at para. 29).

[251] Finally, the fact that Hydro-Québec did not invoke the price adjustment clause until 2011, even though it had been subject to the taxes or charges

Le contenu de cette note a été répété dans les états financiers de 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010 et 2011.

[247] Les états financiers confirment qu’Électricité Gatineau loue ses immeubles à Hydro-Québec et qu’Hydro-Québec pourra exploiter les installations et bénéficier des revenus en découlant pour la durée du contrat. Il n’y est nulle part fait mention qu’Électricité Gatineau aurait cédé à terme ses droits aux produits des contrats d’électricité. Plutôt, Électricité Gatineau s’est limitée « à laisser » Hydro-Québec recevoir les revenus.

[248] Troisièmement, Résolu et ses prédécesseurs ont envoyé en 1986, 1996 et 2006 des avis de renouvellement du contrat de 1926 adressés à « [Électricité Gatineau] a/s d’Hydro-Québec » (motifs de première instance, par. 20). Dans l’esprit de Résolu et de ses prédécesseurs, Électricité Gatineau demeurait leur cocontractante et Hydro-Québec sa mandataire chargée d’envoyer les factures, percevoir le prix et de recevoir les avis de renouvellement ou toute autre correspondance destinée à Électricité Gatineau. À aucun moment, Hydro-Québec, qui avait pourtant connaissance du contrat de 1965, n’a jugé bon de « corriger » cette soi-disant « méprise » de Résolu.

[249] Quatrièmement, toutes les factures envoyées à Résolu par Hydro-Québec distinguaient l’électricité fournie en vertu du contrat de 1926, de l’électricité fournie en vertu du contrat de 1982 (motifs de première instance, par. 52).

[250] Cinquièmement, un cadre d’Hydro-Québec a témoigné qu’il n’avait pas connaissance qu’il y ait eu cession du contrat de 1926 en faveur d’Hydro-Québec et qu’à ses yeux, le contrat de 1965 n’avait pas eu cet effet-là. Quoiqu’un aveu en droit relatif à la qualification du contrat de 1965 ne lie pas la Cour supérieure, les affirmations du témoin d’Hydro-Québec demeuraient néanmoins pertinentes afin d’apprécier l’intention commune des parties (voir *Uniprix*, par. 29).

[251] Finalement, le fait qu’Hydro-Québec n’a soulevé la clause d’ajustement de prix qu’en 2011, alors qu’elle était assujettie aux taxes ou redevances

since January 1, 2007, contradicts the argument that there was an assignment of contract.

[252] As noted by Justice Grammond, “[t]he more time has elapsed, the more compelling the subsequent conduct of the parties will be as evidence of their original intent.” For example, in *Skyline Holdings Inc. v. Scarves and Allied Arts Inc.*, 2000 CanLII 9274 (Que. C.A.), the lessor allowed several years to pass before it reinterpreted the leases, on its accountant’s recommendation, in order to charge its lessees administrative fees that had never previously been charged (para. 30). The Court of Appeal relied on that post-contract conduct to find that the parties had never intended the lessees in question to have to pay such administrative fees (para. 31).

[253] In *Richer v. Mutuelle du Canada (La), Cie d’assurance sur la vie*, [1987] R.J.Q. 1703 (C.A.), the lease contained an escalation clause under which the rent could be adjusted to cover increases in municipal taxes and operating costs. For six years, the lessor raised the rent by an amount equal to the tax increase (p. 1707). At the end of the sixth year, a new senior manager working for the lessor reinterpreted the rent adjustment clause so that administrative fees of 12 percent could be charged in addition to the amount of the tax increase (pp. 1707-8). In the Court of Appeal’s view, the parties’ subsequent conduct showed that they had interpreted the clause as permitting only the tax amount to be passed on, without it being possible for administrative fees to be added to that amount and for the lessor to derive a profit from them. The Court of Appeal therefore rejected that opportunistic interpretation.

[254] In the instant case, Hydro-Québec, which considers itself to be a party to the 1926 contract, allowed nearly five years to pass before it invoked the price adjustment clause. Indeed, Hydro-Québec has been paying the taxes or charges provided for in the *HQA* and the *WA* since January 2007. Yet, it was not until December 1, 2011 that it sent Resolute a letter accompanied by an invoice retroactively claiming more than \$3 million from Resolute for the preceding three years, which were not yet prescribed. That

depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2007, contredit la thèse de la cession de contrat.

[252] Comme le souligne le juge Grammond, « [p]lus le temps court, plus la conduite postérieure des parties s’imposera comme preuve de leur intention initiale. » Par exemple, dans *Skyline Holdings Inc. c. Scarves and Allied Arts Inc.*, 2000 CanLII 9274 (C.A. Qc), le locateur a laissé s’écouler plusieurs années avant de réinterpréter les baux, sur recommandation de son comptable, afin de réclamer à ses locataires des frais d’administration qui n’avaient jamais été réclamés par le passé (par. 30). La Cour d’appel s’est appuyée sur cette conduite post-contractuelle pour conclure que les parties n’ont jamais eu l’intention que les locataires en question soient tenues de payer de tels frais d’administration (par. 31).

[253] Dans *Richer c. Mutuelle du Canada (La), Cie d’assurance sur la vie*, [1987] R.J.Q. 1703 (C.A.), le bail contenait une clause d’indexation permettant d’ajuster le loyer en fonction de l’augmentation des taxes municipales et des dépenses d’exploitation. Pendant six ans, le locateur a augmenté le loyer d’un montant égal à la hausse des taxes (p. 1707). Au terme de la sixième année, un nouveau cadre supérieur du locateur a réinterprété la clause d’ajustement du loyer afin d’ajouter des frais d’administration de 12 p. 100 en sus de la valeur de la hausse de taxes (p. 1707-1708). Selon la Cour d’appel, la conduite postérieure des parties démontrait qu’elles interprétaient la clause comme permettant seulement de refiler (« *pass on* ») le montant des taxes sans que des frais d’administration puissent y être ajoutés et que le locateur puisse en tirer un profit. La cour a conséquemment rejeté cette interprétation opportuniste.

[254] En l’espèce, Hydro-Québec, qui s’estime cocontractante aux termes du contrat de 1926, a laissé s’écouler presque cinq années avant d’invoquer la clause d’ajustement de prix. En effet, depuis janvier 2007, Hydro-Québec a payé les taxes ou redevances prévues par la *LHQ* et la *LRE*. Or, ce n’est que le 1<sup>er</sup> décembre 2011 qu’Hydro-Québec a envoyé à Résolu une lettre accompagnée d’une facture lui réclamant plus de trois millions de dollars rétroactivement pour les trois années précédentes,

letter bears all the hallmarks of an opportunistic, after-the-fact interpretation of the parties' legal situation in order to treat it as an assignment that allowed Hydro-Québec to inflate the price, even though it had originally regarded it as a mandate.

[255] The following quotation from *Rainboth v. O'Brien* (1915), 24 B.R. 88 (Que.), aptly summarizes the situation that exists here:

In regard to such a question, a long period of inaction on the part of a claimant, in circumstances in which inaction tends to confirm the version of his adversary whilst, if his own version were the true one, he would have had reason to have acted and spoken, affords a strong support to the version of the adversary. [pp. 93-94]

[256] Before turning to the next point, I would note that it is not appropriate to rely on the fact that, in 2011, Resolute did not argue initially, in its response to the invoice for more than \$3 million, that Gatineau Power was still its other contracting party (Kasirer J.'s reasons, at para. 121). In their agreed statement of admissions, the parties recorded the fact that Resolute was not admitting that the 1926 contract bound Hydro-Québec. As a result, no reliance can be placed on this "failure" by Resolute prior to the agreed statement of admissions.

## (2) Judicial Contract Between the Parties

[257] In addition to rendering a decision consistent with the evidence in the record, the trial judge cannot be faulted for giving effect to the judicial contract between the parties. I am therefore of the view that she did not make a palpable and overriding error by accepting Resolute's uncontested argument after she rejected the three arguments made by Hydro-Québec and Gatineau Power. It bears repeating that Hydro-Québec and Gatineau Power did *not* dispute the fact that the 1965 contract had made Hydro-Québec a mandatary and had not assigned the 1926 power contract. They offered no interpretation of the terms of the 1965 contract that would give it a scope different from that proposed by Resolute. In light of the arguments presented at trial by Hydro-Québec and Gatineau Power, it is understandable why the judge,

qui n'étaient pas encore prescrites. Cette lettre a tous les attributs d'une interprétation opportuniste après-coup de la situation juridique prévalant entre les parties afin d'y voir une cession lui permettant de gonfler le prix alors qu'elle y voyait initialement un mandat.

[255] La citation suivante de *Rainboth c. O'Brien* (1915), 24 B.R. 88 (Qc), résume bien la situation qui prévaut :

[TRADUCTION] À propos d'une telle question, une longue période d'inaction de la part du demandeur, dans des circonstances où son inaction tend à confirmer la thèse de son adversaire — alors que si c'est sa propre thèse qui était la bonne, il aurait eu des raisons d'agir et de parler —, appuie fortement la thèse avancée par son adversaire. [p. 93-94]

[256] Avant de passer au point suivant, j'aimerais souligner qu'il n'est pas approprié de s'appuyer sur le fait que Résolu n'a pas invoqué initialement, en 2011, dans sa réponse à la facture de plus de trois millions de dollars, qu'Électricité Gatineau serait toujours sa cocontractante (motifs du juge Kasirer, para. 121). Dans leur convention d'admissions, les parties ont consigné que Résolu n'a pas admis que le contrat de 1926 liait Hydro-Québec. On ne peut donc invoquer ce « manquement » de Résolu antérieur à la convention d'admissions.

## (2) Contrat judiciaire liant les parties

[257] En plus d'avoir rendu une décision conforme à la preuve au dossier, on ne peut reprocher à la juge de première instance d'avoir donné effet au contrat judiciaire liant les parties. Je suis donc d'avis qu'elle n'a pas commis d'erreur manifeste et déterminante en faisant droit à l'argument non contesté de Résolu, après avoir rejeté les trois arguments d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau. Faut-il le rappeler, Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont *pas* contesté que le contrat de 1965 constituait Hydro-Québec mandataire et n'opérait pas cession du contrat d'électricité de 1926. Elles n'ont offert aucune interprétation des termes du contrat qui contredirait la portée du contrat de 1965 qu'avancait Résolu. À la lumière des arguments présentés en première instance par Hydro-Québec et Électricité

in her analysis of the assignment argument, did not consider the terms of the 1965 contract in detail at paras. 44-60 of her reasons but merely referred to it as a “mandate, sale and lease agreement” at paras. 15 and 51, in her description of the factual context. She did so simply because Hydro-Québec and Gatineau Power had themselves described the contract as such and had *not* argued the contrary, even though the burden of proof was on them.

[258] Only Resolute discussed how the terms of the 1965 contract should be interpreted. However, it did so to establish that the contract had *not* effected an assignment, despite the fact that it did not have the burden of proof. Hydro-Québec and Gatineau Power, which did have that burden, made no attempt to show the contrary. If they intended to rely on the 1965 contract to show that there had been an assignment to Hydro-Québec, they had to allege and argue this. They did not do so. Rather, their position was that the 1965 contract was a “mandate, sale and lease agreement” and that the assignment had occurred later, in 1982 at the earliest.

[259] In such circumstances, it is justified for a trial judge to accept an uncontested argument and not to undertake a needless interpretation exercise. To require otherwise would undermine the very foundations of our adversarial system.

[260] Article 10 of the *Code of Civil Procedure*, CQLR, c. C-25.01 (“*C.C.P.*”), reiterates the adversarial nature of our civil justice system. As a result of this, it is the parties who “control the course of their case”, not the courts (art. 19 para. 1 *C.C.P.*). Not long ago, this Court reaffirmed the importance of this principle in our adversarial system:

Although the power of judges to intervene in the conduct of civil proceedings has become increasingly broad, judges generally do not play an active part in the search for truth (L. Ducharme and C.-M. Panaccio, *L’administration de la preuve* (4th ed. 2010), at p. 7; *Technologie Labtronix Inc. v. Technologie Micro Contrôle Inc.*, [1998] R.J.Q. 2312 (C.A.), at p. 2325). In an accusatory and adversarial

Gatineau, on comprend pourquoi, dans son analyse de l’argument de la cession, la juge ne se livre pas à une analyse approfondie des termes du contrat de 1965 aux par. 44-60 de ses motifs, et qu’elle se contente d’y référer comme un « contrat de mandat, vente et louage » aux par. 15 et 51 dans le cadre de sa description du contexte factuel. C’est tout simplement parce qu’Hydro-Québec et Électricité Gatineau l’ont elles-mêmes présenté comme tel, et n’ont *pas* plaidé le contraire, alors que le fardeau de preuve reposait sur leurs épaules.

[258] Seule Résolu a abordé l’interprétation des termes du contrat de 1965. Toutefois, elle l’a abordé afin de démontrer qu’il n’a *pas* opéré cession, alors que le fardeau de preuve ne lui appartenait pas. Hydro-Québec et Électricité Gatineau, sur qui le fardeau reposait, n’ont pas cherché à démontrer le contraire. Si elles voulaient s’appuyer sur le contrat de 1965 afin de démontrer qu’il y a eu cession en faveur d’Hydro-Québec, elles devaient l’alléguer et le plaider. Elles ne l’ont pas fait. Leur position était plutôt que le contrat de 1965 est un « contrat de mandat, vente et louage » et que la cession aurait eu lieu postérieurement, soit au plus tôt en 1982.

[259] Dans ces circonstances, il est justifié de la part d’un juge du procès de faire droit à un argument non contesté et de ne pas entreprendre un exercice d’interprétation inutile. Exiger autrement minerait les fondements mêmes de notre système contradictoire.

[260] L’article 10 du *Code de procédure civile*, RLRQ, c. C-25.01 (« *C.p.c.* »), réitère le caractère contradictoire de notre système de justice civile. De ce fait, ce sont les parties qui ont « la maîtrise de leur dossier » et non les tribunaux (art. 19 al. 1 *C.p.c.*). Il n’y a pas très longtemps, notre Cour a réaffirmé l’importance de ce principe au sein de notre système contradictoire :

Même si les pouvoirs d’intervention du juge dans la conduite de l’instance civile sont devenus de plus en plus importants, en règle générale, ce dernier ne participe pas activement à la recherche de la vérité (L. Ducharme et C.-M. Panaccio, *L’administration de la preuve* (4<sup>e</sup> éd. 2010), p. 7; *Technologie Labtronix Inc. c. Technologie Micro Contrôle Inc.*, [1998] R.J.Q. 2312 (C.A.), p. 2325).

system, the delicate task of bringing the truth to light falls first and foremost to the parties (see art. 2803 *C.C.Q.*; arts. 76 and 77 *C.C.P.*). In this context in which the objective of seeking the truth remains the priority, the Quebec legislature has established general rules of evidence to govern and facilitate this process, which remains under the control of the parties (see L. Ducharme, “Rapports canadiens — première partie: la vérité et la législation sur la procédure civile en droit québécois”, in *Travaux de l’Association Henri Capitant des amis de la culture juridique française*, vol. 38, *La vérité et le droit — Journées canadiennes* (1987), 657). [Emphasis added.]

(*Imperial Oil v. Jacques*, 2014 SCC 66, [2014] 3 S.C.R. 287, at para. 25)

[261] Accordingly, the courts cannot base their decisions on arguments or rationales that have not been debated (art. 17 para. 2 *C.C.P.*; see also *Compagnie d’assurances générales Co-Operators v. Coop fédérée*, 2019 QCCA 1678, at para. 46 (CanLII), aff’d 2020 SCC 41, [2020] 3 S.C.R. 785). The principle of proportionality and of proper administration of judicial resources requires nothing less of them (art. 18 *C.C.P.*). Otherwise, if the courts had a mandate to conduct their own inquiry and to consider the arguments that should, in their view, have been raised by the parties, the civil justice system would be turned on its head. The courts would also have to invest considerable resources to redefine the factual and legal debate delineated by the parties to the proceedings.

[262] The issues between the parties become joined once both sides have presented their arguments; the judicial contract then reflects the procedural relationship (*lien d’instance*) between the parties with respect to the questions that are in issue and those that are not in dispute, in accordance with an approach that likens this relationship to a contractual one (H. Reid, with S. Reid, *Dictionnaire de droit québécois et canadien* (5th ed. 2015), at p. 152, “*contrat judiciaire*”; *Gervais v. Association canadienne de protection médicale*, 2007 QCCS 4564, at para. 33 (CanLII)).

[263] The trial judge is also bound by this judicial contract (*Janacek v. Bell Canada*, [2001] R.J.Q.

En effet, dans un système accusatoire et contradictoire, la délicate tâche de faire apparaître la vérité revient d’abord et avant tout aux parties (voir art. 2803 *C.c.Q.*; art. 76 et 77 *C.p.c.*). Dans ce contexte, où l’objectif de recherche de vérité continue de primer, le législateur québécois a instauré un régime général de preuve destiné à encadrer et à faciliter la mise en œuvre de ce processus dont les parties demeurent les maîtres (voir L. Ducharme, « Rapports canadiens — première partie : la vérité et la législation sur la procédure civile en droit québécois », dans *Travaux de l’Association Henri Capitant des amis de la culture juridique française*, t. 38, *La vérité et le droit — Journées canadiennes* (1987), 657). [Je souligne.]

(*Pétrolière Impériale c. Jacques*, 2014 CSC 66, [2014] 3 R.C.S. 287, par. 25)

[261] Les tribunaux ne peuvent donc pas fonder leur décision sur des arguments ou justifications qui ne font pas l’objet d’un débat (art. 17 al. 2 *C.p.c.*; voir aussi *Compagnie d’assurances générales Co-Operators c. Coop fédérée*, 2019 QCCA 1678, par. 46 (CanLII), conf. par 2020 CSC 41, [2020] 3 R.C.S. 785). Le principe de la proportionnalité et de la saine administration des ressources judiciaires n’en demande pas moins (art. 18 *C.p.c.*). Autrement, si les tribunaux avaient le mandat de faire leur propre enquête et d’examiner les arguments qui auraient dû, selon eux, être soulevés par les parties, le système de justice civile serait mis sens dessus dessous. De plus, les tribunaux devraient investir des ressources considérables afin de redéfinir le débat factuel et juridique délimité par les parties à l’instance.

[262] La contestation entre les parties devient liée lorsque les parties de part et d’autre ont présenté leurs arguments; le contrat judiciaire reflète alors le lien d’instance entre les parties quant aux questions qui sont en litige et celles qui ne sont pas disputées, conformément à une théorie qui l’assimile à un rapport de nature contractuelle (H. Reid, avec S. Reid, *Dictionnaire de droit québécois et canadien* (5<sup>e</sup> éd. 2015), p. 152, « *contrat judiciaire* »; *Gervais c. Association canadienne de protection médicale*, 2007 QCCS 4564, par. 33 (CanLII)).

[263] Ce contrat judiciaire lie également le juge du procès (*Janacek c. Bell Canada*, [2001] R.J.Q.



584 (C.A.), at para. 11; *Godbout v. Pagé*, 2017 SCC 18, [2017] 1 S.C.R. 283, at paras. 85-87, per Côté J., dissenting; D. Ferland and B. Emery, *Précis de procédure civile du Québec* (5th ed. 2015), vol. 1, at No. 1-83). This means that the judge cannot disregard the contract and rule on a ground or an argument that is not in issue:

[TRANSLATION] The procedural legal relationship is that of the parties. The hearing is conducted by the parties. The factual and legal grounds are raised by the parties. It is on the basis of the parties' respective arguments that the trial judge must decide.

(*Droit de la famille — 871*, [1990] R.J.Q. 2107 (C.A.), at p. 2108)

[264] This holds true even when the judicial contract relates to a question of law, unless it is a matter of public order that would allow the judge to go beyond the parties' consent (*Janacek*, at para. 11). Although an admission of law is not, strictly speaking, binding on the courts, they must nonetheless take note of a party's decision not to contest, and thus to acknowledge, the existence of a legal situation. Such an approach preserves the essence of our adversarial system, as noted by Duval Hesler J.A. (as she then was) of the Quebec Court of Appeal:

Our judicial system is an adversarial one and the initiative of adopting a position, leading evidence and choosing arguments rests on the parties.

...

In addition, it is debatable whether admissions made in first instance can be revoked in appeal. And while it is true that the law itself cannot be the object of an admission, nothing prevents a party from acknowledging the existence of a legal situation and limiting the debate before the court to the consequences that flow from that situation. [Emphasis added.]

(*Apple Canada Inc. v. St-Germain*, 2010 QCCA 1376, [2010] R.J.Q. 1627, at paras. 138 and 142; see also *Sunoco inc. v. Église Vie et Réveil inc.*, les

584 (C.A.), par. 11; *Godbout c. Pagé*, 2017 CSC 18, [2017] 1 R.C.S. 283, par. 85-87, la juge Côté, dissidente; D. Ferland et B. Emery, *Précis de procédure civile du Québec* (5<sup>e</sup> éd. 2015), vol. 1, n<sup>o</sup> 1-83). Le juge du procès ne peut donc passer outre à celui-ci et décider d'un moyen ou d'un argument qui n'est pas en litige :

Le lien juridique d'instance est celui des parties. L'instruction est conduite par les parties. Les moyens de fait et de droit sont avancés par les parties. C'est sur les prétentions respectives des parties que le juge du procès doit statuer.

(*Droit de la famille — 871*, [1990] R.J.Q. 2107 (C.A.), p. 2108)

[264] Ceci vaut même lorsque le contrat judiciaire porte sur une question de droit, à moins qu'il ne s'agisse d'une matière d'ordre public qui permettrait au juge de s'écarter du consentement des parties (*Janacek*, par. 11). Bien que l'admission en droit ne lie pas les tribunaux à proprement parler, il n'empêche que les tribunaux doivent prendre acte de la décision d'une partie de ne pas contester, et donc de reconnaître, l'existence d'une situation juridique. Une telle approche préserve l'essence de notre système contradictoire, comme le soulignait la juge Duval Hesler (plus tard juge en chef) de la Cour d'appel du Québec :

[TRADUCTION] Notre système judiciaire est un système contradictoire et c'est aux parties que revient l'initiative d'adopter une position, de présenter des éléments de preuve et de choisir des arguments.

...

De plus, on peut se demander si des admissions faites en première instance peuvent être rétractées en appel. En outre, s'il est vrai que le droit en soi ne peut faire l'objet d'une admission, rien n'empêche une partie de reconnaître l'existence d'une situation juridique et de limiter le débat devant le tribunal aux conséquences découlant de cette situation. [Je souligne.]

(*Apple Canada Inc. c. St-Germain*, 2010 QCCA 1376, [2010] R.J.Q. 1627, par. 138 et 142; voir aussi *Sunoco inc. c. Église Vie et Réveil inc.*, les ministères



*ministères d'Alberto Carbone*, 2002 CanLII 62388 (Que. C.A.), at para. 6)

[265] The judicial contract therefore forms the basis of our adversarial system, since it determines the task given to the judge in his or her search for judicial truth. The truth that the trial judge must seek to ascertain lies somewhere between the two competing versions given by the opposing parties; it does not lie in the aspects that are not disputed by either side:

[TRANSLATION] The adversary principle is essential to procedure, as it is a principle of public order. Without the opposition between the respective claims of the two parties, the case could not exist or be tried. From this constructive dialectic emerges the truth, the most just result for the judge. Through the clash of the competing versions presented by the parties, the judge is supposed to perceive, at least symbolically, the manner in which the law must resolve the case, and the judge understands how the law applies to the situation at hand. Essentially, the judge chooses how to make good and fair use of the law. [Emphasis added.]

(C. Piché, “Le ‘dialogue’ des parties et la vérité plurielle comme nouveau paradigme de la procédure civile québécoise” (2017), 62 *McGill L.J.* 901, at p. 917)

Indeed, it is the “parties [who] are in charge of establishing the truth” and who “control how that truth is brought to light” (p. 920). Subject to public order, the judge’s task is primarily to look where the parties ask him or her to look — not elsewhere. Although the more active role played by judges under modern civil procedure allows them to manage cases in a sound and proportionate manner, these powers do not permit them to reframe the debate (p. 920).

[266] It is important to note that the role of a court that has to render a declaratory judgment is limited to resolving a “genuine problem” between the parties with respect to the scope of a specific juridical act; the court must therefore take care to remain within the defined parameters of the debate before it so as to avoid prejudicing the future legal arguments raised by the parties or the interests of third persons who are

*d'Alberto Carbone*, 2002 CanLII 62388 (C.A. Qc), par. 6.)

[265] Le contrat judiciaire est donc à la base de notre système contradictoire, puisqu’il détermine la tâche confiée au juge dans sa quête de la vérité judiciaire. La vérité que doit chercher à déterminer le juge du procès se trouve entre les deux versions contradictoires des parties qui s’opposent devant lui; elle ne se trouve pas dans les aspects non contestés de part et d’autre :

Le principe du contradictoire est essentiel à la procédure, étant d’ordre public. Sans opposition des prétentions respectives aux deux parties, le litige et son procès ne pourraient exister. De cette dialectique constructive émane la vérité, la solution la plus juste pour le juge. À travers les versions contradictoires présentées par les parties et s’entrechoquant devant lui, le juge est censé percevoir, du moins symboliquement, la solution que le droit doit apporter au dossier et comprend comment ce droit s’applique à la situation posée. Essentiellement, il choisit comment faire un usage bon et équitable du droit. [Je souligne.]

(C. Piché, « Le “dialogue” des parties et la vérité plurielle comme nouveau paradigme de la procédure civile québécoise » (2017), 62 *R.D. McGill* 901, p. 917)

En effet, ce sont les « parties [qui] sont en charge de la démonstration de la vérité » et qui « sont les maîtresses de la manière de faire apparaître cette vérité » (p. 920). Sous réserve de l’ordre public, la tâche du juge consiste d’abord à rechercher là où les parties lui demandent de rechercher — pas ailleurs. Quoique le rôle plus actif occupé par le juge en matière de procédure civile moderne lui permette de gérer l’instance d’une manière saine et proportionnée, ces pouvoirs ne lui permettent pas de recadrer le débat (p. 920).

[266] Il importe de rappeler que le rôle du tribunal devant rendre un jugement déclaratoire se limite à trancher la « difficulté réelle » qui oppose les parties quant à la portée d’un acte juridique précis; le tribunal doit donc veiller à respecter les paramètres délimités du débat qui est devant lui afin de ne pas causer préjudice aux futurs moyens de droit soulevés par les parties ou aux intérêts des tiers

not parties to the proceeding (art. 142 *C.C.P.*; *Lizotte v. Aviva, Compagnie d'assurance du Canada*, 2015 QCCA 152, at paras. 35-36 (CanLII), aff'd 2016 SCC 52, [2016] 2 S.C.R. 521; see also 4077334 *Canada inc. (Solutions Voysis IP) v. Sigmasanté*, 2013 QCCS 2859, at para. 18 (CanLII)).

[267] As I have already stated, it was Hydro-Québec and Gatineau Power that bore the burden of proving on a balance of probabilities that there had been an assignment of the 1926 contract that had purportedly added or substituted Hydro-Québec as a contracting party. If they failed to discharge their burden, the 1926 contract had to be applied as written, that is, as being only between the parties named in that contract — Gatineau Power and Resolute, in its capacity as CIP's successor. There is no justification for finding that a party has discharged its burden on the basis of a contrary argument that the party has not contested. If the judge had held otherwise, she would in fact have been shifting the burden of proof to Resolute.

[268] The core of the issue forming the judicial contract between the parties had to do with the assignment at one of the three suggested points in time. The window of time in question was therefore the period from 1982 to 2005-2006. The parties' procedural relationship did not encompass the characterization of the 1965 contract. The trial judge focused her analysis on the core of that issue. After she rejected the arguments of Hydro-Québec and Gatineau Power, all that remained was Resolute's uncontested argument that the 1965 contract had not effected an assignment either. In her view, that legal situation was confirmed by the absence of evidence of the setting up of an assignment against Resolute (para. 52). Moreover, the evidence in the record concerning the parties' subsequent conduct did not permit her to depart from that conclusion, as discussed above. Indeed, the absence of evidence of the setting up of an assignment against Resolute was in addition to the financial statements making no reference to any assignment, the notices of renewal all addressed to Gatineau Power, the invoices indicating the electricity supplied under the 1926 contract separately from that supplied under the 1982 contract, the testimony

non-parties à l'instance (art. 142 *C.p.c.*; *Lizotte c. Aviva, Compagnie d'assurance du Canada*, 2015 QCCA 152, par. 35-36 (CanLII), conf. par 2016 CSC 52, [2016] 2 R.C.S. 521; voir aussi 4077334 *Canada inc. (Solutions Voysis IP) c. Sigmasanté*, 2013 QCCS 2859, par. 18 (CanLII)).

[267] Comme je l'ai déjà mentionné, ce sont Hydro-Québec et Électricité Gatineau qui avaient le fardeau de prouver, selon la prépondérance des probabilités, l'existence d'une cession du contrat de 1926 qui aurait ajouté ou substitué Hydro-Québec en tant que partie contractante. Autrement, si elles ne s'acquittaient pas de leur fardeau, le contrat de 1926 devait être appliqué tel quel, c'est-à-dire comme ne liant que les parties qui y sont mentionnées — Électricité Gatineau et Résolu en sa qualité de successeur de CIP. Conclure qu'une partie s'est acquittée de son fardeau sur la base d'un argument contraire qu'elle n'a pas contesté n'est pas justifié. Si la juge avait décidé autrement, elle aurait, dans les faits, renversé le fardeau de preuve en le plaçant sur les épaules de Résolu.

[268] Le cœur de la contestation formant le contrat judiciaire entre les parties portait sur la cession à l'un ou l'autre des trois moments suggérés. La fenêtre temporelle en litige était donc la période de 1982 à 2005-2006. Le lien d'instance entre les parties n'incluait pas la qualification du contrat de 1965. La juge de première instance a concentré son analyse sur le cœur de cette contestation. Après avoir rejeté les arguments d'Hydro-Québec et d'Électricité Gatineau, il ne restait plus que l'argument non contesté de Résolu à l'effet que le contrat de 1965 n'aurait pas non plus opéré cession. À ses yeux, l'absence de preuve d'opposabilité de la cession confirmait cette situation juridique (par. 52). De surcroît, la preuve au dossier relative à la conduite postérieure des parties ne lui permettait pas de s'écarter de cette conclusion, comme j'en discute plus haut. En effet, l'absence de preuve d'opposabilité s'additionnait aux états financiers ne référant aucunement à une quelconque cession, aux avis de renouvellement tous adressés à Électricité Gatineau, aux factures qui distinguaient l'électricité fournie en vertu du contrat de 1926 de celle fournie aux termes du contrat de 1982, au témoignage d'un cadre d'Hydro-Québec confirmant

of a Hydro-Québec manager confirming that there had been no assignment, and the opportunistic reinterpretation of the parties' legal situation in order to treat it as an assignment rather than a mandate. All of this taken together made the argument that there was a mandate more plausible than the argument that there had been an assignment.

[269] For all these reasons, I cannot find that the trial judge made any reviewable error whatsoever. Her conclusion that there had been no assignment and that the 1965 contract had made Hydro-Québec a mandatary of Gatineau Power for the purposes of the 1926 contract should have been left undisturbed. With respect, I am of the view that the Court of Appeal should not have intervened.

[270] The foregoing is sufficient to dispose of the appeal. My colleague makes a detailed analysis of the 1965 contract and concludes that it was a contract of assignment — even though Hydro-Québec and Gatineau Power never took that position at trial, as they themselves identified the 1965 contract as a “mandate, sale and lease agreement” and did not dispute the characterization proposed by Resolute to the same effect. For all these reasons, I do not think it is appropriate for me to engage in an exercise that was not fully before the trial judge.

#### VII. Adjustment in the Price of Electricity

[271] Status as a party to the 1926 contract is what makes it possible to invoke the price adjustment clause in order to pass on any “tax” or “charge” paid. In other words, Hydro-Québec can increase the price of the electricity supplied to Resolute only if it is a party to the 1926 contract.

[272] However, Hydro-Québec is not a party to the 1926 contract, as it simply has a mandate to supply the electricity owed under that contract and to receive payments from Resolute, the customer. Since the trial judge did not make a reviewable error in finding that the 1926 contract had not been assigned to

l'absence de cession et à la réinterprétation opportuniste de la situation juridique prévalant entre les parties afin d'y voir une cession plutôt qu'un mandat. Tous ces éléments pris ensemble rendaient plus vraisemblable la thèse du mandat que celle de la cession.

[269] Pour toutes ces raisons, je ne saurais reprocher à la juge de première instance d'avoir commis quelque erreur révisable que ce soit. Sa conclusion à l'effet qu'il n'y a pas eu cession et que le contrat de 1965 a constitué Hydro-Québec mandataire d'Électricité Gatineau aux fins du contrat de 1926 devait être laissée intacte. Avec égards, je suis d'avis que la Cour d'appel n'aurait pas dû intervenir.

[270] Ce qui précède suffit pour disposer de l'appel. Mon collègue se livre à une analyse approfondie du contrat de 1965 pour conclure que ce contrat en était un de cession — alors qu'Hydro-Québec et Électricité Gatineau n'ont jamais soutenu cette position en première instance, ayant elles-mêmes identifié le contrat de 1965 comme en étant un de « mandat, vente et louage » et n'ayant pas contesté en première instance la même qualification mise de l'avant par Résolu. Pour toutes les raisons susmentionnées, je crois inapproprié de me livrer à un exercice dont la juge de première instance n'a pas été pleinement saisie.

#### VII. Ajustement du prix de l'électricité

[271] C'est le statut de partie contractante au contrat de 1926 qui permet d'invoquer la clause d'ajustement de prix afin de refiler les [TRADUCTION] « taxes » ou « redevances » payées. Autrement dit, Hydro-Québec ne peut majorer le prix de l'électricité fournie à Résolu que si elle est partie au contrat de 1926.

[272] Or, Hydro-Québec n'est pas partie au contrat de 1926, puisqu'elle n'est que mandatée pour fournir l'électricité qui est due en vertu de celui-ci et recevoir les paiements de la cliente Résolu. La juge de première instance n'ayant pas commis d'erreur révisable en concluant que le contrat de 1926 n'a pas été cédé

Hydro-Québec, Gatineau Power did not transfer its status as a party to that contract to Hydro-Québec.

[273] Only Gatineau Power and Resolute are parties to the 1926 contract. Relativity of contract means that the 1926 contract has “effect only between the contracting parties” and that “it does not affect third persons”. This is a fundamental principle of contract law to which there are only very limited exceptions. However, none of the exceptions applies here. The relativity of the 1926 contract therefore prevents Hydro-Québec from invoking the price adjustment clause to pass on the charges it paid under the *HQA* and the *WA*.

[274] If Gatineau Power had paid the charges itself, it would not, in any event, have been able to pass them on to Resolute. To be able to pass on the charges, Gatineau Power would have had to be legally bound to pay them. However, it was not bound to pay them during the period at issue, for the following reasons. The essential condition for being subject to the charges provided for in s. 32 *HQA* and s. 68 *WA* is being a holder of water power. The respondents are claiming the price increase for 2009 to 2011, but during that time it was Hydro-Québec that held the water power that formerly belonged to Gatineau Power. Hydro-Québec has been the holder of that power since 1965, first in its capacity as lessee under the 1965 contract and then, as of 2005-2006, in its capacity as owner under the acts of transfer it entered into with Gatineau Power.

[275] In the alternative, even if it were to be found that there was an assignment, I am of the opinion that Resolute would not be required to pay either the charge under s. 32 *HQA* or the one under s. 68 *WA*.

[276] In the case of the charge under s. 32 *HQA*, Hydro-Québec could not pass it on to Resolute because Hydro-Québec is not legally bound to pay it. Section 32 of the *HQA* sets out four conditions for this charge to be payable: (1) the water power forms part of the public domain; (2) the Minister of Natural Resources and Wildlife or the Minister of Sustainable Development, Environment and Parks

en faveur d’Hydro-Québec, Électricité Gatineau n’a donc pas transmis sa qualité de partie contractante au contrat de 1926 à Hydro-Québec.

[273] Seules Électricité Gatineau et Résolu sont parties au contrat de 1926. En raison de l’effet relatif des contrats, le contrat de 1926 n’a « d’effet qu’entre les parties contractantes » et « il n’en a point quant aux tiers ». Il s’agit là d’un principe fondamental du droit des contrats qui ne souffre que d’exceptions fort limitées. Or, aucune de ces exceptions n’est ici applicable. L’effet relatif du contrat de 1926 empêche donc Hydro-Québec d’invoquer la clause d’ajustement de prix afin de refiler les redevances qu’elle a payées en vertu de la *LHQ* et de la *LRE*.

[274] Si Électricité Gatineau avait elle-même payé ces redevances, elle n’aurait, de toute façon, pu les refiler à Résolu. Pour pouvoir les refiler, il aurait fallu qu’Électricité Gatineau soit légalement tenue de les payer. Or, Électricité Gatineau n’y était pas tenue au cours de la période en litige pour les raisons suivantes. La condition essentielle à l’assujettissement aux redevances prévues aux art. 32 *LHQ* et 68 *LRE* est la détention de forces hydrauliques. Les intimées réclament la majoration du prix pour les années 2009 à 2011. Au cours de cette période, c’est toutefois Hydro-Québec qui détenait les forces hydrauliques qui appartenaient jadis à Électricité Gatineau. Depuis 1965, Hydro-Québec en est la détentrice en sa qualité de locataire aux termes du contrat de 1965, et depuis 2005-2006, elle en est détentrice en sa qualité de propriétaire aux termes des actes de cession intervenus entre Électricité Gatineau et Hydro-Québec.

[275] À titre subsidiaire, même si l’on devait conclure qu’il y a eu cession, je suis d’opinion que Résolu ne serait pas tenue de payer tant la redevance de l’art. 32 *LHQ* que celle de l’art. 68 *LRE*.

[276] Concernant la redevance de l’art. 32 *LHQ*, Hydro-Québec ne pourrait la refiler à Résolu, puisqu’elle n’est pas légalement tenue de la payer. L’article 32 *LHQ* prévoit quatre conditions pour que cette redevance soit payable : (1) les forces hydrauliques font partie du domaine public; (2) le ministre des Ressources naturelles et de la Faune ou le ministre du Développement durable, de l’Environnement et

has placed the water power at Hydro-Québec's disposal; (3) the government has authorized the water power to be placed at Hydro-Québec's disposal; and (4) the water power is required for the objects of Hydro-Québec. However, the second and third conditions are not met. The water power in question was not placed at Hydro-Québec's disposal by one of the two ministers, since all of it was acquired from Gatineau Power without their involvement. As well, the respondents have conceded that no government authorization was granted with regard to the water power in question.

[277] If, as I said, it were to be found that there was an assignment, the charge under s. 68 *WA* could be claimed by Hydro-Québec only as of December 17, 2012 — the day on which Resolute first received a copy of the 1965 contract. This is because the assignment could not be set up against Resolute unless Hydro-Québec observed the formalities provided for by law for that purpose (art. 1571 *C.C.L.C.*; art. 1641 *C.C.Q.*). However, Resolute did not become aware of a potential assignment until December 17, 2012, when Hydro-Québec sent it a copy of the 1965 contract as an attachment to its defence.

[278] Furthermore, if there had been an assignment, its effect would not, however, have been to render Resolute's obligations more onerous, because Gatineau Power was bound to pay the charge under s. 68 *WA* between its introduction in 1946 and the alleged assignment taking effect on January 1, 1966, as Resolute concedes. Prior to the assignment, Gatineau Power would have been entitled to pass on that charge as long as it actually paid it, which the record does not show. If there had been an assignment, Resolute's obligations would therefore have remained unchanged with regard to the charge provided for in s. 68 *WA*.

### VIII. Conclusion

[279] For the reasons stated above, I would allow the appeal and restore the trial judge's decision.

*Appeal dismissed with costs, CÔTÉ and ROWE JJ. dissenting.*

des Parcs les a mis à la disposition d'Hydro-Québec; (3) le gouvernement a autorisé la mise à disposition; et (4) les forces hydrauliques sont nécessaires pour les objets d'Hydro-Québec. Or, les deuxième et troisième conditions ne sont pas rencontrées. Les forces hydrauliques concernées n'ont pas été mises à la disposition d'Hydro-Québec par l'un des deux ministres, puisqu'elles ont toutes été acquises d'Électricité Gatineau, sans leur intervention. De plus, les intimées ont admis qu'aucune autorisation gouvernementale n'a été émise à l'égard des forces hydrauliques concernées.

[277] Toujours dans l'éventualité où l'on devait conclure qu'il y a eu cession, Hydro-Québec ne pourrait réclamer la redevance de l'art. 68 *LRE* qu'à partir du 17 décembre 2012 — jour où Résolu a reçu copie du contrat de 1965 pour la première fois. En effet, pour que la cession soit opposable à Résolu, Hydro-Québec devait respecter les formalités d'opposabilité prévues par la loi (art. 1571 *C.c.B.-C.*; art. 1641 *C.c.Q.*). Cependant, ce n'est que le 17 décembre 2012, lorsqu'Hydro-Québec a fait parvenir à Résolu une copie du contrat de 1965, jointe à sa défense, que Résolu a pris conscience d'une potentielle cession.

[278] Par ailleurs, s'il y avait eu cession, cela n'aurait cependant pas eu pour effet de rendre les obligations de Résolu plus onéreuses, car Électricité Gatineau était tenue de payer la redevance de l'art. 68 *LRE* entre son adoption en 1946 et la supposée cession entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1966, comme le concède Résolu. Avant la cession, Électricité Gatineau aurait eu le droit de refiler cette redevance à la condition qu'elle l'ait effectivement payée, ce que le dossier ne démontre pas. S'il y avait eu cession, les obligations de Résolu seraient donc restées les mêmes quant à la redevance prévue par l'art. 68 *LRE*.

### VIII. Conclusion

[279] Pour les motifs qui précèdent, je suis d'avis d'accueillir l'appel et de rétablir la décision de première instance.

*Pourvoi rejeté avec dépens, les juges CÔTÉ et ROWE sont dissidents.*

*Solicitors for the appellant: Stikeman Elliott,  
Montréal.*

*Procureurs de l'appelante : Stikeman Elliott,  
Montréal.*

*Solicitors for the respondents: LCM Avocats inc.,  
Montréal.*

*Procureurs des intimées : LCM Avocats inc.,  
Montréal.*



**Joaquin Alfredo Cortes Rivera** *Appellant*

v.

**Her Majesty The Queen** *Respondent*

and

**Criminal Lawyers' Association of Ontario**  
*Intervener*

**INDEXED AS: R. v. CORTES RIVERA**

**2020 SCC 44**

File No.: 39084.

2020: December 11.

Present: Abella, Karakatsanis, Rowe, Martin and Kasirer JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR ALBERTA

*Criminal law — Evidence — Admissibility — Complainant's sexual activity — Trial judge dismissing accused's application to cross-examine complainant on prior sexual activity — Accused convicted of sexual assault — Court of Appeal holding that trial judge erred in dismissing application — Majority of Court of Appeal applying curative proviso to affirm conviction — Dissenting judge would have ordered that complainant's evidence be supplemented — Conviction upheld.*

**Statutes and Regulations Cited**

*Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 276.1, 683(1), 686(1)(b).

APPEAL from a judgment of the Alberta Court of Appeal (Slatter, Bielby and O'Ferrall JJ.A.), 2020 ABCA 76, 457 C.R.R. (2d) 223, 453 D.L.R. (4th) 387, [2020] A.J. No. 235 (QL), 2020 CarswellAlta 330 (WL Can.), affirming the conviction entered by Goss J., 2017 ABQB 593, [2017] A.J. No. 1026 (QL), 2017 CarswellAlta 1808 (WL Can.). Appeal dismissed.

**Joaquin Alfredo Cortes Rivera** *Appelant*

c.

**Sa Majesté la Reine** *Intimée*

et

**Criminal Lawyers' Association of Ontario**  
*Intervenante*

**RÉPERTORIÉ : R. c. CORTES RIVERA**

**2020 CSC 44**

N° du greffe : 39084.

2020 : 11 décembre.

Présents : Les juges Abella, Karakatsanis, Rowe, Martin et Kasirer.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ALBERTA

*Droit criminel — Preuve — Admissibilité — Activité sexuelle de la plaignante — Rejet par la juge du procès de la demande présentée par l'accusé en vue de contre-interroger la plaignante sur son activité sexuelle antérieure — Accusé déclaré coupable d'agression sexuelle — Conclusion de la Cour d'appel portant que la juge du procès a fait erreur en rejetant la demande — Application par les juges majoritaires de la Cour d'appel de la disposition réparatrice pour confirmer la déclaration de culpabilité — Le juge dissident aurait ordonné que le témoignage de la plaignante soit complété — Déclaration de culpabilité confirmée.*

**Lois et règlements cités**

*Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 276.1, 683(1), 686(1)(b).

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (les juges Slatter, Bielby et O'Ferrall), 2020 ABCA 76, 457 C.R.R. (2d) 223, 453 D.L.R. (4th) 387, [2020] A.J. No. 235 (QL), 2020 CarswellAlta 330 (WL Can.), qui a confirmé la déclaration de culpabilité prononcée par la juge Goss, 2017 ABQB 593, [2017] A.J. No. 1026 (QL), 2017 CarswellAlta 1808 (WL Can.). Pourvoi rejeté.

*Deborah R. Hatch*, for the appellant.

*Keith A. Joyce*, for the respondent.

*Megan Savard*, for the intervener.

The following is the judgment delivered orally by

[1] THE COURT — We would dismiss the appeal. The parties did not dispute that the trial judge erred in dismissing the accused’s application under s. 276.1 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, to cross-examine the complainant. In our view, this error did not lead to a miscarriage of justice and falls within the curative proviso under s. 686(1)(b) because the evidence was otherwise overwhelming and a conviction was inevitable.

[2] We do not endorse Slatter J.A.’s application of s. 683(1). Neither party sought this remedy before the Court of Appeal, and in this Court, both parties as well as the intervener urged us to reject his approach.

*Judgment accordingly.*

*Solicitors for the appellant: Deborah Hatch Law Office, Edmonton.*

*Solicitor for the respondent: Alberta Crown Prosecution Service, Appeals, Education & Prosecution Policy Branch, Edmonton.*

*Solicitors for the intervener: Addario Law Group, Toronto.*

*Deborah R. Hatch*, pour l’appelant.

*Keith A. Joyce*, pour l’intimée.

*Megan Savard*, pour l’intervenante.

Version française du jugement rendu oralement par

[1] LA COUR — Nous sommes d’avis de rejeter l’appel. Les parties ne contestent pas que la juge du procès a commis une erreur en rejetant la demande présentée par l’accusé en vertu de l’art. 276.1 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, en vue de contre-interroger la plaignante. Selon nous, cette erreur n’a pas entraîné d’erreur judiciaire, et elle relève du champ d’application de la disposition réparatrice prévue à l’al. 686(1)(b), étant donné que la preuve était par ailleurs accablante et qu’une déclaration de culpabilité était inévitable.

[2] Nous ne souscrivons pas à l’application qu’a faite le juge d’appel Slatter du par. 683(1). Ni l’une ni l’autre des parties n’ont sollicité cette réparation devant la Cour d’appel et, devant notre Cour, tant les deux parties que l’intervenante nous ont exhortés à rejeter l’approche de ce dernier.

*Jugement en conséquence.*

*Procureurs de l’appelant : Deborah Hatch Law Office, Edmonton.*

*Procureur de l’intimée : Alberta Crown Prosecution Service, Appeals, Education & Prosecution Policy Branch, Edmonton.*

*Procureurs de l’intervenante : Addario Law Group, Toronto.*

**C.M. Callow Inc.** *Appellant*

v.

**Tammy Zollinger,  
Condominium Management Group,  
Carleton Condominium Corporation No. 703,  
Carleton Condominium Corporation No. 726,  
Carleton Condominium Corporation No. 742,  
Carleton Condominium Corporation No. 765,  
Carleton Condominium Corporation No. 783,  
Carleton Condominium Corporation No. 791,  
Carleton Condominium Corporation No. 806,  
Carleton Condominium Corporation No. 826,  
Carleton Condominium Corporation No. 839  
and  
Carleton Condominium Corporation No. 877**  
*Respondents*

and

**Canadian Federation of Independent  
Business and  
Canadian Chamber of Commerce**  
*Interveners*

**INDEXED AS: C.M. CALLOW INC. v. ZOLLINGER**

**2020 SCC 45**

File No.: 38463.

2019: December 6; 2020: December 18.

Present: Wagner C.J. and Abella, Moldaver,  
Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin and Kasirer  
JJ.

**ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR  
ONTARIO**

*Contracts — Breach — Performance — Duty of honest  
performance — Clause in winter maintenance agree-  
ment permitting unilateral termination of contract without  
cause upon 10 days' notice — Contract terminated by  
condominium corporations with required notice to con-  
tractor — Contractor suing for breach of contract — Trial  
judge finding that statements and conduct by condominium*

**C.M. Callow Inc.** *Appelante*

c.

**Tammy Zollinger,  
Condominium Management Group,  
Carleton Condominium Corporation No. 703,  
Carleton Condominium Corporation No. 726,  
Carleton Condominium Corporation No. 742,  
Carleton Condominium Corporation No. 765,  
Carleton Condominium Corporation No. 783,  
Carleton Condominium Corporation No. 791,  
Carleton Condominium Corporation No. 806,  
Carleton Condominium Corporation No. 826,  
Carleton Condominium Corporation No. 839  
et  
Carleton Condominium Corporation No. 877**  
*Intimées*

et

**Fédération canadienne de l'entreprise  
indépendante et  
Chambre de commerce du Canada**  
*Intervenantes*

**RÉPERTORIÉ : C.M. CALLOW INC. c.  
ZOLLINGER**

**2020 CSC 45**

N° du greffe : 38463.

2019 : 6 décembre; 2020 : 18 décembre.

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Abella,  
Moldaver, Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin et  
Kasirer.

**EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE  
L'ONTARIO**

*Contrats — Violation — Exécution — Obligation d'exé-  
cution honnête — Clause d'un contrat d'entretien hivernal  
permettant la résiliation unilatérale du contrat sans motif  
moyennant un préavis de 10 jours — Résiliation du contrat  
par des associations condominiales avec remise du pré-  
avis requis à l'entrepreneur — Poursuite pour violation  
de contrat par l'entrepreneur — Conclusion de la juge*

*corporations actively deceived contractor and led it to believe contract would not be terminated — Trial judge awarding damages for breach of contract — Whether exercise of termination clause constituted breach of duty of honest performance.*

In 2012, a group of condominium corporations (“Baycrest”) entered into a two-year winter maintenance contract and into a separate summer maintenance contract with C.M. Callow Inc. (“Callow”). Pursuant to clause 9 of the winter maintenance contract, Baycrest was entitled to terminate that agreement if Callow failed to give satisfactory service in accordance with its terms. Clause 9 also provided that if, for any other reason, Callow’s services were no longer required, Baycrest could terminate the contract upon giving 10 days’ written notice.

In early 2013, Baycrest decided to terminate the winter maintenance agreement but chose not to inform Callow of its decision at that time. Throughout the spring and summer of 2013, Callow had discussions with Baycrest regarding a renewal of the winter maintenance agreement. Following those discussions, Callow thought that it was likely to get a two-year renewal of the winter maintenance contract and that Baycrest was satisfied with its services. During the summer of 2013, Callow performed work above and beyond the summer maintenance contract at no charge, which it hoped would act as an incentive for Baycrest to renew the winter maintenance agreement.

Baycrest informed Callow of its decision to terminate the winter maintenance agreement in September 2013. Callow filed a statement of claim for breach of contract, alleging that Baycrest acted in bad faith. The trial judge held that the organizing principle of good faith performance and the duty of honest performance were engaged. She was satisfied that Baycrest actively deceived Callow from the time the termination decision was made to September 2013, and found that Baycrest acted in bad faith by withholding that information to ensure Callow performed the summer maintenance contract and by continuing to represent that the contract was not in danger despite knowing that Callow was taking on extra tasks to bolster the chances of the winter maintenance contract being renewed. She awarded damages to Callow in order to place it in the same position as if the breach had not occurred. The Court of Appeal set aside the judgment at first instance, holding that the trial judge erred by improperly expanding the duty of honest performance beyond the

*de première instance portant que les déclarations et la conduite des associations condominiales ont activement induit l’entrepreneur en erreur et l’ont amené à croire que le contrat ne serait pas résilié — Dommages-intérêts octroyés par la juge du procès pour violation de contrat — Le recours à la clause de résiliation a-t-il constitué un manquement à l’obligation d’exécution honnête?*

En 2012, un groupe d’associations condominiales (« Baycrest ») a conclu un contrat d’entretien hivernal de deux ans et un contrat distinct d’entretien estival avec C.M. Callow Inc. (« Callow »). En vertu de la clause 9 du contrat d’entretien hivernal, Baycrest avait le droit de résilier ce contrat si Callow ne rendait pas un service satisfaisant, conformément aux dispositions du contrat. La clause 9 prévoyait également que si, pour quelque autre raison que ce soit, les services de Callow n’étaient plus requis, Baycrest pouvait résilier le contrat en donnant un préavis écrit de 10 jours.

Au début de 2013, Baycrest a décidé de résilier le contrat d’entretien hivernal, mais a choisi de ne pas informer Callow de sa décision à ce moment-là. Au cours du printemps et de l’été 2013, Callow a eu des discussions avec Baycrest sur le renouvellement du contrat d’entretien hivernal. À la suite de ces discussions, Callow croyait qu’elle allait probablement obtenir un renouvellement de deux ans du contrat d’entretien hivernal et que Baycrest était satisfaite de ses services. Pendant l’été 2013, Callow a exécuté des travaux à titre gratuit qui dépassaient ce qui était prévu dans le contrat d’entretien estival, et qui, souhaitait-elle, inciteraient Baycrest à renouveler le contrat d’entretien hivernal.

Baycrest a informé Callow de sa décision de résilier le contrat d’entretien hivernal en septembre 2013. Callow a déposé une déclaration alléguant une violation de contrat, soutenant que Baycrest avait agi de mauvaise foi. La juge de première instance a statué que le principe directeur d’exécution de bonne foi et l’obligation d’exécution honnête étaient en jeu. Elle était convaincue que Baycrest avait activement trompé Callow à compter du moment où la décision de résilier le contrat avait été prise jusqu’en septembre 2013. Elle a en outre conclu que Baycrest avait agi de mauvaise foi en retenant cette information pour faire en sorte que Callow exécute le contrat d’entretien estival et en continuant de laisser entendre que le contrat n’était pas en péril, même en sachant que Callow assumait des tâches additionnelles pour accroître ses chances d’obtenir le renouvellement du contrat d’entretien hivernal. La juge a accordé des dommages-intérêts à Callow, afin de la placer dans la même situation que si le manquement n’avait pas eu lieu. La Cour d’appel a annulé le jugement de première

terms of the winter maintenance agreement. Further, it held that any deception in the communications during the summer of 2013 related to a new contract not yet in existence, namely the renewal that Callow hoped to negotiate, and therefore was not directly linked to the performance of the winter contract.

*Held* (Côté J. dissenting): The appeal should be allowed and the judgment of the trial judge reinstated.

*Per* Wagner C.J. and Abella, Karakatsanis, Martin and Kasirer JJ. : The duty to act honestly in the performance of the contract precluded the active deception by Baycrest by which it knowingly misled Callow into believing that the winter maintenance agreement would not be terminated. By exercising the termination clause dishonestly, it breached the duty of honesty on a matter directly linked to the performance of the contract, even if the 10-day notice period was satisfied. Accordingly, the Court of Appeal should not have interfered with the conclusions of the trial judge.

The duty of honest performance in contract, formulated in *Bhasin v. Hrynew*, 2014 SCC 71, [2014] 3 S.C.R. 494, applies to all contracts and requires that parties must not lie or otherwise knowingly mislead each other about matters directly linked to the performance of the contract. In determining whether dishonesty is connected to a given contract, the relevant question is whether a right under that contract was exercised, or an obligation under that contract was performed, dishonestly. While the duty of honest performance is not to be equated with a positive obligation of disclosure, in circumstances where a contracting party lies to or knowingly misleads another, a lack of a positive obligation of disclosure does not preclude an obligation to correct a false impression created through that party's own actions.

The organizing principle of good faith recognized in *Bhasin* is not a free-standing rule, but instead manifests itself through existing good faith doctrines. While the duty of honest performance and the duty to exercise discretionary powers in good faith are distinct, like each of the different manifestations of the organizing principle, they should not be thought of as disconnected from one another. The duty of honest performance shares a common

instance, statuant que la juge de première instance avait commis une erreur en élargissant à tort l'obligation d'exécution honnête d'une manière qui dépassait le libellé du contrat d'entretien hivernal. Par ailleurs, la Cour d'appel a statué que toute tromperie dans les communications au cours de l'été 2013 avait trait à un nouveau contrat qui n'existait pas encore, soit le renouvellement que Callow espérait négocier, de sorte qu'elle n'était pas directement liée à l'exécution du contrat d'entretien hivernal.

*Arrêt* (la juge Côté est dissidente) : Le pourvoi est accueilli et le jugement de la juge de première instance est rétabli.

*Le* juge en chef Wagner et les juges Abella, Karakatsanis, Martin et Kasirer : L'obligation d'agir honnêtement dans l'exécution du contrat empêchait Baycrest de se livrer à une tromperie active par laquelle elle a intentionnellement induit Callow en erreur, l'amenant ainsi à croire que le contrat d'entretien hivernal ne serait pas résilié. En se prévalant malhonnêtement de la clause de résiliation, elle a manqué à l'obligation d'honnêteté au sujet d'une question directement liée à l'exécution du contrat, même si le délai de préavis de 10 jours a été respecté. Par conséquent, la Cour d'appel n'aurait pas dû modifier les conclusions de la juge de première instance.

L'obligation d'exécution honnête des contrats, énoncée dans l'arrêt *Bhasin c. Hrynew*, 2014 CSC 71, [2014] 3 R.C.S. 494, s'applique à tous les contrats et oblige les parties à ne pas se mentir ni autrement s'induire intentionnellement en erreur au sujet de questions directement liées à l'exécution du contrat. Lorsqu'il s'agit de décider si la malhonnêteté est liée à un contrat en particulier, la question pertinente est de savoir si un droit prévu au contrat a été exercé, ou si une obligation qui y est décrite a été exécutée de manière malhonnête. Bien qu'il ne faille pas assimiler l'obligation d'exécution honnête à une obligation positive de divulgation, dans une situation où une partie contractante ment ou induit intentionnellement l'autre partie en erreur, l'absence d'obligation positive de divulgation ne fait pas obstacle à une obligation pour la première de corriger une fausse impression créée par ses propres gestes.

Le principe directeur de bonne foi reconnu dans l'arrêt *Bhasin* n'est pas une règle autonome, mais il se manifeste plutôt par les doctrines existantes en matière de bonne foi. Bien que l'obligation d'exécution honnête et l'obligation d'exercer des pouvoirs discrétionnaires de bonne foi soient distinctes, à l'instar de chacune des diverses manifestations du principe directeur, elles ne doivent pas être considérées comme étant déconnectées l'une de l'autre. L'obligation

methodology with the duty to exercise contractual discretionary powers in good faith by fixing on the wrongful exercise of a contractual prerogative. Each of the specific legal doctrines derived from the organizing principle rest on a requirement of justice that a contracting party have appropriate regard to the legitimate contractual interests of their counterparty. They need not subvert their own interests to those of the counterparty by acting as a fiduciary or in a selfless manner. This requirement of justice reflects the notion that the bargain, the rights and obligations agreed to, is the first source of fairness between parties to a contract. Those rights and obligations must be exercised and performed honestly and reasonably and not capriciously or arbitrarily where recognized by law.

The duty of honesty as contractual doctrine has a limiting function on the exercise of an otherwise complete and clear right since the duty, irrespective of the intention of the parties, applies to the performance of all contracts, and by extension, to all contractual obligations and rights. Instead of constraining the decision to terminate in and of itself, the duty of honest performance attracts damages where the manner in which the right was exercised was dishonest. This focus on the manner in which the termination right was exercised should not be confused with whether the right could be exercised. No contractual right, including a termination right, can be exercised dishonestly and, as such, contrary to the requirements of good faith.

The requirements of honesty in performance can go further than prohibiting outright lies. Whether or not a party has knowingly misled its counterparty is a highly fact-specific determination, and can include lies, half-truths, omissions, and even silence, depending on the circumstances. One can mislead through action, by saying something directly to its counterparty, or through inaction, by failing to correct a misapprehension caused by one's own misleading conduct.

The duty of honest performance is a contract law doctrine, not a tort and therefore a nexus with the contractual relationship is required. A breach must be directly linked to the performance of the contract. The framework for abuse of rights in Quebec is useful to illustrate the required direct link between dishonesty and performance from *Bhasin*. Authorities from Quebec serve as persuasive authority and comparison between the common law and civil law as they evolve in Canada is a particularly useful

d'exécution honnête partage une méthodologie avec l'obligation d'exercer les pouvoirs discrétionnaires de nature contractuelle de bonne foi en se concentrant sur l'exercice fautif d'une prérogative contractuelle. Chacune des règles de droit particulières tirées du principe directeur repose sur une exigence de justice voulant qu'une partie contractante prenne en compte comme il se doit les intérêts contractuels légitimes de son cocontractant. Elle n'a pas à subordonner ses propres intérêts à ceux du cocontractant en agissant comme un fiduciaire ou d'une manière altruiste. Cette exigence de justice est le reflet de la notion selon laquelle le marché conclu — les droits et les obligations convenus — est la source première d'équité entre les parties à un contrat. Ces droits et obligations doivent être exercés et exécutés de manière honnête et raisonnable, et non de façon abusive ou arbitraire.

L'obligation d'honnêteté, en tant que doctrine du droit des contrats, a une fonction restrictive sur l'exercice d'un droit par ailleurs complet et clair. Il en est ainsi puisque l'obligation, sans égard à l'intention des parties, s'applique à l'exécution de tous les contrats et, par extension, à toutes les obligations et à tous les droits contractuels. Plutôt que de restreindre la décision de résilier en soi, l'obligation d'exécution honnête donne lieu à des dommages-intérêts lorsque le droit a été exercé de manière malhonnête. Il ne faut pas confondre cette attention portée sur la manière dont le droit de résiliation a été exercé avec la question de savoir si le droit pouvait être exercé. Aucun droit contractuel, y compris un droit de résilier, ne peut être exercé malhonnêtement et, de par le fait même, contrairement aux exigences de la bonne foi.

Les exigences d'honnêteté dans l'exécution du contrat peuvent aller plus loin que l'interdiction de mensonges éhontés. Répondre à la question de savoir si une partie a intentionnellement induit en erreur son cocontractant est une décision éminemment factuelle et peut comprendre des mensonges, des demi-vérités, des omissions et même du silence, selon les circonstances. On peut induire en erreur activement, en disant quelque chose directement à son cocontractant, ou passivement, en omettant de corriger une méprise causée par sa propre conduite trompeuse.

L'obligation d'exécution honnête est une doctrine du droit des contrats, y manquer ne constitue pas un délit civil et, par conséquent, il doit y avoir un lien avec la relation contractuelle. Un manquement doit être directement lié à l'exécution du contrat. Le cadre d'analyse de l'abus de droit au Québec est utile afin d'illustrer le lien direct exigé entre la malhonnêteté et l'exécution dont il est question dans l'arrêt *Bhasin*. Les sources québécoises servent d'autorités persuasives et la comparaison entre la common



and familiar exercise for the Court. Like in the Quebec civil law, no contractual right may be exercised dishonestly and therefore contrary to the requirements of good faith. The direct link exists when the party performs their obligation or exercises their right under the contract dishonestly. While the duty of honest performance has similarities with civil fraud and estoppel, it is not subsumed by them. Unlike estoppel and civil fraud, the duty of honest performance does not require a defendant to intend that the plaintiff rely on their representation or false statement.

The duty of honest performance attracts damages according to the ordinary contractual measure. The ordinary approach is to award contractual damages corresponding to the expectation interest. That is, damages should put the injured party in the position that it would have been in had the duty been performed. Although reliance damages, which are the ordinary measure of damages in tort, and expectation damages will be the same in many if not most cases, they are conceptually distinct, and there is no basis to hold that a breach of the duty of honest performance should in general be compensated by way of reliance damages.

In the instant case, Baycrest knowingly misled Callow in the manner in which it exercised clause 9 of the winter maintenance agreement and this wrongful exercise of the termination clause amounts to a breach of contract. Even though Baycrest had what was, on its face, an unfettered right to terminate the winter maintenance agreement on 10 days' notice, the right had to be exercised in keeping with the duty to act honestly. Baycrest's deception was directly linked to this contract, because its exercise of the termination clause was dishonest. It may not have had a free-standing obligation to disclose its intention to terminate, but it nonetheless had an obligation to refrain from misleading Callow in the exercise of that clause. Baycrest had to refrain from false representations in anticipation of the notice period. If someone is led to believe that their counterparty is content with their work and their ongoing contract is likely to be renewed, it is reasonable for that person to infer that the ongoing contract is in good standing and will not be terminated early. Having failed to correct Callow's misapprehension that arose due to these

law et le droit civil, au fil de leur évolution au Canada, est un exercice qui est particulièrement utile pour la Cour et qu'elle connaît bien. Tout comme en droit civil québécois, aucun droit contractuel ne peut être exercé malhonnêtement, ce qui reviendrait à contrevenir aux exigences de la bonne foi. Le lien direct existe lorsqu'une partie s'acquitte de son obligation ou exerce son droit prévu au contrat de façon malhonnête. L'obligation d'exécution honnête offre des similitudes avec la fraude civile et la préclusion, sans toutefois être subsumée sous ces notions. Contrairement à la préclusion et à la fraude civile, l'obligation d'exécution honnête ne requiert pas qu'un défendeur ait l'intention que le demandeur s'appuie sur ses assertions ou fausses déclarations.

L'obligation d'exécution honnête donne lieu à des dommages-intérêts suivant ce qui est habituellement accordé en matière contractuelle. D'ordinaire, on accorde en matière contractuelle des dommages-intérêts correspondant à la perte du profit escompté. Cela signifie que les dommages-intérêts doivent placer la partie lésée dans la situation où elle se serait trouvée s'il avait été satisfait à l'obligation. Même si les dommages-intérêts fondés sur la confiance, qui sont habituellement accordés en matière délictuelle, et les dommages-intérêts fondés sur l'attente seront les mêmes dans plusieurs circonstances, voire toutes, ils sont distincts sur le plan conceptuel, et il n'y a aucune raison justifiant de conclure qu'un manquement à l'obligation d'exécution honnête devrait généralement être réparé au moyen de dommages-intérêts fondés sur la confiance.

En l'espèce, Baycrest a sciemment induit Callow en erreur dans la manière dont elle a eu recours à la clause 9 du contrat d'entretien hivernal et ce recours fautif à la clause de résiliation équivaut à une violation de contrat. Même si Baycrest avait ce qui était, à première vue, un droit absolu de résilier le contrat d'entretien hivernal moyennant un préavis de 10 jours, ce droit devait être exercé dans le respect de l'obligation d'agir honnêtement. La tromperie de Baycrest était directement liée à ce contrat, parce que son recours à la clause de résiliation a été malhonnête. Elle n'avait peut-être pas d'obligation autonome de divulguer son intention de résilier, elle avait néanmoins l'obligation de ne pas induire Callow en erreur dans le recours à cette clause. Baycrest devait s'abstenir de faire de fausses représentations en prévision de la période de préavis. Si on fait croire à quelqu'un que son cocontractant est satisfait de son travail et que son contrat en vigueur va vraisemblablement être renouvelé, il est raisonnable que cette personne en déduise que le contrat en vigueur n'est pas en péril et qu'il ne sera pas résilié

false representations, Baycrest breached its duty of good faith in the exercise of its right of termination. Damages thus flow for the consequential loss of opportunity. While damages are to be measured against a defendant's least onerous means of performance, the least onerous means of performance in this case would have been to correct the misrepresentation once Baycrest knew Callow had drawn a false inference. Had it done so, Callow would have had the opportunity to secure another contract for the upcoming winter.

*Per* Moldaver, Brown and Rowe JJ.: As a universally applicable minimum standard, all contracts must be performed honestly. Contracting parties may therefore not lie to, or otherwise knowingly mislead, each other about matters directly linked to performance. If a plaintiff suffers loss in reliance on its counterparty's misleading conduct, the duty of honest performance serves to make the plaintiff whole. It does not, however, impose a duty of loyalty or of disclosure or require a party to forego advantages flowing from the contract. The dividing line between (1) actively misleading conduct, and (2) permissible non-disclosure has been clearly demarcated by cases addressing misrepresentation and the same settled principles apply to the duty of honest performance, although it also applies (unlike misrepresentation) to representations made after contract formation.

There is, in the context of misrepresentation, a rich law accepting that sometimes silence or half-truths amount to a statement. Although contracting parties have no duty to disclose material information, a contracting party may not create a misleading picture about its contractual performance by relying on half-truths or partial disclosure. Representations need not take the form of an express statement. So long as it is clearly communicated, it may comprise other acts or conduct on the part of the defendant. The entire context, which includes the nature of the parties' relationship, is to be considered in determining, objectively, whether the defendant made a representation to the plaintiff. The question is whether the defendant's active conduct contributed to a misapprehension that could be corrected only by disclosing additional information. Contracting parties are required to correct representations that are subsequently rendered false, or which the representor later discovers were erroneous. The question of whether a representation has been made is a question

hâtivement. Puisqu'elle a omis de corriger la méprise de Callow engendré par ses fausses représentations, Baycrest a manqué à son obligation d'agir de bonne foi dans l'exercice de son droit de résiliation. La perte d'occasion qui en a résulté donne donc droit à des dommages-intérêts. Bien que ceux-ci doivent être calculés en fonction du mode d'exécution le moins onéreux pour le défendeur, ce mode en l'espèce aurait consisté à corriger la méprise dès que Baycrest a su que Callow avait tiré une déduction erronée. Si elle l'avait fait, Callow aurait eu l'occasion de conclure un autre contrat pour l'hiver qui s'en venait.

*Les* juges Moldaver, Brown et Rowe : Selon la norme minimale universelle applicable, tous les contrats doivent être exécutés de manière honnête. Les parties contractantes ne doivent donc pas se mentir ni autrement s'induire intentionnellement en erreur au sujet de questions directement liées à l'exécution du contrat. Si le demandeur subit une perte parce qu'il a fait confiance à la conduite trompeuse de l'autre partie, l'obligation d'exécution honnête sert à rétablir la situation du demandeur. Toutefois, cette obligation n'impose pas un devoir de loyauté ou de divulgation ni n'exige d'une partie qu'elle renonce à des avantages découlant du contrat. La ligne de démarcation entre (1) une conduite activement trompeuse et (2) une non-divulgation permise a été clairement démarquée dans les cas portant sur des déclarations inexactes, et les mêmes principes établis s'appliquent à l'obligation d'exécution honnête, même si elle s'applique aussi (contrairement à la doctrine des déclarations inexactes) aux déclarations faites après la conclusion du contrat.

Il existe, dans le contexte des déclarations inexactes, une jurisprudence riche qui accepte que, parfois, le silence ou des demi-vérités constituent une déclaration. Même si les parties contractantes ne sont pas tenues de divulguer des renseignements importants, une partie contractante ne peut pas dresser un portrait trompeur de l'exécution de ses obligations contractuelles en se fondant sur des demi-vérités ou sur une divulgation partielle. Il n'est pas nécessaire que la déclaration prenne la forme d'une déclaration expresse. Tant qu'elle est communiquée clairement, elle peut prendre la forme d'autres actes ou conduites de la part du défendeur. Le contexte dans son entièreté — ce qui inclut la nature de la relation entre les parties — doit être pris en considération pour déterminer objectivement si le défendeur a fait une déclaration au demandeur. La question est de savoir si la conduite active du défendeur a contribué à une méprise qui ne peut être corrigée que par la divulgation de renseignements supplémentaires. Les parties contractantes sont tenues de corriger les déclarations

of mixed fact and law, subject to appellate review only for palpable and overriding error.

The legal aim in remedying a breach of contract is to give the innocent party the full benefit of the bargain by placing it in the position it would have occupied had the contract been performed. But the justification for awarding expectation damages does not apply to breach of the duty of honest performance. In such cases, the issue is not that the defendant has failed to perform the contract, thereby defeating the plaintiff's expectations. It is, rather, that the defendant has performed the contract, but has also caused the plaintiff loss by making dishonest extra-contractual misrepresentations concerning that performance, upon which the plaintiff relied to its detriment. The plaintiff's complaint is not lost value of performance, but detrimental reliance on dishonest misrepresentations. The interest being protected is not an expectation interest, but a reliance interest. And just as these are unrelated interests, an expectation measure of damage is unrelated to the breach of the duty of honest performance.

Much like estoppel and civil fraud, the duty of honest performance vindicates the plaintiff's reliance interest. A contracting party that breaches this duty will be liable to compensate its counterparty for any foreseeable losses suffered in reliance on the misleading representations. The duty of honest performance is not subsumed by estoppel and civil fraud; rather, it protects the reliance interest in a distinct and broader manner since the defendant may be held liable even where it does not intend for the plaintiff to rely on the misleading representation. Irrespective of the defendant's intention, all a plaintiff need show is that, but for its reliance on the misleading representation, it would not have sustained the loss.

Disposing of the present case is a simple matter of applying the Court's decision in *Bhasin*; Callow's claim should be resolved by applying only the duty of honest performance. There is no basis for disturbing the trial judge's conclusions. Baycrest's conduct did not fall on the side of innocent non-disclosure. The trial judge found that active communications between the parties deceived

qui se révèlent subséquemment fausses ou dont l'auteur se rend compte plus tard qu'elles étaient erronées. La question de savoir si une déclaration a été faite est une question mixte de fait et de droit susceptible de révision en appel seulement en cas d'erreur manifeste et déterminante.

La réparation d'une violation de contrat a pour objectif en droit que la partie innocente puisse jouir de tous les avantages que lui confère le marché conclu, en la mettant dans la position où elle se serait trouvée si le contrat avait été exécuté. Cependant, la justification de l'attribution de dommages-intérêts fondés sur l'attente ne s'applique pas au manquement à l'obligation d'exécution honnête. Dans de tels cas, ce qui est en cause, ce n'est pas le fait que le défendeur a omis d'exécuter le contrat, frustrant ainsi les attentes du demandeur; c'est plutôt le fait que le défendeur a exécuté le contrat, mais a aussi causé la perte subie par le demandeur par ses déclarations extracontractuelles malhonnêtes et inexactes concernant cette exécution et auxquelles s'est fié le demandeur, à son détriment. Sa demande n'est pas fondée sur la perte de la valeur de l'exécution, mais plutôt sur la confiance préjudiciable qu'il a accordée aux déclarations inexactes et malhonnêtes. L'intérêt qui est protégé n'est pas un intérêt lié à l'attente, mais bien un intérêt lié à la confiance. De la même façon que ces intérêts ne sont pas liés, un montant de dommages-intérêts fondés sur l'attente n'est pas lié au manquement à l'obligation d'exécution honnête.

À l'instar de la préclusion et de la fraude civile, l'obligation d'exécution honnête protège l'intérêt du demandeur lié à la confiance. Une partie contractante qui manque à cette obligation doit indemniser son cocontractant des pertes prévisibles subies du fait de la confiance que ce dernier a accordée aux affirmations trompeuses. L'obligation d'exécution honnête n'est pas subsumée sous la préclusion et la fraude civile; elle protège plutôt l'intérêt lié à la confiance d'une manière distincte et plus large puisque le défendeur peut être tenu responsable même lorsqu'il n'a pas l'intention que le demandeur s'appuie sur l'affirmation trompeuse. Peu importe l'intention du défendeur, un demandeur n'a qu'à établir que, n'eût été la confiance qu'il a accordée à l'affirmation trompeuse, il n'aurait pas subi la perte.

Pour disposer du présent pourvoi, il suffit d'appliquer l'arrêt *Bhasin* de la Cour; la demande de Callow devrait être résolue en appliquant uniquement l'obligation d'exécution honnête. Il n'y a aucune raison de modifier les conclusions de la juge de première instance. La conduite de Baycrest ne relevait pas de la non-divulgarion innocente. La juge de première instance a conclu que les

Callow. Baycrest identifies no palpable and overriding error to justify overturning these conclusions. The proper measure of damages represents the loss Callow suffered in reliance on Baycrest's misleading representations.

The majority relies on the civilian concept of "abuse of rights" in its analysis. In so doing, it departs from the Court's accepted practice in respect of comparative legal analysis. The principles that apply to this appeal are determinative and settled. Canada's common law and civil law systems have adopted very different approaches to the place of good faith in contract law. The majority's reliance on the civilian doctrine of abuse of a right distorts the analysis in *Bhasin* and elides the distinction between honest performance and good faith in the exercise of a contractual discretion.

Courts should draw on external legal concepts only where domestic law does not provide an answer or where it is necessary to modify or otherwise develop an existing legal rule. Courts may also look to the experience of other legal systems in considering whether a potential solution to a legal problem will result in negative consequences, or to observe that a domestic legal concept mirrors one found in another system. Even where comparative analysis is appropriate, it must be undertaken with care and circumspection. The golden rule in using concepts from one of Canada's legal systems to modify the other is that the proposed solution must be able to completely and coherently integrate into the adopting system's structure.

*Per* Côté J. (dissenting): The appeal should be dismissed. Callow's recourse cannot be based on a breach of the duty of honest performance. Although Baycrest's conduct may not be laudable, it does not fall within the category of active dishonesty prohibited by that duty.

The duty of honest performance is described in *Bhasin* as a simple requirement not to lie or knowingly mislead about matters directly linked to performance of the contract. The requirement that parties not lie is straightforward; however, the kind of conduct covered by the requirement that they not otherwise knowingly mislead each other is not. The law imposes neither a duty of loyalty

communications actives entre les parties ont induit Callow en erreur. Baycrest ne relève aucune erreur manifeste et déterminante justifiant que ces conclusions soient infirmées. Les dommages-intérêts appropriés représentent la perte subie par Callow du fait de la confiance qu'elle a accordée aux déclarations trompeuses de Baycrest.

Les juges majoritaires se fondent sur la notion civiliste d'« abus de droit » dans leur analyse. Or, ce faisant, ils s'écarterent de la pratique acceptée de la Cour à l'égard de l'exercice de droit comparé. Les principes qui s'appliquent au présent pourvoi sont déterminants et bien établis. Les systèmes canadiens de common law et de droit civil ont adopté des approches très différentes à l'égard de la place de la bonne foi en droit des contrats. Le fait que les juges majoritaires se fondent sur la notion d'abus de droit en droit civil fausse l'analyse décrite dans l'arrêt *Bhasin* et gomme la distinction entre l'exécution honnête et la bonne foi dans l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire contractuel.

Les tribunaux devraient s'inspirer des notions juridiques externes seulement lorsque le droit interne ne fournit pas de réponse ou lorsque cela est nécessaire pour modifier ou autrement préciser une règle de droit existante. Les tribunaux peuvent également s'inspirer de l'expérience d'autres systèmes juridiques lorsqu'ils examinent la question de savoir si la solution éventuelle à une question juridique entraînera des conséquences néfastes, ou encore afin de noter qu'un concept juridique interne est à l'image d'un concept reconnu par un autre système. Même dans les situations où une analyse comparative est appropriée, cette dernière doit être entreprise avec soin et circonspection. Lorsqu'on a recours aux préceptes d'un des systèmes juridiques du Canada pour modifier l'autre, la règle d'or consiste en ce que la solution proposée doit être capable de s'intégrer complètement et de façon cohérente dans la structure du système qui les adopte.

*La* juge Côté (dissidente) : Le pourvoi devrait être rejeté. Le recours de Callow ne saurait être fondé sur un manquement à l'obligation d'exécution honnête. Même si la conduite de Baycrest n'était pas louable, elle ne tombe pas dans la catégorie de la conduite malhonnête prohibée par cette obligation.

L'obligation d'exécution honnête est décrite dans l'arrêt *Bhasin* comme une simple exigence de ne pas se mentir ni de s'induire intentionnellement en erreur sur des questions directement liées à l'exécution du contrat. L'obligation faite aux parties de ne pas se mentir ne nécessite aucun commentaire; toutefois, ce n'est pas le cas du type de conduite qui relève de l'obligation de ne pas

or of disclosure nor a requirement to forego advantages flowing from the contract on a contracting party. Absent a duty to disclose, it is far from obvious when exactly one's silence will knowingly mislead the other contracting party or at what point a permissible silence turns into a non-permissible silence that may constitute a breach of contract. In any event, the duty of honest performance should remain clear and easy to apply.

The obligations flowing from the duty of honest performance are negative obligations. Extending the duty beyond that scope would detract from certainty in commercial dealings. Therefore, silence cannot be considered dishonest within the meaning of *Bhasin* unless there is a positive obligation to speak. Such an obligation does not arise simply because a party to a contract realizes that his counterparty is operating under a mistaken belief. Absent a duty of disclosure, a party to a contract has no obligation to correct his counterparty's mistaken belief unless the party's active conduct has materially contributed to it. What constitutes a material contribution will obviously depend upon the context, which includes the nature of the parties' relationship as well as the relevant provisions of the contract. Parties that prefer not to disclose certain information — which they are entitled not to do — are not required to adopt a new line of conduct in their contractual relationship simply because they chose silence over speech.

In the context of a right to terminate a contract without cause, a party that intends to end an agreement does not have to convey hints in order to alert his counterparty that their business relationship is in danger. No obligation to speak arises when a party becomes aware of his counterparty's mistaken belief that the contract will not be terminated unless the party has taken positive action that materially contributed to that belief. If one party leads another to believe that their contract will be renewed, it follows that the other party can reasonably expect their business relationship to be extended rather than terminated. But an inference to that effect cannot be drawn in the abstract. In order to infer that one party, through discussions about renewal, led the other party to think that there was no risk their existing agreement would be terminated, the inference-drawing process must obviously take into account the nature of the risk at stake and what was actually communicated during those discussions. Otherwise,

s'induire intentionnellement en erreur. Le droit n'impose pas à une partie contractante de devoir de loyauté ou de divulgation ni d'obligation de renoncer à des avantages découlant du contrat. Étant donné l'absence d'une obligation de divulguer des renseignements, il est difficile de déterminer à partir de quand le silence d'une partie induira intentionnellement l'autre partie en erreur, ou à quel moment un silence acceptable se transforme en un silence inacceptable susceptible de constituer une violation de contrat. Quoi qu'il en soit, l'obligation d'exécution honnête doit demeurer claire et d'application simple.

Les obligations découlant de l'exécution honnête sont négatives. Étendre davantage la portée de l'obligation d'exécution honnête écarterait la stabilité des opérations commerciales. Par conséquent, le silence ne saurait être considéré comme malhonnête au sens de l'arrêt *Bhasin*, à moins qu'il n'y ait une obligation positive de parler. Une telle obligation ne naît pas du seul fait qu'une partie au contrat s'aperçoit que son cocontractant agit sur le fondement d'une croyance erronée. En l'absence d'une obligation de divulgation, une partie à un contrat ne saurait être tenue de corriger la croyance erronée de son cocontractant à moins d'y avoir contribué de façon significative par sa conduite. Pour déterminer si une contribution est significative, il faudra bien entendu examiner le contexte, y compris la nature de la relation entre les parties, de même que les dispositions contractuelles pertinentes. Les parties qui préfèrent ne pas divulguer certains renseignements — comme cela leur est permis — ne sont pas tenues d'adopter une nouvelle ligne de conduite dans leur relation contractuelle simplement parce que le silence leur a paru préférable à la parole.

Dans le contexte d'un droit contractuel de résilier un contrat sans motif, cela signifie qu'une partie désireuse de mettre fin à une entente n'a pas besoin de transmettre de signaux d'alerte pour amener son cocontractant à comprendre que leur relation d'affaires est en danger. Une obligation de divulgation ne naît pas lorsqu'une partie apprend que son cocontractant croit à tort que le contrat ne sera pas résilié, à moins que cette partie n'ait posé un acte concret qui a contribué à cette croyance de façon significative. Si une partie amène l'autre à croire que leur contrat sera renouvelé, il s'ensuit que cette dernière peut raisonnablement s'attendre à ce que leur relation d'affaires soit prolongée plutôt que résiliée. Toutefois, une inférence en ce sens ne peut être tirée dans l'abstrait. Pour conclure qu'une partie, par des discussions sur un renouvellement, a amené l'autre partie à penser qu'aucun risque de résiliation ne menaçait le contrat en vigueur, le processus inférentiel doit évidemment tenir compte de la nature du



the inference would entail a palpable and overriding error that would be subject to appellate review.

In the present case, Baycrest bargained for a right to terminate its winter agreement for any reason and at any time upon giving 10 days' notice. In her assessment of Baycrest's conduct, the trial judge did not ask herself if Baycrest lied or otherwise knowingly misled Callow about the exercise of its right to terminate the winter agreement for any other reason than unsatisfactory services. She wrongfully insisted on addressing alleged performance issues despite the fact that the winter agreement could be terminated even if Callow's services were satisfactory. The trial judge also did not consider that the active deception had to be directly linked to the performance of the contract. It is clear that the representations she found had been made by Baycrest were not directly linked to the performance of the winter agreement. The trial judge's misunderstanding of the applicable legal principles vitiated the fact-finding process.

### Cases Cited

By Kasirer J.

**Applied:** *Bhasin v. Hrynew*, 2014 SCC 71, [2014] 3 S.C.R. 494; **referred to:** *Canadian National Railway Co. v. Norsk Pacific Steamship Co.*, [1992] 1 S.C.R. 1021; *Deloitte & Touche v. Livent Inc. (Receiver of)*, 2017 SCC 63, [2017] 2 S.C.R. 855; *Kingstreet Investments Ltd. v. New Brunswick (Finance)*, 2007 SCC 1, [2007] 1 S.C.R. 3; *Farber v. Royal Trust Co.*, [1997] 1 S.C.R. 846; *St. Lawrence Cement Inc. v. Barrette*, 2008 SCC 64, [2008] 3 S.C.R. 392; *Bou Malhab v. Diffusion Métromédia CMR inc.*, 2011 SCC 9, [2011] 1 S.C.R. 214; *Potter v. New Brunswick Legal Aid Services Commission*, 2015 SCC 10, [2015] 1 S.C.R. 500; *Wallace v. United Grain Growers Ltd.*, [1997] 3 S.C.R. 701; *Churchill Falls (Labrador) Corp. v. Hydro-Québec*, 2018 SCC 46, [2018] 3 S.C.R. 101; *Houle v. Canadian National Bank*, [1990] 3 S.C.R. 122; *Mayor of Bradford v. Pickles*, [1895] A.C. 587; *Allen v. Flood*, [1898] A.C. 1; *United Roasters, Inc. v. Colgate-Palmolive Co.*, 649 F.2d 985 (4th Cir. 1981); *IFP Technologies (Canada) Inc. v. EnCana Midstream and Marketing*, 2017 ABCA 157, 53 Alta. L.R. (6th) 96; *Xerex Exploration Ltd. v. Petro-Canada*, 2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6; *Yam Seng Pte Ltd. v. International Trade Corp. Ltd.*, [2013] E.W.H.C. 111, [2013] 1 All E.R. (Comm.) 1321; *Dunning v. Royal Bank* (1996), 23

risque en jeu et de ce qui a été communiqué pendant ces discussions. Autrement, l'inférence donnerait lieu à une erreur manifeste et dominante qui serait susceptible de contrôle en appel.

En l'espèce, Baycrest a négocié un droit de résilier son contrat hivernal pour toute raison et à tout moment moyennant un préavis de 10 jours. Lors de son examen de la conduite de Baycrest, la juge de première instance n'a pas cherché à savoir si Baycrest avait menti à Callow ou l'avait autrement induit intentionnellement en erreur au sujet de l'exercice de son droit à la résiliation du contrat hivernal pour toute raison autre qu'une insatisfaction liée aux services rendus. Elle a insisté à tort sur la nécessité pour Baycrest d'aborder les problèmes de rendement allégués malgré le fait que le contrat hivernal pouvait être résilié même si les services rendus par Callow étaient satisfaisants. Aucune considération n'a été accordée au fait que la tromperie active devait être directement liée à l'exécution du contrat. Il est clair que les déclarations faites par Baycrest n'étaient pas directement liées à l'exécution du contrat hivernal. La compréhension erronée par la juge de première instance des principes juridiques applicables a vicié le processus d'appréciation des faits.

### Jurisprudence

Citée par le juge Kasirer

**Arrêt appliqué :** *Bhasin c. Hrynew*, 2014 CSC 71, [2014] 3 R.C.S. 494; **arrêts mentionnés :** *Cie des chemins de fer nationaux du Canada c. Norsk Pacific Steamship Co.*, [1992] 1 R.C.S. 1021; *Deloitte & Touche c. Livent Inc. (Séquestre de)*, 2017 CSC 63, [2017] 2 R.C.S. 855; *Kingstreet Investments Ltd. c. Nouveau-Brunswick (Finances)*, 2007 CSC 1, [2007] 1 R.C.S. 3; *Farber c. Cie Trust Royal*, [1997] 1 R.C.S. 846; *Ciment du Saint-Laurent inc. c. Barrette*, 2008 CSC 64, [2008] 3 R.C.S. 392; *Bou Malhab c. Diffusion Métromédia CMR inc.*, 2011 CSC 9, [2011] 1 R.C.S. 214; *Potter c. Commission des services d'aide juridique du Nouveau-Brunswick*, 2015 CSC 10, [2015] 1 R.C.S. 500; *Wallace c. United Grain Growers Ltd.*, [1997] 3 R.C.S. 701; *Churchill Falls (Labrador) Corp. c. Hydro-Québec*, 2018 CSC 46, [2018] 3 R.C.S. 101; *Houle c. Banque Canadienne Nationale*, [1990] 3 R.C.S. 122; *Mayor of Bradford c. Pickles*, [1895] A.C. 587; *Allen c. Flood*, [1898] A.C. 1; *United Roasters, Inc. c. Colgate-Palmolive Co.*, 649 F.2d 985 (4th Cir. 1981); *IFP Technologies (Canada) Inc. c. EnCana Midstream and Marketing*, 2017 ABCA 157, 53 Alta. L.R. (6th) 96; *Xerex Exploration Ltd. c. Petro-Canada*, 2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6; *Yam Seng Pte Ltd. c. International Trade Corp. Ltd.*, [2013] E.W.H.C. 111, [2013] 1 All



C.C.E.L. (2d) 71; *Honda Canada Inc. v. Keays*, 2008 SCC 39, [2008] 2 S.C.R. 362; *Atlantic Lottery Corp. Inc. v. Babstock*, 2020 SCC 19, [2020] 2 S.C.R. 420; *PreMD Inc. v. Ogilvy Renault LLP*, 2013 ONCA 412, 309 O.A.C. 139; *Hamilton v. Open Window Bakery Ltd.*, 2004 SCC 9, [2004] 1 S.C.R. 303; *Lamb v. Kincaid* (1907), 38 S.C.R. 516.

By Brown J.

**Applied:** *Bhasin v. Hrynew*, 2014 SCC 71, [2014] 3 S.C.R. 494; **referred to:** *Alevizos v. Nirula*, 2003 MBCA 148, 180 Man. R. (2d) 186; *Xerex Exploration Ltd. v. Petro-Canada*, 2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6; *Opron Construction Co. v. Alberta* (1994), 151 A.R. 241; *Peek v. Gurney* (1873), L.R. 6 H.L. 377; *Outaouais Synergist Inc. v. Lang Michener LLP*, 2013 ONCA 526, 116 O.R. (3d) 742; *C.R.F. Holdings Ltd. v. Fundy Chemical International Ltd.* (1981), 33 B.C.L.R. 291; *Queen v. Cognos Inc.*, [1993] 1 S.C.R. 87; *Styles v. Alberta Investment Management Corp.*, 2017 ABCA 1, 44 Alta. L.R. (6th) 214; *Mohamed v. Information Systems Architects Inc.*, 2018 ONCA 428, 423 D.L.R. (4th) 174; *Greenberg v. Meffert* (1985), 50 O.R. (2d) 755; *Mesa Operating Ltd. Partnership v. Amoco Canada Resources Ltd.* (1994), 19 Alta. L.R. (3d) 38; *Fidler v. Sun Life Assurance Co. of Canada*, 2006 SCC 30, [2006] 2 S.C.R. 3; *Hamilton v. Open Window Bakery Ltd.*, 2004 SCC 9, [2004] 1 S.C.R. 303; *Wood v. Grand Valley Rway. Co.* (1915), 51 S.C.R. 283; *Lamb v. Kincaid* (1907), 38 S.C.R. 516; *Reference re Supreme Court Act, ss. 5 and 6*, 2014 SCC 21, [2014] 1 S.C.R. 433; *Caisse populaire des Deux Rives v. Société mutuelle d'assurance contre l'incendie de la Vallée du Richelieu*, [1990] 2 S.C.R. 995; *Gilles E. Néron Communication Marketing Inc. v. Chambre des notaires du Québec*, 2004 SCC 53, [2004] 3 S.C.R. 95; *Moses v. Macferlan* (1760), 2 Burr. 1005, 97 E.R. 676; *Garland v. Consumers' Gas Co.*, 2004 SCC 25, [2004] 1 S.C.R. 629; *Canadian National Railway Co. v. Norsk Pacific Steamship Co.*, [1992] 1 S.C.R. 1021; *Bou Malhab v. Diffusion Métromédia CMR inc.*, 2011 SCC 9, [2011] 1 S.C.R. 214; *Saadati v. Moorhead*, 2017 SCC 28, [2017] 1 S.C.R. 543; *Deloitte & Touche v. Livent Inc. (Receiver of)*, 2017 SCC 63, [2017] 2 S.C.R. 855; *Kingstreet Investments Ltd. v. New Brunswick (Finance)*, 2007 SCC 1, [2007] 1 S.C.R. 3; *St. Lawrence Cement Inc. v. Barrette*, 2008 SCC 64, [2008] 3 S.C.R. 392; *Sport Maska Inc. v. Zittreer*, [1988] 1 S.C.R. 564; *Colonial Real Estate Co. v. La Communauté des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal* (1918), 57 S.C.R. 585; *Birdair inc. v. Danny's Construction Co.*, 2013 QCCA 580; *Bhasin v. Hrynew*, 2011 ABQB 637, 526 A.R. 1;

E.R. (Comm.) 1321; *Dunning c. Royal Bank* (1996), 23 C.C.E.L. (2d) 71; *Honda Canada Inc. c. Keays*, 2008 CSC 39, [2008] 2 R.C.S. 362; *Société des loteries de l'Atlantique c. Babstock*, 2020 CSC 19, [2020] 2 R.C.S. 420; *PreMD Inc. c. Ogilvy Renault LLP*, 2013 ONCA 412, 309 O.A.C. 139; *Hamilton c. Open Window Bakery Ltd.*, 2004 CSC 9, [2004] 1 R.C.S. 303; *Lamb c. Kincaid* (1907), 38 R.C.S. 516.

Citée par le juge Brown

**Arrêt appliqué :** *Bhasin c. Hrynew*, 2014 CSC 71, [2014] 3 R.C.S. 494; **arrêts mentionnés :** *Alevizos c. Nirula*, 2003 MBCA 148, 180 Man. R. (2d) 186; *Xerex Exploration Ltd. c. Petro-Canada*, 2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6; *Opron Construction Co. c. Alberta* (1994), 151 A.R. 241; *Peek c. Gurney* (1873), L.R. 6 H.L. 377; *Outaouais Synergist Inc. c. Lang Michener LLP*, 2013 ONCA 526, 116 O.R. (3d) 742; *C.R.F. Holdings Ltd. c. Fundy Chemical International Ltd.* (1981), 33 B.C.L.R. 291; *Queen c. Cognos Inc.*, [1993] 1 R.C.S. 87; *Styles c. Alberta Investment Management Corp.*, 2017 ABCA 1, 44 Alta. L.R. (6th) 214; *Mohamed c. Information Systems Architects Inc.*, 2018 ONCA 428, 423 D.L.R. (4th) 174; *Greenberg c. Meffert* (1985), 50 O.R. (2d) 755; *Mesa Operating Ltd. Partnership c. Amoco Canada Resources Ltd.* (1994), 19 Alta. L.R. (3d) 38; *Fidler c. Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie*, 2006 CSC 30, [2006] 2 R.C.S. 3; *Hamilton c. Open Window Bakery Ltd.*, 2004 CSC 9, [2004] 1 R.C.S. 303; *Wood c. Grand Valley Rway. Co.* (1915), 51 R.C.S. 283; *Lamb c. Kincaid* (1907), 38 R.C.S. 516; *Renvoi relatif à la Loi sur la Cour suprême, art. 5 et 6*, 2014 CSC 21, [2014] 1 R.C.S. 433; *Caisse populaire des Deux Rives c. Société mutuelle d'assurance contre l'incendie de la Vallée du Richelieu*, [1990] 2 R.C.S. 995; *Gilles E. Néron Communication Marketing inc. c. Chambre des notaires du Québec*, 2004 CSC 53, [2004] 3 R.C.S. 95; *Moses c. Macferlan* (1760), 2 Burr. 1005, 97 E.R. 676; *Garland c. Consumers' Gas Co.*, 2004 CSC 25, [2004] 1 R.C.S. 629; *Cie des chemins de fer nationaux du Canada c. Norsk Pacific Steamship Co.*, [1992] 1 R.C.S. 1021; *Bou Malhab c. Diffusion Métromédia CMR inc.*, 2011 CSC 9, [2011] 1 R.C.S. 214; *Saadati c. Moorhead*, 2017 CSC 28, [2017] 1 R.C.S. 543; *Deloitte & Touche c. Livent Inc. (Séquestre de)*, 2017 CSC 63, [2017] 2 R.C.S. 855; *Kingstreet Investments Ltd. c. Nouveau-Brunswick (Finances)*, 2007 CSC 1, [2007] 1 R.C.S. 3; *Ciment du Saint-Laurent inc. c. Barrette*, 2008 CSC 64, [2008] 3 R.C.S. 392; *Sport Maska Inc. c. Zittreer*, [1988] 1 R.C.S. 564; *Colonial Real Estate Co. c. La Communauté des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal* (1918), 57 R.C.S. 585; *Birdair inc.*

*Atlantic Lottery Corp. Inc. v. Babstock*, 2020 SCC 19, [2020] 2 S.C.R. 420.

By Côté J. (dissenting)

*Bhasin v. Hrynew*, 2014 SCC 71, [2014] 3 S.C.R. 494; *Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235.

### Statutes and Regulations Cited

*Civil Code of Québec*, arts. 6, 7, 1375.

### Authors Cited

Allard, France. *The Supreme Court of Canada and its Impact on the Expression of Bijuralism*. Ottawa: Department of Justice, 2001.

Atiyah's *Introduction to the Law of Contract*, 6th ed. by Stephen A. Smith. Oxford: Clarendon Press, 2006.

Bastarache, Michel. "Bijuralism in Canada", in *Bijuralism and Harmonization: Genesis*. Ottawa: Department of Justice, 2001.

Baudouin, Jean-Louis. "L'interprétation du Code civil québécois par la Cour suprême du Canada" (1975), 53 *Can. Bar Rev.* 715.

Baudouin, Jean-Louis. "Mixed Jurisdictions: A Model for the XXIst Century?" (2003), 63 *La. L. Rev.* 983.

Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. *Les obligations*, 7<sup>e</sup> éd. par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2013.

Benson, Peter. *Justice in Transactions: A Theory of Contract Law*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2019.

Bridge, Michael. "The Exercise of Contractual Discretion" (2019), 135 *L.Q.R.* 227.

Brierley, John E. C. "Quebec's 'Common Laws' (*Droits Communs*): How Many Are There?", in Ernest Caparros et al., eds., *Mélanges Louis-Philippe Pigeon*. Montréal: Wilson & Lafleur, 1989, 109.

Buckwold, Tamara. "The Enforceability of Agreements to Negotiate in Good Faith: The Impact of *Bhasin v. Hrynew* and the Organizing Principle of Good Faith in Common Law Canada" (2016), 58 *Can. Bus. L.J.* 1.

Courtney, Wayne. "Good Faith and Termination: The English and Australian Experience" (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 185.

Dainow, Joseph. "The Civil Law and the Common Law: Some Points of Comparison" (1967), 15 *Am. J. Comp. L.* 419.

Daly, Paul. "La bonne foi et la common law: l'arrêt *Bhasin c. Hrynew*", dans Jérémie Torres-Ceyte, Gabriel-Arnaud

*c. Danny's Construction Co.*, 2013 QCCA 580; *Bhasin c. Hrynew*, 2011 ABQB 637, 526 A.R. 1; *Société des loteries de l'Atlantique c. Babstock*, 2020 CSC 19, [2020] 2 R.C.S. 420.

Citée par la juge Côté (dissidente)

*Bhasin c. Hrynew*, 2014 CSC 71, [2014] 3 R.C.S. 494; *Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235.

### Lois et règlements cités

*Code civil du Québec*, art. 6, 7, 1375.

### Doctrine et autres documents cités

Allard, France. *La Cour suprême du Canada et son impact sur l'articulation du bijuridisme*, Ottawa, Ministère de la Justice, 2001.

Atiyah's *Introduction to the Law of Contract*, 6th ed., by Stephen A. Smith, Oxford, Clarendon Press, 2006.

Bastarache, Michel. « Le bijuridisme au Canada », dans *Bijuridisme et harmonisation : Genèse*, Ottawa, Ministère de la Justice, 2001.

Baudouin, Jean-Louis. « L'interprétation du Code civil québécois par la Cour suprême du Canada » (1975), 53 *R. du B. can.* 715.

Baudouin, Jean-Louis. « Systèmes de Droit Mixte : un Modèle Pour le 21<sup>e</sup> Siècle? » (2003), 63 *La. L. Rev.* 993.

Baudouin, Jean-Louis, et Pierre-Gabriel Jobin. *Les obligations*, 7<sup>e</sup> éd., par Pierre-Gabriel Jobin et Nathalie Vézina, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2013.

Benson, Peter. *Justice in Transactions : A Theory of Contract Law*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2019.

Bridge, Michael. « The Exercise of Contractual Discretion » (2019), 135 *L.Q.R.* 227.

Brierley, John E. C. « Quebec's "Common Laws" (*Droits Communs*) : How Many Are There? », in Ernest Caparros et al., eds., *Mélanges Louis-Philippe Pigeon*, Montréal, Wilson & Lafleur, 1989, 109.

Buckwold, Tamara. « The Enforceability of Agreements to Negotiate in Good Faith : The Impact of *Bhasin v. Hrynew* and the Organizing Principle of Good Faith in Common Law Canada » (2016), 58 *Rev. can. dr. comm.* 1.

Courtney, Wayne. « Good Faith and Termination : The English and Australian Experience » (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 185.

Dainow, Joseph. « The Civil Law and the Common Law : Some Points of Comparison » (1967), 15 *Am. J. Comp. L.* 419.

Daly, Paul. « La bonne foi et la common law : l'arrêt *Bhasin c. Hrynew* », dans Jérémie Torres-Ceyte,

- Berthold et Charles-Antoine M. Péladeau, dir., *Le dialogue en droit civil*. Montréal: Thémis, 2018, 89.
- Dedek, Helge. “From Norms to Facts: The Realization of Rights in Common and Civil Private Law” (2010), 56 *McGill L.J.* 77.
- Fuller, L. L., and William R. Perdue Jr. “The Reliance Interest in Contract Damages” (1936), 46 *Yale L.J.* 52.
- Gardner, John. “Concerning Permissive Sources and Gaps” (1988), 8 *Oxford J. Leg. Stud.* 457.
- Gaudreault-DesBiens, Jean-François. *Les solitudes du bijuridisme au Canada*. Montréal: Thémis, 2007.
- Grégoire, Marie Annick. *Liberté, responsabilité et utilité: la bonne foi comme instrument de justice*. Cowansville, Que.: Yvon Blais, 2010.
- Gutteridge, H. C. “Abuse of Rights” (1933), 5 *Cambridge L.J.* 22.
- Jukier, Rosalie. “The Legacy of Justice Louis LeBel: The Civilian Tradition and Procedural Law” (2015), 70 *S.C.L.R.* (2d) 27.
- Jukier, Rosalie. “Good Faith in Contract: A Judicial Dialogue Between Common Law Canada and Québec” (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 83.
- Lawson, F. H. *Negligence in the Civil Law*. Oxford: Clarendon Press, 1950.
- LeBel, Louis. “Les cultures de la Cour suprême du Canada: vers l’émergence d’une culture dialogique?”, dans Jean-François Gaudreault-DesBiens et autres, dir., *Convergence, concurrence et harmonisation des systèmes juridiques*. Montréal: Thémis, 2009, 1.
- LeBel, Louis, et Pierre-Louis Le Saunier. “L’interaction du droit civil et de la common law à la Cour suprême du Canada” (2006), 47 *C. de D.* 179.
- Lundmark, Thomas. *Charting the Divide between Common and Civil Law*. New York: Oxford University Press, 2012.
- MacDougall, Bruce. *Misrepresentation*. Toronto: LexisNexis, 2016.
- Maharaj, Krish. “An Action on the Equities: Re-Characterizing *Bhasin* as Equitable Estoppel” (2017), 55 *Alta. L. Rev.* 199.
- McCamus, John D. “The New General ‘Principle’ of Good Faith Performance and the New ‘Rule’ of Honesty in Performance in Canadian Contract Law” (2015), 32 *J.C.L.* 103.
- McCamus, John D. *The Law of Contracts*, 3rd ed. Toronto: Irwin Law, 2020.
- McInnes, Mitchell. “The Reason to Reverse: Unjust Factors and Juristic Reasons” (2012), 92 *B.U.L. Rev.* 1049.
- Moore, Benoît. “Brèves remarques spontanées sur l’arrêt *Bhasin c. Hrynew*”, dans Jérémie Torres-Ceyte, Gabriel-Arnaud Berthold et Charles-Antoine M. Péladeau, dir., *Le dialogue en droit civil*, Montréal, Thémis, 2018, 89.
- Dedek, Helge. « From Norms to Facts : The Realization of Rights in Common and Civil Private Law » (2010), 56 *R.D. McGill* 77.
- Fuller, L. L., and William R. Perdue Jr. « The Reliance Interest in Contract Damages » (1936), 46 *Yale L.J.* 52.
- Gardner, John. « Concerning Permissive Sources and Gaps » (1988), 8 *Oxford J. Leg. Stud.* 457.
- Gaudreault-DesBiens, Jean-François. *Les solitudes du bijuridisme au Canada*, Montréal, Thémis, 2007.
- Grégoire, Marie Annick. *Liberté, responsabilité et utilité : la bonne foi comme instrument de justice*, Cowansville (Qc), Yvon Blais, 2010.
- Gutteridge, H. C. « Abuse of Rights » (1933), 5 *Cambridge L.J.* 22.
- Jukier, Rosalie. « The Legacy of Justice Louis LeBel : The Civilian Tradition and Procedural Law » (2015), 70 *S.C.L.R.* (2d) 27.
- Jukier, Rosalie. « Good Faith in Contract : A Judicial Dialogue Between Common Law Canada and Québec » (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 83.
- Lawson, F. H. *Negligence in the Civil Law*, Oxford, Clarendon Press, 1950.
- LeBel, Louis. « Les cultures de la Cour suprême du Canada : vers l’émergence d’une culture dialogique? », dans Jean-François Gaudreault-DesBiens et autres, dir., *Convergence, concurrence et harmonisation des systèmes juridiques*, Montréal, Thémis, 2009, 1.
- LeBel, Louis, et Pierre-Louis Le Saunier. « L’interaction du droit civil et de la common law à la Cour suprême du Canada » (2006), 47 *C. de D.* 179.
- Lundmark, Thomas. *Charting the Divide between Common and Civil Law*, New York, Oxford University Press, 2012.
- MacDougall, Bruce. *Misrepresentation*, Toronto, LexisNexis, 2016.
- Maharaj, Krish. « An Action on the Equities : Re-Characterizing *Bhasin* as Equitable Estoppel » (2017), 55 *Alta. L. Rev.* 199.
- McCamus, John D. « The New General “Principle” of Good Faith Performance and the New “Rule” of Honesty in Performance in Canadian Contract Law » (2015), 32 *J.C.L.* 103.
- McCamus, John D. *The Law of Contracts*, 3rd ed., Toronto, Irwin Law, 2020.
- McInnes, Mitchell. « The Reason to Reverse : Unjust Factors and Juristic Reasons » (2012), 92 *B.U.L. Rev.* 1049.
- Moore, Benoît. « Brèves remarques spontanées sur l’arrêt *Bhasin c. Hrynew* », dans Jérémie Torres-Ceyte,

- Péladeau, dir., *Le dialogue en droit civil*. Montréal: Thémis, 2018, 81.
- Mummé, Claire. “*Bhasin v. Hrynew*: A New Era for Good Faith in Canadian Employment Law, or Just Tinkering at the Margins?” (2016), 32 *Intl J. Comp. Lab. L. & Ind. Rel.* 117.
- O’Byrne, Shannon, and Ronnie Cohen. “The Contractual Principle of Good Faith and the Duty of Honesty in *Bhasin v. Hrynew*” (2015), 53 *Alta. L.R.* 1.
- Pargendler, Mariana. “The Role of the State in Contract Law: The Common-Civil Law Divide” (2018), 43 *Yale J. Intl L.* 143.
- Peel, Edwin. *The Law of Contract*, 15th ed. London: Sweet & Maxwell, 2020.
- Robertson, Joseph T. “Good Faith as an Organizing Principle in Contract Law: *Bhasin v Hrynew* — Two Steps Forward and One Look Back” (2015), 93 *Can. Bar Rev.* 809.
- Samson, Mélanie. “Le droit civil québécois: exemple d’un droit à porosité variable” (2018-19), 50 *Ottawa L. Rev.* 257.
- Sharpe, Robert J. *Good Judgment: Making Judicial Decisions*. Toronto: University of Toronto Press, 2018.
- Swan, Angela. “The Obligation to Perform in Good Faith: Comment on *Bhasin v. Hrynew*” (2015), 56 *Can. Bus. L.J.* 395.
- Swan, Angela, Jakub Adamski and Annie Y. Na. *Canadian Contract Law*, 4th ed. Toronto: LexisNexis, 2018.
- Valcke, Catherine. “*Bhasin v Hrynew*: Why a General Duty of Good Faith Would Be Out of Place in English Canadian Contract Law” (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 65.
- Waddams, S. M. “Breach of Contract and the Concept of Wrongdoing” (2000), 12 *S.C.L.R.* (2d) 1.
- Waddams, S. M. *The Law of Contracts*, 7th ed. Toronto: Thomson Reuters, 2017.
- Waddams, S. M. “Unfairness and Good Faith in Contract Law: A New Approach” (2017), 80 *S.C.L.R.* (2d) 309.
- Zweigert, Konrad, and Hein Kötz. *Introduction to Comparative Law*, 3rd rev. ed. Oxford: Clarendon Press, 1998.
- Gabriel-Arnaud Berthold et Charles-Antoine M. Péladeau, dir., *Le dialogue en droit civil*, Montréal, Thémis, 2018, 81.
- Mummé, Claire. « *Bhasin v. Hrynew* : A New Era for Good Faith in Canadian Employment Law, or Just Tinkering at the Margins? » (2016), 32 *Intl J. Comp. Lab. L. & Ind. Rel.* 117.
- O’Byrne, Shannon, and Ronnie Cohen. « The Contractual Principle of Good Faith and the Duty of Honesty in *Bhasin v. Hrynew* » (2015), 53 *Alta. L.R.* 1.
- Pargendler, Mariana. « The Role of the State in Contract Law : The Common-Civil Law Divide » (2018), 43 *Yale J. Intl L.* 143.
- Peel, Edwin. *The Law of Contract*, 15th ed., London, Sweet & Maxwell, 2020.
- Robertson, Joseph T. « Good Faith as an Organizing Principle in Contract Law : *Bhasin v Hrynew* — Two Steps Forward and One Look Back » (2015), 93 *du B. can.* 809.
- Samson, Mélanie. « Le droit civil québécois : exemple d’un droit à porosité variable » (2018-2019), 50 *R.D. Ottawa* 257.
- Sharpe, Robert J. *Good Judgment : Making Judicial Decisions*, Toronto, University of Toronto Press, 2018.
- Swan, Angela. « The Obligation to Perform in Good Faith : Comment on *Bhasin v. Hrynew* » (2015), 56 *Rev. can. dr. comm.* 395.
- Swan, Angela, Jakub Adamski and Annie Y. Na. *Canadian Contract Law*, 4th ed., Toronto, LexisNexis, 2018.
- Valcke, Catherine. « *Bhasin v Hrynew* : Why a General Duty of Good Faith Would Be Out of Place in English Canadian Contract Law » (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 65.
- Waddams, S. M. « Breach of Contract and the Concept of Wrongdoing » (2000), 12 *S.C.L.R.* (2d) 1.
- Waddams, S. M. *The Law of Contracts*, 7th ed., Toronto, Thomson Reuters, 2017.
- Waddams, S. M. « Unfairness and Good Faith in Contract Law : A New Approach » (2017), 80 *S.C.L.R.* (2d) 309.
- Zweigert, Konrad, and Hein Kötz. *Introduction to Comparative Law*, 3rd rev. ed., Oxford, Clarendon Press, 1998.

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (Lauwers, Huscroft and Trotter JJ.A.), 2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704, 86 B.L.R. (5th) 53, [2018] O.J. No. 5855 (QL), 2018 CarswellOnt 18697 (WL Can.), setting aside a decision of O’Bonsawin J., 2017 ONSC 7095, [2017] O.J. No. 6176 (QL),

POURVOI contre un arrêt de la Cour d’appel de l’Ontario (les juges Lauwers, Huscroft et Trotter), 2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704, 86 B.L.R. (5th) 53, [2018] O.J. No. 5855 (QL), 2018 CarswellOnt 18697 (WL Can.), qui a infirmé une décision de la juge O’Bonsawin, 2017 ONSC 7095,



2017 CarswellOnt 18587 (WL Can.). Appeal allowed, Côté J. dissenting.

*Brandon Kain, Adam Goldenberg, Vivian Ntiri and Miriam Vale Peters*, for the appellant.

*Anne Tardif, Rodrigue Escayola and David Plotkin*, for the respondents.

*Catherine Beagan Flood and Nicole Henderson*, for the intervener the Canadian Federation of Independent Business.

*Jeremy Opolsky and Winston Gee*, for the intervener the Canadian Chamber of Commerce.

The judgment of Wagner C.J. and Abella, Karakatsanis, Martin and Kasirer J.J. was delivered by

KASIRER J. —

## I. Introduction

[1] This appeal concerns a clause in a commercial winter maintenance agreement that permitted the clients to terminate the contract unilaterally, without cause, upon giving the contractor 10 days' notice. The dispute does not turn on whether the clause represented a fair bargain between the parties. There is also no issue about the meaning of the termination clause. The dispute turns rather on the manner in which the respondents (collectively "Baycrest") exercised the termination clause. Acknowledging that 10 days' notice was given the appellant, C.M. Callow Inc. ("Callow"), argues that Baycrest exercised the termination clause contrary to the requirements of good faith set forth by this Court in *Bhasin v. Hrynew*, 2014 SCC 71, [2014] 3 S.C.R. 494, in particular the duty to perform the contract honestly.

[2] In *Bhasin*, Cromwell J. recognized a general organizing principle of good faith, which means that "parties generally must perform their contractual duties honestly and reasonably and not capriciously

[2017] O.J. No. 6176 (QL), 2017 CarswellOnt 18587 (WL Can.). Pourvoi accueilli, la juge Côté est dissidente.

*Brandon Kain, Adam Goldenberg, Vivian Ntiri et Miriam Vale Peters*, pour l'appelante.

*Anne Tardif, Rodrigue Escayola et David Plotkin*, pour les intimées.

*Catherine Beagan Flood et Nicole Henderson*, pour l'intervenante la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

*Jeremy Opolsky et Winston Gee*, pour l'intervenante la Chambre de commerce du Canada.

Version française du jugement du juge en chef Wagner et des juges Abella, Karakatsanis, Martin et Kasirer rendu par

LE JUGE KASIRER —

## I. Introduction

[1] Le présent pourvoi porte sur la clause d'un contrat commercial d'entretien hivernal qui permettait aux clients de résilier unilatéralement le contrat, sans motif, en donnant à l'entrepreneur un préavis de 10 jours. Il ne s'agit pas ici de savoir si la clause constituait un marché équitable entre les parties. Son sens n'est pas en cause non plus. Le débat porte plutôt sur la façon dont les intimés (collectivement « Baycrest ») ont exercé la clause de résiliation en question. Reconnaisant que le préavis de 10 jours a été donné, l'appelante, C.M. Callow Inc. (« Callow »), soutient que Baycrest se serait prévalu de la clause de résiliation contrairement aux exigences de la bonne foi établies par notre Cour dans l'arrêt *Bhasin c. Hrynew*, 2014 CSC 71, [2014] 3 R.C.S. 494, notamment à l'obligation d'exécution honnête du contrat.

[2] Dans l'arrêt *Bhasin*, le juge Cromwell a reconnu un principe directeur général de bonne foi, qui implique que « les parties doivent, de façon générale, exécuter leurs obligations contractuelles de manière

or arbitrarily” (para. 63). This organizing principle, he explained, “is not a free-standing rule, but rather a standard that underpins and is manifested in more specific legal doctrines and may be given different weight in different situations” (para. 64). The organizing principle of good faith manifests itself through “existing doctrines” addressing “the types of situations and relationships in which the law requires, in certain respects, honest, candid, forthright or reasonable contractual performance” (para. 66).

[3] In this appeal, the applicable good faith doctrine is the duty of honesty in contractual performance. As Cromwell J. explained in *Bhasin*, at para. 73, the duty of honesty applies to all contracts as a matter of contractual doctrine, and means “simply that parties must not lie or otherwise knowingly mislead each other about matters directly linked to the performance of the contract”. Callow says Baycrest’s failure to exercise its right to terminate in keeping with the mandatory duty of honest performance amounted to a breach of contract. It points to the trial judge’s findings that Baycrest withheld the information that the contract was in danger of termination. Baycrest then continued to represent that the contract was not in danger and knowingly declined to correct the false impression it had created and under which Callow was operating. This dishonesty continued for several months, “in anticipation of the notice period” wrote the trial judge and, claims Callow, resulted in it foregoing the opportunity to bid on other winter contracts and thereby justifies an award of damages (2017 ONSC 7095, at para. 67 (CanLII)).

[4] Baycrest, for its part, recalling that Cromwell J. explicitly stated in *Bhasin* that the duty of honest performance does not amount to a duty to disclose, argues that its silence did not constitute dishonesty. It also says the alleged dishonesty was not connected to the contract in place at the time because, in its

honnête et raisonnable, et non de façon abusive ou arbitraire » (par. 63). Ce principe directeur, a-t-il expliqué, « est [ . . . ] non pas une règle autonome, mais plutôt une norme qui sous-tend des règles de droit particulières, qui se manifeste dans ces règles et à laquelle on peut accorder plus ou moins d’importance selon chaque situation » (par. 64). Le principe directeur de bonne foi se manifeste par les « règles existantes » portant sur « les types de situations et de relations dans lesquelles la loi exige, à certains égards, une exécution contractuelle honnête, franche ou raisonnable » (par. 66).

[3] Dans le présent pourvoi, la doctrine de la bonne foi applicable est celle de l’obligation d’honnêteté en matière d’exécution des contrats. Comme le juge Cromwell l’a expliqué au par. 73 de l’arrêt *Bhasin*, cette obligation s’applique à tous les contrats en tant que doctrine du droit des contrats, ce qui signifie « simplement que les parties ne doivent pas se mentir ni autrement s’induire intentionnellement en erreur au sujet de questions directement liées à l’exécution du contrat ». Callow affirme que le manquement par Baycrest à son obligation impérative d’exécution honnête dans son recours à la clause de résiliation équivalait à une violation de contrat. Elle invoque les conclusions de la juge de première instance selon lesquelles Baycrest a dissimulé que le contrat risquait d’être résilié. De fait, cette dernière a continué à affirmer que le contrat n’était pas en péril et a intentionnellement refusé de corriger la fausse impression qu’elle avait créée et en vertu de laquelle agissait Callow. Cette malhonnêteté a continué pendant plusieurs mois [TRADUCTION] « en prévision de la période de préavis », écrit la juge de première instance, ce qui, aux dires de Callow, l’a amené à renoncer à l’occasion de présenter des soumissions en vue d’obtenir d’autres contrats d’entretien hivernal, ce qui justifie l’octroi de dommages-intérêts (2017 ONCS 7095, par. 67 (CanLII)).

[4] Pour sa part, rappelant que le juge Cromwell a explicitement affirmé dans l’arrêt *Bhasin* que l’obligation d’exécution honnête n’équivaut pas à une obligation de divulgation, Baycrest soutient que son silence ne constituait pas de la malhonnêteté. Elle fait en outre valoir que la malhonnêteté alléguée



submission, the impugned communications related to the possibility of a future contract not yet executed. The Court of Appeal agreed and overturned the trial judge's decision (2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704).

[5] I respectfully disagree with the Court of Appeal on whether the manner in which the termination clause was exercised ran afoul of the minimum standard of honesty. The duty to act honestly in the performance of the contract precludes active deception. Baycrest breached its duty by knowingly misleading Callow into believing the winter maintenance agreement would not be terminated. By exercising the termination clause dishonestly, it breached the duty of honesty on a matter directly linked to the performance of the contract, even if the 10-day notice period was satisfied and irrespective of their motive for termination. For the reasons that follow, I would allow the appeal and restore the judgment of the Ontario Superior Court of Justice.

## II. Background

[6] Baycrest includes 10 condominium corporations managed by Condominium Management Group and a designated property manager. Each corporation has its own board of directors to manage its affairs and, collectively, they established a Joint Use Committee (“JUC”). The JUC makes decisions regarding the joint and shared assets of the condominiums. In 2010, the condominium corporations entered into a two-year winter maintenance agreement with Callow, a corporation owned and operated by Christopher Callow. Pursuant to the terms of the agreement, Callow provided winter services, including snow removal, to the condominium corporations.

[7] At the conclusion of the two-year term in 2012, the corporations entered into two new agreements with Callow. Joseph Peixoto — president of one of

n'était pas liée au contrat en vigueur à l'époque, car, selon ses prétentions, les communications en cause portaient sur la possibilité d'un contrat futur non encore conclu. La Cour d'appel a souscrit à ce point et a infirmé le jugement de première instance (2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704).

[5] Soit dit en tout respect, je suis en désaccord avec la Cour d'appel sur la question de savoir si la manière dont Baycrest s'est prévaluée de la clause de résiliation contrevenait à la norme minimale d'honnêteté. L'obligation d'agir honnêtement dans l'exécution du contrat empêche de se livrer à une tromperie active. Baycrest a manqué à son obligation en induisant intentionnellement Callow en erreur, l'amenant ainsi à croire que le contrat d'entretien hivernal ne serait pas résilié. En se prévalant malhonnêtement de la clause de résiliation, elle a manqué à l'obligation d'honnêteté au sujet d'une question directement liée à l'exécution du contrat, même si le délai de préavis de 10 jours a été respecté et sans égard aux raisons ayant motivé la résiliation. Pour les motifs qui suivent, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi et de rétablir le jugement de la Cour supérieure de justice de l'Ontario.

## II. Contexte

[6] Baycrest comprend 10 associations condominiales gérées par le Condominium Management Group et un gestionnaire immobilier désigné. Chaque association a son propre conseil d'administration chargé de gérer ses affaires et, collectivement, elles ont établi un comité d'utilisation conjointe (« CUC »). Le CUC prend des décisions concernant les avoirs communs et partagés des condominiums. En 2010, les associations condominiales ont conclu un contrat d'entretien hivernal d'une durée de deux ans avec Callow, une société exploitée par Christopher Callow, son propriétaire. Selon le contrat, Callow fournissait aux associations condominiales des services d'entretien hivernal, dont le déneigement.

[7] À l'arrivée du terme de deux ans en 2012, les associations ont conclu deux nouveaux contrats avec Callow. Joseph Peixoto — président d'une des

the condominium corporations, and representative on the JUC — negotiated the main pricing terms with Mr. Callow for the renewal of the winter maintenance contract, which also added a separate summer maintenance services contract.

[8] At issue in this appeal is the winter maintenance agreement, which had a new two-winter term from November 1, 2012 to April 30, 2014. Pursuant to clause 9, the corporations were entitled to terminate the winter maintenance agreement if Callow failed to give satisfactory service in accordance with the terms of this Agreement. Moreover, clause 9 provided that “if for any other reason [Callow’s] services are no longer required for the whole or part of the property covered by this Agreement, then the [condominium corporations] may terminate this contract upon giving ten (10) days’ notice in writing to [Callow]” (A.R., vol. III, at p. 10).

[9] During the first winter of the two-winter term, there were complaints from occupants of various condominiums, many of which related to snow removal from individual parking stalls. In January 2013, Mr. Callow attended a JUC meeting to address the concerns. The minutes reflected the positive nature of this meeting, recording that “[t]he Committee confirmed that [Callow] has been diligent in addressing this issue as best as could be expected considering the nature of the storms recently experienced” (A.R., vol. III, at p. 35). After the meeting, the property manager at the time also sent a follow-up email to the JUC members: “I know that your Board has been generally satisfied with the snow removal — so there is nothing outstanding to report here” (p. 39).

[10] A few months later — still in the first year of the agreement — respondent Tammy Zollinger became the property manager. About three weeks after Ms. Zollinger’s arrival, another JUC meeting was held, this time without Mr. Callow present. During the meeting, Ms. Zollinger advised the JUC to terminate the winter maintenance agreement with Callow

associations condominiales et un représentant du CUC — a négocié les principales conditions relatives au prix avec M. Callow pour le renouvellement du contrat d’entretien hivernal, auquel s’est ajouté un contrat distinct de services d’entretien estival.

[8] Dans le présent pourvoi, c’est le contrat d’entretien hivernal conclu pour un nouveau terme de deux hivers, du 1<sup>er</sup> novembre 2012 au 30 avril 2014, qui est en cause. En vertu de la clause 9, les associations avaient le droit de résilier ce contrat si Callow ne rendait pas un service satisfaisant, conformément aux dispositions du contrat. De plus, la clause 9 prévoyait que [TRADUCTION] « si, pour quelque autre raison que ce soit, les services [de Callow] n’étaient plus requis pour les immeubles visés par le contrat ou pour toute partie de ces immeubles, [les associations condominiales] p[ouvai]ent résilier le présent contrat en donnant à [Callow] un préavis écrit de dix (10) jours » (d.a., vol. III, p. 10).

[9] Au cours du premier des deux hivers visés par le contrat, des occupants de divers condominiums ont déposé des plaintes, dont plusieurs concernaient le déneigement de places de stationnement individuelles. En janvier 2013, M. Callow a assisté à une réunion du CUC pour dissiper les préoccupations. Il ressort du compte-rendu que cette réunion s’est déroulée positivement, puisqu’il consigne ceci : [TRADUCTION] « [l]e comité confirme que [Callow] s’est attaqué à ce problème avec toute la diligence à laquelle on pouvait s’attendre, vu la nature des tempêtes que nous avons connues récemment » (d.a., vol. III, p. 35). Après la réunion, la gestionnaire immobilière de l’époque a en outre envoyé un courriel de suivi aux membres du CUC : [TRADUCTION] « Je sais que votre comité s’est montré généralement satisfait du déneigement — il n’y a donc rien d’autre à signaler ici » (p. 39).

[10] Quelques mois plus tard — toujours durant la première année du contrat —, l’intimée Tammy Zollinger est devenue la gestionnaire immobilière. Environ trois semaines après le début de son mandat, le CUC a tenu une autre réunion, cette fois sans que M. Callow soit présent. Pendant la réunion, M<sup>me</sup> Zollinger a conseillé au CUC de résilier le

“due to poor workmanship in the 2012-13 winter” (A.R., vol. III, at p. 43). The minutes went on to indicate that Ms. Zollinger had reviewed the contract and advised the JUC members that they could terminate the contract with Callow with no financial penalty. Ms. Zollinger further advised that she would get quotes from other snow removal contractors. The JUC voted to terminate the winter maintenance agreement shortly thereafter, “in either March or April” of 2013 (trial reasons, at para. 51). Baycrest chose not to inform Mr. Callow of its decision to terminate the winter maintenance agreement at that time.

[11] Although only one winter of the two-winter term had been completed, Callow began discussions throughout the spring and summer of 2013 with Baycrest regarding a renewal of the winter maintenance agreement. Specifically, Mr. Callow had various exchanges with two condominium corporations’ board members, one of whom was Mr. Peixoto. Following these conversations, wrote the trial judge, “Mr. Callow thought that he was likely to get a two-year renewal of his winter maintenance services contract and they were satisfied with his services” (para. 41).

[12] Meanwhile, Callow continued to fulfill its obligations under the winter and summer maintenance agreements including, pursuant to the latter arrangement, finishing “spring cleanup”, cutting grass on a weekly basis and conducting garbage pick-up. Furthermore, during the summer of 2013, Callow “performed work above and beyond [its] summer maintenance services contract” (para. 42), even doing what Mr. Callow described as some “freebie” work, which he hoped would act as an incentive for Baycrest to renew the winter maintenance agreement at the end of the upcoming winter.

[13] Conversations between Callow and Mr. Peixoto continued into July 2013, at which time Callow decided to improve the appearance of two

contrat d’entretien hivernal avec Callow [TRADUCTION] « en raison de la piètre qualité du travail au cours de l’hiver 2012-2013 » (d.a., vol. III, p. 43). Il ressort ensuite du compte-rendu de la réunion que M<sup>me</sup> Zollinger avait examiné le contrat conclu avec Callow et informé les membres du CUC qu’ils pouvaient le résilier sans pénalité financière. De plus, M<sup>me</sup> Zollinger a dit qu’elle obtiendrait des soumissions d’autres entrepreneurs en déneigement. Le CUC a voté en faveur de la résiliation du contrat d’entretien hivernal peu de temps après, [TRADUCTION] « en mars ou en avril » 2013 (motifs de première instance, par. 51). Baycrest a choisi de ne pas informer M. Callow à ce moment-là de sa décision de résilier le contrat en question.

[11] Bien qu’un seul hiver sur deux du contrat se fût écoulé, Callow a entrepris des discussions avec Baycrest sur le renouvellement du contrat d’entretien hivernal au cours du printemps et de l’été 2013. Plus particulièrement, M. Callow a eu divers échanges avec des membres des conseils de deux associations condominiales, dont M. Peixoto. À la suite de ces conversations, a écrit la juge de première instance, [TRADUCTION] « M. Callow croyait qu’il allait probablement obtenir un renouvellement de deux ans de son contrat de services d’entretien hivernal et qu’ils étaient satisfaits de ses services » (par. 41).

[12] Entretemps, Callow a continué de s’acquitter des obligations qui lui incombait en application des contrats d’entretien hivernal et estival. En exécution de ce dernier contrat, elle a notamment terminé le [TRADUCTION] « ménage du printemps », et continué à tondre la pelouse une fois par semaine ainsi qu’à faire la cueillette des ordures. De plus, pendant l’été 2013, Callow [TRADUCTION] « a exécuté des travaux qui dépassaient ce qui était prévu dans [son] contrat de services d’entretien estival » (par. 42), effectuant même ce que M. Callow a décrit comme des travaux « en prime » qui, souhaitait-il, inciteraient Baycrest à renouveler le contrat d’entretien hivernal au terme de l’hiver qui s’en venait.

[13] Des conversations entre Callow et M. Peixoto se sont poursuivies jusqu’en juillet 2013, lorsque Callow a décidé d’embellir deux jardins. Dans un

gardens. In an email dated July 17, 2013, Mr. Peixoto wrote to another condominium corporation board member regarding this “freebie” work, writing in part: “It’s nice he’s doing it but I am sure it’s an attempt at us keeping him. Btw, I was talking to him last week as well and he is under the impression we’re keeping him for winter again. I didn’t say a word to him cuz I don’t wanna get involved but I did tell [Ms. Zollinger] that [Mr. Callow] thinks we’re keeping him for winter” (A.R., vol. III, at p. 73).

[14] Baycrest did not inform Callow about the decision to terminate the winter maintenance agreement until September 12, 2013. At that point, Ms. Zollinger advised Callow by way of email “that Baycrest will not be requiring your services for the winter contract for the 2013/2014 season, as per section 9 of the contract, Baycrest needs to provide the contractor with 10 days’ notice” (A.R., vol. III, at p. 49).

[15] Callow consequently filed a statement of claim for breach of contract, alleging that Baycrest acted in bad faith by accepting free services while knowing Callow was offering them in order to maintain their future contractual relationship. Moreover, Callow alleged that Baycrest knew or ought to have known that Callow would not seek other winter maintenance contracts in reliance on the representations that Callow was providing satisfactory service and the contract would not be prematurely terminated. Accordingly, “[a]s a result of these misrepresentations and/or bad faith conduct, [Mr. Callow on behalf of Callow] did not bid on other tenders for winter maintenance contracts. [Baycrest is] now liable for Callow’s damages for loss of opportunity” (A.R., vol. I, p. 45, at para. 30). Finally, Callow alleged that Baycrest was unjustly enriched by the free services it provided in the summer of 2013.

[16] Callow sought damages in the amount of \$81,383.68 for breach of contract, an amount equivalent to the one year remaining on the winter

courriel daté du 17 juillet 2013, M. Peixoto a écrit à un membre du conseil d’une autre association condominiale à propos de ces travaux « en prime », affirmant notamment : [TRADUCTION] « C’est bien qu’il fasse ça, mais je suis certain que c’est une tentative de faire en sorte qu’on le garde. Au fait, je lui ai aussi parlé la semaine dernière et il a l’impression que nous le gardons pour l’hiver encore une fois. Je ne lui ai pas dit un mot, parce que je ne veux pas m’en mêler, mais j’ai dit à [M<sup>me</sup> Zollinger] que [M. Callow] croit qu’on le garde pour l’hiver » (d.a., vol. III, p. 73).

[14] Ce n’est que le 12 septembre 2013 que Baycrest a informé Callow de la décision de résilier le contrat d’entretien hivernal. En effet, M<sup>me</sup> Zollinger a alors informé Callow par courriel [TRADUCTION] « que Baycrest ne fera pas appel à ses services pour le contrat hivernal de la saison 2013/2014, conformément à l’article 9 du contrat, Baycrest doit donner à l’entrepreneur un préavis de 10 jours » (d.a., vol. III, p. 49).

[15] Par la suite, Callow a déposé une déclaration alléguant une violation de contrat, soutenant que Baycrest avait agi de mauvaise foi en acceptant des services gratuits, tout en sachant que Callow les offrait pour maintenir leur relation contractuelle future. En outre, Callow a allégué que Baycrest savait ou aurait dû savoir qu’elle n’allait pas chercher à obtenir d’autres contrats d’entretien hivernal en s’appuyant sur les déclarations selon lesquelles elle offrait un service satisfaisant et le contrat ne serait pas résilié prématurément. Par conséquent, [TRADUCTION] « [e]n raison de ces déclarations inexactes ou de cette conduite de mauvaise foi, [M. Callow, au nom de Callow,] n’a pas répondu à d’autres appels d’offres de contrats d’entretien hivernal. Baycrest est maintenant responsable du préjudice subi par Callow au titre de la perte d’occasion » (d.a., vol. I, p. 45, par. 30). Enfin, Callow a allégué que Baycrest s’était injustement enrichie par suite des services gratuits qu’elle avait fournis au cours de l’été 2013.

[16] Callow a sollicité des dommages-intérêts de 81 383,68 \$ pour violation de contrat — un montant équivalent à l’année qui restait à courir sur le contrat

maintenance agreement, damages for intentional interference with contractual relations, inducing breach of contract, and negligent misrepresentation. It also asked for damages in the amount of \$5,000.00 for unjust enrichment, an amount equivalent to the “freebie” work, and pre- and post-judgment interest and costs on a substantial indemnity basis.

### III. Prior Decisions

#### A. *Ontario Superior Court of Justice (O’Bonsawin J.), 2017 ONSC 7095*

[17] In her review of the circumstances of the dispute, the trial judge commented on the testimony of several key witnesses, concluding that Mr. Callow was a credible witness. In contrast, she found that Baycrest’s witnesses — including a former property manager, as well as Ms. Zollinger and Mr. Peixoto — had “provided many exaggerations, over-statements and constantly provided comments contrary to the written evidence” (para. 11). The trial judge thus preferred Mr. Callow’s version of events to that of Baycrest.

[18] At trial, Baycrest advanced two main submissions. First, it argued that, as a matter of simple contractual interpretation, clause 9 clearly and unambiguously states that it could terminate the contract for any reason by providing Callow with 10 days’ notice in writing. Second, even though no cause had to be shown to invoke clause 9, Baycrest nonetheless argued that the evidence before the trial judge demonstrated that Callow’s level of service did not comply with the contractual specifications and was not to its complete satisfaction.

[19] The trial judge dismissed both arguments. First, she found that Callow’s work met the requisite standard. While there were complaints about Callow’s work, she observed that “a significant portion related to the clearing of parking stalls,

d’entretien hivernal —, des dommages-intérêts pour entrave intentionnelle aux relations contractuelles, incitation à violation de contrat et déclaration inexacte faite par négligence. Elle a aussi sollicité des dommages-intérêts de 5 000 \$ pour enrichissement injustifié — un montant équivalant aux travaux « en prime » —, l’intérêt antérieur et postérieur au jugement, ainsi que les dépens sur une base d’indemnisation substantielle.

### III. Décisions antérieures

#### A. *Cour supérieure de justice de l’Ontario (la juge O’Bonsawin), 2017 ONSC 7095*

[17] Dans son examen des circonstances du litige, la juge de première instance a commenté les témoignages de plusieurs témoins clefs, concluant que M. Callow était un témoin crédible. En revanche, elle a jugé que les témoins de Baycrest — dont un ancien gestionnaire immobilier, ainsi que M<sup>me</sup> Zollinger et M. Peixoto — [TRADUCTION] « s’étaient livré à plusieurs exagérations et amplifications et [qu’ils] avaient constamment formulé des commentaires contraires à la preuve écrite » (par. 11). La juge de première instance a donc préféré la version des événements de M. Callow à celle de Baycrest.

[18] En première instance, Baycrest a fait valoir deux arguments principaux. D’abord, elle a soutenu que sur le plan de la simple interprétation contractuelle, la clause 9 prévoit clairement et sans équivoque qu’elle pouvait résilier le contrat pour n’importe quel motif en donnant à Callow un préavis écrit de 10 jours. Ensuite, même s’il n’était pas nécessaire d’établir un motif pour invoquer la clause 9, Baycrest a plaidé que la preuve dont disposait la juge de première instance démontrait que la qualité du service fourni par Callow ne respectait pas les spécifications contractuelles et n’était pas à son entière satisfaction.

[19] La juge de première instance a rejeté les deux arguments. Premièrement, elle a conclu que le travail de Callow répondait à la norme applicable. Bien que ce travail ait fait l’objet de plaintes, elle a observé que [TRADUCTION] « bon nombre d’entre elles



which was the fault of owners/tenants who did not move their vehicles”. “Was the quality of Callow’s work below standard?” asked the trial judge, “[t]he evidence leads me”, she wrote, “to answer no” (para. 55).

[20] Second, the trial judge held that this was not a simple contractual interpretation case. In her view, the organizing principle of good faith performance and the duty of honest performance were engaged. The trial judge explained that, as Cromwell J. noted in *Bhasin*, the duty of honest performance should not be confused with a duty of disclosure. “However,” she wrote, “contracting parties must be able to rely on a minimum standard of honesty” to ensure “that parties will have a fair opportunity to protect their interests if the contract does not work out” (para. 60, citing *Bhasin*, at para. 86). For the purposes of drawing a distinction between the failure to disclose a material fact and active dishonesty, the trial judge observed that “[u]nless there is active deception, there is no unilateral duty to disclose information before the notice period” (para. 61).

[21] The trial judge was satisfied that Baycrest “actively deceived” Callow from the time the termination decision was made in March or April 2013 to the time when notice was given on September 12, 2013. Specifically, she found that Baycrest “acted in bad faith by (1) withholding the information to ensure Callow performed the summer maintenance services contract; and (2) continuing to represent that the contract was not in danger despite [Baycrest’s] knowledge that Callow was taking on extra tasks to bolster the chances of renewing the winter maintenance services contract” (para. 65). Given the active communications between the parties during the summer of 2013, “which deceived Callow”, the trial judge “[did] not accept [Baycrest’s] argument that no duty was owed to disclose the decision to terminate the contract before the notice” (para. 66). “The minimum

concernaient le déneigement de places de stationnement, un problème causé par des propriétaires ou locataires qui ne déplaçaient pas leurs véhicules ». [TRADUCTION] « La qualité du travail de Callow était-elle en deçà de la norme? » a demandé la juge de première instance, à quoi elle a répondu : « La preuve m’amène à répondre à cette question par la négative » (par. 55).

[20] Deuxièmement, la juge de première instance a statué que la présente cause n’est pas une simple affaire d’interprétation contractuelle. À son avis, le principe directeur d’exécution de bonne foi et l’obligation d’exécution honnête étaient en jeu. La juge de première instance a expliqué que, comme le juge Cromwell l’avait noté dans l’arrêt *Bhasin*, il ne faut pas confondre l’obligation d’exécution honnête et une obligation de divulgation. [TRADUCTION] « Toutefois », a-t-elle écrit, « les parties contractantes doivent pouvoir s’attendre au respect d’une norme minimale d’honnêteté » pour qu’elles aient « l’assurance d’une possibilité raisonnable de protéger leurs intérêts s’il n’est pas donné suite au contrat » (par. 60, citant *Bhasin*, par. 86). Pour faire la distinction entre l’omission de révéler un fait important et la conduite malhonnête active, la juge de première instance a fait remarquer qu’à [TRADUCTION] « moins qu’il n’y ait tromperie active, il n’existe pas d’obligation unilatérale de divulgation de renseignements avant la période de préavis » (par. 61).

[21] La juge de première instance était convaincue que Baycrest a [TRADUCTION] « activement trompé » Callow à compter du moment où la décision de résilier a été prise en mars ou avril 2013 jusqu’au moment où l’avis a été donné le 12 septembre 2013. Plus particulièrement, elle a conclu que Baycrest [TRADUCTION] « a agi de mauvaise foi (1) en retenant l’information pour faire en sorte que Callow exécute le contrat de services d’entretien estival et (2) en continuant de laisser entendre que le contrat n’était pas en péril, même si [elle] savait que Callow assumait des tâches additionnelles pour accroître les chances de renouveler le contrat de services d’entretien hivernal » (par. 65). Compte tenu des communications actives entre les parties pendant l’été 2013 [TRADUCTION] « qui ont induit Callow en erreur », la juge de première instance « n’[a] pas [accepté]



standard of honesty”, she concluded, “would have been to address the alleged performance issues, to provide prompt notice, or to refrain from any representations in anticipation of the notice period” (para. 67).

[22] The trial judge tied Baycrest’s dishonesty to the way in which it delayed invocation of the 10-day notice period set out in clause 9, while it actively deceived Callow that the contract was not in jeopardy. Her reasons relied upon, by analogy, the law recognizing a duty to exercise good faith in the manner of dismissal when terminating an employee. She noted that Baycrest “intentionally withheld the information in bad faith” (para. 69). She expressly acknowledged that exercising a termination clause is not, in itself, evidence of a breach of good faith. However, in this case, Baycrest deliberately deceived Callow about termination, which was a breach of the duty of honest performance.

[23] By reason of this contractual breach, the trial judge awarded damages to Callow, in order to place it in the same position as if the breach had not occurred. These damages amounted to \$64,306.96, a sum equivalent to the value of the winter maintenance agreement for one year, minus expenses that Callow would typically incur; a further amount of \$14,835.14, representing the value of one year of a lease of equipment that Callow would not have leased if it had known the winter maintenance was to be terminated; and \$1,600.00 for the final invoice for the summer work, which Baycrest had failed to pay to Callow. Costs were awarded to Callow.

[24] The trial judge was also satisfied that Baycrest was unjustly enriched due to the “freebie” work performed by Callow during the summer of 2013. She declined, however, to award damages for the unjust

l’argument [de Baycrest] selon lequel il n’existait aucune obligation de divulguer la décision de résilier le contrat avant le préavis » (par. 66). [TRADUCTION] « La norme minimale d’honnêteté » a-t-elle conclu, « aurait été d’aborder les problèmes de rendement allégués, de donner un préavis dans les plus brefs délais ou de s’abstenir de faire des assertions en prévision de la période de préavis » (par. 67).

[22] La juge de première instance a lié la malhonnêteté de Baycrest à la façon dont elle a retardé le moment où elle a invoqué le délai de préavis de 10 jours prévu à la clause 9, pendant qu’elle induisait activement Callow à croire à tort que le contrat n’était pas en péril. Ses motifs s’appuyaient, par analogie, sur la règle de droit reconnaissant une obligation d’agir de bonne foi lors du congédiement d’un employé. Elle a noté que Baycrest [TRADUCTION] « avait intentionnellement retenu l’information de mauvaise foi » (par. 69). Elle a expressément reconnu que le recours à la clause de résiliation n’est pas, en soi, la preuve d’un manquement à la bonne foi. Cependant, elle a jugé que, en l’espèce, Baycrest avait induit intentionnellement Callow en erreur au sujet de la résiliation, ce qui constituait un manquement à l’obligation d’exécution honnête.

[23] En raison de ce manquement contractuel, la juge de première instance a accordé des dommages-intérêts à Callow, afin de la placer dans la même situation que si le manquement n’avait pas eu lieu. Ces dommages-intérêts s’élevaient à 64 306,96 \$, une somme équivalente à la valeur du contrat d’entretien hivernal pour un an, moins les dépenses que Callow aurait normalement engagées; un montant additionnel de 14 835,14 \$ représentant la valeur sur un an d’un bail d’équipement que Callow n’aurait pas loué si elle avait su que le contrat d’entretien hivernal allait être résilié; et 1 600 \$ au titre de la facture finale pour les travaux d’été que Baycrest n’avait pas payée à Callow. Les dépens ont été octroyés à Callow.

[24] La juge de première instance était également convaincue que Baycrest s’était injustement enrichie en raison des travaux exécutés « en prime » par Callow durant l’été 2013. Cependant, comme cette

enrichment since Callow failed to provide evidence of its expenses.

B. *Court of Appeal for Ontario (Lauwers, Huscroft and Trotter J.J.A.), 2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704*

[25] Baycrest appealed, arguing that the trial judge erred in two respects. First, it alleged she erred by improperly expanding the duty of honest performance beyond the terms of the winter maintenance agreement. Second, it argued the trial judge erred in assessing damages.

[26] The Court of Appeal unanimously agreed with Baycrest on the first point, and set aside the judgment at first instance. The Court of Appeal recognized, as the trial judge had found, that the “[d]irectors of two of the condominium corporations and members of the JUC were aware that Mr. Callow was performing ‘freebie’ work, and knew he was under the impression that the contracts were likely to be renewed” (para. 5). Nonetheless, the court stressed that *Bhasin* was a modest, incremental step, and good faith is to be applied in a manner so as to avoid commercial uncertainty. As such, the duty of honesty “does not impose a duty of loyalty or of disclosure or to require a party to forego advantages flowing from the contract” (para. 12, citing *Bhasin*, at para. 73).

[27] The Court of Appeal further emphasized that Callow had made two concessions in its factum. First, Callow acknowledged that Baycrest was not contractually required to disclose its decision to terminate the winter maintenance agreement prior to the 10-day notice period. Second, Callow acknowledged that the failure to provide notice on a more timely basis was not, in and of itself, evidence of bad faith. Because there is “no unilateral duty to disclose information relevant to termination”, the

dernière n’avait pas fourni de preuve de ses dépenses, la juge a refusé d’accorder des dommages-intérêts pour enrichissement injustifié.

B. *Cour d’appel de l’Ontario (les juges Lauwers, Huscroft et Trotter), 2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704*

[25] Baycrest a interjeté appel, soutenant que la juge de première instance s’était trompée à deux égards. D’abord, elle a allégué que la juge avait commis une erreur en élargissant à tort l’obligation d’exécution honnête d’une manière qui dépassait le libellé du contrat d’entretien hivernal. Ensuite, elle a plaidé que la juge de première instance s’était trompée dans l’évaluation des dommages-intérêts.

[26] À l’unanimité, la Cour d’appel a donné raison à Baycrest sur la première question et a annulé le jugement de première instance. Elle a reconnu, comme l’avait conclu la juge de première instance, que [TRADUCTION] « [l]es administrateurs de deux des associations condominiales et des membres du CUC savaient que M. Callow exécutait des travaux “en prime”, et qu’il avait l’impression que les contrats allaient vraisemblablement être renouvelés » (par. 5). Néanmoins, la cour a souligné que l’arrêt *Bhasin* représentait une étape modeste, élaborée de façon progressive, et qu’il y avait lieu d’appliquer la notion de bonne foi d’une manière qui permet d’éviter l’instabilité commerciale. Par conséquent, selon elle, l’obligation d’honnêteté [TRADUCTION] « n’impose pas de devoir de loyauté ou de divulgation ni n’exige d’une partie qu’elle renonce à des avantages découlant du contrat » (par. 12, citant *Bhasin*, par. 73).

[27] La Cour d’appel a souligné de plus que Callow a fait deux concessions dans son mémoire. Premièrement, elle a reconnu que Baycrest n’était pas contractuellement tenue de divulguer sa décision de résilier le contrat d’entretien hivernal avant la période de préavis de 10 jours. Deuxièmement, elle a reconnu que le fait que Baycrest n’ait pas donné de préavis en temps plus opportun n’était pas, en soi, une preuve de mauvaise foi. Puisqu’il n’existe [TRADUCTION] « aucun devoir unilatéral de divulguer des

court reasoned Baycrest “[was] free to terminate the winter contract with [Callow] provided only that [it] informed him of [its] intention to do so and gave the required notice. That is all that [Callow] bargained for, and all that he was entitled to” (para. 17). While the trial judge’s findings “may well suggest a failure to act honourably,” the Court of Appeal expressed its view that the findings “do not rise to the high level required to establish a breach of the duty of honest performance” (para. 16).

[28] In any event, the Court of Appeal said that any deception in the communications during the summer of 2013 related to a new contract not yet in existence, namely the renewal that Callow hoped to negotiate. Accordingly, in its view, any deception could not be said to be directly linked to the performance of the winter contract (para. 18).

[29] Given the Court of Appeal’s conclusion, it did not address damages.

#### IV. Analysis

##### A. *Overview of the Appeal*

[30] This appeal presents this Court with an opportunity to clarify what constitutes a breach of the duty of honest performance where it manifests itself in connection with the exercise of a seemingly unfettered, unilateral termination clause. Pointing to what it calls Baycrest’s active deception in the exercise of the clause, Callow says this conduct was a breach of the duty of honest performance recognized in *Bhasin*.

[31] Before this Court, Callow does not dispute the meaning of clause 9. Nor does Callow’s argument on appeal concern the adequacy of the bargain struck with Baycrest or whether the termination was unjustified. Callow is not saying, for instance, that it should have been afforded more notice because

renseignements ayant trait à la résiliation », la cour a raisonné qu’il était « loisible à Baycrest de résilier le contrat d’entretien hivernal conclu avec [Callow], à la seule condition qu’elle l’informe de [son] intention de le faire et qu’[elle] donne le préavis nécessaire. C’est tout ce que [Callow] a négocié, et c’est tout ce à quoi [elle] avait droit » (par. 17). Bien que les conclusions de la juge de première instance [TRANSDUCTION] « puissent très bien laisser entendre qu’il y a eu omission d’agir honorablement », la Cour d’appel s’est dite d’avis que les conclusions « ne sont pas suffisantes pour établir un manquement à l’obligation d’exécution honnête » (par. 16).

[28] Quoi qu’il en soit, la Cour d’appel a affirmé que toute tromperie dans les communications au cours de l’été 2013, le cas échéant, avait trait à un nouveau contrat qui n’existait pas encore, soit le renouvellement que Callow espérait négocier. Par conséquent, à son avis, on ne saurait dire que la tromperie, s’il en est, était directement liée à l’exécution du contrat d’entretien hivernal (par. 18).

[29] Vu la conclusion de la Cour d’appel, elle n’a pas traité de la question des dommages-intérêts.

#### IV. Analyse

##### A. *Survol du pourvoi*

[30] Le présent pourvoi offre à la Cour l’occasion de clarifier ce que constitue un manquement à l’obligation d’exécution honnête lorsqu’il se manifeste en lien avec une clause de résiliation accordant un droit unilatéral et apparemment absolu. Relevant ce qu’elle appelle la tromperie active de Baycrest dans son recours à la clause, Callow affirme que cette conduite était un manquement à l’obligation d’exécution honnête reconnue dans l’arrêt *Bhasin*.

[31] Devant notre Cour, Callow ne conteste pas le sens de la clause 9. Dans le présent pourvoi, elle ne plaide pas non plus que le marché conclu avec Baycrest était inadéquat et ne demande pas si la résiliation était injustifiée. Callow ne soutient pas, par exemple, qu’elle aurait dû bénéficier d’un délai

the 10-day period was unfair in the circumstances. I recognize that, at trial, there was some question as to whether the termination was fitting given Callow's work record. Indeed, the trial judge found in Callow's favour on this point, concluding that it had provided satisfactory services. But the suggestions that Callow was terminated for some improper purpose or motive, or even that the termination was unreasonable, need not be determined on this appeal. The narrow question addressed here is whether Baycrest failed to satisfy its duty not to lie or knowingly deceive Callow about matters directly linked to the performance of the winter maintenance agreement, specifically by exercising the termination clause as it did.

[32] In the present circumstances, Callow says Baycrest misled Mr. Callow about the possible renewal of the winter maintenance agreement and, as a result, it knowingly deceived him into thinking it was satisfied with Callow's performance of the agreement then in force for the upcoming winter season. Callow says it mistakenly inferred, as a consequence of this dishonesty, that there was no danger of the existing winter contract being terminated pursuant to clause 9 of the contract. This, Callow submits, was to the full knowledge of Baycrest, who failed to correct its false impression which amounted to a breach of the duty of honest performance. In short, Callow says this deceitful conduct meant the exercise of the termination clause was wrongful in that it was breached even if, strictly speaking, the required notice was given. This should give rise, claims Callow, to compensatory damages on the ordinary measure as the trial judge had ordered: damages for lost profits, wasted expenditures and an unpaid invoice.

[33] In addition to the duty of honest performance, Callow invokes a free-standing duty to exercise

de préavis plus long parce que la période de 10 jours était inéquitable dans les circonstances. Je reconnais qu'en première instance, on s'est demandé si la résiliation était appropriée, vu le dossier de travail de Callow. De fait, la juge de première instance a statué en faveur de Callow sur ce point, concluant que cette dernière avait fourni des services satisfaisants. Toutefois, dans le cadre du présent pourvoi, la Cour n'a pas à se prononcer sur la thèse selon laquelle Callow a vu son contrat résilié dans un but ou pour un motif illégitimes quelconques, voire que la résiliation était déraisonnable. La question précise en litige est de savoir si Baycrest a omis de s'acquitter de son obligation de ne pas mentir à Callow ou de ne pas l'induire intentionnellement en erreur sur des questions directement liées à l'exécution du contrat d'entretien hivernal, plus précisément en ayant recours à la clause de résiliation comme elle l'a fait.

[32] En l'espèce, Callow soutient en fait que Baycrest a induit M. Callow en erreur quant au renouvellement possible du contrat d'entretien hivernal et, en conséquence, qu'elle l'a intentionnellement amené à croire à tort qu'elle était satisfaite de la prestation par Callow du contrat alors en vigueur pour la saison hivernale à venir. Callow affirme avoir présumé à tort, en conséquence de cette malhonnêteté, qu'il n'y avait aucun risque que le contrat d'entretien hivernal en vigueur soit résilié en application de la clause 9 du contrat. Selon Callow, Baycrest était parfaitement consciente de cette méprise et elle ne l'a pas détrompé, ce qui équivalait à un manquement à l'obligation d'exécution honnête. Bref, selon Callow, cette conduite trompeuse signifiait que le recours à la clause de résiliation était fautif en ce qu'il avait fait l'objet d'un manquement, même si, à proprement parler, le préavis applicable avait été donné. Ainsi, à son avis, ce manquement devrait donner lieu aux dommages-intérêts compensatoires habituellement octroyés comme la juge de première instance l'a ordonné, à savoir des dommages-intérêts correspondants à la perte de profits, aux dépenses engagées inutilement et à une facture impayée.

[33] Outre l'obligation d'exécution honnête, Callow invoque une obligation indépendante

contractual discretionary powers in good faith, which, it argues, Cromwell J. also recognized in *Bhasin* and which would justify the same award in damages. Furthermore, in the event the Court disagrees that there has been a breach of one or another of those existing duties, Callow submits, alternatively, that this Court should recognize a new duty of good faith, which would prohibit “active non-disclosure”.

[34] In answer, Baycrest notes the concessions made by Callow before the Court of Appeal, specifically that clause 9 on its face did not require it to give more notice. Baycrest agrees with the Court of Appeal that whatever communications took place between the parties, those communications concerned a future contract and were not directly related to the performance of the winter contract then in force. The agreement granted Baycrest an unqualified right to terminate the contract on notice for any reason, which is precisely what occurred. Recalling that the duty to act honestly in performance is not a duty of disclosure and does not impose a duty of loyalty akin to that of a fiduciary, Baycrest says that Callow seeks to have it subvert its own interest by requiring it to inform Callow of its intention to end the winter maintenance agreement before the stipulated 10 days’ notice. The Court of Appeal was thus correct in concluding that the bargain struck by the parties entitled Baycrest to end the contract as it did. In a similar vein, with respect to the duty to exercise discretionary powers in good faith, Baycrest says that because it respected the terms of the contract, the issue of abuse of contractual discretion does not arise on the facts of this case.

[35] In any event, Baycrest emphasizes the conclusion reached by the Court of Appeal that any discussions in the spring and summer of 2013 that may have misled Callow were connected to pre-contractual

d’exercer les pouvoirs discrétionnaires de nature contractuelle de bonne foi, une obligation, soutient-elle, que le juge Cromwell a également reconnue dans l’arrêt *Bhasin* et qui justifierait le même octroi de dommages-intérêts. Qui plus est, advenant que la Cour ne souscrive pas à l’argument selon lequel il y a eu manquement à l’une ou l’autre de ces obligations existantes, Callow plaide, subsidiairement, que notre Cour devrait reconnaître une nouvelle obligation d’agir de bonne foi qui interdirait la [TRADUCTION] « non-divulgateur active ».

[34] En réponse, Baycrest souligne les concessions faites par Callow devant la Cour d’appel, en particulier que la clause 9, à première vue, ne l’obligeait pas à donner un préavis additionnel. Baycrest est d’accord avec la Cour d’appel pour dire que, quelles qu’aient pu être les communications entre les parties, elles portaient sur un contrat futur et n’étaient pas directement liées à l’exécution du contrat d’entretien hivernal alors en vigueur. Le contrat lui accordait un droit absolu de résilier le contrat pour n’importe quel motif moyennant un préavis, et c’est exactement ce qui s’est produit. Rappelant que l’obligation d’agir honnêtement dans l’exécution du contrat n’est pas un devoir de divulgation et n’impose pas de devoir de loyauté semblable à celui d’un fiduciaire, Baycrest affirme que Callow veut faire en sorte qu’elle subordonne son propre intérêt au sien en exigeant qu’elle l’informe de son intention de mettre fin au contrat d’entretien hivernal avant le délai de préavis stipulé de 10 jours. Selon elle, la Cour d’appel a ainsi eu raison de décider que le marché conclu par les parties lui donnait le droit de mettre fin au contrat comme elle l’a fait. Pareillement, en ce qui concerne l’obligation d’exercer des pouvoirs discrétionnaires de bonne foi, Baycrest affirme que, parce qu’elle a respecté les conditions du contrat, la question de l’exercice fautif du pouvoir discrétionnaire de nature contractuelle ne se pose pas compte tenu des faits l’espèce.

[35] Quoi qu’il en soit, Baycrest souligne la conclusion de la Cour d’appel selon laquelle toutes les discussions qui ont eu lieu au printemps et à l’été 2013, et qui auraient pu induire Callow en erreur,

negotiations. Thus, any dishonesty cannot be said to be directly linked to the performance of the winter maintenance agreement.

[36] The appeal should be allowed. I respectfully disagree with the Court of Appeal on two main points.

[37] First, *Bhasin* is clear that even though Baycrest had what was, on its face, an unfettered right to terminate the winter maintenance agreement on 10 days' notice, the right had to be exercised in keeping with the duty to act honestly, i.e. Baycrest could not "lie or otherwise knowingly mislead" Callow "about matters directly linked to the performance of the contract". According to the Court of Appeal, any dishonesty was about a renewal, which was in turn connected to pre-contractual negotiations to which the duty as stated in *Bhasin* does not apply. I respectfully disagree. In my view, the Court of Appeal may have erroneously framed the trial judge's findings at para. 6, writing that she found that Baycrest had represented "that the winter contract was not in danger of non-renewal" (emphasis added). Referring instead to the ongoing winter services agreement, the trial judge had found Baycrest misrepresented "that the contract was not in danger despite [Baycrest's] knowledge that Callow was taking on extra tasks to bolster the chances of renewing the winter maintenance services contract" (para. 65). In determining whether dishonesty is connected to a given contract, the relevant question is generally whether a right under that contract was exercised, or an obligation under that contract was performed, dishonestly. As I understand it, the trial judge's finding was that the dishonesty in this case was related not to a future contract but to the termination of the winter maintenance agreement. If someone is led to believe that their counterparty is content with their work and their ongoing contract is likely to be renewed, it is reasonable for that person to infer that the ongoing contract is in good standing and will not be terminated early. This is what the trial judge found. Simply said, Baycrest's alleged deception was directly linked to

étaient liées à des négociations précontractuelles. Par conséquent, quand bien même il y aurait eu malhonnêteté, on ne saurait affirmer qu'elle était directement liée à l'exécution du contrat d'entretien hivernal.

[36] Je suis d'avis d'accueillir le pourvoi. En tout respect, je suis en désaccord avec la Cour d'appel relativement à deux points principaux.

[37] En premier lieu, il ressort clairement de l'arrêt *Bhasin* que même si Baycrest avait ce qui était, à première vue, un droit absolu de résilier le contrat d'entretien hivernal moyennant un préavis de 10 jours, ce droit devait être exercé dans le respect de l'obligation d'agir honnêtement; cela signifie que Baycrest ne pouvait pas « mentir ni autrement [. . .] induire [Callow] intentionnellement en erreur au sujet de questions directement liées à l'exécution du contrat ». Selon la Cour d'appel, la malhonnêteté, s'il y a en a eu, avait pour objet un renouvellement qui était, à son tour, lié à des négociations précontractuelles auxquelles l'obligation telle qu'énoncée dans l'arrêt *Bhasin* ne s'applique pas. Soit dit respectueusement, je ne suis pas d'accord. À mon avis, il se peut que la Cour d'appel ait mal formulé les conclusions de la juge de première instance au par. 6, écrivant que celle-ci avait conclu que Baycrest avait déclaré [TRADUCTION] « que le contrat d'hiver ne risquait pas de ne pas être renouvelé » (je souligne). Parlant plutôt du contrat de services hivernaux en vigueur, la juge de première instance avait conclu que Baycrest avait faussement déclaré [TRADUCTION] « que le contrat n'était pas en péril, et ce, même si [elle] savait que Callow accomplissait des tâches supplémentaires pour accroître les chances de renouveler le contrat de services d'entretien hivernal » (par. 65). Lorsqu'il s'agit de décider si la malhonnêteté est liée à un contrat en particulier, la question pertinente est en général de savoir si un droit prévu au contrat a été exercé ou si une obligation qui y est décrite a été exécutée de manière malhonnête. Selon ma compréhension, la juge de première instance a conclu que la malhonnêteté en l'espèce était liée, non pas à un contrat futur, mais à la résiliation du contrat d'entretien hivernal. Si on fait croire à quelqu'un que son



this contract because its exercise of the termination clause in this contract was dishonest.

[38] Second, the Court of Appeal erred when it concluded that the trial judge’s findings did not amount to a breach of the duty of honest performance. While the duty of honest performance is not to be equated with a positive obligation of disclosure, this too does not exhaust the question as to whether Baycrest’s conduct constituted, as a breach of the duty of honesty, a wrongful exercise of the termination clause. Baycrest may not have had a free-standing obligation to disclose its intention to terminate the contract before the mandated 10 days’ notice, but it nonetheless had an obligation to refrain from misleading Callow in the exercise of that clause. In circumstances where a party lies to or knowingly misleads another, a lack of a positive obligation of disclosure does not preclude an obligation to correct the false impression created through its own actions.

[39] In light of these points, it is my view that this is not a simple contractual interpretation case bearing on the meaning to be given to clause 9. Nor is this a case involving passive failure to disclose a material fact. Instead, as recognized by the Court of Appeal, “[n]ot only did [Baycrest] fail to inform [Callow] of [its] decision to terminate, . . . [it] actively deceived Callow as to [its] intentions and accepted the ‘freebie’ work [it] performed, in the knowledge that this extra work was performed with the intention/hope of persuading [Baycrest] to award [Callow] additional contracts once the present contracts expired” (para. 15 (emphasis added)). While Baycrest was not required to subvert its legitimate contractual interests to those of Callow in respect of the existing

cocontractant est satisfait de son travail et que son contrat en vigueur va vraisemblablement être renouvelé, il est raisonnable que cette personne en déduise que le contrat en vigueur n’est pas en péril et qu’il ne sera pas résilié hâtivement. C’est ce qu’a conclu la juge de première instance. En termes simples, la tromperie alléguée de Baycrest était directement liée à ce contrat, parce que son recours à la clause de résiliation qui y était prévue a été malhonnête.

[38] En deuxième lieu, la Cour d’appel a commis une erreur lorsqu’elle a statué que les conclusions de la juge de première instance ne revenaient pas à dire qu’il y avait eu un manquement à l’obligation d’exécution honnête. Bien qu’il ne faille pas assimiler l’obligation d’exécution honnête à une obligation positive de divulgation, cela n’épuise pas non plus la question de savoir si la conduite de Baycrest constituait, en tant que manquement à l’obligation d’honnêteté, un recours fautif à la clause de résiliation. Baycrest n’avait peut-être pas d’obligation autonome de divulguer son intention de résilier le contrat avant le délai de préavis de 10 jours prescrit, elle avait néanmoins l’obligation de ne pas induire Callow en erreur dans le recours à cette clause. Dans une situation où une partie ment ou induit intentionnellement l’autre partie en erreur, l’absence d’obligation positive de divulgation ne fait pas obstacle à une obligation pour la première de corriger une fausse impression créée par ses propres gestes.

[39] À la lumière de ces points, j’estime que la présente affaire ne constitue ni une simple affaire d’interprétation contractuelle portant sur le sens à donner à la clause 9, ni une affaire où il y a eu omission passive de divulguer un fait important. En effet, comme l’a reconnu la Cour d’appel, [TRADUCTION] « [n]on seulement [Baycrest] a-t-elle omis d’informer [Callow] de [sa] décision de résilier, [. . .] mais [elle] a activement induit Callow en erreur quant à [ses] intentions et accepté le travail qu’[elle] avait fourni “en prime”, sachant que ce travail supplémentaire était exécuté dans l’intention ou l’espoir de convaincre [Baycrest] d’attribuer des contrats additionnels à [Callow] lorsque les contrats en vigueur arriveraient à échéance » (par. 15 (je souligne)). Bien

winter services agreement, it could not, as it did, “undermine those interests in bad faith” (*Bhasin*, at para. 65).

[40] For the reasons that follow, this dispute can be resolved on the basis of the first ground of appeal relating to the duty of honest performance. Baycrest knowingly misled Callow in the manner in which it exercised clause 9 of the agreement and this wrongful exercise of the termination clause amounts to a breach of contract under *Bhasin*. In the circumstances, I find it unnecessary to answer Callow’s argument that, irrespective of the question of honesty, Baycrest breached a duty to exercise a discretionary power in good faith. Nor is it necessary to extend *Bhasin* to recognize a new duty of good faith relating to what Callow has described as “active non-disclosure” of information germane to performance.

#### B. *The Duty of Honest Performance*

##### (1) The Dishonesty Is Directly Linked to the Performance of the Contract

[41] I turn first to Callow’s submission that the Court of Appeal erred in concluding that the dishonesty was not connected to the contract “then in effect” (C.A. reasons, at para. 18). As I will endeavour to explain, while Baycrest had the right to terminate, it breached the duty of honest performance in exercising the right as it did.

[42] Callow relies on the duty of honest performance in contract formulated in *Bhasin*. This duty, which applies to all contracts, “requires the parties to be honest with each other in relation to the performance of their contractual obligations” (para. 93). While this formulation of the duty refers explicitly to the performance of contractual obligations, it

que Baycrest ne fût pas tenue de subordonner ses intérêts contractuels légitimes à ceux de Callow en ce qui concerne le contrat de services d’entretien hivernal en vigueur, elle ne pouvait pas, comme elle l’a fait, « de mauvaise foi [...] nuire [aux] intérêts » de Callow (*Bhasin*, par. 65).

[40] Pour les motifs qui suivent, le présent litige peut être réglé sur le fondement du premier moyen d’appel lié à l’obligation d’exécution honnête. Baycrest a intentionnellement induit Callow en erreur dans la manière dont elle a eu recours à la clause 9 du contrat et ce recours fautif à la clause de résiliation équivaut à une violation de contrat suivant l’arrêt *Bhasin*. Dans les circonstances, je conclus qu’il est inutile de répondre à l’argument de Callow selon lequel, sans égard à la question d’honnêteté, Baycrest a manqué à une obligation d’exercer un pouvoir discrétionnaire de bonne foi. Il n’est pas non plus nécessaire d’étendre la teneur de l’arrêt *Bhasin* pour reconnaître une nouvelle obligation d’agir de bonne foi liée à ce que Callow a décrit comme étant une « non-divulgence active » d’information ayant trait à l’exécution.

#### B. *L’obligation d’exécution honnête*

##### (1) La malhonnêteté est directement liée à l’exécution du contrat

[41] Je vais d’abord examiner l’argument de Callow selon lequel la Cour d’appel aurait eu tort de conclure que la malhonnêteté n’était pas liée au contrat [TRADUCTION] « alors en vigueur » (motifs de la C.A., par. 18). Comme je m’efforcerai de l’expliquer, bien que Baycrest ait eu le droit de résilier le contrat, elle a manqué à son obligation d’exécution honnête en ayant recours à ce droit comme elle l’a fait.

[42] Callow s’appuie sur l’obligation d’exécution honnête des contrats énoncée dans l’arrêt *Bhasin*. Cette obligation, qui s’applique à tous les contrats, « oblige les parties à faire preuve d’honnêteté l’une envers l’autre dans le cadre de l’exécution de leurs obligations contractuelles » (par. 93). Même si cette formulation de l’obligation renvoie explicitement

applies, of course, both to the performance of one's obligations and to the exercise of one's rights under the contract. Cromwell J. concluded, at paras. 94 and 103, that the finding that the non-renewal clause had been exercised dishonestly made out a breach of the duty:

The trial judge made a clear finding of fact that Can-Am “acted dishonestly toward Bhasin in exercising the non-renewal clause”: para. 261; see also para. 271. There is no basis to interfere with that finding on appeal. It follows that Can-Am breached its duty to perform the Agreement honestly.

...

As the trial judge found, this dishonesty on the part of Can-Am was directly and intimately connected to Can-Am's performance of the Agreement with Mr. Bhasin and its exercise of the non-renewal provision. I conclude that Can-Am breached the 1998 Agreement when it failed to act honestly with Mr. Bhasin in exercising the non-renewal clause. [Emphasis added.]

This same framework for analysis applies to this appeal. The trial judge here made a clear finding of fact that Baycrest acted dishonestly toward Callow by representing that the contract was not in danger even though a decision to terminate the contract had already been made (paras. 65 and 67). There is no basis to interfere with that finding on appeal. As I will explain, it follows that Baycrest deceived Callow and thereby breached its duty of honest performance.

[43] I begin by recognizing the debate as to the extent to which good faith, beyond the duty of honesty, should substantively constrain a right to terminate, in particular one found in a contract (see, e.g., W. Courtney, “Good Faith and Termination: The English and Australian Experience” (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 185, at p. 189; M. Bridge, “The Exercise of Contractual Discretion” (2019), 135 *L.Q.R.* 227, at p. 247). For some, the right to terminate is in the nature of an “absolute

à l'exécution des obligations contractuelles, elle s'applique bien sûr tant à l'exécution des obligations qu'à l'exercice des droits prévus au contrat. Le juge Cromwell a statué, aux par. 94 et 103, que la conclusion selon laquelle le recours à la clause de non-renouvellement avait été malhonnête revenait à conclure à la violation de l'obligation :

La juge de première instance a tiré une conclusion de fait claire selon laquelle Can-Am [TRADUCTION] « a agi malhonnêtement envers M. Bhasin en recourant à la clause de non-renouvellement » : par. 261; voir également par. 271. Aucune raison ne permet de modifier cette conclusion en appel. Il s'ensuit que Can-Am a violé son obligation d'exécution honnête du contrat.

...

Ainsi que l'a conclu la juge de première instance, la malhonnêteté de Can-Am était directement et intimement liée à son exécution du contrat conclu avec M. Bhasin et au recours à la clause de non-renouvellement. Je conclus que Can-Am a rompu le contrat de 1998 lorsqu'elle n'a pas agi honnêtement envers M. Bhasin en recourant à la clause de non-renouvellement. [Je souligne.]

Ce même cadre d'analyse s'applique au présent pourvoi. En l'espèce, la juge de première instance a tiré une conclusion de fait claire selon laquelle Baycrest avait agi de manière malhonnête envers Callow en faisant des représentations selon lesquelles le contrat n'était pas en péril, même si la décision de résilier le contrat avait déjà été prise (par. 65 et 67). Rien ne justifie de modifier cette conclusion en appel. Comme je l'expliquerai, il s'ensuit que Baycrest a induit Callow en erreur et a ainsi manqué à son obligation d'exécution honnête.

[43] Je débute en reconnaissant l'existence d'un débat quant à la mesure dans laquelle la bonne foi, au-delà de l'obligation d'honnêteté, devrait limiter un droit de résiliation sur le plan substantiel, en particulier celui prévu dans un contrat (voir, p. ex., W. Courtney, « Good Faith and Termination : The English and Australian Experience » (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 185, p. 189; M. Bridge, « The Exercise of Contractual Discretion » (2019), 135 *L.Q.R.* 227, p. 247). Pour certains, le droit de résilier

right” insulated from judicial oversight, unlike the exercise of contractual discretion (see E. Peel, *The Law of Contract* (15th ed. 2020), at para. 18-088). To this end, I recall that Cromwell J. observed that “[c]lassifying the decision not to renew the contract as a contractual discretion would constitute a significant expansion of the decided cases under that type of situation” (*Bhasin*, at para. 72). I need not and do not seek to resolve this debate in this case. I emphasize that Cromwell J. himself recognized that, regardless of this debate, the non-renewal clause could not be exercised dishonestly (para. 94). Whatever the full range of circumstances to which good faith is relevant to contract law in common law Canada, it is beyond question that the duty of honesty is germane to the performance of this contract, in particular to the way in which the unilateral right to terminate for convenience set forth in clause 9 was exercised.

[44] As a further preliminary matter, I recall that the organizing principle of good faith recognized by Cromwell J. is not a free-standing rule, but instead manifests itself through existing good faith doctrines, and that this list may be incrementally expanded where appropriate. In this case, Callow invokes two existing doctrines: the duty of honest performance and the duty to exercise discretionary powers in good faith. In my view, properly understood, the duty to act honestly about matters directly linked to the performance of the contract — the exercise of the termination clause — is sufficient to dispose of this appeal. No expansion of the law set forth in *Bhasin* is necessary to find in favour of Callow. Rather, this appeal provides an opportunity to illustrate this existing doctrine that, I say respectfully, was misconstrued by the Court of Appeal.

[45] While these two existing doctrines are indeed distinct, like each of the different manifestations of the organizing principle, they should not be thought of as disconnected from one another. Cromwell J.

est de la nature d’un « droit absolu » qui est à l’abri de tout contrôle judiciaire, contrairement à l’exercice d’un pouvoir discrétionnaire de nature contractuelle (voir E. Peel, *The Law of Contract* (15<sup>e</sup> éd. 2020), par. 18-088). À cet égard, je rappelle que, selon le juge Cromwell, « [f]aire entrer la décision de ne pas renouveler le contrat dans la catégorie de l’exercice d’un pouvoir discrétionnaire de nature contractuelle aurait pour effet d’élargir sensiblement la jurisprudence applicable à ce type de situation » (*Bhasin*, par. 72). Je n’ai pas à régler ce débat en l’espèce, et je ne cherche pas à le faire. Je souligne plutôt que le juge Cromwell a lui-même reconnu que, sans égard à ce débat, la clause de non-renouvellement ne pouvait pas être exercée de façon malhonnête (par. 94). Quel que soit l’éventail complet des circonstances où la bonne foi est pertinente en droit des contrats dans les ressorts canadiens de common law, il ne fait aucun doute que l’obligation d’honnêteté est pertinente dans le contexte de l’exécution du contrat en cause ici, en particulier quant à la manière dont a été exercé le droit unilatéral de le résilier pour raisons de commodité prévu à la clause 9.

[44] Toujours à titre de commentaire préliminaire, je rappelle que le principe directeur de bonne foi reconnu par le juge Cromwell n’est pas une règle autonome, mais qu’il se manifeste plutôt par les doctrines existantes en matière de bonne foi, dont la liste peut être graduellement étendue s’il y a lieu. En l’espèce, Callow invoque deux règles existantes : l’obligation d’exécution honnête et l’obligation d’exercer des pouvoirs discrétionnaires de bonne foi. À mon avis, bien comprise, l’obligation d’agir honnêtement au sujet de questions directement liées à l’exécution du contrat — soit ici le recours à la clause de résiliation — suffit pour trancher le présent pourvoi. Il n’est pas nécessaire d’étendre la portée de la règle de droit énoncée dans l’arrêt *Bhasin* pour donner gain de cause à Callow. Le présent pourvoi offre plutôt l’occasion d’illustrer cette doctrine existante qui, je le dis respectueusement, a été mal interprétée par la Cour d’appel.

[45] Bien que ces deux règles existantes soient effectivement distinctes, à l’instar de chacune des diverses manifestations du principe directeur, elles ne doivent pas être considérées comme étant

explained that good faith contractual performance is a shared “requirement of justice” that underpins and informs the various rules recognized by the common law on obligations of good faith contractual performance (*Bhasin*, at para. 64). The organizing principle of good faith was intended to correct the “piecemeal” approach to good faith in the common law, which too often failed to take a consistent or principled approach to similar problems and, instead, develop the law in this area in a “coherent and principled way” (paras. 59 and 64).

[46] By insisting upon the thread that ties the good faith doctrines together — expressed through the organizing principle — courts will put an end to the very piecemeal and incoherent development of good faith doctrine in the common law against which Cromwell J. sought to guard. While the duty of honest performance might bear some resemblance to the law of misrepresentation, for example, in a way that good faith in other settings may not, *Bhasin* encourages us to examine how other existing good faith doctrines, distinct but nonetheless connected, can be used as helpful analytical tools in understanding how the relatively new duty of honest performance operates in practice.

[47] The specific legal doctrines derived from the organizing principle rest on a “requirement of justice” that a contracting party, like Baycrest here in respect of the contractual duty of honest performance, have appropriate regard to the legitimate contractual interests of their counterparty (*Bhasin*, at paras. 63-64). It need not, according to *Bhasin*, subvert its own interests to those of Callow by acting as a fiduciary or in a selfless manner that would confer a benefit on Callow. To be sure, this requirement of justice reflects the notion that the bargain, the rights and obligations agreed to, is the first source of fairness between parties to a contract. But by the same token, those rights and obligations must be exercised and performed, as stated by the organizing principle, honestly and reasonably and not capriciously or arbitrarily where recognized by law. This requirement of justice, rooted in a contractual ideal of corrective

déconnectées l’une de l’autre. Le juge Cromwell a expliqué que l’exécution contractuelle de bonne foi est une « exigence de justice » partagée, qui sous-tend et détermine les diverses règles reconnues par la common law portant sur des obligations d’exécuter les contrats de bonne foi (*Bhasin*, par. 64). Le principe directeur de bonne foi visait à corriger l’approche « fragmentaire » à l’égard de la bonne foi en common law — qui trop souvent ne permettait pas d’appliquer à des problèmes similaires une approche cohérente ou raisonnée —, et à plutôt élaborer le droit en cette matière « de façon cohérente et rationnelle » (par. 59 et 64).

[46] En insistant sur le fil qui relie en un tout les doctrines de la bonne foi — exprimé par le principe directeur —, les tribunaux mettront fin à l’élaboration fragmentaire et incohérente de la doctrine de la bonne foi en common law que le juge Cromwell voulait justement éviter. Bien que l’obligation d’exécution honnête puisse ressembler à certains égards au droit en matière de déclarations inexactes, par exemple, ce que la bonne foi peut ne pas faire dans d’autres contextes, l’arrêt *Bhasin* nous encourage à examiner comment d’autres règles relatives à la bonne foi existantes, distinctes, mais liées, peuvent être utilisées comme outils d’analyse utiles pour comprendre comment l’obligation d’exécution honnête, relativement nouvelle, s’applique en pratique.

[47] Les règles de droit particulières tirées du principe directeur reposent sur une « exigence de justice » voulant qu’une partie contractante — comme Baycrest en l’espèce relativement à l’obligation contractuelle d’exécution honnête — prenne en compte comme il se doit les intérêts contractuels légitimes de son cocontractant (*Bhasin*, par. 63-64). Selon l’arrêt *Bhasin*, elle n’a toutefois pas à subordonner ses propres intérêts à ceux de Callow en agissant comme un fiduciaire ou d’une manière altruiste qui conférerait un avantage à cette dernière. Certes, cette exigence de justice est le reflet de la notion selon laquelle le marché conclu — les droits et les obligations convenus — est la source première d’équité entre les parties à un contrat. Ces droits et obligations doivent tout de même être exercés et exécutés, comme le veut le principe directeur, de manière honnête et raisonnable, et non de façon abusive



justice, ties the existing doctrines of good faith, including the duty to act honestly, together. The duty of honest performance is but an exemplification of this ideal. Here, based on its failure to perform clause 9 honestly, Baycrest committed a breach of contract, a civil wrong, for which it has to answer.

[48] When, in *Bhasin*, Cromwell J. recognized a duty to act honestly in the performance of contracts, he explained that this duty “should not be thought of as an implied term, but a general doctrine of contract law that imposes as a contractual duty a minimum standard of honest contractual performance” (para. 74). Characterizing this new duty as a matter of contractual doctrine was appropriate, Cromwell J. wrote, “since parties will rarely expect that their contracts permit dishonest performance of their obligations” (para. 76). The duty therefore applies even where — as in our case — the parties have expressly provided for the modalities of termination given that the duty of good faith “operates irrespective of the intentions of the parties” (para. 74). No contractual right, including a termination right, can be exercised dishonestly and, as such, contrary to the requirements of good faith.

[49] Cromwell J.’s choice of language is telling. It is not enough to say that, temporally speaking, dishonesty occurred while both parties were performing their obligations under the contract; rather, the dishonest or misleading conduct must be directly linked to performance. Otherwise, there would simply be a duty not to tell a lie, with little to limit the potentially wide scope of liability.

[50] The duty of honest performance is a contract law doctrine, setting it apart from other areas of the law that address the legal consequences of deceit with which it may share certain similarities.

ou arbitraire. Cette exigence de justice — qui s’inscrit dans un idéal contractuel de justice corrective — relie entre elles les doctrines existantes relatives à la bonne foi, y compris l’obligation d’agir honnêtement. L’obligation d’exécution honnête n’est qu’une manifestation de cet idéal. En l’espèce, parce qu’elle n’a pas eu recours à la clause 9 de manière honnête, Baycrest a commis une violation de contrat — une faute civile — dont elle doit répondre.

[48] Lorsque, dans l’arrêt *Bhasin*, le juge Cromwell a reconnu une obligation d’agir honnêtement dans l’exécution des contrats, il a expliqué que cette obligation « devrait être considérée non pas comme une condition implicite, mais comme une doctrine générale du droit des contrats imposant, à titre d’obligation contractuelle, une norme minimale d’exécution honnête du contrat » (par. 74). Selon le juge Cromwell, il convenait de caractériser cette nouvelle obligation de doctrine du droit des contrats « puisque les parties ne s’attendent que très peu souvent à ce que leurs contrats les autorisent à exécuter leurs obligations de façon malhonnête » (par. 76). En conséquence, l’obligation s’applique même lorsque, comme en l’espèce, les parties ont expressément prévu les modalités de résiliation, puisque l’obligation d’agir de bonne foi « trouve application sans égard aux intentions des parties » (par. 74). Aucun droit contractuel, y compris un droit de résilier, ne peut être exercé malhonnêtement et, de par le fait même, contrairement aux exigences de la bonne foi.

[49] Le libellé choisi par le juge Cromwell est révélateur. Il ne suffit pas de conclure que, sur le plan chronologique, la malhonnêteté s’est produite alors que les deux parties exécutaient les obligations qui leur incombaient en vertu du contrat : la conduite malhonnête ou trompeuse doit plutôt être directement liée à l’exécution. Autrement, il y aurait simplement une obligation de ne pas mentir, avec peu pour limiter la grande étendue que pourrait avoir la responsabilité.

[50] L’obligation d’exécution honnête est une doctrine du droit des contrats, ce qui la place à part des autres domaines du droit relatif aux conséquences juridiques de la tromperie avec lesquels elle pourrait



One could imagine analyzing the facts giving rise to a duty of honest performance claim through the lens of other existing legal doctrines, such as fraudulent misrepresentation giving rise to rescission of the contract or the tort of civil fraud (see, e.g., B. MacDougall, *Misrepresentation* (2016), at §§ 1.144-1.145). However, in *Bhasin*, Cromwell J. wrote explicitly that while the duty of honest performance has similarities with civil fraud and estoppel “it is not subsumed by them” (para. 88). For instance, unlike estoppel and civil fraud, the duty of honest performance does not require a defendant to intend that the plaintiff rely on their representation or false statement. Cromwell J. explicitly defined the duty as a new and distinct doctrine of contract law, not giving rise to tort liability or tort damages but rather resulting in a breach of contract when violated (paras. 72-74, 90, 93 and 103). We are not asked by the parties to depart from this approach.

[51] In light of *Bhasin*, then, how is the duty of honest performance appropriately limited? The breach must be directly linked to the performance of the contract. Cromwell J. observed a contractual breach because Can-Am “acted dishonestly toward Bhasin in exercising the non-renewal clause” (para. 94). He pointed, in particular, to the trial judge’s conclusion that Can-Am “acted dishonestly with Mr. Bhasin throughout the period leading up to its exercise of the non-renewal clause” (para. 98; see also para. 103). Accordingly, it is a link to the performance of obligations under a contract, or to the exercise of rights set forth therein, that controls the scope of the duty. In a comment on *Bhasin*, Professor McCamus underscored this connection: “Cromwell J was of the view that the new duty of honesty could be breached in the context of the exercise of a right of non-renewal. That was the holding in *Bhasin*” (“The New General ‘Principle’ of Good Faith Performance and the New ‘Rule’ of Honesty in Performance in Canadian Contract Law” (2015), 32 *J.C.L.* 103, at p. 115).

avoir certaines similarités. On pourrait imaginer analyser les faits donnant lieu à une demande fondée sur l’obligation d’exécution honnête à travers le prisme d’autres doctrines juridiques existantes, telles celles relatives aux déclarations inexactes frauduleuses donnant lieu à l’annulation du contrat ou aux délits de fraude civile (voir, p. ex., B. MacDougall, *Misrepresentation* (2016), §1.144-1.145). Toutefois, dans l’arrêt *Bhasin*, le juge Cromwell a précisé explicitement que l’obligation d’exécution honnête offre des similitudes avec la fraude civile et la préclusion, « sans toutefois être subsumée sous ces notions » (par. 88). À titre d’exemple, contrairement à la préclusion et à la fraude civile, l’obligation d’exécution honnête ne requiert pas qu’un défendeur ait l’intention que le demandeur s’appuie sur ses assertions ou fausses déclarations. Le juge Cromwell a explicitement défini l’obligation comme une doctrine du droit des contrats nouvelle et distincte ne donnant lieu ni à une responsabilité délictuelle ni à des dommages-intérêts en cette matière, mais entraînant plutôt une violation de contrat lorsque celui qui y est tenu ne s’en acquitte pas (par. 72-74, 90, 93 et 103). Les parties ne nous demandent pas de nous écarter de cette approche.

[51] À la lumière de l’arrêt *Bhasin*, comment alors l’obligation d’exécution honnête est-elle limitée de façon appropriée? Le manquement doit être directement lié à l’exécution du contrat. Le juge Cromwell a observé un manquement contractuel du fait que Can-Am avait « agi malhonnêtement envers M. Bhasin en recourant à la clause de non-renouvellement » (par. 94). Il a souligné tout particulièrement la conclusion de la juge de première instance selon laquelle Can-Am « avait agi malhonnêtement envers M. Bhasin pendant la période précédant le recours à la clause de non-renouvellement » (par. 98; voir aussi le par. 103). Par conséquent, c’est un lien avec l’exécution des obligations découlant d’un contrat ou avec l’exercice de droits qui y sont prévus dont dépend la portée de l’obligation. Dans un commentaire sur l’arrêt *Bhasin*, le professeur McCamus a souligné ce lien : [TRADUCTION] « Le juge Cromwell était d’avis que la nouvelle obligation d’honnêteté pouvait être violée dans le contexte de l’exercice d’un droit de non-renouvellement. Voilà ce qui a été jugé dans

While the abuse of discretion was not the basis of the damages awarded in *Bhasin*, the duty of honest performance shares a common methodology with the duty to exercise contractual discretionary powers in good faith by fixing, at least in circumstances like ours, on the wrongful exercise of a contractual prerogative.

[52] Importantly, Callow does not seek to bar Baycrest from exercising the termination clause here; like in *Bhasin*, it only seeks damages flowing from the fact that the clause was exercised dishonestly. In other words, Callow's argument, properly framed, is that Baycrest could not exercise clause 9 in a manner that breached the duty of honesty, however absolute that right appeared on its face.

[53] Good faith is thus not relied upon here to provide, by implication, a new contractual term or a guide to interpretation of language that was somehow an unclear statement of parties' intent. Instead, the duty of honesty as contractual doctrine has a limiting function on the exercise of an otherwise complete and clear right because the duty, irrespective of the intention of the parties, applies to the performance of all contracts and, by extension, to all contractual obligations and rights. This means, simply, that instead of constraining the decision to terminate in and of itself, the duty of honest performance attracts damages where the manner in which the right was exercised was dishonest.

[54] The issue, then, is not whether the clause was properly interpreted, or whether the bargain itself is inadequate. Moreover, what is important is not the failure to act honestly in the abstract but whether Baycrest failed to act honestly in exercising clause 9.

l'arrêt *Bhasin* » (« The New General "Principle" of Good Faith Performance and the New "Rule" of Honesty in Performance in Canadian Contract Law » (2015), 32 *J.C.L.* 103, p. 115). Bien que les dommages-intérêts accordés dans cet arrêt n'aient pas eu pour fondement l'abus d'un pouvoir discrétionnaire, l'obligation d'exécution honnête partage une méthodologie avec l'obligation d'exercer les pouvoirs discrétionnaires de nature contractuelle de bonne foi en se concentrant, du moins dans les circonstances comme celles dont nous sommes saisies, sur l'exercice fautif d'une prérogative contractuelle.

[52] Fait important, Callow ne cherche pas à empêcher Baycrest de recourir à la clause de résiliation en l'espèce; comme dans l'arrêt *Bhasin*, elle ne cherche qu'à obtenir des dommages-intérêts découlant du fait que Baycrest a eu recours à la clause de façon malhonnête. Autrement dit, selon l'argument de Callow, formulé correctement, Baycrest ne pouvait pas avoir recours à la clause 9 d'une manière qui violait l'obligation d'honnêteté, aussi absolu ce droit apparût-il à première vue.

[53] La bonne foi n'est donc pas invoquée en l'espèce pour créer, implicitement, une nouvelle disposition contractuelle ou pour servir de guide d'interprétation du libellé de ce qui était en quelque sorte une affirmation ambiguë de l'intention des parties. L'obligation d'honnêteté, en tant que doctrine du droit des contrats, a plutôt une fonction restrictive sur l'exercice d'un droit par ailleurs complet et clair. Il en est ainsi puisque l'obligation, sans égard à l'intention des parties, s'applique à l'exécution de tous les contrats et, par extension, à toutes les obligations et à tous les droits contractuels. Ceci veut simplement dire que plutôt que de restreindre la décision de résilier en soi, l'obligation d'exécution honnête donne lieu à des dommages-intérêts lorsque le droit a été exercé de manière malhonnête.

[54] Ainsi, la question en litige n'est pas celle de savoir si la clause a été correctement interprétée ou si le marché lui-même est inadéquat. Qui plus est, ce qui importe, ce n'est pas l'omission d'avoir agi honnêtement dans l'abstrait, c'est plutôt de savoir

Stated simply, no contractual right can be exercised in a dishonest manner because, pursuant to *Bhasin*, that would be contrary to an imperative requirement of good faith, i.e. not to lie or knowingly deceive one's counterparty in a matter directly linked to the performance of the contract.

[55] This argument invites this Court to explain if and how Baycrest wrongfully exercised the termination clause, quite apart from any notice requirement. I would add that this focus on the *manner* in which the termination right was exercised should not be confused with *whether* the right could be exercised. Callow does not allege that Baycrest did not have the right to terminate the agreement — this entitlement to do so on 10 days' notice, pursuant to clause 9, is not at issue here. However, according to Callow, that right was exercised dishonestly, in breach of the duty in *Bhasin*, obliging Baycrest to pay damages as a consequence of its behaviour. Accordingly, I would draw the same distinction made by Cromwell J. in *Bhasin* regarding the exercise of the non-renewal clause at issue in that case: Can-Am acted dishonestly towards Mr. Bhasin in exercising the non-renewal clause as it did, and was liable for damages as a result, but it was not precluded from exercising its prerogative not to renew the contract.

[56] In service of its argument that Baycrest breached the duty of honest performance in its exercise of clause 9 of the contract, Callow points to references in *Bhasin* to Quebec law (at paras. 32, 35, 41, 44, 82 and 85) and in particular to Cromwell J.'s reference to the theory of the abuse of contractual rights set forth in arts. 6, 7 and 1375 of the *Civil Code of Québec* ("C.C.Q." or "*Civil Code*") (para. 83). Callow observes that the requirement not to abuse contractual rights is recognized as a feature of good

si Baycrest a omis d'agir avec honnêteté dans son recours à la clause 9. Pour dire les choses simplement, aucun droit contractuel ne peut être exercé de manière malhonnête, parce que, en application de l'arrêt *Bhasin*, cela serait contraire à une exigence impérative de bonne foi — soit celle de ne pas mentir à son cocontractant ni d'autrement l'induire intentionnellement en erreur au sujet de questions directement liées à l'exécution du contrat.

[55] Cet argument invite la Cour à expliquer si Baycrest a eu recours incorrectement à la clause de résiliation et comment, le cas échéant, indépendamment de toute obligation en matière de préavis. J'ajouterais qu'il ne faut pas confondre cette attention portée sur la *manière* dont le droit de résiliation a été exercé avec la question de savoir *si* le droit pouvait être exercé. Callow n'allègue pas que Baycrest n'avait pas le droit de résilier le contrat; ce droit de le faire moyennant un préavis de 10 jours, conformément à la clause 9, n'est pas en cause en l'espèce. Cependant, selon elle, ce droit a été exercé de façon malhonnête, en contravention de l'obligation reconnue dans l'arrêt *Bhasin*, ce qui oblige Baycrest à payer des dommages-intérêts par suite de son comportement. Ainsi, je ferais la même distinction que celle avancée par le juge Cromwell dans l'arrêt *Bhasin* en ce qui concerne l'exercice de la clause de non-renouvellement en cause dans cette dernière affaire : Can-Am a agi malhonnêtement envers M. Bhasin en ayant recours à la clause de non-renouvellement comme elle l'a fait et elle pouvait donc être tenue de verser des dommages-intérêts. Toutefois, rien ne l'empêchait d'exercer sa prérogative de ne pas renouveler le contrat.

[56] Au soutien de son argument selon lequel Baycrest aurait manqué à l'obligation d'exécution honnête dans son recours à la clause 9 du contrat, Callow invoque les références au droit québécois dans l'arrêt *Bhasin* (par. 32, 35, 41, 44, 82 et 85) et en particulier celle que fait le juge Cromwell à la théorie de l'abus de droits contractuels énoncée aux art. 6, 7 et 1375 du *Code civil du Québec* (« C.c.Q. » ou « *Code civil* ») (par. 83). Callow fait remarquer que l'obligation de ne pas recourir de façon abusive

faith performance in Quebec. It submits that the allusion to the doctrine of abuse of rights was an indication of the requirements of good faith in *Bhasin* and argues that the same framework can usefully illustrate how the common law duty of honesty constrains the termination clause in this case.

[57] I agree that looking to Quebec law is useful here. The direct link between the dishonest conduct and the exercise of clause 9 was not properly identified by the Court of Appeal in this case and Quebec law helps illustrate the requirement that there be such a link from *Bhasin*. In my view, Baycrest's dishonest conduct is not a wrong independent of the termination clause but a breach of contract that, properly understood, manifested itself upon the exercise of clause 9. Through that direct link between the dishonesty and the exercise of the clause, the conduct is understood as contrary to the requirements of good faith. This emerges more plainly when considered in light of the civilian doctrine of contractual good faith alluded to in *Bhasin*, specifically the fact that, in Quebec "[t]he notion of good faith includes (but is not limited to) the requirement of honesty in performing the contract" (para. 83). Thus, like in Quebec civil law, no contractual right may be exercised dishonestly and therefore contrary to the requirements of good faith. Properly raised by Cromwell J., this framework for connecting the exercise of a contractual clause and the requirements of good faith is helpful to illustrate, for the common law, the link made in *Bhasin* that the Court of Appeal failed to identify here.

[58] Mindful no doubt of its unique vantage point which offers an occasion to observe developments in both the common law and the civil law in its work, this Court has often drawn on this country's bijural environment to inform its decisions, principally in

aux droits contractuels est reconnue comme une des caractéristiques des devoirs d'exécuter les obligations de bonne foi au Québec. Elle soutient que le renvoi à la théorie de l'abus de droit dans l'arrêt *Bhasin* était une indication des exigences de la bonne foi, et plaide que le même cadre d'analyse peut illustrer utilement comment l'obligation d'honnêteté de common law restreint la clause de résiliation en l'espèce.

[57] Je conviens qu'un examen du droit québécois est utile en l'espèce. Le lien direct entre la conduite malhonnête et le recours à la clause 9 n'a pas été établi correctement par la Cour d'appel dans le présent dossier et le droit québécois aide à illustrer que, selon l'arrêt *Bhasin*, il doit exister un tel lien. À mon avis, la conduite malhonnête de Baycrest n'est pas une faute qui se manifeste indépendamment de la clause de résiliation, elle constitue plutôt une violation de contrat qui, comprise comme il se doit, s'est manifestée dans le contexte du recours à la clause 9. C'est en fonction du lien direct entre la malhonnêteté et le recours à la clause que la conduite est jugée contraire aux exigences de la bonne foi. Cela ressort encore plus clairement lorsque l'enjeu est examiné à la lumière de la conception civiliste de la bonne foi en matière contractuelle à laquelle l'arrêt *Bhasin* fait allusion, soit précisément du fait qu'au Québec « [l]a notion de bonne foi comprend (notamment) l'exigence de l'honnêteté en matière d'exécution du contrat » (par. 83). De fait, tout comme en droit civil québécois, aucun droit contractuel ne peut être exercé malhonnêtement, ce qui reviendrait à contrevenir aux exigences de la bonne foi. Évoqué à juste titre par le juge Cromwell, ce cadre d'analyse qui consiste à établir un lien entre le recours à une clause contractuelle et les exigences de la bonne foi est une illustration utile pour la common law du lien établi par l'arrêt *Bhasin* et qui a échappé à la Cour d'appel en l'espèce.

[58] Sans aucun doute consciente de sa position unique qui lui offre l'occasion d'observer dans le contexte de ses travaux l'évolution de la common law et du droit civil, la Cour a souvent puisé dans le cadre bijuridique du pays pour éclairer ses décisions,

private law appeals. While this practice has varied over time and has been most prevalent in civil law cases in which common law authorities are considered, the influence of bijuralism is not and need not be confined to appeals from Quebec or to matters relating to federal legislation (see J.-F. Gaudreault-DesBiens, *Les solitudes du bijuridisme au Canada* (2007), at pp. 7-22). In its modern jurisprudence, this Court has recognized the value of looking to legal sources from Quebec in common law appeals, and has often observed how these sources resolve similar legal issues to those faced by the common law (see, e.g., *Canadian National Railway Co. v. Norsk Pacific Steamship Co.*, [1992] 1 S.C.R. 1021, at pp. 1143-44; *Deloitte & Touche v. Livent Inc. (Receiver of)*, 2017 SCC 63, [2017] 2 S.C.R. 855, at para. 138; see also *Kingstreet Investments Ltd. v. New Brunswick (Finance)*, 2007 SCC 1, [2007] 1 S.C.R. 3, at para. 41). Used in this way, authorities from Quebec do not, of course, bind this Court in its disposition of a private law appeal from a common law province, but rather serve as persuasive authority, in particular, by shedding light on how the jurisdictionally applicable rules work. In my respectful view, it is uncontroversial that, when done carefully, sources of law may be used in this way (*Farber v. Royal Trust Co.*, [1997] 1 S.C.R. 846, at para. 32, citing J.-L. Baudouin, “L’interprétation du Code civil québécois par la Cour suprême du Canada” (1975), 53 *Can. Bar Rev.* 715, at p. 726). As Robert J. Sharpe put it, writing extra-judicially, judges “should strive to maintain the coherence and integrity of the law as defined by the binding authorities, using persuasive authority to elaborate and flesh out its basic structure” (*Good Judgment: Making Judicial Decisions* (2018), at pp. 171-72).

[59] This does not mean the appropriate use of these sources is limited to cases where there is a gap in the law of the jurisdiction in which the appeal

principalement dans le cadre de pourvois en droit privé. Bien que cette pratique ait changé au fil du temps et que la Cour y ait eu davantage recours dans des causes de droit civil où des sources de common law ont été examinées, l’influence du bijuridisme n’est pas limitée aux pourvois émanant du Québec ou aux questions relatives à la législation fédérale et elle n’a pas à l’être (voir J.-F. Gaudreault-DesBiens, *Les solitudes du bijuridisme au Canada* (2007), p. 7-22). Dans sa jurisprudence moderne, la Cour a reconnu la valeur de l’étude des sources et autorités juridiques du Québec dans des pourvois émanant des provinces de common law et elle a souvent examiné comment ces sources permettent de résoudre des questions juridiques similaires à celles auxquelles fait face la common law (voir, p. ex., *Cie des chemins de fer nationaux du Canada c. Norsk Pacific Steamship Co.*, [1992] 1 R.C.S. 1021, p. 1143-1144; *Deloitte & Touche c. Livent Inc. (Séquestre de)*, 2017 CSC 63, [2017] 2 R.C.S. 855, par. 138; voir aussi *Kingstreet Investments Ltd. c. Nouveau-Brunswick (Finances)*, 2007 CSC 1, [2007] 1 R.C.S. 3, par. 41). Lorsqu’on y a recours de cette façon, les sources québécoises ne lient évidemment pas la Cour dans sa détermination de l’issue d’un pourvoi de droit privé provenant d’une province de common law; elles servent plutôt d’autorités persuasives, notamment en éclairant la façon dont fonctionnent les règles applicables dans la juridiction en cause. Selon moi, il est non controversé que, lorsque cela est fait avec soin, des sources de droit et autorités du droit peuvent être utilisées de cette manière (*Farber c. Cie Trust Royal*, [1997] 1 R.C.S. 846, par. 32, citant J.-L. Baudouin, « L’interprétation du Code civil québécois par la Cour suprême du Canada » (1975), 53 *R. du B. can.* 715, p. 726). Comme l’a affirmé Robert J. Sharpe dans un texte extra-judiciaire, [TRADUCTION] : « les juges doivent s’efforcer de maintenir la cohérence et l’intégrité du droit tel qu’il est défini par les autorités contraignantes, en se servant d’autorités persuasives pour en élaborer et en étoffer la structure de base » (*Good Judgment : Making Judicial Decisions* (2018), p. 171-172).

[59] Cela ne signifie pas que le recours approprié à ces sources se limite aux causes où le droit de la juridiction d’où émane le pourvoi comporte des



originates, in the sense that there is no answer to the legal problem in that law, or where a court contemplates modifying an existing rule. Respectfully said, I am aware of no authority of this Court supporting so restrictive an approach and note that, while unresolved, there are serious debates in both the common law and the civil law as to what exactly a “gap” in the law might be (see, e.g., J. Gardner, “Concerning Permissive Sources and Gaps” (1988), 8 *Oxford J. Leg. Stud.* 457; J. E. C. Brierley, “Quebec’s ‘Common Laws’ (*Droits Communs*): How Many Are There?”, in E. Caparros et al., eds., *Mélanges Louis-Philippe Pigeon* (1989), 109). Taking this approach would unduly inhibit the ability of this Court to understand the law better in reference to how comparable problems are addressed elsewhere in Canada. It would be wrong to disregard potentially helpful material in this way merely because of its origin.

[60] In private law, comparison between the common law and civil law as they evolve in Canada is a particularly useful and familiar exercise for this Court. This exercise of comparison between legal traditions for the purposes of “explanation” and “illustration” has been described as “worthwhile”, “useful” and “helpful” (*Farber*, at paras. 32 and 35; *St. Lawrence Cement Inc. v. Barrette*, 2008 SCC 64, [2008] 3 S.C.R. 392, at para. 76; *Norsk*, at p. 1174, per Stevenson J. (concurring)). Principles from the common law or the civil law may serve as a “source of inspiration” for the other, precisely because these “two legal communities have the same broad social values” (*Bou Malhab v. Diffusion Métromédia CMR inc.*, 2011 SCC 9, [2011] 1 S.C.R. 214, at para. 38). The common law and the civil law are not the only legal traditions relevant to the work of the Court; yet, the opportunity for dialogue between these legal traditions is arguably a special mandate for this Court given the breadth and responsibilities of its bijural jurisdiction. This opportunity has been underscored in scholarly commentary, including in the field of good faith performance of contracts (e.g., L. LeBel and P.-L. Le Saunier, “L’interaction du droit civil et

lacunes — en ce sens que ce droit ne répond pas au problème juridique en cause — ou aux circonstances où un tribunal envisage de modifier une règle existante. Soit dit en tout respect, à ma connaissance, aucune décision de la Cour ne soutient une approche aussi restrictive. Je note en outre que, bien qu’ils ne soient pas résolus, des débats sérieux ont cours tant en common law qu’en droit civil sur ce que peut bien être une « lacune » dans le droit (voir, p. ex., J. Gardner, « Concerning Permissive Sources and Gaps » (1988), 8 *Oxford J. Leg. Stud.* 457; J. E. C. Brierley, « Quebec’s “Common Laws” (*Droits Communs*) : How Many Are There? », dans E. Caparros et autres, dir., *Mélanges Louis-Philippe Pigeon* (1989), 109). Adopter une telle approche limiterait indument la capacité de la Cour de comprendre le droit en se référant à la façon dont des problèmes comparables sont traités ailleurs au Canada. Il serait mal avisé de ne pas tenir compte de sources et d’autorités potentiellement utiles uniquement en raison de leur origine.

[60] En droit privé, la comparaison entre la common law et le droit civil, au fil de leur évolution au Canada, est un exercice qui est particulièrement utile pour la Cour et qu’elle connaît bien. Cet exercice de comparaison de traditions juridiques, aux fins de « valeur de raison » et d’« illustration », a été décrit comme « intéressant », « [ayant] une valeur » et « utile » (*Farber*, par. 32 et 35; *Ciment du Saint-Laurent inc. c. Barrette*, 2008 CSC 64, [2008] 3 R.C.S. 392, par. 76; *Norsk*, p. 1174, le juge Stevenson (motifs concordants)). Les principes tirés de la common law ou du droit civil peuvent servir de « source d’inspiration » pour l’autre tradition juridique, précisément parce que les « deux communautés juridiques partagent les mêmes grandes valeurs sociales » (*Bou Malhab c. Diffusion Métromédia CMR inc.*, 2011 CSC 9, [2011] 1 R.C.S. 214, par. 38). La common law et le droit civil ne sont pas les seules traditions juridiques pertinentes pour le travail de la Cour; il n’en demeure pas moins que l’occasion d’établir un « dialogue » entre elles constitue sans doute un mandat particulier pour la Cour étant donné l’étendue de sa compétence bijuridique et les responsabilités qui en découlent.



de la common law à la Cour suprême du Canada” (2006), 47 *C. de D.* 179, at p. 206; R. Jukier, “Good Faith in Contract: A Judicial Dialogue Between Common Law Canada and Québec” (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 83).

[61] Writing extra-judicially, LeBel J. has observed that this exercise is part of the function of this Court, as a national appellate court, adding that [TRANSLATION] “because it has the ability to do so today, thanks to its institutional resources, the Supreme Court now assumes the symbolic responsibility of embracing a culture of dialogue between the two major legal traditions” (“Les cultures de la Cour suprême du Canada: vers l’émergence d’une culture dialogique?”, in J.-F. Gaudreault-DesBiens et al., eds., *Convergence, concurrence et harmonisation des systèmes juridiques* (2009), 1, at p. 7). This Court’s unique institutional capacity as the apex court of common law and civil law appeals in Canada allows it to engage in dialogue that makes it “more than a court of appeal for each of the provinces” (F. Allard, *The Supreme Court of Canada and its Impact on the Expression of Bijuralism* (2001), at p. 21). The opportunity for dialogue presents itself specifically in the context of the common law good faith doctrines. Pointing to the writing of LeBel J. and to how Quebec sources were deployed in *Bhasin*, one comparative law scholar wrote recently that while the distinctiveness of Canada’s legal traditions must be “maintained and jealously protected, [this] need not prevent [them] from learning from [one another]” (R. Jukier, “The Legacy of Justice Louis LeBel: The Civilian Tradition and Procedural Law” (2015), 70 *S.C.L.R.* (2d) 27, at p. 45). Professor Waddams has remarked that the reference to Quebec law in *Bhasin* is an “invitation” to consider civil law concepts, including abuse of rights, in the development of the common law relating to good faith (see “Unfairness and Good Faith in Contract Law: A New Approach” (2017), 80 *S.C.L.R.* (2d) 309, at pp. 330-31). This would be consistent with a broader pattern of “more pronounced reciprocal influence between traditions as comparative analysis becomes

Cette occasion a été soulignée par des auteurs, y compris dans le domaine de l’exécution contractuelle de bonne foi (p. ex., L. LeBel et P.-L. Le Saunier, « L’interaction du droit civil et de la common law à la Cour suprême du Canada » (2006), 47 *C. de D.* 179, p. 206; R. Jukier, « Good Faith in Contract : A Judicial Dialogue Between Common Law Canada and Québec » (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 83).

[61] Dans des écrits extrajudiciaires, le juge LeBel a souligné que cet exercice relève des fonctions de la Cour en tant que cour d’appel nationale. Il a ajouté que « parce qu’elle en possède maintenant la capacité, en raison de ses ressources institutionnelles, la Cour suprême assume désormais la responsabilité symbolique de l’ouverture à une culture de dialogue entre les deux grandes traditions juridiques » (« Les cultures de la Cour suprême du Canada : vers l’émergence d’une culture dialogique? », dans J.-F. Gaudreault-DesBiens et al., dir., *Convergence, concurrence et harmonisation des systèmes juridiques* (2009), 1, p. 7). Cette capacité institutionnelle unique de la Cour à titre de cour de dernière instance pour les appels de common law et de droit civil au Canada lui permet d’engager un dialogue qui en fait « plus qu’un tribunal d’appel pour chaque province » (F. Allard, *La Cour suprême du Canada et son impact sur l’articulation du bijuridisme* (2001), p. 22). L’occasion d’établir un dialogue se présente tout particulièrement lorsqu’il est question des théories de la common law relatives à la bonne foi. Renvoyant aux propos du juge LeBel et à la façon dont la Cour a fait appel aux sources québécoises dans l’arrêt *Bhasin*, une chercheuse en droit comparé a écrit récemment que s’il faut [TRADUCTION] « maintenir et protéger jalousement » le caractère distinctif des traditions juridiques du Canada, « cela n’a pas à [les] empêcher d’apprendre [l’une de l’autre] » (R. Jukier, « The Legacy of Justice Louis LeBel : The Civilian Tradition and Procedural Law » (2015), 70 *S.C.L.R.* (2d) 27, p. 45). Le professeur Waddams a également signalé que la référence au droit québécois dans l’arrêt *Bhasin* était une [TRADUCTION] « invitation » à examiner les concepts de droit civil, y compris l’abus de droit, pour élaborer la common law relative à la bonne foi (voir « Unfairness and Good Faith in Contract Law : A New Approach » (2017), 80

increasingly prominent in [this Court’s] judgments” (Allard, at p. 22).

[62] Indeed, this Court has undertaken this exercise in some common law and civil law appeals in which good faith principles are engaged, including *Bhasin* itself (see also *Potter v. New Brunswick Legal Aid Services Commission*, 2015 SCC 10, [2015] 1 S.C.R. 500, at para. 30; *Wallace v. United Grain Growers Ltd.*, [1997] 3 S.C.R. 701, at paras. 75 and 96, citing *Farber*). Cromwell J. pointed to the comfort that can be drawn from the experience of the civil law of Quebec, for example, by those common lawyers who fear that a new duty of honest performance would “create uncertainty or impede freedom of contract” (*Bhasin*, at para. 82). Cromwell J. also pointed to substantive points of comparison in support of his analysis on the similarity between implied terms in the common law and good faith in Quebec as well as on the fact that good faith in Quebec law also includes a requirement of honesty in performing contracts (paras. 44 and 83). Strikingly, in one recent Quebec example that is especially relevant here, Gascon J., writing for a majority of this Court, quoted *Bhasin* on the degree to which the organizing principle of good faith exemplifies the notion that a contracting party should have “appropriate regard” to the legitimate contractual interests of their counterparty. He noted that “[t]his statement applies equally to the duty of good faith in Quebec civil law” (*Churchill Falls (Labrador) Corp. v. Hydro-Québec*, 2018 SCC 46, [2018] 3 S.C.R. 101, at para. 117). I note this only as an instance of accepted judicial reasoning in this field, where comparisons are rightly said to be difficult. A majority of the Court nevertheless invoked a leading common law authority on good faith to illuminate the civil law’s distinct treatment as both helpful and persuasive.

*S.C.L.R.* (2d) 309, p. 330-331). Cette approche serait conforme à une démarche plus large « [d’]influence réciproque plus marquée entre [les] traditions par le biais d’une analyse comparative qui prend de plus en plus de place dans les jugements [de la Cour] » (Allard, p. 22).

[62] De fait, la Cour s’est livrée à cet exercice dans des pourvois de common law et de droit civil dans lesquels les principes relatifs à la bonne foi entraînent en jeu, notamment dans l’arrêt *Bhasin* lui-même (voir aussi *Potter c. Commission des services d’aide juridique du Nouveau-Brunswick*, 2015 CSC 10, [2015] 1 R.C.S. 500, par. 30; *Wallace c. United Grain Growers Ltd.*, [1997] 3 R.C.S. 701, par. 75 et 96, citant *Farber*). Le juge Cromwell a souligné que le droit civil québécois peut rassurer, par exemple, les avocats de common law qui craignent qu’une nouvelle obligation d’exécution honnête puisse « engendrer l’instabilité ou faire obstacle à la liberté contractuelle » (*Bhasin*, par. 82). Le juge Cromwell a également évoqué des éléments de comparaison substantiels au soutien de son analyse sur la similitude entre les conditions implicites en common law et la bonne foi au Québec de même que sur le fait que la bonne foi en droit québécois comprend aussi une exigence d’honnêteté en matière d’exécution du contrat (par. 44 et 83). Fait à souligner, dans un exemple québécois récent de ceci qui est particulièrement pertinent en l’espèce, le juge Gascon, au nom des juges majoritaires de la Cour, a cité l’arrêt *Bhasin* quant au degré auquel le principe directeur de bonne foi illustre bien qu’une partie contractante doit « [prendre] en compte comme il se doit » les intérêts contractuels légitimes de son cocontractant. Il a noté que « [c]ette affirmation se transpose tout aussi bien à l’obligation de bonne foi en droit civil québécois » (*Churchill Falls (Labrador) Corp. c. Hydro-Québec*, 2018 CSC 46, [2018] 3 R.C.S. 101, par. 117). J’en prends note uniquement à titre d’exemple de raisonnement judiciaire accepté dans ce domaine, où l’on dit à juste titre que les comparaisons sont difficiles à faire. Les juges majoritaires de la Cour ont néanmoins invoqué une décision de common law qui fait autorité sur la bonne foi pour donner un éclairage sur le traitement distinct qu’en fait le droit civil, ayant jugé qu’il était à la fois utile et persuasif de le faire.

[63] In the same way, I draw on Quebec civil law in this appeal to illustrate what it means for dishonesty to be directly linked to contractual performance. As I will explain, the civil law framework of abuse of rights helps to focus the analysis of whether the common law duty of honest performance has been breached on what might be called the wrongful exercise of a contractual right.

[64] This appeal makes plain a need for clarification on the question of when dishonesty is directly linked to the performance of a contract. The Court of Appeal recognized the duty of honest performance, but concluded that the communications at issue were not directly linked to performance of the existing contract: “Communications between the parties may have led Mr. Callow to believe that there would be a new contract, but those communications did not preclude [Baycrest] from exercising their right to terminate the winter contract then in effect” (para. 18). The Court’s reasons also conclude that Baycrest could exercise the termination clause “provided only that [it] informed him of [its] intention to do so and gave the required notice. That is all [Callow] bargained for, and all that [it] was entitled to” (para. 17). The Court of Appeal apparently did not consider that the manner in which the termination right was exercised amounted to a breach of the duty to act honestly. This was, for the trial judge in the present appeal, the matter directly linked to the performance of the contract in the dispute with Callow.

[65] These diverging conclusions in this case are unsurprising given that this Court recognized the duty of honest performance as a “new” good faith doctrine relatively recently (*Bhasin*, at para. 93). Nevertheless, the reasons in *Bhasin* indicate how the required connection between the dishonesty and performance is made manifest. When Cromwell J. summarized the new duty, he suggested that it required honesty “about matters directly linked to the performance of the contract” and, later, “in relation

[63] De la même manière, je fais référence au droit civil québécois dans le présent pourvoi pour illustrer ce que signifie le fait que la malhonnêteté soit directement liée à l’exécution du contrat. Comme je l’expliquerai, le cadre d’analyse du droit civil en matière d’abus de droit aide à faire porter l’analyse de la question de savoir s’il y a eu manquement à l’obligation d’exécution honnête en common law sur ce que l’on pourrait appeler l’exercice fautif d’un droit contractuel.

[64] Le présent pourvoi met en évidence la nécessité de clarifier les circonstances dans lesquelles la malhonnêteté est directement liée à l’exécution d’un contrat. La Cour d’appel a reconnu l’obligation d’exécution honnête, mais a conclu que les communications en cause n’étaient pas directement liées à l’exécution du contrat en vigueur : [TRADUCTION] « Il se peut que les communications entre les parties aient amené M. Callow à croire qu’il y aurait un nouveau contrat, mais ces communications n’empêchaient pas [Baycrest] d’exercer [son] droit de résilier le contrat d’entretien hivernal alors en vigueur » (par. 18). La Cour d’appel a aussi conclu que Baycrest pouvait recourir à la clause de résiliation [TRADUCTION] « à la seule condition qu’elle informe [Callow] de [son] intention de le faire et qu’elle donne le préavis nécessaire. C’est tout ce que [Callow] a négocié, et c’est tout ce à quoi [elle] avait droit » (par. 17). La Cour d’appel n’a apparemment pas tenu compte du fait que la manière dont le droit de résiliation a été exercé équivalait à un manquement à l’obligation d’agir honnêtement. Aux yeux de la juge de première instance en l’espèce, il s’agissait là de la question directement liée à l’exécution du contrat dans le litige avec Callow.

[65] Ces conclusions divergentes en l’espèce ne sont guère surprenantes puisque la Cour n’a reconnu l’obligation d’exécution honnête comme « nouvelle » doctrine de la bonne foi qu’assez récemment (*Bhasin*, par. 93). Cependant, les motifs de l’arrêt *Bhasin* indiquent comment le lien requis entre la malhonnêteté et l’exécution est mis en évidence. Lorsque le juge Cromwell a résumé la nouvelle obligation, il a suggéré qu’elle exigeait de faire preuve d’honnêteté « au sujet de questions directement liées

to the performance of their contractual obligations” (paras. 73 and 93). But this latter formulation does not of course comprehensively describe the required link, not least of all because it speaks of honesty in the performance of an obligation, and says nothing about the exercise of a right. Yet, in applying the duty to the facts in *Bhasin*, this Court concluded that there was a breach of the duty on the basis of the trial judge’s finding that Can-Am acted dishonestly in the exercise of the non-renewal clause (paras. 94 and 103).

[66] Further, I note that while the duty of honest performance has similarities with the pre-existing common law doctrines of civil fraud and estoppel, these doctrines do not assist in our analysis of the required link to the performance of the contract. The duty of honest performance is a contract law doctrine (*Bhasin*, at para. 74). It is not a tort. It is its nature as a contract law doctrine that gives rise to the requirement of a nexus with the contractual relationship. While other areas of the law involving dishonesty may be useful to understand what it means to be dishonest, they provide no obvious assistance in determining what is and is not directly linked to the performance of a contract.

[67] In my view, the required direct link between dishonesty and performance from *Bhasin* is made plain, by way of simple comparison, when one considers how the framework for abuse of rights in Quebec connects the manner in which a contractual right is exercised to the requirements of good faith. Specifically, the direct link exists when the party performs their obligation or exercises their right under the contract dishonestly. When read together, arts. 6, 7 and 1375 *C.C.Q.* point to this connection by providing that no contractual right may be exercised abusively without violating the requirements of good faith. Article 7 in particular provides “[n]o right may be exercised with the intent of injuring another or in an excessive and unreasonable manner, and therefore

à l’exécution du contrat » et, plus loin, « dans le cadre de l’exécution [des] obligations contractuelles » (par. 73 et 93). Cela dit, bien entendu, cette dernière formulation ne décrit pas complètement le lien requis, surtout parce qu’elle parle d’honnêteté dans l’exécution d’une obligation et ne dit rien de l’exercice d’un droit. Toutefois, lorsqu’elle a appliqué l’obligation aux faits dans l’arrêt *Bhasin*, la Cour a conclu à un manquement à l’obligation sur le fondement de la conclusion de la juge de première instance selon laquelle Can-Am avait agi malhonnêtement dans son recours à la clause de non-renouvellement (par. 94 et 103).

[66] En outre, je note que même si l’obligation d’exécution honnête a des similitudes avec les doctrines de common law préexistantes de fraude civile et de préclusion, ces doctrines n’aident pas à l’analyse du lien requis à l’exécution du contrat. L’obligation d’exécution honnête est une doctrine du droit des contrats (*Bhasin*, par. 74). Y manquer ne constitue pas un délit civil. C’est sa nature de doctrine du droit des contrats qui donne naissance à l’exigence d’un lien avec la relation contractuelle. Bien que certains aspects d’autres domaines du droit relatif à la malhonnêteté puissent être utiles pour comprendre ce que signifie être malhonnête, ils ne fournissent aucune aide évidente pour déterminer ce qui est ou non directement lié à l’exécution d’un contrat.

[67] À mon avis, le lien direct exigé entre la malhonnêteté et l’exécution dont il est question dans l’arrêt *Bhasin* est clairement mis en évidence, par voie de simple comparaison, lorsqu’on considère comment le cadre d’analyse de l’abus de droit au Québec lie la manière dont un droit contractuel est exercé aux exigences de la bonne foi. Plus précisément, le lien direct existe lorsqu’une partie s’acquiesce de son obligation ou exerce son droit prévu au contrat de façon malhonnête. Lus ensemble, les art. 6, 7 et 1375 du *C.c.Q.* mettent ce lien en exergue en prévoyant qu’aucun droit contractuel ne peut être exercé de façon abusive sans violer les exigences de la bonne foi. L’article 7 en particulier prévoit qu’« [a]ucun droit ne peut être exercé en vue de nuire

contrary to the requirements of good faith.” While the substantive content of this article is not relevant to the common law analysis, the framework is illustrative. This article shows how the requirements of good faith can be tied to the exercise of a right, including a right under a contract. It is the exercise of the right that is scrutinized to assess whether the action has been contrary to good faith.

[68] Under the civil law framework of abuse of rights, it is no answer to say that, because a right is unfettered on its face, it is insulated from review as to the manner in which it was exercised. Moreover, the doctrine of abuse of right does not preclude the holder from exercising the contractual right in question. As Professors Jobin and Vézina have written on abuse of contractual rights in Quebec, [TRANSLATION] “[t]he doctrine of abuse of right does not lead to the negation of the right as such; rather, it addresses the use made of the right by its holder” (J.-L. Baudouin and P.-G. Jobin, *Les obligations* (7th ed. 2013), by P.-G. Jobin and N. Vézina, at No. 156). It has been said that good faith in the civil law has a [TRANSLATION] “*limiting function*” in directing standards of ethical conduct to which parties must conform, as a matter of imperative law, when performing the contract: [TRANSLATION] “It [i.e. the limiting function of good faith] thus seeks to sanction a party’s improper conduct in the exercise of the party’s contractual prerogatives.” (M. A. Grégoire, *Liberté, responsabilité et utilité: la bonne foi comme instrument de justice* (2010), at p. 225). That is what is at stake here: whether the ethical standard expressed in the common law duty to act honestly in performance, as a manifestation of the organizing principle of good faith recognized in *Bhasin*, limits the manner in which Baycrest can exercise its right to terminate the winter maintenance agreement. By focusing attention on the exercise of a particular right under a particular contract, a direct link to the performance of that contract is helpfully drawn.

à autrui ou d’une manière excessive et déraisonnable, allant ainsi à l’encontre des exigences de la bonne foi ». Bien que le contenu de cet article ne soit pas pertinent pour l’analyse de la common law, le cadre qu’il décrit est utile à titre d’illustration. En effet, cet article illustre comment les exigences de la bonne foi peuvent être liées à l’exercice d’un droit, y compris un droit découlant d’un contrat. C’est l’exercice du droit qui est examiné pour évaluer si l’action a été contraire à la bonne foi.

[68] Selon le cadre d’analyse de droit civil en matière d’abus de droit, il ne sert à rien d’affirmer que, parce qu’un droit est absolu à première vue, il est à l’abri de tout contrôle quant à la manière dont il a été exercé. Qui plus est, la théorie de l’abus de droit n’empêche pas le titulaire d’exercer le droit contractuel en question. Comme l’ont écrit les professeurs Jobin et Vézina quant à l’abus des droits contractuels au Québec, « [l]a théorie de l’abus de droit n’entraîne nullement la négation du droit en soi, mais elle s’attaque plutôt à l’usage qu’en fait son titulaire » (J.-L. Baudouin et P.-G. Jobin, *Les obligations* (7<sup>e</sup> éd. 2013), par P.-G. Jobin et N. Vézina, n<sup>o</sup> 156). On a dit que la bonne foi en droit civil a une « *fonction limitative* » en dictant les normes de conduite éthiques auxquelles les parties doivent se conformer, à titre de règle de droit impérative, dans l’exécution du contrat : « elle [c.-à-d. la fonction limitative de la bonne foi] vise donc à sanctionner le comportement inapproprié d’une partie dans l’exercice de ses prérogatives contractuelles » (M. A. Grégoire, *Liberté, responsabilité et utilité: la bonne foi comme instrument de justice* (2010), p. 225). C’est ce qui est en jeu en l’espèce : savoir si la norme éthique exprimée dans l’obligation de common law d’agir honnêtement dans l’exécution du contrat, en tant que manifestation du principe directeur de bonne foi reconnu dans l’arrêt *Bhasin*, limite la manière dont Baycrest peut exercer son droit de résilier le contrat d’entretien hivernal. En se concentrant sur l’exercice d’un droit en particulier prévu dans un contrat en particulier, on peut établir utilement un lien avec l’exécution de ce contrat.



[69] Thus, in *Houle v. Canadian National Bank*, [1990] 3 S.C.R. 122 — a Quebec case cited in *Bhasin*, at para. 85 — the contracting party’s right to demand repayment of the loan, as stipulated in the contract, was upheld (p. 169). The “abuse of right” identified by the Court was the manner in which the right was exercised. This is, as I have noted, broadly similar to *Bhasin*. There, Can-Am had a contractual right of non-renewal, but Can-Am nonetheless exercised that right in a dishonest manner, and thus breached the duty of honest performance (para. 94). This was a wrongful exercise of the right in that it was exercised contrary to the mandatory requirement of good faith performance.

[70] There are special reasons, of course, to be cautious in undertaking the comparative exercise to which Callow invites us here. One is that there are important differences between the civilian treatment of abuse of contractual rights and the current state of the common law. The *Civil Code* provides that no right may be exercised with the intent to injure another or in an excessive and unreasonable manner and therefore contrary to the requirements of good faith requiring that parties conduct themselves in good faith, in particular at the time an obligation is performed. Insofar as the organizing principle in *Bhasin* speaks to a related idea that parties generally must perform their contractual duties honestly and reasonably and not capriciously or arbitrarily, this principle, unlike Quebec law, is not a free-standing rule but rather a standard that underpins and manifests itself in more specific doctrines. Further, in *Bhasin*, positive law was only formally extended by recognizing a general duty of honesty in contractual performance.

[71] An additional reason is the common law’s fabled reluctance to embrace the standard associated with the civilian idea of “abuse of rights”, including abuse of contractual rights, a doctrine to which *Bhasin* alluded in para. 83 (see, e.g., the survey in H. C. Gutteridge, “Abuse of Rights” (1933), 5

[69] Ainsi, dans l’arrêt *Houle c. Banque Canadienne Nationale*, [1990] 3 R.C.S. 122 — un arrêt émanant du Québec cité dans l’arrêt *Bhasin*, par. 85 —, le droit de la partie contractante d’exiger le remboursement du prêt comme le stipulait le contrat a été confirmé (p. 169). L’« abus de droit » identifié par la Cour portait sur la manière dont le droit avait été exercé. Comme je l’ai noté, cette situation ressemble dans les grandes lignes à celle en cause dans *Bhasin*. Dans cette affaire, Can-Am avait un droit contractuel de non-renouvellement, mais elle a exercé ce droit de manière malhonnête, manquant ainsi à l’obligation d’exécution honnête (par. 94). Il s’agissait d’un exercice fautif du droit en ce qu’il a été exercé en contravention de l’exigence impérative d’exécution de bonne foi.

[70] Bien entendu, il y a des raisons particulières de faire preuve de prudence en entreprenant l’exercice comparatif que Callow nous invite à mener en l’occurrence. Une première raison découle du fait qu’il existe d’importantes différences entre le traitement civiliste de l’abus des droits contractuels et l’état actuel de la common law. Le *Code civil* prévoit qu’aucun droit ne peut être exercé en vue de nuire à autrui ou d’une manière excessive et déraisonnable, ce qui irait à l’encontre des exigences de la bonne foi. Cela oblige les parties à agir de bonne foi, en particulier au moment de s’acquitter d’une obligation. Bien que le principe directeur visé par l’arrêt *Bhasin* traduise l’idée connexe que les parties doivent de façon générale exécuter leurs obligations contractuelles de manière honnête et raisonnable, et non de façon abusive ou arbitraire, ce principe, à la différence du droit québécois, n’est pas une règle autonome, mais plutôt une norme qui sous-tend des règles plus particulières et s’y manifeste. Qui plus est, dans l’arrêt *Bhasin*, le droit positif n’a été formellement étendu qu’en reconnaissant une obligation générale d’honnêteté applicable à l’exécution des contrats.

[71] Une raison supplémentaire relève de la fameuse réticence de la common law à adopter la norme liée à la notion civiliste « d’abus de droit », y compris l’abus de droits contractuels, une notion mentionnée dans l’arrêt *Bhasin*, par. 83 (voir, p. ex., la recherche faite dans H. C. Gutteridge, « Abuse



*Cambridge L.J.* 22, at pp. 22 and 30-31).<sup>1</sup> Mindful of this, Cromwell J. recalled the “fundamental commitments of the common law of contract” to the “freedom of contracting parties to pursue their individual self-interest” and — importantly to the theory of abuse of rights — that the organizing principle he recognized “should not be used as a pretext for scrutinizing the motives of contracting parties” (para. 70). Others have observed that the civilian conception of legal rights — *droits subjectifs* in the French tradition — are conceptually different from “rights” in the common law, or even that the preoccupation with the “social” dimension of limits to rights, as opposed to a purely “economic” aspect of a freely-negotiated bargain, is peculiar to the civil law (see, e.g., F. H. Lawson, *Negligence in the Civil Law* (1950), at pp. 15-20). Still others have observed the differing techniques for the genesis of new rules of law according to the common law and civil law methods (see, e.g., P. Daly, “La bonne foi et la common law: l’arrêt *Bhasin c. Hrynew*”, in J. Torres-Ceyte, G.-A. Berthold and C.-A. M. Péladeau, eds., *Le dialogue en droit civil* (2018), 89, at pp. 101-2). One should not lose sight of the fact that, as intellectual and historical traditions, the common law and the civil law represent, in many respects, distinctive ways of knowing the law.

[72] It is true that LeBel J., writing extra-judicially prior to this Court’s decision in *Bhasin*, in which he concurred, noted that in the dialogue between the common law and the civil law in this Court’s jurisprudence, good faith offered an example of [TRANSLATION] “coexistence” rather than “convergence” or “divergence” (LeBel, at pp. 12-15). Yet as he noted, comparison in this field that respects the [TRANSLATION] “intellectual integrity” of distinctive traditions remains a viable part of the dialogue between common law and the civil law at this Court (p. 15). While

<sup>1</sup> Professor Gutteridge pointed in particular to the influence of *Mayor of Bradford v. Pickles*, [1895] A.C. 587 (H.L.) and, in the contractual setting, *Allen v. Flood*, [1898] A.C. 1 (H.L.), quoting from p. 46 of the latter judgment: “. . . any right given by contract may be exercised as against the giver by the person to whom it is granted, no matter how wicked, cruel, or mean the motive may be which determines the enforcement of the right”.

of Rights » (1933), 5 *Cambridge L.J.* 22, p. 22 et 30-31)<sup>1</sup>. Conscient de ceci, le juge Cromwell a rappelé les « engagements fondamentaux du droit des contrats en common law » envers la « liberté des parties contractantes dans la poursuite de leur intérêt personnel » et — fait important pour ce qui est la théorie de l’abus de droit — que le principe directeur qu’il a reconnu « ne devrait pas servir de prétexte à un examen approfondi des intentions des parties contractantes » (par. 70). D’autres ont fait remarquer que la notion civiliste des droits juridiques — c’est-à-dire les droits subjectifs dans la tradition française — est conceptuellement différente de celle des « *rights* » en common law, voire que le souci à l’égard de la dimension « sociale » des limites aux droits — par opposition à l’aspect purement « économique » d’un marché librement négocié — est propre au droit civil (voir, p. ex., F. H. Lawson, *Negligence in the Civil Law* (1950), p. 15-20). D’autres encore ont relevé que la common law et le droit civil appliquent des techniques divergentes dans la genèse de nouvelles règles de droit (voir, p. ex., P. Daly, « La bonne foi et la common law : l’arrêt *Bhasin c. Hrynew* », dans J. Torres-Ceyte, G.-A. Berthold et C.-A. M. Péladeau, dir., *Le dialogue en droit civil* (2018), 89, p. 101-102). Il ne faut pas perdre de vue que, en tant que traditions intellectuelles et historiques, la common law et le droit civil représentent, à bien des égards, des manières distinctes de connaître le droit.

[72] Il est vrai que, dans un écrit extrajudiciaire antérieur à la décision de la Cour dans *Bhasin*, à laquelle il a souscrit, le juge LeBel a noté que dans le dialogue entre la common law et le droit civil dans la jurisprudence de la Cour, la bonne foi fournit un exemple de « coexistence » plutôt que de « convergence » ou de « divergence » (LeBel, p. 12-15). Toutefois, comme il l’a signalé, une comparaison dans ce domaine qui respecte l’« intégrité intellectuelle » de traditions distinctes demeure une partie viable du dialogue entre la common law et le droit

<sup>1</sup> Le professeur Gutteridge a souligné en particulier l’influence de *Mayor of Bradford c. Pickles*, [1895] A.C. 587 (H.L.) et, dans le contexte contractuel, *Allen c. Flood*, [1898] A.C. 1 (H.L.), citant le passage à la p. 46 de ce dernier arrêt : [TRANSLATION] « . . . celui à qui un droit est conféré par contrat peut exercer ce droit contre celui qui le lui a conféré, aussi malveillant, cruel ou mesquin que puisse être le mobile qui détermine l’exécution du droit ».

the requirements of honest contractual performance in the two legal traditions may be rooted in distinct histories, they have come together to address similar issues, at least in the context of dishonest performance (*Bhasin*, at para. 83). The civil law provides a useful analytical guide to illustrating the relatively recent common law duty. Two reasons in particular underlie the usefulness of the comparative exercise here.

[73] First, I stress that I do not rely on the civil law here for the specific rules that would govern a similar claim in Quebec. Rather, within the constraints imposed on this Court by the precedent in *Bhasin* and the wider common law context, I draw on abuse of rights as a framework to understand the common law duty of honest performance. Second, there is no serious concern here that looking to Quebec law will throw the common law into a state of uncertainty. As Cromwell J. did in *Bhasin*, this Court can take comfort from the experience of Quebec to allay fears that applying this general framework of wrongful exercise of rights will result in commercial uncertainty or inappropriately constrain freedom of contract. Notwithstanding their differences, the common law and the civil law in Quebec share, in respect of good faith, some of the “same broad social values” that justify comparison generally (*Bou Malhab*, at para. 38). As noted, this Court pointed to a shared concern for the proper compass of good faith in that it “does not require acting to serve [the other contracting party’s] interests in all cases” and both anchor remedies in corrective, not distributive justice (*Churchill Falls*, at para. 117, citing *Bhasin*, at para. 65). As Professor Moore wrote, prior to his appointment as a judge [TRANSLATION] “the value of individual autonomy, and the fear that good faith is an imprecise concept, are not exclusive to the common law. They are discussed at length in civil law commentary and jurisprudence” (“Brèves remarques spontanées sur l’arrêt *Bhasin c. Hrynew*”, in J. Torres-Ceyte, G.-A. Berthold and C.-A. M. Péladeau, eds., *Le dialogue en droit civil* (2018), 81, at p. 84). For these reasons, it is not inappropriate to illustrate the duty of honest performance using the framework of the wrongful exercise of a right. Dishonesty is directly linked to the performance of a given contract

civil engagé devant la Cour (p. 15). Bien que les exigences d’exécution honnête du contrat dans les deux traditions juridiques puissent avoir des origines historiques distinctes, elles se sont unies pour traiter de problèmes semblables, du moins dans le contexte de l’exécution malhonnête (*Bhasin*, par. 83). Le droit civil fournit un guide d’analyse utile pour illustrer l’obligation de common law, relativement récente. Deux raisons en particulier sous-tendent l’utilité de l’exercice comparatif en l’espèce.

[73] Premièrement, je souligne que je ne me fonde pas sur le droit civil en l’espèce pour les règles spécifiques qui régiraient une demande similaire au Québec. Je m’inspire plutôt, dans les limites prescrites par la Cour dans le précédent établi par l’arrêt *Bhasin* et dans le contexte plus large de la common law, de l’abus de droit comme cadre pour comprendre l’obligation d’exécution honnête de la common law. Deuxièmement, il n’y a pas sérieusement lieu de s’inquiéter en l’espèce que le fait d’examiner le droit québécois ait pour effet de précipiter la common law dans un état d’incertitude. Comme l’a souligné le juge Cromwell dans l’arrêt *Bhasin*, l’expérience québécoise peut rassurer la Cour en illustrant que l’application de ce cadre d’analyse général de l’exercice fautif de droits n’engendrera pas d’instabilité commerciale ni ne fera obstacle de manière inappropriée à la liberté contractuelle. En dépit de leurs différences, la common law et le droit civil du Québec partagent, eu égard à la bonne foi, certaines « grandes valeurs sociales », ce qui justifie généralement d’en faire la comparaison (*Bou Malhab*, par. 38). Comme il a été noté, la Cour a signalé l’existence d’un souci commun de limiter la portée de la bonne foi, puisqu’elle « n’oblige pas les parties à servir [les] intérêts [de leurs cocontractants] dans tous les cas », de même que le fondement dans les deux traditions juridiques de ces mesures de redressement dans la justice corrective plutôt que distributive (*Churchill Falls*, par. 117, citant *Bhasin*, par. 65). Comme l’a écrit le professeur Moore, avant son accession à la magistrature, « la valeur de l’autonomie individuelle, de même que la crainte de l’imprécision de la bonne foi ne sont pas exclusives de la common law. On les retrouve abondamment dans le discours doctrinal et jurisprudentiel civiliste » (« Brèves remarques spontanées sur l’arrêt *Bhasin*

where it can be said that the exercise of a right or the performance of an obligation under that contract has been dishonest.

[74] Applying *Bhasin* to this case, and drawing on the illustration provided by the Quebec civil law sources Cromwell J. himself cites, I am of the respectful view that the Court of Appeal erred when it concluded that the dishonesty here was only about a future contract. Properly understood, the alleged dishonesty in this case was directly linked to the performance of the contract because Baycrest's exercise of the termination right provided to it under the contract was dishonest.

[75] The termination right was exercised dishonestly according to the trial judge in our case, notwithstanding the fact that its terms — the 10-day notice — were otherwise respected. Pointing to the dishonest representations, regarding the danger to the contract and made in anticipation of the notice period, she held that the duty to act honestly was linked to the termination of the contract and the exercise of that right in the circumstances was a breach of contract. The trial judge did not deny the right of Baycrest to terminate the contract, but the manner in which it did so was wrongful — in breach of the duty of honesty — and for that it owed Callow damages. Importantly, this does not deny the existence of the termination right but fixes on the wrongful manner in which it was exercised.

(2) Baycrest's Conduct Constitutes Dishonesty

[76] The second issue to be resolved is whether Baycrest's conduct amounts to dishonesty within the meaning of the duty of honest performance in

*c. Hrynew* », dans J. Torres-Ceyte, G.-A. Berthold et C.-A. M. Péladeau, dir., *Le dialogue en droit civil* (2018), 81, p. 84). Pour ces raisons, il n'est pas inapproprié d'illustrer l'obligation d'exécution honnête en utilisant le cadre applicable à l'exercice fautif d'un droit. La malhonnêteté est directement liée à l'exécution d'un contrat donné lorsqu'on peut affirmer que l'exercice d'un droit ou l'exécution d'une obligation prévus au contrat en question a été malhonnête.

[74] En appliquant l'arrêt *Bhasin* à la présente cause, et en m'inspirant de l'illustration fournie par les sources et autorités du droit civil québécois citées par le juge Cromwell lui-même, je suis d'avis que la Cour d'appel a commis une erreur en concluant que la malhonnêteté en l'espèce ne concernait qu'un contrat futur. Comprise comme il se doit, la malhonnêteté alléguée en l'espèce était directement liée à l'exécution du contrat parce que l'exercice par Baycrest du droit de résiliation que lui conférait le contrat a été malhonnête.

[75] Selon la juge de première instance, le droit de résiliation a été exercé de façon malhonnête en l'espèce, et ce, même si ses modalités — le préavis de 10 jours — ont par ailleurs été respectées. Soulignant les déclarations malhonnêtes quant au risque pour le contrat, et faites en prévision du délai de préavis, elle a statué que l'obligation d'agir honnêtement était liée à la résiliation du contrat et que l'exercice de ce droit dans les circonstances constituait une violation de contrat. La juge de première instance n'a pas nié le droit de Baycrest de résilier le contrat. Elle a toutefois conclu que la manière dont celle-ci s'est prévaluée de ce droit a été fautive — en contravention de l'obligation d'honnêteté — et que, pour avoir agi ainsi, Baycrest devait des dommages-intérêts à Callow. Fait important, cette conclusion ne nie pas l'existence du droit de résiliation, mais elle s'attache à la manière fautive dont il a été exercé.

(2) La conduite de Baycrest constitue de la malhonnêteté

[76] La deuxième question à résoudre est celle de savoir si la conduite de Baycrest équivalait à de la malhonnêteté au sens où il faut l'entendre suivant

*Bhasin*. Callow takes issue with the Court of Appeal's conclusion that while the facts may have suggested a failure to act honourably, they did not rise to the level of a breach of this duty. To dispose of this appeal, then, we must determine what standard of honesty was expected of Baycrest in its exercise of clause 9.

[77] There is common ground that parties to a contract cannot outright lie or tell half-truths in a manner that knowingly misleads a counterparty. It is also agreed here that the failure to disclose a material fact, without more, would not be contrary to the standard. Beyond this, however, the parties continue to disagree about what might constitute knowingly misleading conduct as that idea was alluded to in *Bhasin*.

[78] Callow argues that while this Court in *Bhasin* held that the duty of honest performance does not impose a duty of disclosure, it left open the possibility that an omission to inform can nonetheless be knowingly misleading in certain circumstances. Callow acknowledges that the line between a misrepresentation and the innocent failure to disclose is not always easy to draw. But by “positively misleading” Mr. Callow that the winter maintenance agreement was likely to be renewed in 2014, he was led to infer, mistakenly and to the knowledge of Baycrest, that a decision had not been made to terminate the existing contract in 2013. Failing to correct this false impression, in Callow's view, was a breach of its obligation to act honestly in the performance of the winter maintenance agreement. It meant that clause 9 was not exercised in keeping with the obligatory duty to perform the contract honestly imposed in *Bhasin*.

[79] Baycrest submits that “active deception” — a term invoked by the trial judge, as well as both parties — requires actual dishonesty, in the sense that an

l'obligation d'exécution honnête établie dans l'arrêt *Bhasin*. Callow conteste la conclusion de la Cour d'appel selon laquelle même si les faits peuvent avoir suggéré que Baycrest n'a pas agi honorablement, ils n'équivalaient pas à un manquement à cette obligation. Pour disposer du présent pourvoi, nous devons donc déterminer à quelle norme d'honnêteté on pouvait s'attendre que satisfasse Baycrest dans son recours à la clause 9.

[77] Il est acquis au débat que les parties à un contrat ne peuvent pas carrément mentir ou dire des demi-vérités d'une manière qui induit un co-contractant intentionnellement en erreur. Il est également acquis ici que l'omission de divulguer un fait important, sans plus, ne serait pas contraire à la norme. Outre ces points de convergence, les parties continuent de diverger d'opinion sur ce que pourrait constituer une conduite qui induit intentionnellement en erreur, comme cette idée a été mentionnée dans l'arrêt *Bhasin*.

[78] Selon Callow, bien que dans l'arrêt *Bhasin* la Cour ait jugé que l'obligation d'exécution honnête n'impose pas une obligation de divulgation, elle n'a pas écarté la possibilité qu'une omission d'informer puisse néanmoins induire intentionnellement en erreur dans certaines circonstances. Callow reconnaît qu'il n'est pas toujours facile de faire la distinction entre une déclaration inexacte et l'omission innocente de divulguer des renseignements. Toutefois, en « induisant activement [M. Callow] en erreur », lui faisant ainsi croire que le contrat d'entretien hivernal allait probablement être renouvelé en 2014, celui-ci a été amené à déduire, à tort et au su de Baycrest, qu'il n'avait pas été décidé de résilier le contrat en vigueur en 2013. De l'avis de Callow, le fait que Baycrest n'ait pas fait de démarches afin de corriger cette fausse impression constituait un manquement à son obligation d'agir honnêtement dans l'exécution du contrat d'entretien hivernal. Il s'ensuit que la clause 9 n'a pas été appliquée en respectant l'obligation d'exécuter le contrat honnêtement prescrite par l'arrêt *Bhasin*.

[79] Baycrest prétend que la [TRADUCTION] « tromperie active » — un terme employé par la juge de première instance, ainsi que par les deux

outright lie is necessary. “Silence”, said its counsel at the hearing, “can only constitute misrepresentation when there is a duty to speak”. Since the duty of honest performance does not bring with it a duty of disclosure, “silence cannot constitute dishonesty or an act of misrepresentation, whether done intentionally or, I suppose, accidentally” (transcript, at p. 37).

[80] Baycrest is right to say that the duty to act honestly “does not impose a duty of loyalty or of disclosure or require a party to forego advantages flowing from the contract” (*Bhasin*, at para. 73; see also A. Swan, J. Adamski and A. Y. Na, *Canadian Contract Law* (4th ed. 2018), at p. 347). Cromwell J. referred to *United Roasters, Inc. v. Colgate-Palmolive Co.*, 649 F.2d 985 (4th Cir. 1981), in support of his conclusion that the duty of honest performance is distinct from a free-standing duty to disclose information (para. 87). In *United Roasters*, the terminating party had decided in advance of the required notice period to terminate the contract. The court held that no disclosure of that intention was required other than what was stipulated in the contract. In Cromwell J.’s view, this made “it clear that there is no unilateral duty to disclose information relevant to termination” (para. 87).

[81] One might well understand that courts would shy away from imposing a free-standing positive duty to disclose information to a counterparty where it would serve to upset the corrective justice orientation of contract law. Whether or not a positive duty to cooperate of this character should be associated with the principle of good faith performance in the common law, a party to a contract has no general duty to subordinate their interests to that of the other party in the law as it now stands (see *Bhasin*, at para. 86). Requiring a party to speak up in service of the requirements of good faith where nothing in the parties’ contractual relationship brings a duty to do so could be understood to confer an unbargained-for benefit on the other that would stand outside the

parties — exige une malhonnêteté réelle, en ce sens qu’un mensonge éhonté est nécessaire. Le [TRADUCTION] « silence », a fait valoir son avocat à l’audience, « ne peut constituer une déclaration inexacte que lorsqu’il y a une obligation de parler ». Puisque l’obligation d’exécution honnête n’entraîne pas avec elle une obligation de divulgation, [TRADUCTION] « le silence ne peut pas être malhonnête ou constituer une déclaration inexacte, et ce, qu’il soit intentionnel ou, je suppose, accidentel » (transcription, p. 37).

[80] Baycrest a raison d’affirmer que l’obligation d’agir honnêtement « n’impose pas un devoir de loyauté ou de divulgation ni n’exige d’une partie qu’elle renonce à des avantages découlant du contrat » (*Bhasin*, par. 73; voir aussi A. Swan, J. Adamski et A. Y. Na, *Canadian Contract Law* (4<sup>e</sup> éd. 2018), p. 347). Le juge Cromwell s’est référé à *United Roasters, Inc. c. Colgate-Palmolive Co.*, 649 F.2d 985 (4th Cir. 1981), au soutien de sa conclusion selon laquelle l’obligation d’exécution honnête est distincte d’une obligation indépendante de divulguer des renseignements (par. 87). Dans la décision *United Roasters*, la partie ayant mis fin au contrat avait décidé antérieurement à la période de préavis requise qu’elle allait mettre fin au contrat. Le tribunal a conclu qu’aucune divulgation de cette intention, autre que celle prévue dans le contrat, n’était requise. De l’avis du juge Cromwell, cet arrêt « indique clairement qu’il n’existe pas d’obligation unilatérale de divulgation de renseignements lorsqu’il s’agit de mettre fin au contrat » (par. 87).

[81] On peut aisément comprendre que les tribunaux soient réticents à imposer une obligation positive indépendante de divulguer des renseignements à un cocontractant lorsque cela aurait pour effet de dénaturer l’orientation de justice corrective du droit des contrats. Qu’une obligation positive de collaborer de cette nature doive ou non être liée au principe d’exécution de bonne foi en common law, il n’en demeure pas moins que, dans l’état actuel du droit, une partie à un contrat n’a aucune obligation générale de subordonner ses intérêts à ceux de l’autre partie (voir *Bhasin*, par. 86). Obliger une partie à s’exprimer pour répondre aux exigences de la bonne foi alors que rien dans la relation contractuelle des parties n’impose une telle obligation pourrait être vu comme conférant



usual compass of contractual justice. Yet where the failure to speak out amounts to active dishonesty in a manner directly related to the performance of the contract, a wrong has been committed and correcting it does not serve to confer a benefit on the party who has been wronged. To this end, Cromwell J. clarified that the “situation is quite different . . . when it comes to actively misleading or deceiving the other contracting party in relation to performance of the contract” (para. 87). In such circumstances, contractual parties should be mindful to correct misapprehensions, lest a contractual breach of the *Bhasin* duty be found.

[82] By noting that liability flowed from active dishonesty and not a unilateral duty to disclose, Cromwell J. indicated that the duty of honesty is consonant with the ordinary principles of contractual justice: that *Bhasin* does not impose a duty to disclose or a fiduciary-type obligation means that performing a contract honestly is not a selfless or altruistic act. One might well say that performing one’s own end of a bargain honestly is in keeping with the pursuit of self-interest as long as the law can be counted on to require the same honest conduct from one’s counterparty. Whatever constraints it justifies on Baycrest’s ability to terminate the contract based on values of honesty associated with good faith, it does not require it to confer a benefit on Callow in exercising that right. As Cromwell J. explained, having appropriate regard for the legitimate contractual interests of the contracting parties “does not require acting to serve those interests in all cases” (para. 65). This explains, to my mind, the limited character of the duty of honesty: it is not a device that allows a court, in the name of a conception of good faith resting on distributive justice, to require the party that has to exercise a contractual right or power “to serve” the other party’s interest at the expense of their own.

un avantage non négocié à l’autre partie qui se situerait en dehors du champ d’application habituel de la justice contractuelle. Cependant, lorsque l’omission de s’exprimer équivaut à de la malhonnêteté active d’une manière qui est directement liée à l’exécution du contrat, une faute est commise et sa réparation n’a pas pour effet de conférer un avantage à la partie lésée. À cet égard, le juge Cromwell a précisé que la « situation est assez différente [. . .] lorsqu’il s’agit d’induire en erreur ou de tromper activement l’autre partie contractante au sujet de l’exécution du contrat » (par. 87). Dans de telles circonstances, les parties à un contrat doivent se soucier de corriger les méprises, sous peine d’être reconnues coupables d’un manquement contractuel à l’obligation établie dans l’arrêt *Bhasin*.

[82] En soulignant que la responsabilité découle de la malhonnêteté active et non d’une obligation unilatérale de divulguer des renseignements, le juge Cromwell indiquait que l’obligation d’honnêteté est conforme aux principes ordinaires de la justice contractuelle : le fait que l’arrêt *Bhasin* n’impose pas une obligation de divulguer ou une obligation de type fiduciaire signifie que l’exécution honnête d’un contrat n’est pas un acte désintéressé ou altruiste. On pourrait très bien dire que l’exécution honnête par un contractant de sa part du marché va de pair avec la poursuite de son intérêt personnel tant qu’il est possible de compter sur le droit pour obliger son cocontractant à agir avec la même honnêteté. Quelles que soient les contraintes qu’elle justifie quant à la faculté de Baycrest de résilier le contrat sur le fondement des valeurs d’honnêteté liées à la bonne foi, l’exécution honnête ne l’oblige pas à conférer un avantage à Callow dans l’exercice de ce droit. Comme l’a expliqué le juge Cromwell, la prise en compte comme il se doit des intérêts contractuels légitimes des parties contractantes « n’oblige pas la partie à servir ces intérêts dans tous les cas » (par. 65). Ceci explique, à mon sens, le caractère limité de l’obligation d’honnêteté : il ne s’agit pas d’un moyen qui permet au tribunal, au nom d’une notion de bonne foi reposant sur la justice distributive, d’obliger la partie qui doit recourir à un droit ou à un pouvoir contractuel à le faire de manière « à servir » l’intérêt de l’autre partie aux dépens des siens.



[83] This emphasis on the corrective justice foundation of the duty to act honestly in performance is, in my view, helpful to understanding why a facially unfettered right is nonetheless constrained by the imperative requirement of good faith explained in *Bhasin*. I recall that Cromwell J. sought to reassure those who feared commercial uncertainty resulting from the recognition of this new duty by explaining that the requirement of honest performance “interferes very little with freedom of contract” (para. 76). After all, the expectation that a contract would be performed without lies or deception can already be thought of as a minimum standard that is part of the bargain. I agree with the sentiment expressed by the Chief Justice of Alberta in a case that relied on *Bhasin* and *Potter*: “Companies are entitled to expect that the parties with whom they contract will be honest” in their contractual dealings (*IFP Technologies (Canada) Inc. v. EnCana Midstream and Marketing*, 2017 ABCA 157, 53 Alta. L.R. (6th) 96, at para. 4). In that sense, while the duty is one of mandatory law, in most cases it can be thought of as leaving the agreement and both parties’ expectations — the first source of justice between the parties — in place. By extension, requiring that a party exercise a right under the contract in keeping with this minimum standard only precludes the commission of a wrong and thus repairing that breach, where damage resulted, may be thought of as consonant with the principles of corrective justice. Where a party has lied or otherwise knowingly misled the other contracting party in respect of a matter that is directly linked to the performance of the contract, it amounts to breach of contract that must be set right, but the benefits of the bargain need not be otherwise reallocated between the parties involved.

[84] That said, I emphasize once again that it is unquestionable that the duty is imposed as a matter of contractual doctrine rather than by implication or interpretation, and, by virtue of its status as contractual doctrine, parties are “not free to exclude” the duty altogether (*Bhasin*, at para. 75). Even if the parties,

[83] Selon moi, cette insistance sur le fondement de justice corrective de l’obligation d’agir honnêtement dans l’exécution du contrat est utile pour comprendre pourquoi un droit apparemment absolu est néanmoins restreint par l’exigence impérative de bonne foi expliquée dans l’arrêt *Bhasin*. Je rappelle que le juge Cromwell a tenté de rassurer ceux qui craignaient l’instabilité commerciale résultant de la reconnaissance de cette nouvelle obligation d’exécution honnête en expliquant qu’elle « porte très peu atteinte à la liberté contractuelle » (par. 76). Après tout, on peut d’ores et déjà s’attendre à ce que le fait qu’un contrat soit exécuté sans mensonge ou tromperie soit considéré comme une norme minimale faisant partie du marché. Je souscris à l’opinion suivante exprimée par la juge en chef de l’Alberta dans un jugement qui s’appuyait sur les arrêts *Bhasin* et *Potter* : [TRADUCTION] « Les sociétés sont en droit de s’attendre à ce que les parties avec qui elles contractent soient honnêtes » dans leurs rapports contractuels (*IFP Technologies (Canada) Inc. c. EnCana Midstream and Marketing*, 2017 ABCA 157, 53 Alta L.R. (6th) 96, par. 4). En ce sens, bien que l’obligation soit une règle de droit impérative, dans la plupart des cas on peut considérer qu’elle laisse intactes l’entente et les attentes des deux parties — la première source de justice entre elles. Par extension, exiger qu’une partie exerce un droit en exécution d’un contrat en respectant cette norme minimale ne fait qu’empêcher la commission d’une faute, si bien que la réparation de ce manquement, lorsqu’un préjudice en a résulté, peut sembler conforme aux principes de justice corrective. Lorsqu’une partie a menti ou autrement induit intentionnellement l’autre partie contractante en erreur quant à un sujet auquel l’exécution du contrat est directement liée, cela équivaut à une violation de contrat à laquelle il doit être remédié. Les avantages du marché n’ont toutefois pas à être réaffectés autrement entre les parties en cause.

[84] Cela dit, je souligne encore une fois qu’il ne fait aucun doute que l’obligation est imposée en tant que doctrine du droit des contrats, plutôt que par déduction ou interprétation et que, à ce titre, les parties « n’ont pas la faculté [d’]exclure » l’obligation complètement (*Bhasin*, par. 75). Même si les parties,

as here, have agreed to a term that provides for an apparently unfettered right to terminate the contract for convenience, that right cannot be exercised in a manner that transgresses the core expectations of honesty required by good faith in the performance of contracts.

[85] This framework for measuring the wrongful exercise of the termination right does not turn on Baycrest’s motive in exercising clause 9 beyond the observation that it did so dishonestly. The right of termination was, on its face, one without cause: Baycrest may have had legitimate grievances against Callow or some ulterior motive for its knowing deception — it is of no moment. The negative view that the property manager may have had of Callow, alluded to by the trial judge (at para. 14), is not the source of the breach of the duty of honest performance.

[86] Moreover, I note that Cromwell J. described the requirements of the duty of honesty negatively: while the duty of honest performance does not require parties to act angelically by subordinating their own interests to that of their counterparty (*Bhasin*, at para. 86), they must *refrain* from lying or knowingly misleading their counterparty (para. 73). As a “negative” obligation — that is, in the absence of a recognized duty to act, the injunction it imposes is one not to act dishonestly — it sits more plainly with the ordinary objectives of corrective justice and what one scholar sees as the traditional posture of the common law in favour of contractual autonomy and individual freedom in private law. [TRANSLATION] “It is clear”, wrote Professor Daly in a comment on the common law method consecrated in *Bhasin*, “that the duty of honesty recognized in *Bhasin* is a negative obligation — not to lie — rather than a positive obligation — to act in good faith” (pp. 101-2). This same orientation has been observed as animating the analogous contractual duty of good faith in the civil law. While positive obligations to cooperate in performance may be otherwise required by the law of good faith, scholars have observed that the notional equivalent of the duty of honest performance in Quebec civil law most typically imposes negative obligations — to refrain from lying, for

comme en l’espèce, ont convenu d’une condition qui prévoit un droit apparemment absolu de résilier le contrat pour raison de commodité, ce droit ne peut pas être exercé d’une manière qui transgresse les attentes fondamentales d’honnêteté exigées par la bonne foi dans l’exécution des contrats.

[85] Ce cadre d’analyse pour apprécier l’exercice fautif du droit de résiliation ne repose pas sur le motif qu’avait Baycrest pour recourir à la clause 9, au-delà de l’observation qu’elle l’a fait malhonnêtement. Le droit de résiliation pouvait, à première vue, être exercé en l’absence de motifs : il se peut que Baycrest ait eu des griefs légitimes envers Callow ou quelque motif secret pour sa tromperie consciente — cela n’a toutefois pas d’importance. L’opinion négative que la gestionnaire immobilière a pu avoir à l’égard de Callow à laquelle a fait allusion la juge de première instance (au par. 14) n’était pas la source du manquement à l’obligation d’exécution honnête.

[86] Qui plus est, je note que le juge Cromwell a décrit les exigences de l’obligation d’honnêteté par la négative : bien que l’obligation d’exécution honnête n’exige pas que les parties agissent de manière angélique, en subordonnant leurs propres intérêts à ceux de leur cocontractant (*Bhasin*, par. 86), elles doivent *s’abstenir* de lui mentir ou de l’induire intentionnellement en erreur (par. 73). En tant qu’obligation « négative » — c’est-à-dire qu’en l’absence d’obligation reconnue d’agir, l’injonction qu’elle impose est celle de ne pas agir de façon malhonnête —, elle s’inscrit plus naturellement du côté des objectifs ordinaires de la justice corrective et de ce qu’un auteur conçoit comme l’attitude traditionnelle de la common law favorable à l’autonomie contractuelle et à la liberté individuelle en droit privé. « Force est de constater », écrit le professeur Daly dans un commentaire sur la méthode de common law consacrée par l’arrêt *Bhasin*, « que l’obligation d’honnêteté reconnue dans *Bhasin* est une obligation négative — ne pas mentir — plutôt qu’une obligation positive — agir de bonne foi » (p. 101-102). On a observé que cette même orientation de justice corrective anime l’obligation contractuelle analogue de bonne foi en droit civil. Bien que les règles de droit relatives à la bonne foi puissent autrement imposer des obligations positives de coopération à l’exécution, des auteurs ont

example — in the measure of the abuse of a contractual right (Baudouin and Jobin, at No. 161). Care must be taken, I hasten to say, not to confuse the [TRANSLATION] “duty to act faithfully” recognized in this regard, with the fiduciary duty of loyalty that stands outside of good faith in both legal traditions.

[87] I would add that, as Cromwell J. made plain, the recognition of the duty to act honestly in performance does not necessarily mean that the ideal spoken to in the organizing principle of good faith set forth in *Bhasin* might not manifest itself otherwise. Even within the limited compass of corrective justice, circumstances may arise in which the organizing principle would encourage the view that contractual rights must be exercised in a manner that was neither capricious nor arbitrary, for example, or that some duty to cooperate between the parties be imposed, though recognizing that, contrary to fiduciary duties, “good faith performance does not engage duties of loyalty to the other contracting party or a duty to put the interests of the other contracting party first” (*Bhasin*, at para. 65). But for present purposes, it is not necessary to go that further step: I am of the view that where the exercise of a contractual right is undertaken dishonestly, the exercise is in breach of contract and this wrong must be corrected. That is what happened here.

[88] The question that remains is whether Baycrest lied to or knowingly misled Callow and thus breached the duty to act honestly.

[89] I recognize that in cases where there is no outright lie present, like the case before us, it is not always obvious whether a party “knowingly misled” its counterparty. Yet, Baycrest is wrong to suggest that nothing stands between the outright lie and silence. Elsewhere, as in the law of misrepresentation, for instance, one encounters examples of courts

observé que l’équivalent théorique de l’obligation d’exécution honnête en droit civil québécois impose le plus souvent des obligations négatives — s’abstenir de mentir, par exemple — dans l’appréciation de l’abus d’un droit contractuel (Baudouin et Jobin, n° 161). Je m’empresse de dire qu’il faut prendre garde de ne pas confondre l’« obligation de loyauté » reconnue à cet égard et l’obligation fiduciaire de loyauté qui est distincte de la bonne foi dans les deux traditions juridiques.

[87] J’ajouterais que, comme l’a précisé le juge Cromwell, la reconnaissance de l’obligation d’agir honnêtement dans l’exécution du contrat ne veut pas nécessairement dire que l’idéal évoqué par le principe directeur de bonne foi énoncé dans l’arrêt *Bhasin* n’est pas susceptible de se manifester autrement. Même dans le cadre limité de la justice corrective, il peut y avoir des circonstances dans lesquelles le principe directeur favoriserait le point de vue voulant que les droits contractuels doivent être exercés d’une manière qui ne soit ni abusive ni arbitraire, par exemple, ou qu’une certaine obligation de collaborer entre les parties soit imposée, tout en reconnaissant que, contrairement aux obligations fiduciaires, « l’exécution de bonne foi ne fait pas entrer en jeu les devoirs de loyauté envers l’autre partie contractante ou une obligation de veiller en priorité aux intérêts de l’autre partie contractante » (*Bhasin*, par. 65). Toutefois, pour les fins du présent pourvoi, il n’est pas nécessaire de franchir ce pas supplémentaire : je suis d’avis que lorsque l’exercice d’un droit contractuel est entrepris malhonnêtement, cet exercice est en contravention du contrat et ce tort doit être réparé. C’est ce qui s’est produit en l’espèce.

[88] La question qui subsiste est celle de savoir si Baycrest a menti à Callow ou l’a intentionnellement induite en erreur, manquant ainsi à l’obligation d’agir honnêtement.

[89] Je reconnais que dans les affaires où il n’y a pas eu de mensonge éhonté, comme en l’espèce, il n’est pas toujours évident de savoir si une partie a « intentionnellement induit en erreur » son co-contractant. Pourtant, Baycrest a tort de prétendre qu’il ne se trouve rien entre le mensonge éhonté et le silence. Ailleurs, comme en droit en matière de

determining whether a misrepresentation was present, regardless of whether there was some direct lie (see A. Swan, “The Obligation to Perform in Good Faith: Comment on *Bhasin v. Hrynew*” (2015), 56 *Can. Bus. L.J.* 395, at p. 402). As Professor Waddams has written, “[a]n incomplete statement may be as misleading as a false one, and such half-truths have frequently been treated as legally significant misrepresentations.” Ultimately, he wrote, “it is open to the court to hold that the concealment of the material facts can, when taken with general statements, true in themselves but incomplete, turn those statements into misrepresentations” (*The Law of Contracts* (7th ed. 2017), at No. 441). Similarly, where a party makes a statement it believes to be true, but later circumstances affect the truth of that earlier statement, courts have found, in various contexts, that the party has an obligation to correct the misrepresentation (see *Xerex Exploration Ltd. v. Petro-Canada*, 2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6, at para. 58; see also C. Mummé, “*Bhasin v. Hrynew*: A New Era for Good Faith in Canadian Employment Law, or Just Tinkering at the Margins?” (2016), 32 *Intl J. Comp. Lab. L. & Ind. Rel.* 117, at p. 123).

[90] These examples encourage the view that the requirements of honesty in performance can, and often do, go further than prohibiting outright lies. Indeed, the concept of “misleading” one’s counterparty — the term invoked separately by Cromwell J. — will in some circumstances capture forms of silence or omissions. One can mislead through action, for example, by saying something directly to its counterparty, or through inaction, by failing to correct a misapprehension caused by one’s own misleading conduct. To me these are close cousins in the catalogue of deceptive contractual practices (see, e.g., *Yam Seng Pte Ltd. v. International Trade Corp. Ltd.*, [2013] E.W.H.C. 111, [2013] 1 All E.R. (Comm.) 1321 (Q.B.), at para. 141).

déclaration inexacte, par exemple, on trouve des exemples où les tribunaux ont statué sur la question de savoir s’il y avait eu déclaration inexacte, sans égard à celle de savoir s’il y avait eu un mensonge direct (voir A. Swan, « The Obligation to Perform in Good Faith : Comment on *Bhasin v. Hrynew* » (2015), 56 *Rev. can. dr. comm.* 395, p. 402). Comme l’a écrit le professeur Waddams, [TRADUCTION] « [u]ne déclaration incomplète peut être aussi trompeuse qu’une fausse déclaration, et ces demi-vérités ont fréquemment été traitées comme des déclarations inexactes ayant une portée sur le plan juridique ». En définitive, a-t-il écrit, [TRADUCTION] « il est loisible au tribunal de statuer que la dissimulation de faits importants peut, lorsqu’elle est considérée avec des déclarations générales, véridiques en elles-mêmes, mais incomplètes, transformer ces déclarations en déclarations inexactes » (*The Law of Contracts* (7<sup>e</sup> éd. 2017), n<sup>o</sup> 441). Pareillement, lorsqu’une partie fait une déclaration qu’elle croit être vraie, mais que des circonstances ultérieures ont une incidence sur la véracité de cette déclaration, les tribunaux ont conclu, dans divers contextes, que la partie a une obligation de corriger la déclaration inexacte (voir *Xerex Exploration Ltd. c. Petro-Canada*, 2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6, par. 58; voir aussi C. Mummé, « *Bhasin v. Hrynew* : A New Era for Good Faith in Canadian Employment Law, or Just Tinkering at the Margins? » (2016), 32 *Intl. J. Comp. Lab L. & Ind. Rel.* 117, p. 123).

[90] Ces exemples favorisent le point de vue voulant que les exigences d’honnêteté dans l’exécution du contrat peuvent, et vont souvent, aller plus loin que l’interdiction de mensonges éhontés. De fait, la notion « d’induire en erreur » son cocontractant — l’expression invoquée séparément par le juge Cromwell — englobe dans certaines circonstances des formes de silence ou d’omissions. On peut induire en erreur activement, par exemple, en disant quelque chose directement à son cocontractant, ou passivement, en omettant de corriger une méprise causée par sa propre conduite trompeuse. À mon sens, ce sont là des cousins germains dans l’éventail de pratiques contractuelles trompeuses (voir, p. ex., *Yam Seng Pte Ltd. c. International Trade Corp. Ltd.*, [2013] E.W.H.C. 111, [2013] 1 All E.R. (Comm.) 1321 (B.R.), par. 141).

[91] At the end of the day, whether or not a party has “knowingly misled” its counterparty is a highly fact-specific determination, and can include lies, half-truths, omissions, and even silence, depending on the circumstances. I stress that this list is not closed; it merely exemplifies that dishonesty or misleading conduct is not confined to direct lies. No reviewable error has been shown in the finding of dishonesty that took place in anticipation of the exercise of clause 9 here. I would not interfere with the trial judge’s view here on a matter that is owed deference. Deference should be shown to the trial judge in reviewing her discretionary exercise of weighing the evidence, especially given credibility played a part in her analysis, as she explained.

[92] Reading the whole of the first instance judgment, I see no consequential error in the account given by the trial judge of the law on the duty of honest performance. She did not base her conclusions on some free-standing duty to disclose information. Instead, she examined whether Baycrest knowingly misled Callow as to the standing of the winter maintenance agreement, and thus wrongfully exercised its right of termination. Despite this, however, Baycrest argues that the trial judge erred in failing to recognize that its conduct did not reach the “much higher standard” spoken to in *Bhasin*. I disagree. No such error has been shown.

[93] It is helpful for our purposes to recall that on the facts in *Bhasin*, part of the dishonest conduct concerned the respondent Can-Am’s plans to reorganize its activities in Alberta. Its plan contemplated invoking its contractual right of non-renewal to force a merger between Mr. Bhasin and his competitor, Mr. Hrynew. In effect, this reorganization would have given Mr. Bhasin’s business to Mr. Hrynew.

[91] En fin de compte, répondre à la question de savoir si une partie a « intentionnellement induit en erreur » son cocontractant est une décision éminemment factuelle et peut comprendre des mensonges, des demi-vérités, des omissions et même du silence, selon les circonstances. Je souligne que cette liste n’est pas exhaustive : elle ne fait qu’illustrer que la malhonnêteté ou la conduite trompeuse ne se limite pas aux mensonges directs. Aucune erreur susceptible de révision n’a été établie quant à la conclusion de malhonnêteté qui a prévalu en prévision du recours à la clause 9 en l’espèce. Je ne modifierais pas l’opinion de la juge de première instance en l’espèce sur une question à l’égard de laquelle il faut faire preuve de déférence. Or, il faut faire ainsi preuve de déférence à l’endroit de la juge lorsqu’il est question de contrôler l’exercice de son pouvoir discrétionnaire de soupeser la preuve, tout particulièrement du fait, comme elle l’a expliqué, que la crédibilité a joué un rôle dans son analyse.

[92] À la lecture du jugement de première instance dans son ensemble, je ne relève aucune erreur fondamentale dans la manière dont la juge a formulé le droit relatif à l’obligation d’exécution honnête. Elle n’a pas fondé ses conclusions sur une quelconque obligation indépendante de divulguer des renseignements. Elle a plutôt examiné la question de savoir si Baycrest avait intentionnellement induit Callow en erreur quant à ce qu’il adviendrait du contrat d’entretien hivernal, exerçant ainsi de manière fautive son droit de résiliation. En dépit de cela, Baycrest plaide que la juge de première instance aurait commis une erreur en ne reconnaissant pas que sa conduite n’atteignait pas la norme « beaucoup plus rigoureuse » dont il est fait mention dans l’arrêt *Bhasin*. Je ne suis pas de cet avis. Aucune erreur de la sorte n’a été établie.

[93] Il est utile pour nos fins de rappeler qu’au vu des faits dans l’affaire *Bhasin*, une partie de la conduite malhonnête concernait le projet de Can-Am de réorganiser ses activités en Alberta. Dans le cadre de son projet, Can-Am envisageait d’invoquer son droit contractuel de non-renouvellement pour imposer une fusion entre M. Bhasin et son concurrent, M. Hrynew. De fait, cette réorganisation aurait donné



Can-Am, however, had said nothing of its plan to Mr. Bhasin. When Mr. Bhasin first heard of the merger plans he questioned an official of Can-Am about its intentions. “[T]he official ‘equivocated’”, Cromwell J. explained, “and did not tell him the truth that from Can-Am’s perspective this was a ‘done deal’” (para. 100). Cromwell J. later concluded that “Can-Am’s breach of contract consisted of its failure to be honest with Mr. Bhasin about its contractual performance and, in particular, with respect to its settled intentions with respect to renewal” (para. 108). Cromwell J. wrote: “The trial judge made a clear finding of fact that Can-Am ‘acted dishonestly toward Bhasin in exercising the non-renewal clause’. There is no basis to interfere with that finding on appeal. It follows that Can-Am breached its duty to perform the Agreement honestly” (para. 94 (references omitted)).

[94] It is true that Baycrest remained silent about its decision to terminate Callow’s contract and that clause 9, on its face, did not impose on it a duty to disclose its intention except for on the 10-day notice requirement. That said, it had to refrain, as the trial judge said, from “deceiv[ing] Callow” through a series of “active communications” (para. 66). When it failed to refrain from doing so in anticipation of exercising its termination right, it deceived Callow into thinking it would leave the existing winter services agreement intact.

[95] These “active communications”, as I understand the trial judge’s findings of fact, came in two forms. First, Mr. Peixoto made statements to Mr. Callow suggesting that a renewal of the winter maintenance agreement was likely. As the trial judge found, “[a]fter his discussions with Mr. Peixoto and Mr. Campbell, Mr. Callow thought that he was likely to get a two-year renewal of his winter maintenance services contract and [it was] satisfied with his services [under the existing agreement which had one winter to run]. This assumption is also supported by

l’entreprise de M. Bhasin à M. Hrynew. Or, Can-Am n’avait rien dit de son projet à M. Bhasin. Lorsque ce dernier a entendu parler de la fusion pour la première fois, il a interrogé un représentant de Can-Am quant à ses intentions. « [L]e représentant [TRADUCTION] “a tergiversé” », d’expliquer le juge Cromwell, « et ne lui a pas dit la vérité, soit que, du point de vue de Can-Am, il s’agissait d’un “fait accompli” » (par. 100). Le juge Cromwell a conclu par la suite que « Can-Am avait rompu le contrat parce qu’elle n’a pas exécuté honnêtement le contrat conclu avec M. Bhasin, plus particulièrement en ce qui concerne ses intentions arrêtées quant au renouvellement » (par. 108). Le juge Cromwell a écrit : « La juge de première instance a tiré une conclusion de fait claire selon laquelle Can-Am [TRADUCTION] “a agi malhonnêtement envers M. Bhasin en recourant à la clause de non-renouvellement”. Aucune raison ne permet de modifier cette conclusion en appel. Il s’en suit que Can-Am a violé son obligation d’exécution honnête du contrat » (par. 94 (références omises)).

[94] Il est vrai que Baycrest est demeurée silencieuse quant à sa décision de résilier le contrat de Callow et que la clause 9, à première vue, ne lui imposait pas d’obligation de divulguer son intention, sous réserve de l’exigence du préavis de 10 jours. Cela dit, elle devait s’abstenir, comme l’a dit la juge de première instance, [TRADUCTION] « d’induire M. Callow en erreur » par une série de « communications actives » (par. 66). Lorsqu’elle a omis de s’abstenir de le faire en prévision de l’exercice de son droit de résiliation, elle a induit Callow en erreur, l’amenant à croire qu’elle laisserait intact le contrat d’entretien hivernal en vigueur.

[95] Selon ma compréhension des conclusions de fait de la juge de première instance, ces [TRADUCTION] « communications actives », ont pris deux formes. En premier lieu, M. Peixoto a fait des déclarations à M. Callow laissant entendre qu’un renouvellement du contrat d’entretien hivernal était probable. Comme l’a conclu la juge de première instance, [TRADUCTION] « [a]près ses discussions avec M. Peixoto et M. Campbell, M. Callow croyait qu’il allait probablement obtenir un renouvellement de deux ans de son contrat de services d’entretien



the documentary evidence, especially by the private e-mails between Mr. Peixoto and Mr. Campbell” (para. 41).

[96] Baycrest attempts to recast the significance of this finding, arguing that Mr. Callow only had casual discussions with two of the JUC members — Mr. Peixoto and Mr. Campbell — about the possibility of a contract renewal. Such casual discussions, it says, cannot rise to the level of a lie. This position ignores the key finding in the trial judge’s reasons that it was Mr. Peixoto — the JUC member who negotiated the main pricing terms with Callow for the winter maintenance agreement — who made statements to Mr. Callow suggesting that a renewal was likely (paras. 23 and 40-43). After making credibility findings against Mr. Peixoto, the trial judge found that he had “led Mr. Callow to believe that all was fine with the winter [contract]” and that Baycrest was “interested in a future extension of Callow’s contracts” (para. 47). This dishonesty did not take place in the abstract: the trial judge found it to be relevant to the exercise of clause 9.

[97] The second form of “active communications” that deceived Callow was related to the “freebies” Callow had offered Baycrest in the summer of 2013. As the trial judge found, Callow performed this free work because Mr. Callow wanted to provide an incentive for Baycrest to renew the winter maintenance agreement. Baycrest, for its part, gladly accepted the services offered by Callow.

[98] Again, Baycrest attempts to recast the significance of these findings, arguing that “there is nothing inherently unlawful or unfair about accepting a contractor’s incentives offered in the hopes of securing a new contract or the renewal of an existing contract” (R.F., at para. 112). Whether or not that is the case,

hivernal et que [Baycrest] étai[t] satisfait[e] de ses services rendus [en exécution du contrat en vigueur auquel il restait un hiver à courir]. Cette présomption est également étayée par la preuve documentaire, surtout par les courriels privés entre M. Peixoto et M. Campbell » (par. 41).

[96] Baycrest tente de dénaturer l’importance de cette conclusion, plaidant que M. Callow n’avait eu que des discussions informelles avec deux des membres du CUC — M. Peixoto et M. Campbell — sur la possibilité d’un renouvellement de contrat. De telles discussions informelles, dit-elle, ne sauraient être assimilées à un mensonge. Cette position fait abstraction de la conclusion clef de la juge de première instance selon laquelle c’est M. Peixoto — le membre du CUC qui avait négocié avec Callow les principales conditions relatives au prix contenues dans le contrat d’entretien hivernal — qui avait fait des déclarations à M. Callow laissant entendre qu’un renouvellement était probable (par. 23 et 40-43). Après avoir tiré des conclusions défavorables à la crédibilité de M. Peixoto, la juge de première instance a conclu qu’il avait [TRADUCTION] « amené M. Callow à croire que tout allait bien quant [au contrat] d’entretien hivernal » et que Baycrest était « intéress[ée] par une prorogation future des contrats de Callow » (par. 47). Cette malhonnêteté n’a pas eu lieu dans l’abstrait : la juge de première instance a conclu qu’elle avait trait au recours à la clause 9.

[97] La deuxième forme de « communications actives » qui a induit Callow en erreur avait trait aux travaux « en prime » que cette dernière a offerts à Baycrest durant l’été 2013. Comme l’a conclu la juge de première instance, Callow a effectué ces travaux gratuits parce que M. Callow voulait donner à Baycrest un incitatif à renouveler le contrat d’entretien hivernal. Baycrest, pour sa part, a accepté volontiers les services offerts par Callow.

[98] Encore une fois, Baycrest tente de dénaturer l’importance de ces conclusions, plaidant [TRADUCTION] « qu’il n’y a rien de foncièrement illicite ou injuste à accepter les incitatifs offerts par un entrepreneur dans l’espoir d’obtenir un nouveau contrat ou le renouvellement d’un contrat en vigueur » (m.i.,

I again stress that Mr. Peixoto “understood that the work performed by Callow was a ‘freebie’ to add an incentive for the boards to renew his winter maintenance services contract” and “advised Mr. Callow that he would tell the other board members about this work” (trial reasons, at para. 43). These active communications by Baycrest suggested, deceptively, that there was hope for renewal and, perforce, the current contract would not be terminated.

[99] Considering Baycrest’s conduct as a whole over those few months, it was certainly reasonable for Mr. Callow, who was led to believe that a renewal was likely, to infer that Baycrest had not decided to terminate the ongoing contract. Moreover, Baycrest knew Mr. Callow was under this false impression, as shown by the email sent by Mr. Peixoto on July 17, 2013 and, nonetheless, continued to give him the impression that a renewal was likely even though the decision to terminate him was made (see trial reasons, at para. 48). Upon realizing that Mr. Callow was under this false impression, Baycrest should have corrected the misapprehension; in the circumstances, its conduct misled Callow.

[100] I respectfully disagree with the idea that the deception in this case only concerned termination for unsatisfactory services and did not extend to termination for any other reason. The trial judge found that the dishonest conduct involved representations that the contract was not in danger at all when Baycrest knew it would be terminated (para. 65).

[101] The Court of Appeal did not interfere with these findings, nor has Baycrest argued that the trial judge made any palpable and overriding errors. Accordingly, in light of the trial judge’s findings of fact, I agree that Baycrest intentionally withheld information in anticipation of exercising clause 9, knowing that such silence, when combined with

par. 112). Que ce soit le cas ou non, je souligne encore une fois que M. Peixoto [TRADUCTION] « comprenait que les travaux effectués par Callow étaient “en prime” pour donner un incitatif supplémentaire aux conseils pour qu’ils renouvellent son contrat de services d’entretien hivernal » et a « informé M. Callow qu’il ferait part de ces travaux aux autres membres du conseil » (motifs de première instance, par. 43). Ces communications actives par Baycrest laissaient entendre, de façon trompeuse, qu’il y avait bon espoir de renouvellement du contrat et que, forcément, celui en vigueur ne serait pas résilié.

[99] Considérant la conduite de Baycrest dans son ensemble au cours de ces quelques mois, il était certainement raisonnable que M. Callow, qui avait été amené à croire qu’un renouvellement était probable, en déduise que Baycrest n’avait pas décidé de résilier le contrat en vigueur. Qui plus est, Baycrest savait que M. Callow était sous cette fausse impression, comme le démontre le courriel envoyé par M. Peixoto le 17 juillet 2013, et elle a néanmoins continué à lui faire croire qu’un renouvellement était probable, même si la décision de résilier son contrat avait déjà été prise (voir les motifs de première instance, par. 48). Dès qu’elle s’est rendu compte que M. Callow était sous cette fausse impression, Baycrest aurait dû corriger la méprise; dans les faits, sa conduite a induit Callow en erreur.

[100] Avec égard, je ne puis souscrire à l’idée selon laquelle la méprise en l’espèce ne concernait que la résiliation pour services insatisfaisants, et ne portait pas sur la résiliation pour quelque autre raison que ce soit. La juge de première instance a conclu que la conduite malhonnête concernait des représentations selon lesquelles le contrat n’était pas du tout en péril tandis que Baycrest savait qu’il serait résilié (par. 65).

[101] La Cour d’appel n’a pas modifié ces conclusions et Baycrest n’a pas fait valoir que la juge de première instance avait commis des erreurs manifestes et déterminantes. Par conséquent, vu les conclusions de fait de la juge de première instance, je suis d’accord pour dire que Baycrest a intentionnellement retenu des renseignements en prévision de

its active communications, had deceived Callow. By failing to correct Mr. Callow's misapprehension thereafter, Baycrest breached its contractual duty of honest performance. This is in stark contrast to *United Roasters*, where the defendant merely withheld its decision to terminate the agreement. Unlike in this case, the defendant there did not engage in a series of acts that it knew would cause the plaintiff to draw an incorrect inference and then fail to correct the plaintiff's misapprehension.

[102] In this sense, this case is broadly similar to *Dunning v. Royal Bank* (1996), 23 C.C.E.L. (2d) 71 (Ont. C.J. (Gen. Div.)), one of the examples of breaches of the duty to exercise good faith in the manner of dismissal provided by Iacobucci J. in support of his conclusions in *Wallace*. While it was decided in the distinctive good faith setting of the employment context, *Dunning* is an appropriate analogy to the present case because in *Bhasin* Cromwell J. explicitly recognized that "the duty of honesty was a key component of the good faith requirements which have been recognized in relation to termination of employment contracts" (*Bhasin*, at para. 73, citing *Wallace*, at para. 98; *Honda Canada Inc. v. Keays*, 2008 SCC 39, [2008] 2 S.C.R. 362, at para. 58). It seems to me that if the duty of honest performance was a key component of the good faith requirements spoken to in *Wallace* and *Keays*, a similar framework applies, again bound together through the organizing principle. As Iacobucci J. explained, the employee's job in *Dunning* had been eliminated, but the employer told him another position would probably be found for him and the new assignment would necessitate a transfer. While the employee was being reassured about his future, the employer was contemplating his termination. Eventually, the employer chose to terminate the employee but withheld that information from the employee for some time, despite knowing the employee was in the process of selling his home in anticipation of the transfer. News of the termination only came after the employee had sold his home. Such conduct, Iacobucci J. observed,

son recours à la clause 9, sachant qu'un tel silence, conjugué à ses communications actives, avait induit Callow en erreur. En omettant de corriger la méprise de M. Callow par la suite, Baycrest a manqué à son obligation contractuelle d'exécution honnête. Ceci se distingue nettement de l'affaire *United Roasters*, où la défenderesse n'avait simplement pas révélé sa décision de résilier le contrat. Contrairement au présent cas, la défenderesse dans cette affaire ne s'était pas livrée à une série d'actes dont elle savait qu'ils amèneraient la demanderesse à tirer une déduction inexacte, pour ensuite omettre de corriger la méprise de cette dernière.

[102] En ce sens, la présente affaire est largement semblable à celle qui a fait l'objet du jugement *Dunning c. Royal Bank* (1996), 23 C.C.E.L. (2d) 71 (C.J. Ont. (div. gén.)), un des exemples de manquement à l'obligation de bonne foi dans la manière dont un congédiement est effectué fournis par le juge Iacobucci au soutien de ses conclusions dans l'arrêt *Wallace*. Bien qu'il fût rendu dans le cadre particulier de la bonne foi dans le contexte du droit de l'emploi, le jugement *Dunning* peut à bon droit servir d'analogie en l'espèce puisque, dans l'arrêt *Bhasin*, le juge Cromwell a expressément reconnu que « le devoir d'honnêteté constituait un élément clef des exigences de bonne foi qui ont été reconnues en lien avec la résiliation des contrats de travail » (*Bhasin*, par. 73, citant *Wallace*, par. 98; *Honda Canada Inc. c. Keays*, 2008 CSC 39, [2008] 2 R.C.S. 362, par. 58). Il me semble que si l'obligation d'exécution honnête était un élément clef des exigences de la bonne foi dont il était question dans les arrêts *Wallace* et *Keays*, un cadre d'analyse semblable s'applique, ces éléments étant de nouveau liés par le principe directeur. Comme l'a expliqué le juge Iacobucci, le poste de l'employé en cause dans l'affaire *Dunning* avait été éliminé, mais l'employeur lui avait dit qu'on lui trouverait probablement un autre poste et que la nouvelle affectation nécessiterait une mutation. Or, alors qu'on rassurait l'employé quant à son avenir, l'employeur envisageait de mettre fin à son emploi. En fin de compte, l'employeur a effectivement décidé de mettre fin à l'emploi de l'employé, mais ne lui a pas révélé ce renseignement pendant un certain

clearly violated the expected standard of good faith in the manner of dismissal.

[103] As *Dunning, Wallace* and *Keays* make plain, an employer has the right to terminate an employment contract without cause, subject to the duty to provide reasonable notice. However broad that right may be, however, an unhappy employee can allege a distinct contractual breach when the employer has mistreated them in the manner of dismissal. In the end, as Cromwell J. noted, “contracting parties must be able to rely on a minimum standard of honesty from their contracting partner in relation to performing the contract as a reassurance that if the contract does not work out, they will have a fair opportunity to protect their interests” (*Bhasin*, at para. 86). When Baycrest deliberately remained silent, while knowing that Mr. Callow had drawn the mistaken inference the contract was in good standing because it was likely to be renewed, it breached the duty to act honestly. In my view, the trial judge did not create a new duty of disclosure in correcting that wrong but rather sought to denounce the Baycrest’s conduct. Remedying that with an order for damages to repair Baycrest’s failure to exercise clause 9 in accordance with the requirements of the duty of honest performance did not confer a benefit on Callow; it merely set matters right on the usual measure of corrective justice following this breach of contract. Respectfully stated, it is therefore my view that the Court of Appeal erred in concluding that Baycrest’s conduct was dishonourable but not dishonest.

[104] I would note, however, that I do agree in part with the Court of Appeal’s observation that the trial judge went too far in concluding that “[t]he minimum standard of honesty would have been to

temps, et ce même s’il savait que son employé était en train de vendre sa maison en prévision de sa mutation. L’employé n’a appris la nouvelle de la cessation de son emploi qu’après avoir vendu sa maison. Une telle conduite, a fait remarquer le juge Iacobucci, violait clairement la norme de bonne foi attendue dans la manière dont un congédiement doit être effectué.

[103] Comme l’illustrent clairement les arrêts *Dunning, Wallace* et *Keays*, l’employeur a le droit de résilier un contrat d’emploi sans motif, sous réserve de l’obligation de donner un préavis raisonnable. Toutefois, aussi large que puisse être ce droit, un employé mécontent peut alléguer une violation contractuelle distincte lorsque l’employeur l’a maltraité dans la manière dont il l’a congédié. En définitive, comme l’a souligné le juge Cromwell, « [l]es parties contractantes doivent [. . .] pouvoir s’attendre à ce que leur partenaire contractant respecte une norme minimale d’honnêteté en ce qui a trait à l’exécution du contrat, de sorte que s’il n’est pas donné suite au contrat, elles auront l’assurance d’une possibilité raisonnable de protéger leurs intérêts » (*Bhasin*, par. 86). Lorsque Baycrest est demeurée délibérément silencieuse, tout en sachant que M. Callow avait déduit erronément que le contrat n’était pas en péril parce qu’il allait probablement être renouvelé, elle a manqué à l’obligation d’agir honnêtement. À mon avis, la juge de première instance n’a pas créé de nouvelle obligation de divulgation en corrigeant ce tort, mais a plutôt voulu dénoncer la conduite de Baycrest. Le prononcé d’une ordonnance en dommages-intérêts pour réparer l’omission de Baycrest d’avoir eu recours à la clause 9 conformément aux exigences de l’obligation d’exécution honnête n’a pas conféré d’avantage à Callow. Cela a simplement rectifié la situation en appliquant comme d’habitude les règles de la justice corrective à la suite de cette violation de contrat. Soit dit respectueusement, je suis donc d’avis que la Cour d’appel a eu tort de conclure que la conduite de Baycrest avait été peu honorable, mais pas pour autant malhonnête.

[104] Je souligne cependant que je souscris en partie à l’observation de la Cour d’appel selon laquelle la juge de première instance est allée trop loin en concluant que [TRADUCTION] « [l]a norme

address the alleged performance issues, to provide prompt notice, or to refrain from any representations in anticipation of the notice period” (trial reasons, at para. 67). In my respectful view, to impute these first two requirements would amount to altering the bargain struck between the parties substantively, a conclusion not sought by Callow before this Court. That said, I agree with the trial judge that, at a minimum, Baycrest had to refrain from false representations in anticipation of the notice period. Having failed to correct Mr. Callow’s misapprehension that arose due to these false representations, I too would recognize a contractual breach on the part of Baycrest in the exercise of its right of termination in clause 9. Damages thus flow for the consequential loss of opportunity, a matter to which I now turn.

### C. Damages

[105] Baycrest submits that Callow is not entitled to any damages for the breach. Baycrest argues that the trial judge erred in fixing the quantum of damages, first, by awarding Callow its expected profits over the full balance of the contract; second, by misapprehending the evidence relating to Callow’s expenses; and, finally, by awarding both the loss of profit and the expenses incurred.

[106] On the first point, I note that the trial judge correctly proceeded on the premise that, “[d]ue to the breach of contract, [Callow] is entitled to be placed in the same position as if the breach had not occurred” (para. 79). Indeed, as Cromwell J. explained in *Bhasin*, breach of the duty of honest contractual performance supports a claim for damages according to the ordinary contractual measure (para. 88).

minimale d’honnêteté aurait été d’aborder les problèmes de rendement allégués, de donner un préavis dans les plus brefs délais ou de s’abstenir de faire des assertions en prévision de la période de préavis » (motifs de première instance, par. 67). Selon moi, imputer ces deux premières exigences équivaldrait à modifier le marché conclu entre les parties sur le plan substantiel, une conclusion que Callow ne sollicite pas devant notre Cour. Cela dit, je suis d’accord avec la juge de première instance pour dire que, à tout le moins, Baycrest devait s’abstenir de faire de fausses représentations en prévision de la période de préavis. Puisqu’elle a omis de corriger la méprise de M. Callow engendrée par ses fausses représentations, je suis moi aussi d’avis de reconnaître une violation du contrat de la part de Baycrest dans l’exercice du droit de résiliation que lui conférait la clause 9. La perte d’occasion qui en a résulté donne donc droit à des dommages-intérêts, ce sur quoi je vais maintenant me pencher.

### C. Dommages-intérêts

[105] Baycrest prétend que Callow n’a pas droit à des dommages-intérêts au titre du manquement. Selon Baycrest, la juge de première instance a commis une erreur en fixant le montant des dommages-intérêts : d’abord, en octroyant à Callow les profits qu’elle prévoyait réaliser durant la période entière à courir sur le contrat, ensuite, en interprétant erronément la preuve relative aux dépenses de Callow et, enfin, en octroyant les dommages-intérêts à la fois au titre de la perte de profits et des dépenses engagées.

[106] Quant au premier point, je souligne que la juge de première instance est partie à bon droit du principe selon lequel [TRADUCTION] « [p]arce qu’il y a eu violation de contrat, [Callow] a le droit d’être placée dans la même situation que si la violation n’avait pas eu lieu » (par. 79). De fait, comme le juge Cromwell l’a expliqué dans l’arrêt *Bhasin*, un manquement à l’obligation d’honnêteté en matière d’exécution contractuelle justifie une réclamation en dommages-intérêts suivant ce qui est habituellement accordé en matière contractuelle (par. 88).



[107] The ordinary approach is to award contractual damages corresponding to the expectation interest (*Atlantic Lottery Corp. Inc. v. Babstock*, 2020 SCC 19, [2020] 2 S.C.R. 420, at para. 108). That is, damages should put Callow in the position that it would have been in had the duty been performed.

[108] While it has rightly been observed that reliance damages and expectation damages will be the same in many if not most cases, they are nevertheless conceptually distinct. As Professor Stephen Smith wrote: “Defendants are ordered to do what they promised to do, not to do whatever is necessary to ensure the claimant is not harmed by relying on the promise” (*Atiyah’s Introduction to the Law of Contract* (6th ed. 2006), at p. 405). Damages corresponding to the reliance interest are the ordinary measure of damages in tort (*PreMD Inc. v. Ogilvy Renault LLP*, 2013 ONCA 412, 309 O.A.C. 139, at para. 65). This measure may be appropriate where it would be difficult for the plaintiff to prove the position they would have been in had the contract been performed. Reliance damages in contract mean putting the injured party in the position it would have been in had it not entered into the contract at all (para. 66).

[109] I see no basis to hold that a breach of the duty of honest performance should in general be compensated by way of reliance damages. I recall that the duty of honest performance is a doctrine of contract law. Its breach is not a tort. Not only would basing damages in this case on the reliance interest set this contractual breach apart from the ordinary measure of contractual damages, but it would depart from the measure as it was applied in *Bhasin* (para. 108; see also MacDougall, at §1.130). In my respectful view, there is no basis to depart from *Bhasin* on this point which, in any event, was not argued by the parties. Further, I note that this view is shared by authors who have written that the duty of honest performance protects a party’s expectation interest,

[107] D’ordinaire, on accorde en matière contractuelle des dommages-intérêts correspondant à la perte du profit escompté (*Société des loteries de l’Atlantique c. Babstock*, 2020 CSC 19, [2020] 2 R.C.S. 420, par. 108). Cela signifie que les dommages-intérêts doivent placer Callow dans la situation où elle se serait trouvée s’il avait été satisfait à l’obligation.

[108] Si on a observé à juste titre que les dommages-intérêts fondés sur la confiance et les dommages-intérêts fondés sur l’attente seront les mêmes dans plusieurs circonstances, voire toutes, ils sont néanmoins distincts sur le plan conceptuel. Comme l’a écrit le professeur Stephen Smith, [TRADUCTION] « [l]e tribunal ordonne aux défendeurs de faire ce qu’ils avaient promis de faire, non pas de faire tout ce qui est nécessaire pour garantir qu’il n’est pas porté préjudice au cocontractant du fait qu’il se fie à la promesse » (*Atiyah’s Introduction to the Law of Contract* (6<sup>e</sup> éd. 2006), p. 405). Ce sont généralement des dommages-intérêts fondés sur la confiance qui sont octroyés en matière délictuelle (*PreMD Inc. c. Ogilvy Renault LLP*, 2013 ONCA 412, 309 O.A.C. 139, par. 65). Cela peut convenir lorsqu’il est difficile pour le demandeur de prouver la position dans laquelle il se serait trouvé si le contrat avait été exécuté. Octroyer de tels dommages-intérêts en matière contractuelle signifie que l’on replace la partie lésée dans la position où elle se serait trouvée si elle n’avait pas conclu le contrat (par. 66).

[109] Je ne vois aucune raison justifiant de conclure qu’un manquement à l’obligation d’exécution honnête devrait généralement être réparé au moyen de dommages-intérêts fondés sur la confiance. Je rappelle que cette obligation est une doctrine du droit des contrats. Le fait de ne pas s’en acquitter ne constitue pas un délit civil. Fonder les dommages-intérêts en l’espèce sur la confiance aurait non seulement pour effet de placer cette violation de contrat à part des dommages-intérêts habituellement accordés en matière contractuelle, mais divergerait également de l’approche adoptée dans l’arrêt *Bhasin* (par. 108; voir aussi MacDougall, §1.130). À mon avis, rien ne justifie de nous écarter de l’arrêt *Bhasin* sur ce point qui, quoi qu’il en soit, n’a pas été plaidé par



rather than reliance interest (see, e.g., McCamus (2015), at pp. 112-13). Finally, while reliance damages and expectation damages coincide on the facts here, there is good reason to retain, in my view, the ordinarily applicable measure of contractual damages that seeks to provide the plaintiff with what they had expected. Professor Waddams has written that this can have a positive deterrent effect: “One of the legitimate arguments in favour of the current rule and against a rule measuring damages only by the plaintiff’s reliance is that a rule protecting only reliance would fail to deter breach in a large number of cases where the defendant calculated that the plaintiff’s provable losses were less than the cost of performance” (“Breach of Contract and the Concept of Wrongdoing” (2000), 12 *S.C.L.R.* (2d) 1, at pp. 18-19).

[110] Baycrest nevertheless argues that the trial judge did not actually consider what position Callow would be in if it had fulfilled the duty and instead awarded the value of the balance of the winter maintenance agreement. In so doing, it argues, she fell into the same error as the trial judge in *Bhasin*, who simply awarded damages as though the contract had been renewed. Baycrest says that this Court has appropriately condemned this approach because the parties did not intend or presume a perpetual contract.

[111] Moreover, Baycrest points to *Hamilton v. Open Window Bakery Ltd.*, 2004 SCC 9, [2004] 1 S.C.R. 303, for the proposition that damages are assessed by that mode of performance which is least burdensome to the defendant. Callow, it is said, is entitled to no more than the minimum that Baycrest was obligated to do pursuant to the contract. Since

les parties. En outre, je note que ce point de vue est partagé par des auteurs qui ont écrit que l’obligation d’exécution honnête protège l’intérêt d’une partie quant au profit escompté, plutôt que son intérêt au titre de la confiance qu’elle accorde à son cocontractant (voir, p. ex., McCamus (2015), p. 112-113). Enfin, même si les dommages-intérêts fondés sur la confiance et les dommages-intérêts fondés sur l’attente coïncident suivant les faits en l’espèce, j’estime qu’il y a une bonne raison de continuer à octroyer en matière contractuelle des dommages-intérêts ordinaires qui visent à procurer à la demanderesse ce à quoi elle s’attendait. Selon le professeur Waddams, ceci peut avoir un effet dissuasif positif : [TRADUCTION] « [u]n des arguments légitimes en faveur de la règle actuelle et contre une règle qui ne mesure les dommages-intérêts qu’en fonction de la confiance du demandeur est que la règle qui ne protégerait que la confiance ne dissuaderait pas la violation dans le grand nombre de cas où le défendeur calculerait que les pertes prouvables du demandeur seraient moindres que le coût de l’exécution » (« Breach of Contract and the Concept of Wrongdoing » (2000), 12 *S.C.L.R.* (2d) 1, p. 18-19).

[110] Baycrest plaide néanmoins que la juge de première instance ne s’est pas réellement demandé dans quelle position Callow se serait retrouvée si elle s’était acquittée de l’obligation, et a plutôt octroyé la valeur de ce qui restait à courir sur le contrat d’entretien hivernal. Baycrest fait valoir que, ce faisant, la juge a commis la même erreur que celle qu’avait commise la juge de première instance dans l’affaire *Bhasin*, qui s’était contentée d’octroyer des dommages-intérêts comme si le contrat avait été renouvelé. Baycrest soutient que notre Cour a condamné cette approche à juste titre puisque les parties n’avaient pas l’intention de conclure un contrat perpétuel ni ne l’avaient-elles présumé être tel.

[111] De plus, Baycrest s’appuie sur l’arrêt *Hamilton c. Open Window Bakery Ltd.*, 2004 CSC 9, [2004] 1 R.C.S 303, au soutien de la proposition selon laquelle les dommages-intérêts sont calculés en fonction du mode d’exécution le moins onéreux pour le défendeur. Callow, prétend-elle, n’a droit à rien de plus que le minimum de ce à quoi Baycrest

clause 9 allowed it to terminate the winter maintenance agreement at any point on 10 days' notice, no damages should flow.

[112] In my view, *Hamilton* is of no assistance to Baycrest in this case. While Cromwell J. referenced this principle in *Bhasin*, he did so in the context of whether the Court should recognize a broad, free-standing duty of good faith, for which the appellant there had argued. Briefly stated, the appellant's position was that the respondent, Can-Am, would have been in breach of such a duty since it had attempted to use the non-renewal clause to force Mr. Bhasin into a merger. Cromwell J. declined to recognize such a broad duty, reasoning that "Can-Am's contractual liability would still have to be measured by reference to the least onerous means of performance, which in this case would have meant simply not renewing the contract" (*Bhasin*, at para. 90; see also J. D. McCamus, *The Law of Contracts* (3rd ed. 2020), at pp. 23-25). Because no damages would have flowed from this breach, it was unnecessary for the Court to decide whether a broad, free-standing duty of good faith should be recognized.

[113] It bears emphasizing that, despite Cromwell J.'s comments related to *Hamilton*, he nonetheless awarded damages to the appellant flowing from the breach of the respondents' obligation to perform the contract honestly. Damages were awarded using the ordinary measure of contractual expectation damages, namely to put Mr. Bhasin in the position he would have been in had Can-Am not breached its obligation to behave honestly in the exercise of the non-renewal clause (*Bhasin*, at paras. 88 and 108). This resulted in Mr. Bhasin being compensated for the value of his business that eroded (paras. 108-10). As Professors O'Byrne and Cohen helpfully explain, "if Can-Am had dealt with Bhasin honestly on all fronts (though without requiring it to disclose its intention not to renew), Bhasin would have realized much sooner that his relationship with Can-Am was in tremendous jeopardy and reaching a breaking point. He could have taken proactive steps

était tenue en application du contrat. Puisque la clause 9 lui permettait de résilier le contrat d'entretien hivernal n'importe quand, moyennant un préavis de 10 jours, il n'y aurait pas lieu d'accorder des dommages-intérêts.

[112] À mon avis, l'arrêt *Hamilton* n'est d'aucun secours pour Baycrest en l'espèce. Bien que le juge Cromwell ait mentionné ce principe dans *Bhasin*, il l'a fait dans le contexte où se posait la question de savoir si la Cour devait reconnaître une obligation large et indépendante d'agir de bonne foi, ce que l'appelant en cette affaire avait plaidé. En un mot, l'appelant prétendait que l'intimée Can-Am avait manqué à cette obligation, puisqu'elle avait tenté de recourir à la clause de non-renouvellement pour imposer une fusion à M. Bhasin. Le juge Cromwell a refusé de reconnaître une obligation aussi large, raisonnant qu'« il faudrait encore mesurer la responsabilité contractuelle de Can-Am en fonction du mode d'exécution le moins contraignant, soit en l'espèce simplement un non-renouvellement du contrat » (*Bhasin*, par. 90; voir aussi J. D. McCamus, *The Law of Contracts* (3<sup>e</sup> éd. 2020), p. 23-25). Puisque cette violation n'aurait causé aucun dommage, il n'était pas nécessaire que la Cour décide s'il y avait lieu de reconnaître une obligation large et indépendante d'agir de bonne foi.

[113] Il convient de souligner que, malgré ses commentaires en rapport avec l'arrêt *Hamilton*, le juge Cromwell a accordé des dommages-intérêts à l'appelant découlant du manquement par les intimés à l'obligation d'exécuter le contrat honnêtement. Des dommages-intérêts ont été octroyés comme d'habitude au titre de la perte du profit escompté, soit de manière à placer M. Bhasin dans la situation où il se serait trouvé si Can-Am n'avait pas manqué à son obligation d'agir honnêtement dans son recours à la clause de non-renouvellement (*Bhasin*, par. 88 et 108). En conséquence, M. Bhasin a été indemnisé de la perte de la valeur de son entreprise (par. 108-110). Comme l'expliquent utilement les professeurs O'Byrne et Cohen, [TRADUCTION] « si Can-Am avait traité avec M. Bhasin honnêtement à tous les égards (sans être obligée pour autant de divulguer son intention de ne pas renouveler le contrat), M. Bhasin se serait rendu compte beaucoup plus tôt que sa

to protect his business, instead of seeing it ‘in effect, expropriated and turned over to Mr. Hrynew’” (“The Contractual Principle of Good Faith and the Duty of Honesty in *Bhasin v. Hrynew*” (2015), 53 *Alta. L.R.* 1, at p. 8 (footnotes omitted)).

[114] How is it that damages were awarded for a breach of the duty of honest performance despite the principle outlined in *Hamilton*? While damages are to be measured against a defendant’s least onerous means of performance, the least onerous means of performance in this case would have been to correct the misrepresentation once Baycrest knew Callow had drawn a false inference. Had it done so, Callow would have had the opportunity to secure another contract for the upcoming winter. As Callow explained at the hearing, “since this dishonesty caused Callow a loss by inducing it not to bid on other contracts during the summer of 2013 for the winter of 2013 to 2014, the condos are liable to it for damages” (transcript, at p. 5), which reflect its lost opportunity arising out of its abuse of clause 9.

[115] It may be true that the trial judge could have explained her rationale for awarding damages more plainly. But even if the trial judge fell into the same error that the trial judge in *Bhasin* committed, so as to award damages as though the contract had carried on, it was one of no consequence.

[116] As the trial judge found, Baycrest “failed to provide a fair opportunity for [Callow] to protect its interests” (para. 67). Had Baycrest acted honestly in exercising its right of termination, and thus corrected Mr. Callow’s false impression, Callow would have taken proactive steps to bid on other contracts for the upcoming winter (A.F., at paras. 91-95). Indeed, there was ample evidence before the trial judge that Callow had opportunities to bid on

relation avec elle était grandement en péril et sur le point de se rompre. Il aurait pu prendre des mesures proactives pour protéger son entreprise, plutôt que de s’en voir “dans les faits dépossédé au profit de M. Hrynew” » (« The Contractual Principle of Good Faith and the Duty of Honesty in *Bhasin v. Hrynew* » (2015), 53 *Alta. L.R.* 1, p. 8 (notes en bas de pages omises)).

[114] Comment se fait-il que des dommages-intérêts aient été accordés pour un manquement à l’obligation d’exécution honnête malgré le principe énoncé dans l’arrêt *Hamilton*? Bien que les dommages-intérêts doivent être calculés en fonction du mode d’exécution le moins onéreux pour le défendeur, ce mode en l’espèce aurait consisté à corriger la méprise dès que Baycrest a su que l’appelante avait tiré une déduction erronée. Si elle l’avait fait, Callow aurait eu l’occasion de conclure un autre contrat pour l’hiver qui s’en venait. Comme Callow l’a expliqué à l’audience, [TRADUCTION] « puisque cette malhonnêteté avait fait subir une perte à Callow en l’incitant à ne pas présenter de soumissions en vue d’obtenir d’autres contrats pendant l’été 2013 pour l’hiver 2013 à 2014, les condos lui doivent des dommages-intérêts » (transcription, p. 5), qui correspondent à l’occasion qu’elle a perdue en raison de leur recours abusif à la clause 9.

[115] Certes, la juge de première instance aurait pu expliquer plus clairement son raisonnement au soutien de l’octroi de dommages-intérêts. Cela dit, quand bien même elle aurait commis la même erreur que celle qu’avait commise la juge de première instance dans l’affaire *Bhasin*, ce qui l’a amenée à accorder des dommages-intérêts comme si le contrat était demeuré en vigueur, cette erreur n’a pas porté à conséquence.

[116] Comme l’a conclu la juge de première instance, Baycrest [TRADUCTION] « n’a pas donné [à Callow] une juste possibilité de protéger ses intérêts » (par. 67). Si Baycrest avait agi honnêtement dans l’exercice de son droit de résiliation et corrigé ainsi la fausse impression de M. Callow, Callow aurait pris des mesures proactives pour présenter des soumissions en vue d’obtenir d’autres contrats pour l’hiver qui s’en venait (m.a., par. 91-95). De fait, il y

other winter maintenance contracts in the summer of 2013, but chose to forego those opportunities due to Mr. Callow's misapprehension as to the status of the contract with Baycrest. In any event, even if I were to conclude that the trial judge did not make an explicit finding as to whether Callow lost an opportunity, it may be presumed as a matter of law that it did, since it was Baycrest's own dishonesty that now precludes Callow from conclusively proving what would have happened if Baycrest had been honest (see *Lamb v. Kincaid* (1907), 38 S.C.R. 516, at pp. 539-40).

[117] In the result, I see no palpable and overriding error. I am satisfied that, if Baycrest's dishonesty had not deprived Callow of the opportunity to bid on other contracts, then Callow would have made an amount that was at least equal to the profit it lost under the winter maintenance agreement. The trial judge found that, once expenses are deducted, that award amounts to \$64,306.96. I see no reason to interfere with her fact finding as to the estimation of expenses. Consequently, I see no basis for overturning this portion of the trial judge's award of damages.

[118] The trial judge also awarded Callow \$14,835.14, representing the cost of leasing a piece of machinery for one year. Mr. Callow testified that he had leased the machinery specifically for the winter maintenance agreement, but would not have had he known the contract would be terminated (para. 81). Baycrest submits that the trial judge erred by awarding these expenses because it amounts to double recovery.

[119] I see no issue of double recovery in this case. The trial judge awarded the \$64,306.96 as lost profit, not lost revenue. This is appropriate because Callow was not actually hired for the other contract on which

avait amplement d'éléments de preuve devant la juge de première instance selon lesquels Callow avait eu des occasions de présenter des soumissions en vue d'obtenir d'autres contrats d'entretien hivernal durant l'été 2013, mais qu'elle avait choisi de renoncer à ces occasions en raison de la méprise de M. Callow quant à ce qu'il adviendrait de son contrat avec Baycrest. Quoi qu'il en soit, même si je concluais que la juge de première instance n'avait pas tiré de conclusion explicite sur la question de savoir si Callow avait perdu une occasion d'affaires, on peut présumer en droit que ce fut le cas, puisque c'est la malhonnêteté même de Baycrest qui empêche maintenant Callow de prouver de façon concluante ce qui se serait produit si Baycrest avait été honnête (voir *Lamb c. Kincaid* (1907), 38 R.C.S. 516, p. 539-540).

[117] Par conséquent, je ne constate aucune erreur manifeste et déterminante. Je suis convaincu que si la malhonnêteté de Baycrest n'avait pas privé Callow de l'occasion de présenter des soumissions en vue d'obtenir d'autres contrats, elle aurait réalisé un montant au moins égal au profit qu'elle a perdu au titre du contrat d'entretien hivernal. La juge de première instance a conclu que, déduction faite des dépenses, ce montant s'élève à 64 306,96 \$. Je ne vois aucune raison de modifier sa conclusion de fait quant à l'estimation des dépenses. En conséquence, je ne vois aucun motif permettant d'infirmer cette portion de l'octroi de dommages-intérêts par la juge de première instance.

[118] La juge de première instance a en outre octroyé à Callow la somme de 14 835,14 \$ représentant le coût de la location d'une pièce de machinerie pour un an. Monsieur Callow a affirmé dans son témoignage qu'il avait loué la machinerie spécialement pour le contrat d'entretien hivernal, mais qu'il ne l'aurait pas fait s'il avait su que le contrat allait être résilié (par. 81). Baycrest plaide que la juge de première instance s'est trompée en octroyant ces dépenses, puisque cela revient à un recouvrement en double.

[119] Je ne vois aucun problème de recouvrement en double en l'espèce. La juge de première instance a octroyé 64 306,96 \$ pour la perte de profits, non pas pour la perte de revenus. Cette approche était

it did not bid and therefore did not necessarily have to undertake all the expenses that would have been required to fulfill that contract. However, as Callow had already committed to this expense, the lease of the machinery, it too should be compensated for along with the lost profit. The trial judge was entitled to decide this point as she did, having the advantage of measuring losses first hand. I see no reviewable error in the trial judge's approach on this issue.

## V. Disposition

[120] I would allow the appeal, set aside the order of the Court of Appeal and reinstate the judgment of the trial judge, with costs throughout.

The reasons of Moldaver, Brown and Rowe JJ. were delivered by

BROWN J. —

### I. Introduction

[121] This appeal invites us to affirm the scope and operation of the duty of honest performance, recognized in *Bhasin v. Hrynew*, 2014 SCC 71, [2014] 3 S.C.R. 494, by clarifying the distinction between actively misleading conduct and innocent non-disclosure. Applying that distinction to the facts of this appeal, is a straightforward matter. As the trial judge found, the respondents (collectively, “Baycrest”) represented to Callow (referring interchangeably in these reasons to the appellant and its principal) that its contract would not be terminated (2017 ONSC 7095). By relying on Baycrest's representations, Callow lost the opportunity to secure other work for the contract's term. Callow's complaint therefore does not relate to Baycrest's *silence* but rather to its positive representations, which can clearly ground a claim based on the duty of honest performance.

appropriée puisque Callow n'a pas été embauchée pour l'autre contrat pour lequel elle n'a pas présenté de soumission de sorte qu'elle n'a pas nécessairement encouru toutes les dépenses qui auraient été nécessaires pour exécuter ce contrat. Toutefois, comme Callow avait déjà engagé la dépense liée à la location de la machinerie, cette dépense doit être indemnisée en plus de la perte de profits. La juge de première instance pouvait trancher cette question comme elle l'a fait, ayant eu l'avantage de mesurer directement les pertes. Je ne vois aucune erreur susceptible de révision dans la manière dont la juge de première instance a abordé cette question.

## V. Dispositif

[120] Je suis d'avis d'accueillir l'appel, d'annuler l'ordonnance de la Cour d'appel et de rétablir le jugement de la juge de première instance, avec dépens devant toutes les cours.

Version française des motifs des juges Moldaver, Brown et Rowe rendus par

LE JUGE BROWN —

### I. Introduction

[121] Le présent pourvoi nous invite à confirmer la portée et le fonctionnement de l'obligation d'exécution honnête, reconnue dans l'arrêt *Bhasin c. Hrynew*, 2014 CSC 71, [2014] 3 R.C.S. 494, en précisant la distinction qui existe entre une conduite activement trompeuse et une non-divulgence innocente. L'application de cette distinction aux faits de la présente affaire est chose simple. Comme la juge de première instance l'a conclu, les intimées (collectivement appelées ci-après « Baycrest ») ont déclaré à l'appelante C.M. Callow Inc. (ci-après « Callow ») que son contrat ne serait pas résilié (2017 ONSC 7095). Se fondant sur ces déclarations, Callow a perdu l'occasion d'obtenir d'autre travail pour la durée du contrat. La plainte de Callow ne porte donc pas sur le *silence* de Baycrest, mais plutôt sur ses déclarations, qui peuvent assurément servir de base à une demande fondée sur l'obligation d'exécution honnête.



[122] Given that Baycrest did not identify any palpable and overriding errors in the trial judge’s findings, I agree with the majority that the appeal should be allowed and the trial judge’s award restored. Regrettably, however, I am compelled to express my respectful objection to the majority’s view that the doctrine of abuse of right in the civil law of Quebec is “useful” and “helpful” in understanding the application of *Bhasin* to this appeal (para. 57). Again respectfully, I see this digression as neither “useful” nor “helpful” to the judges and lawyers who must try to understand the common law principles of good faith as developed in this judgment. Indeed, it will only inject uncertainty and confusion into the law.

[123] This is not to suggest that comparative legal analysis is not an important tool or that its use should somehow be unduly limited at this Court. As the majority’s reasons amply document, the Court has a longstanding tradition of looking to Quebec’s civil law in developing the common law — whether to answer a question that the common law does not answer (that is, to fill a “gap”) or where it is necessary to modify or otherwise develop existing rules. In addition, where concerns are raised about the effects of moving the common law in one direction or another, this Court has considered the experience in Quebec and elsewhere, often for reassurance that the posited concerns are unfounded or overstated. What this Court has refrained from doing, however, is deploying comparative legal analysis that serves none of these purposes or, even worse, renders the law obscure to those who must know and apply it. But by invoking the civilian abuse of right framework to clarify when “[d]ishonesty is directly linked to the performance of a given contract” (para. 73) — a question requiring no “clarification” — the majority does exactly that.

[122] Puisque Baycrest n’a pas relevé d’erreur manifeste et déterminante dans les conclusions de la juge de première instance, je conviens avec les juges majoritaires que le pourvoi devrait être accueilli et que la décision de première instance devrait être rétablie. Malheureusement, toutefois, je me vois dans l’obligation d’exprimer respectueusement mon désaccord avec l’opinion des juges majoritaires voulant que la doctrine de l’abus de droit en droit civil du Québec soit « utile » pour comprendre l’application de l’arrêt *Bhasin* au présent pourvoi (par. 57). J’estime en effet, encore une fois respectueusement, que cette digression n’est pas « utile » et qu’elle n’« aide » pas les juges et les avocats qui doivent tenter de comprendre les principes de bonne foi en common law qui ont été élaborés dans ce jugement. De fait, elle ne fera qu’introduire de l’incertitude et de la confusion dans le droit.

[123] Je ne veux pas par là suggérer que l’analyse juridique comparative n’est pas un outil important ou qu’il faudrait en restreindre de quelque façon indûment l’usage par la Cour. Comme l’illustrent amplement les motifs des juges majoritaires, la Cour a une longue tradition de s’inspirer du droit civil québécois pour développer la common law — soit pour répondre à une question à laquelle cette dernière ne répond pas (c’est-à-dire pour combler une « lacune »), soit lorsque cela s’avère nécessaire pour modifier ou autrement préciser des règles existantes. En outre, lorsque la perspective de faire évoluer la common law dans une direction ou dans une autre suscite des inquiétudes, la Cour a examiné l’expérience vécue au Québec et ailleurs, souvent pour obtenir l’assurance que les préoccupations exprimées sont infondées ou exagérées. Toutefois, jusqu’à maintenant, la Cour s’est abstenue de faire appel à une analyse juridique comparative qui ne vise aucun de ces objectifs, ou pire, qui obscurcit le droit pour ceux qui doivent le connaître et l’appliquer. Or, en invoquant le cadre d’analyse de la notion civiliste d’abus de droit pour clarifier quand la « malhonnêteté est directement liée à l’exécution d’un contrat » (par. 73) — une question qui n’a nul besoin de « clarification » —, c’est précisément ce que font les juges majoritaires.



[124] While, therefore, my objection is fundamentally methodological, it also speaks to the substantive consequences that follow. As the majority acknowledges, this appeal concerns the duty of honest performance, not the duty to exercise discretionary powers in good faith. And yet, its digression into the notion of “wrongful exercise of a right”, in substance, pulls it into that very territory, since it ties *dishonesty to the manner in which contractual discretion is exercised*. Effectively, then, the majority’s reliance on a civil law concept leads it to conflate, or at least obscure the distinction between what are distinct common law concepts. This is both unnecessary and undesirable, since the exercise of discretion — apart from being a matter of performance that may be misrepresented — has little to do with the duty of honest performance. Rather, the duty to exercise discretionary powers in good faith — or, expressed with the civilian terminology the majority adds, in a manner that is not “abusive” or “wrongful” — is a distinct concept that has no application to this appeal.

[125] Our aim in deciding this appeal should be to develop the common law’s organizing principle of good faith carefully, and in a coherent manner, and more particularly in a manner that gives clear guidance by taking care to distinguish among the distinct doctrines identified by this Court in *Bhasin*. Respectfully, I say that the majority has not done so here.

## II. Background

[126] Baycrest comprises 10 condominium corporations with shared assets, for which decisions are made by a Joint Use Committee. In April 2012, Baycrest entered into two separate two-year agreements with Callow to provide summer landscaping and winter snow removal services. The terms of the

[124] Si mon objection vise donc fondamentalement la méthodologie adoptée par les juges majoritaires, elle porte également sur les conséquences substantielles qui en découlent. Comme l’admettent les juges majoritaires, le présent pourvoi porte sur l’obligation d’exécution honnête, pas sur l’obligation d’exercer un pouvoir discrétionnaire de bonne foi. Or, leur digression sur la notion d’ « exercice fautif d’un droit » les amène essentiellement sur ce terrain même, puisqu’elle lie la *malhonnêteté à la manière dont est exercé le pouvoir discrétionnaire de nature contractuelle*. Donc, dans les faits, en s’appuyant sur une notion de droit civil, les juges majoritaires sont amenés à confondre des notions de common law distinctes l’une de l’autre, ou à tout le moins à masquer la distinction entre elles. Cela est tout aussi inutile qu’indésirable, puisque l’exercice du pouvoir discrétionnaire — outre le fait qu’il s’agit d’une question d’exécution qui peut faire l’objet de déclarations inexactes — n’a pas grand-chose à voir avec l’obligation d’exécution honnête. L’obligation d’exercer un pouvoir discrétionnaire de bonne foi — ou, pour l’exprimer avec la terminologie civiliste qu’ajoutent les juges majoritaires, d’une manière qui n’est pas « abusive » ou « fautive » — est plutôt un concept distinct qui ne s’applique pas dans le présent pourvoi.

[125] En tranchant le présent pourvoi, notre objectif devrait consister à élaborer le principe directeur de bonne foi en common law soigneusement, et de manière cohérente, et plus particulièrement de manière à fournir une orientation claire en prenant soin de distinguer les différentes doctrines recensées par notre Cour dans l’arrêt *Bhasin*. Soit dit en tout respect, je suis d’avis que ce n’est pas ce qu’ont fait les juges majoritaires ici.

## II. Contexte

[126] Baycrest est composée de 10 associations condominiales ayant des actifs partagés et dont les décisions relatives à ces actifs sont prises par un comité d’utilisation conjointe. En avril 2012, Baycrest a conclu deux contrats distincts de deux ans avec Callow en vue de la fourniture de services

winter service agreement stipulated that Baycrest could terminate the agreement, without cause, upon giving 10 days' notice.

[127] In March or April 2013, the Joint Use Committee voted to terminate the winter service agreement earlier than its scheduled expiry in April 2014. Baycrest opted not to tell Callow about its decision until September 2013, however, so as not to jeopardize his performance under the summer service agreement. Unaware of Baycrest's decision, Callow performed free work for Baycrest in the spring and summer of 2013 in the hope that Baycrest would renew both agreements. Callow also discussed the prospect of renewal with two Baycrest representatives, one of whom had negotiated Callow's existing agreements in 2012. These discussions led him to believe that he was likely to receive a two-year contract renewal in 2014 and, therefore, that the winter service agreement was not in danger. Knowing that Callow was operating under this misapprehension, Baycrest nevertheless continued to withhold information about its termination decision.

[128] On September 12, 2013, Baycrest gave Callow notice that it was terminating the winter service agreement. Callow sued, claiming that Baycrest failed to perform the winter service agreement in good faith and was therefore liable for breach of contract. The trial judge held that Baycrest breached the duty of honest performance. She found that Baycrest's statements and conduct actively deceived Callow and led him to believe that the winter service contract would not be terminated. As a result, she awarded damages to place Callow in the position that it would have been in had the contract not been terminated. The Court of Appeal for Ontario reversed, stating that the duty of honest performance does not impose a requirement of disclosure (2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704). In its view, even if Baycrest had misled Callow, Callow bargained

d'aménagement paysager en été et de services de déneigement en hiver. Selon les conditions du contrat de services d'entretien hivernal, Baycrest pouvait le résilier sans motif moyennant un préavis de 10 jours.

[127] En mars ou avril 2013, le comité d'utilisation conjointe a voté en faveur de la résiliation du contrat de services d'entretien hivernal avant son expiration prévue en avril 2014. Baycrest a toutefois choisi de ne pas faire part de sa décision au propriétaire de Callow, Christopher Callow, avant septembre 2013, afin de ne pas mettre en péril l'exécution des travaux visés par le contrat de services d'entretien estival. N'étant pas au courant de la décision de Baycrest, Callow a exécuté gratuitement des travaux pour celle-ci au printemps et à l'été 2013 dans l'espoir que cela inciterait Baycrest à renouveler les deux contrats. Monsieur Callow a également discuté de la possibilité de renouveler les contrats avec deux représentants de Baycrest, dont l'un avait participé à la négociation des contrats conclus en 2012. Ces discussions l'ont amené à croire que les contrats seraient probablement renouvelés en 2014 pour une période de deux ans et, par conséquent, que le contrat de services d'entretien hivernal n'était pas en péril. Sachant que Callow exécutait les travaux sur le fondement de cette méprise, Baycrest a néanmoins continué de garder pour elle sa décision de résilier le contrat.

[128] Le 12 septembre 2013, Baycrest a donné à Callow un préavis de son intention de résilier le contrat de services d'entretien hivernal. Callow a intenté une poursuite, alléguant que Baycrest n'avait pas exécuté le contrat de services d'entretien hivernal de bonne foi et qu'elle était donc responsable d'une violation de contrat. La juge de première instance a conclu que Baycrest avait manqué à son obligation d'exécution honnête. Selon elle, les déclarations et la conduite de Baycrest ont activement induit M. Callow en erreur et l'ont amené à croire que le contrat de services d'entretien hivernal ne serait pas résilié. En conséquence, la juge a accordé des dommages-intérêts afin de mettre Callow dans la situation où elle se serait trouvée si le contrat n'avait pas été résilié. La Cour d'appel de l'Ontario a infirmé la décision, déclarant que l'obligation d'exécution

only for 10 days' notice of termination and that was the extent of its entitlement.

### III. Analysis

#### A. *This Case Can Be Readily Decided by Applying the Common Law Principle of Good Faith*

[129] Disposing of this case is really a simple matter of applying this Court's decision in *Bhasin*. The first step in deciding a common law good faith claim is to consider whether any established good faith doctrines apply. Callow bases its claim on two established doctrines: the duty of honest performance and the duty to exercise discretionary powers in good faith. As I will explain, however, Callow's claim should be resolved by applying only the duty of honest performance.

##### (1) The Duty of Honest Performance

[130] As a universally applicable minimum standard, all contracts must be performed honestly. Contracting parties may therefore not lie to, or otherwise knowingly mislead, each other about matters directly linked to performance (*Bhasin*, at paras. 73-74). If a plaintiff suffers loss in reliance on its counterparty's misleading conduct, the duty of honest performance serves to make the plaintiff whole. The duty of honest performance does not, however, "impose a duty of loyalty or of disclosure or require a party to forego advantages flowing from the contract" (*Bhasin*, at para. 73).

[131] The dividing line between (1) actively misleading conduct, and (2) permissible non-disclosure, is the central issue in this appeal. As that line has been clearly demarcated by cases addressing misrepresentation in other contexts, it is in my view worth

honnête n'impose pas une obligation de divulgation (2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704). Selon elle, même si Baycrest a induit Callow en erreur, cette dernière n'avait négocié qu'un préavis de 10 jours en cas de résiliation et c'était tout ce à quoi elle avait droit.

### III. Analyse

#### A. *Le pourvoi peut être aisément tranché en appliquant le principe de bonne foi en common law*

[129] Pour disposer du présent pourvoi, il suffit d'appliquer l'arrêt *Bhasin* de notre Cour. La première étape à suivre pour trancher une demande fondée sur le principe de bonne foi en common law est de se demander si certaines doctrines de la bonne foi reconnues trouvent application. Callow fonde sa demande sur deux doctrines reconnues : l'obligation d'exécution honnête et l'obligation d'exercer un pouvoir discrétionnaire de bonne foi. Or, comme je l'expliquerai, sa demande devrait être résolue en appliquant uniquement l'obligation d'exécution honnête.

##### (1) L'obligation d'exécution honnête

[130] Selon la norme minimale universelle applicable, tous les contrats doivent être exécutés de manière honnête. Les parties contractantes ne doivent donc pas se mentir ni autrement s'induire intentionnellement en erreur au sujet de questions directement liées à l'exécution du contrat (*Bhasin*, par. 73-74). Si le demandeur subit une perte parce qu'il a fait confiance à la conduite trompeuse de l'autre partie, l'obligation d'exécution honnête sert à rétablir la situation du demandeur. Toutefois, cette obligation « n'impose pas un devoir de loyauté ou de divulgation ni n'exige d'une partie qu'elle renonce à des avantages découlant du contrat » (*Bhasin*, par. 73).

[131] La ligne de démarcation entre (1) une conduite activement trompeuse et (2) une non-divulgation permissible constitue la question centrale du présent pourvoi. Comme cette ligne a été clairement démarquée dans les cas portant sur des

affirming here that the same settled principles apply to the duty of honest performance. The duty of honest performance is, after all, broadly comparable to the doctrine of fraudulent misrepresentation, although it applies (unlike misrepresentation) to representations made *after* contract formation (B. MacDougall, *Misrepresentation* (2016), at pp. 63-64). It follows that those representations sufficient to ground a claim for misrepresentation are analogous to the representations that will support a claim based on the duty of honest performance.

[132] The general rule, applicable to contracts other than those requiring utmost good faith, is that contracting parties have no duty to disclose material information (*Bhasin*, at paras. 73 and 86). Mere silence therefore cannot be considered actively misleading conduct (*Alevizos v. Nirula*, 2003 MBCA 148, 180 Man. R. (2d) 186, at para. 19). In some cases, however, silence on a particular topic is misleading in light of what *has* been said (*Xerex Exploration Ltd. v. Petro-Canada*, 2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6, at para. 56, citing *Opron Construction Co. v. Alberta* (1994), 151 A.R. 241 (Q.B.)). Again, no wheels need re-inventing here. There is, in the context of misrepresentation, “a rich law accepting that sometimes silence or half-truths amount to a statement” (MacDougall, at p. 67; see also A. Swan, “The Obligation to Perform in Good Faith: Comment on *Bhasin v. Hrynew*” (2015), 56 *Can. Bus. L.J.* 395, at p. 402). A contracting party therefore may not create a misleading picture about its contractual performance by relying on half-truths or partial disclosure (*Peek v. Gurney* (1873), L.R. 6 H.L. 377; *Alevizos*, at paras. 24-25; *Xerex*, at paras. 56-57). And contracting parties are required to correct representations that are subsequently rendered false, or which the representor later discovers were erroneous (*Xerex*, at para. 58; MacDougall, at pp. 118-19).

déclarations inexactes dans d’autres contextes, j’estime qu’il vaut la peine de mentionner ici que, à mon avis, les mêmes principes établis s’appliquent à l’obligation d’exécution honnête. Après tout, cette obligation est largement comparable à la doctrine des déclarations inexactes frauduleuses, même si elle s’applique (contrairement à la doctrine des déclarations inexactes) aux déclarations faites *après* la conclusion du contrat (B. MacDougall, *Misrepresentation* (2016), p. 63-64). Il s’ensuit que ces déclarations qui permettent d’étayer une demande fondée sur des déclarations inexactes sont analogues à celles qui étayaient une demande fondée sur l’obligation d’exécution honnête.

[132] La règle générale applicable aux contrats autres que ceux exigeant la bonne foi la plus absolue est que les parties contractantes ne sont pas tenues de divulguer des renseignements importants (*Bhasin*, par. 73 et 86). Un simple silence ne peut donc pas être considéré comme une conduite activement trompeuse (*Alevizos c. Nirula*, 2003 MBCA 148, 180 Man. R. (2d) 186, par. 19). Dans certains cas, cependant, le silence à l’égard d’un sujet particulier est trompeur compte tenu de ce qui *a* été dit (*Xerex Exploration Ltd. c. Petro-Canada*, 2005 ABCA 224, 47 Alta. L.R. (4th) 6, par. 56, citant *Opron Construction Co. c. Alberta* (1994), 151 A.R. 241 (B.R.)). Encore une fois, il n’y a pas lieu de réinventer la roue en l’espèce. Il existe, dans le contexte des déclarations inexactes, [TRADUCTION] « une jurisprudence riche qui accepte que, parfois, le silence ou des demi-vérités constituent une déclaration » (MacDougall, p. 67; voir aussi A. Swan, « The Obligation to Perform in Good Faith : Comment on *Bhasin v. Hrynew* » (2015), 56 *Rev. can. dr. comm.* 395, p. 402). Une partie contractante ne peut donc pas dresser un portrait trompeur de l’exécution de ses obligations contractuelles en se fondant sur des demi-vérités ou sur une divulgation partielle (*Peek c. Gurney* (1873), L.R. 6 H.L. 377; *Alevizos*, par. 24-25; *Xerex*, par. 56-57). En outre, les parties contractantes sont tenues de corriger les déclarations qui se révèlent subséquentement fausses ou dont l’auteur se rend compte plus tard qu’elles étaient erronées (*Xerex*, par. 58; MacDougall, p. 118-119).

[133] Further, the representation need not take the form of an express statement. So long as it is clearly communicated, it may comprise other acts or conduct on the part of the defendant (MacDougall, at p. 87). The question is whether the defendant’s active conduct contributed to a misapprehension that could be corrected only by disclosing additional information. If so, the defendant must make that disclosure. Conversely, a contracting party is not required to correct a misapprehension to which it has not contributed (T. Buckwold, “The Enforceability of Agreements to Negotiate in Good Faith: The Impact of *Bhasin v. Hrynew* and the Organizing Principle of Good Faith in Common Law Canada” (2016), 58 *Can. Bus. L.J.* 1, at p. 13). The entire context, which includes the nature of the parties’ relationship, is to be considered in determining, objectively, whether the defendant made a misrepresentation to the plaintiff (MacDougall, at p. 102; see, e.g., *Outaouais Synergist Inc. v. Lang Michener LLP*, 2013 ONCA 526, 116 O.R. (3d) 742, at paras. 84-87; *C.R.F. Holdings Ltd. v. Fundy Chemical International Ltd.* (1981), 33 B.C.L.R. 291 (C.A.), at p. 296). It follows that the question of whether a misrepresentation has been made is a question of mixed fact and law, subject to appellate review only for palpable and overriding error.

[134] In light of these principles — which, again, are well established and require nothing more than a statement by this Court of their application to the duty of honest performance — I cannot accept Baycrest’s argument that its conduct fell on the side of innocent non-disclosure. Indeed, the trial judge found that “active communications between the parties between March/April and September 12, 2013 . . . deceived Callow” (para. 66 (CanLII)). Based on Baycrest’s conduct and express statements, the trial judge found that Baycrest had represented that the winter service agreement was not in danger of termination (paras. 65 and 76). Further, the trial judge found that Baycrest knew that its representations were misleading and nonetheless expressed its intention of keeping Callow in the dark (paras. 48 and 69). These findings are sufficient to support the conclusion that Baycrest breached the duty of honest

[133] Par ailleurs, il n’est pas nécessaire que la déclaration prenne la forme d’une déclaration expresse. Tant qu’elle est communiquée clairement, elle peut prendre la forme d’autres actes ou conduites de la part du défendeur (MacDougall, p. 87). La question est de savoir si la conduite active du défendeur a contribué à une méprise qui ne peut être corrigée que par la divulgation de renseignements supplémentaires. Le cas échéant, le défendeur doit faire cette divulgation. À l’inverse, une partie contractante n’est pas tenue de corriger une méprise à laquelle elle n’a pas contribué (T. Buckwold, « The Enforceability of Agreements to Negotiate in Good Faith : The Impact of *Bhasin v. Hrynew* and the Organizing Principle of Good Faith in Common Law Canada » (2016), 58 *Rev. can. dr. comm.* 1, p. 13). Le contexte dans son entièreté — ce qui inclut la nature de la relation entre les parties — doit être pris en considération pour déterminer objectivement si le défendeur a fait une déclaration inexacte au demandeur (MacDougall, p. 102; voir, p. ex., *Outaouais Synergist Inc. c. Lang Michener LLP*, 2013 ONCA 526, 116 O.R. (3d) 742, par. 84-87; *C.R.F. Holdings Ltd. c. Fundy Chemical International Ltd.* (1981), 33 B.C.L.R. 291 (C.A.), p. 296). Il s’ensuit que la question de savoir si une déclaration a été faite est une question mixte de fait et de droit susceptible de révision en appel seulement en cas d’erreur manifeste et déterminante.

[134] Compte tenu de ces principes — qui, je le répète, sont bien établis et exigent seulement que notre Cour confirme leur application à l’obligation d’exécution honnête —, je ne peux accepter l’argument de Baycrest selon lequel sa conduite relevait de la non-divulgation innocente. En effet, la juge de première instance a conclu que [TRADUCTION] « les communications actives entre les parties entre mars/avril et le 12 septembre 2013 [. . .] ont induit Callow en erreur » (par. 66 (CanLII)). Selon la juge de première instance, compte tenu de la conduite et des déclarations expresses de Baycrest, celle-ci avait déclaré que le contrat de services d’entretien hivernal ne risquait pas d’être résilié (par. 65 et 76). En outre, la juge a conclu que Baycrest savait que ses déclarations étaient trompeuses et a néanmoins exprimé son intention de laisser Callow dans l’ignorance (par. 48 et 69). Ces constatations suffisent à appuyer



performance. And Baycrest identifies no palpable and overriding error to justify overturning them.

[135] Nor do I accept Baycrest’s argument that its representations related only to the renewal of a new winter agreement and not to the termination of Callow’s existing agreement. As I have explained, whether Baycrest made an actionable representation about its performance must be determined in context, which included its conduct as I have described it. And it was open to the trial judge to conclude from that conduct that Callow reasonably inferred that the winter service agreement would not be terminated (see, e.g., *Queen v. Cognos Inc.*, [1993] 1 S.C.R. 87, at pp. 128-32). Again, I see no basis for disturbing the trial judge’s conclusion.

(2) The Duty to Exercise Discretionary Powers in Good Faith

[136] Callow also argues that Baycrest’s decision to terminate the winter service agreement was a discretionary decision that it was required to make in good faith. He relies on the good faith duty that arises “where one party exercises a discretionary power under the contract”, and which was affirmed by this Court in *Bhasin* (para. 47). As a preliminary matter, I note that not every decision that involves a degree of discretion is subject to this duty (*Bhasin*, at para. 72; J. T. Robertson, “Good Faith as an Organizing Principle in Contract Law: *Bhasin v Hrynew* — Two Steps Forward and One Look Back” (2015), 93 *Can. Bar Rev.* 809, at p. 859). The extent to which it applies to unfettered termination rights remains unsettled, and I do not purport to resolve that controversy here (*Styles v. Alberta Investment Management Corp.*, 2017 ABCA 1, 44 Alta. L.R. (6th) 214, at para. 41; *Mohamed v. Information Systems Architects Inc.*, 2018 ONCA 428, 423 D.L.R. (4th) 174, at para. 19).

la conclusion selon laquelle Baycrest a manqué à son obligation d’exécution honnête, et Baycrest ne relève aucune erreur manifeste et déterminante justifiant qu’elles soient infirmées.

[135] Je rejette également l’argument de Baycrest selon lequel ses déclarations ne visaient que la conclusion d’un nouveau contrat de services d’entretien hivernal et non la résiliation du contrat existant avec Callow. Comme je l’ai expliqué, la question de savoir si Baycrest a fait une déclaration donnant ouverture à un droit d’action à propos de l’exécution du contrat doit être tranchée en fonction du contexte, soit notamment de sa conduite telle que je l’ai décrite. En outre, il était loisible à la juge de première instance de conclure de cette conduite que Callow avait raisonnablement inféré que le contrat de services d’entretien hivernal ne serait pas résilié (voir, p. ex., *Queen c. Cognos Inc.*, [1993] 1 R.C.S. 87, p. 128-132). Là encore, je ne vois aucune raison de modifier la conclusion de la juge de première instance.

(2) L’obligation d’exercer un pouvoir discrétionnaire de bonne foi

[136] Callow soutient également que la décision de Baycrest de résilier le contrat de services d’entretien hivernal relevait d’un pouvoir discrétionnaire et devait être prise de bonne foi. Elle se fonde sur l’obligation de bonne foi qui prend naissance « lorsque le contrat confère un pouvoir discrétionnaire à l’une des parties » et qui a été confirmée par notre Cour dans l’arrêt *Bhasin* (par. 47). À titre préliminaire, je note que ce ne sont pas toutes les décisions qui supposent l’exercice d’un certain pouvoir discrétionnaire qui sont assujetties à cette obligation (*Bhasin*, par. 72; J. T. Robertson, « Good Faith as an Organizing Principle in Contract Law : *Bhasin v Hrynew* — Two Steps Forward and One Look Back » (2015), 93 *R. du B. can.* 809, p. 859). La mesure dans laquelle elle s’applique aux droits de résiliation absolus reste incertaine, et je ne prétends pas résoudre cette controverse ici (*Styles c. Alberta Investment Management Corp.*, 2017 ABCA 1, 44 Alta. L.R. (6th) 214, par. 41; *Mohamed c. Information Systems Architects Inc.*, 2018 ONCA 428, 423 D.L.R. (4th) 174, par. 19).



[137] This duty limits the exercise of certain contractual powers that may appear to grant one party unfettered discretion. For the purposes of this appeal, it is unnecessary to express a firm view on the standard that applies to a breach of this duty. It is sufficient to note that where a plaintiff relies on this duty, its complaint is *not* about dishonesty; rather, it is that the defendant was not entitled to make the decision that it made. The wrongful behavior is the very exercise of discretion, and the plaintiff therefore bases its claim on the *effect* of that decision (see, e.g., *Greenberg v. Meffert* (1985), 50 O.R. (2d) 755 (C.A.); *Mesa Operating Ltd. Partnership v. Amoco Canada Resources Ltd.* (1994), 19 Alta. L.R. (3d) 38 (C.A.)). Damages are awarded based on the difference between the outcome that occurred and the outcome that would have occurred if the defendant had exercised its discretion in the least onerous, yet lawfully acceptable, manner.

[138] Callow, however, does not dispute that Baycrest was entitled to terminate the winter service agreement, as it did, without cause and by providing only 10 days' notice. Rather, Callow impugns *the dishonesty* that *preceded* Baycrest's exercise of discretion. Callow therefore seeks damages measured by considering what would have happened had Baycrest made the same decision, albeit without misrepresenting its intentions. The applicable duty is therefore the duty of honest performance. In sum, the appeal at bar presents a case about dishonesty in the performance of a contract, and nothing more. Indeed, it represents *precisely* the sort of instance contemplated by Cromwell J.'s reference for this Court in *Bhasin*, at para. 73, to circumstances where a party "lie[s] or mislead[s] the other party about one's contractual performance". Conversely, it is *not* a case about the exercise of a discretionary power.

### (3) Damages

[139] Having concluded that Baycrest breached the duty of honest performance, the remaining issue is

[137] Cette obligation limite l'exercice de certains pouvoirs contractuels pouvant sembler accorder un pouvoir discrétionnaire absolu à l'une des parties. Pour les fins du présent appel, il n'est pas nécessaire d'exprimer une opinion ferme quant à la norme applicable au manquement à cette obligation. Il suffit de noter que lorsqu'un demandeur se fonde sur cette obligation, sa plainte *ne vise pas* la malhonnêteté; il invoque plutôt que le défendeur n'avait pas le droit de prendre la décision qu'il a prise. Le comportement répréhensible est en fait l'exercice du pouvoir discrétionnaire lui-même, et le demandeur fonde donc sa demande sur l'*effet* de cette décision (voir, p. ex., *Greenberg c. Meffert* (1985), 50 O.R. (2d) 755 (C.A.); *Mesa Operating Ltd. Partnership c. Amoco Canada Resources Ltd.* (1994), 19 Alta. L.R. (3d) 38 (C.A.)). Des dommages-intérêts sont accordés en fonction de la différence entre le résultat obtenu et le résultat qui aurait été obtenu si le défendeur avait exercé son pouvoir discrétionnaire de la manière la moins onéreuse possible, mais légalement acceptable.

[138] Or, Callow ne conteste pas que Baycrest avait le droit de résilier le contrat de services d'entretien hivernal comme elle l'a fait, sans motif et en ne remettant qu'un préavis de 10 jours. Elle conteste plutôt *la malhonnêteté* qui a *précédé* l'exercice par Baycrest de son pouvoir discrétionnaire. Callow demande donc des dommages-intérêts établis en fonction de ce qui serait arrivé si Baycrest avait pris la même décision, mais sans faire de déclarations inexactes quant à ses intentions. L'obligation applicable est donc celle d'exécution honnête. En somme, le pourvoi dont nous sommes saisis porte sur la malhonnêteté dans l'exécution d'un contrat, et sur rien d'autre. De fait, il présente *précisément* le type de situation envisagée par le juge Cromwell au nom de la Cour dans l'arrêt *Bhasin*, par. 73, où une partie « men[t] à l'autre partie [ou] la tromp[e] au sujet de l'exécution de ses obligations contractuelles ». À l'inverse, il *ne s'agit pas* d'une affaire portant sur l'exercice d'un pouvoir discrétionnaire.

### (3) Dommages-intérêts

[139] Ayant conclu que Baycrest a manqué à son obligation d'exécution honnête, la question qu'il

whether the trial judge awarded the appropriate quantum of damages. While I reach the same result as the majority, I approach this question somewhat differently than it does. The majority would retain the expectation measure of damages for breach of the duty of honest performance. I say, however, that it follows from recognizing Baycrest’s misleading conduct as a wrong independent of the termination provision that the proper measure of damages represents the loss Callow suffered in reliance on Baycrest’s misleading representations (which I accept will often coincide with the expectation measure).

[140] The majority relies on Cromwell J.’s statement in *Bhasin* that a breach of the duty of honest contractual performance “supports a claim for damages according to the contractual rather than the tortious measure” (para. 88). But when the purpose of the expectation measure of damages for breach of contract is examined and contrasted with the legal framework developed in *Bhasin*, the actual claim in *Bhasin* and the damages actually received, it becomes readily apparent that the reliance measure is precisely the measure that the *Bhasin* framework contemplates should be awarded. On this point, the majority’s reasons represent *not* fidelity to *Bhasin*, but a regrettable departure that undermines the coherence between the interests sought to be protected in *Bhasin* and the remedy to be awarded.

[141] It has “long been settled and [is] indeed axiomatic” that the legal aim in remedying a breach of contract is to give the innocent party the full benefit of the bargain by placing it in the position it would have occupied had the contract been performed (P. Benson, *Justice in Transactions: A Theory of Contract Law* (2019), at p. 5; see also *Fidler v. Sun Life Assurance Co. of Canada*, 2006 SCC 30, [2006] 2 S.C.R. 3, at para. 27). Awarding a reliance measure — that is, compensating for losses

reste à trancher est celle de savoir si le montant des dommages-intérêts octroyés par la juge de première instance est approprié. Bien que j’arrive au même résultat que les juges majoritaires, j’aborde cette question de façon quelque peu différente. Mes collègues majoritaires sont d’avis qu’un manquement à l’obligation d’exécution honnête devrait donner lieu à des dommages-intérêts fondés sur l’attente. Pour ma part, j’estime qu’il découle de la reconnaissance de la conduite trompeuse de Baycrest comme une faute indépendante de la clause de résiliation que les dommages-intérêts appropriés représentent la perte subie par Callow du fait de la confiance qu’elle a accordée aux déclarations trompeuses de Baycrest (qui, j’en conviens, coïncideront souvent avec les dommages-intérêts fondés sur l’attente).

[140] Les juges majoritaires se fondent sur l’affirmation du juge Cromwell dans l’arrêt *Bhasin* voulant que le manquement à l’obligation d’exécution honnête du contrat « justifie une réclamation en dommages-intérêts fondée sur la disposition contractuelle plutôt que sur l’acte délictuel » (par. 88). Or, lorsqu’on examine l’objet des dommages-intérêts fondés sur l’attente pour la violation de contrat et qu’on le met en opposition au cadre d’analyse juridique mis au point dans l’arrêt *Bhasin*, à la demande en tant que telle dans cet arrêt et à la réparation effectivement reçue, il devient évident que les dommages-intérêts fondés sur la confiance octroyés sont précisément ceux qui devaient être accordés selon le cadre d’analyse prévu dans l’arrêt *Bhasin*. Sur ce point, les motifs des juges majoritaires *ne* constituent *pas* une application fidèle à l’arrêt *Bhasin*; ils marquent plutôt une rupture regrettable par rapport à celui-ci, laquelle mine la cohérence entre les intérêts que cet arrêt visait à protéger et la réparation devant être accordée.

[141] Il est [TRADUCTION] « établi depuis longtemps et effectivement évident » que la réparation d’une violation de contrat a pour objectif en droit que la partie innocente puisse jouir de tous les avantages que lui confère le marché conclu, en la mettant dans la position où elle se serait trouvée si le contrat avait été exécuté (P. Benson, *Justice in Transactions : A Theory of Contract Law* (2019), p. 5; voir aussi *Fidler c. Sun Life du Canada, compagnie d’assurance-vie*, 2006 CSC 30, [2006] 2 R.C.S. 3, par. 27).

sustained by the innocent party in reliance on the contract — would ignore the innocent party’s right to performance that flows from its having pledged consideration therefor, thereby potentially depriving it of the benefit of the contract. Indeed, confining recovery to losses sustained in reliance on the agreement would create an incentive to breach agreements where the cost of performance outweighs the reliance measure of damage (S. M. Waddams, *The Law of Contracts* (7th ed. 2017), at para. 704; see also L. L. Fuller and W. R. Perdue Jr., “The Reliance Interest in Contract Damages” (1936), 46 *Yale L.J.* 52, at pp. 57-66).

[142] But the justification for awarding expectation damages does not apply to breach of the duty of honest performance. In such cases, the issue is *not* that the defendant has failed to perform the contract, thereby defeating the plaintiff’s expectations. It is, rather, that the defendant *has* performed the contract, but has also caused the plaintiff loss by making dishonest extra-contractual misrepresentations concerning that performance, *upon which the plaintiff relied* to its detriment. In short, the plaintiff’s complaint is not lost value of performance, but detrimental reliance on dishonest misrepresentations. The interest being protected is not an expectation interest, but a reliance interest. And just as these are unrelated interests, an expectation measure of damage is unrelated to the breach of the duty of honest performance.

[143] The claim in *Bhasin* itself is illustrative. Bhasin contracted to sell financial products for Can-Am. The contract would renew automatically at the end of the initial term unless one of the parties gave six months’ notice of non-renewal. Can-Am intended to force a takeover of Bhasin’s business by his competitor, Hrynew, but misled him about its intention to do so. Can-Am also appointed Hrynew to audit Bhasin’s business. When Bhasin protested this conflict of interest, Can-Am lied to him about

Le fait d’accorder des dommages-intérêts fondés sur la confiance — c’est-à-dire, le fait d’indemniser une partie innocente pour les pertes subies parce qu’elle s’est fondée sur le contrat — ne tiendrait pas compte du droit qu’a cette partie à l’exécution du contrat qui découle du fait qu’elle a promis une contrepartie pour celle-ci, ce qui pourrait la priver des avantages du contrat. De fait, limiter le recouvrement aux pertes subies par la partie parce qu’elle se fondait sur le contrat inciterait les parties à contrevenir à l’entente lorsque le coût de l’exécution dépasse le montant des dommages-intérêts fondés sur la confiance (S. M. Waddams, *The Law of Contracts* (7<sup>e</sup> éd. 2017), par. 704; voir aussi L. L. Fuller et W. R. Perdue Jr., « The Reliance Interest in Contract Damages » (1936), 46 *Yale L.J.* 52, p. 57-66).

[142] Cependant, la justification de l’attribution de dommages-intérêts fondés sur l’attente ne s’applique pas au manquement à l’obligation d’exécution honnête. Dans de tels cas, ce qui est en cause, ce *n’est pas* le fait que le défendeur a omis d’exécuter le contrat, frustrant ainsi les attentes du demandeur; c’est plutôt le fait que le défendeur *a* exécuté le contrat, mais a aussi causé la perte subie par le demandeur par ses déclarations extracontractuelles malhonnêtes et inexactes concernant cette exécution et *auxquelles s’est fié le demandeur*, à son détriment. En résumé, sa demande n’est pas fondée sur la perte de la valeur de l’exécution, mais plutôt sur la confiance préjudiciable qu’il a accordée aux déclarations inexactes et malhonnêtes. L’intérêt qui est protégé n’est pas un intérêt lié à l’attente, mais bien un intérêt lié à la confiance. De la même façon que ces intérêts ne sont pas liés, un montant de dommages-intérêts fondés sur l’attente n’est pas lié au manquement à l’obligation d’exécution honnête.

[143] La demande formulée dans l’affaire *Bhasin* illustre bien ce point. Monsieur Bhasin avait conclu un contrat de vente de produits financiers pour Can-Am. Le contrat devait être renouvelé automatiquement à la fin de la durée initiale, sauf si une des parties donnait à l’autre un préavis de non-renouvellement de six mois. Can-Am prévoyait imposer une prise de contrôle de l’entreprise de M. Bhasin par son compétiteur, M. Hrynew, mais l’a induit en erreur quant à son intention de le faire. Can-Am a aussi

the reason for Hrynew's appointment as auditor and the terms that would govern his access to Bhasin's confidential information. Ultimately, when Can-Am gave notice of non-renewal, Bhasin lost the value of his business. This Court found that, but for Can-Am's dishonesty in the period leading up to the non-renewal, he "would have been able to retain the value of his business rather than see it, in effect, expropriated and turned over to Mr. Hrynew" (para. 109). It awarded damages to compensate for the lost value of the business.

[144] Neither the claim, then, nor the damage award, related to Can-Am's failure to perform the contract with Bhasin. The theory of the judgment was that Bhasin lost the value of his business by relying on Can-Am's dishonest representations. The relief actually awarded was therefore measured by the difference between Bhasin's position and the position he would have occupied had Can-Am not been dishonest about its intention to force a takeover by way of cancelling his contract. Had Bhasin not relied on Can-Am's dishonesty, no damages could have been awarded on this basis, because the dishonesty would not have altered his position.

[145] The measure applied in *Bhasin* was, therefore, clearly not based on expected performance, and indeed it appears to have had nothing to do with placing Bhasin in the position he would have occupied had the contract been performed (K. Maharaj, "An Action on the Equities: Re-Characterizing *Bhasin* as Equitable Estoppel" (2017), 55 *Alta. L. Rev.* 199, at p. 215). Rather, it was directed solely towards making good the detriment that flowed from Bhasin's reliance on a dishonest misrepresentation — a measure characterized by one scholar as "very tort-like" (MacDougall, at p. 65). Much like estoppel and civil fraud, therefore, the duty of honest performance vindicates the plaintiff's *reliance* interest (Robertson, at

nommé M. Hrynew pour qu'il effectue une vérification de l'entreprise de M. Bhasin. Lorsque ce dernier a protesté contre ce conflit d'intérêts, Can-Am lui a menti au sujet de la raison pour laquelle elle avait nommé M. Hrynew à titre de vérificateur et des modalités qui régiraient son accès aux renseignements confidentiels de M. Bhasin. En fin de compte, lorsque Can-Am a donné l'avis de non-renouvellement, M. Bhasin a perdu la valeur de son entreprise. La Cour a conclu que, n'eût été la malhonnêteté de Can-Am au cours de la période ayant mené au non-renouvellement, M. Bhasin « aurait été en mesure de conserver la valeur de son entreprise plutôt que de s'en voir dépossédé au profit de M. Hrynew » (par. 109). Elle a accordé des dommages-intérêts pour compenser la perte de la valeur de l'entreprise.

[144] Ni la demande, dans cette affaire, ni l'octroi des dommages-intérêts ne se rapportaient au fait que Can-Am n'avait pas exécuté le contrat conclu avec M. Bhasin. La théorie du jugement était plutôt que M. Bhasin avait perdu la valeur de son entreprise en se fiant aux déclarations inexactes et malhonnêtes de Can-Am. La réparation accordée dans les faits a donc été évaluée en fonction de la différence entre la situation de M. Bhasin et celle où il se serait trouvé si Can-Am n'avait pas été malhonnête quant à son intention d'imposer une prise de contrôle en annulant son contrat. Si M. Bhasin ne s'était pas fié aux déclarations malhonnêtes de Can-Am, aucuns dommages-intérêts n'auraient pu être octroyés sur ce fondement, parce la malhonnêteté n'aurait pas changé sa situation.

[145] La réparation accordée dans l'arrêt *Bhasin* n'était donc manifestement pas fondée sur l'exécution attendue; il semble d'ailleurs plutôt qu'elle ne visait pas du tout à placer M. Bhasin dans la situation où il se serait trouvé si le contrat avait été exécuté (K. Maharaj, « An Action on the Equities : Re-Characterizing *Bhasin* as Equitable Estoppel » (2017), 55 *Alta. L. Rev.* 199, p. 215). Elle visait plutôt uniquement à réparer le préjudice découlant du fait que M. Bhasin ait fait confiance à une déclaration inexacte et malhonnête — une approche qualifiée par un professeur de [TRADUCTION] « très apparentée aux règles applicables en matière de délit civil » (MacDougall, p. 65). Par conséquent, à l'instar de la

p. 861; Maharaj, at pp. 215-18). A contracting party that breaches this duty will be liable to compensate its counterparty for any foreseeable losses suffered *in reliance* on the misleading representations.

[146] This is not to suggest that the duty of honest performance is “subsumed” by estoppel and civil fraud (Kasirer J.’s reasons, at para. 50). Rather, it is merely to observe that each of these legal devices protects the same interest. Indeed, far from being “subsumed” into estoppel and civil fraud, the duty of honest performance protects the reliance interest in a distinct and broader manner since, as this Court observed in *Bhasin*, the defendant may be held liable even where it does not *intend* for the plaintiff to rely on the misleading representation (para. 88). Irrespective of the defendant’s intention, all a plaintiff need show is that, but for its reliance on the misleading representation, it would not have sustained the loss.

[147] Baycrest advances three arguments for reducing the trial award. First, it says that the 10 day notice period defines its maximum exposure for damages because, irrespective of its dishonesty, its least onerous means of performance was to terminate the agreement. The trial judge therefore incorrectly awarded damages as if the winter contract had not been terminated.

[148] While Baycrest is correct to say that damages for breach of contract are measured against the defendant’s least onerous means of performance (*Hamilton v. Open Window Bakery Ltd.*, 2004 SCC 9, [2004] 1 S.C.R. 303, at para. 20), that principle does not assist Baycrest here. To perform the contract *honestly* (that is, without breaching the duty of honest performance), Baycrest was required *not to mislead* Callow about whether the contract would be terminated. It could have accomplished this by

préclusion et de la fraude civile, l’obligation d’exécution honnête protège l’intérêt du demandeur lié à la *confiance* qu’il a accordée à des déclarations trompeuses (Robertson, p. 861; Maharaj, p. 215-218). Une partie contractante qui manque à cette obligation doit indemniser son cocontractant des pertes prévisibles subies *du fait de la confiance que ce dernier a accordée* aux affirmations trompeuses.

[146] Cela ne veut pas dire que l’obligation d’exécution honnête est « subsumée » sous la préclusion et la fraude civile (motifs du juge Kasirer, par. 50). Cela revient simplement à observer que chacun de ces mécanismes juridiques protège le même intérêt. De fait, loin d’être « subsumée » sous la préclusion et la fraude civile, l’obligation d’exécution honnête protège l’intérêt lié à la confiance d’une manière distincte et plus large, puisque, comme notre Cour l’a souligné dans l’arrêt *Bhasin*, le défendeur peut être tenu responsable même lorsqu’il n’a pas l’*intention* que le demandeur s’appuie sur l’affirmation trompeuse (par. 88). Peu importe l’intention du défendeur, un demandeur n’a qu’à établir que, n’eût été la confiance qu’il a accordée à l’affirmation trompeuse, il n’aurait pas subi la perte.

[147] Baycrest demande une réduction du montant accordé en première instance en s’appuyant sur trois arguments. Premièrement, elle affirme que le délai de préavis de 10 jours définit son exposition maximale à des dommages-intérêts, car, peu importe sa malhonnêteté, la modalité d’exécution la moins onéreuse dont elle disposait était la résiliation du contrat. Selon elle, la juge de première instance a donc incorrectement accordé des dommages-intérêts comme si le contrat de services d’entretien hivernal n’avait pas été résilié.

[148] Bien que Baycrest ait raison de dire que les dommages-intérêts pour violation de contrat sont calculés en fonction de la modalité d’exécution la moins onéreuse pour le défendeur (*Hamilton c. Open Window Bakery Ltd.*, 2004 CSC 9, [2004] 1 R.C.S. 303, par. 20), ce principe ne lui est d’aucune assistance en l’espèce. Pour exécuter le contrat *honnêtement* (c’est-à-dire, sans manquer à l’obligation d’exécution honnête), Baycrest était tenue de *ne pas induire* M. Callow *en erreur* quant au sujet de savoir



keeping silent about termination or, having misled Callow as to the true state of affairs, by correcting Callow's misapprehension before he relied on the misleading conduct to his detriment. Had either of these possibilities occurred, Callow would have been able to seek other work for the 2013-14 winter season.

[149] Of course, we cannot say with certainty that Callow *would have secured* other work. He might have sat idle in any event, assuming that the winter service contract was in good standing. But this evidentiary difficulty is the product of Baycrest's dishonesty, and Baycrest should not be relieved from liability simply because Callow cannot definitively prove what would have occurred had it not been misled (*Wood v. Grand Valley Rway. Co.* (1915), 51 S.C.R. 283, at pp. 288-91; see also *Lamb v. Kincaid* (1907), 38 S.C.R. 516, at pp. 539-40). Callow gave evidence that it typically bid on winter contracts during the summer months and that it was too late to find replacement work by the time it was notified of termination. I agree with the majority that, based on the record, we can reasonably presume that Callow would have been able to replace the winter service agreement with a contract of similar value. While the trial judge erred by awarding damages as if the winter service agreement had not been terminated, I would, based on this presumption, award the same quantum of damages.

[150] Secondly, Baycrest says that the trial judge's award led to double recovery for Callow's expenses. But this is simply incorrect. The trial judge awarded Callow the *net* value of the winter service agreement (\$64,306.96) — representing the gross contract value (\$80,383.70) less Callow's expenses, which the trial judge approximated at 20 percent (\$16,076.74). She then added back the cost of an equipment lease, which Callow had already entered into in reliance on Baycrest's misleading representations. Though

si le contrat allait être résilié. Elle aurait pu le faire en gardant le silence à ce propos ou, ayant induit M. Callow en erreur quant à l'état réel des choses, en corrigeant la méprise avant que celui-ci ne se fonde sur la conduite trompeuse à son détriment. Dans l'un ou l'autre de ces cas, Callow aurait pu chercher à obtenir d'autres contrats pour la saison hivernale 2013-2014.

[149] Bien entendu, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que Callow *aurait obtenu* d'autres contrats. Elle aurait tout aussi bien pu ne rien faire, tenant pour acquis que le contrat de services d'entretien hivernal avait de bonnes chances de ne pas être résilié. Par contre, cette difficulté sur le plan de la preuve est le produit de la malhonnêteté de Baycrest; cette dernière ne devrait donc pas être dégagée de sa responsabilité simplement parce que Callow ne peut pas prouver avec certitude ce qui serait arrivé si elle n'avait pas été trompée (*Wood c. Grand Valley Rway. Co.* (1915), 51 R.C.S. 283, p. 288-291; voir aussi *Lamb c. Kincaid* (1907), 38 R.C.S. 516, p. 539-540). Callow a déposé des éléments de preuve démontrant qu'elle présentait habituellement des soumissions durant les mois d'été pour obtenir des contrats d'entretien hivernal et qu'il était trop tard pour trouver d'autres contrats au moment où elle a reçu l'avis de résiliation. Je souscris à l'opinion des juges majoritaires selon laquelle le dossier permet de raisonnablement présumer que Callow aurait été en mesure de remplacer le contrat de services d'entretien hivernal par un contrat de valeur semblable. Bien que la juge de première instance ait commis une erreur en accordant des dommages-intérêts comme si le contrat de services d'entretien hivernal n'avait pas été résilié, j'accorderais, selon cette hypothèse, le même montant.

[150] Deuxièmement, Baycrest affirme que le montant des dommages-intérêts accordé par la juge de première instance a mené à un recouvrement en double des dépenses de Callow. C'est tout simplement faux. La juge de première instance a accordé à Callow la valeur *nette* du contrat de services d'entretien hivernal (64 306,96 \$) — ce qui représente la valeur brute du contrat (80 383,70 \$) moins les dépenses de Callow, que la juge a estimées à 20 pour 100 (16 076,74 \$). Elle a ensuite ajouté le



the trial judge did not say so expressly, the record shows that Callow's approximated expenses included the cost of leasing equipment. If Callow is not reimbursed for the leasing expenses that he incurred in reliance on Baycrest's misleading representations, those expenses would therefore be counted against him twice. Absent Baycrest's breach of contract, Callow would have obtained a similarly valued contract and ended the 2013-14 winter season with \$64,306.96 in profit. The trial judge's approach ensured that Callow was restored to this position, and, accordingly, I see no basis for overturning this aspect of her award.

[151] Finally, Baycrest argues that the trial judge misapprehended the evidence relating to Callow's expenses. I am not convinced, however, that the trial judge did anything other than estimate Callow's expenses at 20 percent of the winter service contract's value, based on evidence that Callow gave regarding its expenses in previous years. Estimating the expenses was a decision that fell within the trial judge's remit as a fact-finder and should not be disturbed on appeal. Indeed, it is difficult to imagine how the trial judge could have proceeded differently, given that the winter services agreement was never performed and that we therefore cannot say with certainty what Callow's expenses would have been.

B. *“Abuse of Right”, “Wrongful Exercise of a Right”, and Comparative Analysis of Good Faith in the Law of Contract*

[152] With the exception of my discussion regarding damages, most of the foregoing is consistent, or at least not inconsistent, with the majority's reasons, and is sufficient to dispose of this appeal. But while acknowledging this (at para. 44: “. . . the duty to act honestly about matters directly linked to the performance of the contract . . . is sufficient to dispose of

coût de la location d'équipement que Callow avait déjà déboursé du fait de la confiance qu'elle a accordée aux déclarations trompeuses de Baycrest. Bien que la juge de première instance ne l'ait pas mentionné expressément, le dossier démontre que les dépenses estimées de Callow incluaient le coût de la location d'équipement. Si Callow ne se fait pas rembourser les dépenses de location qu'elle a engagées du fait qu'elle a fait confiance aux déclarations trompeuses de Baycrest, ces dépenses lui seraient imputées deux fois. Et si Baycrest n'avait pas violé le contrat, Callow aurait obtenu un contrat de valeur semblable et aurait terminé la saison hivernale de 2013-2014 avec un profit de 64 306,96 \$. L'approche de la juge de première instance a garanti que Callow soit remise dans cette situation; je ne vois donc aucune raison d'infirmier cet aspect de sa décision.

[151] Enfin, Baycrest soutient que la juge de première instance a mal interprété la preuve liée aux dépenses de Callow. Je ne suis toutefois pas convaincu que la juge ait fait autre chose qu'estimer les dépenses de Callow à 20 pour 100 de la valeur du contrat de services d'entretien hivernal, en se fondant sur les éléments de preuve fournis par Callow concernant ses dépenses des années précédentes. L'estimation des dépenses était une décision qui relevait de la compétence de la juge de première instance en tant qu'arbitre des faits et cette décision ne devrait pas être modifiée en appel. En effet, il est difficile d'imaginer ce que la juge de première instance aurait pu faire différemment, puisque le contrat de services d'entretien hivernal n'a jamais été exécuté et que, en conséquence, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude qu'elles auraient été les dépenses de Callow.

B. *L'« abus de droit », l'« exercice fautif d'un droit » et l'analyse comparative de la bonne foi en droit des contrats*

[152] À l'exception de ce que je dis au sujet des dommages-intérêts, la plupart des propos qui précèdent sont compatibles, ou, du moins, ne sont pas incompatibles, avec les motifs des juges majoritaires et ils sont suffisants pour trancher le présent pourvoi. Toutefois, même s'ils le reconnaissent (au par. 44 : « . . . l'obligation d'agir honnêtement au sujet de

this appeal”; “[n]o expansion of the law set forth in *Bhasin* is necessary to find in favour of Callow”), the majority nonetheless proceeds to delve into matters beyond the duty to act honestly. And in so doing, it does indeed expand upon (and, I say, confuse) the law set forth in *Bhasin*.

[153] More particularly, the majority says that this appeal presents an opportunity to resolve two issues: first, “what constitutes a breach of the duty of honest performance where it manifests itself in connection with the exercise of a seemingly unfettered, unilateral termination clause” (para. 30); and secondly, “when dishonesty is directly linked to the performance of a contract” (para. 64). These questions lead the majority to focus on whether the exercise of the termination provision was *itself* dishonest. It explains:

... the duty of honesty as contractual doctrine has a limiting function on the exercise of an otherwise complete and clear right . . . . This means, simply, that instead of constraining the decision to terminate in and of itself, the duty of honest performance attracts damages where the manner in which the right was exercised was dishonest. [para. 53]

The majority finds support for this approach in Quebec civil law. Specifically, it contends that the “required direct link between dishonesty and performance” is “made plain” by considering “how the framework for abuse of rights in Quebec connects the manner in which a contractual right is exercised to the requirements of good faith” (para. 67). It states that arts. 6, 7 and 1375 of the *Civil Code of Québec* “point to this connection by providing that no contractual right may be exercised abusively without violating the requirements of good faith” (para. 67).

[154] Both as a substantive and methodological matter, I cannot endorse this. First, in the

questions directement liées à l’exécution du contrat [. . .] suffit pour trancher le présent pourvoi »; « [i]l n’est pas nécessaire d’étendre la portée de la règle de droit énoncée dans l’arrêt *Bhasin* pour donner gain de cause à Callow », les juges majoritaires entreprennent d’explorer des questions qui vont au-delà de l’obligation d’agir honnêtement. Or, ce faisant, ils étendent de fait la portée de la règle de droit énoncée dans l’arrêt *Bhasin* (et la rendent même confuse selon moi).

[153] Plus particulièrement, selon les juges majoritaires, le présent pourvoi nous donne l’occasion de répondre à deux questions : premièrement, « ce que constitue un manquement à l’obligation d’exécution honnête lorsqu’il se manifeste en lien avec une clause de résiliation accordant un droit unilatéral et apparemment absolu » (par. 30); et, deuxièmement, « les circonstances dans lesquelles la malhonnêteté est directement liée à l’exécution d’un contrat » (par. 64). Ces questions mènent les juges majoritaires à se concentrer sur la question de savoir si le recours à la clause de résiliation était *lui-même* malhonnête. Voici leur explication :

L’obligation d’honnêteté, en tant que doctrine du droit des contrats, a plutôt une fonction restrictive sur l’exercice d’un droit par ailleurs complet et clair [. . .] Ceci veut simplement dire que plutôt que de restreindre la décision de résilier en soi, l’obligation d’exécution honnête donne lieu à des dommages-intérêts lorsque le droit a été exercé de manière malhonnête. [par. 53]

Les juges majoritaires s’appuient sur le droit civil québécois pour fonder cette approche. En particulier, ils soutiennent que « le lien direct exigé entre la malhonnêteté et l’exécution » est « mis en évidence » lorsqu’on considère « comment le cadre d’analyse de l’abus de droit au Québec lie la manière dont un droit contractuel est exercé aux exigences de la bonne foi » (par. 67). Ils soulignent que les art. 6, 7 et 1375 du *Code civil du Québec* « mettent ce lien en exergue en prévoyant qu’aucun droit contractuel ne peut être exercé de façon abusive sans violer les exigences de la bonne foi » (par. 67).

[154] Tant sur le fond que sur le plan de la méthodologie, je ne peux souscrire à ce point de vue.

circumstances of this particular appeal, the majority's resort to the civil law as a "source of inspiration" (para. 60) is inappropriate. As the majority acknowledges, the issues to which its analysis responds are fully addressed by *Bhasin* itself, and there is no indication that the principles outlined therein require further elaboration. Secondly, and relatedly, the majority's focus on the wrongful exercise of a right distorts the analysis mandated by *Bhasin* and undermines the independent character of the various common law good faith duties identified therein.

(1) Comparative Analysis

[155] The majority draws on the civilian concept of abuse of rights "as a framework to understand the common law duty of honest performance" (para. 73). Specifically, it finds that this framework "helps to focus the analysis of whether the common law duty of honest performance has been breached on what might be called the wrongful exercise of a contractual right" (para. 63).

[156] In considering the utility of the comparative exercise that the majority proposes, it must be borne in mind that the common law principles applicable to this appeal are both determinative and settled. Drawing from civil law in these circumstances departs from this Court's accepted practice in respect of comparative legal analysis. Rather than permissibly drawing inspiration or comfort from the civil law in filling a gap in the common law or in modifying it, the majority's approach, I say respectfully, risks subsuming the common law's already-established and distinct conception of good faith into the civil law's conception. And to the extent it does so, it confuses matters significantly, the majority's assurances to the contrary notwithstanding.

[157] As Moldaver J. observed (in dissent, but not on this point) in *Reference re Supreme Court Act, ss. 5 and 6*, 2014 SCC 21, [2014] 1 S.C.R. 433, at para. 113 (emphasis added), "[t]he coexistence of

D'abord, dans les circonstances du présent pourvoi, le recours au droit civil par les juges majoritaires en tant que « source d'inspiration » (par. 60) est inapproprié. Comme ils le reconnaissent, les questions auxquelles répond leur analyse sont traitées de façon exhaustive dans l'arrêt *Bhasin* lui-même, et rien n'indique que les principes qui y sont énoncés aient besoin d'être précisés. Ensuite, et dans le même ordre d'idées, l'accent que mettent les juges majoritaires sur l'exercice fautif d'un droit fausse l'analyse qu'exige l'arrêt *Bhasin* et mine le caractère indépendant des diverses obligations de bonne foi établies en common law qui y sont cernées.

(1) Analyse comparative

[155] Les juges majoritaires s'inspirent de la notion civiliste d'abus de droit « comme cadre pour comprendre l'obligation d'exécution honnête de la common law » (par. 73). Plus spécifiquement, ils concluent que ce cadre d'analyse « aide à faire porter l'analyse de la question de savoir s'il y a eu manquement à l'obligation d'exécution honnête en common law sur ce que l'on pourrait appeler l'exercice fautif d'un droit contractuel » (par. 63).

[156] En examinant l'utilité de l'exercice comparatif que proposent les juges majoritaires, il faut garder à l'esprit que les principes de common law applicables au présent pourvoi sont à la fois déterminants et bien établis. En s'inspirant du droit civil dans de telles circonstances, on s'écarte de la pratique acceptée de notre Cour à l'égard de l'exercice de droit comparé. Plutôt que de s'inspirer à bon escient du droit civil ou de se rassurer grâce à lui afin de combler une lacune de la common law ou pour la modifier, l'approche des juges majoritaires, soit dit respectueusement, risque de subsumer la conception bien établie et distincte de la bonne foi qu'a la common law sous la conception qu'en a le droit civil. Dans la mesure où elle le fait, l'approche des juges majoritaires rend les choses très confuses, et ce, malgré leurs assurances du contraire.

[157] Comme l'a fait remarquer le juge Moldaver (dissident, mais non sur cette question) dans le *Renvoi relatif à la Loi sur la Cour suprême, art. 5 et 6*, 2014 CSC 21, [2014] 1 R.C.S. 433, par. 113

two distinct legal systems in Canada — the civil law system in Quebec and the common law system elsewhere — is a unique and defining characteristic of our country.” The distinct common law and civil law traditions represent an integral component of Canadian legal heritage and identity (Hon. M. Bastarache, “Bijuralism in Canada”, in *Bijuralism and Harmonization: Genesis* (2001), at p. 26; see also M. Samson, “Le droit civil québécois: exemple d’un droit à porosité variable” (2018-19), 50 *Ottawa L. Rev.* 257, at p. 257).

[158] Preserving this unique aspect of Canada’s identity requires maintaining the distinct features of both the common law and civil law traditions. Indeed, this Court has gone so far as to describe its own composition as having been designed to ensure “that the common law and the civil law would evolve side by side, while each maintained its distinctive character” (*Reference re Supreme Court Act*, at para. 85 (emphasis added)). It follows that, just as this Court decided in *Reference re Supreme Court Act* that the presence on this Court of at least three judges from Quebec “ensur[es] civil law expertise and the representation of Quebec’s legal traditions”, the integrity and distinct character of the common law is also ensured by the presence of judges from Canada’s common law jurisdictions.

[159] It also follows from the distinct nature of Canada’s two legal traditions that drawing from one tradition to influence the other is simply an exercise in comparative legal analysis (*Caisse populaire des Deux Rives v. Société mutuelle d’assurance contre l’incendie de la Vallée du Richelieu*, [1990] 2 S.C.R. 995, at p. 1016). As I have already recounted, this is what the majority claims it is doing here. But while comparison is an important tool, its uses are not unlimited. In particular, comparative analysis, in the sense of using law from another legal system to elucidate or develop the domestic legal system, is generally appropriate only where domestic law does not provide an answer to the problem facing the court, or

(je souligne), « [l]a coexistence de deux systèmes juridiques distincts au Canada — le système de droit civil au Québec et le système de common law ailleurs — constitue une caractéristique unique et fondamentale de notre pays. » Les traditions distinctes en common law et en droit civil représentent un élément intégral du patrimoine et de l’identité juridiques canadiens (l’hon. juge M. Bastarache, « Le bijuridisme au Canada », dans *Bijuridisme et harmonisation : Genèse* (2001), p. 26; voir aussi M. Samson, « Le droit civil québécois : exemple d’un droit à porosité variable » (2018-2019), 50 *R.D. Ottawa* 257, p. 257).

[158] La préservation de cet aspect unique de l’identité du Canada exige que l’on maintienne les caractéristiques distinctes des traditions en common law et en droit civil. De fait, notre Cour est allée jusqu’à décrire sa propre composition comme ayant été conçue pour veiller à ce que « la common law et le droit civil évoluent côte à côte, tout en conservant leur caractère distinctif » (*Renvoi relatif à la Loi sur la Cour suprême*, par. 85 (je souligne)). Il s’ensuit — tout comme notre Cour a conclu dans *Renvoi relatif à la Loi sur la Cour suprême* que la présence d’au moins trois juges du Québec parmi ses membres « garanti[t] une expertise en droit civil et la représentation des traditions juridiques [. . .] du Québec » — que l’intégrité et le caractère distinct de la common law sont également garantis par la présence de juges des provinces ou territoires canadiens de common law.

[159] Il ressort également du caractère distinct des deux traditions juridiques du Canada que le fait de s’inspirer d’une tradition pour influencer l’autre n’est qu’un exercice de droit comparé (*Caisse populaire des Deux Rives c. Société mutuelle d’assurance contre l’incendie de la Vallée du Richelieu*, [1990] 2 R.C.S. 995, p. 1016). Comme je l’ai déjà mentionné, c’est ce que les juges majoritaires prétendent faire en l’espèce. Toutefois, bien que la comparaison soit un outil important, son utilisation n’est pas illimitée. En particulier, l’analyse comparative, soit celle où l’on fait appel au droit d’un autre système juridique pour élucider ou préciser le système juridique interne, n’est généralement appropriée que si le droit

where it is necessary to otherwise develop that law. Using law from other systems in other circumstances would either be superfluous, or would (to the extent of its use) have the undesirable effect of displacing established domestic jurisprudence (J.-L. Baudouin, “L’interprétation du Code civil québécois par la Cour suprême du Canada” (1975), 53 *Can. Bar Rev.* 715, at pp. 725-27; see also K. Zweigert and H. Kötz, *Introduction to Comparative Law* (3rd rev. ed. 1998), at pp. 17-18; T. Lundmark, *Charting the Divide between Common and Civil Law* (2012), at pp. 8-10). As Justice Sharpe writes extra-judicially about the use of authority generally, which applies equally to comparative legal analysis, “[i]t is only where the case cannot readily be decided on the basis of binding authority that non-binding sources will have a material effect on the decision” (*Good Judgment: Making Judicial Decisions* (2018), at p. 171).

[160] These sources are not expressions of jurisdictional chauvinism. Rather, they express a posture of prudence and disciplined restraint in the deployment of comparative analysis in judgments. And for good reason. Seeking inspiration from external sources when it is unnecessary to do so may simply complicate a straightforward subject, thereby introducing uncertainty to a previously settled area of law (*Gilles E. Néron Communication Marketing Inc. v. Chambre des notaires du Québec*, 2004 SCC 53, [2004] 3 S.C.R. 95, at para. 56, citing J.-L. Baudouin and P. Deslauriers, *La responsabilité civile* (6th ed. 2003), at p. 193). Even something as seemingly innocuous as changing the terminology used to describe a concept — for example, the majority’s reliance on the civil law device of abuse of right and references to the wrongful exercise of a right — can have substantive legal implications, affecting the coherence and stability of the resulting modified legal system. Language itself, after all, plays “a crucial role in the evolution of the law” (Bastarache, at p. 20; see also Lundmark, at pp. 74-86).

interne ne fournit pas de réponse à la question dont le tribunal est saisi, ou lorsqu’elle est nécessaire pour autrement préciser ce droit. Le recours au droit d’autres systèmes dans de telles circonstances serait superflu ou (dans la mesure où on y a recours) aurait l’effet indésirable d’écarter la jurisprudence interne établie (J.-L. Baudouin, « L’interprétation du Code civil québécois par la Cour suprême du Canada » (1975), 53 *R. du B. can.* 715, p. 725-727; voir aussi K. Zweigert et H. Kötz, *Introduction to Comparative Law* (3<sup>e</sup> éd. rév. 1998), p. 17-18; T. Lundmark, *Charting the Divide between Common and Civil Law* (2012), p. 8-10). Comme l’écrit le juge Sharpe à propos du recours aux précédents en général dans un ouvrage de doctrine, un commentaire qui s’applique également à l’analyse juridique comparative, [TRANSDUCTION] « [c]e n’est que dans les cas où l’affaire ne peut pas être aisément tranchée sur le fondement de précédents contraignants que des sources non contraignantes auront une incidence importante sur le jugement » (*Good Judgment : Making Judicial Decisions* (2018), p. 171).

[160] Ces sources ne témoignent pas d’un chauvinisme juridictionnel. Elles expriment plutôt une attitude de prudence et de retenue disciplinée dans le déploiement de l’analyse comparative dans les jugements, et ce, pour une bonne raison. S’inspirer de sources externes alors qu’il n’est pas nécessaire de le faire ne peut que conduire à compliquer une matière simple, introduisant ainsi de l’incertitude dans un domaine du droit bien établi jusque-là (*Gilles E. Néron Communication Marketing inc. c. Chambre des notaires du Québec*, 2004 CSC 53, [2004] 3 R.C.S. 95, par. 56, citant J.-L. Baudouin et P. Deslauriers, *La responsabilité civile* (6<sup>e</sup> éd. 2003), p. 193). Même une chose d’apparence aussi anodine qu’un changement de la terminologie utilisée pour décrire une notion — par exemple, le recours par les juges majoritaires au mécanisme civiliste de l’abus de droit et ses renvois à l’exercice fautif d’un droit — peut avoir des conséquences juridiques considérables, ayant une incidence sur la cohérence et la stabilité du système juridique ainsi modifié. La langue elle-même, après tout, joue « un rôle crucial dans l’évolution du droit » (Bastarache, p. 18; voir aussi Lundmark, p. 74-86).



[161] This is not mere conjecture. The seemingly benign injection of civil law terminology into common law judgments has previously generated precisely that kind of instability. Substantial confusion in the common law of unjust enrichment arose in Canada in the 1970s from the introduction of civil law terminology of “absence of juristic reasons for an enrichment” as if it were synonymous with the traditional requirement of “unjust factors” that had been “deeply ingrained” since Lord Mansfield’s judgment in *Moses v. Macferlan* (1760), 2 Burr. 1005, 97 E.R. 676 (M. McInnes, “The Reason to Reverse: Unjust Factors and Juristic Reasons” (2012), 92 *B.U.L. Rev.* 1049, at pp. 1052 and 1054). As Professor McInnes explains:

. . . without discussion or explanation, the Supreme Court of Canada began to use the civilian terminology (i.e., “absence of juristic reason for the enrichment”) while continuing to apply the traditional unjust factors. Predictably, the Canadian law of unjust enrichment grew ever more confused as the court said one thing and did another. [Footnotes omitted; p. 1056.]

[162] The result was, to put it mildly, destabilizing. And predictably so. While Western legal systems are called upon to address the same kinds of disputes, each has developed different ways over the centuries to resolve them. The result is like two massive jigsaw puzzles that cover the same amount of ground. From a distance, each looks much the same as the other, but up close, it becomes apparent that the pieces are cut differently so that pieces from one cannot fit (or at least fit easily) into the other. And so it was when “juristic reasons” began to be spoken of in the Canadian common law of unjust enrichment. Conflicting lines of authorities continued to apply the common law requirement of unjust factors, while in other decisions courts ascribed legal significance to the introduction of civilian language — that is, they “took the civilian language at face value and ordered restoration when defendants could not justify the retention of their enrichments” (McInnes, at p. 1056

[161] Ceci n’est pas pure spéculation. L’incorporation apparemment anodine de la terminologie du droit civil dans des jugements en common law a déjà produit précisément ce genre d’instabilité. Une confusion considérable dans la common law relative à l’enrichissement injustifié a pris naissance au Canada dans les années 1970, après l’introduction de la terminologie civiliste d’« absence de motif juridique à l’enrichissement », comme si cela était synonyme de l’exigence traditionnelle de l’élément « sans cause » qui avait été [TRADUCTION] « profondément enraciné » depuis l’arrêt du lord Mansfield dans *Moses c. Macferlan* (1760), 2 Burr. 1005, 97 E.R. 676 (M. McInnes, « The Reason to Reverse : Unjust Factors and Juristic Reasons » (2012), 92 *B.U.L. Rev.* 1049, p. 1052 et 1054). Comme l’explique le professeur McInnes :

[TRADUCTION] . . . sans discussion ni explication, la Cour suprême du Canada s’est mise à employer la terminologie civiliste (c.-à-d. « l’absence de motif juridique à l’enrichissement ») tout en continuant à appliquer les éléments « sans cause » traditionnels. Comme on pouvait s’y attendre, le droit canadien de l’enrichissement injustifié est devenu encore plus confus alors que la cour disait une chose et en faisait une autre. [Notes en bas de bas omises; p. 1056.]

[162] Le résultat a été — et c’est là un euphémisme — déstabilisant, comme on pouvait s’y attendre. S’il est vrai que les systèmes juridiques occidentaux sont appelés à traiter des mêmes types de différends, ils ont chacun élaboré, au fil des siècles, différentes façons de les régler. Le résultat se compare à deux énormes casse-tête qui couvrent le même espace. De loin, ils ont sensiblement le même aspect, mais, de près, il devient évident que les pièces des casse-tête sont taillées différemment, de sorte que celles de l’un ne peuvent pas s’imbriquer (ou, du moins, s’imbriquer facilement) dans l’autre. Et il en fut ainsi lorsque l’on a commencé à parler de « motif juridique » en common law canadienne relative à l’enrichissement injustifié. Des courants jurisprudentiels divergents continuaient à appliquer la règle de common law qui exigeait l’élément « sans cause », tandis que dans d’autres jugements, les tribunaux ont attribué de l’importance, sur le



(footnote omitted)). In the end, this Court had to settle the question in *Garland v. Consumers' Gas Co.*, 2004 SCC 25, [2004] 1 S.C.R. 629, which it did by clarifying that the civilian terminology of “juristic reasons” applies. But coming even several decades after the uncertainty arose, we must acknowledge that this confirmation of the civil law terminological shift *itself* also effected substantive instability in the administration of the common law:

In a stroke, lawyers and judges were required to alter fundamentally their conception of injustice. Liability now responds to the *absence* of any reason for the defendant's *retention*, rather than to the *presence* of some reason for the plaintiff's *recovery*. The transition has not been seamless, and it will be many years before practice settles into the level of consistency and certainty that litigants have the right to expect from a mature system of law. [Emphasis in original.]

(McInnes, at p. 1057)

[163] This is not to suggest that *Garland* is wrongly decided, or that its authority in the common law of unjust enrichment is somehow undermined by its civilian inclination. Rather, it is simply to point out that there can be a heavy price to pay — typically, by unijural lawyers and their clients — when external legal concepts are introduced via a judgment on a purely domestic legal issue. Hence the restraint which this Court has (until now) shown, by introducing external legal concepts to a judgment only where it is necessary to do so — that is, to fill a gap where domestic law *does not* provide an answer, or where it is necessary to modify or otherwise develop an existing legal rule. In such circumstances, other legal systems may well reveal potential solutions that would not have been apparent from a narrow domestic focus (Zweigert and Kötz, at pp. 17-20; see

plan juridique, à l'introduction de la terminologie civiliste — à savoir qu'ils [TRADUCTION] « ont pris la terminologie civiliste au pied de la lettre et ordonné la restitution lorsque les défendeurs ne pouvaient justifier la conservation de leurs enrichissements » (McInnes, p. 1056 (note en bas de page omise)). En définitive, il a fallu que notre Cour règle la question dans *Garland c. Consumers' Gas Co.*, 2004 CSC 25, [2004] 1 R.C.S. 629, ce qu'elle a fait en précisant que le terme civiliste « motif juridique » s'appliquait. Toutefois, survenant même plusieurs décennies après qu'ait pris naissance l'incertitude, force est de reconnaître que cette confirmation du virage terminologique en question vers le droit civil a *elle-même* engendré une instabilité substantielle dans l'administration de la common law :

D'un coup, il a fallu que les avocats et les juges modifient fondamentalement leur conception de l'injustice. La responsabilité se rattache maintenant à l'*absence* de tout motif justifiant la *conservation* par le défendeur, plutôt qu'à la *présence* de motif justifiant le *recouvrement* par le demandeur. La transition ne s'est pas faite sans heurt, et il faudra plusieurs années avant que la pratique retrouve le niveau d'uniformité et de certitude auquel les plaideurs sont en droit de s'attendre d'un système juridique mûr. [En italique dans l'original.]

(McInnes, p. 1057)

[163] Cela ne veut pas dire que l'arrêt *Garland* est mal fondé, ou que sa tendance civiliste a pour effet en quelque sorte de miner sa valeur de précédent en common law relative à l'enrichissement injustifié. Je veux plutôt souligner qu'il peut y avoir un fort prix à payer — généralement par les avocats formés dans un seul des systèmes et par leurs clients — lorsque des notions juridiques externes sont introduites par la voie d'un jugement portant sur une question de droit purement interne. C'est ce qui explique la retenue dont la Cour a fait preuve (jusqu'à maintenant) en introduisant des notions juridiques externes dans un jugement seulement en cas de nécessité — c'est-à-dire pour combler une lacune lorsque le droit interne *ne* fournissait *pas* de réponse, ou lorsque cela était nécessaire pour modifier ou autrement préciser une règle de droit existante. Dans de telles circonstances,

also *Canadian National Railway Co. v. Norsk Pacific Steamship Co.*, [1992] 1 S.C.R. 1021, at pp. 1140-47 (per McLachlin J., as she then was)). This is what we mean when we say that Canada's two legal systems can serve as sources of "inspiration" (*Bou Malhab v. Diffusion Métromédia CMR inc.*, 2011 SCC 9, [2011] 1 S.C.R. 214, at para. 38).

[164] We can also draw on the experience of other legal systems to assist our deliberations about whether an identified potential solution to a legal problem will result in negative consequences. Indeed, that was the limited use this Court made of Quebec law (and, for that matter, U.S. law) in *Bhasin*, at paras. 83-85, *Saadati v. Moorhead*, 2017 SCC 28, [2017] 1 S.C.R. 543, at para. 34, and *Norsk*, at pp. 1174-75 (per Stevenson J., concurring). Similarly, this Court will sometimes observe that a legal concept developed within one system, using domestic sources, mirrors a concept found in another system (*Deloitte & Touche v. Livent Inc. (Receiver of)*, 2017 SCC 63, [2017] 2 S.C.R. 855, at para. 138 (per McLachlin C.J., dissenting in part); *Kingstreet Investments Ltd. v. New Brunswick (Finance)*, 2007 SCC 1, [2007] 1 S.C.R. 3, at para. 41; *St. Lawrence Cement Inc. v. Barrette*, 2008 SCC 64, [2008] 3 S.C.R. 392, at paras. 76-79; see also *Sport Maska Inc. v. Zitrer*, [1988] 1 S.C.R. 564, at p. 570 (per Beetz J., concurring)). When used in these ways, comparative sources are relied on to provide comfort that other legal systems have arrived at similar conclusions.

[165] But that is not this case. Here, no gaps are to be filled, and no domestic common law requires development (or even "clarification"). Rather, in service of what the majority describes as a "dialogue" between the civil law and common law, it uses the civil law device of abuse of right to drive

il se peut fort bien que d'autres systèmes de droit révèlent d'éventuelles solutions que n'aurait pas dévoilées un examen par la loupe étroite du droit interne (Zweigert et Kötz, p. 17-20; voir aussi *Cie des chemins de fer nationaux du Canada c. Norsk Pacific Steamship Co.*, [1992] 1 R.C.S. 1021, p. 1140-1147 (la juge McLachlin, plus tard juge en chef)). C'est ce que nous voulons dire lorsque nous affirmons que les deux systèmes juridiques du Canada peuvent servir de sources « d'inspiration » (*Bou Malhab c. Diffusion Métromédia CMR inc.*, 2011 CSC 9, [2011] 1 R.C.S. 214, par. 38).

[164] Nous pouvons également nous inspirer de l'expérience d'autres systèmes juridiques pour nous aider dans nos délibérations lorsqu'il s'agit de savoir si la solution éventuelle repérée à une question juridique entraînera des conséquences néfastes. De fait, tel a été le recours limité de la Cour au droit québécois (de même qu'au droit des É.-U.) dans *Bhasin*, par. 83-85, *Saadati c. Moorhead*, 2017 CSC 28, [2017] 1 R.C.S. 543, par. 34, et *Norsk*, p. 1174-1175 (le juge Stevenson, motifs concordants). De même, la Cour note parfois qu'un concept juridique élaboré dans un système, en utilisant des sources internes, est à l'image d'un concept reconnu par un autre système (*Deloitte & Touche c. Livent Inc. (Séquestre de)*, 2017 CSC 63, [2017] 2 R.C.S. 855, par. 138 (la juge en chef McLachlin, dissidente en partie); *Kingstreet Investments Ltd. c. Nouveau-Brunswick (Finances)*, 2007 CSC 1, [2007] 1 R.C.S. 3, par. 41; *Ciment du Saint-Laurent inc. c. Barrette*, 2008 CSC 64, [2008] 3 R.C.S. 392, par. 76-79; voir aussi *Sport Maska Inc. c. Zitrer*, [1988] 1 R.C.S. 564, p. 570 (le juge Beetz, motifs concordants)). Lorsqu'on y a recours de cette façon, les sources comparatives servent de fondement pour rassurer, du fait que d'autres systèmes juridiques en sont arrivés à des conclusions similaires.

[165] Or, tel n'est pas le cas en l'espèce. Il n'y a ici aucune lacune à combler et aucune règle de common law interne à préciser (ou même « à clarifier »). Aux fins de ce que les juges majoritaires décrivent comme un « dialogue » entre le droit civil et la common law, ils se servent plutôt de l'abus de droit, un mécanisme

an analysis which, I repeat, is neither necessary to decide this appeal, nor helpful in its obscuring of the law. Further, this case engages an issue — the place of good faith in contract law — on which the Canadian common law and civil law systems have adopted very different approaches — each autonomous, and neither inherently superior to the other (see, generally, R. Jukier, “Good Faith in Contract: A Judicial Dialogue Between Common Law Canada and Québec” (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 83). As the Hon. Louis LeBel observed:

[TRANSLATION] The fact that the Court has maintained the specificity of the two legal traditions with respect to good faith shows the importance it attaches to respect for their conceptual autonomy. The dialogue between the two systems remains circumscribed by a judicial stance that, in general today, understands the importance and characteristics of the major legal traditions that make up Canadian bijuralism.

(“Les cultures de la Cour suprême du Canada: vers l’émergence d’une culture dialogique?”, in J.-F. Gaudreault-DesBiens et al., eds., *Convergence, concurrence et harmonisation des systèmes juridiques* (2009), 1, at p. 15)

[166] Indeed, there are principled reasons for the distinct treatment of good faith as between the common law and civil law systems. As Professor Valcke observes, the common law also relies on other concepts, including the equitable doctrine of estoppel, to achieve similar outcomes as the doctrine of good faith (“*Bhasin v Hrynew: Why a General Duty of Good Faith Would Be Out of Place in English Canadian Contract Law*” (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 65, at p. 77). At a more general level, the common law and civil law are premised on different understandings of legal rights (H. Dedek, “From Norms to Facts: The Realization of Rights in Common and Civil Private Law” (2010), 56 *McGill L.J.* 77, at pp. 79-81) and of the role of the state in mitigating the effects of harsh bargains (M. Pargendler, “The Role of the State in Contract Law:

de droit civil, pour réaliser une analyse qui, je le répète, n’est ni nécessaire pour trancher le pourvoi, ni utile puisqu’elle rend le droit confus. De plus, la présente affaire fait entrer en jeu une question — la place de la bonne foi en droit des contrats — à l’égard de laquelle les systèmes canadiens de common law et de droit civil ont adopté des approches très différentes — chacune étant autonome et ni l’une ni l’autre n’étant intrinsèquement supérieure à l’autre (voir, généralement, R. Jukier, « Good Faith in Contract : A Judicial Dialogue Between Common Law Canada and Québec » (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 83). Comme l’a souligné l’hon. Louis LeBel :

Le maintien de la spécificité des deux traditions juridiques dans le domaine de la bonne foi témoigne de l’importance que la Cour attache au respect de leur autonomie conceptuelle. Le dialogue engagé entre les deux systèmes reste encadré par une attitude judiciaire qui, généralement aujourd’hui, entend l’importance et les qualités des grandes traditions juridiques qui forment le bijuridisme canadien.

(« Les cultures de la Cour suprême du Canada : vers l’émergence d’une culture dialogique? », dans J.-F. Gaudreault-DesBiens et autres, dir., *Convergence, concurrence et harmonisation des systèmes juridiques* (2009), 1, p. 15)

[166] De fait, le traitement distinct de la bonne foi dans les systèmes de common law et de droit civil respectivement s’explique logiquement. Comme le fait remarquer la professeure Valcke, la common law s’appuie également sur d’autres concepts, notamment sur la doctrine d’équité que constitue la préclusion, pour arriver à des résultats semblables à ceux de la doctrine de la bonne foi (« *Bhasin v Hrynew : Why a General Duty of Good Faith Would Be Out of Place in English Canadian Contract Law* » (2019), 1 *Journal of Commonwealth Law* 65, p. 77). À un niveau plus général, la common law et le droit civil s’appuient sur des conceptions distinctes de ce que sont les droits (*legal rights*) (H. Dedek, « From Norms to Facts : The Realization of Rights in Common and Civil Private Law » (2010), 56 *R.D. McGill.* 77, p. 79-81) et du rôle de l’État dans l’atténuation des

The Common-Civil Law Divide” (2018), 43 *Yale J. Intl L.* 143, at p. 179).

[167] I acknowledge that the majority refers to “special reasons” to be “cautious in undertaking the comparative exercise to which Callow invites us here” (para. 70). But — and, again I stress, in an area of common law that admits of no lacuna or gap that needs filling, or that is in need of development — by applying the civilian doctrine of “abuse of right” as it does, caution is thrown to the wind, the independent character of the existing good faith doctrine, which *Bhasin* carefully preserved, is undermined, and the generally applicable rule that this Court rejected in *Bhasin* is at least implicitly embraced.

[168] To be clear, the majority’s comparative methodology is not mere surplusage. Rather, its application is the only point of the exercise. As I have already recounted, the doctrine of abuse of rights is applied “to focus the analysis of whether the common law duty of honest performance has been breached on what might be called the wrongful exercise of a contractual right” (para. 63). Quebec civil law is cited as authority for the proposition that “no contractual right may be exercised abusively” (para. 67). This leads to another reason why comparative methodology is undesirable in this case, which requires me to speak plainly. The passages I have just cited from the majority’s reasons, and indeed the very notion of “abuse of right”, would not be familiar, meaningful or even comprehensible to the vast majority of common law lawyers and judges. And yet, many of them would reasonably assume — as many did when the language of “juristic reasons” entered the common law lexicon of unjust enrichment — that there is legal significance in their use here, and that they must therefore familiarize themselves with these concepts or retain bijural assistance in order to competently represent their clients or adjudicate their cases. At the very least, common law lawyers applying the common law concepts under discussion here will presumably need to have an eye, as the majority

effets de marchés draconiens (M. Pargendler, « The Role of the State in Contract Law : The Common-Civil Law Divide » (2018), 43 *Yale J. Intl. L.* 143, p. 179).

[167] Je reconnais que les juges majoritaires parlent des « raisons particulières de faire preuve de prudence en entreprenant l’exercice comparatif que Callow nous invite à mener en l’occurrence » (par. 70). Cependant — et encore une fois, je le souligne, dans un domaine de la common law qui ne comporte aucune lacune à combler, ou qui n’a nul besoin d’être précisé —, en appliquant comme ils le font la doctrine civiliste de l’« abus de droit », ils font fi de toute prudence, ils portent atteinte au caractère indépendant de la doctrine existante de bonne foi — que l’arrêt *Bhasin* a soigneusement conservé — et ils adoptent, du moins implicitement, la règle généralement applicable que notre Cour a rejetée dans cet arrêt.

[168] En termes clairs, la méthodologie comparative qu’adoptent les juges majoritaires n’est pas superfétatoire. En effet, l’appliquer est en soi leur unique objectif. Les juges majoritaires appliquent la doctrine de l’abus de droit pour « faire porter l’analyse de la question de savoir s’il a eu manquement à l’obligation d’exécution honnête en common law sur ce que l’on pourrait appeler l’exercice fautif d’un droit contractuel » (par. 63). Ils citent le droit civil québécois au soutien de la proposition voulant « qu’aucun droit contractuel ne [puisse] être exercé de façon abusive » (par. 67). Ceci nous amène à une autre raison pour laquelle il n’est pas souhaitable d’appliquer une méthodologie comparative en l’espèce, ce qui m’oblige à m’exprimer sans détour. Les passages des motifs des juges majoritaires que je viens de citer, voire la notion même d’« abus de droit », ne diront rien à la vaste majorité des avocats et des juges de common law et seront pour eux dénués de sens, voire incompréhensibles. Pourtant, la plupart d’entre eux présumeront raisonnablement — comme plusieurs l’ont fait lorsque le terme « motif juridique » est entré dans le lexique de la common law en matière d’enrichissement injustifié — qu’une raison d’ordre juridique justifie de recourir ici à ces notions, et qu’ils doivent donc se familiariser avec elles ou obtenir de l’aide d’une ressource qualifiée

does, to the *Civil Code of Québec*. How they would acquire the necessary familiarity, and the extent to which they must acquire it, is left unexplained.

[169] These are not idle concerns, and on this point there is a certain reality that we must bear in mind. Few common law lawyers and judges in most provinces are sufficiently versed in French to read the sources of civil law concerning the abuse of right. And of those who are, fewer still will be trained in the civil law so as to understand their substance.

[170] I confess that I am in no position to express a view on the correctness of the majority's proclamation that it, or this Court, is pursuing a "dialogue" between the civil and common legal systems. Indeed, it is not obvious to me what having such a "dialogue" means in the context of discharging our adjudicative responsibilities. But accepting that my colleagues understand themselves to be so engaged, I suggest with utmost respect that their dialogical pursuit should not occur at the expense of those who must know, understand and apply an aspect of one of those legal systems that the majority now renders opaque. It really comes down to this: the majority's unnecessary digression into external legal concepts will create practical difficulties on the ground by making the common law governing contractual relationships less comprehensible and therefore less accessible to those who need to know it, thereby increasing costs for all concerned. At a time when many are striving to remove old barriers that impede access to justice, I would not erect new barriers in the form of legal expression that bears little to no resemblance to the training and experience of those who help citizens navigate the legal system.

dans les deux systèmes juridiques afin de représenter leurs clients ou de rendre jugement de façon compétente. À tout le moins, les avocats de common law qui appliquent les notions de common law en cause ici devront sans doute avoir le *Code civil du Québec* en tête, à l'instar des juges majoritaires. La manière dont ces avocats et juges acquerront les connaissances nécessaires et la mesure dans laquelle ils devront le faire demeurent inexplorées.

[169] Il ne s'agit pas de préoccupations futiles et, sur ce point, il y a une certaine réalité que nous devons garder à l'esprit. Dans la plupart des provinces, peu d'avocats et de juges de common law ont une connaissance suffisante du français pour lire les sources de droit civil portant sur l'abus de droit. En outre, parmi ceux et celles qui ont cette connaissance, un plus petit nombre encore ont une formation en droit civil lui permettant d'en comprendre la substance.

[170] J'admets que je ne suis pas en mesure d'exprimer un point de vue sur le bien-fondé de la déclaration des juges majoritaires selon laquelle ceux-ci, ou la Cour, engagent un « dialogue » entre les systèmes juridiques de droit civil et de common law. De fait, la signification d'un tel « dialogue » ne m'apparaît pas évidente dans le contexte de l'exécution de nos fonctions judiciaires. En acceptant cependant que mes collègues se considèrent eux-mêmes comme prenant part à un tel dialogue, je suggère avec le plus grand respect qu'ils ne le fassent pas aux dépens de ceux qui doivent connaître, comprendre et appliquer un aspect d'un de ces systèmes juridiques que les juges majoritaires rendent maintenant opaques. En somme, leur digression inutile sur des concepts juridiques externes créera des difficultés pratiques sur le terrain en rendant la common law qui régit les relations contractuelles moins compréhensible, et donc moins accessible à ceux qui doivent la connaître, accroissant ainsi les coûts pour tous les intéressés. À une époque où plusieurs cherchent à éliminer de vieux obstacles qui nuisent à l'accès à la justice, je n'en érigerais pas de nouveaux sous la forme d'un langage juridique qui ressemble peu — voire pas du tout — à celui qui correspond à la formation et à l'expérience acquises par ceux et celles qui aident les citoyens à s'y retrouver dans le système judiciaire.



[171] Even where a comparative analysis *is* appropriate, the analogy of the jigsaw puzzles must be borne in mind. It is simply not the case that “the common law and the civil law represent . . . distinctive ways of knowing the law” (Kasirer J.’s reasons, at para. 71 (emphasis added)). They are not different *theories* of law. They are different *systems* of law. And because legal rules must originate from the system within which that rule will operate, comparative analysis must be undertaken with care and circumspection. This Court’s statement in *Caisse populaire des Deux Rives*, at p. 1004, is apposite:

. . . apparent similarity of the fundamental rules should not cause us to forget that the courts have a duty to ensure that insurance law develops in a manner consistent with the rest of Quebec civil law, of which it forms a part. Accordingly, while the judgments of foreign jurisdictions, in particular Britain, the United States and France, may be of interest when the law there is based on similar principles, the fact remains that Quebec civil law is rooted in concepts peculiar to it, and while it may be necessary to refer to foreign law in some cases, the courts should only adopt what is consistent with the general scheme of Quebec law. [Emphasis added.]

[172] The direction that civil law developments must be consistent with the overall civil law of Quebec applies with equal force when considering potential modifications to the common law. Maintaining the distinct character of each of Canada’s legal traditions requires administering each system according to its own scheme of rules, and by reference to its own authorities (*Colonial Real Estate Co. v. La Communauté des Soeurs de la Charité de l’Hôpital Général de Montréal* (1918), 57 S.C.R. 585, at p. 603; see also J. Dainow, “The Civil Law and the Common Law: Some Points of Comparison” (1967), 15 *Am. J. Comp. L.* 419, at pp. 434-35). It follows that any enrichment from another legal system must be incorporated only insofar as it conforms to the internal structure and organizing principles of the adopting legal system (F. Allard, *The Supreme Court of Canada and its Impact on the Expression of Bijuralism* (2001), at p. 9). Ultimately, the golden rule in using concepts from one of Canada’s legal

[171] Même dans les situations où une analyse comparative *est* appropriée, il faut garder à l’esprit l’analogie du casse-tête. Il n’est tout simplement pas vrai que « la common law et le droit civil représentent [. . .] des manières distinctes de connaître le droit » (motifs du juge Kasirer, par. 71 (je souligne)). Il ne s’agit pas de différentes *théories* du droit, mais bien de *systèmes* de droit différents. Et puisque les règles de droit doivent provenir du système dans lequel elles s’appliqueront, l’analyse comparative doit être entreprise avec soin et circonspection. La déclaration de notre Cour dans *Caisse populaire des Deux Rives*, p. 1004, est à propos :

. . . [la] similarité apparente des règles fondamentales ne doit cependant pas nous faire oublier que les tribunaux se doivent d’assurer au droit des assurances un développement qui reste compatible avec l’ensemble du droit civil québécois, dans lequel il s’insère. Ainsi, si les arrêts de juridictions étrangères, nommément l’Angleterre, les États-Unis et la France, peuvent avoir un certain intérêt lorsque le droit y est fondé sur des principes similaires, il n’en reste pas moins que le droit civil québécois a ses racines dans des préceptes qui lui sont propres et, s’il peut être nécessaire de recourir au droit étranger dans certains cas, on ne saurait y puiser que ce qui s’harmonise avec son économie générale. [Je souligne.]

[172] La directive voulant que l’élaboration du droit civil doive être compatible avec le droit civil québécois dans son ensemble s’applique avec autant de force lorsqu’il s’agit d’examiner d’éventuelles modifications de la common law. Pour maintenir le caractère distinct de chacun des systèmes juridiques du Canada, il faut les administrer chacun suivant son propre ensemble de règles et en renvoyant à ses propres précédents (*Colonial Real Estate Co. c. La Communauté des Soeurs de la Charité de l’Hôpital Général de Montréal* (1918), 57 R.C.S. 585, p. 603; voir aussi J. Dainow, « The Civil Law and the Common Law : Some Points of Comparison » (1967), 15 *Am. J. Comp. L.* 419, p. 434-435). Il s’ensuit que tout apport d’un autre système juridique ne doit être incorporé que dans la mesure où il respecte la structure interne et les principes directeurs du système juridique qui l’adopte (F. Allard, *La Cour suprême du Canada et son impact sur l’articulation du bijuridisme* (2001), p. 9). En fin de compte,



systems to modify the other is that the proposed solution must be able to completely and coherently integrate into the adopting system's structure (J.-L. Baudouin, "Mixed Jurisdictions: A Model for the XXIst Century?" (2003), 63 *La. L. Rev.* 983, at pp. 990-91).

[173] This is of practical concern here. Analytically jamming the civilian concept of abuse of right regarding the termination of a contract into the common law is not the tidy and discrete affair that the majority appears to suppose. This is because the obligation of good faith in civil law imposes more onerous duties on the party terminating the contract than it does at common law. The Quebec Court of Appeal has explained the notion of abuse of right in the context of termination of a contract in the following way:

[TRANSLATION] Up until now, the courts have sometimes sanctioned abuse of right in cases of malice. However, they have also sanctioned unilateral resiliation by a distributor for reasons found not to be within the spirit of the discretionary resiliation clause, or where the resiliation was improper, that is, without any valid reason, or without prior notice or without any sign of what was to come. These cases clearly illustrate the "moralization" of contractual relations by the doctrine of abuse of right: for it is not enough to resiliate a contract in a strictly lawful manner (in accordance with the language of a resiliation clause), it is also necessary to do so in a legitimate way. [Emphasis added.]

(*Birdair inc. v. Danny's Construction Co.*, 2013 QCCA 580, at para. 131 (CanLII), citing J.-L. Baudouin and P.-G. Jobin, *Les obligations* (6th ed. 2005), by P.-G. Jobin with the collaboration of N. Vézina, at para. 125.)

[174] Even if we were to imagine that it *was* the exercise of the termination clause that led in this case to the breach of duty of honest contractual performance — which, as I shall explain below, it was not — *Bhasin* stipulates clearly that there is no duty to disclose information or intentions relevant to termination that flows from the common law duty of

lorsqu'on a recours aux préceptes d'un des systèmes juridiques du Canada pour modifier l'autre, la règle d'or consiste en ce que la solution proposée doit être capable de s'intégrer complètement et de façon cohérente dans la structure du système qui les adopte (J.-L. Baudouin, « Systèmes de Droit Mixte : un Modèle Pour le 21<sup>e</sup> Siècle ? » (2003), 63 *La. L. Rev.* 993, p. 1000).

[173] Cet élément revêt un intérêt pratique en l'espèce. Incorporer de force sur le plan analytique à la common law le concept civiliste d'abus de droit relativement à la résiliation d'un contrat n'est pas la mince affaire que semblent supposer les juges majoritaires. Il en est ainsi parce que l'obligation de bonne foi en droit civil impose des obligations plus contraignantes à la partie qui résilie le contrat qu'elle ne le fait en common law. La Cour d'appel du Québec a expliqué le concept d'abus de droit dans le contexte de la résiliation d'un contrat de la façon suivante :

Jusqu'à présent, les tribunaux ont parfois sanctionné l'abus de droit en cas de malice. Cependant, ils ont aussi sanctionné la résiliation unilatérale par le distributeur pour des motifs jugés étrangers à l'esprit de la clause de résiliation discrétionnaire, ou encore lorsque la résiliation avait été intempestive, c'est-à-dire sans aucun motif valable, ou sans préavis ou en l'absence d'indice annonciateur. Cette jurisprudence illustre bien la « moralisation » des rapports contractuels par la doctrine de l'abus de droit : car il ne suffit pas de résilier un contrat dans la stricte légalité (selon le texte d'une clause de résiliation), encore faut-il le faire de façon légitime. [Je souligne.]

(*Birdair inc. c. Danny's Construction Co.*, 2013 QCCA 580, par. 131 (CanLII), citant J.-L. Baudouin et P.-G. Jobin, *Les obligations* (6<sup>e</sup> éd. 2005), par P.-G. Jobin avec la collaboration de N. Vézina, par. 125.)

[174] Même si nous devions nous imaginer que c'est *en fait* le recours à la clause de résiliation qui a mené en l'espèce au manquement à l'obligation d'exécution honnête du contrat — ce qui n'est pas le cas, comme je l'expliquerai plus loin —, l'arrêt *Bhasin* énonce clairement qu'il n'y a pas d'obligation de divulgation de renseignements ou d'intentions en

good faith. But under the civilian doctrine invoked by the majority, terminating a contract without disclosing intentions can constitute an abuse of right. While the majority acknowledges that it “do[es] not rely on the civil law here for the specific rules that would govern a similar claim in Quebec” (para. 73), this tends to affirm how inappropriate its comparative analysis is here. The majority either relies on a truncated and therefore distorted version of the civilian framework of abuse of right, or else opens the door to future “clarifications” (which would further undermine the integrity of the common law duty of honest performance as stated in *Bhasin*). Even on its own terms, then, the majority’s invocation of abuse of right raises more questions than it claims to answer.

[175] For all these reasons, I am of the respectful view that it is not appropriate to refer to, and rely upon, the doctrine of abuse of right in this case. This appeal calls upon this Court to straightforwardly apply the duty of honest performance, and nothing more. Transplanting the doctrine of abuse of right into the common law context is not only unnecessary here, doing so without reference to the broader context in which good faith operates in the common law will cause significant uncertainty.

## (2) The Wrongful Exercise of a Right

[176] The majority’s reliance on the civilian doctrine of abuse of a right leads me to a final, substantive criticism: in focusing on the wrongful exercise of a right, it distorts the analysis described in *Bhasin* and elides the distinction between honest performance and good faith in the exercise of a contractual discretion.

[177] The gravamen of a claim in honest performance is that a party made dishonest representations concerning contractual performance that caused its counterparty to suffer loss. It is *not* that a right was exercised in a way that was wrongful, abusive, or

lien avec la résolution d’un contrat découlant de l’obligation en common law d’agir de bonne foi. Cependant, suivant le principe de droit civil invoqué par les juges majoritaires, résilier un contrat sans divulguer l’intention de le faire peut constituer un abus de droit. Bien que les juges majoritaires reconnaissent qu’ils « ne [s]e fonde[nt] pas sur le droit civil en l’espèce pour les règles spécifiques qui régiraient une demande similaire au Québec » (par. 73), cela tend à confirmer à quel point leur analyse comparative est inappropriée en l’espèce. Soit ils se fondent sur une version tronquée et donc déformée du cadre d’analyse de l’abus de droit de droit civil, soit ils ouvrent la porte à des « clarifications » futures (ce qui minerait encore plus l’intégrité de l’obligation d’exécution honnête en common law telle qu’elle est énoncée dans l’arrêt *Bhasin*). Par conséquent, le renvoi par les juges majoritaires au concept d’abus de droit soulève en soi plus de questions qu’il ne prétend en régler.

[175] Pour tous ces motifs, je suis d’avis qu’il n’est pas approprié de renvoyer à la doctrine de l’abus de droit ni de s’appuyer sur elle en l’espèce. Le présent pourvoi invite notre Cour à simplement appliquer l’obligation d’exécution honnête, sans plus. Transplanter la doctrine de l’abus de droit dans le contexte de la common law est non seulement inutile en l’espèce, mais le faire sans renvoyer au contexte plus large dans lequel la bonne foi s’applique en common law causera beaucoup d’incertitude.

## (2) L’exercice fautif d’un droit

[176] Le fait que les juges majoritaires se fondent sur la notion d’abus de droit en droit civil me mène à une critique finale sur le fond : en mettant l’accent sur l’exercice fautif d’un droit, ils faussent l’analyse décrite dans l’arrêt *Bhasin* et gommant la distinction entre l’exécution honnête et la bonne foi dans l’exercice d’un pouvoir discrétionnaire contractuel.

[177] L’élément essentiel d’une demande fondée sur l’exécution honnête est qu’une partie a fait des déclarations malhonnêtes concernant l’exécution du contrat qui sont à l’origine d’une perte pour l’autre partie. *Ce n’est pas* qu’un droit a été exercé

even dishonest. Here, for example, the complaint hinges on Baycrest’s deceptive conduct *preceding* the exercise of the termination clause. By relying on Baycrest’s misleading representations, Callow missed the opportunity to bid on other contracts. The exercise of the termination clause is relevant only in the sense that it was the subject of the misrepresentation.

[178] I recognize that, in *Bhasin*, Cromwell J. stated that the defendant breached the duty of honest performance when it “failed to act honestly with [the plaintiff] in exercising the non-renewal clause” (para. 103). This phrasing, however, mirrored the trial judge’s finding that the defendant “acted dishonestly toward Bhasin in exercising the non-renewal clause” (*Bhasin v. Hrynew*, 2011 ABQB 637, 526 A.R. 1, at para. 261, quoted in *Bhasin*, at para. 94). Elsewhere, Cromwell J. is clear that the breach “consisted of [the defendant’s] failure to be honest with [the plaintiff] about its contractual performance and, in particular, with respect to its settled intentions with respect to renewal” (para. 108). This reflects the general framework that he describes, i.e., that the duty of honest performance “is a simple requirement not to lie or mislead the other party about one’s contractual performance” (para. 73).

[179] Maintaining analytical clarity about the source of the breach — the dishonesty that preceded the termination, and not the termination itself — is important for two reasons. First, a breach of the duty of honest performance may arise from many aspects of performance. The general rule enunciated in *Bhasin* provides a clear standard that can be applied across different contexts, including to the facts of this appeal. There is no benefit in developing a separate analysis that responds narrowly to dishonesty concerning the exercise of a contractual right. Doing so will only make the law more confused and difficult to apply.

de manière fautive, abusive ou même malhonnête. En l’espèce, par exemple, la plainte repose sur la conduite trompeuse de Baycrest qui a *précédé* le recours à la clause de résiliation. En se fiant aux déclarations trompeuses de Baycrest, Callow a raté l’occasion de présenter des soumissions en vue d’obtenir d’autres contrats. Ce recours à la clause de résiliation n’est donc pertinent que dans la mesure où il a fait l’objet de la déclaration inexacte.

[178] Certes, dans l’arrêt *Bhasin*, le juge Cromwell a affirmé que le défendeur avait manqué à l’obligation d’exécution honnête lorsqu’il « n’a pas agi honnêtement envers [le demandeur] en recourant à la clause de non-renouvellement » (par. 103). Toutefois, cette formulation reflète la conclusion de la juge de première instance portant que le défendeur [TRADUCTION] « a agi malhonnêtement envers M. Bhasin en recourant à la clause de non-renouvellement » (*Bhasin c. Hrynew*, 2011 ABQB 637, 526 A.R. 1, par. 261, cité dans *Bhasin*, par. 94). Ailleurs, le juge Cromwell a exprimé clairement que le manquement reposait sur le fait que « [la défenderesse] n’a pas exécuté honnêtement le contrat conclu avec [le demandeur], plus particulièrement en ce qui concerne ses intentions arrêtées quant au renouvellement » (par. 108). Cela reflète le cadre d’analyse général qu’il décrit, c.-à-d. que l’obligation d’exécution honnête est « une simple exigence faite à une partie de ne pas mentir à l’autre partie ni de la tromper au sujet de l’exécution de ses obligations contractuelles » (par. 73).

[179] Il importe d’assurer la précision analytique concernant la source du manquement — la malhonnêteté qui a précédé la résiliation, et non la résiliation en tant que telle — pour deux raisons. Premièrement, une violation de l’obligation d’exécution honnête peut découler de nombreux aspects de l’exécution. La règle générale énoncée dans l’arrêt *Bhasin* fournit une norme claire qui peut être appliquée dans différents contextes, notamment aux faits du présent pourvoi. Il n’y a aucun avantage à élaborer une analyse distincte qui répond de façon étroite à la malhonnêteté à l’égard de l’exercice d’un droit contractuel. Cela ne ferait que rendre le droit plus confus et difficile à appliquer.

[180] Secondly, the source of the breach distinguishes the duty of honest performance from the duty to exercise contractual discretion in good faith. As discussed above, where a breach of the latter duty is alleged, the focus of the analysis is whether the defendant was entitled to exercise its discretion in the way that it did. By shifting the focus of the honest performance analysis to the manner in which a right was exercised, the majority blurs the boundaries between these two distinct duties. Indeed, it contends that “the duty of honest performance shares a common methodology with the duty to exercise contractual discretionary powers in good faith by fixing, at least in circumstances like ours, on the wrongful exercise of a contractual prerogative” (para. 51).

[181] We are bound by *Bhasin* to treat the duty of honest performance as conceptually distinct from the duty to exercise discretionary powers in good faith (*Atlantic Lottery Corp. Inc. v. Babstock*, 2020 SCC 19, [2020] 2 S.C.R. 420, at para. 65). This is not simply a matter of *stare decisis* and incremental legal development (although it is at least those things); there is also the practical concern that blurred and ambiguous treatment of these two duties has a meaningful impact on the outcome for contracting parties. Contrary to the majority’s suggestion, the wrong at issue in each category of cases is distinct, and the damages available differ accordingly. The award for a breach of the duty of honest performance addresses the effect of the *dishonesty*. In contrast, the award for a breach of the duty to exercise discretion in good faith addresses the effect of the *exercise of discretion itself*. Placing both duties under the umbrella of the “wrongful exercise of a contractual right” obscures these distinctions and thus represents an unfortunate departure from *Bhasin*.

[180] Deuxièmement, la source du manquement établit une distinction entre l’obligation d’exécution honnête et l’obligation d’exercer un pouvoir discrétionnaire contractuel de bonne foi. Comme je l’ai mentionné précédemment, en présence d’une allé-gation de manquement à la seconde de ces obligations, l’analyse se concentre sur la question de savoir si le défendeur avait le droit d’exercer son pouvoir discrétionnaire comme il l’a fait. En concentrant plutôt l’analyse de l’exécution honnête sur la manière dont un droit a été exercé, les juges majoritaires brouillent les frontières entre ces deux obligations distinctes. De fait, ils affirment que « l’obligation d’exécution honnête partage une méthodologie avec l’obligation d’exercer les pouvoirs discrétionnaires de nature contractuelle de bonne foi en se concentrant, du moins dans les circonstances comme celles dont nous sommes saisies, sur l’exercice fautif d’une prérogative contractuelle » (par. 51).

[181] Nous sommes liés par l’arrêt *Bhasin* et devons traiter l’obligation d’exécution honnête comme étant conceptuellement distincte de l’obligation d’exercer les pouvoirs discrétionnaires de bonne foi (*Société des loteries de l’Atlantique c. Babstock*, 2020 CSC 19, [2020] 2 R.C.S. 420, par. 65). Il ne s’agit pas simplement d’une question de *stare decisis* et d’évolution progressive du droit (bien qu’il s’agisse à tout le moins de ces deux choses); il existe également une crainte d’ordre pratique que le traitement flou et ambigu de ces deux obligations ait une incidence considérable sur ce qu’il advient pour les parties contractantes. Contrairement à ce que laissent entendre les juges majoritaires, la faute en cause dans chaque catégorie de cas est distincte, et les dommages-intérêts pouvant être accordés diffèrent en conséquence. La réparation accordée pour une violation de l’obligation d’exécution honnête se rapporte à l’effet de la *malhonnêteté*. En revanche, celle accordée pour un manquement à l’obligation d’exercer un pouvoir discrétionnaire de bonne foi se rapporte à l’effet de *l’exercice du pouvoir discrétionnaire comme tel*. Considérer ces deux obligations comme relevant de « l’exercice fautif d’un droit contractuel » obscurcit ces distinctions et représente donc un écart malencontreux par rapport à l’arrêt *Bhasin*.

#### IV. Conclusion

[182] I would allow the appeal, set aside the Court of Appeal decision, and reinstate the judgment of the trial judge with costs in this Court and the courts below.

The following are the reasons delivered by

[183] CÔTÉ J. (dissenting) — What constitutes actively misleading conduct in the context of a contractual right to terminate without cause? Where should the line be drawn between active dishonesty and permissible non-disclosure of information relevant to termination? Does a party to a contract have an obligation to dissuade his counterparty from entertaining hopes regarding the duration of their business relationship? These are the questions raised by this appeal.

[184] In this case, the respondents (“Baycrest”) bargained for a right to terminate *at any time and for any other reason than unsatisfactory services* upon giving 10 days’ notice. Baycrest made the decision to terminate, but it chose to wait before sending the notice, as it did not want to jeopardize the performance of other work that was being done by the appellant (“Callow”, referring interchangeably to C.M. Callow Inc. and to its principal, Mr. Christopher Callow). In the meantime, Baycrest became aware that its counterparty was entertaining hopes of a renewal, although it did not say or do anything that materially contributed to those hopes. Baycrest did nothing to discourage them; such conduct may not be laudable, but it does not fall within the category of “active dishonesty” prohibited by the contractual duty of honest performance.

#### I. Issue on Appeal

[185] Both of my colleagues seem to agree on the following propositions.

#### IV. Conclusion

[182] Je suis d’avis d’accueillir l’appel, d’annuler la décision de la Cour d’appel et de rétablir le jugement de la juge de première instance, avec dépens devant notre Cour et devant les juridictions inférieures.

Version française des motifs rendus par

[183] LA JUGE CÔTÉ (dissidente) — Que signifie tromper activement son cocontractant dans le contexte d’un droit contractuel de résilier un contrat sans motif? Où tracer la ligne entre conduite malhonnête et non-divulgation légitime de l’intention de mettre fin à un contrat? Une partie à un contrat doit-elle dissuader l’autre de nourrir des espoirs quant à la poursuite de leur relation d’affaires? Telles sont les questions soulevées par le pourvoi.

[184] En l’espèce, les intimées (« Baycrest ») ont négocié un droit de résilier leur contrat à *tout moment et pour toute raison autre qu’une insatisfaction liée aux services rendus* moyennant un préavis de 10 jours. Baycrest a pris la décision de résilier, mais elle a choisi d’attendre avant d’envoyer le préavis, car elle ne voulait pas compromettre l’exécution des autres travaux effectués par l’appelante (« Callow », référant de manière interchangeable soit à l’entreprise C.M. Callow Inc., soit à son dirigeant, M. Christopher Callow). Entre-temps, Baycrest a appris que son cocontractant entretenait des espoirs de renouvellement, bien qu’aucune de ses paroles ou actions n’ait pu y contribuer de façon significative. Baycrest n’a rien fait pour dissiper ces espoirs; une telle conduite n’est peut-être pas louable, mais elle ne tombe pas dans la catégorie de la « conduite malhonnête » prohibée par l’obligation contractuelle d’exécution honnête.

#### I. Question en litige

[185] Mes deux collègues semblent s’entendre sur les propositions suivantes.



[186] First, this case concerns solely the duty of honest performance and not the duty to exercise discretionary powers in good faith (these two duties were distinguished in *Bhasin v. Hrynew*, 2014 SCC 71, [2014] 3 S.C.R. 494, at paras. 47, 50 and 72-73).

[187] Second, the duty of honest performance “means simply that parties must not lie or otherwise knowingly mislead each other about matters directly linked to the performance of the contract” (*Bhasin*, at para. 73).

[188] Third, there is no duty to disclose information or one’s intentions with respect to termination (*Bhasin*, at paras. 73 and 87).

[189] Fourth, there is no need to extend the law by recognizing a new duty of good faith relating to “active non-disclosure”.

[190] I take it we all agree with these premises. Therefore, the issue, when properly framed, bears on the distinction referred to in *Bhasin* (at paras. 73 and 86-87) between actively misleading conduct and permissible non-disclosure. In the context of this case it comes down to this: did Baycrest lie or otherwise knowingly mislead Callow into thinking that there was no risk it would exercise its right to terminate the winter agreement for any other reason than unsatisfactory services? The answer to this question is no.

[191] Before turning to my analysis, I wish to express my substantial agreement with Justice Brown’s observations insofar as they pertain to the role of external legal concepts. Justice Kasirer states at para. 44 of his reasons that “[n]o expansion of the law set forth in *Bhasin* is necessary” to dispose of this appeal. However, he then embarks on, and I say this respectfully, an unnecessary comparative exercise between the civil law and the common law under the pretext of “dialogue”. I am perplexed by the virtues of “dialogue” in a case like this one where

[186] En premier lieu, la présente affaire ne porte que sur l’obligation d’exécution honnête et non sur l’obligation d’exercer des pouvoirs discrétionnaires de bonne foi (ces deux obligations ont été distinguées dans l’arrêt *Bhasin c. Hrynew*, 2014 CSC 71, [2014] 3 R.C.S. 494, par. 47, 50 et 72-73).

[187] En deuxième lieu, l’obligation d’exécution honnête « signifie simplement que les parties ne doivent pas se mentir ni autrement s’induire intentionnellement en erreur au sujet de questions directement liées à l’exécution du contrat » (*Bhasin*, par. 73).

[188] En troisième lieu, les parties n’ont pas d’obligation de divulguer des renseignements ni leur intention quant à la résiliation du contrat (*Bhasin*, par. 73 et 87).

[189] En quatrième lieu, il n’est pas nécessaire d’élargir la common law en reconnaissant une nouvelle obligation de bonne foi destinée à encadrer la « non-divulgaration intentionnelle ».

[190] Je comprends que nous nous entendons tous sur ces prémisses. Dûment formulée, la question en litige porte donc sur la distinction évoquée dans l’arrêt *Bhasin* (par. 73 et 86-87) entre la tromperie active et la non-divulgaration légitime. Dans le contexte de la présente affaire, il s’agit de savoir si Baycrest a menti à Callow ou l’a intentionnellement induit à croire à tort qu’elle ne risquait pas d’exercer son droit à la résiliation du contrat hivernal pour toute raison autre qu’une insatisfaction liée aux services rendus. La réponse est non.

[191] Avant d’entreprendre mon analyse, je tiens à mentionner que je souscris à l’essentiel des observations du juge Brown dans la mesure où elles se rapportent au rôle des notions juridiques externes. Le juge Kasirer affirme au par. 44 de ses motifs qu’« [i]l n’est pas nécessaire d’étendre la portée de la règle de droit énoncée dans l’arrêt *Bhasin* » pour trancher la présente affaire. Toutefois, il se lance ensuite, et je le dis avec égards, dans une comparaison inutile entre le droit civil et la common law sous un prétexte de « dialogue ». Je suis perplexe quant aux avantages



no gaps in the common law need to be filled and no rules need to be modified. I do not see why we should adopt such an approach, one that provides no palpable benefits and that is also arbitrary and unpredictable.

[192] That being said, I believe that the common law as it now stands does not support the result my colleagues arrive at. I am afraid that the unnecessary debate about comparative legal exercises may have diverted attention from the facts of this case as they are.

## II. Ambit of the Duty of Honest Performance

### A. *Context in Which the Duty Was Created*

[193] In *Bhasin*, the Court unanimously introduced the contractual duty of honest performance as a “new common law duty under the broad umbrella of the organizing principle of good faith performance of contracts” (para. 72). Cromwell J. stressed that this was no more than a “modest, incremental step” (para. 73; see also paras. 82 and 89), with the duty of honest performance being a “minimum standard” (para. 74).

[194] In Cromwell J.’ opinion, the new duty would “interfer[e] very little with freedom of contract” (para. 76); so little that he thought such interference would be “more theoretical than real” (para. 81). On the subject of the organizing principle of good faith from which it grew, Cromwell J. stated:

The principle of good faith must be applied in a manner that is consistent with the fundamental commitments of the common law of contract which generally places great weight on the freedom of contracting parties to pursue their individual self-interest. In commerce, a party may sometimes cause loss to another — even intentionally — in the legitimate pursuit of economic self-interest . . . . The development of the principle of good faith must be clear not to veer into a form of *ad hoc* judicial moralism or “palm tree” justice. In particular, the organizing principle of good

d’un tel « dialogue » dans un cas comme celui-ci où il n’y a pas lieu de combler une lacune dans la common law ni de modifier l’une ou l’autre de ses règles. Je ne vois pas pourquoi nous devrions adopter cette approche arbitraire, imprévisible et dont les bénéfices sont loin de sauter aux yeux.

[192] Cela dit, je crois que l’état actuel de la common law ne permet pas d’arriver au résultat auquel parviennent mes collègues. Je crains que l’inutile débat sur les exercices de droit comparé n’ait détourné l’attention des faits de cette affaire tels qu’ils sont.

## II. La portée de l’obligation d’exécution honnête

### A. *Le contexte dans lequel l’obligation a été créée*

[193] Dans l’arrêt *Bhasin*, la Cour a accepté à l’unanimité de créer une obligation contractuelle d’exécution honnête, une « nouvelle obligation en common law au sein du vaste principe directeur de l’exécution de bonne foi des contrats » (par. 72). Le juge Cromwell a souligné qu’il ne s’agissait que d’une « étape modeste élaborée de façon progressive » (par. 73; voir aussi par. 82 et 89), l’obligation d’exécution honnête étant une « norme minimale » (par. 74).

[194] De l’avis du juge Cromwell, la nouvelle obligation ne « porte[rait] [que] très peu atteinte à la liberté contractuelle » (par. 76), si peu qu’il estimait que la possibilité d’une telle atteinte était « plus théorique que concrète » (par. 81). Au sujet du principe directeur de bonne foi dont l’obligation est issue, le juge Cromwell a affirmé ce qui suit :

Il convient d’appliquer le principe de la bonne foi d’une manière conforme aux engagements fondamentaux du droit des contrats en common law, lequel accorde généralement beaucoup de poids à la liberté des parties contractantes dans la poursuite de leur intérêt personnel. En matière commerciale, une partie peut parfois causer une perte à une autre partie — même de façon intentionnelle — dans la poursuite légitime d’intérêts économiques personnels [. . .] L’évolution du principe de la bonne foi doit éviter clairement de se transformer en une forme de

faith should not be used as a pretext for scrutinizing the motives of contracting parties. [para. 70]

[195] Cromwell J. also expressed specific concerns relating to the clarity of the duty, its effect on commercial certainty and other practical implications (at paras. 59, 66, 70-71, 73, 79-80 and 86-87). He endeavoured to explain what the new duty was *not*:

The duty of honest performance that I propose should not be confused with a duty of disclosure or of fiduciary loyalty. A party to a contract has no general duty to subordinate his or her interest to that of the other party. [Emphasis added; para. 86.]

[196] Turning to a positive description, he stressed that the duty of honest performance *was* a “simple requirement” not to lie or knowingly mislead about matters directly linked to performance of the contract (para. 73).

[197] The requirement that parties not lie is straightforward. But what kind of conduct is covered by the requirement that they not otherwise knowingly mislead each other? Absent a duty to disclose, it is far from obvious when exactly one’s silence will “knowingly mislead” the other contracting party. Are we to draw sophisticated distinctions between “mere silence” and other types of silence, as Brown J. suggests? If that be so, I wonder how a contracting party — on whom, I note, the law imposes *neither* “a duty of loyalty or of disclosure” *nor* a requirement “to forego advantages flowing from the contract” (*Bhasin*, at para. 73) — is supposed to know at what point a permissible silence turns into a non-permissible silence that may constitute a breach of contract. With the greatest respect, I do not believe such casuistry is compatible with the “simple requirement” Cromwell J. meant to set out in *Bhasin*.

moralisme judiciaire ponctuel ou en une justice au cas par cas. Plus particulièrement, le principe directeur de bonne foi ne devrait pas servir de prétexte à un examen approfondi des intentions des parties contractantes. [par. 70]

[195] Le juge Cromwell a également exprimé certaines préoccupations relatives à la clarté des exigences imposées par la nouvelle obligation, à son effet sur la stabilité des contrats et aux conséquences pratiques de celle-ci (par. 59, 66, 70-71, 73, 79-80 et 86-87). Il s’est efforcé d’expliquer ce que la nouvelle obligation *n’était pas* :

L’obligation d’exécution honnête que je propose ne devrait pas être confondue avec l’obligation de divulgation ni avec celle de loyauté qui incombe au fiduciaire. Une partie contractante n’est pas généralement tenue de subordonner ses intérêts à ceux de l’autre partie. [Je souligne; par. 86.]

[196] Passant à une description positive, il a souligné que l’obligation d’exécution honnête *était* « une simple exigence » de ne pas se mentir ni de s’induire intentionnellement en erreur sur des questions directement liées à l’exécution du contrat (par. 73).

[197] L’obligation faite aux parties de ne pas se mentir ne nécessite aucun commentaire. Reste à savoir quel type de conduite relève de l’obligation de ne pas s’induire intentionnellement en erreur. Étant donné l’absence d’une obligation de divulguer des renseignements, il est difficile de déterminer à partir de quand le silence d’une partie induira intentionnellement l’autre partie en erreur. Devons-nous faire des distinctions subtiles entre un « simple silence » et d’autres types de silence, comme le propose le juge Brown? Si tel est le cas, je me demande comment les parties contractantes — à qui, je le répète, le droit n’impose *pas* de « devoir de loyauté ou de divulgation » ni d’obligation de « renonce[r] à des avantages découlant du contrat » (*Bhasin*, par. 73) — comment les parties contractantes, donc, sont censées savoir à quel moment un silence acceptable se transforme en un silence inacceptable susceptible de constituer une violation de contrat. En toute déférence, je ne crois pas que ce genre de casuistique soit compatible avec la « simple exigence » qu’entendait énoncer le juge Cromwell dans l’arrêt *Bhasin*.

[198] As Cromwell J. put it, “a clear distinction can be drawn between a failure to disclose a material fact, even a firm intention to end the contractual arrangement, and active dishonesty” (para. 86 (emphasis added)). He added that “*United Roasters* makes it clear that there is no unilateral duty to disclose information relevant to termination. But the situation is quite different, as I see it, when it comes to actively misleading or deceiving the other contracting party in relation to performance of the contract” (para. 87 (emphasis added)). These words should be taken at face value. The duty of honest performance should remain “clear and easy to apply” (para. 80).

#### B. *Permissible Non-disclosure*

[199] It must be borne in mind that all obligations flowing from the duty of honest performance are “negative” obligations (P. Daly, “La bonne foi et la common law: l’arrêt *Bhasin c. Hrynew*”, in J. Torres-Ceyte, G.-A. Berthold and C.-A. M. Péladeau, eds., *Le dialogue en droit civil* (2018), 89, at pp. 101-2; see also Kasirer J.’s reasons, at para. 86). Extending the duty beyond that scope would “detract from . . . certainty in commercial dealings” (*Bhasin*, at para. 80).

[200] Therefore, silence cannot be considered dishonest within the meaning of *Bhasin* unless there is a positive obligation to speak. Such an obligation does not arise simply because a party to a contract realizes that his counterparty is operating under a mistaken belief.

[201] Absent a duty of disclosure, that is, absent any kind of free-standing positive obligation flowing from the duty of honest performance, a party to a contract has no obligation to correct his counterparty’s mistaken belief unless the party’s active conduct has *materially* contributed to it (see, in a different context, T. Buckwold, “The Enforceability of Agreements to Negotiate in Good Faith: The Impact of *Bhasin v. Hrynew* and the Organizing Principle

[198] Selon le juge Cromwell, « il est possible d’établir une nette distinction entre l’omission de déclarer un fait important, même s’il s’agit de la ferme intention de mettre fin à un contrat, et la conduite malhonnête » (par. 86 (je souligne)). Plus loin, il ajoute : « L’arrêt *United Roasters* indique clairement qu’il n’existe pas d’obligation unilatérale de divulgation de renseignements lorsqu’il s’agit de mettre fin au contrat. Or, la situation est assez différente, à mon avis, lorsqu’il s’agit d’induire en erreur ou de tromper activement l’autre partie contractante au sujet de l’exécution du contrat » (par. 87 (je souligne)). Il y a lieu de prendre ces propos au pied de la lettre, car l’obligation d’exécution honnête doit demeurer « claire et d’application simple » (par. 80).

#### B. *La non-divulgation légitime*

[199] Il faut garder à l’esprit que toutes les obligations découlant de l’exécution honnête sont « négatives » (P. Daly, « La bonne foi et la common law : l’arrêt *Bhasin c. Hrynew* », dans J. Torres-Ceyte, G.-A. Berthold et C.-A. M. Péladeau, dir., *Le dialogue en droit civil* (2018), 89, p. 101-102; voir également les motifs du juge Kasirer, par. 86). Étendre davantage la portée de l’obligation d’exécution honnête « écartera[it] la stabilité des opérations commerciales » (*Bhasin*, par. 80).

[200] Par conséquent, le silence ne saurait être considéré comme malhonnête au sens de l’arrêt *Bhasin*, à moins qu’il n’y ait une obligation positive de parler. Or, une telle obligation ne naît pas du seul fait qu’une partie au contrat s’aperçoit que son cocontractant agit sur le fondement d’une croyance erronée.

[201] En l’absence d’une obligation de divulgation, c’est-à-dire en l’absence d’une obligation positive et indépendante découlant de l’exécution honnête, une partie à un contrat ne saurait être tenue de corriger la croyance erronée de son cocontractant à moins d’y avoir contribué *de façon significative* par sa conduite (voir, dans un contexte différent, T. Buckwold, « The Enforceability of Agreements to Negotiate in Good Faith : The Impact of *Bhasin v.*

of Good Faith in Common Law Canada” (2016), 58 *Can. Bus. L.J.* 1, at pp. 12-13).

[202] What constitutes a material contribution will obviously depend upon the context, which includes the nature of the parties’ relationship (see Brown J.’s reasons, at para. 133) as well as the relevant provisions of the contract. But the reason underlying this requirement is a practical one that is consistent with *Bhasin*’s emphasis on commercial expectations (at paras. 1, 34, 41, 60 and 62): parties that prefer not to disclose certain information — which they are entitled not to do — are not required to adopt a new line of conduct in their contractual relationship simply because they chose silence over speech.

[203] It cannot be that the law, on the one hand, allows contracting parties not to disclose information but, on the other hand, negates that possibility by imposing a standard of conduct that is at odds with the spontaneous attitudes — such as evasiveness and equivocation — parties might have when their conversations bear precisely on what they wish not to disclose.

[204] Even though parties who make that choice must be careful with what they say or do, especially if they become aware that their counterparties are operating under a mistaken belief, they should not be asked to behave as if their actions were being scrutinized under a microscope to determine whether they have contributed to that mistaken belief. Such a requirement would be unacceptable.

[205] In the context of a right to terminate a contract without cause, a party that intends to end an agreement does not have to convey hints in order to alert his counterparty that their business relationship is in danger. No duty of disclosure should mean no duty of disclosure.

*Hrynew and the Organizing Principle of Good Faith in Common Law Canada* » (2016), 58 *Rev. can. dr. comm.* 1, p. 12-13).

[202] Pour déterminer si une contribution est significative, il faudra bien entendu examiner le contexte, y compris la nature de la relation entre les parties (voir les motifs du juge Brown, par. 133), de même que les dispositions contractuelles pertinentes. Mais la raison sous-jacente à cette exigence est d’ordre pratique et tient compte de l’importance que l’arrêt *Bhasin* accorde aux attentes commerciales (par. 1, 34, 41, 60 et 62) : les parties qui préfèrent ne pas divulguer certains renseignements — comme cela leur est permis — ne sont pas tenues d’adopter une nouvelle ligne de conduite dans leur relation contractuelle simplement parce que le silence leur a paru préférable à la parole.

[203] La common law ne saurait d’une part, permettre aux parties contractantes de ne pas divulguer des renseignements, mais anéantir cette possibilité, d’autre part, en imposant à ces parties une norme de conduite irréconciliable avec les attitudes spontanées — évatives et équivoques — prises quand, au détour d’une conversation, elles se trouvent confrontées à cela même qu’elles souhaitent s’abstenir de divulguer.

[204] Certes, les parties qui font un tel choix doivent être circonspectes dans leurs paroles comme dans leurs actions, surtout si elles apprennent que leur cocontractant agit sur le fondement d’une croyance erronée; mais elles ne devraient pas pour autant être tenues de se comporter comme si chacun de leurs gestes était scruté à la loupe à titre de cause possible de cette croyance erronée. Une telle exigence serait inacceptable.

[205] Dans le contexte d’un droit contractuel de résilier un contrat sans motif, cela signifie qu’une partie désireuse de mettre fin à une entente n’a pas besoin de transmettre de signaux d’alerte pour amener son cocontractant à comprendre que leur relation d’affaires est en danger. S’il n’y a pas d’obligation de divulgation, c’est qu’il n’y en a pas, un point c’est tout.

[206] A party's awareness of his counterparty's mistaken belief will therefore not, in itself, trigger an obligation to speak unless the party has taken positive action that materially contributed to that belief. The active conduct and the mistaken belief must both pertain to contractual performance; otherwise, it could hardly be said that one has "knowingly misle[d] [the] other about matters directly linked to the performance of the contract" (*Bhasin*, at para. 73).

[207] In sum, the "minimum standard" of honesty imposed by the duty of honest performance has to be consistent with the other principles set out in *Bhasin*. It also has to be realistic and not overly formalistic. Absent a duty of disclosure, a party has no obligation to dissuade his counterparty from persisting in a mistaken belief. This does not mean that the party may induce or reinforce such a belief by significant positive actions or representations. There is an obligation to correct this mistaken belief if the party's active conduct has *materially* contributed to it.

### III. Analysis

[208] Callow and Baycrest entered into two two-year contracts: a winter agreement covering mostly snow removal services for the period from November 1, 2012 to April 30, 2014 and a summer maintenance services agreement for the period from May 1, 2012 to October 31, 2013. The winter agreement, which is at issue here, contained the following provision:

9. If the Contractor [i.e. Callow] fails to give satisfactory service to the Corporation [i.e. Baycrest] in accordance with the terms of this Agreement and the specifications and general conditions attached hereto or if for any other reason the Contractor's services are no longer required for the whole or part of the property covered by this Agreement, then the Corporation may terminate this contract upon giving ten (10) days' notice in writing to the Contractor, and

[206] Ainsi, le fait qu'une partie soit consciente de la croyance erronée de son cocontractant ne suffira pas à donner naissance à une obligation de divulgation, à moins que cette partie n'ait posé un acte concret qui a contribué à cette croyance de façon significative. Cet acte concret et cette croyance erronée doivent tous les deux se rapporter à l'exécution contractuelle; autrement, il serait difficile de prétendre qu'une partie a « indui[t] intentionnellement [l'autre] en erreur au sujet de questions directement liées à l'exécution du contrat » (*Bhasin*, par. 73).

[207] En somme, la « norme minimale » d'honnêteté qu'impose l'obligation d'exécution honnête doit cadrer avec les autres principes énoncés dans l'arrêt *Bhasin*. Elle doit aussi être réaliste et non exagérément formaliste. En l'absence d'une obligation de divulgation, une partie ne saurait être tenue d'empêcher son cocontractant de persister dans une croyance erronée. Cela ne veut pas dire qu'elle peut susciter ou renforcer une telle croyance par des déclarations ou des actes concrets d'une importance non négligeable. Une partie a l'obligation de corriger la croyance erronée de son cocontractant si elle y a contribué de *façon significative* par sa propre conduite.

### III. Analyse

[208] Callow et Baycrest ont conclu deux contrats de deux ans : un contrat hivernal visant principalement des services de déneigement pour la période allant du 1<sup>er</sup> novembre 2012 au 30 avril 2014, et un contrat de services d'entretien estival pour la période allant du 1<sup>er</sup> mai 2012 au 31 octobre 2013. Le contrat hivernal, qui fait l'objet du présent litige, contenait la disposition suivante :

[TRADUCTION]

9. Si l'Entrepreneur [c.-à-d. Callow] ne rend pas des services satisfaisants à la Société [c.-à-d. Baycrest] conformément aux dispositions du présent Contrat et aux devis et conditions générales qui y sont joints, ou si, pour toute raison autre, les services de l'Entrepreneur ne sont plus requis pour les immeubles visés par le Contrat ou pour toute partie de ces immeubles, la Société peut résilier le présent contrat en donnant à l'Entrepreneur un préavis

upon such termination, all obligations of the Contractor shall cease and the Corporation shall pay to the Contractor any monies due to it up to the date of such terminations. [Emphasis added.]

(A.R., vol. III, at p. 10)

[209] In March or April 2013, Baycrest decided to terminate the winter agreement. On September 12, 2013, it gave Callow 10 days' notice that it was terminating the contract. In the meantime, Baycrest had learned that Callow was performing free extra landscaping work and that he was under the impression the winter agreement would not be terminated (trial reasons, 2017 ONSC 7095, at para. 48 (CanLII)).

[210] It can easily be understood from these circumstances that Callow was “shocked” by the termination. Callow believed that, “if there was a problem, he would have expected [Baycrest] to bring it to his attention like [it] had done in the past” (trial reasons, at para. 49). Baycrest’s behaviour was certainly discourteous and cavalier. Yet, that is not the question here. The question is whether Baycrest materially contributed to Callow’s mistaken belief that the contract would not be terminated. If Baycrest did, then it had an obligation to correct that mistaken belief in accordance with its duty of honest performance. Otherwise, it had no obligation to disclose anything.

[211] Before our Court, Callow acknowledged that by entering into the winter agreement, he had taken the risk that Baycrest “may terminate [the contract], but only disclose the termination decision on 10 days’ written notice” (transcript, at p. 11; see also C.A. reasons, 2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704, at para. 14). I am of the view that according to the terms of the winter agreement, Callow could have found himself in the exact same situation regardless of Baycrest’s behaviour during the spring and summer of 2013. Such a possibility was in fact inherent in the contract he had bargained for.

écrit de dix (10) jours, et dès la résiliation, toutes les obligations de l’Entrepreneur prendront fin et la Société paiera à l’Entrepreneur les sommes qui lui sont dues jusqu’à la date de résiliation. [Je souligne.]

(d.a., vol. III, p. 10)

[209] En mars ou avril 2013, Baycrest a décidé de résilier le contrat hivernal. Le 12 septembre 2013, elle a donné à Callow un préavis de résiliation de 10 jours. Entre-temps, Baycrest a appris que Callow exécutait gratuitement certains travaux d’aménagement paysager, étant sous l’impression que le contrat hivernal ne serait pas résilié (motifs de première instance, 2017 ONSC 7095, par. 48 (CanLII)).

[210] Étant donné ces circonstances, on comprend sans peine que Callow ait été [TRADUCTION] « stupéfait » par la résiliation. Selon ce que croyait Callow, [TRADUCTION] « s’il y avait un problème, il se serait attendu à ce que [Baycrest] le porte à son attention, comme [elle] l’avait fait par le passé » (motifs de première instance, par. 49). Certes, le comportement de Baycrest manquait de courtoisie et de considération. Toutefois, telle n’est pas la question en l’espèce. Il s’agit plutôt de savoir si Baycrest a contribué de façon significative à la croyance erronée de Callow que le contrat ne serait pas résilié. Dans l’affirmative, Baycrest avait l’obligation de corriger cette croyance erronée conformément à son obligation d’exécution honnête. Autrement, elle n’était pas tenue de divulguer quoi que ce soit.

[211] Devant notre Cour, Callow a reconnu qu’en concluant le contrat hivernal, il avait accepté le risque que Baycrest [TRADUCTION] « puisse résilier [le contrat] et divulguer sa décision à cet effet en ne donnant qu’un préavis écrit de 10 jours » (transcription, p. 11; voir également les motifs de la C.A., 2018 ONCA 896, 429 D.L.R. (4th) 704, par. 14). À mon avis, les dispositions du contrat hivernal étaient telles que Callow aurait pu se retrouver exactement dans la situation où il se trouve à présent, et ce quelle que fût la conduite de Baycrest au cours du printemps et de l’été 2013. Une telle possibilité découlait nécessairement du contrat qu’il avait négocié.



[212] Callow essentially submits that Baycrest’s active conduct led him to believe that the winter agreement was no longer at risk of being terminated despite the clear wording of the termination provision. He stresses the following points:

- (1) Baycrest deliberately kept its decision secret because it did not want to jeopardize the performance of the summer agreement;
- (2) Baycrest showed satisfaction with Callow’s services;
- (3) Callow had discussions with Mr. Peixoto and Mr. Campbell regarding the renewal of the winter agreement;
- (4) Baycrest accepted Callow’s “freebie” work; and
- (5) Baycrest was aware of Callow’s mistaken belief.

[213] In my view, the appeal should be dismissed.

[214] The trial judge’s understanding of “active dishonesty” is tainted by an error of law. She did not consider the principle that, in order to amount to a breach of the duty of honest performance, any active dishonesty had to be “directly linked to the performance of the contract” (*Bhasin*, at para. 73). In assessing Baycrest’s conduct, she did not inquire into whether Baycrest had “lie[d] or otherwise knowingly misle[d]” Callow about the exercise of its right to terminate the winter agreement for *any other reason* than unsatisfactory services. This explains why she wrongly insisted on, amongst other things, the need to “address the alleged performance issues” (para. 67) despite the fact that the winter agreement could be terminated even if Callow’s services were satisfactory.

[215] Furthermore, although the trial judge seems to have been aware that there was no duty of disclosure (para. 60), she nonetheless found that Baycrest had acted in bad faith by “withholding the information to ensure Callow performed the summer maintenance services contract” (para. 65; see also para. 76). She never asked herself whether Baycrest

[212] Pour l’essentiel, Callow prétend que la conduite de Baycrest l’a amené à croire que le contrat hivernal ne risquait plus d’être résilié, malgré le libellé clair de la clause de résiliation. Il insiste sur les éléments suivants :

- (1) Baycrest a délibérément tenu sa décision secrète, parce qu’elle ne voulait pas compromettre l’exécution du contrat estival;
- (2) Baycrest s’est montrée satisfaite de ses services;
- (3) Il a eu des discussions avec M. Peixoto et M. Campbell relativement au renouvellement du contrat hivernal;
- (4) Baycrest a accepté ses travaux « bénévoles »;
- (5) Baycrest était au courant de sa croyance erronée.

[213] À mon avis, le pourvoi devrait être rejeté.

[214] L’analyse de la « tromperie active » par la juge de première instance relève d’une compréhension erronée du droit. Aucune considération n’a été accordée au fait que, pour constituer un manquement à l’obligation d’exécution honnête, la tromperie active doit être « directement li[ée] à l’exécution du contrat » (*Bhasin*, par. 73). Lors de son examen de la conduite de Baycrest, la juge de première instance n’a pas cherché à savoir si Baycrest avait [TRADUCTION] « ment[i] [à Callow] ou [l’avait] autrement [induit] intentionnellement en erreur » au sujet de l’exercice de son droit à la résiliation du contrat hivernal *pour toute raison autre* qu’une insatisfaction liée aux services rendus. C’est pourquoi, par exemple, elle a insisté à tort sur la nécessité pour Baycrest [TRADUCTION] « d’aborder les problèmes de rendement allégués » (par. 67) malgré le fait que le contrat hivernal pouvait être résilié même si les services rendus par Callow étaient satisfaisants.

[215] De plus, bien que la juge de première instance semble s’être souvenue de l’inexistence d’une obligation de divulgation (par. 60), elle a néanmoins conclu que Baycrest avait fait preuve de mauvaise foi en [TRADUCTION] « retenant l’information pour s’assurer de la bonne exécution du contrat de services d’entretien estival par Callow » (par. 65; voir aussi

had explicitly or implicitly said or done anything that could have misled Callow into thinking that the contract was at no risk of being terminated for any other reason than unsatisfactory services. It is clear from reading the trial judge's reasons as a whole that the "representations" she found had been made by Baycrest (at paras. 65, 67 and 76) were not directly linked to the performance of the winter agreement. In sum, the trial judge's misunderstanding of the applicable legal principles vitiated the fact-finding process.

[216] Baycrest had bargained for a right to terminate its winter agreement *for any reason and at any time* upon giving 10 days' notice. Its duty of honest performance did not require it to "forego" this undeniable "advantag[e] flowing from the contract" (*Bhasin*, at para. 73). It had no obligation to tell Callow about its decision to terminate the winter agreement until 10 days before the termination was to take effect, as the contract stipulated. Even after Baycrest became aware of Callow's mistaken belief, it had no obligation to refuse the "freebie" work Callow was performing on his own initiative or to correct this mistaken belief he was operating under. Such an obligation would have arisen only if Baycrest had contributed materially to that mistaken belief by inducing it or reinforcing it. In light of the evidence and the trial judge's findings, I am not convinced that Baycrest had done so.

[217] I do not have the same reading as my colleague Kasirer J. about certain of the trial judge's findings of fact (para. 100). These findings expressed in very broad terms should not be insulated from the reasons as a whole and from the evidence that was before the trial judge. For instance, my colleague writes that "Mr. Peixoto made statements to Mr. Callow suggesting that a renewal of the winter maintenance agreement was likely" (para. 95), and he considers that to be a "key finding" (para. 96). However, the trial judge's finding pertained to *what Callow had thought*, not to *what Baycrest had said*

par. 76). Elle ne s'est jamais demandé si Baycrest avait, explicitement ou implicitement, dit ou fait quoi que ce soit qui aurait pu induire Callow à croire erronément que le contrat était à l'abri d'un risque de résiliation pour toute raison autre qu'une insatisfaction liée aux services rendus. À la lecture de l'ensemble des motifs de la juge de première instance, il est clair que les « déclarations » faites par Baycrest (par. 65, 67 et 76) n'étaient pas directement liées à l'exécution du contrat hivernal. En somme, la compréhension erronée par la juge de première instance des principes juridiques applicables a vicié le processus d'appréciation des faits.

[216] Baycrest avait négocié un droit de résilier son contrat hivernal *pour toute raison et à tout moment*, moyennant un préavis de 10 jours. Son obligation d'exécution honnête ne la contraignait pas à « renoncer » à cet indéniable « advantag[e] découlant du contrat » (*Bhasin*, par. 73). Elle n'avait aucune obligation d'informer Callow de sa décision de procéder à la résiliation jusqu'au moment de transmettre le préavis de 10 jours stipulé dans le contrat hivernal. Même après qu'elle eut pris connaissance de la croyance erronée de Callow, Baycrest n'avait pas l'obligation de refuser les travaux que celui-ci a exécutés « bénévolement » de sa propre initiative, ni de corriger la croyance erronée qui l'animait. Une telle obligation n'aurait pris naissance que si Baycrest avait contribué de façon significative à cette croyance erronée en la suscitant ou en la renforçant. Considérant la preuve et les conclusions de la juge de première instance, je ne suis pas convaincue que Baycrest a agi ainsi.

[217] Je ne partage pas la lecture que fait mon collègue, le juge Kasirer, de certaines conclusions de fait tirées par la juge de première instance (par. 100). Ces conclusions, formulées de manière très générale, ne devraient pas être isolées du contexte global des motifs et de la preuve qui a été faite. Par exemple, mon collègue écrit que « M. Peixoto a fait des déclarations à M. Callow laissant entendre qu'un renouvellement du contrat d'entretien hivernal était probable » (par. 95) et il qualifie cela de « conclusion clef » (par. 96). Toutefois, la conclusion tirée par la juge de première instance se rapportait à *ce que*

(trial reasons, at para. 41), which is something quite different. Indeed, as I demonstrate below, the evidence supporting this “key finding” shows that Callow’s thoughts regarding a renewal of the winter agreement had nothing to do with what Baycrest said to him.

[218] I now turn to the application of the foregoing legal principles to the facts of this case.

#### A. *Discussions About Renewal*

[219] Callow argues that Baycrest materially contributed to his mistaken belief by discussing a possible renewal. Indeed, the renewal issue is central in this appeal. It is not disputed that unlike the contract at issue in *Bhasin*, the winter agreement did not contemplate any automatic renewal; it only contemplated termination. Since renewal was not a term of the winter agreement, it cannot be considered “performance of the contract” within the meaning of *Bhasin*. For Callow’s claim to succeed, any breach of the duty of honest performance must pertain to termination.

[220] Both of my colleagues accept Callow’s submission that it can be inferred from the discussions about renewal that the winter agreement was not in danger of termination. I would agree with such a proposition in the following circumstances: if one party leads another to believe that their contract will be renewed, it follows that the other party can reasonably expect their business relationship to be extended rather than terminated. But an inference to that effect cannot be drawn in the abstract. In order to infer that one party, through discussions about renewal, led the other party to think that there was no risk their existing agreement would be terminated, the inference-drawing process must obviously take into account the nature of the risk at stake and what was actually communicated during those discussions. Otherwise, the inference would entail a palpable and overriding error that would be subject to appellate

*Callow pensait* plutôt qu’à *ce que Baycrest avait dit* (motifs de première instance, par. 41), ce qui est très différent. De fait, comme je l’explique ci-dessous, la preuve à l’appui de cette « conclusion clef » démontre que les idées de Callow au sujet du renouvellement du contrat hivernal n’avaient rien à voir avec ce que lui avait dit Baycrest.

[218] J’en viens maintenant à l’application aux faits de l’espèce des principes juridiques exposés ci-avant.

#### A. *Les discussions sur le renouvellement*

[219] Callow soutient que Baycrest a contribué de façon significative à sa croyance erronée en discutant d’un possible renouvellement. Cette question est au cœur du présent pourvoi. Il n’est pas contesté que le contrat hivernal, à la différence du contrat en cause dans l’arrêt *Bhasin*, ne prévoyait pas de renouvellement automatique; il ne prévoyait qu’un droit de résiliation. Comme il ne fait l’objet d’aucune stipulation du contrat hivernal, le renouvellement ne saurait se rapporter à « l’exécution [de ce] contrat » au sens de l’arrêt *Bhasin*. Pour que sa réclamation soit accueillie, Callow doit donc établir que le manquement à l’obligation d’exécution honnête concerne la résiliation du contrat.

[220] Mes deux collègues acceptent l’argument de Callow selon lequel on peut inférer, des discussions sur le renouvellement, qu’aucune menace de résiliation ne pesait sur le contrat hivernal. Je serais d’accord avec une telle proposition dans la situation suivante : si une partie amène l’autre à croire que leur contrat sera renouvelé, il s’ensuit que cette dernière peut raisonnablement s’attendre à ce que la relation d’affaires soit prolongée plutôt que résiliée. Toutefois, une inférence en ce sens ne peut être tirée dans l’abstrait. Pour conclure qu’une partie, par des discussions sur un renouvellement, a amené l’autre partie à penser qu’aucun risque de résiliation ne menaçait le contrat en vigueur, le processus inférentiel doit évidemment tenir compte de la nature du risque en jeu et de ce qui a été communiqué pendant ces discussions. Autrement, l’inférence donnerait lieu à une erreur manifeste et dominante

review (*Housen v. Nikolaisen*, 2002 SCC 33, [2002] 2 S.C.R. 235, at paras. 22-23).

[221] Here, s. 9 of the winter agreement contemplated that the agreement might be terminated (1) for unsatisfactory services, or (2) for any other reason than unsatisfactory services. Did Baycrest, by discussing renewal, communicate anything that might have led Callow to believe there was no risk the winter agreement would be terminated for *any other reason* than unsatisfactory services? The trial judge described the discussions between the parties as follows:

During the spring and summer of 2013, Callow performed regular weekly grass cutting, garbage pick-up and was in discussions with the condominium corporations' board members to renew the contract for the following summer and also the winter maintenance services contract for a further two years. At this time, Callow had only completed year one of a two-year contract. The contract was supposed to remain in place for the winter of 2013-2014.

After his discussions with Mr. Peixoto and Mr. Campbell, Mr. Callow thought that he was likely to get a two-year renewal of his winter maintenance services contract and they were satisfied with his services. [Emphasis added; paras. 40-41.]

[222] The trial judge, who found Callow to be credible, relied on the following part of his testimony:

**Q.** Now is probably a good time to — well tell me about these discussions. Let's hear what discussions were you having.

**A.** Mostly with Joe [Peixoto], we discussed it, and he said “yeah, it looks good, I'm sure they'll be up for it, let me talk to them”.

**Q.** Up for what?

**A.** A two-year renewal.

qui serait susceptible de contrôle en appel (*Housen c. Nikolaisen*, 2002 CSC 33, [2002] 2 R.C.S. 235, par. 22-23).

[221] En l'espèce, l'art. 9 du contrat hivernal permettait la résiliation (1) si les services n'étaient pas satisfaisants, ou (2) pour toute raison autre que l'insatisfaction liée aux services rendus. Il s'agit de savoir si, en discutant du renouvellement, Baycrest a communiqué quoi que ce soit qui aurait pu amener Callow à croire que le contrat hivernal n'était menacé d'aucun risque de résiliation pour *toute raison autre* que l'insatisfaction liée aux services rendus. Dans ses motifs, la juge de première instance a décrit les discussions entre les parties de la façon suivante :

[TRADUCTION] Au cours du printemps et de l'été 2013, Callow exécutait des services hebdomadaires réguliers de tonte de pelouse et de cueillette des ordures et avait des discussions avec les membres des conseils des sociétés condominiales en vue de renouveler le contrat pour l'été suivant, et aussi le contrat de services d'entretien hivernal pour deux autres années. À cette époque, un an seulement s'était écoulé sur un contrat de deux ans. Le contrat devait demeurer en vigueur pour l'hiver 2013-2014.

Après ses discussions avec M. Peixoto et M. Campbell, M. Callow croyait qu'il allait probablement obtenir un renouvellement de deux ans de son contrat de services d'entretien hivernal et qu'ils étaient satisfaits de ses services. [Je souligne; par. 40-41.]

[222] La juge de première instance, qui a jugé Callow crédible, s'est appuyée sur la partie suivante de son témoignage :

[TRADUCTION]

**Q.** Ce serait probablement un bon moment pour — eh bien parlez-moi de ces discussions. Racontez-nous quelles discussions vous aviez.

**R.** Surtout avec Joe [Peixoto], nous en avons discuté, et il a dit « ouais, ça se présente bien, je suis sûr qu'ils seront preneurs, laisse-moi leur parler ».

**Q.** Preneurs pour quoi?

**R.** Un renouvellement de deux ans.

**Q.** All right. Anyone else?

**A.** Kyle Campbell I ran into once or twice on site and we had discussions as well too.

**Q.** Okay, and what was your impression of —of — I mean I suppose you already answered....

**A.** That I was likely going to be getting a two-year renewal, there was no reason not to, they were satisfied with the service, they were happy with it. [Emphasis added.]

(A.R., vol. II, at pp. 67-68)

[223] Apparently not much importance was attached to the renewal issue at trial. The amended statement of claim did not even address this issue; it instead focused on Baycrest’s knowledge, Callow’s “freebie” work and the provision of satisfactory services. Even though the trial judge did consider renewal, I note that her findings in this regard bore on Callow’s *mistaken belief* that the winter agreement was likely to be renewed (at para. 41); they did *not* bear on anything Baycrest actually did or said that would have misled Callow into that belief.

[224] What Callow thought is one thing; what Baycrest said or did is another. According to Callow himself, Mr. Peixoto did not propose anything on behalf of Baycrest. Mr. Peixoto’s statement that “I’m sure they’ll be up for it, let me talk to them” (A.R., vol. II, at p. 67) clearly meant that despite his favorable opinion, he was not the one making the decision and that Baycrest had not even considered the mere possibility of a renewal at the time. It certainly could not be inferred from this statement that a renewal was likely. Callow’s testimony does not suggest that he was misled into believing that Baycrest was actually contemplating a renewal — Mr. Peixoto’s response instead presupposes the contrary — nor does it suggest that Baycrest did or said anything to negate the risk Callow took that his contract might be terminated for any other reason than unsatisfactory services. Indeed, Callow insisted that he had believed a renewal was likely because “there was no reason

**Q.** D’accord. Quelqu’un d’autre?

**R.** J’ai croisé Kyle Campbell une ou deux fois sur place et nous avons aussi eu des discussions.

**Q.** D’accord, et quelle a été votre impression de — de — en fait, je suppose que vous avez déjà répondu. . .

**R.** Que j’allais vraisemblablement obtenir un renouvellement de deux ans, il n’y avait aucune raison de ne pas l’obtenir, ils étaient satisfaits du service, ils en étaient ravis. [Je souligne.]

(d.a., vol. II, p. 67-68)

[223] Apparemment, on n’a pas accordé beaucoup d’importance à la question du renouvellement en première instance. La déclaration modifiée n’en faisait aucune mention; elle se focalisait plutôt sur ce que Baycrest savait, sur le « bénévolat » de Callow et sur la prestation de services satisfaisants. Même si la juge de première instance a abordé la question du renouvellement, je souligne que ses conclusions à cet égard portent sur la *croissance erronée* de Callow que le contrat hivernal serait sans doute renouvelé (par. 41); elles ne portent *pas* sur ce que Baycrest a fait ou dit qui aurait pu amener Callow à croire erronément cela.

[224] Ce que pensait Callow est une chose; ce qu’a dit ou fait Baycrest en est une autre. Selon Callow lui-même, M. Peixoto n’a rien proposé au nom de Baycrest. Il est clair que l’affirmation de M. Peixoto — [TRADUCTION] « je suis sûr qu’ils seront preneurs, laisse-moi leur parler » (d.a., vol. II, p. 67) — signifiait que malgré son opinion favorable, ce n’était pas lui qui prenait la décision et que Baycrest n’avait même pas envisagé la possibilité d’un renouvellement à ce moment. On ne pouvait certainement pas inférer de cette affirmation la probabilité d’un renouvellement. Le témoignage de Callow ne laisse pas entendre qu’on l’a faussement amené à croire que Baycrest envisageait bel et bien un renouvellement — la réponse de M. Peixoto présuppose plutôt le contraire —; il ne laisse pas non plus entendre que Baycrest a dit ou fait quoi que ce soit pour éliminer le risque pris par Callow de voir son contrat résilié pour toute raison autre

not to, they were satisfied with the service, they were happy with it” (A.R., vol. II, at p. 68).

[225] In his examination for discovery, Callow had given the same reason for thinking his winter agreement would be renewed, that is, because “there was no reason not to” (A.R., vol. II, at p. 49). He did *not* refer to his discussions with Mr. Peixoto or Mr. Campbell. When asked if anyone had told him that his contract would be renewed, he said he could not recall. The evidence does *not* establish that Mr. Peixoto or Mr. Campbell initiated the discussions about renewal. On the contrary, it suggests that Callow did. When cross-examined about his “freebie” work, Callow admitted that, although he was under the mistaken belief that his contract was likely to be renewed, he was in fact only “*hopeful*” that it would be. *Nowhere* in his testimony did he suggest that he had been given *any* information that could mislead him into believing that Baycrest was seriously contemplating a two-year renewal instead of termination.

[226] The trial judge referred to “active communications . . . between March/April and September 12, 2013, which deceived Callow” (para. 66), and to “representations in anticipation of the notice period” (para. 67; see also paras. 65 and 76). But those references must be read in light of the evidence and the reasons as a whole. Even though the trial judge made credibility findings against Mr. Peixoto and Mr. Campbell and credibility findings in favour of Callow, the evidence pertaining to renewal supports only a very limited number of inferences regarding termination.

[227] At most, it can be said that Mr. Peixoto and Mr. Campbell did not dissuade Callow from entertaining hopes when they had a chance to do so. But, and most importantly, they did not suggest that

qu’une insatisfaction liée aux services rendus. De fait, Callow a affirmé croire en la probabilité d’un renouvellement, car [TRADUCTION] « il n’y avait aucune raison de ne pas l’obtenir, ils étaient satisfaits du service, ils en étaient ravis » (d.a., vol. II, p. 68).

[225] Au cours de son interrogatoire préalable, Callow a justifié de la même façon sa croyance que le contrat hivernal serait renouvelé : parce [TRADUCTION] « [qu’]il n’avait aucune raison de ne pas l’être » (d.a., vol. II, p. 49). Il n’a *pas* fait allusion à ses discussions avec M. Peixoto ou M. Campbell. Lorsqu’on lui a demandé si quelqu’un lui avait dit que son contrat serait renouvelé, il a affirmé ne pas se souvenir. La preuve n’établit *pas* que M. Peixoto ou M. Campbell avaient amorcé les discussions sur le renouvellement. Au contraire, elle tend à indiquer que Callow en est à l’origine. Contre-interrogé au sujet de ses travaux « bénévoles », Callow a admis que derrière sa croyance erronée en un renouvellement probable de son contrat, il n’y avait rien de plus qu’un [TRADUCTION] « *bon espoir* ». Rien dans son témoignage ne laisse entendre qu’on lui a communiqué *quoi que ce soit* qui aurait pu l’induire à croire à tort que Baycrest envisageait sérieusement non pas la résiliation, mais un renouvellement de deux ans du contrat hivernal.

[226] Dans ses motifs, la juge de première instance renvoie aux [TRADUCTION] « communications actives [. . .] entre mars/avril et le 12 septembre 2013, qui ont trompé Callow » (par. 66), et aux « déclarations précédant la période de préavis » (par. 67; voir également par. 65 et 76). Toutefois, ces renvois doivent être considérés à la lumière de la preuve et de l’ensemble des motifs. Même si la juge de première instance a tiré des conclusions défavorables quant à la crédibilité de M. Peixoto et de M. Campbell, ainsi que des conclusions favorables quant à la crédibilité de Callow, la preuve ayant trait au renouvellement n’autorise qu’un nombre très limité d’inferences concernant la résiliation.

[227] Tout au plus peut-on dire que M. Peixoto et M. Campbell n’ont pas mis fin aux espoirs de Callow lorsqu’ils ont eu l’occasion de le faire. Cependant, et cela s’avère déterminant, ils n’ont pas laissé entendre



Baycrest was actually contemplating a continuation of their business relationship. If that had been the case, then I would agree that it might have been justifiable to infer that Callow had been led to believe there was no risk that his existing contract would be terminated before its term. But that was simply not the case here. In my view, the trial judge did not infer from the discussions about renewal that Baycrest had done or said anything to negate the risk that the winter agreement would be terminated for any other reason than unsatisfactory services. Had she made such an inference, it would be subject to appellate review, as it would not be supported by the evidence. Given the context discussed above, Mr. Peixoto's and Mr. Campbell's vague and evasive declarations did not materially contribute to Callow's mistaken belief that would have required Baycrest to disclose additional information.

B. *Baycrest's Satisfaction With Callow's Services*

[228] The trial judge placed great importance on the fact that Callow's services had been satisfactory and that Baycrest's conduct had given him no reason to think otherwise (paras. 22, 27, 29-30, 34-36, 39, 41, 46-47 and 55). I note there is no finding that Baycrest communicated any particular sign of satisfaction pertaining to the performance of the winter agreement past March 19, 2013. That being said, there is nothing dishonest about Baycrest terminating the winter agreement after showing its satisfaction with the quality of Callow's work.

[229] Further, the parties had explicitly contemplated that Baycrest could terminate the winter agreement even if it was satisfied with Callow's performance, as the contract provided that Baycrest could exercise its termination right for any other reason than unsatisfactory services. Thus, positive feedback about Callow's services cannot justify Callow's mistaken belief that the contract would not be terminated.

que Baycrest envisageait réellement la poursuite de leur relation d'affaires. Si tel avait été le cas, je reconnais qu'il aurait pu être justifié d'inférer que Callow avait été amené à croire qu'aucun risque de résiliation ne pouvait précipiter la fin du contrat en vigueur avant l'échéance. Mais ce n'est tout simplement pas ce qui s'est produit en l'espèce. À mon avis, la juge de première instance n'a pas inféré des discussions sur le renouvellement que Baycrest avait, par ses paroles ou ses actions, éliminé le risque que le contrat hivernal soit résilié pour toute raison autre qu'une insatisfaction liée aux services rendus. L'eût-elle fait, son inférence serait susceptible de contrôle en appel, car elle ne se fonderait pas sur la preuve. Considérant le contexte décrit ci-dessus, les déclarations vagues et évasives de M. Peixoto et de M. Campbell n'ont pas contribué de façon significative à la croyance erronée de Callow; partant, Baycrest n'était pas tenue de divulguer des renseignements supplémentaires.

B. *La satisfaction de Baycrest à l'égard des services rendus par Callow*

[228] La juge de première instance a accordé beaucoup d'importance au caractère satisfaisant des services rendus par Callow et à la conduite de Baycrest qui ne lui avait donné aucune raison de penser le contraire (par. 22, 27, 29-30, 34-36, 39, 41, 46-47 et 55). Je constate d'après ses conclusions que Baycrest n'a jamais, après la date du 19 mars 2013, communiqué quelque signe précis de satisfaction que ce soit à l'égard de l'exécution du contrat hivernal. Cela dit, il n'y a rien de malhonnête à ce que Baycrest résilie le contrat hivernal après s'être montrée satisfaite de la qualité des travaux exécutés par Callow.

[229] De plus, les parties avaient expressément prévu que Baycrest pouvait résilier le contrat hivernal malgré sa satisfaction à l'égard des prestations de Callow, car le contrat stipulait que Baycrest pouvait exercer son droit de résiliation pour toute raison autre qu'une insatisfaction liée aux services rendus. Par conséquent, des rétroactions positives concernant les services fournis ne sauraient justifier la croyance erronée de Callow selon laquelle le contrat ne serait pas résilié.

C. *Callow's Mistaken Belief That the Winter Agreement Would Remain in Effect*

[230] The trial judge found that Baycrest had “continu[ed] to represent that the contract was not in danger” (paras. 65 and 76; see also para. 13). This finding was essentially grounded on the overall signs of satisfaction communicated by Baycrest, on its acceptance of the “freebie” work and on Callow’s mistaken belief following the discussions pertaining to renewal. As I have already explained, nothing here required Baycrest to disclose its intent to terminate the winter agreement.

[231] What the trial judge *did not find* is also relevant. She did *not* find that Baycrest had decided to forego its right to terminate the winter agreement. She did *not* find that Baycrest had lied to Callow. She did *not* find that Baycrest had negated the risk taken by Callow that his contract would be terminated for any other reason than unsatisfactory services. Lastly, she did not clearly indicate why Callow so firmly believed “that his winter maintenance services contract would remain in place during the following winter” (para. 13).

[232] Callow’s belief that there was no risk Baycrest would exercise its termination right was based on two things. First, on the positive feedback he had received regarding his services. In his words, Baycrest was “happy with it”. However, this is not very relevant in a context in which Baycrest could terminate the winter agreement for any other reason than unsatisfactory services. Second, and most importantly, Callow’s mistaken belief was based on an erroneous interpretation of the winter agreement.

[233] At trial, Callow testified that he was aware of the termination clause, but that he thought the two-year term made it unenforceable:

C. *La croyance erronée de Callow que le contrat hivernal demeurerait en vigueur*

[230] La juge de première instance a conclu que Baycrest avait [TRADUCTION] « continu[é] d’affirmer que le contrat n’était pas en danger » (par. 65 et 76; voir également par. 13). Cette conclusion était essentiellement fondée sur les signes généraux de satisfaction communiqués par Baycrest, sur son acceptation des travaux « bénévoles » de Callow et sur la croyance erronée qu’avait celui-ci à la suite des discussions sur le renouvellement. Comme je l’ai déjà expliqué, rien de tout cela n’obligeait Baycrest à divulguer son intention de résilier le contrat hivernal.

[231] Les conclusions que la juge de première instance *n’a pas tirées* sont tout aussi pertinentes. Elle *n’a pas* conclu que Baycrest avait décidé de renoncer à son droit de résilier le contrat hivernal. Elle *n’a pas* conclu que Baycrest avait menti à Callow. Elle *n’a pas* conclu que Baycrest avait éliminé le risque pris par Callow de voir son contrat résilié pour toute raison autre qu’une insatisfaction liée aux services rendus. Enfin, elle *n’a pas* indiqué pourquoi Callow croyait si fermement [TRADUCTION] « que son contrat de services d’entretien hivernal demeurerait en vigueur l’hiver suivant » (par. 13).

[232] La croyance de Callow que son contrat était à l’abri d’un risque de résiliation de la part de Baycrest reposait sur deux choses. D’abord, sur la rétroaction positive qu’il avait reçue concernant ses services. Comme il le dit, Baycrest [TRADUCTION] « en étai[t] ravi[e] ». Toutefois, cela n’est pas très pertinent dans un contexte où Baycrest pouvait résilier le contrat hivernal pour toute raison autre qu’une insatisfaction liée aux services rendus. Ensuite, ce qui est le plus important, la croyance erronée de Callow s’appuyait sur une interprétation fautive du contrat hivernal.

[233] Lors de son témoignage au procès, Callow a affirmé avoir eu connaissance de la clause de résiliation, mais avoir cru que la durée de deux ans du contrat rendait cette clause inexécutoire :

**Q.** . . . So, in that letter, there is a — a statement that the termination was in breach of the agreement. So, my question for you is, at that point in time what was your understanding, why was the termination in breach of the agreement?

**A.** Because they asked me, and we entered into a two year agreement, to provide services both summer and winter; and I did so at a reduced rate. I upheld my end of the bargain which was to perform that work at that reduced rate. They — and which I might add, I was not paid for, the landscaping and the final aspect of it, they were supposed to pay me. They didn't do it. And I continued to fulfill my contractual obligations. I expected nothing less than the same from them.

**Q.** So — so, when you — because you talk — but you knew that in the winter contract, there was that termination clause.

**A.** They had a clause written in there. I didn't believe it be enforceable because we had a two year contract. That's the whole idea to a two year contract. You have contract for two years. I provide services for two years and they pay me for those services. [Emphasis added.]

(A.R., vol. II, at p. 120; see also pp. 106-7.)

[234] Even though that was not the position he took in this Court, Callow's uninformed interpretation of the termination provision casts an important light on the reason why he did not believe there was a risk the winter agreement would be terminated for any other reason than unsatisfactory services. The evidence does not suggest that Baycrest said or did anything that could have negated that risk, nor does it suggest that Baycrest had anything to do with Callow's erroneous interpretation of the termination provision. I am therefore of the view that Baycrest was not required to correct Callow's mistaken belief by disclosing information it decided not to disclose.

#### IV. Conclusion

[235] The trial judge erred in concluding that Baycrest had to address performance issues or

[TRADUCTION]

**Q.** . . . Donc, dans cette lettre, il y a une — une déclaration que la résiliation constituait une violation du contrat. Donc, la question que je vous pose est, à ce moment-là, que compreniez-vous, pourquoi la résiliation constituait-elle une violation du contrat?

**R.** Parce qu'ils m'ont demandé, et nous avons conclu un contrat de deux ans, de fournir des services l'été et l'hiver; et je l'ai fait à un tarif réduit. J'ai respecté ma part du marché, qui était de faire les travaux à ce tarif réduit. Ils — et ce pour lesquels, j'ajouterais, je n'ai pas été payé, l'aménagement paysager et l'aspect final de ces travaux, ils devaient me payer. Ils ne l'ont pas fait. Et j'ai continué à remplir mes obligations contractuelles. Je ne m'attendais à rien de moins qu'ils en fassent autant.

**Q.** Donc — donc, lorsque vous — parce que vous parlez — mais vous saviez que dans le contrat hivernal, il y avait cette clause de résiliation.

**R.** Ils avaient une clause écrite là-dedans. Je ne croyais pas qu'elle était exécutoire parce que nous avons un contrat de deux ans. C'est ça l'idée d'un contrat de deux ans. Vous avez un contrat pendant deux ans. Je fournis des services pendant deux ans et ils me paient pour ces services. [Je souligne.]

(d.a., vol. II, p. 120; voir également p. 106-107.)

[234] Même si Callow n'a pas soutenu cette prétention devant notre Cour, son interprétation fautive de la clause de résiliation jette un éclairage important sur la raison pour laquelle il croyait le contrat hivernal à l'abri d'un risque de résiliation pour toute raison autre qu'une insatisfaction liée aux services rendus. La preuve ne suggère pas que Baycrest a dit ou fait quoi que ce soit qui eût pu éliminer ce risque, ni qu'elle a eu quoi que ce soit à voir avec l'interprétation fautive que Callow s'est faite de la clause de résiliation. Par conséquent, je suis d'avis que Baycrest n'était pas tenue de corriger la croyance erronée de Callow en divulguant des renseignements qu'elle avait décidé de taire.

#### IV. Conclusion

[235] La juge de première instance a eu tort de conclure que Baycrest devait aborder les problèmes

provide prompt notice prior to termination (para. 67). She did not inquire into whether Baycrest had made any representations that had misled Callow into thinking Baycrest would not terminate the winter agreement for any other reason than unsatisfactory services. In my view, the trial judge extended the ambit of the duty of honest performance in a way that was not consistent with the other principles set out in *Bhasin*.

[236] In sum, the narrow issue in this appeal comes down to this: Did Baycrest lie or otherwise knowingly mislead Callow into thinking that there was no risk it would exercise its right to terminate the winter agreement for any other reason than unsatisfactory services? There were no outright lies. Baycrest was aware of Callow's mistaken belief that his services would be required for the upcoming winter. But Baycrest never forewent the contractual advantage it had of being able to end the winter agreement at any time upon 10 days' notice. Nor did Baycrest say or do anything that materially contributed to Callow's mistaken belief that the winter agreement would not be terminated for any other reason than unsatisfactory services. Regardless of how its conduct is characterized, Baycrest had no obligation to correct Callow's mistaken belief.

[237] To be clear, the result I arrive at should not be interpreted as meaning that Baycrest's behaviour was appropriate or that Callow has no recourse. It means that Callow's recourse cannot be based on a breach of the duty of honest performance. The trial judge did in fact find that Baycrest had been unjustly enriched by the "freebie" work (at para. 77), but she stated that Callow had not provided evidence of his expenses. That question exceeds the scope of this appeal, however.

[238] I would therefore dismiss the appeal.

*Appeal allowed with costs throughout, CÔTÉ J. dissenting.*

de rendement ou fournir plus tôt le préavis de résiliation (par. 67). Elle ne s'est pas demandé si, par ses déclarations, Baycrest avait induit Callow à croire erronément qu'elle ne mettrait pas fin au contrat hivernal pour toute raison autre qu'une insatisfaction liée aux services rendus. À mon avis, la juge de première instance a élargi la portée de l'obligation d'exécution honnête d'une façon qui n'était pas compatible avec les autres principes énoncés dans l'arrêt *Bhasin*.

[236] En somme, le point en litige dans le présent pourvoi consiste à savoir si Baycrest a menti à Callow ou l'a intentionnellement induit à croire qu'elle ne risquait pas d'exercer son droit à la résiliation du contrat hivernal pour toute raison autre qu'une insatisfaction liée aux services rendus. Il n'y a eu aucun mensonge éhonté. Baycrest savait que Callow croyait à tort qu'on aurait recours à ses services une fois l'hiver venu. Cependant, Baycrest n'a jamais renoncé à l'avantage contractuel qu'elle avait de pouvoir résilier le contrat hivernal à tout moment, moyennant un préavis de 10 jours. Baycrest n'a pas non plus dit ou fait quoi que ce soit qui a contribué de façon significative à la croyance erronée de Callow selon laquelle le contrat hivernal était à l'abri d'un risque de résiliation pour toute raison autre qu'une insatisfaction liée aux services rendus. Aussi discutable qu'ait été sa conduite, Baycrest n'était pas tenue de corriger cette croyance erronée.

[237] Je précise que le résultat auquel j'arrive ne devrait pas être interprété comme voulant dire que le comportement de Baycrest était approprié ou que Callow n'a aucun recours. Il signifie que le recours de Callow ne saurait être fondé sur un manquement à l'obligation d'exécution honnête. En fait, la juge de première instance a conclu que Baycrest s'était injustement enrichie grâce aux travaux « bénévoles » de Callow (par. 77), mais elle a affirmé que celui-ci n'a fourni aucune preuve des dépenses encourues lors de ses travaux. Cette question, toutefois, nous entraîne hors du cadre du présent pourvoi.

[238] Je suis donc d'avis de rejeter le pourvoi.

*Pourvoi accueilli avec dépens devant toutes les cours, la juge CÔTÉ est dissidente.*

*Solicitors for the appellant: McCarthy Tétrault, Toronto; KMH Lawyers, Ottawa.*

*Procureurs de l'appelante : McCarthy Tétrault, Toronto; KMH Lawyers, Ottawa.*

*Solicitors for the respondents: Gowling WLG (Canada), Ottawa.*

*Procureurs des intimées : Gowling WLG (Canada), Ottawa.*

*Solicitors for the intervener the Canadian Federation of Independent Business: Blake, Cassels & Graydon, Toronto.*

*Procureurs de l'intervenante la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante : Blake, Cassels & Graydon, Toronto.*

*Solicitors for the intervener the Canadian Chamber of Commerce: Torys, Toronto.*

*Procureurs de l'intervenante la Chambre de commerce du Canada : Torys, Toronto.*

# INDEX

## BANKRUPTCY AND INSOLVENCY

Anti-deprivation rule — Priority of claims — Clause in subcontract awarding fee to general contractor in the event of subcontractor's bankruptcy — Subcontractor filing assignment in bankruptcy prior to completing subcontract — Whether general contractor entitled to set fee off against amount owing to subcontractor — Whether anti-deprivation rule exists at common law — If so, whether clause invalid by virtue of anti-deprivation rule.

CHANDOS CONSTRUCTION LTD. V. DELOITTE  
RESTRUCTURING INC., 3

---

## CIVIL PROCEDURE

Class action — Authorization to institute class action — Conditions for authorizing action — Motion for authorization to institute class action in contractual liability for breach of duty to inform and in extracontractual liability for breach of duties of competence and management against financial institutions with respect to term savings investments — Superior Court dismissing motion — Court of Appeal setting aside judgment and authorizing class action — Whether Court of Appeal was justified in intervening in Superior Court's decision — Code of Civil Procedure, CQLR, c. C-25, art. 1003.

DESJARDINS FINANCIAL SERVICES FIRM INC. V.  
ASSELIN, 298

---

## CHARTER OF RIGHTS

Remedy — Stay of proceedings — Systemic breach — Accused arrested and detained longer than 24 hours before being taken before justice for bail hearing, contrary to s. 503(1)(a) of Criminal Code — Crown conceding that accused's Charter rights breached by detention — Trial judge finding that accused held for more than 24 hours because of systemic and ongoing problem in province and

## CHARTER OF RIGHTS — (Concluded)

staying proceedings — Court of Appeal holding that stay inappropriate as individual remedy for systemic Charter breaches and setting it aside — No basis for Court of Appeal to interfere with trial judge's decision — Stay restored.

R. v. REILLY, 109

---

## CONSTITUTIONAL LAW

1. Charter of Rights — Right to equality — Discrimination based on sex — Adverse impact discrimination — Systemic discrimination — RCMP allowing members to job share — Job sharing members not allowed under pension plan to buy back pension credits — Job sharers are mostly women — Retired members claiming that pension consequences of job sharing have discriminatory impact on women and violate their constitutional right to equality — Whether limitation on job sharers' ability to buy back pension credits discriminates on basis of sex — If so, whether infringement justified — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 15(1) — Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act, R.S.C. 1985, c. R-11 — Royal Canadian Mounted Police Superannuation Regulations, C.R.C., c. 1393.

FRASER V. CANADA (ATTORNEY GENERAL), 113

2. Charter of Rights — Cruel and unusual treatment or punishment — Scope and purpose of guarantee — Whether s. 12 of Canadian Charter of Rights and Freedoms protects corporations from cruel and unusual treatment or punishment.

QUEBEC (ATTORNEY GENERAL) V. 9147-0732  
QUÉBEC INC., 426

3. Charter of Rights — Right to equality — Discrimination based on mental or physical disability — Ontario's sex offender registry regime requiring that individuals either convicted or found not criminally responsible on account of mental disorder ("NCRMD") of sexual offences have their personal information added to registry



**CONSTITUTIONAL LAW — (Concluded)**

and report to police station at least once a year to keep information up to date — Opportunities for exemption from requirements available to individuals found guilty of sexual offences but not to those found NCRMD who have been granted absolute discharge — Whether provincial sex offender registry regime infringes right to equality of such NCRMD individuals — If so, whether infringement justified — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 15(1) — Christopher's Law (Sex Offender Registry), 2000, S.O. 2000, c. 1.

ONTARIO (ATTORNEY GENERAL) V. G, 629

---

**CONTRACTS**

1. Post-incorporation contracts — Formation — Strata corporations — Air space parcel agreement providing for payment obligations in relation to parking rights entered into and registered on title by developer prior to incorporation of strata corporation — Dispute later arising between strata corporation and owner of parking facility — Whether strata corporation bound by air space parcel agreement — Strata Property Act, S.B.C. 1998, c. 43.

OWNERS, STRATA PLAN LMS 3905 V. CRYSTAL SQUARE PARKING CORP., 247

2. Assignment — Power supply contract entered into in 1926 by forest products company and private electricity supply company — Private company and Hydro-Québec entering into contract for sale of movable property and lease of immovables in 1965 in context of nationalization of electricity in Quebec — Whether 1965 contract made Hydro-Québec forest products company's other contracting party by way of assignment of 1926 contract, thereby enabling Hydro-Québec to claim from company payment of levies imposed on it by two Quebec statutes.

RESOLUTE FP CANADA INC. V. HYDRO-QUÉBEC, 789

3. Breach — Performance — Duty of honest performance — Clause in winter maintenance agreement permitting unilateral termination of contract without cause upon 10 days' notice — Contract terminated by condominium corporations with required notice to contractor — Contractor suing for breach of contract — Trial judge finding that statements and conduct by condominium corporations actively deceived contractor and led it to believe contract

**CONTRACTS — (Concluded)**

would not be terminated — Trial judge awarding damages for breach of contract — Whether exercise of termination clause constituted breach of duty of honest performance.

C.M. CALLOW INC. V. ZOLLINGER, 908

---

**CRIMINAL LAW**

1. Charge to jury — Vetovec warning — Curative proviso — Crown calling former co-accused as witness at trial — Witness giving testimony exculpatory of accused — Trial judge giving jury Vetovec warning to caution them about relying on witness's evidence — Jury convicting accused of second degree murder and unlawful possession of firearm — Majority of Court of Appeal concluding that trial judge erred in giving Vetovec warning but that error was harmless in its effect and curative proviso applied — Dissenting judge finding it inappropriate to apply curative proviso — Convictions quashed and new trial ordered.

R. V. REILLY, 424

2. Evidence — Admissibility — Assessment — Prior consistent statements — Text messages exchanged between complainant and accused before and after alleged offence admitted into evidence at accused's sexual assault trial — Accused convicted — Majority of Court of Appeal finding trial judge erred by using text messages as prior consistent statements to corroborate complainant's evidence, by failing to hold voir dire to determine relevance of text messages, and in approach to W.(D.) analysis — Majority setting aside conviction and ordering new trial — Dissenting judge finding no errors of law in trial judge's reasons — Conviction restored.

R. V. LANGAN, 499

3. Sexual assault — Unreasonable verdict — Evidence — Assessment — Reliability — Capacity to consent — Accused convicted of sexual assault — Majority of Court of Appeal holding that trial judge erred by making findings of fact essential to verdict as to complainant's reliability and capacity to consent that were incompatible with evidence that was not otherwise contradicted or rejected — Majority setting aside conviction — Dissenting judge finding verdict was reasonable as trial judge reached conclusion on reliability that was reasonably available on

**CRIMINAL LAW — (Continued)**

evidence and did not make inconsistent findings of fact in relation to consent — Conviction restored.

R. v. KISHAYINEW, 502

4. Trial — Judgments — Reasons for judgment — Sufficiency of reasons — Evidence — Reliability and credibility — Witness with intellectual or developmental disability — Accused convicted at trial of sexually assaulting complainant with intellectual and developmental disability — Majority of Court of Appeal holding that trial judge's reasons were insufficient because he failed to address reliability of complainant's evidence in view of expert evidence as to her suggestibility and failed to provide reasons for rejecting defence evidence — Majority of Court of Appeal setting aside conviction and ordering new trial — Dissenting judge holding that trial judge's reasons allowed for meaningful appellate review on basis that they adequately addressed complainant's reliability and that his rejection of defence evidence was implicit in his reasoned acceptance of complainant's evidence — Conviction restored.

R. v. SLATTER, 592

5. Evidence — Assessment — Generalizations and stereotypes — Admissibility — Complainant's sexual activity — Accused convicted of sexual assault at trial — Trial judge did not rely on stereotypes in assessment of accused's evidence — Trial judge's error in not conducting voir dire regarding complainant's evidence of past sexual relationship with accused did not give rise to substantial wrong or miscarriage of justice — Conviction upheld.

R. v. DELMAS, 780

6. Evidence — Assessment — Credibility — Uneven scrutiny — Trial judge convicting accused of sexual assault — Majority of Court of Appeal finding trial judge erred in credibility assessment by applying different level of scrutiny to evidence of accused compared to that of complainant and ordering new trial — Trial judge made no error warranting intervention on appeal — Matter remitted to Court of Appeal to decide other grounds of appeal.

R. v. MEHARI, 782

7. Appeals — Misapprehension of evidence — Miscarriage of justice — Accused convicted of sexual interference — Trial judge's reasons stating that accused underwent sexual offender treatment in 2008 rather than correct date of 2000 — Majority of Court of Appeal

**CRIMINAL LAW — (Concluded)**

ordering new trial on basis that trial judge's misapprehension of evidence had impact on conviction and led to miscarriage of justice — Dissenting judge finding that trial judge's misapprehension of evidence did not play essential role in reasoning process resulting in conviction — Conviction restored.

R. v. W.M., 787

8. Evidence — Admissibility — Complainant's sexual activity — Trial judge dismissing accused's application to cross-examine complainant on prior sexual activity — Accused convicted of sexual assault — Court of Appeal holding that trial judge erred in dismissing application — Majority of Court of Appeal applying curative proviso to affirm conviction — Dissenting judge would have ordered that complainant's evidence be supplemented — Conviction upheld.

R. v. CORTES RIVERA, 906

---

**EMPLOYMENT LAW**

Constructive dismissal — Duty to provide reasonable notice — Damages — Employee working for employer for approximately 14 years — Employer providing long term incentive plan according to which employee would receive bonus payment if company sold — Company sold soon after employee constructively dismissed — Whether damages for breach of duty to provide reasonable notice include incentive bonus.

MATTHEWS v. OCEAN NUTRITION CANADA LTD., 64

---

**FINANCIAL INSTITUTIONS**

Banks — Electronic funds transfers — Phishing — Insurance — Electronic funds transfer made by company that was victim of phishing scheme — Funds transferred from company's bank account that included line of credit granted by bank — Transferred funds coming entirely from line of credit — Company reporting loss to its insurer — Insurer denying coverage on grounds that risk in question was not covered by company's policy and that transferred funds belonged to bank and not to company

**FINANCIAL INSTITUTIONS — (Concluded)**

given that funds came entirely from line of credit — Court of Appeal concluding that loss was covered by insurance policy and had to be borne by insurer because company was owner of transferred funds — Court of Appeal's decision affirmed.

CO-OPERATORS GENERAL INSURANCE CO. V. SOLLIO  
GROUPE COOPÉRATIF, 785

---

**PROPERTY**

Real rights — Servitudes — Conventional servitudes — Electrical transmission lines — Hydro-Québec project to construct new electrical transmission line — Construction of new line to be routed in part through lots on which Hydro-Québec already had servitudes established for another line — Owners of lots objecting that rights arising from established servitudes did not permit construction of new line — Whether Hydro-Québec can develop and modernize its system on basis of rights it holds under decades-old servitudes that were established for specific construction projects.

HYDRO-QUÉBEC V. MATTA, 595

---

**TORTS**

Negligence — Duty of care — Pure economic loss — Negligent misrepresentation or performance of service — Negligent supply of shoddy goods or structures — Proximity — Listeria outbreak at plant of exclusive meat supplier resulting in recall of meat products used by restaurant chain franchisees and causing them economic loss — Franchisees not in contractual privity with supplier but bound to purchase meat products exclusively from it through chain of indirect contracts — Whether supplier owed duty of care to franchisees such that economic losses are recoverable in tort.

1688782 ONTARIO INC. V. MAPLE LEAF FOODS INC.,  
504

---

# INDEX

## BIENS

Droits réels — Servitudes — Servitudes conventionnelles — Lignes de transport d'électricité — Projet de construction par Hydro-Québec d'une nouvelle ligne de transport d'électricité — Construction de la nouvelle ligne prévue en partie sur des terrains sur lesquels Hydro-Québec possède déjà des servitudes établies pour les besoins d'une autre ligne — Objection des propriétaires des terrains portant que les droits découlant des servitudes établies ne permettent pas la construction d'une nouvelle ligne — Hydro-Québec peut-elle aménager et moderniser son réseau en s'autorisant des droits que lui confèrent des servitudes constituées depuis des décennies dans le cadre de projets de construction particuliers?

HYDRO-QUÉBEC C. MATTA, 595

---

## CHARTRE DES DROITS

Réparation — Arrêt des procédures — Violation systémique — Accusé arrêté et détenu pendant plus de 24 heures avant d'être conduit devant un juge de paix pour une enquête sur le cautionnement, en violation de l'art. 503(1)(a) du Code criminel — Couronne concédant que la détention a porté atteinte aux droits garantis par la Charte à l'accusé — Juge de première instance concluant que l'accusé a été détenu pendant plus de 24 heures en raison d'un problème systémique et persistant dans la province et ordonnant l'arrêt des procédures — Cour d'appel statuant que l'arrêt des procédures ne constituait pas une réparation individuelle convenable à l'égard de violations systémiques de la Charte et annulant la réparation — Rien ne justifiait l'intervention de la Cour d'appel quant à la décision de la juge de première instance — Arrêt des procédures rétabli.

R. C. REILLY, 109

---

## CONTRATS

1. Contrats postérieurs à la constitution d'une entité — Formation — Associations condominiales — Convention relative aux parcelles aériennes prévoyant des obligations de payer des droits de stationnement conclue et enregistrée sur le titre par le promoteur avant la constitution de l'association condominiale — Différend survenant ultérieurement entre l'association condominiale et le propriétaire du stationnement — L'association condominiale est-elle assujettie à la convention relative aux parcelles aériennes? — *Strata Property Act*, S.B.C. 1998, c. 43.

OWNERS, STRATA PLAN LMS 3905 C. CRYSTAL SQUARE PARKING CORP., 247

2. Cession — Contrat d'approvisionnement en électricité conclu en 1926 entre une entreprise forestière et une société privée d'approvisionnement d'électricité — Contrat de vente de biens meubles et de location d'immeubles conclu en 1965 entre la société privée et Hydro-Québec dans le contexte de la nationalisation de l'électricité au Québec — Le contrat de 1965 a-t-il fait d'Hydro-Québec la cocontractante de l'entreprise forestière par l'effet d'une cession du contrat de 1926, permettant ainsi à Hydro-Québec de réclamer à l'entreprise le paiement de prélèvements qui lui sont imposés par deux lois québécoises?

PF RÉSOLU CANADA INC. C. HYDRO-QUÉBEC, 789

3. Violation — Exécution — Obligation d'exécution honnête — Clause d'un contrat d'entretien hivernal permettant la résiliation unilatérale du contrat sans motif moyennant un préavis de 10 jours — Résiliation du contrat par des associations condominiales avec remise du préavis requis à l'entrepreneur — Poursuite pour violation de contrat par l'entrepreneur — Conclusion de la juge de première instance portant que les déclarations et la conduite des associations condominiales ont activement induit l'entrepreneur en erreur et l'ont amené à croire que le contrat ne serait pas résilié — Dommages-intérêts octroyés par la juge du procès pour violation de contrat — Le recours à

**CONTRATS — (Fin)**

la clause de résiliation a-t-il constitué un manquement à l'obligation d'exécution honnête?

C.M. CALLOW INC. C. ZOLLINGER, 908

---

**DROIT CONSTITUTIONNEL**

1. Charte des droits — Droit à l'égalité — Discrimination fondée sur le sexe — Discrimination par suite d'un effet préjudiciable — Discrimination systémique — Membres autorisés par la GRC à partager un poste — Membres partageant un poste non autorisés par le régime de pension à racheter du service ouvrant droit à pension — Femmes représentant la majorité des membres qui partagent un poste — Membres retraités prétendant que les conséquences du partage de poste sur leur pension sont discriminatoires envers les femmes et violent leur droit constitutionnel à l'égalité — La restriction de la faculté des membres qui partagent un poste de racheter du service ouvrant droit à pension constitue-t-elle de la discrimination fondée sur le sexe? — Dans l'affirmative, l'atteinte est-elle justifiée? — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 15(1) — Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, L.R.C. 1985, c. R-11 — Règlement sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, C.R.C., c. 1393.

FRASER C. CANADA (PROCURER GÉNÉRAL), 113

2. Charte des droits — Traitements ou peines cruels et inusités — Champ d'application et objet de la garantie — L'article 12 de la Charte canadienne des droits et libertés protège-t-il les personnes morales contre les traitements ou peines cruels et inusités?

QUÉBEC (PROCURER GÉNÉRALE) C. 9147-0732  
QUÉBEC INC., 426

3. Charte des droits — Droit à l'égalité — Discrimination fondée sur une déficience mentale ou physique — Régime d'enregistrement des délinquants sexuels de l'Ontario exigeant que soient consignés au registre les renseignements personnels des personnes déclarées coupables ou non responsables criminellement pour cause de troubles mentaux à l'égard d'infractions sexuelles et que ces personnes se présentent au poste de police au moins une fois par année pour mettre leurs renseignements à jour — Possibilités d'être dispensé des exigences offertes aux personnes déclarées coupables d'infractions sexuelles, mais non aux personnes déclarées non responsables

**DROIT CONSTITUTIONNEL — (Fin)**

criminellement pour cause de troubles mentaux qui ont bénéficié d'une libération inconditionnelle — Le régime provincial d'enregistrement des délinquants sexuels porte-t-il atteinte au droit à l'égalité de ces personnes déclarées non responsables criminellement pour cause de troubles mentaux? — Dans l'affirmative, l'atteinte est-elle justifiée? — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 15(1) — Loi Christopher de 2000 sur le registre des délinquants sexuels, L.O. 2000, c. 1.

ONTARIO (PROCURER GÉNÉRAL) C. G, 629

---

**DROIT CRIMINEL**

1. Exposé au jury — Mise en garde de type *Vetrovec* — Disposition réparatrice — Couronne faisant témoigner au procès un ancien coaccusé — Déposition du témoin disculpant l'accusé — Mise en garde de type *Vetrovec* donnée par le juge du procès aux jurés pour les inciter à la prudence à l'égard de la déposition du témoin — Accusé déclaré coupable par le jury de meurtre au deuxième degré et de possession illégale d'une arme à feu — Arrêt majoritaire de la Cour d'appel concluant que le juge du procès a commis une erreur en donnant une mise en garde de type *Vetrovec*, mais que cette erreur était inoffensive et sans incidence et que la disposition réparatrice s'appliquait — Conclusion du juge dissident portant qu'il ne convenait pas d'appliquer la disposition réparatrice — Déclarations de culpabilité annulées et nouveau procès ordonné.

R. C. REILLY, 424

2. Preuve — Admissibilité — Appréciation — Déclarations antérieures compatibles — Messages textes échangés par la plaignante et l'accusé avant et après l'infraction reprochée admis en preuve lors du procès de l'accusé pour agression sexuelle — Accusé déclaré coupable — Arrêt majoritaire de la Cour d'appel portant que le juge du procès a commis une erreur en utilisant les messages textes en tant que déclarations antérieures compatibles afin de corroborer le témoignage de la plaignante, en omettant de tenir un voir-dire pour déterminer la pertinence des messages textes, et dans son approche relative à l'analyse énoncée dans l'arrêt *W.(D.)* — Juges majoritaires annulant la déclaration de culpabilité et ordonnant un nouveau procès — Juge dissident concluant que les motifs du juge

**DROIT CRIMINEL — (Suite)**

du procès ne comportaient aucune erreur de droit — Déclaration de culpabilité rétablie.

R. C. LANGAN, 499

3. Agression sexuelle — Verdict déraisonnable — Preuve — Appréciation — Fiabilité — Capacité à consentir — Accusé déclaré coupable d'agression sexuelle — Arrêt majoritaire de la Cour d'appel portant que le juge du procès a commis une erreur en tirant relativement à la fiabilité et à la capacité de consentir de la plaignante des conclusions de fait essentielles au verdict qui étaient incompatibles avec des éléments de preuve par ailleurs non contredits ou rejetés — Déclaration de culpabilité annulée par les juges majoritaires — Conclusion du juge dissident portant que le verdict était raisonnable puisque la décision du juge du procès relativement à la fiabilité était raisonnable eu égard à la preuve et qu'il n'a pas tiré de conclusions de fait contradictoires en ce qui a trait au consentement — Déclaration de culpabilité rétablie.

R. C. KISHAYINEW, 502

4. Procès — Jugements — Motifs de jugement — Caractère suffisant des motifs — Preuve — Fiabilité et crédibilité — Témoin ayant une déficience intellectuelle ou développementale — Accusé déclaré coupable au procès d'avoir agressé sexuellement une plaignante ayant une déficience intellectuelle et développementale — Décision majoritaire de la Cour d'appel concluant à l'insuffisance des motifs parce qu'ils ne traitaient pas de la fiabilité du témoignage de la plaignante eu égard à la preuve d'expert concernant sa suggestibilité et qu'ils n'exposaient pas les raisons du rejet de la preuve de la défense — Décision majoritaire de la Cour d'appel écartant la déclaration de culpabilité et ordonnant la tenue d'un nouveau procès — Décision de la juge dissidente portant que les motifs du juge du procès permettaient un véritable examen en appel parce qu'ils traitaient adéquatement de la fiabilité du témoignage de la plaignante et parce que le rejet par le juge du procès de la preuve de la défense ressortait implicitement de son acceptation raisonnée du témoignage de la plaignante — Déclaration de culpabilité rétablie.

R. C. SLATTER, 592

5. Preuve — Appréciation — Généralisations et stéréotypes — Admissibilité — Activité sexuelle de la plaignante — Accusé déclaré coupable d'agression sexuelle au terme du procès — Le juge du procès n'a pas recouru à des stéréotypes dans l'appréciation du témoignage de l'accusé — L'erreur qu'a commise le juge du procès en ne tenant pas de voir-dire relativement au témoignage de

**DROIT CRIMINEL — (Fin)**

la plaignante concernant des rapports sexuels antérieurs avec l'accusé n'a pas entraîné de tort important ou d'erreur judiciaire grave — Déclaration de culpabilité confirmée.

R. C. DELMAS, 780

6. Preuve — Appréciation — Crédibilité — Examen inégal — Juge du procès déclarant l'accusé coupable d'agression sexuelle — Arrêt majoritaire de la Cour d'appel portant que la juge du procès a commis une erreur dans l'appréciation de la crédibilité en soumettant le témoignage de l'accusé à un degré différent d'examen par rapport au témoignage de la plaignante et qu'un nouveau procès doit être ordonné — La juge du procès n'a commis aucune erreur pouvant justifier une intervention en appel — Affaire renvoyée à la Cour d'appel pour qu'elle statue sur les autres moyens d'appel.

R. C. MEHARI, 782

7. Appels — Interprétation erronée de la preuve — Erreur judiciaire — Accusé déclaré coupable de contacts sexuels — Motifs du juge du procès indiquant que l'accusé avait suivi un traitement pour délinquant sexuel en 2008 plutôt qu'en 2000, la date exacte — Arrêt majoritaire de la Cour d'appel ordonnant la tenue d'un nouveau procès au motif que l'interprétation erronée de la preuve par le juge du procès a eu une incidence sur la déclaration de culpabilité et entraîné une erreur judiciaire — Conclusion du juge dissident portant que l'interprétation erronée de la preuve par le juge du procès n'a pas joué un rôle essentiel dans le processus de raisonnement ayant mené à la déclaration de culpabilité — Déclaration de culpabilité rétablie.

R. C. W.M., 787

8. Preuve — Admissibilité — Activité sexuelle de la plaignante — Rejet par la juge du procès de la demande présentée par l'accusé en vue de contre-interroger la plaignante sur son activité sexuelle antérieure — Accusé déclaré coupable d'agression sexuelle — Conclusion de la Cour d'appel portant que la juge du procès a fait erreur en rejetant la demande — Application par les juges majoritaires de la Cour d'appel de la disposition réparatrice pour confirmer la déclaration de culpabilité — Le juge dissident aurait ordonné que le témoignage de la plaignante soit complété — Déclaration de culpabilité confirmée.

R. C. CORTES RIVERA, 906



## DROIT DE L'EMPLOI

Congédiement déguisé — Obligation de donner un préavis raisonnable — Dommages-intérêts — Employé au service de l'employeur pendant environ 14 ans — Régime d'intéressement à long terme créé par l'employeur prévoyant le versement d'une prime à l'employé en cas de vente de l'entreprise — Entreprise vendue peu de temps après le congédiement déguisé de l'employé — Est-ce que les dommages-intérêts accordés à l'égard du manquement à l'obligation de donner un préavis raisonnable doivent inclure la prime d'intéressement?

MATTHEWS C. OCEAN NUTRITION CANADA LTD., 64

---

## FAILLITE ET INSOLVABILITÉ

Règle anti-privation — Priorité des créances — Clause d'un contrat de sous-traitance prévoyant l'octroi de frais à l'entrepreneur général en cas de faillite du sous-traitant — Dépôt d'une cession de biens par le sous-traitant avant l'achèvement des travaux — L'entrepreneur général a-t-il le droit de compenser les frais et de les sous-traire du montant qu'il doit au sous-traitant? — La règle anti-privation existe-t-elle en common law? — Si oui, la clause est-elle invalide en raison de la règle anti-privation?

CHANDOS CONSTRUCTION LTD. C. RESTRUCTURATION DELOITTE INC., 3

---

## INSTITUTIONS FINANCIÈRES

Banques — Virements de fonds électroniques — Hameçonnage — Assurances — Virement de fonds électronique effectué par une société commerciale victime d'un stratagème d'hameçonnage — Fonds virés à partir du compte bancaire de la société assorti d'une marge de crédit consentie par la banque — Fonds virés provenant entièrement de la marge de crédit — Perte déclarée par la société à son assureur — Couverture niée par l'assureur aux motifs que le risque en cause n'était pas couvert par la police de la société et que les fonds virés appartenaient à la banque et non à la société étant donné que les fonds provenaient entièrement de la marge de crédit — Conclusion de la Cour d'appel portant que la perte est couverte par la police d'assurance et doit être assumée par l'assureur

## INSTITUTIONS FINANCIÈRES — (Fin)

puisque la société était propriétaire des fonds virés — Décision de la Cour d'appel confirmée.

CIE D'ASSURANCE GÉNÉRALE CO-OPERATORS C.  
SOLLIO GROUPE COOPÉRATIF, 785

---

## PROCÉDURE CIVILE

Recours collectif — Autorisation d'exercer un recours collectif — Conditions d'autorisation du recours — Requête pour l'autorisation d'exercer un recours collectif en responsabilité contractuelle pour manquement au devoir d'information et extracontractuelle pour manquement aux devoirs de compétence et de gestion contre des institutions financières relativement à des placements d'épargne à terme — Refus de la requête par la Cour supérieure — Jugement infirmé par la Cour d'appel et recours collectif autorisé — L'intervention de la Cour d'appel à l'égard de la décision de la Cour supérieure était-elle justifiée? — Code de procédure civile, RLRQ, c. C-25, art. 1003.

DESJARDINS CABINET DE SERVICES FINANCIERS INC.  
C. ASSELIN, 298

---

## RESPONSABILITÉ DÉLICTUELLE

Négligence — Obligation de diligence — Perte purement financière — Déclaration inexacte faite par négligence ou prestation négligente d'un service — Fourniture négligente de marchandises ou de structures de mauvaise qualité — Lien de proximité — Rappel de produits de viande utilisés par les franchisés d'une chaîne de restaurants et perte financière subie par ceux-ci en raison de l'écllosion de listeria à l'usine du fournisseur exclusif de viande — Franchisés n'ayant pas de lien contractuel avec le fournisseur, mais tenus d'acheter des produits de viande exclusivement de celui-ci dans le cadre d'une chaîne de contrats indirects — Le fournisseur avait-il une obligation de diligence envers les franchisés de sorte que les pertes

**RESPONSABILITÉ DÉLICTUELLE — (Fin)**

financières peuvent faire l'objet d'une indemnisation fondée sur la responsabilité délictuelle?

1688782 ONTARIO INC. C. ALIMENTS MAPLE LEAF  
INC., 504

---

ISSN 0045-4230

*If undelivered, return to:*  
Library  
Supreme Court of Canada  
Ottawa, Ontario  
Canada K1A 0J1

*En cas de non-livraison, retourner à :*  
Bibliothèque  
Cour suprême du Canada  
Ottawa (Ontario)  
Canada K1A 0J1

---

Available from:  
Library  
Supreme Court of Canada  
Ottawa, Ontario – Canada K1A 0J1  
scr-rqs@scc-csc.ca

En vente auprès de :  
Bibliothèque  
Cour suprême du Canada  
Ottawa (Ontario) – Canada K1A 0J1  
scr-rqs@scc-csc.ca